



LI

B

38

BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

LI  
B  
38

B

NAPOLI

L1

B

38





HISTOIRE  
ROMAINE.

*TOME SEPTIEME.*



HISTOIRE  
ROMAINE  
DEPUIS LA FONDATION  
DE ROME  
JUSQU'A LA BATAILLE  
D'ACTIUM,

C'est-à-dire, jusqu'à la fin de la République.

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université  
de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège  
Roi, & Associé à l'Académie Royale des  
Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SEPTIEME.



A PARIS;

Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire, rue  
Saint Jacques, vis-à-vis la rue  
du Plâtre, à la Vertu.

---

M D C C X L I I.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



1894

1894

1894

1894

1894

1894



S U I T E  
DE L'HISTOIRE  
ROMAINE.

\*\*\*  
LIVRE VINGT-DEUXIEME.



CE LIVRE renferme environ l'espace de six ans, depuis 555 de Rome jusqu'à 561. Il contient principalement la guerre contre Nabis Tyrان de Sparte, le soin que prend Quintius de régler les affaires de la Grèce, la guerre contre les Gaulois, les exploits guerriers de Caton en Espagne, la dispute excitée à Rome au sujet de la Loi Oppia, les préparatifs & les commencemens de la guerre contre Antiochus.

§. I.

*Sur le raport que les dix Commissaires  
revenus de Grèce font dans le Sénat*  
Tome VII. A au

au sujet de Nabis, on laisse Quintius maître de faire ce qu'il jugera à propos. La guerre contre Nabis est résolue dans l'Assemblée des Alliés, convoqués à Corinthe par Quintius. Il s'approche de Sparte pour en former le siège. Prise de Gythium par le frère de Quintius. Entrevue de Nabis & de Quintius. Celui-ci amène les Alliés à son avis, qui étoit d'accorder la paix à Nabis. Conditions proposées à ce Tyran. L'entrevue n'ayant point eu d'effet, Quintius presse vivement le siège de Sparte. Nabis se soumet. La paix lui est accordée. Argos recouvre sa liberté. Quintius y préside aux Jeux Néméens. Mécontentement des Alliés au sujet du Traité conclu avec le Tyran. Quintius, pendant l'hiver, règle les affaires de la Grèce. Beau discours de Quintius dans l'Assemblée des Alliés à Corinthe. Les esclaves Romains répandus dans la Grèce, sont rendus à Quintius. Il fait sortir les garnisons Romaines de la Citadelle de Corinthe, de Chalcis, & de Démétriade. Il règle les affaires de Thessalie. Quintius retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du Triomphe. AFFAIRES DE LA GAULE.

VALERIUS ET PORCIUS CONS. 3

GAULE. *Heureux succès des deux Consuls. Le Triomphe est accordé à l'un d'eux, & refusé à l'autre. Nouvelles défaites des Gaulois. Nouvelle guerre contre ces peuples. Le Consul Minucius délivré d'un extrême danger par la courageuse hardiesse des Numides. Acharnement furieux des Liguriens. Victoire & triomphe du Consul Nasica sur les Boiens. AFFAIRES D'ESPAGNE. Echec que reçoivent les Romains dans l'Espagne Citerieure. Départ de Caton pour l'Espagne. Description d'Empories. Ruse de Caton. Il remporte une victoire sur les Espagnols. Il désarme tous les peuples en deça de l'Ebre, & fait abbatre toutes les murailles des villes. Eloge de Caton. Il va dans la Turdétanie au secours du Préteur. Triomphe de Caton.*

L. VALERIUS FLACCUS.

M. PORCIUS CATO.

AN. R.

557.

AV. J. C.

195.

ON PEUT regarder la guerre de Nabis comme une suite de celle contre Philippe qui venoit d'être terminée. Je la place ici, pour achever tout de suite ce qui regarde Quintius.

Les dix Commissaires qui avoient été envoyés dans la Grèce, étant de

Sur le rapport que

#### 4 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. retour à Rome , rendirent compte au  
 557. Sénat de ce qui concernoit la paix con-  
 Av.J.C. clue avec Philippe. Après quoi ils aver-  
 195. turent les Sénateurs , „ qu'on étoit à  
 les dix „ la veille d'avoir à soutenir une autre  
 Com- „ guerre non moins importante con-  
 missai- „ tre Antiochus Roi- de Syrie ; & que  
 res re- „ les Etoliens , nation inquiète , &  
 venus „ pleine de mauvaise volonté contre  
 de Gré- „ les Romains , étoient dans la dis-  
 ce font „ position de prendre les armes con-  
 dans le „ tre eux , & de se joindre à Antio-  
 Sénat au „ chus „. Je diffère à parler des mou-  
 sujet de „ vemens qui amenèrent cette guerre,  
 Nabis „ pour réunir ensemble tous les événe-  
 on laisse „ mens qui la regardent , & les montrer  
 Quin- „ sous un même point de vûe. Ces Com-  
 tius „ missaires ajoutèrent , „ Que la Grèce  
 maître „ nourrissoit elle-même dans son sein  
 de faire „ un dangereux ennemi dans la per-  
 ce qu'il „ sonne de Nabis , actuellement Ty-  
 jugera à „ ran de Sparte , & qui le deviendrait  
 propos. „ bientôt de toute la Grèce s'il le pou-  
 Liv. „ voit ; Tyran infame par son avarice  
 XXXIII. „ & par sa cruauté , qui égaloient tout  
 44. 45. „ ce que l'antiquité avoit vû de plus  
 „ affreux en ce genre „. Après que  
 l'on eut lontems discuté s'il y avoit  
 assez de fondement pour lui déclarer  
 sur le champ la guerre , ou si l'on se  
 con-



contenteroit de laisser à Quintius la liberté de faire, sur cet article, ce qu'il jugeroit le plus convenable à la République; on s'en tint à ce dernier parti, & l'on abandonna le tout à sa prudence.

Tous les Peuples de la Grèce goûtoient dans un tranquille repos les douceurs de la paix & de la liberté, & n'admiroient pas moins dans cet état la tempérance, la justice, & la modération du Vainqueur Romain, qu'ils avoient admiré auparavant son courage & son intrépidité dans la guerre. Les choses étoient dans cette situation, lorsque Quintius reçut de Rome le Décret qui lui permettoit de déclarer la guerre à Nabis. Sur cela, il convoque l'Assemblée des Alliés à Corinthe, & après leur avoir expliqué de quoi il s'agissoit : *Vous voyez*, leur dit-il, *que le sujet de la présente délibération vous regarde uniquement. Il s'agit de décider si Argos, ville également ancienne & illustre, située au milieu de la Grèce, jouira de la liberté comme les autres villes, ou si nous la laisserons entre les mains du Tyran de Sparte qui s'en est emparé. Cette affaire n'intéresse en rien les Romains, si ce n'est que l'esclavage d'une seule ville ne leur*

# 6 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. seroit pas la gloire pleine & entière d'a-  
 557. voir délivré toute la Grèce. Délibérez  
 AV. J. C. donc sur ce qu'il y a à faire. Vos réso-  
 195. lutions décideront de ma conduite.

Les sentimens n'étoient pas douteux. Il n'y eut que les Etoliens, qui ne purent s'empêcher de faire éclater leur mécontentement contre les Romains, & qui allèrent jusqu'à les accuser de mauvaise foi, parce qu'ils retenoient Chalcis & Démétriade dans le tems même qu'ils se vantoient d'avoir rendu la liberté à toute la Grèce. Ils ne s'emportèrent pas moins contre tous les autres Alliés, sur tout contre les Athéniens, à qui ils reprochoient d'être devenus, de zélés défenseurs de la liberté qu'ils avoient été autrefois, de lâches adulateurs de la puissance Romaine. Les Alliés, indignés d'entendre de tels discours, demandoient qu'on les délivrât aussi du brigandage des Etoliens, qui n'étoient Grecs que par le langage, mais qui par les mœurs & par le caractère étoient de vrais barbares. Comme la dispute s'échauffoit, Quintius les réduisit à ne parler que sur l'affaire proposée; & il fut résolu d'un consentement unanime qu'on déclareroit la guerre à Nabis Tyran de Sparte, s'il refu-

refusoit de laisser Argos dans son ancienne liberté; & chacun promit d'en-  
voier de prompts secours: ce qui s'exé-  
cuta fidèlement.

Aristéne, Général des Achéens, joignit Quintius près de \* Cléones avec dix mille hommes de pié, & mille chevaux. Philippe envoya, de son côté, quinze cens hommes, & les Thessaliens quatre cens chevaux. Le frère de Quintius arriva aussi avec une flotte de quarante galères, à laquelle les Rhodiens & le Roi Eumène joignirent les leurs. Un grand nombre de Lacédémoniens exilés se rendirent au camp des Romains, dans l'espérance de recouvrer leur patrie. Ils avoient à leur tête Agésipolis, à qui le Roiaume de Sparte appartenoit de droit. Encore enfant, il en avoit été chassé par le Tyran Lycurgue après la mort de Cléomène.

On avoit songé d'abord à commencer la campagne par le siège d'Argos; mais Quintius jugea plus à propos de marcher droit au Tyran. Celui-ci avoit eu soin de bien fortifier Sparte, entourant la ville d'un fossé, d'une palissade, & d'un rempart; & il avoit

Quintius s'approche de Sparte pour en former le siège.  
Liv.

A 4

fait XXXIV.

\* Ville de l'Argolide dans le Péloponnèse.

26-29.

# 8 VALERIUS ET PORCIUS CONS.

AN. R. fait venir de Crète mille soldats d'éli-  
 557. te , qu'il joignit aux mille autres qui  
 Av. J. C. étoient déjà dans ses troupes. Il avoit  
 195. encore à sa solde trois mille étrangers,  
 & outre cela dix mille hommes du  
 pays , sans compter les Ilotes.

Nabis prit en même tems des me-  
 sures pour se précautionner contre les  
 mouvemens intérieurs & domestiques.  
 Aiant fait venir le peuple sans armes  
 à l'Assemblée , & aiant posté à l'en-  
 tour ses satellites armés , il déclara ,  
 „ que la conjoncture présente l'obli-  
 „ geant de prendre des précautions  
 „ extraordinaires pour sa propre sû-  
 „ reté , il alloit faire arrêter & enfer-  
 „ mer un certain nombre de citoyens.  
 „ Qu'il aimoit mieux empêcher ceux  
 „ qui lui étoient suspects de le trahir ,  
 „ que de punir leur trahison. Que dès  
 „ qu'on auroit repoussé les ennemis  
 „ du dehors , de la part desquels il n'y  
 „ avoit pas beaucoup à craindre si le  
 „ dedans étoit tranquille , il relâche-  
 „ roit ces prisonniers. Il en nomma  
 environ quatre-vingts , qui étoient les  
 principaux de la jeunesse , les enferma  
 en lieu sur , & la nuit suivante les fit  
 tous égorger. Il fit aussi mourir dans  
 les villages plusieurs Ilotes , soupçon-  
 nés

nés d'avoir voulu passer chez les ennemis. Aiant ainsi jetté la terreur dans les esprits, il songeoit à se défendre courageusement, bien résolu de ne point sortir de la ville dans le mouvement où elle étoit, & de ne point hasarder une bataille contre des troupes beaucoup supérieures en nombre.

Quintius s'étant avancé jusqu'à l'Eurotas, qui coule presque sous les murs de la ville, & travaillant à y établir son camp, Nabis détacha contre les ennemis ses troupes étrangères. Comme les Romains ne s'attendoient pas à cette sortie, parce que jusques-là personne ne les avoit inquiétés dans leur marche, ils furent mis d'abord un peu en désordre: mais, soutenus par le secours qui survint dans le moment: ils se rétablirent bientôt, & repoussèrent l'ennemi jusques dans la ville.

Le lendemain, Quintius aiant conduit ses troupes en ordre de bataille le long de la rivière & de la ville, quand l'arrière-garde fut passée, Nabis la fit attaquer par ses étrangers. Alors les Romains aiant fait volte-face, le choc fut très-rude de part & d'autre: mais enfin les étrangers fu-

A 5 rent

AN. R.  
557.  
Av. J. C.  
195.

AN. R. rent enfoncés, & mis en fuite. Les  
 557. Achéens, qui connoissoient le pays,  
 Av. J. C. les poursuivirent vivement dans la  
 195. campagne, & en firent un grand carnage. Quintius se campa près d'Amycles, & après avoir ravagé toutes les belles campagnes qui étoient aux environs de la ville, il retourna camper sur les bords de l'Eurotas, & de là fit le dégât dans les vallons situés au pied du mont Taygète, & dans les terres voisines de la mer.

Prise de Gythium par le frère de Quintius. Liv. XXXIV. 29. Dans le même tems, le frère du Proconsul qui commandoit la flotte Romaine, forma le siège de \* Gythium, place alors très-forte & très-importante. Les flotes d'Eumène & des Rhodiens survinrent fort à propos: car les assiégés se défendoient avec un grand courage. Le Proconsul amena aussi quatre mille hommes d'élite. Enfin, après une longue & vigoureuse résistance, la ville se rendit.

Entrevûe de Nabis & de Quintius. Liv. *ibid.* 30-32. La prise de Gythium allarma le Tyran. Il envoya un héraut à Quintius pour lui demander une entrevûe, qui lui fut accordée. „ Outre plusieurs „ autres raisons que Nabis fesoit valloir en sa faveur, il insista fortement „ sur

\* Cette ville étoit le port des Lacédémoniens.

„ sur l'alliance presque encore toute AN. R.  
 „ récente, que les Romains, & 557.  
 „ tius lui-même, avoient faite avec Av. J. C.  
 „ lui dans la guerre contre Philippe : 195.  
 „ alliance, sur laquelle il devoit d'au-  
 „ tant plus compter, que les Romains  
 „ se donnoient pour de fidèles & re-  
 „ ligieux observateurs des Traités,  
 „ auxquels ils se vantoient de ne don-  
 „ ner jamais atteinte. Que de sa part,  
 „ il n'y avoit rien de changé depuis  
 „ le Traité : qu'il étoit le même qu'il  
 „ avoit toujours été auparavant, &  
 „ qu'il n'avoit donné aux Romains au-  
 „ cun sujet de plainte & de reproche.  
 Ce raisonnement étoit concluant; &  
 pour dire le vrai, Quintius n'avoit rien  
 de solide à y opposer. Aussi, en lui  
 répondant, ne fit-il que se répandre en  
 plaintes vagues, & que lui reprocher  
 son avarice, sa cruauté, sa tyrannie.  
 Mais, lors du Traité, étoit-il moins  
 avare, moins cruel, moins tyran? Il  
 ne fut rien conclu dans cette première  
 entrevûe.

Le lendemain, Nabis convint d'ab-  
 abandonner la ville d'Argos, puisque  
 les Romains l'exigeoient; comme aussi  
 de leur rendre les prisonniers & les  
 transfuges. Il pria Quintius, s'il avoit

AN. R. quelques autres demandes à lui faire ,  
 557. d: les mettre par écrit , afin qu'il en  
 Av.J.C. pût délibérer avec ses amis. Quintius  
 195. en étant convenu , tint Conseil avec  
 Quintius les Alliés. , La plupart étoient d'avis  
 amène de continuer la guerre contre Na-  
 les Al- bis , laquelle ne pouvoit être glo-  
 liés à son avis, rieusement finie qu'en exterminant  
 qui étoit le Tyran , ou du moins la tyrannie :  
 d'accor- der la , qu'autrement on ne pouvoit comp-  
 der la paix à ter que la liberté eût été rendue à  
 Nabis. la Grèce. Que les Romains ne pou-  
 Liv. voient point faire d'accord avec Na-  
 XXXIV. bis , sans le reconnoître solennelle-  
 33. 34. ment , & sans autoriser son usurpa-  
 tion. , Quintius inclinoit pour la  
 paix. , Il craignoit que le siège de  
 , Sparte ne trainât en longueur. Pen-  
 , dant ce tems-là la guerre d'Antio-  
 , chus pouvoit éclater tout à coup ,  
 , & n'auroit-on pas alors besoin de  
 , toutes les forces & des Romains &  
 , des Alliés , pour les opposer à un  
 , ennemi si puissant. , Telles étoient  
 les raisons qu'il alléguoit pour déter-  
 miner à un accommodement. Peut-  
 être que des vûes particulières se joi-  
 gnoient à celles du bien public. Il  
 craignoit qu'un nouveau Consul n'eût  
 pour département la Grèce , & ne vint  
 lui



lui enlever la gloire de terminer par une victoire complète une entreprise qu'il avoit si fort avancée.

AN. R.  
557.  
AV. J. C.  
195.

Voiant que ses raisons fesoient peu d'impression sur l'esprit des Alliés, il feignit de se rendre à leur avis, & par ce détour il les amena tous dans le sien. *A la bonne heure, dit-il, assiégeons Sparte, puisque vous le jugez à propos, & n'épargnons rien pour faire réussir notre entreprise. Comme vous savez que souvent les sièges trainent plus en longueur qu'on ne voudroit, arrangeons-nous pour prendre ici nos quartiers d'hiver s'il le faut : ce parti est digne de votre courage. J'ai suffisamment de troupes pour venir à bout du siège : mais, plus le nombre en est grand, plus nous avons besoin de vivres & de convois. L'hiver qui approche ne nous offre qu'une terre toute nue, & nous laisse sans fourages. Vous voyez de quelle étendue est la ville, & combien par conséquent, il nous faut de béliers, de catapultes, & d'autres machines de toutes sortes. Ecrivez chacun à vos villes, afin qu'elles nous fournissent abondamment & promptement tout ce qui nous sera nécessaire. Il est de notre honneur de pousser vivement ce siège, & il nous seroit hon-*  
teux,

AN. R. *teux, après l'avoir commencé, d'être*  
 557. *obligé de le quitter.* Chacun alors fe-  
 Av. J.C. *sant ses réflexions sur le parti que l'on*  
 195. *proposoit, aperçut bien des difficul-*  
*tés qu'il n'avoit pas prévûes, & sentit*  
*combien la proposition qu'ils alloient*  
*faire à leurs villes y seroit mal reçue,*  
*lorsque les particuliers se verroient*  
*obligés de contribuer du leur aux*  
*frais de la guerre. Ainsi, changeant*  
*tout d'un coup de sentiment, ils lais-*  
*sèrent au Général Romain la liberté*  
*de faire ce qu'il jugeroit le plus utile*  
*pour le bien de sa République, & pour*  
*celui des Alliés.*

Condi- Alors Quintius aiant tenu un Con-  
 tions de seil auquel il n'appella que les pre-  
 paix miers Officiers de l'armée, convint avec  
 propo- eux des conditions de paix qu'on  
 sées à pouvoit offrir au Tyran. Les princi-  
 Nabis. pales étoient : „ Qu'avant dix jours  
 Liv. „ Nabis évacueroit Argos aussi bien  
 XXXIV. „ que les autres villes de l'Argolide  
 35. „ où il avoit des garnisons. Qu'il res-  
 „ tituerait aux villes maritimes tou-  
 „ tes les galères qu'il leur avoit pri-  
 „ ses, & ne conserveroit pour lui que  
 „ deux félouques à seize rames. Qu'il  
 „ rendroit aux villes alliées du Peuple  
 „ Romain tous leurs prisonniers, leurs  
 „ trans-

„ transfuges , & leurs esclaves. Qu'il AN. R.  
 „ rendroit aussi aux Lacédémoniens 557.  
 „ bannis leurs femmes & leurs enfans AV. J. C. 195.  
 „ qui voudroient les suivre , sans pour-  
 „ tant les y obliger. Qu'il donneroit  
 „ cinq otages au gré du Général Ro-  
 „ main , du nombre desquels seroit  
 „ son fils. Qu'il paieroit actuellement  
 „ cent talens d'argent , ( cent mille  
 „ écus ) & dans la suite cinquante cha-  
 „ que année pendant le cours de huit  
 „ ans. On accordoit une trêve de six  
 „ mois , pour envoyer de part & d'autre  
 „ des Ambassadeurs à Rome , & y faire  
 „ ratifier le Traité.

Aucun de ces articles ne plaisoit au Tyran , mais il fut surpris & se trouvoit heureux qu'on n'eût point parlé de faire revenir les Bannis. Ce Traité , quand on en fut le détail dans la ville , excita un soulèvement général. Ceux qui avoient épousé les femmes des bannis , les esclaves mis en liberté par le Tyran , les soldats même , s'en plaignoient tous hautement. Ainsi il ne fut plus mention de paix , & la guerre recommença tout de nouveau.

Quintius alors songea à pousser vi- L'en-  
 vement le siège , & commença par trêve  
 examiner la situation & l'état de la n'ayant  
 ville. pas eu

AN. R. ville. Sparte avoit été lontems sans  
 557. murailles, & n'avoit point voulu avoir  
 Av. J. C. d'autre fortification que le courage  
 195. de ses citoiens. Ce \* n'étoit que depuis  
 d'effet Quintius que les Tyrans y dominoient, qu'on  
 Quintius pouffe y avoit bâti des murs, & cela seule-  
 ment le ment dans les endroits qui étoient  
 siège de ouverts & d'un facile accès: tout le  
 Sparte. reste n'étoit défendu que par sa situa-  
 Liv. tion naturelle, & par des corps de  
 XXXIV. troupes qu'on y plaçoit. Comme l'ar-  
 36-39. mée de Quintius étoit fort nombreu-  
 se, (elle montoit à plus de cinquante  
 mille hommes, parce qu'il avoit fait  
 venir toutes les troupes de terre & de  
 mer) il résolut de s'étendre tout au-  
 tour de la ville, & de l'attaquer en  
 même tems de tous côtés, pour y  
 jeter la terreur, & pour mettre les  
 assiégés hors d'état de se reconnoître.  
 En effet, tout étant attaqué dans le  
 même moment, & le danger étant  
 égal de toutes parts, le Tyran ne sa-  
 voit quel parti prendre, ni quels or-  
 dres

\* Il y avoit un peu plus dans la Grèce; ensuite  
 de cent ans que Sparte lorsqu'elle fut attaquée  
 avoit commencé à se par Démétrius, puis par  
 fortifier de murs, pre- Pyrrhus. Enfin Nabis y  
 mièrement lorsque Cas- ajouta de nouvelles for-  
 sandre, l'un des suc- tifications. Justin. Pau-  
 cesseurs d'Alexandre, san.  
 attaqua plusieurs villes

dres donner , ni où il falloit envoyer AN. R. 557.  
du secours ; & il étoit tout hors de lui. Av. J. C. 195.

Les Lacédémoniens soutinrent quelque tems l'attaque des assiégeans qui étoient entrés dans la ville , tant que l'on combattit dans des défilés & dans des lieux étroits. Leurs traits cependant & leurs javelots avoient peu d'effet , parce qu'étant fort serrés , ils n'avoient pas les bras libres pour les lancer fortement. Les Romains gagnant toujours du terrain , se sentirent tout d'un coup accablés de pierres & de tuiles qu'on jettoit sur eux du haut des toits. Mais aiant mis leurs boucliers sur leurs têtes , ils s'avancèrent ainsi en tortue , sans que ni les traits ni les tuiles pussent leur nuire en aucune façon. Quand ils furent arrivés dans des rues plus larges , alors les Lacédémoniens ne pouvant plus soutenir leur effort , ni tenir devant eux , prirent la fuite , & se retirèrent dans les lieux les plus élevés & les plus escarpés. Nabis , croiant la ville prise , cherchoit avec grande inquiétude comment & de quel côté il pourroit s'échaper. Pythagore , un des principaux Officiers de son armée , sauva la ville. Il fit mettre le feu aux édifices

ces

AN. R. ces qui étoient proche du mur. Les  
 557. maisons furent bientôt enflammées ;  
 AV. J. C. l'incendie gagna en peu de tems, &  
 195. la fumée seule étoit capable d'arrêter  
 les ennemis, en les aveuglant, & les  
 mettant hors d'état d'agir. Les Ro-  
 mains étoient accablés, non seulement  
 d'une grêle de tuiles & de pierres,  
 mais encore de la chute des solives  
 & des poutres brûlantes qui se déta-  
 choient de moment à autre. C'est  
 pourquoi ceux qui étoient encore hors  
 de la ville, & qui se préparoient à y  
 entrer, s'éloignèrent promptement des  
 murailles; & ceux qui y étoient en-  
 trés les premiers, craignant que les  
 flammes qu'ils apercevoient derrière  
 eux ne leur fermaient toute issue,  
 en sortirent au plus vite. Quintius,  
 dans ce désordre inopiné, fit sonner  
 la retraite, & après s'être vû presque  
 maître de la place, il fut contraint de  
 remener ses troupes dans le camp.

Les trois jours suivans, il profita  
 de la terreur qu'il avoit jettée dans la  
 ville, tantôt en entreprenant de nou-  
 vellés attaques, tantôt en faisant fer-  
 mer différens endroits, pour ôter aux  
 assiégés toute issue & toute espérance  
 Nabis se de se sauver. Nabis se voiant sans res-  
 source,

source, députa Pythagore vers Quintius, pour ménager un accommodement. Le Proconsul refusa d'abord de l'écouter, & lui ordonna de sortir du camp. Mais le suppliant s'étant jeté à ses genoux, & remettant le sort de Nabis à la discrétion des Romains, obtint enfin pour son Maître la trêve aux mêmes conditions qui lui avoient auparavant été prosrites. L'argent fut compté sur le champ, & les otages remis entre les mains de Quintius.

Pendant tous ces mouvemens, les Argiens, qui, sur les nouvelles qu'ils recevoient l'une sur l'autre, comptoient déjà Lacédémone prise, se rétablirent eux-mêmes en liberté, & chassèrent leur garnison. Quintius, après avoir accordé la paix à Nabis, & pris congé d'Eumène, des Rhodiens, & de son frère, qui retournèrent à leurs flotes, se rendit à Argos, qu'il trouva dans des transports de joie incroyables. La célébration des Jeux Néméens, qui n'avoit pu se faire au tems marqué à cause du trouble des guerres, avoit été différée jusqu'à l'arrivée du Général Romain & de son armée. Ce fut lui, comme nous l'avons déjà rapporté, qui en fit les honneurs, & qui

AN. R.

557.

Av. J. C.

195.

soumet.

La paix

lui est

accor-

dée.

Liv.

XXXIV.

40.

AN. R. qui y distribua les prix : ou plutôt ce  
 557. fut lui qui fut le spectacle. Les Ar-  
 Av. J. C. giens surtout ne pouvoient lever les  
 195. yeux de dessus celui qui avoit entrepris  
 cette guerre exprès pour eux, qui les  
 avoit délivrés d'une dure & honteuse  
 servitude, & qui venoit de les faire ren-  
 trer dans leur ancienne liberté, dont  
 ils gautoient toute la douceur avec un  
 sentiment d'autant plus vif, qu'ils en  
 avoient été longtemps privés.

Mécon- Les Achéens voioient avec un sen-  
 tente- sible plaisir la ville d'Argos réunie à  
 ment leur Ligue, & rétablie dans tous ses  
 des Al- privilèges. Mais un Tyran maintenu  
 liés au au milieu de la Grèce, & la servitude  
 sujet du au milieu de la Grèce, & la servitude  
 Traité qui s'étoit comme retranchée dans La-  
 conclu cédémone d'où elle étoit toujours en  
 avec état de se faire craindre, laissoient  
 Nabis. dans les esprits une inquiétude qui  
*Ibid.* troubloit la joie commune.

Pour les Etoliens, on peut dire que  
 la paix accordée à Nabis étoit leur  
 triomphe. Depuis ce honteux & indi-  
 gne Traité, car ils l'appelloient ainsi,  
 ils décrioient par tout les Romains. Ils  
 fesoient remarquer que dans la guerre  
 contre Philippe on n'avoit mis bas les  
 armes, & cessé de poursuivre à toute  
 outrance ce Prince, qu'après l'avoir obli-



obligé de sortir de toutes les villes de la Grèce. Qu'ici l'Usurpateur étoit con-  
servé dans la possession tranquille de Sparte, pendant que le Roi légitime, (ils entendoient Agésipolis) qui avoit servi sous le Proconsul, & tant d'illustres citoyens de Sparte, étoient condamnés à passer le reste de leur vie dans un triste exil. En un mot, que le Peuple Romain s'étoit rendu le protecteur & le satellite du Tyran.

Les Etoliens dans ces plaintes, qui n'étoient point sans fondement, bor-  
noient leurs vûes aux seuls avantages de la liberté: mais, dans les grandes affaires, il faut tout envisager, & se contenter de ce que l'on peut exécuter avec succès, sans vouloir tout embrasser à la fois. C'étoit la disposition de Quintius, comme lui-même le fera observer dans la suite.

Quintius retourna d'Argos à Elatie, d'où il étoit parti pour cette guerre contre Sparte. Nous avons raconté d'avance, à la fin du tome précédent, qu'il employa tout l'hiver à rendre la Justice aux peuples, à réconcilier entre elles les villes, à appaiser les inimitiés entre les premiers citoyens, & à rétablir par tout le bon ordre; ce qui étoit le véritable fruit de la paix, la plus

AN. R.

557.

Av. J. C.

195.

Quin-

tius,

pendant

l'hiver,

règle les

affaires

de la

Grèce.

Liv.

XXXIV.

48.

Plut. in

Quint.

375.

AN. R. glorieuse occupation du Vainqueur ,  
 558. & une preuve certaine que la guerre  
 Av. J. C. n'avoit été entreprise que par des mo-  
 194. tifs justes & raisonnables.

Beau Au commencement du printems ,  
 dis- Quintius se rendit à Corinthe, où il  
 cours de avoit convoqué une Assemblée généra-  
 Quin- le des Députés de toutes les villes. Là  
 tius il leur représenta comment Rome s'é-  
 dans l'Assem- bloe des toit prêtée avec joie & empressement  
 Alliés à aux prières de la Grèce qui avoit im-  
 Corin- ploré son secours, & avoit fait avec  
 the. elle une alliance, dont il espéroit que  
 Liv. *ibid.* l'on n'auroit pas lieu de se repentir. Il  
 48-50. parcourut en peu de mots les actions  
 & les entreprises des Généraux Ro-  
 mains qui l'avoient précédé, & rapor-  
 ta les siennes avec une modestie qui  
 en relevoit le mérite. Il fut écouté avec  
 un applaudissement général, excepté  
 lorsqu'il vint à parler de Nabis, où  
 l'Assemblée, par un murmure modeste,  
 fit sentir sa surprise & sa douleur, de  
 ce que le Libérateur de la Grèce avoit  
 laissé dans le sein d'une ville aussi illus-  
 tre que Sparte un Tyran, non seule-  
 ment insupportable à sa patrie, mais  
 redoutable à toutes les autres villes.

Quintius, qui n'ignoroit pas la dis-  
 position des esprits à son égard sur  
 ce

ce sujet , crut devoir rendre compte AN. R.  
 de sa conduite en peu de mots. „ Il <sup>558.</sup>  
 „ avoua qu'il n'auroit point falu en- AV. J. C.  
 „ tendre à aucune condition de paix <sup>194.</sup>  
 „ avec le Tyran , si cela avoit pu se  
 „ faire sans risquer la perte entière de  
 „ Sparte. Mais, qu'y aiant lieu de crain-  
 „ dre que la ruine de Nabis n'entraî-  
 „ nât celle d'une ville si considérable ,  
 „ il avoit paru plus sage de laisser le  
 „ Tyran affoibli & hors d'état de nui-  
 „ re , que de hazarder de voir peutêtre  
 „ la ville périr par des remédes trop  
 „ violens, & par les efforts mêmes que  
 „ l'on faisoit pour la sauver.

„ Il ajouta à ce qu'il avoit dit du  
 „ passé, qu'il se préparoit à partir pour  
 „ l'Italie , & à y faire retourner toute  
 „ l'armée. Qu'avant dix jours ils en-  
 „ tendroient dire qu'on auroit retiré  
 „ les garnisons de Démétriede & de  
 „ Chalcis; & qu'il alloit, à leurs yeux,  
 „ rendre aux Achéens la Citadelle de  
 „ Corinthe. Qu'on verroit par là les-  
 „ quels étoient plus dignes de foi des  
 „ Romains ou des Etoliens ; & si ces  
 „ derniers avoient eu raison de répan-  
 „ dre par tout , que l'on ne pouvoit  
 „ plus mal faire que de confier sa liber-  
 „ té au Peuple Romain, & que l'on n'a-  
 „ voit

AN. R. „ voit fait que changer de joug en  
 558. „ recevant les Romains pour maîtres  
 Av. J. C. „ au lieu des Macédoniens. Mais que  
 194. „ l'on savoit que les Etoliens ne se  
 „ piquoient pas de discrétion & de sa-  
 „ gesse, ni dans leurs discours, ni dans  
 „ leurs actions.

„ Que pour ce qui regardoit les  
 „ autres peuples, il leur recomman-  
 „ doit de juger de leurs amis par  
 „ les actions, & non par des paro-  
 „ les; & de bien discerner à qui ils  
 „ devoient se fier, & contre qui ils  
 „ devoient se tenir en garde. Il les  
 „ exhorta à user modérément de la  
 „ liberté; en leur représentant, Que,  
 „ retenue dans de justes bornes,  
 „ elle étoit salutaire aux particuliers  
 „ aussi bien qu'aux villes: que, sans  
 „ ce tempérament, elle devenoit à  
 „ charge aux autres, & pernicieuse à  
 „ ceux qui en abusoient. Que les  
 „ principaux des villes, que les dis-  
 „ férens Ordres qui les composent,  
 „ que les villes elles-mêmes en gé-  
 „ néral, s'appliquassent avec soin à  
 „ garder mutuellement une parfaite  
 „ union. Que tant qu'elles demeu-  
 „ reroient unies, ni Roi ni Tyran ne  
 „ pourroient rien contre elles. Que  
 „ la

„ la discorde & la sédition ouvroient AN. R.  
 „ la porte à tous les dangers & à tous 558.  
 „ les maux , parce que le parti qui se Av. J. C.  
 „ sent le plus foible au dedans , cher- 194.  
 „ che de l'appui au dehors , & aime  
 „ mieux appeller l'étranger à son se-  
 „ cours , que de céder à ses conci-  
 „ toiens.

„ Il termina son discours en les con-  
 „ jurant avec bonté & tendresse d'en-  
 „ tretenir & de conserver par leur sage  
 „ conduite la liberté dont ils étoient  
 „ redevables à des armes étrangères ;  
 „ & de faire connoître au Peuple Ro-  
 „ main , qu'en les rendant libres , il  
 „ n'avoit pas mal placé sa protection  
 „ & ses bienfaits.

Ces avis furent reçus comme les  
 avis d'un père. Tous , en l'entendant  
 parler ainsi , pleuroient de joie , &  
 Quintius lui-même ne put retenir ses  
 larmes. Un doux murmure marquoit  
 les sentimens de toute l'Assemblée. Ils  
 se regardoient les uns les autres , pleins  
 d'admiration de ce qu'ils venoient  
 d'entendre , & s'exhortoient à graver  
 profondément dans leur mémoire &  
 dans leur cœur des conseils qu'ils de-  
 voient respecter comme des oracles.

Ensuite , Quintius aiant fait faire Les es-  
 Tome VII. B silence claves

AN. R. silence, leur demanda de s'informer  
 558. exactement de ce qui pouvoit rester  
 Av. J. C. dans la Grèce de citoyens Romains es-  
 194. claves, & de les lui envoyer en Thef-  
 Ro- salie dans l'espace de deux mois. Il  
 mains, leur représenta qu'il ne seroit pas hon-  
 répan- nête pour eux-mêmes de laisser en  
 dus dans esclavage ceux à qui ils devoient leur  
 la Gré- liberté. Tous se récrièrent avec applau-  
 ce, sont dissement, & rendirent grâces en parti-  
 rendus culier à Quintius de ce qu'il avoit bien  
 à Quin- voulu les avertir d'un devoir si juste  
 tius. & si indispensable. Le nombre de ces  
 Ibid. esclaves étoit fort grand. Ils avoient  
 été pris par Annibal dans la guerre  
 Punique, & comme les Romains n'a-  
 voient pas voulu les racheter, il les  
 avoit vendus. Il en coûta à l'Achaïe  
 seule cent talens, c'est-à-dire cent mille  
 écus, pour rembourser aux maîtres le  
 prix des esclaves, pour chacun desquels  
 on paioit cinq cens deniers, c'est-à-  
 dire deux cens cinquante livres. Le  
 nombre par conséquent montoit ici à  
 douze cens. Qu'on juge par propor-  
 tion de tout le reste.

Quin- L'Assemblée n'étoit pas encore finie,  
 tius fait qu'on vit la garnison descendre de la  
 sortir les Citadelle, puis sortir de la ville. Quin-  
 garni- tius la suivit de près, & se retira au  
 sons Ro- mi-  
 maines

milieu des acclamations des peuples, qui l'appelloient leur sauveur & leur libérateur, & fesoient mille vœux au ciel pour lui.

Il tira pareillement les garnisons de Chalcis & de Démétriade, & y fut reçu avec les mêmes applaudissemens. De là il passa en Thessalie dans le dessein, non seulement de rendre la liberté aux villes de cette contrée, mais d'y rétablir une forme de gouvernement supportable, après la confusion & le désordre qui y avoient régné jusquelà. Car ce n'étoient pas seulement les malheurs des tems, ou la tyrannie des Rois, qui avoient causé parmi eux ces troubles, mais encore leur caractère naturellement inquiet & remuant, n'y ayant jamais eu parmi eux, depuis leur origine jusqu'au tems dont nous parlons, & même jusqu'à celui où écrivoit Tite-Live, ni Assemblée particulière dans chaque ville, ni Etats généraux de toute la nation, qui n'eussent été troublés par le tumulte des partis & des séditions. Il se régla principalement sur le revenu des particuliers pour choisir des Juges, & pour former un Sénat : persuadé qu'un des moïens les plus efficaces pour rétablir le bon

AN. R.

558.

AV. J.C.

194

de la Ci-

tadelle

de Co-

rinthe,

de Chal-

cis, &amp; de

Démé-

triade.

Ibid.

Il règle

les affai-

res de

Thessa-

lie.

Ibid.

AN. R. ordre parmi ce peuple, étoit de mettre le crédit & la puissance entre les mains de ceux qui, par la situation de leur fortune, avoient le plus d'intérêt à maintenir la paix & la tranquillité dans la Nation.

Mort de Nabis. *Liv. XXXV. 31.* Nabis ne profita pas lontems de la paix qui lui avoit été accordée. Quelques années après, aiant rompu le Traité qu'il avoit fait avec les Romains, les Achéens, à qui Flamininus, en partant pour Rome, avoit fort recommandé de veiller sur ce Tyran, l'attaquèrent sous la conduite du célèbre Philopémen, & après l'avoir battu dans un combat, l'obligèrent de se tenir renfermé dans sa ville. Quelque tems après, Alexaméne, sous prétexte de lui amener un secours d'Etolien, le tua par trahison. Philopémen étant accouru aussitôt, obligea Sparte d'entrer dans la Ligue des Achéens. Nous traiterons ces faits dans la suite avec un peu plus d'étendue.

Quintus re-tourne à Rome, & y reçoit l'honneur du Quintus ayant réglé les affaires de la Thessalie, passa par l'Epire, vint à Orique, s'embarqua pour l'Italie, & arriva à Rome, où toutes ses troupes se rendirent aussi. Le Sénat lui donna audience hors de la ville, comme c'étoit



c'étoit la coutume ; & après qu'il eut rendu un compte exact de tout ce qu'il avoit fait, les Sénateurs lui dècernèrent, d'un consentement unanime, l'honneur du triomphe qu'il avoit si bien mérité. La cérémonie dura trois jours, pendant lesquels il fit passer en revue devant le peuple les précieuses dépouilles qu'il avoit amassées dans la guerre contre le Roi de Macédoine. Démétrius fils de Philippe, & Armène fils de Nabis, étoient parmi les otages, & ornoient le triomphe du vainqueur. Mais ce qui en faisoit le plus bel ornement, étoient les citoyens Romains délivrés d'esclavage, qui suivoient le char la tête rasée en signe de la liberté qui venoit de leur être rendue. Il fit distribuer à chacun de ses soldats vingt-cinq deniers, ( douze livres dix sols : ) le double aux Centurions, le triple aux Cavaliers.

J'ai déjà averti que je me donnois la liberté de différer ou d'anticiper certains faits sans m'astreindre à raconter année par année ce qui s'est passé, pour ne point trop couper la suite d'une même histoire, & pour en exposer les divers événemens sous un même point de vûe. Les dattes

AN. R. qui sont toujours à la marge, facilitent le moien de rapprocher les uns des autres, quand on le voudra, les faits qui ont concouru pour le tems. Je reviens donc sur mes pas.

AN. R. C. CORNELIUS CETHEGUS.  
 555. Q. MINUCIUS RUFUS.  
 Av. J. C.  
 197.

Heu-  
 reux fuc: CES DEUX CONSULS avoient eu  
 cès des pour département la Gaule. Après  
 deux avoir rempli les devoirs ordinaires de  
 Consuls religion, ils partirent tous deux pour  
 dans la leur province. Cornelius marcha par  
 Gaule. le plus droit chemin contre les Insu-  
 Liv. briens, qui étoient actuellement sous  
 XXXII. les armes avec les Cénomans leurs  
 29-31. alliés. Bresse (*Brixia*) étoit la capi-  
 tale de ceux-ci, & Milan des Insu-  
 briens. Q. Minucius, prenant sur la  
 gauche, tourna vers la mer, & s'avan-  
 çant du côté de Gènes, attaqua d'a-  
 bord les Liguriens. Tout lui réussit  
 parfaitement. Déjà il avoit réduit sous  
 la puissance Romaine toutes les na-  
 tions qui sont en deça du Pô, excep-  
 té les Boïens & les Ilvates, dont les  
 premiers étoient Gaulois, & les autres  
 Liguriens. On fesoit monter à quinze  
 le nombre des bourgades qui s'étoient  
 rendues, & à vingt mille celui de leurs  
 habi-

habitans. De là le Consul mena ses AN. R. 555.  
Légions sur les terres des \* Boïens. AV. J. C. 197.

Peu avant son arrivée, les Boïens avoient passé le Pô avec leur armée, & s'étoient joints aux Cénomans & aux Insubriens pour opposer toutes leurs forces réunies aux ennemis, qu'ils croioient aussi devoir se joindre pour les attaquer. Mais, quand ils apprirent que l'un des deux ravageoit leurs terres, ils y retournèrent pour les défendre. Cependant les Insubriens & les Cénomans se campèrent sur les rives du fleuve Mincio, & le Consul Cornelius environ à cinq mille pas au dessous d'eux. Celui-ci, ayant gagné les Cénomans, les engagea à demeurer dans l'inaction pendant que l'on en seroit aux mains. Le combat se donna. Les Insubriens furent pleinement défaits. On prétend qu'ils laissèrent sur la place trente-cinq mille hommes, & qu'il y en eut près de six mille de pris, avec cent trente drapeaux, & plus de deux cens chariots. Les villes des Cénomans, qui s'étoient engagées dans la révolte des Insubriens, se soumirent aux vainqueurs.

B 4

Les

\* Leur capitale étoit Bononia, (Boulogne.)

AN. R. Les Boïens, qui étoient retournés  
 555. chez eux, aiant appris la pleine dé-  
 AV. J. C. faite des Insubriens, n'osèrent point  
 197. hazarder un combat contre Minucius,  
 & se répandirent dans les places de  
 leur pays. Sur ces nouvelles, les Ilva-  
 tes, peuple de Ligurie, se rendirent  
 sans tenter une inutile résistance. Les  
 Consuls informèrent le Sénat de ces  
 heureux succès. On ordonna que les  
 temples seroient ouverts pendant qua-  
 tre jours, & que pendant ce tems-là  
 on rendroit aux dieux des actions de  
 graces pour tous ces avantages, qu'ils  
 regardoient comme un effet sensible  
 de leur protection.

Le Triom-  
 phe est  
 accordé  
 à l'un  
 des  
 Con-  
 suls, &  
 refusé à  
 l'autre.  
 Liv.  
 XXXIII.  
 22. 23.

Quand les deux Consuls furent de  
 retour à Rome, le Sénat leur donna  
 audience dans le temple de Bellone.  
 Ils demandèrent tous deux ensemble  
 que le Sénat leur accordât le triomphe  
 pour les avantages qu'ils avoient rem-  
 portés sur les ennemis de la Républi-  
 que. Pour lors, deux Tribuns du  
 Peuple déclarèrent qu'ils ne permet-  
 troient pas qu'ils fissent leur demande  
 en commun, n'étant pas raisonnable  
 que la même récompense fût accor-  
 dée à des services qui ne la méritoient  
 pas également. Quelque bon témoi-  
 gnage

gnage que Cornelius rendit à Minucius, ne craignant point de diminuer sa gloire en la partageant avec son Collègue; il falut, après de longues contestations, faire la demande séparément. Le Triomphe fut accordé à Cornelius, pour avoir vaincu les Insubriens & les Cénomans. Quant à Minucius, il ne put obtenir du Sénat le même honneur. Mais il s'en dédommagea en triomphant de son autorité privée sur le mont Albain, à l'exemple de quelques autres Généraux, qui s'étoient trouvés dans le même cas que lui.

L. FURIUS PURPUREO. AN. R.

M. CLAUDIUS MARCELLUS. 556.  
AV. J. C.

Il s'en falloit bien que les Gaulois, si l'on en excepte les Cénomans, fussent pleinement soumis, & se regardassent comme entièrement vaincus. Ils donnèrent encore de l'exercice aux nouveaux Consuls. Dans un premier combat, Marcellus, attaqué par les Boïens, perdit trois mille hommes. Il répara bientôt cette perte. Aiant passé le Pô, il mena ses troupes dans le territoire de Come, où les Insubriens étoient campés avec les habitans du

AN. R. pays, à qui ils avoient fait prendre les  
 556. armes. Il se donna un combat, dans  
 AV. J. C. lequel, si l'on en croit un Historien,  
 196. ( Valerius d'Antium ) Marcellus tua  
 aux ennemis plus de quarante mille  
 hommes, leur prit cinq cens drapeaux,  
 quatre cens trente-deux chariots, &  
 un gr. nd nombre de colliers d'or, dont  
 il en offrit un d'une pesanteur extraor-  
 dinaire à Jupiter Capitolin. Ce jour  
 même le camp des vaincus fut forcé  
 & pillé. Quelques jours après la ville  
 de Come fut prise, & vingt-huit Châ-  
 teaux se rendirent tout de suite.

Les deux Consuls aiant réuni leurs  
 troupes, passèrent dans le pays des  
 Liguriens, où les Boïens les suivirent.  
 Il s'y livra un second combat, où il  
 parut bien, dit Tite-Live, que la  
 colére peut beaucoup pour animer la  
 valeur. Car les Romains, indignés que  
 les Gaulois ne cessassent point de les  
 fatiguer par leurs révoltes, & songeant  
 beaucoup moins à vaincre qu'à se ven-  
 ger, s'abandonnèrent de telle sorte à  
 leur ressentiment, qu'à peine laissèrent-  
 ils échaper un seul des ennemis, qui  
 pût annoncer la défaite de ses com-  
 pagnons.

Quand on eut reçu à Rome les let-  
 tres

tres des Consuls qui contenoient la nouvelle de ces heureux succès, le Sénat ordonna que pendant trois jours on rendît aux dieux des actions de grâces dans tous les temples. Peu de jours après, Marcellus revint à Rome, où le triomphe lui fut décerné sur les Insubriens & sur les habitans de Come. Il laissa à son Collègue l'espérance de triompher des Boïens.

L'année suivante, le Consul Valerius Flaccus remporta aussi une victoire sur les Boïens.

Scipion l'Africain fut Consul pour la seconde fois en l'année 558. Il sem-  
 Liv. XXXIV. 46. 47.  
 ble avoir dédaigné de se mesurer avec des ennemis peu dignes de lui. Il laissa à son Collègue Ti. Sempronius la gloire trop aisée de vaincre les Insu-  
 briens & les Boïens. Elle lui coûta pourtant fort cher. Attaqué d'abord très-vivement dans son camp, il perdit beaucoup de monde pour les repousser : mais enfin il les mit en fuite, & les tailla en pièces. Il demeura sur le champ de bataille onze mille Gaulois, & cinq mille Romains.

La guerre des Gaulois & des Liguriens étoit devenue par rapport aux Romains comme une guerre anniversaire :  
 Liv. XXXIV. 46. 47.  
 mais

### 36 CORNELIUS ET MINUCIUS CONS.

AN. R. mais elle éclata avec plus de violence,  
 559. & causa plus de terreur dans l'année  
 Av. J. C. où nous entrons, qui est la 559. de  
 193. Rome, qu'elle n'avoit fait auparavant.  
 Liv. XXXIV. Sur la nouvelle que l'on reçut que  
 56. quinze mille Liguriens étoient entrés  
 sur les terres de Plaisance, & avoient  
 mis tout le pays à feu & à sang, s'étant  
 avancés jusqu'aux murailles mêmes de  
 la Colonie & aux rives du Pô, & qu'à  
 leur exemple les Boïens étoient sur le  
 point de se soulever, le Sénat déclara  
*qu'il y avoit TUMULTE.* C'étoit une  
 formule qui marquoit l'importance de  
 la guerre, & qui avoit lieu particulié-  
 rement dans celle contre les Gaulois,  
 comme je l'ai déjà observé ailleurs.  
 Alors toute exemption cessoit, & l'on  
 avoit droit de faire prendre les armes  
 aux citoyens même qui avoient un  
 privilège pour en être exemts dans les  
 guerres ordinaires.

Liv. XXXV. L'espérance du butin attiroit tous  
 3-5. les jours de nouvelles troupes aux Gau-  
 lois, & déjà il s'étoit assemblé autour  
 de Pise plus de quarante mille hommes.  
 L'arrivée du Consul Minucius avec son  
 armée sauva la ville. Les ennemis aussitôt  
 allèrent camper au delà du fleuve  
 l'Arno. Le Consul les y suivit dès le  
 lende-



lendemain, & campa à mille pas d'eux. AN. R.  
 De son poste il défendoit les terres des <sup>559.</sup>  
 Alliés, en tombant sur les troupes que <sup>AV. J. C.</sup>  
 les ennemis envoioient pour les rava-  
 ger : mais il évitoit de leur donner ba-  
 taille comme ils le souhaitoient, ne  
 comptant pas assez sur ses troupes, qui  
 étoient levées nouvellement, & ra-  
 massées de différens endroits.

L'autre Consul L. Cornelius Meru-  
 la, en passant sur les confins de la Li-  
 gurie, avoit conduit son armée dans  
 le pays des Boïens, où il fesoit la  
 guerre contre ces peuples tout autre-  
 ment que son Collègue ne la fesoit  
 contre les Liguriens. C'étoit lui qui  
 présentoit la bataille aux Boïens, &  
 ceux-ci n'osoient l'accepter, aimant  
 mieux voir leurs terres ravagées, que  
 de s'exposer aux risques d'une action  
 générale. Le Consul aiant désolé tout  
 le pays par le fer & par le feu, en sor-  
 tit, & marcha vers Modène. Les Boïens  
 le suivirent sans bruit, & pendant la  
 nuit, aiant passé au dela du camp du  
 Consul, ils s'emparèrent d'un défilé  
 par où il lui faloit nécessairement pas-  
 ser, & où ils comptoient le surprendre.  
 Mais le Consul aiant découvert leur  
 dessein, & évité les embuches qu'on  
 lui

AN. R. lui préparoit, marcha contre eux, &  
 559. les obligea d'en venir à un combat. Il  
 Av. J. C. fut long & sanglant. Enfin les Boïens  
 193. furent mis en déroute, & taillés en  
 pièces. Quatorze mille demeurèrent  
 sur la place : près d'onze cens furent  
 faits prisonniers : on prit deux cens  
 douze drapeaux, & soixante-trois cha-  
 riots. Les Romains achetèrent assez  
 cher cette victoire. Ils perdirent cinq  
 mille hommes, tant de leurs citoyens  
 que des Alliés, parmi lesquels se trou-  
 vèrent plusieurs Officiers de marque.

Le Con- Sur la fin de l'année les troupes de  
 sul Mi- la République se virent deux fois ex-  
 nucius posées à un grand danger dans la Li-  
 délivré gurie. Premièrement les ennemis atta-  
 d'un ex- quèrent le camp des Romains, & fu-  
 trême rent sur le point des'en rendre maîtres.  
 danger par la Peu de jours après, le Consul s'étant  
 coura- engagé dans un défilé, les Liguriens  
 geuse s'emparèrent de l'issue par où il lui fa-  
 hardies- loit sortir. Minucius voyant le chemin  
 se des fermé par devant, se mit en devoir de  
 Numi- retourner sur ses pas : mais une partie  
 des. de leurs troupes avoit aussi bouché la  
 gorge par où il étoit entré; ce qui rap-  
 Liv. ibid. pella dans l'esprit des troupes le souve-  
 II. nir des embuches de Caudium, & en  
 retraça à leurs yeux l'image. Le Con-  
 sul

ful avoit parmi les troupes auxiliaires AN. R.  
 de son armée environ huit cens Nu-<sup>559.</sup>  
 mides. Celui qui les commandoit , AV. J. C.  
 vint le trouver , & offrit de s'ouvrir  
 un passage à travers les ennemis , & de  
 délivrer l'armée, ajoutant qu'il en avoit  
 un moien sûr. Minucius le combla de  
 louanges , & lui promit de bien récom-  
 penser un service si important. Aussitôt  
 les Numides montent à cheval , & se  
 mettent à caracoller jusqu'aux corps-  
 de-garde des Liguriens , sans cepen-  
 dant faire aucune attaque. Au simple  
 coup d'œil , rien n'étoit plus méprisa-  
 ble que cette Cavalerie. Tant hom-  
 mes que chevaux , ils étoient petits  
 & maigres. Les Cavaliers étoient sans  
 ceintures , & n'avoient pour armes que  
 de simples javelots. Les chevaux sans  
 mords , couroient d'une façon diffor-  
 me , aiant l'encolure roide , la tête  
 basse & allongée. Pour augmenter ce  
 mépris, ils se laissoient tomber à dessein  
 de dessus leurs chevaux , se donnant  
 en spectacle , & s'exposant à la risée de  
 l'ennemi. Les Liguriens, qui d'abord  
 se tenoient sur leur garde dans leurs  
 postes , prêts à se défendre si on les  
 eût attaqués , se déchargèrent la plu-  
 part de leurs armes , & se mirent à re-  
 garder ,

AN. R. garder, les bras croisés, un spectacle  
 559. qui les fesoit rire. Cependant les Nu-  
 AV. J. C. mides caracolloient de côté & d'autre,  
 193. puis s'enfuoient, & revenoient sur  
 leurs pas, s'avançant toujours peu à  
 peu vers la sortie du défilé, comme  
 s'ils étoient emportés malgré eux, &  
 qu'ils n'eussent pu retenir leurs che-  
 vaux. Enfin, piquant des deux, ils  
 forcèrent les Liguriens de s'ouvrir,  
 & de les laisser passer. D'abord ils mi-  
 rent le feu aux premières maisons qu'ils  
 rencontrèrent, & ensuite au premier  
 bourg qui se trouva sur leur route,  
 & à plusieurs autres de même, tuant  
 tous ceux qui leur tomboient sous la  
 main. Les Liguriens, du lieu où ils  
 étoient campés, aperçurent première-  
 ment la fumée de ces incendies; un  
 moment après ils entendirent les cris  
 des malheureux qu'on brûloit & qu'on  
 massacroit dans les bourgs & dans les  
 villages; & enfin les vieillards & les  
 enfans, qui avoient pu échapper à la  
 fureur des Numides, vinrent jeter  
 l'allarme & l'épouvante dans tout  
 le camp. Alors la plupart des Ligu-  
 riens, sans prendre conseil ni attendre  
 l'ordre de personne, courent chacun  
 de leur côté, pour défendre leurs  
 pro-

proches & leurs biens. En peu d'heures le camp se trouva abandonné; & le Consul, délivré du péril, continua son chemin, & arriva où il avoit dessein de se rendre.

AN. R.  
559.  
AV. J. C.  
193.

L'année suivante, (560) le même Minucius remporta une victoire assez importante sur les Liguriens. Et leurs terres furent, bientôt après, ravagées par le Consul Quintius: pendant que, d'un autre côté, Domitius son Collègue soumit une partie des Boïens.

Liv.  
XXXV.  
21.  
Ibid. 40.

L'acharnement des peuples de Ligurie contre les Romains tenoit quelque chose de la fureur. Ils avoient mis sur pié (an. 561.) une armée, en faisant usage de ce qu'ils appelloient la *Loi Sacrée*, par laquelle les soldats s'engageoient, avec les plus terribles sermens, à ne sortir du combat que vainqueurs. Ils vinrent tout d'un coup pendant la nuit fondre sur le camp du Proconsul Minucius. Ce Général tint ses soldats sous les armes jusqu'au jour, fort attentif à empêcher que l'ennemi ne forçât par quelque endroit ses retranchemens, où il se tint renfermé. Dès que le jour parut, il sortit sur eux par deux portes en même tems. Mais il ne repoussa pas les Liguriens

Acharnement  
furieux  
des Li-  
guriens.  
Liv.  
XXXVI.  
38.

par

AN. R. par ce premier effort, comme il l'a-  
 561. voit espéré. Ils disputèrent la victoire  
 AV. J. C. pendant plus de deux heures. Enfin,  
 191. épuisés des fatigues du combat, & d'une  
 longue veille, il ne purent résister  
 plus longtemps à des troupes toutes fraî-  
 ches qui se succédoient continuelle-  
 ment les unes aux autres, & la crain-  
 te étouffant en eux le souvenir de leurs  
 sermens, ils tournèrent enfin le dos.  
 Il y eut, de leur part, quatre mille  
 hommes de tués; & les Romains n'en  
 perdirent pas trois cens.

Victoi- Environ deux mois après le Consul  
 re & P. Cornelius Scipion, surnommé Nasica,  
 triom- gagna une grande bataille contre  
 phe du l'armée des Boïens, & demeura maître  
 Consul de leur camp. Ils se soumirent sur le  
 Nasica champ. Le Consul les obligea de lui  
 sur les donner des otages, & leur ôta la moi-  
 Boïens. tié de leurs terres, afin que le Peuple  
 Romain y envoiât des Colonies, s'il le  
 jugeoit à propos. Il partit aussitôt pour  
 Rome, après avoir congédié son ar-  
 mée, & lui avoir marqué un jour pour  
 se rendre auprès de la Ville, & triom-  
 pher ensuite avec lui. Car il ne dou-  
 toit point qu'on ne lui accordât le  
 Triomphe: ce qui souffrit pourtant  
 plus de difficulté qu'il ne pensoit. Le  
 len-

lendemain donc de son arrivée, il con-<sup>AN. R.</sup>  
voqua le Sénat dans le temple de Bel-<sup>561.</sup>  
lone ; & après avoir fait le récit de la<sup>Av. J. C.</sup>  
victoire qu'il avoit remportée , il de-<sup>191.</sup>  
manda qu'on lui permît d'entrer triom-  
phant dans la Ville. P. Sempronius  
Blesus Tribun du Peuple, „ reconnois-  
„ fant qu'il étoit fort digne de cet  
„ honneur, dit qu'il n'étoit pas d'a-  
„ vis qu'on le lui accordât sur le champ.  
„ Qu'ils s'étoit un peu trop hâté de con-  
„ gédier son armée, & de revenir lui-  
„ même à Rome. Qu'ils auroient pu  
„ rendre de grands services à la Répu-  
„ blique , en passant dans la Ligurie ;  
„ & qu'il seroit fort à propos d'y ren-  
„ voier le Consul & ses légions, afin  
„ qu'ils achevaissent de domter les Li-  
„ guriens. Que ce seroit le tems alors  
„ de lui accorder le Triomphe.

Le Consul répondit, „ que le sort  
„ ne lui avoit pas donné la Ligurie  
„ pour province , mais le pays des  
„ Boïens. Qu'il avoit vaincu ces peu-  
„ ples en bataille rangée, avoit pris  
„ leur camp, & forcé deux jours après  
„ toute la nation à se rendre. Que c'é-  
„ toit d'eux qu'il demandoit à triom-  
„ pher, & non des Liguriens. Qu'au  
„ reste on ne devoit pas s'étonner que  
„ l'ar-

AN. R. „ l'armée victorieuse ne trouvant plus  
 561. „ d'ennemis dans la province, fût re-  
 Av. J.C. „ venue à Rome pour y honorer le  
 191. „ triomphe de son Général. Que de  
 „ la renvoyer, comme le Tribun le  
 „ proposoit, ce seroit pour elle une  
 „ honte & une flétrissure qu'elle n'a-  
 „ voit point certainement méritée,  
 „ non plus que lui. Que pour ce qui  
 „ le regardoit personnellement, il se  
 „ trouvoit trop honoré pour toute sa  
 „ vie du glorieux témoignage que le  
 „ Sénat lui avoit rendu en le choisissant  
 „ comme le plus homme de bien  
 „ de la République, pour recevoir la  
 „ Mère des dieux. Que ce seul titre,  
 „ quand on n'y ajouteroit pas celui de  
 „ Consul & de Triomphateur, suffi-  
 „ roit pour rendre son nom célèbre  
 „ dans tous les siècles. Des remon-  
 trances si raisonnables, non seulement  
 mirent tous les Sénateurs dans ses in-  
 térêts, mais engagèrent même le Tri-  
 bun à se désister de son opposition.  
 Ainsi il triompha des Boïens d'une ma-  
 nière plus honorable encore pour lui,  
 que s'il n'y avoit trouvé aucune diffi-  
 culté.

Affaires d'Espagne. APRES avoir parcouru les affaires  
 de la Gaule & de la Ligurie, je passe  
 main-



FURIUS ET MARCELLUS CONS. 45  
 maintenant à celles de l'Espagne. On ne peut pas dire qu'elle ait été absolument sans guerre pendant les quatre années que Philippe occupa principalement les armes Romaines, puisque Cn. Cornelius qui y avoit été envoyé en 552, remporta dans l'année 556 dont nous allons parler le petit Triomphe pour les heureux succès qu'il avoit eus en Espagne. Mais ces guerres avoient été peu considérables, comme on le peut conjecturer par le silence de Tite-Live.

Peu de tems après que le Traité de paix avec Philippe avoit été conclu, la joie que causoit cet heureux événement fut un peu troublée par les tristes nouvelles que l'on reçut d'Espagne. Elle formoit deux provinces : l'Espagne Citérieure, qui étoit en deça de l'Ebre ; & l'Espagne Ultérieure, qui étoit au delà. On apprit „ que le Pré-  
 „ teur C. Sempronius Tuditanus avoit  
 „ été défait dans la province Citérieure ;  
 „ que son armée avoit été battue  
 „ & mise en fuite ; & que dans cette  
 „ action il avoit été tué plusieurs per-  
 „ sonnes de marque. Que Tuditanus  
 „ lui-même aiant été enlevé de des-  
 „ sus le champ de bataille dangereuse-  
 „ ment

AN. R. „ ment blessé, étoit mort peu de jours  
536.  
Av.J.C. „ après.

196.  
AN. R. L. VALERIUS FLACCUS.

557.  
Av.J.C. M. PORCIUS CATO.

195. Caton eut pour département l'Espagne Citéricure. Avant qu'il partit pour s'y rendre, il s'éleva à Rome une célèbre contestation au sujet de la Loi Oppia, à laquelle il eut grande part. J'en parlerai dans la suite, après que j'aurai rapporté ses expéditions guerrières.

Départ de Ca-  
ton pour  
l'Es-  
pagne.

Après que cette dispute eut été terminée, Caton partit avec vingt-cinq galères, dont les Alliés en avoient fourni cinq, & se rendit au \* port de la

Liv. Lune, où il avoit ordonné à son armée de se rendre. Aiant fait ramasser le long de la côte tous les bâtimens qui s'y trouvèrent de quelque espèce qu'ils fussent, il y embarqua ses soldats, & leur commanda de le suivre au port de Pyrénée, d'où son dessein étoit d'aller aux ennemis avec toute sa flotte. Il arriva à \*\* Empories, où il mit tous les soldats à terre, excepté ceux qui devoient servir sur mer.

Il

\* Au golfe de Spécia | \*\* Ampourias, ville  
sur la côte de Gènes. | d'Espagne en Catalogne.

Il y avoit à Empories deux villes. AN. R. 557. AV. J. C. 195.  
 séparées par un mur, dont l'une étoit occupée par des Grecs originaires de Phocée, comme les Marseillois, & l'autre étoit habitée par des Espagnols. cription d'Empories.  
 Il est étonnant que des étrangers, exposés d'un côté aux incursions maritimes, & de l'autre aux attaques des Espagnols nation féroce & belliqueuse, aient pu se maintenir si longtems le long de cette côte, & conserver leur liberté. On ne peut attribuer cet effet merveilleux qu'à la vigilance & à la discipline, que rien n'entretient davantage parmi les foibles, que la crainte qu'ils ont d'être surpris par des voisins plus puissans qu'eux. La partie du mur qui donnoit sur la campagne étoit très-bien fortifiée, n'ayant qu'une seule porte, dont la garde étoit confiée à quelqu'un des Magistrats, qui ne l'abandonnoit jamais. Pendant la nuit, il y avoit toujours un tiers des citoyens postés sur les murailles pour les garder. Et ils s'acquittoient de ce devoir, dans lequel ils se succédoient les uns aux autres, non par forme & pour obéir à la Loi, mais avec autant de soin, de vigilance, & d'exactitude, que si les ennemis eussent été à leurs portes.

Ils

AN. R. Ils ne recevoient aucun Espagnol dans  
 557. leur ville , & ne s'en éloignoient eux-  
 Av. J. C. mêmes que rarement , & avec précau-  
 195. tion : mais ils avoient pleine liberté de  
 sortir du côté de la mer. A l'égard de  
 la porte qui donnoit sur la ville des  
 Espagnols , ils ne sortoient jamais par  
 là qu'en grand nombre ; & c'étoit or-  
 dinairement ce tiers des habitans qui  
 avoient gardé les murs pendant la nuit.  
 Voici les raisons qui les engageoient à  
 sortir. Les Espagnols , peu faits à la  
 navigation , étoient ravis de commer-  
 cer avec cette nation , en achetant  
 d'elle les marchandises étrangères  
 qu'elle apportoit dans ses vaisseaux ;  
 & en lui vendant à son tour ce que  
 les récoltes leur fournissoient au dela  
 de leur nécessaire. Ce besoin mutuel  
 qu'ils avoient les uns des autres ouvroit  
 aux Grecs l'entrée de la ville Espagno-  
 le. Ce qui contribuoit encore à leur su-  
 reté , c'étoit la protection des Ro-  
 mains , dont ils cultivoient l'amitié  
 avec autant de zèle & de fidélité que  
 les Marseillois , quoiqu'ils ne fussent  
 pas si puissans qu'eux. Et c'est par cet-  
 te raison qu'ils reçurent alors le Con-  
 sul & son armée avec beaucoup d'em-  
 pressement & de joie.

M. Hel-

M. Helvius , qui avoit défait les AN. R.  
 Celtibériens dans l'Espagne Ultérieure 557.  
 re, & pris la ville \* d'Illiturgis , étant AV. J. C.  
 retourné à Rome, reçut l'honneur du 195.  
 petit Triomphe ; & Q. Minucius, qui Liv.  
 avoit commandé dans l'Espagne Ci- XXXIV.  
 térieure, fut honoré du grand Triom- 10.  
 phe.

Pendant que le Consul étoit campé Rufe de  
 assez près d'Empories , des Ambassa- Caton.  
 deurs du Prince des Illergètes vin- Liv.  
 rent le trouver, accompagnés de son XXXIV.  
 fils , , pour lui demander du secours 11. 13.  
 , contre les rebelles, sans quoi ils n'é- Frontin.  
 , toient pas en état de leur résister. IV. 7.  
 , Ils lui représentèrent que cinq mille  
 , hommes suffiroient pour défendre  
 , son pays , & que l'ennemi ne les  
 , verroit pas plutôt paroître , qu'il se  
 , retireroit. Caton répondit qu'il étoit  
 , touché du péril & des inquiétudes  
 , de ce Prince : mais , qu'ayant dans  
 , son voisinage un si grand nombre  
 , d'ennemis, avec lesquels il étoit tous  
 , les jours à la veille d'en venir aux  
 , mains, il ne pouvoit, sans s'exposer  
 , à un danger manifeste, affoiblir son  
 , armée en la partageant ,. Les Dé-  
 putés aiant entendu ce discours, se

Tome VII.

C

pro-

\* Ville d'Espagne dans l'Andalousie.

AN. R. prosternèrent aux piés du Consul ,  
 557. „ le conjurant de ne pas abandonner  
 AV. J. C. „ leur pays dans le triste état où il  
 195. „ se trouvoit réduit. Car que devien-  
 „ droient-ils, s'ils étoient rejetés par  
 „ les Romains? Qu'ils n'avoient point  
 „ d'autres Alliés qu'eux, point d'autre  
 „ ressource dans tout l'univers. Qu'ils  
 „ auroient pu se mettre à couvert du  
 „ malheur qui alloit les accabler, s'ils  
 „ avoient voulu manquer de fidélité,  
 „ & se soulever avec les autres. Mais  
 „ qu'ils avoient méprisé toutes les me-  
 „ naces de leurs voisins, dans l'espé-  
 „ rance que les Romains seroient assez  
 „ puissans pour les défendre. Que si,  
 „ contre leur attente, ils se voioient  
 „ abandonnés, & que le Consul fût  
 „ inexorable à leurs prières, ils pre-  
 „ noient les dieux & les hommes à  
 „ témoin que c'étoit malgré eux qu'ils  
 „ entreroient dans la révolte des autres  
 „ peuples d'Espagne, & que si c'étoit  
 „ une nécessité pour eux de périr, du  
 „ moins ils ne périroient pas seuls.

Caton les renvoia ce jour-là sans au-  
 cune réponse. Il se trouva agité tou-  
 te la nuit de deux pensées également  
 inquiétantes. Il auroit bien voulu ne  
 pas abandonner ses Alliés, & en mê-  
 me

me tems il auroit souhaité ne point AN. R.  
 partager ses troupes. Il voioit de part & 557.  
 d'autre de grands inconvéniens. Enfin il AV. J. C.  
 prit son parti. Il répondit le lendemain 195.  
 aux Députés , que , quoiqu'il crai-  
 gnît de s'affoiblir en prêtant aux au-  
 tres une partie de ses troupes , cepen-  
 dant il avoit plus d'égard au péril qui  
 les menaçoit , qu'à la situation où il  
 se trouvoit lui-même. Il fait avertir le  
 tiers des soldats de chaque Cohorte  
 de faire cuire des vivres , & de les por-  
 ter dans les vaisseaux ; & les Capi-  
 taines des vaisseaux de se tenir prêts à  
 partir trois jours après. Aiant donné  
 ces ordres , il renvoia deux des Am-  
 bassadeurs pour en avertir le Roi des  
 Illergètes , & retint auprès de lui le  
 fils de ce Prince , en le comblant d'a-  
 mitié & de présens. Il ne laissa point  
 partir les Ambassadeurs , qu'ils n'eus-  
 sent vû les soldats embarqués.

Tout cela n'étoit qu'une feinte &  
 une ruse. Caton , ne pouvant fournir  
 actuellement aux Alliés le renfort de  
 troupes qu'ils demandoient , avoit ima-  
 giné ce moien de leur en donner au  
 moins l'espérance. Il s'avoit que sou-  
 vent , sur tout dans la guerre , l'appar-

C 2

rence

a Sociis spem pro re ostentandam censet.

AN. R. 557. <sup>Av. J. C.</sup> 195. rence produit le même effet que la réalité même, & que la seule idée d'un secours, que l'on n'a point encore, mais sur lequel on croit devoir compter sûrement, suffit pour inspirer des sentimens de confiance & de hardiesse. En effet, cette nouvelle annoncée dans le pays comme indubitable, persuada, non seulement aux Illergètes, mais encore aux ennemis, que le secours des Romains étoit près d'arriver; & les rebelles se retirèrent sur le champ.

Victoi- Comme la saison permettoit de se  
re rem- mettre en campagne & d'agir, Caton  
portée alla camper à mille pas d'Empories; &  
par Ca- de là, en laissant toujours une partie  
ton sur des soldats dans son camp pour le  
les Es- garder, il envoioit le reste piller les  
pagnols terres des ennemis, tantôt d'un côté,  
près de la ville tantôt de l'autre. Ils firent si bonne  
d'Em- guerre, que les Espagnols n'osoient  
pories. plus sortir de leurs forteresses. Quand  
*Liv.* XXXIV. il se fut suffisamment assuré de la dis-  
13-16. position de ses soldats, & de celle des  
ennemis, il rassembla ses troupes, &  
leur dit: „Que jusques-là elles s'étoient

„ con-

Sæpe vana pro veris, | perinde atque habe-  
maximè in bello, va- | ret, ipsâ fiducia, & spe-  
luisse; & credentem se | rando atque audendo  
aliquid auxilii habere, | servatum. *Liv.*



„ contentées de piller les ennemis, AN. R.  
 „ qu'il s'agissoit maintenant de les 557.  
 „ combattre, & de s'enrichir, non plus Av. J. C.  
 „ des fruits de leurs campagnes, mais 195.  
 „ des dépouilles de leurs villes. Qu'il  
 „ étoit honteux aux Romains qu'on  
 „ leur disputât la possession d'un pays  
 „ dont ils s'étoient vû tout récemment  
 „ les maîtres. Qu'il falloit le recouvrer  
 „ les armes à la main, & forcer ces  
 „ peuples, qui savoient mieux se soule-  
 „ ver avec témérité, que soutenir la  
 „ guerre avec constance, à reprendre  
 „ le joug qu'ils avoient secoué. Les  
 „ voiant tous pleins d'ardeur, il leur  
 „ déclara que dès la nuit suivante il les  
 „ conduiroit au camp des ennemis. En  
 „ attendant, il leur ordonna de prendre  
 „ de la nourriture & du repos.

Après avoir consulté les Auspices, il  
 partit au milieu de la nuit pour s'em-  
 parer du poste qu'il avoit en vûe avant  
 que les ennemis s'en aperçussent, &  
 fit passer ses troupes au delà & derrière  
 le camp des ennemis. Son dessein  
 étoit, comme il le déclara à ses sol-  
 dats, de les mettre dans la nécessité  
 de vaincre, ne leur laissant d'autre res-  
 source que leur courage. Quand le jour  
 parut, après avoir mis ses troupes en

AN. R. bataille, il envoya trois Cohortes jusqu'au pié des retranchemens de l'ennemi. Ces Barbares, étonnés de voir l'armée Romaine à leur dos, courent aux armes. Les trois Cohortes se retirèrent promptement, comme elles en avoient reçu l'ordre, pour engager les Espagnols, par cette fuite simulée, à sortir de leurs retranchemens. Et cela arriva en effet. Pendant qu'ils s'agitent & se donnent beaucoup de mouvement pour se mettre en bataille, Caton, qui avoit eu le tems de ranger les siens dans le meilleur ordre, fond sur eux avant qu'ils aient pu prendre leurs postes. Il fit d'abord avancer contr'eux la Cavalerie des deux ailes. Mais celle de la droite aiant été sur le champ repoussée, & s'enfuiant, commençoit à jeter le désordre dans l'Infanterie même. Alors le Consul ordonna à deux Cohortes choisies de passer derrière l'aile droite des ennemis, & de se montrer à leur dos avant que l'Infanterie en vînt aux mains de part & d'autre. Ce mouvement jetta d'abord la terreur parmi les Espagnols, qui se voioient en même tems attaqués de front & par derrière: mais ils firent une vigoureuse  
résis-

résistance. Après avoir épuisé leurs traits & leurs javelots , ils en vinrent aux mains , & le combat recommença avec une nouvelle ardeur. Caton s'a-

AN. R.

557.

Av. J. C.

195.

percevant que les siens commençoient à se lasser , fit avancer quelques Cohortes de réserve pour les soutenir & les ranimer. Comme c'étoient des soldats encore tout frais , & qui attendoient le signal avec impatience , ils avoient un grand avantage sur des troupes épuisées de fatigues par un combat qui avoit déjà duré longtemps. Ainsi , rangés en pointe , ils enfoncent les Espagnols , les font plier , & enfin les mettent entièrement en déroute ; en sorte que s'étant dispersés dans la campagne , ils tâchoient de regagner leur camp.

Caton les voiant dans un tel désordre , donne ordre à la seconde Légion qu'il avoit laissée au corps de réserve , de marcher de pié ferme au camp des ennemis pour y donner l'assaut. Les vainqueurs en avoient déjà commencé l'attaque. Le Consul , qui étoit attentif à tout , voiant moins d'ennemis à la porte qui étoit à sa gauche , y court à la tête des Princes & des Hastaires de la seconde Légion. Ceux qui dé-

AN. R. fendoient cette porte ne purent ré-  
 557. sifier à la vigueur avec laquelle elle  
 AV. J. C. fut attaquée; & les autres, voyant que  
 195. les Romains étoient entrés dans leurs  
 lignes, & qu'ils alloient être maîtres  
 de leur camp, commencèrent à jeter  
 par terre leurs drapeaux & leurs ar-  
 mes, & coururent aux portes oppo-  
 sées pour se sauver. Mais, comme elles  
 étoient trop étroites pour recevoir la  
 foule de ceux qui s'y jettoient, les sol-  
 dats de la seconde Légion tombent  
 sur eux, & en font un grand carnage,  
 tandis que les autres pillent le camp.  
 Tite-Live dit qu'un Historien (c'est  
 Valère d'Antium) assuroit qu'il étoit  
 resté ce jour-là quarante mille Espa-  
 gnols sur la place. Mais le même Tite-  
 Live, en plus d'un endroit, accuse cet  
 écrivain d'être sujet à exagérer, & mê-  
 me à mentir: & Caton, qui certaine-  
 ment n'étoit point soupçonné d'affoi-  
 blir ses avantages, s'étoit contenté de  
 dire qu'il y avoit eu beaucoup d'enne-  
 mis de tués, sans en marquer le nombre.

Les peuples, après cette victoire, vinrent de plusieurs côtés reconnoître la puissance des Romains; & lorsque Caton arriva à Tarragone, toute la

a Cato ipse, haud dum suarum, &c.  
 sanè detrectator lau-

partie de l'Espagne située en deça de AN. R.  
 l'Ebre, & appelée pour cette rai- 557.  
 son Citérieure, paroissoit entièrement Av. J.C.  
 domtée. 195.

Les corps l'étoient, mais non les Caton  
 cœurs, ce qui parut par les révoltes désarme  
 réitérées de certains Peuples, lesquels, tous les  
 après s'être soumis, reprenoient les peuples  
 armes dès que le Consul étoit éloigné. en deça  
 Caton, craignant que les autres n'en de l'E-  
 fissent autant, prit le parti de des- bre, &  
 armer tous les Espagnols qui habitoient fait ab-  
 en deça de l'Ebre. Ces nations féro- battre  
 ces, pour qui ce n'étoit pas vivre, que toutes  
 de vivre sans manier les armes, furent les mu-  
 si sensibles à cet affront, que plusieurs railles  
 se donnèrent volontairement la mort. des vil-  
 Le Consul, averti de cette résolution les.  
 désespérée, fit appeller les Sénateurs Liv.  
 de toutes les villes, & les aiant assem- XXXIV.  
 blés, *Il est plus de votre intérêt que du* 17. 18.  
*nôtre, leur dit-il, que vous demeuriez,*  
*paisibles & soumis, puisque toutes vos*  
*révoltes ont toujours causé plus de mal-*  
*heurs à vos peuples, que de peine à*  
*nos armées. Le seul moien que je trouve*  
*d'arrêter vos soulèvemens, c'est de vous*  
*mettre dans l'impossibilité de vous soule-*  
*ver. Mon dessein est d'employer la voie*  
*la plus douce pour vous réduire à cette*  
 C 5 heu-

AN. R. *heureuse nécessité. C'est à vous de m'aider*  
 557. *en cela de vos conseils. Je suis disposé à*  
 AV. J. C. *suivre celui que vous me donnerez, pré-*  
 195. *férentement à tout autre. Voiant qu'ils*  
*demeuroient dans le silence : Je vous*  
*donne, dit-il, quelques jours, pour faire*  
*là-dessus vos réflexions. Comme à une*  
*seconde assemblée ils ne lui donnoient*  
*pas plus de réponse, il prit son parti*  
*par lui-même ; & , les retenant, selon*  
*toute apparence, auprès de lui, il en-*  
*voia dans toutes les villes du pays des*  
*courriers, qui devoient, dans un mê-*  
*me jour & à une même heure, re-*  
*mettre entre les mains des anciens des*  
*lettres de la part du Consul. Elles por-*  
*toient ordre de détruire dans le jour*  
*même toutes leurs fortifications, avec*  
*menace de réduire en captivité ceux*  
*qui n'obéiroient pas sur le champ. Dans*  
*l'incertitude où chaque ville étoit si de*  
*pareils ordres avoient été signifiés aux*  
*autres, ou s'ils n'étoient que pour elle*  
*seule, & dans l'impossibilité où elles*  
*se trouvoient toutes de prendre con-*  
*seil, & de concerter ensemble ; elles*  
*se déterminèrent à obéir, & l'ordre*  
*fut exécuté en un même jour par la*  
*plupart des Peuples. Dès que Caton*  
*en eût été informé, il partit pour sou-*  
 mettre

mettre ce qui restoit de rebelles, & il en vint facilement à bout.

AN. R.  
557.

AV. J.C.

195.

Dans la disposition à la révolte où étoient presque tous les peuples, parce qu'après avoir goûté la douceur de la liberté, tout joug leur étoit devenu insupportable, Caton se crut obligé, pour le bien même de la province, de leur ôter toute ressource & tout moyen de résistance. On reconnut en effet, que pour peu que l'on eût tardé, le soulèvement seroit devenu général; & l'on vit, dans cette occasion, de quel prix est l'habileté d'un Général. Le Consul, en qui les lumières de l'esprit égaloient la fermeté du courage, voioit & examinoit tout par ses yeux, & donnoit une attention entière aux entreprises importantes, sans négliger les moindres affaires. Il ne se contentoit pas de prévoir ce qu'il convenoit de faire, & de donner ensuite ses ordres aux Officiers subalternes: il exécutoit la plus grande partie de ses projets par lui-même. Il n'y avoit personne dans toute l'armée de qui il exigeât plus de

Eloge  
de Ca-  
ton.

C 6

peine

a In Consule ea vis  
animi atque ingenii  
fuit, ut omnia maxi-  
ma minimaque per se  
adiret atque ageret:  
nec cogitaret modò  
imperaretque quæ in  
rem essent, sed plera-  
que ipse per se transi-  
geret; nec in quem

AN. R. peine & de fatigue qu'il ne s'en im-  
 557. poſoit à lui-même, prenant toujours  
 Av. J. C. pour ſon partage ce qu'il y avoit de  
 125. plus pénible. Il ſe piquoit de ne le  
 point céder au moindre des ſoldats  
 pour la frugalité, le travail, les veil-  
 les. Enfin il n'avoit rien dans l'ar-  
 mée qui lui fût particulier & le diſtin-  
 guât des autres, que l'honneur du  
 commandement.

Caton Le Préteur P. Manlius, qui avoit été  
 va dans donné à Caton pour ſecond & pour  
 la Tur- aide, ſeſoit la guerre contre les Tur-  
 détanie détans, qui, ſoutenus de dix mille  
 au ſe- Celtibériens, lui donnoient bien des  
 cours affaires. Il en écrivit au Conſul, & lui  
 du Pré- demanda du ſecours. Caton y mar-  
 teur. cha auſſitôt. Ne pouvant attirer les  
 Liv. ennemis au combat, il s'avança dans  
 XXXIV. un pays qui n'avoit point encore reſ-  
 19. 20. ſenti les malheurs de la guerre, & y  
 mit tout à feu & à ſang. Après quel-  
 ques autres expéditions, aiant laiffé au  
 Préteur la plus grande partie de ſon  
 armée, il ne retint avec lui que ſept  
 Co-

|                     |                        |
|---------------------|------------------------|
| quam omnium gra-    | ultimis militum cer-   |
| vius ſeveriusque,   | taret; nec quicquam    |
| quàm in ſemetipſum, | in exercitu ſuo præci- |
| imperium exerceret; | pui, præter honorem    |
| parſimonia, & vigi- | atque imperium, ha-    |
| liis, & labore, cum | beret.                 |



Cohortes , avec lesquelles il retourna AN. R.  
 du côté de l'Ebre , où il soumit de 557.1.  
 nouveau quelques peuples qui s'é- AV. J.C.  
 toient soulevés en son absence. 195.

Caton étant retourné à Rome y Triom-  
 reçut l'honneur du Triomphe. C'é- phe de  
 toit l'année de Rome 558. Caton.

Il y eut encore les années suivantes Liv.  
 quelques mouvemens dans l'Espagne , XXXIV.  
 mais il ne s'y passa rien de considérable. 46.

## §. II.

*Contestations dans Rome au sujet de la  
 Loi Oppia. Discours du Consul Ca-  
 ton en faveur de cette Loi. Dis-  
 cours du Tribun Valère contre la Loi.  
 Elle est abrogée. Printems sacré.  
 Places distinguées pour les Sénateurs  
 dans les Jeux. Rumeur qu'excite la  
 distinction des places accordées aux  
 Sénateurs dans les spectacles. Régle-  
 ment contre l'usure. Ambassade des  
 Rhodiens vers Antiochus Roi de  
 Syrie. Réponse des Commissaires de  
 Rome aux Ambassadeurs d'Antio-  
 chus. Ambassade des Romains vers  
 ce Prince. Retour des dix Commis-  
 saires à Rome. Ils marquent qu'il  
 faut se préparer à la guerre contre  
 Antiochus. Annibal devient suspect  
 aux*

*aux Romains. Ambassadeurs envoyés de Rome à Carthage. Annibal sort de Carthage, & se sauve. Il va trouver Antiochus à Ephèse. Discours d'un Philosophe en présence d'Annibal. Conférence entre Quintius & les Ambassadeurs d'Antiochus, qui fut sans effet. Antiochus prend des mesures avec Annibal pour faire utilement la guerre aux Romains. Contestation entre Masinissa & les Carthaginois laissée indécise par les Députés de Rome. Clôture du lustre. Forte brigue pour le Consulat. Le crédit de Quintius l'emporte sur celui de Scipion l'Africain.*

AN. R. L. VALERIUS FLACCUS.  
 557.  
 Av. J. C. M. PORCIUS CATO.  
 195.

J'AI DIFFERÉ jusqu'ici à parler de la célèbre contestation qui s'éleva sous le Consulat de Caton au sujet des bijoux & de la parure des Dames Romaines, à laquelle ce Consul eut une grande part.

Contestation à Rome au sujet de la Loi Oppia. Dans l'intervalle entre deux guerres importantes, dont l'une (contre Philippe) étoit à peine terminée, & l'autre (contre Antiochus) étoit sur le point d'éclater, survint à Rome une querelle sur un objet peu considérable en

en foi, mais qui ne laissa pas d'échau- AN. R.  
 fer beaucoup les esprits. M. Fundanius <sup>557.</sup>  
 & L. Valerius Tribuns du Peuple pro- AV. J. C.  
 posèrent la cassation de la Loi Oppia. <sup>195.</sup>  
 Elle avoit été établie sous le Consu- Liv.  
 lat de Q. Fabius, & de Ti. Sempro- XXXIV.  
 nius, dans le plus grand feu de la <sup>I.</sup>  
 guerre d'Annibal, & peu après la ba-  
 taille de Cannes si funeste à la Répu-  
 blique. Cette Loi défendoit aux Da-  
 mes de Rome „ d'employer plus d'une  
 „ demi-once d'or à leur usage ; de  
 „ porter des habits de diverses cou-  
 „ leurs, & de se faire voiturer à Rome,  
 „ ou à mille pas à la ronde, dans un  
 „ char attelé de chevaux, si ce n'é-  
 „ toit à l'occasion des sacrifices publics.  
 Deux autres Tribuns du Peuple, de  
 la famille des Junius Brutus, prenoient  
 la défense de la Loi, & déclaroient  
 qu'ils ne souffriroient pas qu'elle fût  
 abrogée.

Il est bon, pour l'honneur des Da-  
 mes par rapport à la question dont il  
 s'agit ici, de se souvenir que dès les pre-  
 miers tems elles avoient un grand zê-  
 le pour le bien public, & peu d'atta-  
 chement à leurs bijoux, puisqu'elles Livius  
 portèrent tout leur or & tous leurs V. 25.  
 ornemens au Trésor pour servir à l'ac-  
 com-

AN. R. complissement d'un Vœu fait par Camille à l'occasion de la prise de Veïes. 557.  
 Av. J. C. Le Sénat ne laissa point une si pieuse 195.  
 & si généreuse libéralité sans récompense, & accorda aux Dames de se faire conduire aux sacrifices dans un char distingué & plus honorable, *pi-lento*; & en toute occasion, jour de fête ou non fête, dans un char plus commun, *carpento*. Il est étonnant que dans les discours qui vont suivre, on n'ait point rappelé le souvenir de ce fait qui y a tant de rapport.

Il y a beaucoup d'apparence que la Loi Oppia, dont Tite-Live n'a point rapporté l'établissement dans son lieu, étoit demeurée sans exécution quant au premier article, qui regarde l'or; puisque quelques années après la bataille de Cannes, dans un tems où la République manquant absolument de fonds, fit porter au Trésor public tout l'or & l'argent des citoyens, elle laissa aux Dames une once d'or pour employer à leur parure. Elles n'étoient donc pas alors réduites à l'unique demi-once que la Loi Oppia leur permettoit. Après ces observations, je reviens au récit du fait.

Plusieurs des Principaux de la ville  
 se

se joignirent aux Tribuns dans cette AN. R.  
 dispute , lès uns en faveur de la Loi , <sup>557.</sup>  
 les autres contre. Le Capitole étoit <sup>Av. J.C.</sup> 195.  
 rempli d'une foule de gens du Peuple,  
 partagés de sentimens aussi bien que les  
 riches. Les Dames, persuadées qu'el-  
 les ne devoient point s'astreindre aux  
 règles ordinaires de la bienséance dans  
 une affaire où elles étoient si person-  
 nellement & si vivement intéressées, se  
 répandoient dans les rues , & assié-  
 geoient tous les passages qui condui-  
 soient à la place publique , priant tous  
 ceux qui descendoient pour s'y rendre,  
 de vouloir bien , dans un tems où la  
 République rentroit dans son premier  
 état , & où la fortune des particuliers  
 augmentoit de jour en jour , permet-  
 tre aux Dames de reprendre aussi  
 leurs anciens ornemens. Elles allé-  
 rent jusqu'à s'adresser aux Consuls, aux  
 Préteurs , & aux autres Magistrats ,  
 pour les conjurer de leur être favora-  
 bles.

M. Porcius Caton l'un des Consuls, Dis-  
 inexorable & sourd à toutes leurs prié- cours du  
 res , parla ainsi en faveur de la Loi , Consul  
 dont on proposoit la cassation. *Si cha- en fa-*  
*cun de nous , Messieurs , avoit su conser- veur de*  
*ver son autorité dans sa maison , & se la Loi*  
*faire* Oppia.

AN. R. faire rendre par sa femme le respect qui  
 557. lui est dû , nous serions moins embarrassés  
 AV. J. C. 195. sés aujourd'hui à les contenir toutes dans  
 Liv. le devoir. Mais , parce que nous nous  
 XXXIV. sommes laissé donner la loi chez nous ,  
 2-4. ce sexe impérieux veut nous l'imposer jus-  
 ques dans la place publique , & après  
 nous avoir vaincu chacun en particulier ,  
 elles espèrent nous domter tous ensemble  
 & de compagnie. Ignorons-nous qu'il n'y  
 a rien de plus dangereux , que de per-  
 mettre aux Dames de tenir des Assem-  
 blées particulières , & de former entr'el-  
 les des brigues & des cabales ? Qu'est  
 donc devenue cette ancienne modestie &  
 retenue qui régnoit parmi le sexe ? Pour  
 moi , je vous avoue que ce n'a pas été  
 sans rougir que j'ai passé à travers cette  
 foule de femmes pour arriver dans la  
 place publique. Si je n'avois pas été re-  
 tenu par le respect que j'ai pour chacune  
 en particulier plus que pour toutes en gé-  
 néral , & que je n'eusse pas voulu leur  
 épargner la honte de se voir apostrophées  
 par un Consul , je leur aurois assurément  
 adressé la parole. N'avez vous point de  
 honte , mes Dames , leur aurois-je dit ,  
 de courir ainsi de rue en rue , d'assiéger  
 les chemins & les passages , d'adresser vos  
 prières & de faire la cour à des hom-  
 mes

mes qui ne sont point vos maris? Cette AN. R.  
 grace même dont il s'agit, ne pouviez-<sup>557.</sup>  
 vous pas la demander à vos maris dans AV. J. C.  
 le secret de vos maisons? Etes-vous donc 195.  
 plus libérales de caresses en public qu'en  
 particulier, & envers des étrangers qu'à  
 l'égard de ceux à qui seuls vous devez  
 & votre amour, & les marques qui le  
 témoignent. Mais, pour mieux dire, vous  
 seriez-vous seulement informées chez vous  
 de ce qui se passe ici, & quelles sont les  
 loix que l'on casse ou que l'on établit, si  
 vous vous étiez renfermées dans les bor-  
 nes que la pudeur prescrit à votre sexe?  
 Nos ancêtres n'ont pas permis aux fem-  
 mes de traiter aucune affaire même par-  
 ticulière sans être autorisées, & les ont  
 toujours tenues sous le pouvoir de leurs  
 pères, de leurs frères, ou de leurs maris.  
 Et bientôt, si les dieux n'y mettent  
 ordre, nous les admettrons au gouverne-  
 ment de l'Etat!

Ne croiez pas, Messieurs, que leur  
 unique but soit de recouvrer les avanta-  
 ges que la Loi Oppia leur a retranchés.  
 Elles aspirent à une liberté, ou, pour  
 parler plus juste, à une licence sans bor-  
 nes. Vous savez par combien de loix,  
 comme par autant de freins, nos ancêtres  
 les ont soumises à leurs maris; & combien

nous

AN. R. nous avons de peine encore , malgré tous  
 557. ces liens , à les retenir dans le devoir &  
 AV. J. C. dans l'obéissance. Si elles viennent à bout  
 195. de rompre ces liens les uns après les autres , il ne vous sera plus possible de les supporter. Dès qu'elles vous seront devenues égales , elles se croiront en droit de vous dominer.

Mais , dira-t-on , tout ce qu'elles demandent , c'est que l'on ne leur impose point une nouvelle servitude : ce n'est point à la justice qu'elles prétendent se soustraire , mais à un esclavage qu'on leur impose injustement. Non , Messieurs : elles ne bornent point là leurs prétentions. En vous forçant d'abroger une Loi , dont vous avez reconnu l'utilité par l'expérience de tant d'années , elles veulent donner atteinte à toutes les autres. Il n'y en a point qui soit également commode pour tous ; & tout ce que l'on se propose quand on en établit quelqu'une , c'est qu'elle soit utile au plus grand nombre des citoyens , & à la République en général. Si ceux à qui une Loi déplaira , ont la liberté de la faire abolir , à quoi servira que le Peuple fasse des réglemens pour être

a Nulla lex satis | tur ; si majori parti ,  
 commoda omnibus | & in summam pro-  
 fect ; id modò quæri- | dest.



être cassés par ceux contre qui ils au-  
ront été faits ?

AN. R.

557.

AV. J. C.

195.

Mais, après tout, quel est donc l'im-  
portant objet qui allarme si fort aujour-  
d'hui les Dames, & qui les fait courir  
dans les places tout éperduës, & se mé-  
ler presque dans les Assemblées du Peu-  
ple Romain ? Viennent-elles demander  
qu'on rachette leurs pères, leurs maris,  
leurs enfans, ou leurs frères, devenus pri-  
sonniers d'Annibal ? Graces aux dieux,  
la République est à couvert de ces cala-  
mités, & nous espérons qu'elle le sera tou-  
jours. Mais cependant, quand le cas est  
arrivé, vous avez été sourds à de pareil-  
les prières, quelque légitimes qu'elles fus-  
sent. Si ce n'est pas la tendresse pour leurs  
proches, c'est peut-être un motif de religion  
qui les assemble, pour aller recevoir la  
mère des dieux, tout fraîchement arrivée  
de Pessinonte en Phrygie ? Car enfin je  
souhaiterois qu'elles pussent donner quel-  
que raison spécieuse de leur soulèvement.  
Ecoutons-les parler elles mêmes, Mes-  
sieurs. Nous demandons, disent-elles,  
qu'il nous soit libre de paroître à vos yeux  
tout éclatantes d'or & de pourpre ; de  
passer par la ville, jours de fête & au-  
tres, portées sur nos chars, comme triom-  
phantes, & foulant aux piés la Loi  
qui

AN. R. qui génoit notre orgueil ; enfin qu'on ne  
 557. mette plus de bornes à nos dépenses , ni  
 AV. J. C. à notre luxe. Voila , à proprement par-  
 195. ler , à quoi tendent leurs requêtes.

Je a me suis souvent plaint devant  
 vous, Messieurs, du luxe des femmes, &  
 de celui des hommes, autant des Magis-  
 trats que des particuliers. Vous m'avez  
 souvent entendu dire que la République  
 étoit attaquée de deux maladies contrai-  
 res, l'avarice & le luxe, deux fléaux qui  
 ont renversé les plus grands Empires.  
 L'Etat devient plus florissant de jour en  
 jour ; il fait continuellement de nouveaux  
 progrès : il a déjà étendu sa domination  
 dans la Grèce & dans l'Asie, contrées  
 opulentes, & remplies de tous les attraits  
 qui peuvent réveiller les passions : nous  
 avons déjà porté nos mains jusques sur les  
 trésors des Rois. Mais c'est précisément  
 cette opulence qui m'allarme, & me fait  
 trem-

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| a Sæpe me queren-       | melior lætiorque in     |
| tem de feminarum, sæ-   | dies fortuna reipubli-  |
| pe de virorum, nec de   | cæ est, imperiumque     |
| privatorum modò, sed    | crescit, & jam in Græ-  |
| etiam magistratuum      | ciam Asiamque trans-    |
| sumptibus audistis; di- | cendimus, omnibus       |
| versisque duobus vi-    | libidinum illecebris    |
| tiis, avaritia & luxu-  | repletas, & regias      |
| ria, civitatem labora-  | etiam attrèctamus ga-   |
| re: quæ pestes omnia    | zas, eo plus horreo, ne |
| magna imperia ever-     | illæ magis res nos ce-  |
| terunt. Hæc ego, quo    | perint, quàm nos illas. |

trembler pour la République. Je crains AN. R.  
 que les dépouilles des vaincus ne nous <sup>557.</sup>  
 soient funestes, & que de ravisseurs de <sup>Av. J. C.</sup>  
 tant de richesses, nous n'en devenions les <sup>195.</sup>  
 esclaves. Croiez-moi, Messieurs : Mar-  
 cellus, en apportant dans cette ville les  
 précieuses statues de Syracuse, y a intro-  
 duit de dangereux ennemis. Je n'entends  
 plus que gen. qui admirent les ornemens  
 de Corinthe & d'Athènes, & qui se mo-  
 quent des statues de terre de nos dieux,  
 placées sur le frontispice des temples de  
 Rome. Pour moi, je préfère ces dieux,  
 tels qu'ils sont, à ceux des nations étran-  
 gères : car ils nous ont été jusqu'ici favo-  
 rables, & j'espère qu'ils le seront tou-  
 jours, tant que nous les laisserons dans  
 leurs places, & que nous ne penserons  
 point à leur en substituer d'autres.

Du tems de nos pères, le Roi Pyrrhus  
 chargea Cincas son Ambassadeur à Rome  
 d'offrir des présens, non seulement aux  
 hommes, mais aux Dames aussi, pour les  
 engager dans ses intérêts. La Loi Oppia  
 n'étoit point encore établie contre le luxe  
 & la cupidité des femmes. Cependant  
 aucune d'elles n'accepta les dons qu'on leur  
 présentoit. Quelle raison peut-on appor-  
 ter d'un si généreux refus ? La même qu'a-  
 voient eu nos ancêtres de ne point faire  
 de

AN. R. de loi sur cette matière. C'est qu'il n'y  
 557. avoit point de luxe que l'on fût obligé de  
 Av. J. C. réprimer. Comme les maladies doivent  
 195. être connues, avant qu'on cherche les remèdes qui y conviennent; de même les passions naissent avant les Loix qui sont faites pour les domter. Dans un tems où les Dames rejettoient la pourpre & l'or qu'on leur offroit, il n'étoit pas besoin de Loix pour en arrêter l'abus. Les choses sont bien changées. Si aujourd'hui Cinéas revenoit avec ses présens, il trouveroit les femmes dans les places toutes prêtes à les recevoir.

Pour moi, il y a des passions dont je ne comprends pas bien quelle peut être la cause. Car, comme je ne trouverois pas étrange qu'une Dame se fit une espèce de honte, & ressentît quelque indignation, si elle voioit qu'on lui défendît ce que l'on permettroit aux autres; aussi je ne voi pas ce qui peut faire de la peine à aucune en particulier dans une Loi qui ne met nulle différence entr'elles à l'égard de la parure & de l'ajustement. C'est une honte vicieuse & blâmable, que de rougir d'une sage économie, ou même de la pauvreté. Mais la Loi vous met à couvert de cette honte, en prenant sur elle, par l'égalité qu'elle met entre les riches & les pauvres, la privation des ornemens & du

du faste que l'on voit qui vous man- AN. R. I  
quent. 557.

AV. J. C.  
195.

C'est précisément cette égalité que je ne puis souffrir, dit une Dame riche. Pourquoi ne suis-je pas distinguée des autres par l'or & la pourpre, que je suis en état de faire briller dans mon habillement? Pourquoi la pauvreté des autres est-elle cachée à l'ombre de cette Loi, en sorte que l'on peut attribuer à sa défense, & non au défaut de moiens, la simplicité dans laquelle elles paroissent. Voulez-vous, Messieurs, exciter entre vos femmes une émulation de luxe, qui porte les riches à se donner des bijoux & des ornemens, où les autres ne puissent atteindre; & les pauvres à faire des efforts au dessus de leur fortune, pour éviter le mépris que leur attireroit une différence si marquée? Certes, dès qu'une fois elles auront commencé à regarder comme honteux ce qui ne l'est pas, le vice, qui seul doit les faire rougir, cessera de leur donner de la confusion. Celle qui aura assez d'argent par elle-même, se parera à ses dépens: celle qui n'en aura pas, en demandera à son mari. Malheureux ce mari, soit qu'il accorde à sa femme ce qu'elle lui demandera, soit qu'il le lui refuse; lorsqu'il la verra

AN. R. recevoir d'un autre, ce qu'il n'aura pas  
 557. voulului donner lui même? Ne les voit-on  
 Av. J. C. pas déjà adresser publiquement & sans  
 195. scrupule leurs prières à des hommes qui  
 ne sont point leurs époux; & solliciter vi-  
 vement des suffrages favorables, qu'el-  
 les obtiennent même de quelques-uns,  
 pendant qu'elles-mêmes sont inexorables  
 sur ce qui regarde leurs maris, leurs en-  
 fans, & la fortune de leur famille? *Faites y bien réflexion. Sitôt que la*  
*Loi ne mettra plus de bornes aux dé-*  
*penses de vos femmes, il ne vous sera*  
*pas possible d'y en mettre jamais vous-*  
*mêmes. Et ne vous imaginez pas, Ro-*  
*mains, que les choses demeureront sur le*  
*même pié où elles étoient avant l'éta-*  
*blissement de la Loi. Qu'un <sup>a</sup> criminel*  
*ne soit point accusé, ou qu'il soit renvoié*  
*absous, la différence est grande, & le*  
*mal est bien plus considérable dans le*  
*second cas. On peut dire aussi que le luxe,*  
*si l'on ne lui avoit livré aucune attaque,*  
*seroit bien plus tolérable & moins vio-*  
*lent qu'il ne le sera desormais, sembla-*  
*ble en quelque sorte à une bête féroce que*  
 les

a Et hominem im-  
 probum non accusari  
 tutius est, quàm ab-  
 solvi: & luxuria non  
 mota tolerabilior ef-  
 fet, quàm erit nunc,  
 ipsis vinculis, sicut  
 fera bestia, irritata,  
 deinde emissâ.

les chaînes n'ont fait qu'irriter, & qui AN. R.  
 étant lâchée, n'en devient que plus fu-<sup>557.</sup>  
 rieuse. Mon sentiment est, Messieurs, Av. J. C.  
 que vous laissiez subsister la Loi Oppia, 195.  
 sans lui donner aucune atteinte. Quel-  
 que parti que vous preniez, je souhaite  
 que les dieux le fassent tourner au bien  
 & à la gloire de la République.

Alors les Tribuns qui avoient déclara- Dis-  
 ré qu'ils s'opposeroient à l'entreprise cours  
 de leurs Collègues, aiant appuié le dis- du Tri-  
 cours de Caton de quelques raisons à bun Va-  
 peu près semblables; L. Valérius ré- lerius  
 pondit à leurs objections par ce dis- contre  
 cours. S'il ne s'étoit présenté que des la Loi  
 particuliers, soit pour attaquer soit pour Oppia.  
 défendre la proposition que nous fessons au Liv.  
 peuple, content des raisons que l'on au- XXXIV.  
 roit apportées de part & d'autre, je me 57.  
 ferois tû moi-même, & aurois tranquil-  
 lement attendu vos suffrages. Mais, la  
 voiant attaquée par un Consul, homme  
 d'ailleurs infiniment respectable par lui-  
 même, & qui, pour nous combattre, a  
 non seulement employé son autorité, qui  
 seule auroit été déjà d'un assez grand  
 poids, mais encore un discours travaillé  
 & assez long, je me trouve obligé de  
 lui répondre.

Après tout, sa véhémence s'est exercée

AN. R. *beaucomp plus à censurer la conduite des*  
 557. *Dames, qu'à réfuter notre proposition.*  
 Av. J.C. *Il s'est servi des termes odieux d'intri-*  
 195. *gue, de cabale, de soulèvement, en par-*  
*lant de la sollicitation & des prières que*  
*les Dames emploient pour vous engager à*  
*abolir aujourd'hui que nous sommes en*  
*pleine paix, & que la République est*  
*heureuse & florissante, une Loi qu'on a*  
*établie contr'elles dans les conjonctures*  
*les plus tristes d'une guerre dangereuse*  
*& sanglante. L'exagération est forte &*  
*outrée: mais<sup>a</sup> nous connoissons tous Caton*  
*pour un Orateur, non seulement plein de*  
*force, mais quelquefois même dur & ou-*  
*vré dans ses expressions, quoique dans le*  
*fond il ait l'esprit & le cœur doux & hu-*  
*main. Car enfin qu'est-ce que les Dames*  
*ont fait d'étonnant & d'extraordinaire,*  
*lorsque dans une cause qui les regarde,*  
*elles ont paru en public pour solliciter*  
*leurs Juges? Est-ce donc aujourd'hui*  
*pour la première fois qu'on les y a vû*  
*paroître en grand nombre? Je ne veux*  
*employer contre vous, Caton, que vos*  
*Livres des \* ORIGINES. Vous nous y*  
*appre-*

a Et M. Catonem  
 oratorem non solum  
 gravem, sed inter-  
 dum etiam trucem  
 esse scimus omnes,

cum ingenio sit mi-  
 tis.

\* C'est une histoire  
 composée par Caton,  
 dont les premiers livres



apprenez vous-même qu'elles l'ont fait AN. R.  
 plusieurs fois, & toujours pour le bien 557.  
 de la République. Je n'en cite point les Av. J. C.  
 exemples : ils sont connus de tout le 195.  
 monde, & vous n'en pouvez disconve-  
 nir. Mais dans tous ces cas, me direz-  
 vous, leurs motifs étoient différens. Je  
 le sai bien ; mais il me suffit de montrer  
 que la démarche, dont on leur fait un  
 crime, n'est point une chose nouvelle. Et  
 qu'ont-elles fait après tout ? Il a faut  
 certainement que nous soyons bien dé-  
 licats & bien dédaigneux, si nous nous  
 trouvons offensés des prières des Dames  
 les plus distinguées de la ville, pendant  
 que les Maîtres écoutent patiemment  
 celles de leurs esclaves.

Je viens maintenant au fait dont il  
 s'agit, & sur lequel le Consul a prétendu,  
 premièrement qu'on ne devoit abolir au-  
 cune loi ; & en second lieu, que la Loi  
 Oppia, établie contre le luxe des fem-  
 mes, étoit celle de toutes à laquelle on  
 devoit le moins donner d'atteinte.

Pour raisonner juste ici, il faut dis-  
 tinguer

D 3

traisoient de l'origine &  
 de la fondation de cha-  
 que ville d'Italie.

a Superbas medius  
 fidius aures habe-

mus, si, cum domini  
 fervorum non fasti-  
 diant preces, nos ro-  
 gari ab honestis fe-  
 minis indignamur.

AN. R. 557.  
AV. J. C. 195.  
tinguer deux sortes de Loix. Il y en a qui ont été établies, non pour un tems, mais pour toujours, & pour une utilité perpétuelle & générale. Celles-là ne doivent jamais être abrogées, à moins que l'expérience n'ait fait connoître qu'elles étoient défectueuses, ou que quelque changement arrivé dans l'Etat ne les ait rendu inutiles. Il y en a d'autres, auxquelles on n'a eu recours que dans de certaines conjonctures, & dans des besoins particuliers: ces dernières sont, pour ainsi dire, mortelles & passagères, & doivent cesser dès que les raisons qui les ont exigées, ne subsistent plus. Souvent la guerre abolit les Loix qui avoient été faites pendant la paix, & la paix annulle celles à qui la guerre avoit donné naissance: comme on gouverne différemment un vaisseau dans le calme, & dans la tempête.

La datte de la Loi Oppia est trop récente pour n'être pas connue de tout le monde, & l'on sait qu'elle n'a que vingt ans d'antiquité. Si, avant cette Loi, les Dames ont vécu un si grand nombre d'années sans s'être attiré aucun reproche; doit-on appréhender qu'après qu'elle sera abrogée, elles ne se jettent dans la licence & le dérèglement? Je conviens que  
si

si cette Loi avoit été instituée pour ré-  
primer le luxe des Dames, on pourroit  
craindre qu'après qu'elle sera cassée, elles  
ne s'y livrassent avec moins de retenue  
encore qu'auparavant. Mais les circon-  
stances mêmes dans lesquelles on la porta,  
font connoître évidemment ce qui y don-  
na lieu. Annibal étoit dans le cœur de  
l'Italie. Vainqueur à Cannes, il avoit  
déjà réduit sous sa puissance Tarente,  
Arpi, & Capoue. Il menaçoit Rome  
de l'assiéger avec son armée victorieuse.  
Nos Alliés nous avoient abandonnés.  
Nous n'avions ni soldats pour recruter  
nos armées, ni matelots pour équiper no-  
tre flotte, ni argent pour paier la solde à  
nos troupes. En un mot tout nous man-  
quoit. Tous les citciens portoient dans  
le Trésor public leur or & leur argent.  
Celui des veuves & des pupilles étoit de  
même employé aux nécessités de l'Etat.  
Peut-on s'imaginer que dans des conjon-  
ctures si tristes, les Dames se plon-  
geassent dans un luxe qu'on fût obligé  
de réformer par une Loi? Qui ne voit  
pas que ce fut la disette & la misère  
publique, qui, obligeant tous les parti-  
culiers à consacrer leurs biens aux besoins  
pressans de l'Etat, établit cette Loi, pour  
n'être observée qu'autant de tems que le

AN. R.

557.  
Av. J. C.

195.

AN. R. demanderoient les raisons qui l'avoient  
 557. fait établir ?

Av. J.C.  
 195.

*Quoi ! toutes les Compagnies , tous les ordres , tous les particuliers même , se ressentiront des prospérités de l'Empire ; & nos femmes seront les seules qui ne goûteront point le fruit de la paix & de la tranquillité publique ? Nous porterons la pourpre dans les Magistratures & dans les Sacerdotes : nos enfans en feront leur ornement : nous en permettrons l'usage aux Magistrats des Colonies & des villes municipales , & à beaucoup d'autres Officiers d'un rang encore plus bas : les Dames Romaines seront les seules à qui la pourpre sera interdite ? Nous pourrons nous en faire des ameublemens , & nos femmes ne pourront pas en avoir un mantelet ?*

*Encore , par rapport à la pourpre qui s'altère & se consomme par l'usage , je conçois un prétexte , injuste sans doute , mais néanmoins précieux , dont vous pouvez couvrir la dureté de votre refus. Mais ce prétexte même vous manque à l'égard de l'or , sur lequel , à la façon près , il n'y a rien à perdre ? Bien loin que l'usage de ce précieux métal permis aux Dames soit ruineux , c'est une ressource pour les besoins des familles & même*  
 de

de l'Etat, comme vous l'avez déjà éprou- AN. R.  
vé en un grand nombre d'occasions. 557.

Caton disoit qu'aucune Dame en par- Av. J. C.  
ticulier n'avoit lieu d'être jalouse, tant 195.  
que les autres n'étoient pas vêtues plus  
superbement qu'elle. J'en conviens; mais  
toutes ensemble sont pénétrées d'indigna-  
tion & couvertes de honte, quand elles  
voient les femmes des Latins parées de  
ces ornemens qu'on leur refuse: quand  
elles les voient toutes brillantes de pour-  
pre & d'or, portées pompeusement par  
la ville sur leurs chars, tandis qu'elles  
les suivent à pié, comme si c'étoit dans  
les villes du Latium, & non pas à Rome,  
que résidât la supériorité de la puissance  
& de l'Empire. Si une distinction si  
humiliante est capable de mortifier les  
hommes, quelle impression croiez-vous  
qu'elle doive faire sur des femmes, qui  
ont moins de force d'esprit, & qui sont  
extrêmement sensibles aux plus légers su-  
jets de chagrin?

Elles ne peuvent exercer les Magis-  
tratures, ni les Sacerdotes: l'avantage de  
vaincre, de triompher, & d'étaler aux  
yeux des citoiens les dépouilles des enne-  
mis, n'est point pour leur sexe. La pro-  
preté, la parure, les ajustemens sont leur  
partage: voilà ce qui fait leur joie, &

AN. R. leur gloire: ce sont là leurs richesses, leur  
 557. trésor, & si j'ose le dire, leur petit ré-  
 AV. J. C. gne domestique. Pourquoi leur envier  
 195. cette foible satisfaction?

Mais, après tout, que craignez-vous de leur part? Quand la Loi Oppia sera abolie, ne serez vous pas toujours les maîtres de leur retrancher ce que vous jugerez à propos? Dépendront-elles moins de vous en qualité de femmes, de filles, & de sœurs? Tant que leurs proches vivent, elles sont toujours dans la sujétion; & elles détestent elles-mêmes la liberté que leur procure la mort de leurs maris & de leurs pères. Elles aiment beaucoup mieux que leurs ornemens dépendent de vous, que de la Loi. Et de votre côté, vous devez les traiter comme des compagnes, & non comme des esclaves; & souhaiter qu'elles vous regardent comme des pères ou des époux affectionnés, plutôt que comme des maîtres impérieux.

Je n'ai point oublié les noms odieux de sédition & de révolte dont a usé le Consul, en parlant du concours des Dames dans la ville. Ne voudroit-il point nous faire craindre, que, comme fit autrefois le Peuple irrité, elles n'aillent aujourd'hui se saisir du Mont Sacré

*ou du Mont Aventin ? Les femmes sont nées pour la soumission, & elles ne cher-  
chent point à secouer le joug. C'est pour  
vous une raison de travailler à l'adoucir,  
& de les traiter avec d'autant plus de  
modération, qu'elles sont moins en état  
de résister à votre puissance.*

Après que l'on eut ainsi parlé ce jour-là pour & contre la Loi, on vit le lendemain une foule de Dames encore plus grande se répandre dans le public. Toutes ensemble elles allèrent assiéger les maisons des Tribuns qui s'opposoient au changement qu'elles souhaitoient si fort, & ne leur donnèrent point de repos, qu'ils n'eussent promis de se désister; & dès lors la Loi Oppia fut abrogée sans aucune difficulté par le suffrage de toutes les Tribus : ce qui arriva, comme nous l'avons déjà dit, vingt ans après qu'elle eut été établie.

Caton, dès que cette affaire fut conclue, partit pour l'Espagne, & y fit la guerre avec les succès que nous avons rapportés ci-devant.

Je devrois passer maintenant à la guerre des Romains contre Antiochus, laquelle fera désormais notre grand objet, & qui mérite certainement

AN. R. toute notre attention. Mais auparavant je rapporterai quelques faits détachés du reste de l'Histoire, & que j'ai réservés jusqu'ici, pour ne point interrompre le fil de la narration.

557.  
Av. J. C.  
195.  
Printems sacrés.  
Liv.  
XXXIV.  
44.  
On avoit acquitté sous les Consuls M. Porcius & L. Valerius, l'an de Rome 557, le vœu du Printems sacré, comme nous l'avons rapporté. Il se trouva quelque défaut dans la manière dont les choses s'étoient passées. On le recommença l'année suivante, 558. On entendoit par le *Printems sacré*, tous les bestiaux nés cette année pendant les deux mois de Mars & d'Avril.

Places distinguées pour les Sénateurs dans les Jeux.  
Ibid.  
Les Censeurs Sex. Ælius Pætus & C. Cornelius Cethegus nomment pour Prince du Sénat le Consul P. Scipion, qui avoit déjà obtenu cet honneur sous les Censeurs précédens. Ces Censeurs se firent aussi un grand mérite auprès du Sénat par l'ordre qu'ils donnèrent aux Ediles Curules d'assigner aux Sénateurs des places distinguées dans les spectacles, auxquels ils avoient assisté jusques-là confondus avec le Peuple.

Discours aux-queis  
Ce fut dans les Jeux Romains célébrés l'an de Rome 558, que le Sénat assista pour la première fois à ces spectacles



tacles séparé d'avec le Peuple. Cette <sup>AN. R.</sup> distinction, comme tous les autres <sup>158.</sup> nouveautés, donna lieu à bien des <sup>AV. J. C.</sup> discours, & fut approuvée ou blâmée <sup>194.</sup> à Rome selon les différens intérêts que <sup>donne</sup> chacun y prenoit. Les uns disoient, <sup>lieu la</sup> „ Qu'enfin l'on avoit accordé à l'Ordre <sup>distinc-</sup> „ de la République le plus auguste un <sup>tion de</sup> „ privilège qui lui étoit dû depuis lon- <sup>replaces</sup> „ tems. „ Les autres au contraire pu- <sup>accor-</sup> „ bloient, „ que l'on fesoit honneur au <sup>dées aux</sup> „ Sénat aux dépens du Peuple. Que <sup>Séna-</sup> „ toutes ces différences que l'on met- <sup>teurs</sup> „ toit entre les Ordres de la Républi- <sup>dans les</sup> „ que, étoient autant d'atteintes que <sup>specta-</sup> „ l'on donnoit à l'union & à la liberté. <sup>cles.</sup> „ Que pendant cinq cens cinquante- <sup>Liv.</sup> „ huit ans tous les citoyens avoient <sup>XXXIV.</sup> „ assisté aux spectacles confondus les „ uns avec les autres. Quelle nouvel- „ le raison pouvoient avoir, ou les „ Sénateurs d'éviter la compagnie des „ simples citoyens, ou les riches de „ ne vouloir plus s'asseoir à côté des „ pauvres? Que c'étoit un nouveau „ genre de fierté & d'orgueil dont on „ ne trouvoit point d'exemple dans „ aucune autre République. „ Enfin l'on ajoute que Scipion l'Africain lui-même se repentit d'avoir appuié ce chan-

AN. R. 558. changement de l'autorité du Consu-  
 AV. J. C. 194. lat. Tant <sup>a</sup> il est vrai que dans un  
 Etat tous les changemens sont odieux,  
 & que l'on aime mieux s'en tenir aux  
 anciens usages, à moins que l'on n'en  
 ait évidemment reconnu l'abus ! <sup>b</sup> Ci-  
 céron remarque aussi que non seule-  
 ment les citoyens de Rome les plus  
 sages & les mieux intentionnés désap-  
 prouvèrent cette démarche de Sci-  
 pion, mais que lui-même se la repro-  
 cha souvent ; & il y a grande apparen-  
 ce qu'elle contribua beaucoup à alié-  
 ner de lui les esprits , & à changer en  
 une espèce d'aversion & de haine cet-  
 te faveur du Peuple qui jusques-là s'é-  
 toit déclarée à son égard d'une ma-  
 nière si flatteuse & si brillante.

Réglement contre l'usure. Liv. XXXV. 7. Un désordre devenu fort criant ,  
 attira dans le même tems l'attention  
 du public. L'usure avoit multiplié à  
 l'infini les dettes des citoyens. On avoit  
 fait des \* Loix en différens tems , pour

a Adeo nihil motum  
 ex antiquo , probabi-  
 le est : veteribus , nisi  
 quæ usus evidenter  
 arguit , stari malunt.  
 Liv.

b Ille , ut dicitur , non  
 solum à sapientissimis  
 hominibus qui tum  
 erant , verum etiam à

se ipso accusatus est ,  
 quod cum Consul es-  
 set cum Ti. Longo ,  
 passus esset tum pri-  
 mum à populari con-  
 fessu senatoria subse-  
 lia separari. *Fragm.  
 orat. pro. C. Cornel.*

\* Ces Loix sont rapor-  
 tées ailleurs.

CORNELIUS ET MINUCIUS CONS. 87  
en arrêter l'excès. Mais l'avarice avoit AN. R.  
trouvé le secret de les éluder, en for-<sup>559.</sup>  
çant ceux qui avoient besoin d'argent, AV. J. C.  
de passer les obligations des sommes<sup>193.</sup>  
qu'on leur prêtoit sous le nom des  
Alliés, qui n'étoient pas soumis aux  
Loix de Rome. L'usure, devenue li-  
bre par cette fraude, accabloit impu-  
nément les débiteurs. Après qu'on eut  
examiné quels remèdes on pouvoit ap-  
porter à ce mal, enfin l'on crut qu'il  
falloit ordonner aux Alliés de venir  
déclarer les sommes qu'ils auroient  
prêtées depuis un certain jour qui fut  
fixé, avec permission aux débiteurs  
de faire juger selon le Droit Romain,  
ou selon le Droit Latin à leur choix,  
les contestations qu'ils auroient avec  
leurs créanciers. Les Loix Romaines  
étoient plus rigoureuses, que celles des  
Latins, contre l'usure. Mais, ces dé-  
clarations aiant fait connoître à quel  
excès la fraude avoit porté les dettes  
des citoyens, M. Sempronius, l'un  
des Tribuns du Peuple, proposa &  
fit recevoir une Loi qui ordonnoit  
aux Alliés de se conformer, en ma-  
tière de prêts faits à des Romains, à  
la Jurisprudence qui se pratiquoit à  
Rome.

Tacite

AN. R. Tacite a eu raison de dire que , <sup>a</sup>  
 555. malgré les sévères Réglemens que l'on  
 Av. J. C. opposoit de tems en tems à l'usure ,  
 193. l'avarice , merveilleusement féconde  
 en ressources , trouvoit toujours de  
 nouveaux moiens de se soustraire à la  
 Liv. rigueur des Loix. En effet , l'année  
 XXXV. qui suivit le Règlement dont nous  
 41. venons de parler , il y eut plusieurs  
 usuriers condamnés à de très-grosses  
 amendes.

Hist. Nous avons remarqué sous le Con-  
 Rom. To- sulat de C. Marcius & de Cn. Man-  
 me III. lius II , l'an de R. 398 , que l'intérêt  
 de l'argent prêté fut fixé à un pour  
 cent par an , *unciarium fœnus* : dix ans  
 après à la moitié , *semunciarium fœnus*.  
 Cela paroît difficile à croire : cepen-  
 dant tel est le sens de ces expressions La-  
 tines selon les plus habiles Interprètes.

LA GUERRE de Macédoine avoit fini  
 fort à propos pour les Romains , qui  
 sans cela auroient eu sur les bras en  
 même tems deux puissans ennemis ,  
 Philippe & Antiochus. Car il étoit  
 évident que bientôt Rome seroit obli-  
 gée d'entrer en guerre avec le Roi de  
 Syrie ,

a Multis plebiscitis pressæ, miras per artes  
 obviam itum fraudi- | rursus oriebantur.  
 bus : quæ totiens re- | Tacit. Annal. VI. 16.

Syrie, qui avançoit tous les jours ses conquêtes de plus en plus dans l'Asie, & se préparoit à passer en Europe, résolu de secourir Philippe qui se défendoit encore, & de l'empêcher d'être écrasé par les Romains.

C. CORNELIUS.

AN. R.

Q. MINUCIUS.

555.

AV. J. C.

Les Rhodiens, dans cette occasion, donnèrent une preuve éclatante de leur fidélité au Peuple Romain, & de leur zèle pour le bien général de la Grèce. Car, sans être effrayés de la guerre formidable qu'une démarche si hardie pouvoit leur attirer, ils envoièrent des Ambassadeurs à Antiochus jusqu'à Néphélide, promontoire de la

197.  
Ambas-  
sade des  
Rho-  
diens  
vers An-  
tiochus  
Roi de  
Syrie.  
Liv.  
XXXIII.  
20.

Cilicie, pour lui déclarer que s'il passoit plus avant, ils marcheroient à sa rencontre avec leur flotte; non qu'ils eussent aucun sujet de haine contre lui, mais pour empêcher qu'il ne se joignit à Philippe, & qu'il ne troublât les Romains dans le dessein qu'ils avoient de mettre la Grèce en liberté. Quoique la commission dont étoient chargés ces Ambassadeurs fût de nature à fort irriter un Monarque aussi puissant qu'étoit Antiochus, il retint ce-  
pen-

AN.R. pendant les mouvemens de sa colére,  
 555. & leur répondit : „ Qu'il enverroient  
 Av.J.C. „ ses Ambassadeurs à Rhodes, avec  
 197. „ ordre de renouveler les alliances  
 „ que lui & ses ancêtres avoient fai-  
 „ tes avec cette République, & de  
 „ l'assurer que ni elle ni ses Alliés n'a-  
 „ voient rien à appréhender d'un  
 „ Prince, qui n'avoit aucun dessein  
 „ de leur nuire; &, qu'à l'égard des  
 „ Romains, ce qui prouvoit qu'il n'a-  
 „ voit point envie de rompre avec  
 „ eux, c'étoit l'Ambassade qu'il leur  
 „ avoit envoyée tout récemment, &  
 „ les réponses gracieuses & honora-  
 „ bles que le Sénat lui avoit faites „.  
 Car, en effet, les Ambassadeurs dont  
 il parloit étoient depuis peu arrivés de  
 Rome, où ils avoient reçu l'accueil  
 le plus favorable, & avoient été com-  
 blés à leur départ de toutes les mar-  
 ques possibles d'amitié & de bien-  
 veillance. En quoi les Romains, selon  
 les règles ordinaires de la Politique,  
 s'étoient accommodés à l'état présent  
 de leurs affaires : car ils étoient enco-  
 re incertains du succès qu'auroit la  
 guerre de Macédoine.

L. FURIUS PURPUREO.

AN. R.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

556.

AV. J. C.

196.

Quand cette guerre fut terminée, les Romains prirent un autre ton. Dans l'audience que Quintius & les dix Commissaires du Sénat donnèrent aux divers Ambassadeurs des Rois & des Républiques, ceux du Roi Antiochus furent introduits les premiers. Et sur ce qu'ils ne donnèrent, comme ils avoient fait à Rome, que des paroles en l'air sans aucune réalité, on leur déclara, non plus en termes ambigus comme auparavant lorsque Philippe étoit encore à craindre, mais de la manière la plus claire & la plus positive, „ qu'il eût à abandonner la possession des villes de Grèce & d'Asie „ qui avoient été soumises à Philippe „ ou à Ptolémée, & qu'il laissât en repos toutes celles qui étoient libres. Que surtout il ne passât point „ en Europe ni lui, ni ses armées. “ L'Assemblée aiant été congédiée, trois de ces Commissaires partirent pour se rendre auprès d'Antiochus.

Ce Prince avoit toujours continué ses projets. Les trois Commissaires & un Député envoyé de Rome le trouvèrent

Réponse des Commissaires de Rome aux Ambassadeurs d'Antiochus.

Liv.

XXXIII.

34. 35.

Ambassade des Romains

AN. R. vérent à Lyfimachie , ville principale  
 556. de la \* Quersonnése de Thrace , occu-  
 Av. J.C. pé à la rebâtir.  
 196.

versAn- Ils étoient accompagnés de quel-  
 tiochus. ques Députés des villes Grecques

Liv. d'Asie. Dans les premiers entretiens  
 XXXIII. qu'eut le Roi avec les Romains, tout

39. 40. se passa en civilités , & en témoigna-  
 Pol; b. ges d'amitié réciproque. Mais quand

XVII. 769.770. on commença à traiter d'affaires , les  
 App. de bell. Syr. choses changèrent bien de face. L.

p. 86-89. Cornélius , qui portoit la parole , de-  
 manda , , , Qu'antiochus rendît à  
 „ Ptolémée toutes les villes de l'Asie  
 „ qu'il avoit usurpées sur lui : qu'il  
 „ évacuât toutes celles qui avoient  
 „ appartenu à Philippe , & dont il  
 „ s'étoit saisi par surprise pendant que  
 „ le Roi de Macédoine étoit occupé  
 „ contre les Romains, n'étant pas juste  
 „ qu'il recueillit les fruits d'une guer-  
 „ re qui avoit coûté à ceux-ci tant de  
 „ peines & de dangers : qu'il laissât  
 „ en paix les villes Grecques de l'A-  
 „ sie qui jouissoient de leur liberté. Il  
 „ ajouta que les Romains étoient fort  
 „ surpris qu'Antiochus eût passé en  
 „ Europe avec deux armées nom-  
 „ breuses de terre & de mer , & qu'il

\* Presqu'île de la Romanie dans la Turquie en  
 Europe.



„ rétablit la ville de Lyfimachie : en- AN. R.  
 „ treprises , qui ne pouvoient avoir 556.  
 „ d'autre but que de les attaquer. AV. J. C.  
196.

Antiochus répondit à tout cela article par article. „ Premièrement, que  
 „ Ptolémée alloit devenir son gendre,  
 „ & qu'il auroit satisfaction quand le  
 „ mariage , qui étoit déjà arrêté, s'ac-  
 „ compliroit. Que pour les villes Grec-  
 „ ques qui demandoient à conserver  
 „ leur liberté, c'étoit de lui qu'elles la  
 „ devoient tenir, & non des Romains.  
 „ A l'égard de Lyfimachie, il dit qu'il  
 „ la rebâtissoit pour servir de résidence  
 „ à son fils Séleucus : que la Thrace ,  
 „ & la Querfonnése qui en fesoit par-  
 „ tie, étoient à lui ; qu'elles avoient  
 „ été conquises sur Lyfimaque par  
 „ Séleucus Nicator un de ses ancê-  
 „ tres, & qu'il y venoit comme dans  
 „ son héritage. Pour l'Asie, & les vil-  
 „ les qu'il avoit prises sur Philippe ,  
 „ qu'il ne savoit pas sur quel titre les  
 „ Romains prétendoient lui en dispu-  
 „ ter la possession. Qu'il les prioit de  
 „ ne se pas plus mêler des affaires de  
 „ l'Asie, que lui se méloit de celles de  
 „ l'Italie.

Les Romains aiant demandé qu'on  
 fit entrer les Députés de Smyrne &  
 de

AN. R. de Lampsaque, on le leur permit. Ils  
 556. tinrent des discours, dont la liberté  
 Av. J.C. échaufa tellement Antiochus, qu'il  
 196. s'emporta violemment, & s'écria qu'il  
 ne s'en raportoit point sur ces affaires  
 à l'arbitrage des Romains, mais qu'il  
 acceptoit les Rhodiens pour Juges.  
 L'Assemblée se sépara en désordre :  
 aucun des partis n'eut satisfaction, &  
 tout prit le train d'une rupture ou-  
 verte.

AN. R. L. VALERIUS FLACCUS.  
 557.  
 Av. J.C. M. PORCIUS.  
 195.

Retour des dix Com-  
 missaires à Ro-  
 me. Ils mar-  
 quent qu'il  
 faut se prépa-  
 rer à la guerre  
 contre Antio-  
 chus.  
 Liv.  
 XXXIII.  
 44.

Quand les dix Commissaires, en-  
 voies pour régler les affaires de Phi-  
 lippe & de la Grèce, furent de retour  
 à Rome, & qu'ils eurent rendu comp-  
 te de leur commission, ils avertirent le  
 Sénat, qu'il falloit s'attendre & se pré-  
 parer à une nouvelle guerre, plus dan-  
 gereuse encore que celle qui venoit  
 d'être terminée. Qu'Antiochus étoit  
 entré en Europe avec une forte ar-  
 mée de terre & de mer. Que sur  
 un faux bruit de la mort de Pto-  
 lémée, il s'étoit mis en chemin pour  
 aller s'emparer de l'Egypte, sans quoi  
 la Grèce seroit déjà le théâtre de la  
 guerre. Que les Etoliens, peuple na-  
 turel-

„ tuellement inquiet & remuant, & AN. R.  
 „ mal intentionné contre Rome, ne de-<sup>557.</sup>  
 „ meureroient pas lontems en repos. <sup>Av J.C.</sup>  
 195.

Une autre affaire non moins sé- Annibal  
 rieuse occupa les Romains, & leur devient  
 donna de justes craintes: elle regar- suspect  
 doit Annibal. Il avoit été tranquille aux Ro-  
 six ans à Carthage depuis la paix Liv. XXXIII.  
 conclue avec les Romains, & y avoit 45.  
 rempli les premières places. Pendant  
 ce tems, il avoit entrepris & étoit  
 venu à bout de réformer la Justice &  
 les Finances. La paix & les affaires  
 civiles étoient devenues pour lui un  
 nouveau théâtre, où il avoit fait pa-  
 roître d'aussi grandes qualités, que  
 celles qui nous l'ont fait admirer jus-  
 qu'ici dans la guerre; se montrant ainsi  
 un de ces génies supérieurs, nés pour  
 exceller en tout. On peut voir le dé-  
 tail de ces faits dans le premier Tome  
 de l'Histoire Ancienne.

La double réforme introduite dans le  
 gouvernement fit beaucoup crier con-  
 tre Annibal. Ses ennemis ne cessoient  
 d'écrire à Rome aux premiers de la  
 ville & à leurs amis, „ qu'il avoit de se-  
 „ crettes intelligences avec Antiochus  
 „ Roi de Syrie, qu'il en recevoit sou-  
 „ vent des courriers, & que ce Prince  
 „ lui

AN. R., lui avoit envoyé sous main des per-  
 557. sonnes affidées pour prendre avec  
 Av. J. C. lui de justes mesures sur la guerre  
 195. qu'il méditoit. Que <sup>a</sup> c'étoit un ca-  
 ,, ractère féroce & indomtable, com-  
 ,, me ces animaux qu'il n'est pas pos-  
 ,, sible d'appivoiser. Qu'il se plaignoit  
 ,, que Carthage s'amollissoit dans l'oi-  
 ,, siveté, & s'endormoit, pour ainsi  
 ,, dire, dans l'inaction. Qu'il n'y avoit  
 ,, que le bruit des armes qui pût la  
 ,, réveiller de son assoupissement, & lui  
 ,, rendre son ancienne vigueur,,. Ces  
 discours étoient écoutés à Rome; &  
 ce qui s'étoit passé dans la guerre pré-  
 cédente, dont il avoit été presque seul  
 l'auteur & le promoteur, y donnoit  
 une grande vraisemblance.

Dépu- Scipion s'opposa toujours fortement  
 tés en- aux violentes résolutions que l'on vou-  
 voies à loit prendre sur ce sujet, en représen-  
 Cartha- tant qu'il n'étoit point de la dignité  
 ge pour du Peuple Romain de prêter son nom  
 deman- à la haine & aux accusations des en-  
 der qu'on nemis d'Annibal, d'appuyer de son  
 leur li- autorité

a Ut feras quasdam inertiam sopiri, [ce mot  
 nunquam mitescere, a été substitué à operis,  
 sic immitem, impla- qui ne faisoit aucun sens.]  
 cabilem ejus viri ani- nec, sine armorum  
 mum esse. Marcessere sonitu, excitari posse.  
 otio situque civita- Liv.  
 tem, queri eum, &

autorité leurs injustes passions , & de AN. R. 557.  
 s'acharner à le poursuivre jusques dans AV. J. C. 195.  
 le sein de sa patrie , comme si ç'eût vre An-  
 été trop peu pour les Romains de nibal.  
 l'avoir vaincu dans la guerre les ar- Liv.  
 mes à la main. Malgré des remon- XXXIII.  
 trances si sages & si pleines d'huma- 47.  
 nité , le Sénat nomma trois Députés ,  
 & il les chargea de porter leurs plain-  
 tes à Carthage , & de demander qu'on  
 leur livrât Annibal. Quand ils y fu- Annibal  
 rent arrivés, quoiqu'ils couvrirent leur fort de  
 voyage d'un autre prétexte , Annibal Cartha-  
 sentit bien que c'étoit à lui seul que ge, & se  
 l'on en vouloit. Il avoit coutume de fauve.  
 dire que les Romains avoient donné Ibid. 47.  
 la paix aux Carthaginois pour lui faire  
 à lui seul une guerre qui ne finiroit  
 qu'avec sa vie. Il se résolut donc de  
 céder au tems ; & après avoir pris  
 toutes les mesures nécessaires pour sa  
 retraite , il parut une grande partie  
 du jour dans la place publique pour  
 ne donner aucun soupçon. Sur le soir,  
 il sortit de la ville avec deux domesti-  
 ques qui ne savoient rien de son des-  
 sein , arriva au bord de la mer , &  
 se sauva dans un vaisseau qu'il avoit  
 fait préparer secrettement , déplorant

AN. R. <sup>a</sup> le sort de sa patrie, encore plus que  
 557. le sien.  
 AV. J. C. 195.

Les Ambassadeurs Romains étant introduits dans le Sénat de Carthage, représentèrent „ qu'on étoit bien in-  
 „ formé à Rome, que c'étoit sur tout  
 „ à la sollicitation d'Annibal que Phi-  
 „ lippe avoit fait la guerre au Peuple  
 „ Romain. Qu'actuellement le même  
 „ Annibal ne cessoit d'envoyer à An-  
 „ tiochus tantôt des lettres, & tantôt  
 „ des courriers dans la même vûe, &  
 „ qu'il ne setiendrait jamais en repos,  
 „ qu'il n'eût allumé le feu de la guer-  
 „ re dans tout l'Univers. Ils ajoutè-  
 „ rent, que si les Carthaginois vou-  
 „ loient persuader au Peuple Romain,  
 „ que le Conseil public n'avoit aucune  
 „ part à toutes ces intrigues, ils ne  
 „ devoient pas les laisser impunies „.  
 Les Carthaginois répondirent, sans  
 balancer, qu'ils étoient disposés à faire  
 tout ce que les Romains trouveroient  
 juste & raisonnable.

Annibal Mais Annibal n'étoit plus en leur  
 va trou- pouvoir. Il aborda à Tyr, métropole  
 ver An- & fondatrice de Carthage, où il fut  
 tiochus  
 à Ephé- reçu comme dans une autre patrie.  
 se. Après

a Sæpius patriæ, quàm | tus. Liv. Gronove a sub-  
 suos eventus misera- | stitué suos à suorum.

Après s'y être arrêté quelques jours, AN. R.  
 il partit pour Antioche, d'où le Roi 557.  
 venoit de sortir: il alla le trouver à AV. J. C.  
 Ephèse. L'arrivée d'un Capitaine de 195.  
 ce mérite & de cette réputation lui Liv.  
 fit grand plaisir, & ne contribua pas XXXIII.  
 peu à le déterminer à la guerre con- 48.  
 tre les Romains: car jusques-là il avoit  
 toujours paru incertain & flotant sur le  
 parti qu'il devoit prendre.

C'est dans cette ville qu'un Philoso- Dis-  
 phe, qui passoit pour le plus beau dis- cours  
 coureur de l'Asie, il s'appelloit Phor- d'un  
 mion, eut l'imprudence de parler fort Philoso-  
 lontems en présence d'Annibal sur les phe en  
 devoirs d'un Général d'armée, & sur présen-  
 les règles de l'art militaire. Tout l'au- ce d'An-  
 ditoire fut charmé de son éloquence. nibal.  
 Comme on pressa le Carthaginois de Cic. de  
 dire ce qu'il en pensoit, choqué de la Orat. II.  
 présomption d'un Philosophe qui avoit 75.  
 prétendu donner des leçons sur la guer-  
 re à Annibal: *J'ai a bien vu, dit-il,*  
*des radoteurs en ma vie, mais je n'en*  
*ai jamais vu qui égalât ce fade & impor-*  
*tun babillard.*

E 2

L. COR-

a Respondisse fertur: qui magis,quàm Phor-  
 multos se deliros se- | mio, deliraret, vidis-  
 nes sæpe vidisse; sed | se neminem.

AN. R.

559.

Av. J. C.

193.

Confé-

rence

entre.

Quin-

tius, &amp;

les Am-

bassa-

deurs

d'Antio-

chus,

qui fut

sans ef-

fet.

Liv.

XXXIV.

57.

L. CORNELIUS.

Q. MINUCIUS.

Du côté d'Antiochus & des Romains, tout se préparoit à une guerre prochaine. Il étoit venu à Rome des Ambassadeurs de tous les peuples de la Grèce, d'une grande partie de l'Asie Mineure, & de plusieurs Rois. Ils eurent une prompte & favorable audience du Sénat : mais, comme l'affaire d'Antiochus étoit d'une longue discussion, elle fut renvoyée à Quintius, & aux dix Commissaires, dont quelques-uns avoient déjà conféré avec le Roi dans l'Asie, ou dans la ville de Lyfimachie.

La dispute fut vive de part & d'autre. Les Ambassadeurs du Roi, sur les propositions que leur fit Quintius, marquèrent „ qu'ils étoient étrangement „ surpris, que, leur Maître les aiant „ envoyés simplement pour faire alliance „ ce & amitié avec les Romains, ceux- „ ci s'ingérassent de lui donner la loi, „ & de lui prescrire quelles villes il pou- „ voit garder, & quelles villes il de- „ voit abandonner. Qu'ils pouvoient „ en user ainsi avec Philippe, à qui ils „ accorderoient la paix après l'avoir vain- „ cu,



„cu, & non avec Antiochus qui n'a-  
 „voit jamais été en guerre avec eux.

AN. R.

559.  
AV. J. C.

Quintius, loin de rien rabattre de  
 ses premières propositions, s'expliqua  
 encore plus précisément, & dit : „ Qu'il  
 „avoit deux partis à leur proposer,  
 „sans l'un desquels ils pouvoient dé-  
 „clarer au Roi qu'il ne devoit point  
 „compter sur l'amitié des Romains.  
 „Le premier, c'est que, s'il ne veut  
 „pas que nous nous mêlions de ce qui  
 „regarde l'Asie, il faut que, de son  
 „côté, il renonce absolument à l'Eu-  
 „rope. Le second, que s'il refuse de  
 „se renfermer dans les bornes de  
 „l'Asie, & qu'il veuille étendre sa do-  
 „mination jusques dans l'Europe, il  
 „ne doit pas trouver étrange que les  
 „Romains se croient aussi en droit de  
 „conserver les amis qu'ils avoient dé-  
 „jà dans l'Asie, & même de s'y en  
 „faire de nouveaux.

Hégésianax, qui portoit la parole  
 pour le Roi, répondit „ qu'il y avoit  
 „une énorme différence entre ôter à  
 „Antiochus les villes de Thrace & de  
 „Quersonnése que ses ancêtres avoient  
 „possédées à titre de conquête, &  
 „fermer aux Romains l'entrée de  
 „l'Asie, où ils n'avoient jamais possé-

AN. R. „ dé un pouce de terre. Que le Roi  
 559. „ leur Maître vouloit faire avec les  
 AV. J. C. „ Romains une amitié qui lui fit hon-  
 123. „ neur, & non un Traité qui le cou-  
 „ vrît de confusion.

Quintius, de concert avec ses Col-  
 légues, après beaucoup de discours &  
 de répliques, donna sa dernière répon-  
 se en déclarant aux Ambassadeurs du  
 Roi, „ que les Romains persistoient  
 „ dans la résolution qu'ils avoient pri-  
 „ se de mettre en liberté les villes  
 „ Grecques de l'Asie, comme ils  
 „ avoient fait celles de l'Europe: qu'ils  
 „ vissent si cette condition convenoit  
 „ à Antiochus. „ Ils répondirent,  
 „ qu'ils n'avoient ni la volonté ni le  
 „ pouvoir d'accepter aucune condi-  
 „ tion, qui tendît à priver Antiochus  
 „ d'une partie de ses Etats, „ La Con-  
 férence finit, sans que l'on y eût rien  
 conclu.

Dès le lendemain, Quintius intro-  
 duisit dans le Sénat tous les Ambassa-  
 deurs de la Grèce & de l'Asie, & après  
 leur avoir exposé ce qui avoit été dit  
 & agité de part & d'autre dans la Con-  
 férence, il les chargea de faire savoir  
 chacun à ceux qui les avoient envoyés,  
 „ que le Peuple Romain étoit déter-  
 „ miné

„ miné à défendre leur liberté contre AN. R.  
 „ Antiochus avec le même zèle & 559. Av. J.C.  
 „ le même courage qu'il avoit témoi- 193.  
 „ gné contre Philippe, & qu'il espé-  
 „ roit le faire avec le même succès. „  
 Les Ambassadeurs d'Antiochus conju-  
 rèrent le Sénat „ de ne rien précipi-  
 „ ter dans une affaire de cette impor-  
 „ tance; de laisser au Roi le tems de  
 „ faire ses réflexions, & d'en faire eux-  
 „ mêmes de leur côté, avant que de  
 „ prendre une résolution qui alloit  
 „ troubler le repos de l'Univers „. Il  
 ne fut encore rien décidé, & l'on dé-  
 puta vers le Roi les mêmes Ambassa-  
 deurs qui avoient déjà conféré avec  
 lui à Lyfimachie, savoir Sulpicius, Vil-  
 lius, Elius.

A peine furent-ils partis, que des Antio-  
 Ambassadeurs Carthaginois arrivèrent chus  
 à Rome, & donnèrent avis au Sénat, prend  
 qu'Antiochus, excité par Annibal, se des me-  
 préparoit certainement à faire la guer- sures  
 re. Cette nouvelle donna de l'inquié- avec An-  
 tude aux Romains, & leur fit craindre nibal  
 que les Carthaginois aussi, entraînés pour fai-  
 par l'exemple de leur premier citoyen, re utile-  
 ne reprissent les armes. Annibal, com- ment la  
 me on l'a déjà dit, s'étoit retiré auprès guerre  
 d'Antiochus. Ce Prince le reçut avec aux Ro-  
 XXXIV. liv.

AN. R. beaucoup de bienveillance & de distinction, lui témoigna toute l'estime  
 559. & lui fit tous les honneurs possibles,  
 Av. J. C. 193. comme à un Capitaine d'un rare mérite, qui pouvoit par ses conseils, & par la réputation seule de son nom, lui être d'un grand secours dans le dessein qu'il projettoit. L'avis d'Annibal dès lors, & il persista toujours dans le même sentiment, fut „ qu'il falloit porter la „ guerre dans l'Italie. Que par ce „ moien le pays ennemi leur fournirait des troupes & des vivres. Que „ si ce pays demeurait tranquille, & „ que l'on laissât aux Romains la liberté de faire la guerre au dehors, „ il n'y avoit point de Peuple ni de „ Roi qui fût capable de leur résister : „ En un mot, que Rome ne pouvoit „ être vaincue que dans Rome même,,. Il ne demandoit que cent galères, dix mille hommes de pié, & mille chevaux. Il assuroit „ qu'avec cette flotte il iroit „ d'abord en Afrique, où il espéroit „ engager les Carthaginois à se joindre „ à lui; & que, s'il n'y réussissoit pas, „ il iroit droit en Italie, où il trouveroit le moien de susciter bien des „ affaires aux Romains. Qu'il falloit „ que le Roi passât en Europe avec „ le

„ le reste de ses troupes , & qu'il AN. R.  
 „ s'arrêtât dans quelque endroit de la 559.  
 „ Grèce , sans se transporter encore Av. J. C.  
 „ dans l'Italie, mais se tenant toujours 193.  
 „ prêt à y passer , & donnant ainsi aux  
 „ Romains des allarmes continuelles „  
 Le Roi d'abord goûta extrêmement  
 ce projet; & c'étoit, sans contestation,  
 le meilleur parti que l'on pût prendre.

Annibal crut devoir prévenir & pré- Annibal  
 parer les amis qu'il avoit à Carthage , tâche  
 pour les mieux faire entrer dans ses inutile-  
 desseins. Outre que des lettres sont ment de  
 peu sûres, elles ne peuvent s'expliquer les com-  
 suffisamment , ni entrer dans un assez patrio-  
 grand détail. Il envoie donc un hom- tes con-  
 me de confiance , & lui donne ses in- tre les  
 structions. Il s'appelloit Ariston , & Ro-  
 étoit de Tyr. A peine est-il arrivé à mains.  
 Carthage, qu'on se doute du sujet qui Liv.  
 l'y amène. On l'épie, on le fait suivre,  
 enfin l'on prend des mesures pour l'ar-  
 rêter. Mais il les prévient , & se sau-  
 ve de nuit , après avoir fait afficher au  
 dessus de la chaire même où le Magis-  
 trat venoit tous les jours s'asseoir un  
 placard, où étoient écrites en gros cara-  
 ctères ces paroles : LES ORDRES DONT  
 ON A CHARGE' ARISTON NE S'ADRES-  
 SENT A AUCUN CITOIEN EN PARTICU-

AN. R. LIER, MAIS A TOUS LES SENATEURS EN  
 559. GENERAL. Le Sénat jugea à propos  
 AV. J. C. d'envoyer des Ambassadeurs à Rome ,  
 193. pour informer les Consuls & le Sénat  
 de ce qui s'étoit passé à cette occasion;  
 & en même tems pour se plaindre des  
 injures que la République de Cartha-  
 ge recevoit de Mafiniffa.

Conte- Ce Prince avoit aussi envoyé ses Am-  
 station bassadeurs à Rome. Ainsi le Sénat,  
 entre après avoir entendu les raisons des  
 Mafinif- la & les parties, nomma des Députés, à la  
 Cartha- tête desquels étoit Scipion l'Africain,  
 ginois pour aller terminer l'affaire sur les  
 laissée lieux mêmes. Il s'agissoit d'un pays  
 indéci- nommé Empories, qui est situé autour  
 se. de la petite Syrte. Cette contrée étoit  
 Liv. extrêmement fertile. La seule ville de  
 XXXIV. Leptis paioit aux Carthaginois un  
 62. talent de tribut par jour (mille écus.)  
 Les Députés revinrent sans avoir rien  
 décidé, regardant sans doute cette  
 neutralité comme plus convenable à  
 la situation présente des affaires, qu'un  
 jugement qui n'auroit pas manqué de  
 mécontenter les uns ou les autres. Pour-  
 quoi donc le Sénat s'étoit-il rendu ar-  
 bitre du différent, & pourquoi avoit-il  
 pris la qualité de Juge ? Une telle po-  
 litique ne lui fait pas d'honneur. Cette  
 respectable Compagnie commençoit à

tenir peu sincèrement aux règles d'une <sup>AN. R.</sup>  
 exacte justice, quand l'intérêt de l'Etat <sup>559.</sup>  
 s'y opposoit; & elle s'accoutumoit à n'ê- <sup>Av. J. C.</sup>  
 tre plus aussi scrupuleuse sur ce point, <sup>193.</sup>  
 qu'elle avoit été dans les commence-  
 mens.

C. Cornélius Céthégus, l'un des deux <sup>Lustre</sup>  
 Censeurs, ferme le Lustre. Le nombre <sup>fermé.</sup>  
 des citoyens se trouva monter à cent, ou <sup>Liv.</sup>  
 plus probablement, deux cens quaran- <sup>XXXV.</sup>  
 te-trois mille sept cens quatre citoyens.

Cette même année les mouvemens <sup>Forté</sup>  
 entre les Candidats pour parvenir au <sup>brigue</sup>  
 Consulat furent plus vifs & plus animés <sup>pour le</sup>  
 que jamais. Les personnages les plus di- <sup>Consu-</sup>  
 stingués & les plus puissans dans les <sup>lat. Le</sup>  
 deux ordres se mirent sur les rangs. Mais <sup>crédit</sup>  
 ceux qui attiroient le plus les yeux & l'empor- <sup>de</sup>  
 t'attention des citoyens, étoient L. Quin- <sup>Quin-</sup>  
 tius Flamininus qui avoit commandé la <sup>tius</sup>  
 flotte dans la Grèce, & P. Cornelius Sci- <sup>te sur</sup>  
 pion Nasica fils de ce Cnéus qui avoit <sup>celui de</sup>  
 fait de si grandes actions en Espagne. <sup>Scipion</sup>  
 Ils étoient tous deux de race Patricien- <sup>l'Afri-</sup>  
 ne. Ce qui partageoit le plus entr'eux <sup>cain.</sup>  
 les suffrages, c'étoit le crédit & la faveur <sup>Liv.</sup>  
 de leurs \* frères, ( *fratres* ) les deux <sup>XXXV.</sup>  
 E 6 plus

\* *Scipion n'étoit que' appellés en Latin fratres-  
 cousin germain du Can-} patruels, & les fré-  
 didat de ce nom. Les res propres, fratres ger-  
 cousins germains étoient* *maui.*

AN. R. plus grands Généraux de leur tems.  
 559. Scipion l'Africain avoit acquis une  
 Av. J. C. gloire plus brillante, mais par cette  
 193. raison même il étoit plus exposé à  
 l'envie : la réputation de Quintius  
 étoit plus récente, il avoit triomphé  
 cette même année. A<sup>a</sup> quoi l'on peut  
 ajouter que le premier avoit toujours  
 été sous les yeux des citoyens depuis  
 dix ans, assiduité qui affoiblit ordi-  
 nairement la considération que l'on  
 a pour les grands hommes, comme  
 Cicéron le fait remarquer en plaidant  
 pour Muréna. D'ailleurs, depuis qu'il  
 avoit vaincu Annibal, le Peuple lui  
 avoit déferé un second Consulat,  
 & la Censure. Une dernière raison,  
 que Tite-Live ne touche pas néan-  
 moins, pouvoit avoir beaucoup alié-  
 né de lui les Plébeïens, c'étoit le nou-  
 vel usage introduit sous son second  
 Consulat, & autorisé par lui, de donner  
 aux Sénateurs des places distinguées  
 dans les spectacles. La faveur, le cré-  
 dit de Quintius avoit encore toute la  
 force de la nouveauté : le tems n'en  
 avoit

a Ista nostra assidui- quantum satietatis. . ;  
 tas, Servi, nescis quan- Utrique nostrum desi-  
 tum interdum afferat derium nihil obfui-  
 hominibus fastidii, fet. *Pro Mur.* 21.



avoit point flétri, pour ainsi dire, la fleur & l'éclat. Depuis son triomphe<sup>559.</sup> il n'avoit rien demandé, ni reçu aucun<sup>Av.J.C. 193.</sup> récompense. Il fesoit remarquer au Peuple qu'il sollicitoit, non pour un cousin, mais pour un frère, qui avoit été son Lieutenant & son second dans la guerre qu'il avoit si glorieusement terminée, & qui avoit agi contre les ennemis de la République par mer, pendant que lui-même les pressoit de son côté par terre. Voila les raisons qui donnèrent à un indigne sujet, comme il paroitra par la suite, la préférence sur un compétiteur, qui étoit présenté par Scipion l'Africain son cousin germain, par toute la famille des Scipions, dans une Assemblée tenue par un Consul de la maison Cornelia, dont la famille des Scipions étoit une branche; qui d'ailleurs avoit pour lui le préjugé glorieux de tout le Sénat, qui en le chargeant de recevoir la mère des dieux dans la ville, l'avoit déclaré le plus homme de bien qu'il y eût dans la République. Scipion l'Africain ne put pas même obtenir la place de Consul Plébeïen pour C. Lélius, qu'il appuioit aussi de sa recommandation. On donna à Quintius pour Collègue Cn. Domitius Ahenobarbus. §. III.

AN. R.

## S. III.

559.

Av. J. C.

193.

*Les Etoliens envoient des Ambassadeurs à Nabis à Philippe, & à Antiochus, pour les engager à prendre les armes contre les Romains. Nabis commence la guerre. Ambassadeurs Romains vers Antiochus. Conversation entre Scipion & Annibal. Entrevue de Villius avec le Roi, puis avec son Ministre. Antiochus tient un grand Conseil sur la guerre des Romains. Annibal entre en éclaircissement avec Antiochus, & en est favorablement écouté. Retour des Ambassadeurs à Rome. Députés envoiés dans la Grèce. Expédition de Philopémen contre Nabis. Thoas Député par les Etoliens vers Antiochus, le presse de passer dans la Grèce. Quintius détrompe les Magnètes: ils demeurent attachés plus que jamais aux Romains. Assemblée générale des Etoliens, où, malgré les remontrances de Quintius, on appelle Antiochus pour venir délivrer la Grèce. Entreprise perfide des Etoliens contre trois villes. Meurtre du Tyran Nabis. Antiochus songe à passer dans la Grèce. Thoas lui inspire de la jalousie contre*  
*Annibal.*

L. CORNEL. Q. MINUC. CONS. III

*Annibal. Antiochus passe en Euro- AN. R.  
pe. Discours du Prince dans l'Assem- 559.  
blée des Etoliens. Il est déclaré Gé- AV. J. C.  
néralissime. Il fait une tentative inu- 193.  
tile sur Chalcis. Assemblée des  
Achéens. Discours de l'Ambassadeur  
d'Antiochus. Discours de l'Ambassa-  
deur des Etoliens. Réponse de Quin-  
tius. Les Achéens se déclarent con-  
tre Antiochus. Ce Prince se rend  
maître de Chalcis, & de toute  
l'Eubée.*

ROME n'avoit point alors de plus Les Eto-  
grands ennemis que les Etoliens. liens en-  
Thoas, actuellement leur souve- voient  
rain Magistrat, ne cessoit de les an- des Am-  
nimer, en leur représentant avec cha- bassas-  
leur & emportement le mépris où ils deurs à  
étoient chez les Romains depuis la vi- Nabis, à  
toire remportée sur Philippe, à Philip-  
pe & à  
Antio-  
chus,  
pour les  
engager  
à pren-  
dre les  
armes  
contre  
les Ro-  
mains.  
Liv.  
XXXV.  
12.

mais

AN. R. mais tendantes toutes à un même but ,  
 559. c'est-à-dire à les engager également ,  
 Av. J. C. quoique par différens motifs , à se dé-  
 193. clarer contre les Romains.

Le premier représenta au Tyran de Sparte , „ que les Romains avoient en-  
 „ tièrement énérvé sa puissance en lui  
 „ ôt tant les villes maritimes , puis que  
 „ c'étoit de là qu'il tiroit ses galères ,  
 „ ses troupes, les matelots. Qu'enfer-  
 „ mé presque dans ses murs , il avoit  
 „ la douleur de voir les Achéens do-  
 „ miner dans le Péloponnèse. Qu'il  
 „ n'auroit jamais une occasion pa-  
 „ reille à celle qui se présentoit actuel-  
 „ lement de recouvrer son ancien pou-  
 „ voir. Que les Romains n'avoient  
 „ point d'armée dans la Grèce ; qu'il  
 „ pouvoit s'emparer facilement de Gy-  
 „ thium qui étoit fort à sa bienséance ;  
 „ & que la prise d'une ville comme  
 „ celle-là ne paroîtroit pas aux Ro-  
 „ mains un sujet qui méritât de faire  
 „ passer de nouveau les Légions dans  
 „ la Grèce.

Nicandre avoit des motifs encore plus forts pour animer Philippe , qui avoit été dégradé d'un rang beaucoup plus élevé , & à qui l'on avoit ôté beaucoup plus de choses qu'au

qu'au Tyran. , Il fesoit valoir outre AN. R.  
 , cela l'ancienne réputation des Rois 559.  
 , de Macédoine, & l'univers conquis Av. J.C. 193.  
 , par leurs armes. Il ajoutoit que le  
 , parti qu'il lui proposoit n'avoit au-  
 , cun risque pour lui. Qu'il ne lui dé-  
 , mandoit point de se déclarer avant  
 , qu'Antiochus fut passé en Grèce avec  
 , son armée. Et si vous seul ajoutoit-  
 , il, sans être secouru par Antiochus,  
 , avez soutenu si longtems avec vos  
 , seules forces la guerre contre les  
 , Romains & les Etoliens unis ensem-  
 , ble, comment les Romains vous ré-  
 , sisteroient-ils maintenant que vous  
 , aurez pour Alliés Antiochus & les  
 , Etoliens? Il n'oublioit pas la circonf-  
 , tance d'Annibal, ennemi né des Ro-  
 , mains, & qui leur avoit tué plus de  
 , Généraux & de soldats qu'il ne leur  
 , en restoit.

✓ Dicéarque prit Antiochus par d'au-  
 tres endroits. , Avant tout il lui fit  
 , sentir, que dans la guerre contre  
 , Philippe les Romains avoient profi-  
 , té de la défaite de ce Prince, mais  
 , que l'honneur de la victoire avoit  
 , été tout entier pour les Etoliens.  
 , Qu'eux seuls leur avoient ouvert  
 , l'entrée dans la Grèce, & qu'ils les  
 , , avoient

AN. R. „, avoient mis en état de vaincre l'en-  
 559. „ nemi en leur prêtant leurs forces.  
 AV. J. C. „ Il fesoit un long dénombrement des  
 193. „ troupes d'Infanterie & de Cavalerie  
 „ qu'ils lui fourniroient, aussi bien que  
 „ des places fortes & des ports de mer  
 „ dont ils étoient maîtres. A l'égard  
 „ de Philippe & de Nabis qui n'étoient  
 „ pas là pour le démentir, il avançoit  
 „ aussi hardiment que s'il en eût été  
 „ chargé de leur part, qu'ils étoient ré-  
 „ solus de se joindre à lui, & de saisir  
 „ la première occasion qui se présente-  
 „ roit de recouvrer ce qu'ils avoient  
 „ perdu dans la guerre précédente.

Voilà quels mouvemens se don-  
 noient les Etoliens, pour susciter à  
 Rome des ennemis de tous côtés. Les  
 deux Rois néanmoins ne s'ébranlèrent  
 point alors, & celui-même qui prit  
 dans la suite leur parti, ne s'y déter-  
 minoit que lentement.

Nabis Pour Nabis, il envoya sur le champ  
 com- dans toutes les places maritimes, pour  
 mence les porter à la révolte. Il gagna par  
 la guer- présens plusieurs des Principaux, & se  
 re. Liv. défît sous main de ceux qu'il trouvoit  
 XXXV. attachés opiniâtement au parti des  
 13. Romains. Quintius, en partant de  
 Grèce, avoit chargé les Achéens de  
 veiller

veiller à la défense des villes maritimes. AN. R.  
 Ils députèrent aussitôt au Tyran, pour 559.  
 le faire souvenir du Traité qu'il avoit Av. J. C.  
 fait avec les Romains, & pour l'exhor- 193.  
 ter à ne pas rompre une paix qu'il  
 avoit désirée & demandée avec tant  
 d'ardeur. Ils envoièrent en même tems  
 du secours à Gythium que le Tyran  
 avoit déjà assiégé, & des Ambassadeurs  
 à Rome pour y donner avis de tout ce  
 qui se passoit.

Antiochus ne se déclaroit pas en- Ambas-  
 core, mais il prenoit des mesures se- sadeurs  
 crettes pour le grand dessein qu'il rou- Ro-  
 loit dans son esprit. J'ai dit aupara- mains  
 vant que les Romains avoient envoyé vers An-  
 Sulpicius, Elius, & Villius en qualité tiochus.  
 d'Ambassadeurs vers ce Prince. Liv. ibid.  
 Ils avoient eu ordre de passer d'abord  
 chez Eumène. Ils se rendirent donc  
 à Pergame, la capitale de son Roiau-  
 me. Ils le trouvèrent dans un grand  
 desir que l'on déclarât la guerre à  
 Antiochus, parce que comptant sa dé-  
 faite assurée, il espéroit en tirer de  
 grands avantages.

Sulpicius étant demeuré malade à  
 Pergame, Villius, qui avoit appris  
 qu'Antiochus étoit occupé à la guerre  
 de Pisidie, se rendit à Ephèse, où il  
 trou-

AN. R. trouva Annibal. Il eut plusieurs entretiens avec lui, dans lesquels il tâcha, mais inutilement, de lui persuader qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Romains. Mais il réussit mieux, supposé qu'il en ait eu le dessein, à le rendre suspect au Roi. En faisant au Carthaginois de fréquentes visites, en lui témoignant beaucoup d'amitié, il fit naître dans l'esprit d'Antiochus de la défiance contre lui, comme nous aurons bientôt occasion de le voir.

Con- Tite-Live cite des Historiens qui  
versa- ont écrit, que Scipion l'Africain étoit  
tion en- de cette Ambassade, & que ce fut lui  
tre Sci- qui eut avec Annibal les conversations  
pion & dont je viens de parler. Il en rapporte  
Anni- même une, d'après eux, avec un assez  
bal.  
Liv. grand détail, & marque que *Scipion*  
XXXV. *ayant demandé à Annibal, qui il ju-*  
14. *geoit qu'on dût regarder comme le plus*  
*grand des Généraux, le Carthaginois*  
*lui répondit que c'étoit Alexandre le*  
*Grand; parce qu'avec un petit nombre*  
*de Macédoniens il avoit défait des ar-*  
*mées innombrables, & avoit conduit ses*  
*troupes victorieuses jusqu'au bout de l'u-*  
*nivers avec plus de facilité, que s'il*  
*n'avoit voyagé simplement que pour son*  
*plaisir. Qui mettez-vous après Ale-*  
*xandre,*



xandre, continua Scipion ? Pyrrhus, AN. R.  
 dit Annibal. *C'est lui qui le premier a* <sup>559.</sup>  
*enseigné l'art de bien camper, de bien* AV. J. C.  
*prendre ses postes, de placer ses corps* <sup>193.</sup>  
*de troupes à portée de se soutenir mu-*  
*tuellement. D'ailleurs jamais homme*  
*n'eut tant de dextérité que ce Prince*  
*pour se concilier les esprits ; & il pos-*  
*séda ce talent dans un degré si parfait,*  
*que tout étranger qu'il étoit, les nations*  
*d'Italie préférèrent son empire à celui*  
*des Romains, qui depuis si longtemps te-*  
*noient le premier rang dans le pays.*  
*Enfin, reprit Scipion, je voudrois sa-*  
*voir à qui vous donnez la troisième pla-*  
*ce. Je la prens pour moi-même sans ba-*  
*lancer, reprit Annibal. Vous, répli-*  
*qua Scipion en souriant ! & que di-*  
*riez-vous donc, si vous m'aviez vain-*  
*cu ? En ce cas, reprit Annibal, je me*  
*mettrois hardiment au dessus d'Alexan-*  
*dre & de Pyrrhus, & de tout ce que*  
*nous connoissons de grands Capitaines.*  
 Scipion <sup>a</sup> fut frappé de cette réponse  
 adroite, assaisonnée d'une louange fine  
 à laquelle il ne s'attendoit pas. Car il  
 sembloit qu'Annibal le préférât à tous  
 les

<sup>a</sup> Et perplexum Punico astu responsum, nem movisse, quod è grege se imperatorum & improvisum assen- velut inæstimabilem rationis genus Scipio- secrevisset.

AN. R. les autres, en le mettant à part com-  
 559. me un Général avec qui nul autre ne  
 Av. J. C. 193. devoit entrer en comparaison. Tite-  
 Live ne donne pas cette conversation  
 pour certaine; & il y a des raisons  
 de la suspecter.

Entre-  
 vûe de  
 Villius  
 avec le  
 Roi,  
 puis  
 avec son  
 Minis-  
 tre.

Liv.  
 XXXV.  
 15-17.

Villius s'étant avancé d'Ephèse à  
 Apamée, Antiochus s'y rendit après  
 avoir terminé la guerre contre les  
 Pisidiens. Leur entrevûe se passa en  
 contestations à peu près semblables à  
 celle qu'avoient eu à Rome les Am-  
 bassadeurs du Roi avec Quintius. Elle  
 fut troublée par la nouvelle que re-  
 çut alors ce Prince de la mort de son  
 fils aîné, qui fut regretté générale-  
 ment. Villius, pour ne point se ren-  
 dre importun dans un tems de deuil  
 & de tristesse, étoit retourné à Per-  
 game, où il trouva Sulpicius parfai-  
 tement rétabli. Le Roi les manda peu  
 après. Ils eurent un entretien avec son  
 Ministre, qui se termina à des plain-  
 tes réciproques de part & d'autre :  
 après quoi ils retournèrent à Rome,  
 sans avoir rien conclu.

Antio-  
 chus  
 tient un  
 grand  
 Conseil

Dès qu'ils furent partis, Antiochus  
 tint un grand Conseil sur les affaires  
 présentes, où chacun à l'envi s'em-  
 porta contre les Romains, sachant que  
 c'étoit

c'étoit un moien sûr de faire la cour AN. R.  
 au Prince. „ Les uns relevoient la 559. Av. J. C.  
 „ fierté de leurs demandes, & trou- 193.  
 „ voient étrange qu'ils entreprissent sur la  
 „ d'imposer des Loix au plus grand guerre  
 „ Roi de l'Asie, comme s'ils avoient des Ro-  
 „ affaire à un Nabis vaincu: encore mains.  
 „ avoient-ils traité celui-ci avec plus Liv.  
 „ de ménagement, l'aïant laissé Mai- XXXV.  
 „ tre & Souverain dans Lacédémone 17. 18.  
 „ sa patrie, pendant qu'il leur paroîs-  
 „ soit indigne que Smyrne & Lamp-  
 „ saque obéissent à Antiochus. D'au-  
 „ tres avouoient que ces villes étoient,  
 „ pour un si grand Monarque, un  
 „ objet peu important, & méritoient  
 „ à peine qu'il prît les armes pour les  
 „ conserver: mais que l'injustice cou-  
 „ vroit toujours dans les commence-  
 „ mens ses prétentions ambitieuses  
 „ sous des demandes simples & modê-  
 „ tes, qu'elle portoit bientôt aux plus  
 „ crians excès,,. Alexandre d'Acarna-  
 nie, à qui l'espérance d'une meilleure  
 fortune avoit fait quitter la Cour de  
 Philippe depuis les disgraces de ce  
 Prince, pour passer dans celle d'An-  
 tiochus, sur l'esprit duquel il avoit  
 pris un entier ascendant, étoit de ce  
 Conseil. Comme s'il s'y étoit agi de dé-  
 libérer,

AN. R. libérer, non pas s'il falloit faire la guerre ou non, mais où & comment il la  
 559. falloit faire, " il monstroït au Roi une  
 Av. J. C. 193. „ victoire assurée s'il passoit en Euro-  
 „ pe, & s'il alloit s'établir dans quel-  
 „ que partie de la Grèce. Il disoit  
 „ d'un ton affirmatif que les Etoliens,  
 „ qui en occupoient le centre, se dé-  
 „ clareroient les premiers contre les  
 „ Romains. Qu'aux deux extrémités,  
 „ Nabis d'un côté, pour recouvrer ce  
 „ qu'il avoit perdu, soulèveroit con-  
 „ tr'eux tout le Péloponnèse; & que de  
 „ l'autre Philippe, encore plus mé-  
 „ content, & semblable à ces animaux  
 „ que les chaînes dont on les tient liés  
 „ rendent plus furieux, ne man-  
 „ queroit pas, au premier signal de  
 „ guerre, de prendre aussi les armes.  
 „ Qu'il n'y avoit point de tems à per-  
 „ dre, & que le point décisif étoit de  
 „ s'emparer des postes favorables, &  
 „ de s'assurer des Alliés. Il ajoutoit  
 „ qu'il falloit envoyer sans délai Anni-  
 „ bal à Carthage, pour donner de  
 „ l'inquiétude & de l'occupation aux  
 „ Romains.

Annibal Annibal, que ses entretiens avec  
 entre en Villius avoient rendu suspect au Roi,  
 éclair- ne fut point appelé à ce Conseil. Il  
 cisse- s'étoit

s'étoit déjà aperçu en plusieurs autres occasions que le Roi étoit refroidi à son égard , & ne lui marquoit plus la même confiance. Il eut une explication avec lui , dans laquelle il lui ouvrit son cœur. Rapellant les premières années de son enfance où il avoit juré sur les autels d'être l'ennemi éternel des Romains: *C'est ce serment*, dit-il, *c'est cette haine , qui m'a mis les armes à la main pendant trente-six ans , qui m'a fait chasser de ma patrie pendant la paix , & qui m'a obligé de venir chercher un azyle dans vos Etats. Si vous frustrez mes espérances, guidé par cette même haine qui ne mourra qu'avec moi , j'irai par tout où je saurai qu'il y a des forces & des armes susciter des ennemis aux Romains. C'est pourquoi je conseille à ceux de vos Amis qui vous font leur cour à mes dépens , de chercher quelque autre matière à leurs calomnies. Je hai les Romains , & suis hai d'eux. J'en prens à témoin les manes de mon père Amilcar & les dieux. Tant que vous songerez à leur faire la guerre , vous pouvez mettre Annibal au nombre & à la tête de vos amis. Si quelque raison vous fait panacher vers la paix , prenez d'autres conseils que les*

AN. R.  
559.  
AV. J. C.  
193.  
ment a-  
vec An-  
tiochus,  
& en est  
favora-  
blement  
écouté.  
Liv.  
XXXV.

19.

122 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

*miens.* Antiochus, touché de ce discours, parut rendre à Annibal toute son amitié & toute sa confiance.

AN. R.

560.

Av. J. C.

192.

Retour  
des Amba-  
bassa-  
deurs à  
Rome.

*Liv.*  
XXXV.

22.

L. QUINTIUS.

CN. DOMITIUS.

Les Ambassadeurs qu'on avoit en-  
voies vers les Rois étant de retour à  
Rome, on comprit bien par le rapport  
qu'ils firent de leur commission, qu'il  
faloit s'attendre à la guerre contre  
Antiochus; mais on ne jugea pas qu'il  
y eût encore assez de sujet d'armer  
contre lui. Il n'en fut pas ainsi de Na-  
bis Tyran de Sparte, qui avoit rom-  
pu ouvertement le Traité, & qui at-  
taquoit actuellement toutes les villes  
maritimes de la Laconie. On envoya  
en Grèce le Préteur Atilius avec une  
flote pour prendre la défense des  
Alliés.

*Ibid.*

Comme Antiochus ne s'étoit point  
encore déclaré, les deux Consuls eu-  
rent ordre de partir pour leur pro-  
vince, & se rendirent dans le pays des  
Boïens, qu'ils ravagèrent chacun de  
leur côté. Les Préteurs eurent aussi  
d'heureux succès dans l'Espagne.

Députés  
envoies  
dans la  
Grèce.

Les guerres qui occupoient alors  
les armes de la République donnoient  
moins

moins d'inquiétude aux Sénateurs, que celle qu'on voioit se préparer de la part d'Antiochus. Sur les divers bruits qui couroient de ses desseins, ils prirent différentes précautions pour mettre la République en sûreté dans tous les endroits par où il pourroit l'attaquer. Ils jugèrent aussi à propos d'envoyer en Grèce quatre Députés, pour observer sur les lieux mêmes l'état des choses, veiller à l'intérêt des Alliés, & les conserver toujours dans l'amitié & l'attachement pour les Romains. T. Quintius étoit de ce nombre, & à la tête des autres.

Nabis cependant attaquoit Gythium avec toutes ses forces; & irrité contre les Achéens de ce qu'ils avoient envoyé du secours aux assiégés, il ravageoit leurs campagnes pour s'en venger. Ils avoient alors pour Général le célèbre Philopémen, dont il est parlé avec plus d'étendue dans l'Histoire Ancienne. Ils l'envoierent contre Nabis, qu'il attaqua d'abord avec sa flotte: mais comme il n'avoit point d'expérience dans la marine, il fut vaincu. Il eut bientôt sa revanche sur terre, & remporta une victoire sur Nabis, qui ne l'empêcha pas néanmoins de

AN. R.  
560.  
AV. J. C.  
192.  
Liv.  
XXXV.  
23.

Expédition de Philopémen contre Nabis.  
Liv.  
XXXV.  
25-30.  
Plut. in Philop.  
363-364.  
Tome VIII.

AN. R. se rendre maître de Gythium. Philo-  
 560. pémen, dans la vûe de forcer Nabis à  
 AV. J. C. quitter son entreprise sur Gythium,  
 192. qu'il ne savoit pas que le Tyran avoit  
 déjà prise, s'approcha de Sparte mêm-  
 e, comme pour en former le sié-  
 ge. Nabis accourut sur le champ au  
 secours de sa patrie. Il se donna un  
 second combat bien plus sanglant que  
 le premier. Il y eut un si grand nom-  
 bre de Lacédémoniens ou tués, ou  
 faits prisonniers, qu'à peine resta-t-il  
 au Tyran la quatrième partie de son  
 armée. Il s'étoit retiré pendant le  
 combat dans la ville. Philopémén  
 voiant qu'il s'y tenoit renfermé, &  
 ne se croiant pas en état de l'assiéger  
 dans les formes, passa les trente jours  
 suivans à ravager les campagnes de la  
 Laconie. L'ayant ainsi réduit à la der-  
 nière extrémité, il se retira chez lui  
 comblé de gloire, & comme en triom-  
 phe.

Thoas, pendant cette expédition des Achéens  
 député contre Nabis, les Étoliens avoient en-  
 par les E. voié une Ambassade à Antiochus, pour  
 toliens l'exhorter à passer en Grèce. Thoas,  
 vers An- le Chef de cette Ambassade, lui re-  
 tiochus, le presse  
 le presse de passer  
 de passer présenta „ que les Romains aiant re-  
 dans la „ tiré leur armée de Grèce, l'avoient  
 Grèce. „ laif-



„ laissée sans défense : que l'occasion <sup>AN. R.</sup>  
 „ ne pouvoit être plus favorable pour <sup>560.</sup>  
 „ s'en saisir : qu'il trouveroit tout dis- <sup>AV. J. C.</sup>  
 „ posé à le recevoir , & qu'il n'auroit <sup>192.</sup>  
 „ qu'à se montrer pour se rendre le  
 „ maître du pays „. Ce portrait flaté  
 qu'on lui fit de l'état des affaires de la  
 Grèce , le frapa extrêmement , & ne  
 lui laissa presque plus aucun doute sur  
 le parti qu'il avoit à prendre.

Quintius , en parcourant la Grèce <sup>Quin-</sup>  
 avec les autres Députés , avoit trouvé <sup>tius dé-</sup>  
 tous les peuples fort bien disposés , <sup>trompe</sup>  
 excepté les Magnètes , que l'on avoit <sup>les Ma-</sup>  
 aliénés des Romains en répandant le <sup>gnètes :</sup>  
 bruit qu'ils étoient déterminés à livrer <sup>ils de-</sup>  
 à Philippe la ville de Démétriade <sup>meu-</sup>  
 qui <sup>rent at-</sup>  
 appartenoit aux Magnètes. Quintius <sup>tachés</sup>  
 eut besoin de toute son éloquence & <sup>plus que</sup>  
 de toute son adresse pour les détrom- <sup>jamais</sup>  
 per des fausses préventions qu'on leur <sup>aux Ro-</sup>  
 avoit données ; & il en vint heureu- <sup>XXV.</sup>  
 sement à bout. Euryloque , auteur de <sup>31. 32.</sup>  
 tous ces bruits séditieux , ne se croiant  
 plus en sûreté dans le pays , se réfugia  
 chez les Etoliens.

Thoas , qui tenoit le premier rang <sup>Assem-</sup>  
 dans l'Etolie , & qui avoit été envoyé <sup>blée gé-</sup>  
 vers Antiochus , étoit revenu , & en <sup>nérale</sup>  
 avoit amené avec lui Ménippe , que le <sup>des Eto-</sup>  
 liens ,

AN. R. Roi envoioit aux Etoliens en qualité  
 560. d'Ambassadeur. Avant que l'Assemblée  
 Av. J. C. générale fût convoquée, ces deux hom-  
 192. mes avoient travaillé de concert à pré-  
 où, mal- parer & à prévenir les esprits, en exa-  
 gré les gerant avec emphase les armées de  
 remon- terre & de mer qu'avoit le Roi, ses  
 trances nombreuses troupes d'Infanterie & de  
 deQuin- Cavalerie, les éléphants qu'il avoit fait  
 tius, on venir des Indes, sur tout (motif puis-  
 appelle sant pour la multitude) l'or immense  
 Antio- que le Roi apporteroit, suffisant pour  
 chus pour ve- acheter les Romains mêmes.  
 nir déli- Grèce.

*Liv.*  
 XXXV. 33. Quintius étoit informé réguliè-  
 rement de tout ce qui se disoit & se  
 passoit en Etolie. Quoique tout lui  
 parût desespéré de ce côté-là, cepen-  
 dant, pour n'avoir rien à se repro-  
 cher, & pour mettre encore plus les  
 Etoliens dans leur tort, il jugea à pro-  
 pos d'envoier dans l'Assemblée quel-  
 ques Députés des Alliés, pour faire  
 ressouvenir les Etoliens de leur alian-  
 ce avec les Romains, & pour être en  
 état de répondre librement à ce que  
 pourroit avancer l'Ambassadeur d'An-  
 tiochus. Il chargea de cette commis-  
 sion les Athéniens, que la dignité de  
 leur ville, & leur ancienne liaison avec  
 les Etoliens, y rendoient plus propres  
 que tous les autres. Thoas

Thoas ouvrit l'Assemblée, en annonçant qu'il étoit venu un Ambassadeur de la part du Roi Antiochus. On le fit entrer. Il commença par dire, „ qu'il auroit été à souhaiter pour les „ peuples de la Grèce & de l'Asie, „ qu'Antiochus fût intervenu plutôt „ dans leurs affaires, & pendant que „ celles de Philippe se soutenoient „ encore : que par ce moien chacun „ auroit conservé ses droits, & que „ tout ne seroit pas tombé sous le pouvoir des Romains. Mais à présent „ encore, dit-il, si vous mettez à exécution les desseins que vous avez „ formés, Antiochus pourra, avec l'aide des dieux & votre secours, rétablir dans leur ancienne splendeur „ les affaires de la Grèce, en quelque „ mauvais état qu'elles soient.

Les Athéniens, à qui l'on donna ensuite audience, sans dire un mot du Roi, se contentèrent de rappeler „ aux Etoliens le souvenir de leur „ alliance avec les Romains, & des „ services que Quintius avoit rendus à „ toute la Grèce, les <sup>a</sup> conjurant de

F 4

a Ne temerè eam (Græciam) celeritate nimia consiliorum everterent. Consilia

„ ne  
calida & audacia primâ specie læta, tractatu dura, eventu tristitia esse.

AN. R.

560.

Av. J. C.

192.

# 128 QUINTIUS ET DOMITIUS CONS.

AN. R. „ ne rien précipiter dans une affaire  
 560. „ aussi importante que celle dont il  
 Av. J. C. „ s'agissoit actuellement. Que les ré-  
 192. „ solutions hardies, prises avec cha-  
 „ leur & vivacité, pouvoient avoir c'a-  
 „ bord un premier coup d'œil flatteur :  
 „ qu'on en sentoît ensuite les difficultés  
 „ dans l'exécution, & que rarement  
 „ elles avoient un heureux succès. Que  
 „ les Ambassadeurs Romains, & parmi  
 „ eux Quintius, n'étoient pas éloi-  
 „ gnés. Que pendant que tout étoit  
 „ encore indécis, il paroîtroit plus  
 „ sage de prendre la voie d'une confé-  
 „ rence paisible avec d'anciens Alliés  
 „ pour se faire rendre ce qu'ils croi-  
 „ oient leur être dû, que d'engager  
 „ précipitamment l'Europe & l'Asie  
 „ dans une guerre, dont les suites ne  
 „ pourroient être que funestes.

La multitude, toujours avide de nouveauté, étoit entièrement pour Antiochus, & ne vouloit pas même qu'on admît les Romains dans l'Assemblée. Les anciens & les plus sages eurent besoin de tout leur crédit pour obtenir qu'on les y invitât. Quintius s'y rendit, moins dans l'espérance de faire aucune impression sur des esprits si fort prévenus, que pour convaincre  
 tous

tous les peuples que les Etoliens seuls <sup>AN. R.</sup>  
 étoient les auteurs de la guerre qui <sup>560.</sup>  
 alloit s'allumer, & que les Romains <sup>Av. J. C.</sup>  
 ne s'y engageoient que malgré eux,  
 & forcés par la nécessité. „ Il com-  
 „ mença par rappeler le souvenir des  
 „ tems où les Etoliens étoient entrés  
 „ en alliance avec les Romains ; par-  
 „ courut légèrement les différentes  
 „ occasions où ils avoient manqué à  
 „ leurs engagements ; & , après avoir  
 „ dit peu de choses sur ce qui fesoit  
 „ actuellement l'objet ou le prétexte  
 „ des contestations , il se réduisit à  
 „ marquer , que s'ils croioient avoir  
 „ quelque juste sujet de plaintes , il  
 „ paroïssoit bien plus raisonnable pour  
 „ eux de faire leurs remontrances au  
 „ Sénat , qui seroit toujours prêt à les  
 „ écouter , que de susciter de gaieté  
 „ de cœur entre les Romains & An-  
 „ tiochus une guerre , qui alloit trou-  
 „ bler tout l'univers , & qui causeroit  
 „ infailliblement la ruine de ceux qui  
 „ en auroient été les promoteurs.

L'événement justifia ses représenta-  
 tions , mais elles furent vaines alors.  
 Thoas , & ceux de sa faction , furent  
 écoutés favorablement , & obtinrent  
 que sans délai , & en présence même

AN.R. des Romains, on feroit un Décret par  
 560. lequel on appelleroit Antiochus pour  
 AV.J.C. venir délivrer la Grèce, & pour se ren-  
 192. dre l'arbitre des différens entre les Eto-  
 liens & les Romains. Quintius aiant de-  
 mandé qu'on lui donnât copie de ce  
 Décret, Damocrite, qui étoit alors en  
 charge, s'oublia jusqu'au point de ré-  
 pondre insolemment à un homme d'un  
 caractère si respectable, *qu'il avoit bien*  
*d'autres affaires pour le présent, & que*  
*dans peu il iroit lui-même en personne*  
*lui porter ce Décret en Italie en cam-*  
*pant sur les bords du Tibre.* Tant un  
 esprit de vertige & d'emportement  
 avoit alors saisi toute la nation, &  
 même les premiers Magistrats des Eto-  
 liens ! Quintius, & les autres Amba-  
 sadeurs, retournèrent à Corinthe.

Entre- Les Etoliens, en attendant qu'An-  
 prise tiochus arrivât, & aussi pour ne pas  
 perfide paroître compter uniquement sur son  
 des Eto secours, prenoient de leur côté toutes  
 liens les mesures possibles pour changer la  
 contre situation présente de la Grèce. Tout  
 trois le monde convenoit que dans chaque  
 villes. République les principaux, & ceux  
 Liv. d'entr'eux sur tout qui étoient les plus  
 XXXV. gens de bien, étoient attachés aux Ro-  
 34. & 37. mains, & se tenoient heureux de leur  
 être

être alliés; mais que la multitude, & ceux qui n'étoient pas contens de leur fortune, soupiroient après le changement. Les Etoliens donc, ne comptant point réussir par la voie de persuasion, résolurent de recourir à la ruse & à la surprise; & ils furent assez hardis pour former en un même jour trois entreprises étonnantes: c'étoit des'emparer en même tems de Démétriade, de Chalcis, & de Lacédémone. Trois des principaux citoiens furent chargés chacun de l'une de ces trois expéditions.

Dioclès partit pour Démétriade, & par le secours de la faction d'Euryld-que qui étoit actuellement en exil, & qui parut alors à la tête des troupes que Dioclès avoit amenées, il se rendit maître de la ville.

Thoas n'eut pas le même succès à Chalcis. Ceux qui étoient à la tête de la faction Romaine & de la ville en même tems, aiant pressenti le dessein des Etoliens, se tinrent si bien sur leurs gardes, qu'il fut impossible de les surprendre.

L'entreprise contre Sparte étoit bien plus délicate. Il s'agissoit de surprendre le plus défiant de tous les hommes.

AN. R. Nabis, depuis lontems, sollicitoit le  
 560. secours des Etoliens. Alexaméne fut  
 AV. J. C. chargé d'y conduire mille hommes de  
 192. pié. On y joignit trente Cavaliers,  
 qui étoient l'élite de la Jeunesse, aux-  
 quels les Magistrats commandèrent  
 d'exécuter ponctuellement les ordres  
 de leur Commandant quels qu'ils fus-  
 sent. Alexaméne fut reçu par le Ty-  
 ran avec grande joie. Quelques jours  
 après, étant sortis tous deux en pleine  
 campagne, les Cavaliers, en consé-  
 quence de l'ordre qu'ils avoient reçu,  
 se jettent sur Nabis, & le massacrent.  
 Ainsi périt Nabis par la main d'un  
 traître. La providence emploie sou-  
 vent un scélérat pour en punir un au-  
 tre. Le crime d'Alexaméne ne de-  
 meura pas lontems impuni. Sa pre-  
 mière attention fut de regagner prom-  
 tement la ville pour s'emparer du Pa-  
 lais & des richesses du Tyran. Pen-  
 dant qu'il s'occupe uniquement de ce  
 soin aussi bien que ses troupes, il est  
 tué lui-même par les bourgeois, qui  
 dans ce tumulte avoient pris les ar-  
 mes pour se défendre.

Antio- Pendant que les Etoliens se don-  
 chus noient tous ces mouvemens, Antio-  
 songe à chus se préparoit à passer dans la Grèce.  
 paier



Il étoit embarrassé à prendre son parti par rapport à Annibal. Après l'éclaircissement dont nous avons parlé, qui avoit ce semble dissipé tous ses soupçons, il avoit paru déterminé à lui donner le commandement d'une partie de sa flotte pour passer en Afrique, & y ramasser des troupes. Mais quels ravages ne fait point la flatterie dans la Cour & dans l'esprit des Princes ! L'Etolien Thoas emploia ce moyen pour écarter Annibal, dont le crédit auprès du Roi lui fesoit ombrage. Premièrement il fit beaucoup valoir la puissance des Etoliens qui s'étoient rendus maître de Démétriade : & après avoir ébloui & trompé un nombre de Grecs par les hyperboles outrées dont il avoit usé en parlant des forces d'Antiochus, il emploia les mêmes artifices & les mêmes mensonges pour enfler les espérances & le courage du Roi. Il lui fesoit entendre qu'il étoit appelé dans la Grèce par les vœux de tous les Peuples, & que dès qu'ils apercevraient sa flotte en mer, ils courroient tous avec empressement pour le recevoir.

Ensuite il entreprit de détourner ce Prince du dessein qu'il avoit d'envoyer  
Annibal

AN. R.  
560.  
Av. J. C.  
192.  
dans la  
Grèce.  
Thoas  
lui inf-  
pire de  
la jalousie  
contre An-  
nibal.  
Liv.  
XXXV.  
42. & 43.

AN. R. Annibal en Afrique, en lui représen-  
 560. tant „ qu'il n'étoit pas de sa prudence  
 Av. J. C. „ de diviser sa flotte, & encore moins  
 192. „ d'en donner le commandement à  
 „ Annibal. Que c'étoit un exilé & un  
 „ Carthaginois, à qui sa fortune ou  
 „ son génie pouvoient suggérer dans  
 „ un même jour mille projets différens.  
 „ Que d'ailleurs, cette réputation mê-  
 „ me qu'il avoit acquise dans la guerre,  
 „ & qui fesoit comme son apanage,  
 „ étoit trop éclatante pour un simple  
 „ Lieutenant. Que le Roi devoit pa-  
 „ roître seul Chef, seul Général, &  
 „ attirer seul les yeux & l'attention de  
 „ l'armée : au lieu que si Annibal étoit  
 „ employé, cet étranger seul auroit la  
 „ gloire de tous les heureux succès. „  
 Il <sup>a</sup> n'y a point, dit Tite-Live, d'es-  
 prits plus susceptibles de jalousie, que  
 ceux qui n'ont point une grandeur  
 d'ame égale à leur naissance & à leur  
 rang : parce qu'alors tout mérite leur  
 devient odieux comme un bien étran-  
 ger auquel ils n'ont point de part. C'est  
 ce qui parut bien clairement dans l'oc-  
 casion

a Nul'a ingenia tam suam animis non æ-  
 prona ad invidiam quant : quia virtutem  
 sunt, quàm eorum qui & (ou plus) bonum  
 genus ac fortunam alienum oderunt.

caſion préſente. On avoit ſu prendre AN. R.  
ce Prince par ſon foible. Un ſentiment 560.  
de jaloſie, qui eſt la marque & le dé- AV. J. C.  
faut des petits eſprits, étoufa en lui 192.  
toute autre penſée & toute autre ré-  
flexion. Il ne fit plus aucun cas ni au-  
cun uſage d'Annibal. Le ſuccès ven-  
gea bien celui-ci, & montra quel mal-  
heur c'eſt pour un Prince d'ouvrir ſon  
cœur aux baſſes ſuggeſtions de l'envie,  
& ſes oreilles aux diſcours empoiſon-  
nés des flatteurs.

Antiochus enfin ſ'embarqua avec Antio-  
quarante vaiſſeaux pontés, ſoixante qui chus  
ne l'étoient pas, & deux cens barques paſſe en  
chargées de toutes ſortes de proviſions Europe.  
& de machines de guerre. Il arriva Liv.  
d'abord à Démétriadé, où il débarqua XXXV.  
dix mille hommes de pié, cinq cens  
chevaux, & ſix éléphants. Ces forces  
auroient à peine ſuffi, quand il ne ſe  
feroit agi que de ſ'emparer d'un pays  
ſans déſenſe, loin qu'elles puſſent ſou-  
tenir le choc de la puiffance Romaine.  
Dès que les Etoliens eurent appris l'ar-  
rivée d'Antiochus, ils aſſemblèrent la  
Nation, & firent un Décret par lequel  
ils l'invitoient à ſe rendre à leur Aſſem-  
blée. Le Roi l'ayant reçu, vint à Lamia,  
où elle ſe tenoit. Il y fut reçu par une  
mul-

AN. R. multitude infinie de peuple qui rem-  
 160. plissoit l'air de cris, battoit des mains,  
 Av. J. C. & se livroit à tous les transports par  
 192. lesquels on a coutume de témoigner  
 une joie extraordinaire.

Dis- Introduit dans l'assemblée avec assez  
 cours de de peine , tant la foule étoit grande ,  
 ce Prin- „ il commença par s'excuser de ce qu'il  
 ce dans „ venoit avec beaucoup moins de trou-  
 l'Assem- „ pes qu'on ne l'avoit espéré , faisant  
 blée des „ entendre que cet empressement étoit  
 Eto- „ une preuve de son zèle pour leurs  
 liens. „ intérêts , puisqu'au premier signal  
 Liv. „ qu'ils lui en avoient donné , il étoit  
 XXXV. „ parti malgré la mauvaise saison , &  
 44. „ sans attendre que tout fût prêt :  
 „ mais que bientôt leur attente seroit  
 „ remplie. Que dès que le tems seroit  
 „ propre à la navigation , ils verroient  
 „ toute la Grèce couverte d'armes ,  
 „ d'hommes , de chevaux ; & toutes  
 „ les côtes de la mer bordées de ga-  
 „ lères. Qu'il n'épargneroit ni dépense ,  
 „ ni peine , ni danger , pour délivrer  
 „ réellement la Grèce , & pour y pro-  
 „ curer le premier rang aux Etoliens.  
 „ Qu'avec ses nombreuses armées , il  
 „ arriveroit aussi d'Asie des convois de  
 „ toutes sortes : qu'ils eussent soin seu-  
 „ lement de fournir pour le présent à  
 „ son

„ son armée tout ce qui lui seroit né- AN. R.  
 „ cessaire,,. Ce <sup>2</sup> discours étoit plus 560.  
 propre à éblouir par une grandeur fas- Av. J. C.  
 tueuse, qu'à persuader par un air de 192.  
 vérité. Après avoir ainsi parlé, le Roi  
 se retira.

Un tel début ne dut pas plaire beau- Il y est  
 coup; & en effet les plus sensés virent déclaré  
 bien qu'Antiochus, au lieu d'un se- Généra-  
 cours effectif & présent comme il l'a- lissime.  
 voit promis, ne leur donnoit presque Ibid. 45.  
 que des paroles fort incertaines & des  
 espérances éloignées & encore plus  
 douteuses. Il y eut donc partage de  
 sentimens. Phénéas, actuellement Pré-  
 teur, vouloit qu'on prit seulement  
 Antiochus pour médiateur & pour  
 arbitre entre eux & les Romains, &  
 non pour Chef de la guerre: mais  
 Thoas emporta les suffrages, & le fit  
 nommer Généralissime. On lui donna  
 trente des principaux de la Nation,  
 pour délibérer avec eux quand il le  
 jugeroit à propos.

Le premier sujet de délibération Il fait  
 entre le Roi & les Etoliens, fut de sa- une ten-  
 voir par quelle expédition il falloit tative  
 commencer. On jugea à propos de inutile  
 sur faire Chalcis.

a Plus in oratione | dei, erat. Tacit. An-  
 dignitatis, quàm si- nal. I. II.

AN. R. faire une nouvelle tentative sur Chalcis; & l'on comptoit que pour réduire cette place, il n'étoit pas besoin de faire de grands préparatifs ni de grands efforts, & qu'il suffisoit de se hâter. On s'y rendit donc sans perdre de tems, mais sans beaucoup de troupes. Le Roi ignoroit-il que <sup>a</sup> dans la guerre les premiers succès décident de la réputation pour la suite? Quand on fut près de la ville, il laissa les principaux des Etoliens s'aboucher avec les Magistrats de Chalcis qui en étoient sortis à leur arrivée.

„ Les Etoliens les exhortèrent vivement à faire alliance & amitié avec „ Antiochus, mais sans renoncer à „ celle des Romains. Ils dirent que ce „ Prince étoit passé dans la Grèce, „ non pour y porter la guerre, mais „ pour la délivrer réellement & de fait, „ & non en simples paroles comme „ avoient fait les Romains. Qu'il ne „ pouvoit y avoir rien de plus utile „ pour les peuples de la Grèce, que „ d'être amis en même tems des deux „ puissances, parce que l'une les dé fendroit toujours contre l'autre, & „ que

a Ut initia belli in cetera fore. Tacit. *His.* II. 20.

„ que par là elles se tiendroient mu- AN. R.  
 „ tuellement en respect. Qu'ils vissent, 560.  
 „ s'ils ne prenoient pas ce parti , à AV. J. C.  
 „ quoi ils s'exposioient, le secours des 191.  
 „ Romains étant éloigné , & le Roi  
 „ présent & à leurs portes.

Miction , l'un des principaux de  
 Chalcis, répondit : „ Qu'il ne pouvoit  
 „ deviner pour la délivrance de qui  
 „ Antiochus avoit quitté son Roiaume,  
 „ & étoit passé en Grèce. Qu'il n'y sa-  
 „ voit aucune ville qui eût reçu garni-  
 „ son Romaine, ou qui paiât quelque  
 „ tribut à Rome, ou qui se plainût d'é-  
 „ tre opprimée. Que pour les Chalci-  
 „ diens, ils n'avoient besoin ni de li-  
 „ bérateur, puisqu'ils étoient libres ;  
 „ ni de défenseur, puisqu'ils vivoient  
 „ en paix sous la protection des Ro-  
 „ mains. Qu'ils ne rejettoient pas l'a-  
 „ mitié du Roi ni des Etoliens : mais  
 „ que ce Prince & eux ne pouvoient  
 „ leur donner un témoignage plus  
 „ certain de leur amitié, que de sortir  
 „ de leur Ile , & de se retirer. Qu'ils  
 „ étoient bien déterminés, non seule-  
 „ ment à ne les pas recevoir dans leur  
 „ ville, mais à ne faire avec eux au-  
 „ cune alliance que de concert avec  
 „ les Romains.

Quand

AN. R. Quand on eut rapporté cette réponse  
 560. au Roi qui étoit resté sur le rivage près  
 Av. J. C. de ses vaisseaux, il prit le parti de s'en  
 192. retourner pour le présent à Démétriade, n'ayant pas amené avec lui des troupes assez considérables pour attaquer la ville par la force. Une première démarche si peu sage, & si mal concertée, ne lui fit pas d'honneur, & ne fut pas d'un bon augure pour l'avenir.

Assemblée des Achéens. On se tourna d'un autre côté, & l'on essaya de gagner quelques peuples de la Grèce, & sur tout les Achéens. Ceux-ci donnèrent audience aux Ambassadeurs d'Antiochus & des Etoliens à Ege où se tenoit leur Assemblée, en présence de Quintius Ambassadeur des Romains.

Discours de l'Ambassadeur d'Antiochus. L'Ambassadeur d'Antiochus parla le premier. C'étoit <sup>a</sup> un homme vain, comme le sont d'ordinaire ceux qui vivent à la Cour des Princes, & qui subsistent par leurs bienfaits; qui se croioit un beau parleur, & qui prenoit un ton emphatique & imposant. Il dit, „ Qu'une Cavalerie innombrable passoit l'Hellespont pour venir „ en

a Is, ut plerique rasque inani sonitu  
 quos opes regis alunt, verborum compleve-  
 vaniloquus, maria ter- rat. Liv.



„ en Europe, composée partie de cui- AN. R.  
 „ rassiers, partie d'archers, qui de des- 560.  
 „ sus leurs chevaux, dans la fuite mê- Av. J. C.  
 „ me, lançoient à coup sur leurs flèches 192.  
 „ en se retournant. A cette Cavalerie,  
 „ capable d'écraser seule toutes les for-  
 „ ces de l'Europe réunies ensemble, il  
 „ ajoutoit une Infanterie encore plus  
 „ nombreuse & plus formidable : les  
 „ Dahes, les Médes, les Elyméens,  
 „ les Cadusiens, noms inconnus &  
 „ effraians. Il soutenoit qu'il n'y avoit  
 „ point de ports dans la Grèce qui  
 „ pussent contenir sa flotte, dont la  
 „ droite étoit composée des Tyriens  
 „ & des Sidoniens, la gauche des Ara-  
 „ diens & des Sidètes de Pamphylie,  
 „ nations les plus habiles incontestable-  
 „ ment & les plus expérimentées  
 „ dans la marine. Qu'il étoit inutile  
 „ de faire un dénombrement des som-  
 „ mes immenses que le Roi étoit en  
 „ état de fournir pour cette guerre,  
 „ tout le monde sachant que les  
 „ Roiaumes d'Asie avoient toujours  
 „ abondé en or. Qu'il falloit juger de  
 „ la même sorte des autres préparatifs  
 „ de guerre. Qu'ainsi les Romains  
 „ n'auroient point ici affaire à un Phi-  
 „ lippe, ou à un Annibal, celui-ci  
 „ sim-

AN. R. „ simple citoyen de Carthage, l'autre  
 560. „ renfermé dans les bornes étroites de  
 Av. J. C. „ son Roiaume de Macédoine ; mais  
 192. „ au puissant Monarque de toute l'A-  
 „ sie, & d'une partie de l'Europe. Que  
 „ cependant, quoiqu'il vint des extré-  
 „ mités de l'orient pour délivrer la  
 „ Grèce, il n'exigeoit rien des Achéens  
 „ qui fût contraire à la fidélité qu'ils  
 „ croioient devoir aux Romains leurs  
 „ premiers amis & alliés. Qu'il ne de-  
 „ mandoit point qu'ils joignissent leurs  
 „ armes aux siennes contr'eux, mais  
 „ seulement qu'ils demeurassent neu-  
 „ tres, sans se déclarer ni pour les uns,  
 „ ni pour les autres.

Dis- Archidamus, Ambassadeur des Eto-  
 cours de liens, parla en conformité, ajoutant  
 l'Amba- „ que le parti le plus sûr & le plus sa-  
 bassa- „ gé pour les Achéens, étoit de de-  
 deur des „ meurer simples spectateurs de la  
 Eto- „ guerre, & d'en attendre en paix l'é-  
 liens. „ vénement sans y prendre de part, &  
 Ibid. „ sans courir aucun risque „. Puis s'é-  
 „ chauffant peu à peu, il se répandit en  
 reproches & en injures contre les Ro-  
 mains en général, & personnellement  
 contre Quintius „. Il les traitoit d'in-  
 „ grats, qui avoient oublié qu'ils de-  
 „ voient au courage des Etoliens, non  
 „ seu-

„ seulement la victoire remportée sur AN. R.  
 „ Philippe, mais encore le salut de 560.  
 „ leur armée & de leur Général. Car AV. J. C.  
 „ enfin quelle fonction de Capitaine 192.  
 „ Quintius avoit-il fait dans la batail-  
 „ le ? Qu'il ne l'avoit vû occupé dans  
 „ cette action qu'à consulter les auspi-  
 „ ces, qu'à immoler des victimes, qu'à  
 „ faire des vœux, comme s'il eût été  
 „ là en qualité d'Augure & de Prê-  
 „ tre ; pendant que lui il exposoit sa  
 „ personne & sa vie aux traits des  
 „ ennemis pour le défendre & le con-  
 „ server.

A cela Quintius répondit : „ Qu'on Répon-  
 „ voioit bien à qui Archidamus avoit se de  
 „ cherché à plaire par son discours. Quin-  
 „ Que convaincu de la parfaite con- tius.  
 „ noissance qu'avoient les Achéens du Liv.  
 „ caractère des peuples d'Etolie, qui XXXV.  
 „ fesoient confister toute leur bravou-  
 „ re en paroles & non en actions, il  
 „ s'étoit peu mis en peine de ménager  
 „ leur estime, mais n'avoit songé qu'à  
 „ se faire valoir auprès des Ambassa-  
 „ deurs du Roi, & par leur moien  
 „ auprès du Roi même. Que si  
 „ l'on avoit pu ignorer jusqu'ici ce  
 „ qui avoit formé l'alliance d'An-  
 „ tiochus & des Etoliens, le discours  
 „ de

AN. R. 560. AV. J. C. 192. „ de leurs Ambassadeurs le fesoit con-  
 „ noître sensiblement. Que de part &  
 „ d'autre ce n'avoient été que menfon-  
 „ ges & vanteries. Que faisant montre  
 „ & parade de forces qu'ils n'avoient  
 „ point, ils se séduisoient & s'enfloient  
 „ mutuellement par de fausses promes-  
 „ ses & de vaines espérances: les Eto-  
 „ liens, d'un côté, avançant hardiment,  
 „ comme vous venez de l'entendre,  
 „ que ce sont eux qui seuls ont vaincu  
 „ Philippe & ont sauvé les Romains,  
 „ & qu'ils attireroient à leur parti tou-  
 „ tes les villes de la Grèce; & le Roi,  
 „ d'un autre côté, assurant qu'il alloit  
 „ mettre en marche des troupes innom-  
 „ brables d'Infanterie & de Cavalerie,  
 „ & couvrir la mer de ses flotes. Ceci,  
 „ dit Quintius, *me rappelle un repas que*  
*m'a donné à Chalcis un ami, fort honnête*  
*homme, & fort entendu à traiter ses hôtes.*  
*Surpris de la quantité & de la variété des*  
*mets qui nous furent servis, nous lui de-*  
*mandâmes comment, au mois de Juin, il*  
*avoit pu amasser tant de gibier. Cet homme*  
*qui n'étoit pas glorieux & vain comme ces*  
*gens-ci, se mettant à rire, nous avoua de*  
*bonne foi que tout ce gibier prétendu n'é-*  
*toit que du porc assaisonné diversement, &*  
*mis à différentes sauces. Il en est de même*  
 des

des troupes du Roi qu'on nous a tant fait valoir, & dont on a cherché à enfler le nombre par de grands noms. Dahes, Médes, Cadusiens, Elyméens, tout cela n'est qu'un même peuple, c'est-à-dire des Syriens; & encore un peuple d'esclaves, plutôt que de soldats, tant ils ont l'ame basse & servile. Que ne puis-je, Achéens, vous représenter tous les mouvemens & toutes les courses de ce grand Roi, qui tantôt se rend à l'Assemblée des Etoliens pour y mendier un secours de vivres & d'argent, & tantôt se présente en vain aux portes de Chalcis, d'où il est obligé de se retirer honteusement, après avoir considéré le port d'Aulide & l'Euripe pour tout fruit de cette rare expédition. Antiochus a compté mal à propos sur les vaines promesses des Etoliens; & ceux-ci, à leur tour, se sont laissé éblouir par les forfanteries d'Antiochus & de ses Ministres. C'est ce qui doit vous apprendre, Achéens, à ne vous laisser pas surprendre à leurs artifices, & à vous fier pleinement à la bonne foi des Romains, dont vous avez fait épreuve tant de fois. Je m'étonne qu'on ose vous dire que le parti le plus sûr pour vous, est de vous conserver neutres. Ce moien est sûr, mais pour devenir la proie du vainqueur.

AN. R. La délibération de l'Assemblée des  
560. Achéens ne fut ni longue, ni douteuse.

Av. J. C. Le résultat fut qu'on déclareroit la  
192.

Les A- guerre à Antiochus & aux Étolien.  
chéens Ils firent partir sur le champ, suivant  
se déclarent le conseil de Quintius, cinq cens hom-  
contre mes de troupes auxiliaires pour Chal-  
Antio- cis, & autant pour le Pirée.  
chus.

Liv. Antiochus apprit par son Ambassa-  
XXXV. deur le mauvais succès qu'il avoit eu  
50. dans l'Assemblée des Achéens. Pour

Antio- s'en dédommager, il fit un nouvel ef-  
chus se fort contre Chalcis, & s'en appro-  
rend cha avec un bien plus grand nombre  
maître de Chal- de troupes que la première fois. La  
cis, & de faction contraire aux Romains l'em-  
toute porta, & la ville lui ouvrit ses por-  
l'Eubée.

Liv. Les autres villes de l'Ile en firent  
XXXV. bientôt autant, & il se rendit maî-  
51. tre de toute l'Eubée. (Ile de Négre-  
pont.) Il compta pour beaucoup d'a-  
voir commencé la première campa-  
gne par la conquête & la réduction  
d'une Ile si considérable. Mais qu'est-  
ce qu'une conquête, où l'on ne ren-  
contre point d'ennemis à combat-  
tre ?



# L I V R E

## V I N G T - T R O I S I E M E .



CE LIVRE renferme l'espace de trois années, 561, 562, 563. Il contient la guerre des Romains contre Antiochus, terminée par la conquête de l'Asie Mineure, qui mérita à L. Scipion le surnom d'*Asiatique*.

### §. I.

*Préparatifs du côté de la religion pour la guerre contre Antiochus. Préparatifs du côté des soins humains. Départ du Consul Acilius pour la Grèce. Réponse du Sénat aux Ambassadeurs de Philippe, de Ptolémée, de Masinissa, & des Carthaginois, qui venoient offrir des secours aux Romains. Antiochus tient un Conseil de guerre à Démétriade. Beau discours d'Annibal, qui n'est suivi en rien. Antiochus prend quelques*

G 2                      villes

villes de Thessalie. Il épouse une jeune fille de Chalcis, & passe tout l'hiver en festins. Le Consul Acilius arrive dans la Grèce. Beaucoup de villes se rendent à lui. Antiochus, destitué de tout secours, se retire dans le défilé des Thermopyles. Victoire considérable remportée par le Consul Acilius sur le Roi Antiochus au pas des Thermopyles. Caton eut grande part à cette victoire. Antiochus se retire à Chalcis, & de là à Ephèse. Caton porte à Rome la nouvelle de la victoire. Acilius tâche en vain de gagner par la douceur les Etoliens. Il assiège Héraclée, & la force après plus d'un mois de résistance. Philippe assiège la ville de Lamia. Elle se rend. La prise d'Héraclée détermine les Etoliens à demander la paix. Les dures conditions que leur impose le Consul, les rebutent. Acilius forme le siège de Naupacte. Quintius sauve cette ville, qui étoit sur le point d'être forcée. Ambassadeurs de Philippe à Rome. Annibal tire Antiochus de la sécurité où il étoit à Ephèse. Victoire navale remportée par Livius Amiral de la flotte Romaine sur celle d'Antiochus près du port de Coryce, au dessus
   
 de



CORNELIUS ET ACILIUS CONS. 149  
*de Cyffonte. L. Cornelius Scipion &  
 C. Lélius font nommés Consuls.*

P. CORNELIUS SCIPIO NASICA. AN. R.  
 MANIUS ACILIUS GLABRIO. 561.  
 Av. J. C.

DES QUE les Consuls eurent pris pos-  
 session de leur charge, le Sénat leur  
 ordonna d'immoler des victimes de la  
 grande espèce dans les principaux tem-  
 ples, & de prier les dieux d'accorder  
 au Sénat & au Peuple Romain leur pro-  
 tection dans la nouvelle guerre qu'ils  
 étoient sur le point d'entreprendre.  
 Les Aruspices assurèrent que les en-  
 trailles de ces victimes n'annonçoient  
 que d'heureux présages, que cette  
 guerre se termineroit par la victoire,  
 & étendrait les bornes de l'Empire  
 plus loin qu'elles n'avoient encore été  
 portées. En conséquence la guerre fut  
 ordonnée contre Antiochus par le Sé-  
 nat & par le Peuple. Les Consuls aiant  
 tiré au sort leurs départemens, la Gré-  
 ce échut à Acilius, l'Italie à Corne-  
 lius; & parmi les Préteurs, l'Espagne  
 Ulérieure échut à L. Emilius Paulus,  
 dont nous parlerons dans la suite avec  
 plus d'étendue. Il y commanda en  
 qualité de Proconsul : c'est pourquoi  
 Plutarque observe qu'il avoit douze

191.  
 Prépa-  
 ratifs  
 pour la  
 guerre  
 contre  
 Antio-  
 chus du  
 côté de  
 la reli-  
 gion.  
 Liv.  
 XXXVI.  
 1.

Plut. in  
 Paul.  
 Emil.

AN. R. Liſteurs. On ordonna des Prières pu-  
 561. bliques pendant deux jours. On s'en-  
 Av.J.C. gagea, par des vœux ſolemnels, de cé-  
 191. lébrer les Grands Jeux en l'honneur  
 Liv. *ibid.* de Jupiter pendant dix jours ſi le ſuc-  
 cès de la guerre étoit favorable, &  
 d'offrir des préſens dans tous les tem-  
 ples des dieux. Quelle honte un pa-  
 ganisme ſi religieux, quoiqu'aveugle,  
 ne feroit-il point à des Généraux  
 Chrétiens, s'ils rougiſſoient de la pié-  
 té & de la religion!

Prépa- On n'omit rien non plus du côté  
 ratifs du des ſoins humains. Le Préteur C. Li-  
 côté des vius, à qui le commandement de la  
 ſoins flote étoit échu, eut ordre de paſſer  
 hu- au plutôt dans la Grèce avec trente  
 mains. vaiſſeaux qu'il tiendrait prêts, & d'y  
*Ibid.* 2. joindre ceux qu'il recevroit d'Atilius.  
 On envoya ſix Députés en Afrique,  
 trois à Carthage, & trois dans la Nu-  
 midie, pour y amaffer des blés qui  
 ſeroient portés en Grèce, & dont le  
 Peuple Romain devoit paier le prix.  
 On avoit pris les mêmes précautions  
 dans la Sicile & dans la Sardaigne.  
 On étoit tellement occupé des ſoins  
 & des préparatifs de cette guerre,  
 que le Conſul P. Cornélius défendit  
 par un Décret à tous les Sénateurs,  
 &

& aux Magistrats du second \* or- AN. R.  
 dre, de s'éloigner de Rome de plus <sup>561.</sup>  
 d'une journée. Il défendit aussi qu'il <sup>AV. J. C.</sup>  
 se trouvât en même tems plus de qua- <sup>191.</sup>  
 tre Sénateurs absens de la ville. Le  
 Consul Acilius, pour ne manquer en  
 rien aux cérémonies prescrites s'a-  
 dressa aux Féciaux, par ordre du Sé-  
 nat, pour savoir s'il falloit déclarer la  
 guerre en parlant à Antiochus en per-  
 sonne, ou s'il suffisoit de s'adresser à  
 quelqu'une de ses places; & s'il la  
 falloit déclarer séparément aux Eto-  
 liens. La réponse fut, sur le premier  
 point, que la chose étoit indifférente;  
 sur le second, que les Etoliens avoient  
 eux-mêmes fait la déclaration de la  
 guerre par les actes d'hostilité qu'ils  
 avoient exercés.

Le Consul Acilius, après avoir ainsi Départ  
 pourvu à tout, & avoir marqué le <sup>du Con-</sup>  
 rendez-vous de ses troupes à Brun- <sup>ful Aci-</sup>  
 duse pour le quinze de Mai, partit <sup>lius.</sup>  
 lui-même de Rome quelques jours au-  
 paravant.

Dans le même tems, les Ambassa- Répon-  
 deurs de Philippe Roi de Macédoine, ses du  
 G 4 & Sénat  
 aux Am-

\* Les Magistrats du premier ordre étoient les les Prêteurs : ceux du  
 Censeurs, les Consuls, second, les Ediles, les  
 Questeurs, les Tribuns.

AN. R. & ceux de Ptolémée Roi d'Egypte ,  
 561. arrivèrent à Rome , où ils venoient  
 Av. J. C. offrir aux Romains des troupes , de  
 191. l'argent , & des vivres pour la guerre  
 bassa- qu'ils alloient commencer. Ceux de  
 deurs Ptolémée apportoit d'avance mille  
 de Phi- livres pesant d'or , qui équivalent à  
 lippe , quinze cens soixante-deux marcs qua-  
 de Pto- tre onces de notre poids , & vingt mille  
 lémée , livres pesant d'argent , c'est-à-dire trois  
 de Masi- mille douze cens cinquante marcs. On  
 nissa , & remercia ces deux Princes de leur gé-  
 des Car- nérosité & de leur attention , mais on  
 thagi- n'accepta point leurs présens. Et sur  
 nois , ce qu'ils offroient l'un & l'autre de  
 qui ve- venir dans l'Etolie avec toutes leurs  
 noient forces , & d'y faire la guerre pour la  
 offrir République , le Sénat en marqua à  
 des se- Ptolémée sa reconnoissance , mais le  
 cours aux Ro- dispensa de ce soin. Pour Philippe , on  
 mains. répondit à ses Ambassadeurs que le  
 Liv. Sénat & le Peuple Romain lui seroient  
 XXXVI. obligés s'il vouloit bien seconder le  
 4. Consul Acilius.

Il vint aussi des Ambassadeurs des  
 Carthaginois & du Roi Masinissa. Les  
 premiers promirent que leur Républi-  
 que feroit porter à l'armée du Consul  
 cinq cens mille boisseaux d'orge , &  
 un nombre de boisseaux de blé en-  
 core

core plus grand vraisemblablement, mais qui manque dans le texte de Tite-Live. Ils vouloient aussi envoyer à Rome la moitié de ce grain. Ils prioient le Sénat de vouloir bien accepter ces provisions à titre de présent. Ils ajoutaient que Carthage équiperait une flotte, & la garnirait de troupes soldées à ses dépens, & paierait comptant au Peuple Romain toutes les sommes qu'elle devoit acquitter en différens termes, & pendant plusieurs années. Les Ambassadeurs de Massinissa déclaroient que leur Maître ferait voiturer dans l'armée de Grèce cinq cens mille boisseaux de froment, & trois cens mille d'orge; & à Rome trois cens mille boisseaux de froment, & deux cens cinquante mille d'orge; & qu'il enverroit au Consul Acilius cinq cens Cavaliers, & vingt éléphans. A l'égard des grains, on répondit aux uns & aux autres, que les Romains ne les accepteroient qu'à condition d'en paier le prix. On remercia les Carthaginois de leur flotte, sans rien accepter que les vaisseaux qu'ils pouvoient devoir en vertu du Traité; & l'on leur déclara qu'on ne recevrait les sommes dont ils étoient

AN. R.  
561.  
AV. J. C.  
191.

AN. R. redevables qu'à l'échéance de chaque  
561. paiement.

Av. J. C.

191.

Antiochus sollicite plusieurs villes ou par ses Envoies, ou par lui-même, à entrer dans son Alliance, se rendit à Démétria-  
de, où il avoit convoqué une grande Assemblée, pour y délibérer sur les opérations de la campagne que l'on étoit près de commencer.

Liv.

XXXVI.

6.

Annibal, qui depuis longtems n'avoit point été admis au Conseil, fut appelé à celui-ci. Le premier point que l'on mit en délibération, regardoit les Thessaliens. Il s'agissoit de savoir quelle voie l'on devoit prendre pour les soumettre, la douceur ou la force. Comme les sentimens étoient fort partagés, Annibal, que l'on pria de dire son avis, fit un discours par lequel il ramena le Roi, & tous ceux qui assistoient à ce Conseil, de cet article particulier qui seul les occupoit, au plan général de la guerre.

Beau discours d'Annibal, qui n'est suivi en rien.

*Si, depuis que nous sommes passés dans la Grèce, dit-il, on m'avoit consulté quand il a été question de l'Eubée, des Achéens, & de la Béotie, je vous aurois donné le même conseil à l'égard de ces peuples, que je vous donne aujourd'hui*

aujourd'hui à l'égard des Theffaliens. Ce conseil est que préalablement à tout il faut travailler à attirer dans notre parti Philippe & les Macédoniens de quelque manière que ce soit. Car, pour ce qui regarde ces autres peuples, foibles comme ils sont par eux-mêmes, qui doute, quand ils se seroient donnés à nous, qu'ils ne se rejoignent aux Romains dès qu'ils verront leur armée dans la Grèce? Combien donc est il plus avantageux pour nous d'engager dans notre alliance Philippe, qui s'étant une fois déclaré, ne pourra plus reculer.

D'ailleurs, si Philippe se joint à nous, les Romains seront-ils en état de nous résister, tandis que nous leur opposerons les mêmes forces qui leur ont donné la victoire sur ce Prince, j'entens les Etoiliens & les Athamanes, au courage desquels tout le monde sait qu'ils ont été redevables de tous leurs heureux succès contre Philippe. Ce Prince soutenoit alors seul tout le poids de la guerre: au lieu qu'aujourd'hui, les deux plus grands Rois de l'Univers, avec toutes les forces de l'Asie & de l'Europe, combattront contre un seul peuple, qui du tems de nos pères étoit à peine en état de tenir tête au seul Roi d'Epire: & vous

AN. R. savez ce que c'étoit que la puissance de  
 561. Pyrrhus comparée à la vôtre. Car je ne  
 Av. J. C. parle point des divers succès de la guerre  
 191. que je leur ai faite: ils ne vous sont  
 pas inconnus.

*Mais, me dira-t-on, y a-t-il quelque apparence que Philippe veuille entrer dans notre ligue? Deux choses me le font espérer. Premièrement, l'union de nos intérêts qui sont les mêmes de part & d'autre, & réellement inséparables, ce qui est le plus ferme lien des Traités & des alliances: en second lieu, vos discours, Messieurs les Etoliens. Car vous n'ignorez pas que Thoas votre Ambassadeur, qui est ici présent, a toujours avancé comme un fait certain à quiconque a voulu l'entendre, que Philippe frémissait de courroux, de ce que les Romains, sous l'apparence d'une fausse paix, lui avoient imposé le joug d'une véritable servitude.*

*Que si, pour des raisons qui nous sont inconnues, ses dispositions sont changées, & que nous ne puissions pas lui persuader de se joindre à nous, prenons au moins des précautions pour l'empêcher de s'unir avec nos ennemis. Votre fils Séleucus, dit Annibal en s'adressant au Roi, est à \** *Lysimachie: ordon-*

*\* Ville de la Querfonnée de Thrace.*



nez lui de traverser la Thrace, & d'aller avec les troupes qu'il a ravager les confins de la Macédoine. La nécessité de défendre son pays ne permettra pas à Philippe de marcher au secours des Romains.

Voilà, Grand Roi, ce que je pense à l'égard de Philippe. Pour ce qui concerne le plan général de la guerre, vous savez quels ont toujours été mes sentimens. Si j'avois été cru d'abord, les Romains n'apprendroient pas aujourd'hui de loin la prise de Chalcis & du Fort de l'Euripe, mais ils verroient la Toscane & la Ligurie en feu; &, ce qui est plus terrible pour eux que toute autre chose, ils verroient Annibal dans le cœur de l'Italie. Je suis donc encore d'avis que vous fassiez venir toutes vos troupes tant de terre que de mer; & que votre flotte soit suivie d'un grand nombre de barques chargées de vivres. Car, quoique nous soyons ici en petit nombre par rapport à la guerre que nous entreprenons, nous sommes encore trop pour le peu de provisions que le pays peut fournir. Quand vous aurez réuni toutes vos forces, vous enverrez une partie de votre flotte à Corcyre, (Corfou) afin que de là elle empêche les Romains de

AN. R.

561.

AV. J. C.

191.

AN. R. de passer librement la mer. Vous en  
 561. ferez passer un autre sur les côtes de  
 AV. J. C. l'Italie qui regardent la Sardaigne &  
 191. l'Afrique. Vous vous avancerez vous-même jusques sur la côte maritime d'Illyrie près de l'Epire, d'où vous serez à portée soit de défendre la Grèce, soit même de passer en Italie, si le besoin de vos affaires le demande. Voilà ce que je pense. Je puis n'être pas fort habile pour toute autre guerre : mais j'ai dû certainement apprendre par mes bons & mauvais succès comment il faut la faire aux Romains. Je ne puis que vous donner mes conseils, & vous offrir mes services. Qu'il plaise aux dieux de faire réussir le parti que vous prendrez, quel qu'il soit.

On ne put pas s'empêcher dans le moment d'approuver l'avis d'Annibal ; & c'étoit en effet l'unique qu'on pût donner à Antiochus dans l'état où étoient les choses. Il ne le suivit pourtant en rien, si ce n'est qu'il fit partir Polyxénidas pour aller en Asie, & en amener sa flotte & ses troupes. Quant à tout le reste du plan d'Annibal, les courtisans & les flatteurs du Roi l'en détournèrent encore, comme ils l'avoient déjà fait auparavant,  
 en

en lui représentant ,, que la victoire ne  
 ,, pouvoit lui manquer : que , s'il sui-<sup>AN. R.</sup>  
 ,, voit le plan d'Annibal , ce Capitaine<sup>561.</sup>  
 ,, en auroit tout l'honneur , parce que<sup>AV. J. C.</sup>  
 ,, c'étoit lui qui l'avoit formé. Qu'il fa-<sup>191.</sup>  
 ,, loit que le Roi eût toute la gloire des  
 ,, succès , & pour cela qu'il se fit lui-  
 ,, même un autre plan , sans s'arrêter à  
 ,, celui du Carthaginois. Quel avis , de  
 rejeter un bon plan , parce qu'il vient  
 d'un autre ! C'est le travers d'esprit que  
 l'on reprochoit à Néron , qui ,<sup>a</sup> pour ne  
 paroître point avoir besoin de conseil ,  
 suivoit toujours le parti contraire à ce-  
 lui qu'on proposoit , au risque de pren-  
 dre le pire. Voila comment deviennent  
 inutiles les meilleurs avis , & comment  
 aussi se détruisent les plus puissans Em-  
 pires. Dieu n'a besoin pour cela que  
 de laisser dominer un méchant conseil  
 dans les délibérations des Princes.

Le Roi , aiant joint les troupes des Antio-  
 Alliés aux siennes , se rendit maître de chus  
 Phères , & de quelques autres villes<sup>prend</sup>  
 de Thessalie. Il fut obligé de lever le<sup>quel-</sup>  
 siège de devant Larisse , Bébius Pré-<sup>ques vil-</sup>  
 teur des Romains y aiant envoie prom-<sup>Thessa-</sup>  
 tement<sup>lie.</sup>

<sup>Liv.</sup>  
 XXXVI.

a Ne alienæ senten- | teriora transibat. Ta-8-10.  
 tix indigens videre- | cit. *Annal.* XV. 10.  
 tur , in diversa ac de-

AN. R. tement du secours. Antiochus se retira à Démétriade.

561. Av. J. C. De là il passa à Chalcis, où il de-  
191.

Antiochus vint éperdument amoureux de la fille de son hôte. Quoique ce Prince eût épousé près de cinquante ans, la passion qu'il une fille eut pour cette jeune fille qui n'en avoit de Chal- pas vingt fut si forte, qu'il résolut de cis, & l'épouser. D'abord il fit parler, puis passe tout parla lui-même au père du dessein l'hiver qu'il avoit de devenir son gendre. Ce en festins. particulier avoit de la peine à con-

Liv. XXXVI. tracter une alliance qui étoit si fort  
11. au dessus de sa condition. Mais il se

rendit enfin aux instances réitérées de ce Prince. Alors Antiochus fit la cérémonie de ses noces avec le même appareil & la même profusion, que s'il eût joui d'une paix entière: Oubliant les deux grandes entreprises qu'il avoit formées, la guerre contre les Romains & la délivrance de la Grèce, il employa tout le reste de l'hiver en divertissemens & en fêtes à l'occasion de ses noces. Ce goût pour les plaisirs passa aisément du Roi à tous les Officiers & à toute l'armée, & fit par tout négliger la discipline militaire. Il ne revint de l'assoupissement où cette mollesse l'avoit jetté, que

que quand il apprit que le Consul Acilius marchoit à grandes journées contre lui dans la Thessalie.

AN. R.  
561.  
AV. J. C.  
191.

Le Consul avoit passé la mer avec vingt mille homme de pié, deux mille chevaux, & quinze éléphans. Il chargea des Tribuns Légionnaires dont il connoissoit la capacité de conduire l'Infanterie à Larisse, pendant que lui-même il alla avec sa Cavalerie joindre Philippe qui étoit déjà en action, & après avoir forcé divers postes de Thessalie de concert avec le Préteur Romain Bébius, assiégeoit actuellement Limnée. A son arrivée la ville se rendit. Le Consul alla ensuite à Larisse, pour y délibérer sur les opérations de la campagne. Pendant le séjour qu'il y fit, Philippe soumit toute l'Athamanie.

Le Consul Acilius arriva dans la Grèce.  
*Liv.*  
XXXVI.  
14.

Acilius resta pendant quelques jours à Larisse, principalement pour remettre sa Cavalerie des fatigues de la navigation, & de la longue marche qu'elle avoit faite en sortant des vaisseaux. Quand il vit que ce peu de repos avoit rendu à son armée toute sa vigueur & tout son courage, il se mit en marche. A mesure qu'il avança, Pharsale, Scotusse, Phères, & plusieurs autres villes de

Beaucoup de villes se rendent à lui.  
*Liv. ibid.*

AN. R. de Thessalie, se rendirent à lui avec  
 561. les garnisons qu'Antiochus y avoit  
 Av. J. C. laissées.  
 191.

Pendant ces expéditions, Antiochus étoit à Chalcis. Là, s'apercevant que de tous les avantages qu'il avoit espéré tirer des Grecs, il ne lui restoit que le souvenir des plaisirs qu'il avoit goûtés dans cette ville pendant tout un hiver, & les noces qu'il y avoit contractées avec si peu de décence; il commença à se plaindre, d'un côté des vaines promesses des Etoliens, & de l'impudente mauvaise foi de Thoas; & de l'autre à admirer Annibal, non seulement comme un grand Général, mais comme un homme d'une prudence consommée, & qui prévoyoit sûrement tout ce qui devoit arriver. En effet il voioit clairement de ses yeux l'accomplissement de tout ce qu'Annibal lui avoit dit, en l'avertissant qu'il ne devoit compter ni sur les promesses des Etoliens, ni sur la fidélité des peuples qui en l'absence des Romains se rendroient à lui. Cependant, pour ne pas ruiner entièrement par une indolence volontaire un projet où il s'étoit engagé témérairement, il envoya avertir les Etoliens ses Alliés de faire prendre

Antiochus, destitué de tout secours, se retire dans le défilé des Thermopyles.  
 Liv. XXXVI. 15.

dre les armes à toute la Jeunesse de leur pays. Il conduisit au rendez-vous dix mille hommes de pié, & cinq cens chevaux. Il y trouva les Etoliens en moindre nombre que jamais. Quand il s'en plaignit aux principaux du pays qui n'étoient venus qu'avec une poignée de leurs cliens, ils répondirent qu'ils avoient fait tous leurs efforts pour amener avec eux le plus de monde qu'ils pourroient: mais qu'ils n'avoient rien gagné ni par leur autorité, ni par leurs promesses, sur l'esprit d'une Jeunesse qui avoit opiniâtement refusé de s'enrôler.

Alors, destitué & du secours de ses sujets qui ne se hâtoient point de sortir de l'Asie, & de celui qu'il avoit cru trouver en Grèce sur la parole de ses Alliés, il se retira dans le défilé des Thermopyles. C'est une chaîne de montagnes qui partage la Grèce par le milieu, comme l'Apennin fait l'Italie d'Occident en Orient. A l'extrémité de ces montagnes vers l'Orient est le mont Oeta, dont le sommet le plus élevé étoit appelé Callidrome; au bas duquel, dans la vallée qui aboutit au golfe Maliac, est un chemin qui n'a pas plus de soixante pas de large. C'est  
la

AN. R.

561.

AV. J. C.

191.

AN. R. la seule route par où une armée puisse  
 561. passer, supposé qu'elle ne trouve au-  
 Av. J. C. 191. cun obstacle. C'est la raison pour la-  
 quelle ces défilés sont appelés *Pyles*,  
 c'est-à-dire Portes ; & par d'autres  
*Thermopyles*, à cause des bains chauds  
 qui s'y trouvent. Ce lieu est célèbre  
 par le courage avec lequel les Lacédé-  
 moniens le défendirent, ou plutôt s'y  
 firent tuer en combattant généreuse-  
 ment contre les Perses.

Victoire Antiochus se campa au même lieu,  
 confidé- mais non pas avec la même intrépidi-  
 rable té & la même résolution. Il fortifia  
 rempor- encore le défilé par divers ouvrages,  
 tée par & en ferma l'entrée d'un double fossé,  
 le Con- & d'une double palissade, & même, en  
 sul Aci- d'un double palissade, & même, en  
 lius sur quelques endroits, d'un mur, que la  
 le Roi quantité de pierres qu'il trouvoit sous  
 Antio- sa main lui donna la facilité d'élever.  
 chus sa main lui donna la facilité d'élever.  
 près du Antiochus croioit d'abord s'être bien  
 pas des mis en sûreté en se saisissant du pas des  
 Ther- Thermopyles, & l'ayant fortifié com-  
 mopy- me il avoit fait. Comptant donc que  
 les. les Romains ne pourroient jamais l'y  
 Liv. XXXVI. forcer, il envoya quatre mille Etoliens,  
 16-21. (c'étoit tout ce que l'Étolie lui avoit  
 Plut. in fourni de troupes) moitié pour garder  
 Cat. 343. Héraclée située tout près de l'entrée  
 344. du défilé, moitié à Hypate qui n'en  
 Appian. étoit  
 in Syr. 96-98.



étoit pas fort éloignée. Ces quatre AN. R.  
 mille hommes, peu après, s'étant réu-<sup>561.</sup>  
 nis tous ensemble, s'enfermèrent dans<sup>Av. J.C.</sup>  
 Héraclée. Mais le Roi ne vit pas plu-<sup>191.</sup>  
 tôt les Romains s'approcher, que la  
 fraieur le saisit. Il savoit que les Per-  
 ses avoient trouvé dans ces montagnes  
 mêmes des sentiers qui les avoient  
 conduits au dessus des têtes des Lacé-  
 démoniens, & que tout récemment  
 Philippe avoit aussi été envelopé par  
 les Romains dans de semblables défi-  
 lés auprès du fleuve Aoüs. Il envoya  
 donc un courier aux quatre mille Eto-  
 liens, leur donner ordre de s'emparer  
 des sommets des montagnes, pour em-  
 pêcher les Romains d'y trouver aucun  
 passage. Deux mille seulement obéi-  
 rent, & s'emparèrent des hauteurs, se  
 partageant en trois corps. Le Consul,  
 avant le combat, crut devoir exhorter  
 ses troupes. Les Officiers & les soldats  
 de son armée étoient presque les mê-  
 mes qui avoient combattu contre Phi-  
 lippe. Il les anima en peu de mots par  
 le souvenir de la célèbre victoire qu'ils  
 avoient remportée sur ce Roi, tout  
 autrement guerrier & excercé dans les  
 combats qu'Antiochus, qui, nouvel  
 époux amolli par les délices & par les  
 festins,

AN. R. festins , s'imaginoit que l'on fesoit la  
 561. guerre comme on célèbre des noces.  
 Av. J. C. Il leur ordonna ensuite de prendre de  
 191. la nourriture & du repos.

Caton Acilius avoit pris une précaution ,  
 eut qui fut la principale cause de sa victoire.  
 grande re. Sachant que les Etoliens avoient  
 part à gagné le haut des montagnes , il déta-  
 cette cha M. Porcius Caton & L. Valerius  
 victoire. Flaccus , \* Lieutenans Consulaires ,  
 avec chacun deux mille hommes d'é-  
 lite , pour aller attaquer les Etoliens ,  
 & les chasser de leur poste. Le lende-  
 main , dès que le jour parut , il donna  
 le signal , & rangea ses troupes en ba-  
 taille , donnant fort peu de front à  
 son avant-garde , selon la nature du  
 lieu. Antiochus en fit autant dès qu'il  
 vit paroître les enseignes des Romains.  
 D'abord ses soldats , placés devant &  
 autour des ouvrages , soutenoient fa-  
 cilement l'ennemi , qui fesoit toutes  
 sortes d'efforts pour les enfoncer de  
 quelque côté , d'autant plus qu'ils  
 étoient secondés fort à propos par ceux  
 qui d'en haut fesoient pleuvoir sur les  
 Romains avec leurs frondes une grêle  
 de pierres & de bales de plomb , &  
 lan-

\* Plutarque, Appien, &c. | servoit alors comme sim-  
 Cicéron, disent que Caton | ple Tribun Légionnaire.

lançoient sur eux en même tems des flèches & des javelots. Mais ensuite se voiant pressés d'un grand nombre de Romains qui s'avançoient toujours, & auxquels ils ne pouvoient plus résister, ils rentrèrent en dedans de leurs retranchemens; & soutenus de leur rempart qu'ils avoient alors devant eux, ils en formoient un second avec leurs lances qu'ils présentoient à l'ennemi. Plusieurs Romains, pour s'être avancés avec trop de témérité, furent percés, & demeurèrent sur la place. Le Consul, ou se seroit vû obligé d'abandonner l'entreprise, ou auroit perdu beaucoup de monde, si Caton, après avoir chassé les Etoliens de la cime appelée Callidrome, & en avoir tué la plus grande partie qu'il avoit trouvé endormis, ne se fût montré avec sa troupe sur la partie de la colline qui commandoit le camp des ennemis. Il avoit essuié des peines & des dangers inexprimables pour arriver au sommet de cette montagne, passant au travers de rochers impraticables, & dans des routes bordées d'affreux précipites. Flaccus n'eut pas le même succès, & quelques efforts qu'il eût faits, il ne put jamais arriver à un poste gardé par un autre corps d'Etoliens.

Les

AN. R.

561.  
Av. J. C.  
191.

AN. R. Les soldats d'Antiochus, n'aperce-  
 561. vant encore que de loin les gens que  
 Av.J.C. Caton amenoit avec lui, s'imaginèrent  
 191. que c'étoient les Etoliens, qui, aiant  
 vu les deux partis aux mains, venoient  
 au secours de leurs Alliés. Mais, quand  
 ils reconnurent de près les drapeaux &  
 les armes des Romains, ils furent tous  
 saisis de fraieur, & la plupart jettèrent  
 leurs armes, & s'enfuirent. Antiochus,  
 blessé à la bouche d'un coup de pierre  
 qui lui fracassa les dents, fut obligé  
 par la douleur à tourner bride. Après  
 sa retraite, aucune partie de son armée  
 n'osa attendre les Romains. Ce ne fut  
 plus qu'une déroute: mais la fuite de-  
 venoit extrêmement difficile aux vain-  
 cus, parce que d'un côté ce n'étoient  
 que marais profonds, & de l'autre que  
 roches escarpées, qui empêchoient  
 qu'on ne pût s'écarter presque ni à  
 droite ni à gauche. Les Romains, qui  
 s'étoient mis en devoir de les poursui-  
 vre, se trouvèrent aussi fort embarras-  
 sés, d'abord par les fossés & les palis-  
 fades, puis par la difficulté du vallon  
 étroit qu'il leur falloit traverser, mais  
 sur tout par les éléphans qu'Antiochus  
 avoit placés à son arrière-garde, & qui  
 arrétoient tout court les gens de pié,  
 &

& encore davantage les chevaux plus AN. R.  
effraïés à la vûe de ces masses énor-<sup>561.</sup>  
mes, que par tout le fracas de la ba-<sup>Av.]C.</sup>  
taille même. Ils perdirent aussi du <sup>191.</sup>  
tems à piller le camp des vaincus. Ce-  
pendant ils poussèrent ce jour-là jus-  
qu'à \* Scarphie; & aiant tué ou pris un  
grand nombre non seulement d'hom-  
mes & de chevaux, mais même d'élé-  
phans, ils revinrent dans leur camp.

Au sortir de cette action, le Con-  
sul tint lontems embrassé Caton enco-  
re tout échaufé & hors d'haleine, & en  
présence de l'armée s'écria, dans les  
transports de sa joie, que ni lui, ni  
le Peuple Romain, ne pourroient ja-  
mais récompenser dignement ses ser-  
vices. Caton, qui combattoit ici com-  
me Lieutenant, ou plus vraisembla-  
blement comme simple Tribun Légio-  
naire, avoit été Consul, & à la tête  
des armées en Espagne, où il s'étoit  
fort distingué, comme nous l'avons  
raconté ci-devant: mais il ne croioit  
pas se dégrader en acceptant un em-  
ploi subalterne pour le service de l'E-  
tat; & cela étoit ordinaire chez les  
Romains.

Tome VII.

H

Le

\* Ville de Locride dans le voisinage des Ther-  
mopyles.

AN. R. Le Consul avoit fait partir vers la  
 561. fin de la nuit sa Cavalerie pour aller  
 AV. J. C. après l'ennemi. Il se mit lui-même en  
 191. marche avec les Légions dès que le jour  
 Antiochus se parut. Antiochus, qui avoit beaucoup  
 retire à d'avance sur lui, n'ayant point cessé de  
 Chalcis, & de là fuir avec précipitation qu'il ne fût arri-  
 à Ephé- vé à \* Elatie, ramassa dans cette ville  
 se. les débris de la bataille & de la fuite,

d'où il se retira à Chalcis, ne ramenant  
 avec lui de toute son armée que cinq  
 cens hommes tout au plus. Il n'y atten-  
 dit pas le Consul, mais en étant parti  
 promptement, il mouilla l'ancre au  
 port de \*\* Tène, & passa à Ephèse.

L'Eubée se Dès qu'Acilius parut devant Chalcis,  
 rend au les portes lui en furent ouvertes. Tou-  
 Vain- tes les autres villes de l'Eubée se ren-  
 queur. dirent sans attendre qu'on les sommât,  
 & le Consul aiant en très-peu de jours  
 reconquis toute l'Ile sans user de vio-  
 lence à l'égard de qui que ce fût, ra-  
 mena son armée aux Thermopyles,  
 beaucoup a plus estimable par la mo-  
 dération qu'il fit paroître après la vic-  
 toire, que par la victoire même.

Caton De là il envoya Caton porter lui-même  
 porte à

\* Ville considérable de  
 la Phocide.

\*\* Petite Ile parmi  
 les Cyclades.

a Multo modestiâ  
 post victoriam, quàm  
 ipsâ victoriâ laudabi-  
 lior. Liv.

même à Rome la nouvelle de cette vi- AN. R.  
ctoire, marquant dans ses dépêches en 561.  
termes énergiques la part considéra- AV. J.C.  
ble qu'il y avoit eue. Il est beau, pour 191. Rome la  
un Général, de rendre ainsi justice au nouvel-  
mérite d'autrui, & de ne point don- le de la  
ner d'accès dans son cœur à la jalousie. victoi-  
re.

L'arrivée de Caton à Rome remplit la  
ville d'une joie d'autant plus vive, que  
l'on avoit plus appréhendé les suites  
d'une guerre contre un Roi si puissant  
& d'une si grande réputation. On or-  
donna des prières publiques & des  
sacrifices en action de grâces pendant  
trois jours.

Dans le tems même que se donnoit  
la bataille, dix galères d'un côté, &  
trois d'un autre, qui venoient au se-  
cours du Roi, & étoient arrivées en  
Grèce, aiant appris sa défaite, s'en re-  
tournèrent à Ephèse. D'autres vais-  
seaux, chargés de convois considéra-  
bles pour Antiochus, avoient déjà pas-  
sé le détroit qui est près de l'Ile An-  
dros. Atilius, qui commandoit la flotte  
Romaine, les aiant attaqués, en coula  
une partie à fond, & prit tout le reste,  
à l'exception de ceux qui étoient à l'ar-  
rière-garde, qui rebroussèrent chemin,  
& s'en retournèrent en Asie.

AN. R. Quoique les Etoliens, par leurs pro-  
 561. cédés violens & pleins d'insolence, se  
 Av. J. C. fussent rendu indignes de tout ménage-  
 195. ment, Acilius tâcha néanmoins de  
 tâche les rappeler à leur devoir par la dou-  
 en vain ceur. Avant que de former le siège  
 de ga- d'Héraclée, il fit représenter à ceux qui  
 gner par s'y étoient renfermés, „ que l'expé-  
 douceur s'y étoient renfermés, „ que l'expé-  
 les Eto- rience au moins devoit leur appren-  
 liens. „ dre le peu de fonds qu'ils pouvoient  
 Liv. „ faire sur Antiochus: qu'il étoit en-  
 XXXVI. „ core tems d'avoir recours à la clé-  
 22. „ mence du Peuple Romain. Qu'ils  
 „ n'étoient pas les seuls peuples de la  
 „ Grèce qui eussent manqué de fidélité  
 „ à des Alliés dont ils avoient reçu  
 „ tant de bienfaits: mais qu'au moins  
 „ les autres avoient condamné leur  
 „ aveuglement & leur ingratitude aus-  
 „ sitôt après la défaite & la fuite du  
 „ Roi, dont les sollicitations & les  
 „ promesses les avoient séduits. Qu'en-  
 „ core que les Etoliens fussent les plus  
 „ coupables, puisqu'ils n'avoient pas  
 „ suivi ce Prince, mais l'avoient attiré  
 „ dans la Grèce, & qu'ils n'avoient pas  
 „ seulement pris part à la guerre com-  
 „ me Alliés d'Antiochus, mais en  
 „ devoient être regardés comme les  
 „ chefs & les auteurs: cependant, s'ils  
 „ pou-



„ pouvoient se résoudre à se repentir AN. R.  
 „ en livrant aux Romains Héraclée ; 561.  
 „ ils ne devoient pas desespérer de Av. J.C. 191.  
 „ leur grace & de leur salut.

Ces remontrances furent inutiles , Il affié-  
 & le Consul voiant qu'il en faloit ve-ge Hé-  
 nir à la force , forma le siège de cette raclée,  
 ville avec toutes ses troupes. Héraclée & la for-  
 étoit une place très-forte , d'une gran-plus  
 de étendue , & en état de faire une d'un  
 longue & vigoureuse défense. Le Con-mois de  
 sul , aiant mis en usage les balistes , les résistan-  
 catapultes , & toutes les autres machi-Ibid.  
 nes de guerre dont il avoit amassé un 22-24.  
 grand nombre , fit attaquer la ville en  
 même tems par quatre endroits. Les  
 assiégés se défendoient avec un coura-  
 ge , ou , pour mieux dire , avec une  
 fureur qui ne se peut exprimer. Ils  
 rétablissoient sur le champ les pans de  
 murs qui avoient été abbattus : ils fe-  
 soient de fréquentes sorties avec une  
 violence qu'il étoit difficile de soute-  
 nir , parce qu'ils se battoient en deses-  
 pérés. Ils bruloient en un moment la  
 plus grande partie des machines que  
 l'on emploioit contr'eux. L'attaque  
 fut continuée ainsi pendant vingt-qua-  
 tre jours de suite , sans interruption ni  
 jour , ni nuit.

AN. R. Il est aisé de juger que les forces de  
 561. la garnison, qui n'étoit pas fort nom-  
 AV. J. C. breuse en comparaison des Romains,  
 191. devoient être épuisées par un travail si  
 violent & si continu. Le Consul for-  
 ma un nouveau plan. Il fesoit cesser  
 l'attaque sur le minuit, & ne la fesoit  
 recommencer que le lendemain matin  
 vers les neuf heures. Les Etoliens, ne  
 doutant point que cela ne vint de las-  
 situde, & que les assiégeans ne fussent  
 autant accablés des fatigues qu'eux-  
 mêmes, profitoient du repos qu'on  
 leur laissoit, & se retiroient en même  
 tems que les Romains. Cette pratique  
 dura quelque tems. Mais le Consul,  
 aiant fait retirer ses troupes à l'ordi-  
 naire sur le minuit, trois heures après  
 fit attaquer la ville par trois endroits  
 seulement, plaçant à un quatrième  
 côté un corps de troupes, qui avoit  
 ordre de demeurer tranquille jusqu'au  
 moment où l'on leur donneroit le si-  
 gnal pour agir. A cette attaque, ceux  
 des Etoliens qui dormoient eurent  
 bien de la peine à se réveiller; & ceux  
 qui veilleient coururent de tous côtés  
 où le bruit les appelloit. Au point du  
 jour, sur le signal du Consul, on don-  
 na l'assaut à l'endroit de la ville qui jus-  
 qu'a-

qu'alors n'avoit point été attaqué, & <sup>AN. R.</sup>  
 que les assiégés, par cette raison, <sup>561.</sup>  
 avoient dégarni. La place fut empor- <sup>Av. J. C.</sup>  
 tée dans le moment, & les Etoliens se <sup>191.</sup>  
 réfugièrent précipitamment dans la Ci-  
 tadelle. La ville fut livrée au pillage,  
 moins par esprit de haine & de ven-  
 geance, que pour dédommager le sol-  
 dat, à qui jusques-là l'on n'avoit point  
 permis de piller aucune des villes que  
 l'on avoit prises. La Citadelle, qui  
 manquoit de vivres, ne put pas tenir  
 longtems, & à la première attaque la  
 garnison se rendit. Entre les prison-  
 niers étoit Damocrite l'un des princi-  
 paux de la nation, qui, au commen-  
 cement de la guerre, avoit répondu à  
 Quintius, *Qu'il lui porteroit en person-*  
*ne dans l'Italie le Décret par lequel les*  
*Etoliens venoient d'appeller Antiochus.*  
 Les Romains, qui se souvenoient de  
 cette réponse insolente, en ressentirent  
 davantage la joie de leur victoire.

Dans le même tems que le Consul Philip-  
 avoit commencé le siège d'Héraclée, <sup>pe assié-</sup>  
 le Roi Philippe, de concert avec lui, <sup>ge la vil-</sup>  
 avoit entrepris celui de Lamia, <sup>le de La-</sup>  
 qui <sup>mia.</sup> Le  
 n'étoit éloignée d'Héraclée que de sept <sup>Consul</sup>  
 milles, c'est-à-dire un peu plus de <sup>lui or-</sup>  
 deux lieues. Ce voisinage de deux vil- <sup>donne</sup>  
 d'en le-

AN. R. les assiégées, l'une par les Romains ;  
 561. l'autre par les Macédoniens, forma  
 AV. J. C. une vive émulation entre les deux  
 191. peuples, chacun s'efforçant de soutenir l'honneur de sa nation. Philippe  
 ver le trouva beaucoup plus de difficultés devant  
 siège. Lamia, qu'il ne s'y étoit attendu. Les Macédoniens pouissoient une  
 Liv. mine avec des peines infinies dans un  
 XXXVI. terrain rude & pierreux, où ils rencontroient des roches si dures, que  
 25. leurs outils s'émouffoient sans les pouvoir entamer. Le Roi, voyant que cet ouvrage avançoit si peu, tâcha d'engager les habitans, par les conférences qu'il eut avec les principaux, à lui remettre la ville entre les mains. Il étoit persuadé que si Héraclée étoit prise la première, ils aimeroient mieux se rendre aux Romains qu'à lui ; & que le Consul voudroit se faire honneur de la conquête de cette place, & un mérite auprès des habitans d'en avoir fait lever le siège aux Macédoniens. Il avoit raisonné juste : car, aussitôt que le Consul fut maître d'Héraclée, il envoya dire à Philippe de lever le siège, prétendant „qu'il étoit juste que „les Romains, qui avoient eu la peine „de combattre contre les Etoliens, „re-

„recueillissent les fruits de la victoire. AN. R. 561. Av. J. C. 191.  
 Il falut obéir. Un Prince peut-il n'être pas infiniment sensible à un tel affront? La ville se rendit quelque tems après aux Romains.

Quelques jours avant la prise d'Héraclée, les Etoliens assemblés à Hydrunte, envoièrent à Antiochus des Ambassadeurs, du nombre desquels étoient Nicandre & Thoas. Ils avoient ordre de prier ce Prince, Premièrement de revenir lui-même en Grèce avec une nouvelle flotte & une nouvelle armée : Les Etoliens pressent Antiochus de recommencer la guerre. Liv.  
 secondement, si quelque raison l'en empêchoit, de leur envoyer des trou- XXXVI. 26.  
 pes & de l'argent. Ils lui représentèrent, „ qu'il étoit de son honneur &  
 „ de sa bonne foi de ne point abandonner ses Alliés dans leur besoin :  
 „ que d'ailleurs sa sûreté & celle de ses  
 „ Etats demandoit qu'il occupât les Romains dans la Grèce de telle façon,  
 „ qu'ils n'eussent ni le tems ni la liberté  
 „ de détruire entièrement les Etoliens,  
 „ pour passer ensuite dans l'Asie avec  
 „ toutes leurs forces „. Ces raisons, qui étoient sans réplique, firent impression sur l'esprit du Roi. Ainsi il donna sur le champ aux Ambassadeurs l'argent dont ils avoient besoin pour

AN. R. soutenir la guerre, & leur promit de  
 561. leur envoyer incessamment les troupes  
 Av. J. C. de terre & de mer qu'ils demandoient.  
 191.

Il retint auprès de lui Thoas, qui y  
 resta volontiers, pour solliciter en per-  
 sonne les secours qu'il fesoit espérer.

La prise Mais la perte d'Héraclée acheva d'ab-  
 d'Héra- battre le courage & de ruiner les es-  
 clé de- pérances des Etoliens; & peu de jours  
 termine après le départ des Ambassadeurs dont  
 les Eto- après le départ des Ambassadeurs dont  
 liens à nous venons de parler, renonçant ab-  
 deman- solument à la guerre, ils en envoié-  
 der la rent d'autres au Consul pour lui de-  
 paix. mander la paix. Ils commençoient à  
 Mais les le haranguer, lorsque ce Général les  
 dures condi- arrêta tout court, leur dit qu'il avoit  
 tions que leur autre chose à faire que de les enten-  
 impose dre, & leur accordant une trêve de  
 le Con- dix jours les renvoia à Hypate avec  
 sul, les L. Valerius Flaccus, à qui il leur or-  
 rebu- donna d'exposer leurs raisons comme  
 tent.

Liv. ils auroient fait à lui-même. Lorsqu'ils  
 XXXVI. y furent arrivés, les principaux de la  
 27-29. Nation tinrent conseil chez Flaccus,  
 pour examiner avec lui de quelle ma-  
 nière ils devoient traiter avec le Consul.  
 Ils paroissoient disposés à lui rappeler  
 dans la mémoire les alliances qu'ils  
 avoient contractées avec le Peuple Ro-  
 main, & les services qu'ils avoient  
 rendus

rendus à la République. „ Flaccus leur AN. R.  
 „ conseilla de ne point faire mention <sup>561.</sup>  
 „ de Traités qu'eux-mêmes avoient <sup>Av. J.C.</sup>  
 „ rompus. Il ajouta , que leur salut <sup>191.</sup>  
 „ dépendant, non de la bonté de leur  
 „ cause , mais de la clémence du Peu-  
 „ ple Romain , le meilleur parti qu'ils  
 „ eussent à prendre , c'étoit d'avouer  
 „ leur faute , & d'en demander par-  
 „ don. Que s'ils agissoient en sup-  
 „ plians, il leur serviroit de médiateur  
 „ auprès du Consul , & dans le Sénat  
 „ à Rome, où il seroit nécessaire qu'ils  
 „ envoiasent aussi des Ambassadeurs,  
 „ Suivant l'avis de Flaccus , ils con-  
 „ clurent tous que l'unique moyen de  
 „ se sauver étoit de s'abandonner à  
 „ la bonne foi des Romains, Ils se  
 „ flatoient que cette confiance les  
 „ piqueroit d'honneur , & leur ôte-  
 „ roit la volonté de maltraiter des  
 „ supplians : & ils se réservoient au  
 „ fond du cœur le dessein & l'espé-  
 „ rance de profiter des occasions fa-  
 „ vorables que la fortune pourroit leur  
 „ présenter.

Quand ils furent devant le Consul ,  
 Phénéas , Chef de l'Ambassade , fit  
 une harangue longue & pathétique ;  
 dans l'espérance d'adoucir la colère du

AN. R. Vainqueur, & finit en disant *que les*  
 560. *Etoliens* ABANDONNOIENT LEURS PER-  
 AV. J. C. SONNES ET TOUT CE QUI LEUR APPAR-  
 191, TENOIT A LA BONNE FOI DES ROMAINS. Les Etoliens ne comprenoient pas toute la force que les Romains attribuoient à cette expression, s'ABANDONNER A LA BONNE FOI DE QUELQU'UN. Ils répétoient vraisemblablement ce que Valerius leur avoit dicté : en quoi il y auroit, de la part de celui-ci, une fraude tout-à-fait condamnable. Cette expression signifioit, dans le sens des Romains, s'abandonner à la bonne foi de celui à qui l'on parle, sans réserve, sans exception, & si absolument, qu'il peut après cela, sans aucune autre formalité, disposer de nos biens, de nos personnes, & de notre vie même. En un mot c'étoit se rendre à discrétion. Quand Phénéas eut prononcé ces paroles : *Pensez-y mûrement*, dit le Consul aux Etoliens, *& voyez si votre résolution est bien prise de vous soumettre en cette façon*. Phénéas lui montra le Décret, où ces termes étoient écrits mot pour mot, tels qu'il les avoit prononcés.

*Puisque cela est ainsi*, reprit le Consul,



sul , je vous somme de me livrer sans AN. R.  
 délai votre citoien Dicéarque , & Mé-<sup>561.</sup>  
 néas d'Epire , ( cet homme , étant en-<sup>AV. J. C.</sup>  
<sup>191.</sup>tré dans Naupaëte avec des troupes ,  
 en avoit soulevé les habitans ) & Amy-  
 nandre avec les principaux des Atha-  
 manes , par le conseil desquels vous vous  
 êtes révoltés contre nous. Phénéas at-  
 tendit à peine que le Consul eût ache-  
 vé de parler. Alors prenant la parole  
 avec vivacité : Nous nous sommes livrés  
 à vous , dit-il , comme amis , non com-  
 me esclaves ; & je suis persuadé que c'est  
 faute de faire réflexion aux usages des  
 Grecs , que vous exigez de nous des  
 choses qui y sont absolument contraires.  
 Je me mets peu en peine , répliqua le  
 Consul , qu'il semble aux Etoliens que  
 j'agisse contre les usages des Grecs : il  
 me suffit que , conformément aux usages  
 des Romains , j'use de mon autorité sur  
 des peuples qui viennent de s'y soumet-  
 tre par leur propre Décret , & que j'a-  
 vois déjà soumis par les armes. C'est  
 pourquoi , si vous n'obéissez dans le mo-  
 ment , je vais vous faire mettre en pri-  
 son. Et sur le champ il fit apporter des  
 chaînes , & les fit entourer de ses Lic-  
 teurs.

A ces menaces , toute la fierté de  
 Phé-

AN. R. Phénéas & des autres Etoliens tomba,  
 561. & ils commencèrent à sentir leur état.  
 AV. J. C. Phénéas dit , *que lui & les autres Eto-*  
 121. *liens voioient bien qu'il falloit obéir aux*  
*ordres du Consul : mais qu'il étoit né-*  
*cessaire d'assembler la Nation pour en*  
*faire un Décret. Qu'il demandoit pour*  
*cet effet une trêve de dix jours.* Le Con-  
 sul la leur accorda , à la prière de  
 Flaccus ; & les Députés retournèrent  
 à Hypate. Là , Phénéas aiant exposé  
 à ceux qui formoient le Conseil les  
 demandes du Consul , & le péril au-  
 quel lui & ses collègues s'étoient vû  
 exposés , ces Conseillers ne purent  
 s'empêcher de gémir sur la triste situa-  
 tion des Etoliens : mais ils n'en con-  
 clurent pas moins pour l'obéissance ,  
 & sur le champ firent convoquer toute  
 la Nation.

Quand tout le peuple assemblé fut  
 de quoi il s'agissoit , il fut tellement  
 aigri de la hauteur & de la dureté du  
 Consul , que , s'ils eussent été en paix,  
 la colère qui les transportoit eût été  
 capable de leur faire prendre les ar-  
 mes. A l'indignation que causoit la ri-  
 gueur de ces ordres , se joignoit la dif-  
 ficulté de les exécuter. Comment pou-  
 voient-ils livrer aux Romains sur tout  
 la

la personne du Roi Amyndandre ? Les esprits étoient dans cette disposition, lorsque Nicandre, revenu de son Ambassade de Syrie, flata la multitude d'une vaine espérance, en lui faisant entendre qu'Antiochus se préparoit à recommencer la guerre tant par mer que par terre avec plus de vivacité que jamais ; & les sommes dont ce Prince l'avoit chargé sembloient en être de bons garans. Ainsi la négociation commencée n'eut point de suite.

On ne peut nier que l'insolence & la perfidie des Etoliens, & leur haine acharnée contre Rome, ne méritassent les plus durs traitemens. Mais la conduite du Consul, pleine d'une fierté insultante, & fondée sur un prétendu consentement & sur des paroles dont les Etoliens n'entendoient point la force, est bien étrange, & paroît extrêmement éloignée du caractère Romain.

Acilius, apprenant que l'Assemblée d'Hypate refusoit la paix, & que les Etoliens s'étoient réunis à Naupacte, pour soutenir dans cette place tout l'effort de la guerre, se détermina à les y suivre. Après avoir essuié des fatigues incroyables dans les défilés des

AN. R.  
561.  
Av. J. C.  
191.

Acilius  
forme  
le siège  
de Nau-  
pacte.  
Liv.  
XXXVI.  
30.

mon-

AN. R. montagnes qu'il lui falut traverser ,  
 561. où un petit nombre de troupes au-  
 AV. J. C. roit pu l'arrêter tout court, il arriva  
 191. enfin devant la ville, & en forma le  
 siège, qui ne couta pas moins de pei-  
 ne, de travaux, & d'ouvrages, que  
 celui d'Héraclée.

Liv. Dans le même tems Philippe, par la  
 XXXVI. permission du Consul, fesoit la guerre  
 32.33. de son côté, & la fesoit avec avantage.  
 Il se rendit maître de Démétriade ,  
 de la Dolopie, de l'Apérantrie, & de  
 quelques villes de la Perrhébie.

Quin- Quintius, qui s'étoit trouvé à l'Assem-  
 tius va blée des Achéens, & les avoit engagés à  
 à Nau- rendre aux Romains Zacynthe, passa  
 pacte ensuite à Naupacte, qui se trouvoit  
 qui étoit réduite à la dernière extrémité. Il y  
 sur le point d'être avoit deux mois que les Romains la  
 point forcé, battoient avec beaucoup de vigueur;  
 d'être & s'ils l'eussent prise de force, sa rui-  
 forcée, ne auroit infailliblement entraîné celle  
 la ville. de l'Etolie entière. Quintius avoit

Liv. toutes sortes de raisons d'être mécon-  
 XXXVI. tent des Etoliens, qui seuls avoient  
 34. 35. voulu lui ôter le titre glorieux de Li-  
 bérateur de la Grèce, & qui avoient  
 méprisé ses conseils, lorsque pré-  
 voiant tout ce qui venoit de leur ar-  
 river, il avoit tâché de les détourner  
 d'une

d'une entreprise si insensée. Cependant AN. R.  
561.  
AV. J. C.  
191. persuadé qu'il étoit de son honneur de ne laisser périr aucune des nations d'un pays qu'il avoit remis en liberté, il commença à se promener autour des murailles, pour se faire remarquer aux Etoliens. Le bruit se répandit aussitôt dans la ville que Quintius paroissoit. Dans le moment même on accourut de toutes parts sur les murs. Ces infortunés citoiens, tendant les mains vers Quintius, & l'appellant par son nom, se mirent tous à pleurer, & à implorer son secours avec de grands cris. Quintius, touché de leur état, jusqu'à verser des larmes, leur fit signe de la main qu'il n'étoit pas en son pouvoir de les tirer du péril qui les menaçoit.

Il alla ensuite trouver le Consul, & entra en conversation avec lui. *Manius*, lui dit-il, *est-ce que vous ne voyez pas les suites de tout ceci ? ou les prévoyant, croiez-vous qu'elles soient indifférentes pour le bien de la République ?* Le Consul, surpris de cette question dont il ne comprenoit pas le sens, le pria de s'expliquer plus clairement. *Quoi*, reprit Quintius, *vous ne vous apercevez pas qu'après avoir vaincu Antiochus, vous perdez le tems à assié-*  
ger

AN. R. ger deux villes , sur le point de voir  
 561. expirer celui de votre Consulat : au lieu  
 AV. J. C. que Philippe , qui ne s'est point trouvé  
 191. à la bataille , a déjà conquis non seulement des villes , mais encore des provinces , telles que sont l'Athamanie , la Perrhébie , l'Apéranthie , & la Dolopie. Et cependant il nous importe bien moins d'affoiblir les Etoliens , que d'empêcher les accroissemens extraordinaires de Philippe.

Le Consul convenoit de la solidité de ces réflexions. Mais il avoit honte de lever le siège d'une ville qu'il battoit depuis deux mois. Il laissa Quintius maître de faire tout ce qu'il voudroit. Celui-ci s'étant approché des murs une seconde fois , les cris recommencèrent , & on le supplia de nouveau avec instance d'avoir pitié de la Nation. Il demanda qu'on lui envoieât quelques Députés. Phénéas & les principaux sortirent , & vinrent se jeter à ses piés. Les voyant en cet état : *Votre malheur* , leur dit-il , *étouffe en moi tout sentiment de colère & de vengeance. Vous voyez l'accomplissement de tout ce que je vous avois prédit ; & vous n'avez pas la consolation de pouvoir dire que vous ne méritiez pas ce*  
*que*

que vous souffrez. Mais, destiné, com-  
me je le suis, à défendre & à conserver<sup>AN. R.</sup>  
la Grèce, l'ingratitude n'arrêtera point<sup>561.</sup>  
mon inclination à faire du bien. Dépu-  
tez au Consul, pour obtenir de lui une  
trêve, qui vous donne le tems d'envoyer  
des Ambassadeurs à Rome pour faire vos  
soumissions au Sénat. Je vous servirai  
d'intercesseur & d'avocat auprès du Con-  
sul. Ils suivirent en tout le conseil de  
Quintius. Le Consul leur accorda une  
trêve, leva le siège, & fit passer son  
armée dans la Phocide.

Quelle différence entre la conduite  
d'Acilius & celle de Quintius ! Ce con-  
traste frappant entre deux Généraux  
par rapport au même Peuple, fait  
sentir combien la bonté, la douceur,  
la clémence, à l'égard même de ceux  
qui s'en sont rendu les plus indignes,  
sont utiles dans la conduite des gran-  
des affaires.

Le Roi Philippe envoya des Am-  
bassadeurs à Rome, pour féliciter les  
Romains sur l'heureux succès de cette  
campagne, & pour offrir des présens &  
des sacrifices aux dieux dans le Capito-  
le. Ils y furent reçus avec de grandes  
marques de considération, & l'on re-  
mit entre leurs mains Démétrius fils  
de

Ambas-  
sadeurs  
de Phi-  
lippe à  
Rome.

Liv.  
XXXVI.  
35.

AN. R. de Philippe , qui étoit retenu à Rome  
 561. en qualité d'otage. Ainsi finit en Grèce  
 Av. J. C. la guerre qu'y fit contre le Roi de Sy-  
 191. rie le Consul Manius Acilius.

Victoire Nous avons parlé ailleurs de la vic-  
 rempor- toire de Scipion Nasica Collègue d'A-  
 tée sur cilius , remportée sur les Boïens , & du  
 les Boï- triomphe de ce Consul.  
 ens par

Scipion ANTIOCHUS , depuis sa défaite , de-  
 Collé- meuroit tranquille à Ephèse , s'assu-  
 gue d'A- rant , sur la parole de ses courtisans  
 cilius.

Liv. & de ses flatteurs , qu'il n'avoit rien à  
 XXXVI. craindre de la part des Romains , &  
 38. 40. qu'ils ne songeoiént point du tout à  
 Annibal passer en Asie. C'est ainsi que la Pro-  
 tire An- vidence divine abandonne à leur pro-  
 tiochus pre indolence les Princes qu'elle a ré-  
 de la fé- solu d'humilier & d'abattre. Annibal ,  
 curité où il qui pour lors avoit assez de crédit au-  
 étoit à près de lui , fut seul capable de le ti-  
 Ephèse.

Liv. rer de cet assoupissement léthargique.  
 XXXVI. Il lui déclara nettement , qu'il avoit  
 41.

„ grand tort de se flater de vaines es-  
 „ pérances comme il fesoit , & de se  
 „ laisser endormir par des discours de-  
 „ stitués de toute raison & de toute  
 „ vraisemblance. Qu'il savoit par des  
 „ voies sûres que Rome avoit fait  
 „ partir depuis peu de ses ports une  
 „ nouvelle flotte , & un nouveau Gé-  
 „ néral.



„ néral. Qu'il leur en couteroit moins <sup>AN. R.</sup>  
 „ pour passer de Grèce en Asie, que <sup>561.</sup>  
 „ d'Italie en Grèce. Qu'il devoit s'at- <sup>AV. J. C.</sup>  
 „ tendre qu'au premier jour il auroit <sup>191.</sup>  
 „ à combattre par terre & par mer  
 „ contre les Romains dans l'Asie &  
 „ pour l'Asie, & qu'il falloit se résou-  
 „ dre ou à renoncer à l'Empire, ou à  
 „ le défendre les armes à la main con-  
 „ tre des ennemis qui n'aspiroient à  
 „ rien moins qu'à se rendre maîtres  
 „ de l'Univers,,. Le Roi comprit alors  
 tout le danger où il étoit. Il envoya  
 des ordres, pour faire hâter la marche  
 des troupes d'Orient qui n'étoient pas  
 encore arrivées. Il fit équiper sa flotte,  
 s'y embarqua, & alla dans la Quer-  
 sonnése. Il y fortifia Lyfimachie, Ses-  
 tus, Abyde, & les autres places des  
 environs, pour empêcher les Romains  
 de passer en Asie par l'Hellespont.

C. Livius, Commandant de la flotte <sup>Victoi-</sup>  
 Romaine, étoit parti de Rome avec <sup>re nava-</sup>  
 cinquante gros vaisseaux. Quand il fut <sup>le rem-</sup>  
 arrivé à Corfou, il apprit que le Con- <sup>portée</sup>  
 sul & Antiochus étoient campés autour <sup>par Li-</sup>  
 des Thermopyles ( car la bataille <sup>vius A-</sup>  
 alors n'étoit pas encore donnée ): Il <sup>miral de</sup>  
 se hâta donc de venir au Pirée, où <sup>la flotte</sup>  
 étoit la flotte Romaine commandée <sup>Romai-</sup>  
 par <sup>ne sur</sup>  
 celle <sup>d'An-</sup>

AN. R. par Atilius. Elle consistoit en vingt-  
 561. cinq gros bâtimens, auxquels ajout-  
 Av. J.C. tant les six que les Carthaginois avoient  
 191. fournis aux Romains, la flotte de Li-  
 tiochus près du vicius se trouva composée de quatre  
 port de vingts-un gros vaisseaux de guerre, sans  
 Coryce, compter un très-grand nombre de  
 au def. moindres bâtimens. Il partit sans per-  
 fus de dre de tems, & arriva à Délos, où les  
 Cysson- vents contraires le retinrent quelques  
 te. jours.

Liv. XXXVI. 42-45. Pendant cet intervalle, Antiochus  
 avoit été chassé de la Grèce par le  
 Consul, & il étoit actuellement dans  
 l'Hellespont, lorsque la flotte Romaine  
 étoit à la rade de Délos. Polyxénidas,  
 Amiral de la flotte de ce Prince, lui  
 en aiant donné avis, aussitôt Antio-  
 chus revint à Ephèse, & sans différer  
 tint Conseil pour délibérer s'il étoit à  
 propos de tenter la fortune d'un com-  
 bat naval. Polyxénidas opina,, qu'il  
 ,, falloit attaquer les ennemis avant que  
 ,, la flotte d'Eumène & les galères des  
 ,, Rhodiens les eussent joints. Que par  
 ,, ce moien ils seroient à peu près  
 ,, égaux aux Romains par le nombre,  
 ,, mais beaucoup supérieurs par la vi-  
 ,, tesse des vaisseaux, & la variété des  
 ,, secours. Que les bâtimens des Ro-  
 ,, mains

„ mains, par la façon grossière dont AN. R.  
 „ ils étoient construits, avoient peine <sup>561.</sup>  
 „ à se remuer, outre que venant de si AV. J. C.  
 „ loin dans un pays ennemi, ils étoient <sup>191.</sup>  
 „ chargés de provisions; au lieu que  
 „ ceux du Roi ne portoient que des sol-  
 „ dats & des armes. Que d'ailleurs ils  
 „ tireroient un grand avantage de la  
 „ connoissance des mers, des terres,  
 „ & des vents, dont l'ignorance seule  
 „ étoit capable de jeter beaucoup de  
 „ désordre parmi les ennemis „. Poly-  
 xénidas, en donnant ce conseil, fit  
 d'autant plus d'impression sur les es-  
 prits, que c'étoit à lui à l'exécuter.

Ils employèrent deux jours en pré-  
 paratifs, & dès le troisième Polyxéni-  
 das partit avec cent vaisseaux, dont il  
 y en avoit soixante & dix de couverts,  
 le reste sans ponts; & vint à \* Phocée.  
 Comme le Roi ne devoit pas se trou-  
 ver à cette action, quand il eut appris  
 que la flotte ennemie approchoit, il se  
 retira à Magnésie près de Sipyle, pour  
 mettre ses troupes de terre en état  
 d'agir. La flotte s'avança jusqu'à Cyf-  
 fonte, qui est un port des Erythréens,  
 comme dans un poste où elle atten-  
 droit

\* *Ville de l'Asie Mineure (Natolie.)*

AN. R. droit l'ennemi avec plus d'avantage.

561.

AV. J.C.

191.

Quand les vents du Nord, qui avoient retenu les Romains à Délos pendant plusieurs jours, furent tombés, ils continuèrent leur route, & arrivèrent devant Phocée, qui se soumit sur le champ. Eumène, avec vingt-quatre vaisseaux pontés, & un peu plus de bâtimens découverts, vint y joindre la flotte des Romains, qui se préparoit à donner combat aux ennemis. De là étant partis avec cent cinq navires couverts, & environ cinquante sans ponts, ils furent d'abord repoussés du côté de la terre par les Aquilons qui leur donnoient en flanc, de sorte que pour éviter de s'y aller briser, ils furent obligés de se mettre à la queue les uns des autres, & de se ranger sur une longue file. Quand la violence de ces vents se fut un peu apaisée, ils firent effort pour gagner le port de Coryce au dessus de Cyssonte.

Polyxénidas, qui ne cherchoit que l'occasion de combattre, apprit avec joie que les Romains venoient au devant de lui. Ainsi il mit sa flotte en bataille, étendit l'aile gauche vers la pleine mer, ordonna à ses Lieutenans de  
ranger

ranger la droite vers la terre ; & en cet état il s'avançoit de front contre les ennemis. Le Romain s'étant aperçu de sa manœuvre , fit plier les voiles, abaisser les mats, & en même tems qu'il mettoit ses vaisseaux en état de combattre , il attendoit ceux qui venoient après lui. Il en avoit déjà rangé environ trente de front , dont il composa son aile droite ; & , pour donner moien à la gauche de se former , haussant les petites voiles , il s'avança dans la pleine mer , ordonnant à ceux qui le suivoient de tourner leurs proues contre l'aile droite des ennemis rangée le long du rivage. Eumène étoit à l'arrière-garde. Mais , dès qu'il jugea par le bruit qu'il entendoit , que les deux flotes étoient près de se heurter , il poussa ses vaisseaux avec le plus de vitesse qu'il put.

Lorfqu'ils furent tous à portée de se voir , trois vaisseaux se détachèrent de la flote du Roi , & vinrent à la rencontre de deux bâtimens Carthaginois qui précédoient celle des Romains. Comme la partie n'étoit pas égale , deux des bâtimens d'Antiochus entourèrent un des deux Carthaginois ; & d'abord ils lui brisèrent toutes ses rames ,

AN. R. puis sautèrent dedans l'épée à la main,  
 561. & s'en rendirent maîtres après avoir  
 AV. J. C. renversé ou tué ceux qui le défendoient.  
 191.

Le vaisseau qui restoit seul, voyant l'autre pris par les ennemis, alla se rejoindre au reste de la flotte avant que les trois Syriens vinssent l'enveloper.

Livius, outré de colère à cette vue, s'avance contre les ennemis avec la galère Amirale qu'il montoit. En même tems, les deux qui avoient pris le vaisseau Carthaginois viennent à sa rencontre dans l'espérance de remporter sur lui le même avantage. Livius, pour rendre sa galère plus stable, ordonne aux matelots d'abaisser les rames des deux côtés dans la mer, d'acrocher avec leurs corbeaux les galères ennemies qui approchoient, & de se jeter sur leur bord pour combattre de près & main à main. Il les exhorte à se souvenir qu'ils sont Romains, & à ne pas regarder comme des hommes ces vils esclaves des Rois Orientaux. Alors on vit un seul bâtiment en attaquer & en prendre deux avec plus de facilité, que deux n'en avoient pris un quelques momens auparavant.

Déjà les deux flottes se choquoient de toutes parts, & tous les vaisseaux s'étant

s'étant mêlés avoient rendu le combat général. Eumène, qui étoit arrivé le dernier & après le commencement de l'action, ayant remarqué le désordre que Livius avoit mis à l'aile gauche des ennemis, alla fondre sur leur aile droite qui se défendoit encore avec un avantage égal.

AN. R.

561.  
AV. J. C.  
191.

La défaite des Syriens commença par l'aile gauche. Quand Polyxénidas vit la supériorité qu'avoient les soldats Romains sur les siens par la valeur, il fit lever ses petites voiles, & s'enfuit avec précipitation. L'aile droite, après avoir soutenu quelque tems l'effort d'Eumène, ne tarda pas à suivre l'Amiral. Les Romains, secondés d'Eumène, les poursuivirent vivement à forces de rames dans l'espérance d'atteindre leur arrière-garde. Mais à la fin, voyant que les vaisseaux des vaincus beaucoup plus légers avoient trop d'avantage sur les leurs chargés de provisions & de machines, ils s'arrêtèrent, ayant pris treize galères avec les soldats & les matelots, & en ayant coulé dix à fond. Les Romains ne perdirent que celle qui avoit été prise au commencement du combat par les deux qui l'avoient investie. Polyxénidas ne

AN. R. discontinua de fuir, que quand il se vit  
 561. dans le port d'Ephèse. Les Romains  
 Av. J. C. restèrent ce jour-là à Cyssonte, d'où  
 191. la flotte d'Antiochus étoit sortie pour  
 aller à leur rencontre ; & dès le len-  
 demain ils se remirent en mer pour  
 aller chercher les ennemis. Au milieu  
 de leur course ils rencontrèrent vingt-  
 cinq galères des Rhodiens, comman-  
 dées par Pausistrate.

Avec ce renfort, ils poussèrent jus-  
 qu'à Ephèse & se rangèrent en batail-  
 le à l'embouchure même du port. Mais,  
 comme l'ennemi ne fesoit aucun mou-  
 vement, contens de l'aveu qu'il fesoit  
 de sa foiblesse, ils se retirèrent. Eumé-  
 ne & les Rhodiens retournèrent chez  
 eux. Pour ce qui est de Livius, il prit  
 la route de Chios, où il débarqua le  
 lendemain. Il y resta quelques jours,  
 pour laisser reposer sa chiourme, puis  
 se rendit à Phocée. Y aiant laissé qua-  
 tre galères à cinq rangs de rames pour  
 la garde de la ville, il mena la flotte à  
 Cènes. Là, comme l'hiver étoit pro-  
 che, il mit ses vaisseaux à sec, & les  
 entourra d'un fossé & d'une palissade.

L. Corn. Sur la fin de l'année on tint à Rome  
 Scipion l'Assemblée dans laquelle furent créés  
 & Lélius Consuls L. Cornelius Scipion & C.  
 Lélius,



Lélius , dans l'espérance qu'ils termi- AN. R.  
neroient la guerre de Syrie, qui étoit 557.  
alors le grand objet de l'attention des Av. J. C.  
Romains. 195.  
nom-  
més  
Consuls  
Liv.

§. II.

*Les Ambassadeurs Etoliens sont ren- XXXVI.  
voies sans avoir obtenu la paix. Sci- 45.*

*pion l'Africain fait donner à son frère  
la Grèce pour département. Le Sénat  
laisse au Consul la liberté de passer en  
Asie, s'il le juge à propos. Cornélius  
part de Rome. Le Sénat fait construi-  
re une nouvelle flotte. Inquiétude des  
Etoliens. Retour de leurs Ambassa-  
deurs. Le nouveau Consul arrive en  
Grèce. Après bien des refus, enfin il  
accorde aux Etoliens une trêve de six  
mois pour envoyer des Ambassadeurs  
à Rome. Le Consul prend le chemin  
de l'Asie, après avoir pressenti les  
dispositions de Philippe. Ce Prince  
le reçoit lui & son armée avec une  
magnificence Roiale. Grands prépara-  
tifs d'Antiochus, sur tout pour équiper  
une nouvelle flotte. Livius se met en  
mer, passe dans l'Hellepont, & se  
rend maître de Seste. Polyxénidas,  
aiant trompé Pausistrate, défait entiè-  
rement la flotte Rhodienne. Livius*

abandonne le siège d'Abyde. Les Rhodiens équipent une nouvelle flotte. Les deux flottes unies s'approchent d'Ephèse, & ne peuvent attirer les ennemis au combat. *Emilius Regillus* prend le commandement de la flotte à la place de *Livius*. *Séleucus* assiège Pergame. *Eumène*, & bientôt après lui, les Romains & les Rhodiens viennent au secours de cette ville. *Antiochus* envoie proposer la paix au Préteur *Emilius*, mais inutilement. Les Achéens, commandés par *Diophane*, font lever le siège de Pergame. La flotte d'*Antiochus*, commandée en partie par *Annibal*, est défaite par les Rhodiens. *Antiochus* tâche d'engager *Prusias* dans son parti. Les lettres des *Scipions* le déterminent à se tourner du côté des Romains. Combat naval entre le Préteur *Emilius* & *Polyxénidas* près de Myonnèse, où les Syriens sont vaincus.

AN. R.

L. CORNELIUS SCIPIO,

562.

Av. J. C.

C. LÆLIUS.

190.

Les Ambassadeurs  
Ero-

LES NOUVEAUX Consuls étant entrés en charge, le premier soin du Sénat, après avoir satisfait aux devoirs de

de la religion , fut d'examiner l'affaire AN.R.  
 des Etoliens. Leurs Ambassadeurs de 562.  
 mandoient avec instance qu'on la ter- Av.J.C.  
 minât avant que le tems de la trêve 190.  
 qu'on leur avoit accordée fût expiré : liens  
 en quoi ils étoient appuyés du crédit font  
 de Quintius qui étoit alors revenu de ren-  
 la Grèce à Rome. Comme ils comp- voies  
 toient beaucoup plus sur la clémence sans  
 du Sénat , que sur la bonté de leur avoir  
 cause , ils prirent le parti de demander obtenu  
 grace pour leurs fautes récentes en con- la paix.  
 fédération de leurs services passés. Au Liv.  
 reste , tant qu'ils restèrent dans la xxxvii.  
 salle d'audience, ils eurent beaucoup 1.  
 à souffrir des questions pressantes que  
 leur fesoient les Sénateurs à l'envi les  
 uns des autres pour leur arracher l'a-  
 veu de leur inconstance & de leur infi-  
 délité, plutôt que pour entendre leurs  
 excuses & leurs apologies. Quand ils  
 en furent sortis, les sentimens se trou-  
 vèrent fort partagés sur la manière dont  
 on devoit les traiter. Le souvenir de  
 leur conduite injurieuse & violente  
 avoit presque éteint dans les cœurs  
 tout sentiment de compassion. On les  
 regardoit, non comme des ennemis  
 ordinaires, mais comme des animaux  
 féroces & intraitables. Enfin , après

AN. R. que l'affaire eut été débattue pendant  
 562. plusieurs jours avec beaucoup de cha-  
 Av. J. C. leur, le résultat de la délibération fut  
 190. que, sans leur accorder la paix ni la  
 leur refuser, on leur donnoit l'option,  
 ou de s'abandonner à la discrétion du  
 Sénat, ou de paier au Peuple Romain  
 mille talens, & de s'engager à n'avoir  
 point d'autres amis ni d'autres enne-  
 mis que les siens. Ils firent de grandes  
 instances pour apprendre sur quels ar-  
 ticles le Sénat vouloit qu'ils s'en ra-  
 portassent à sa discrétion. On ne leur  
 donna point de réponse positive. Ainsi  
 ils furent congédiés sans avoir obtenu  
 la paix qu'ils étoient venus demander,  
 & eurent ordre de sortir dès ce jour-là  
 de la ville, & dans l'espace de quinze  
 jours de l'Italie.

Scipion Alors on commença à délibérer sur  
 l'Afri- les provinces qui devoient être assignées  
 cain fait aux Consuls. Tous deux desiroient la  
 fait Grèce; & le Sénat leur ayant ordonné  
 donner de tirer au sort, ou de convenir en-  
 à son tr'eux, Lélius, qui avoit un grand cré-  
 frère la dit dans cette Compagnie, dit qu'il  
 provin- étoit plus honnête de laisser ce choix  
 ce de Grèce. à la prudence des Sénateurs, que d'en  
 Liv. *ibid.* remettre la décision au caprice du sort.  
 L. Scipion répondit qu'il feroit là des-  
 sus

sus ses réflexions ; & aiant conféré avec son frère , qui lui dit qu'il pouvoit s'en raporter hardiment au Sénat , il déclara qu'il acceptoit le parti proposé par Lélius. Le cas étoit nouveau , ou du moins le tems en avoit fait entièrement oublier les exemples ; & les Sénateurs s'attendoient à une longue contestation , lorsque Scipion l'Africain se levant , dit , que , s'ils accor-  
 ,, doivent le département de la Grèce à  
 ,, son frère , il iroit servir sous lui en  
 ,, qualité de Lieutenant. ,, Cette déclaration fut reçue avec l'applaudissement de toute l'Assemblée , & termina dans le moment la dispute. La Grèce fut décernée à Scipion , & l'Italie à Lélius ; d'un consentement presque général. On étoit ravi d'éprouver si les conseils d'Annibal vaincu seroient plus salutaires à Antiochus , que ceux de Scipion son vainqueur au Consul & à ses Légions. Les Préteurs ensuite tirèrent au sort leurs départemens , & le commandement de la flotte échut à L. Emilius Regillus.

On laissa à Cornelius , qui devoit commander en Grèce , la liberté de passer de là dans l'Asie , s'il jugeoit que le bien de la République le demandât.

AN. R. On donna au Préteur Régillus vingt  
 562. vaisseaux de guerre avec tout leur équi-  
 Av. J. C. page ; auxquels il eut ordre de join-  
 190. dre mille matelots , & deux mille  
 passer hommes de pié qu'il léveroit lui-même , & avec ces forces de passer en  
 en Asie s'il le ju- Asie , où C. Livius lui remettroit le  
 ge à pro- commandement de la flote.  
 pos. Lrv.

XXXVII.

2.

Corne-  
 lius part  
 de Ro-  
 me.

Ibid. 4.

Le Consul Cornelius , après avoir  
 terminé les affaires qui le retenoient à  
 Rome , & avoir fait tous les prépara-  
 tifs nécessaires , sortit de la ville en  
 habit de guerre selon l'usage , emme-  
 nant avec lui , outre huit mille hom-  
 mes qu'il avoit levés par ordre du Sé-  
 nat , environ cinq mille volontaires ,  
 qui aiant fini leur tems de service sous  
 Scipion l'Africain , prirent alors avec  
 joie un nouvel engagement sous les  
 enseignes de son frère.

Le Sé-  
 nat fait  
 conf-  
 truire  
 une  
 nouvel-  
 le flote.

Le Sénat donna à L. Aurunculeïus  
 la commission de faire construire tren-  
 te galères à cinq rangs , & vingt à trois ,  
 parce que le bruit s'étoit répandu  
 qu'Antiochus , après la bataille nava-  
 le qu'il avoit perdue , équipoit une  
 flote beaucoup plus considérable que  
 la première.

Au commencement de cette année  
 arrivèrent à Rome quarante trois Eto-  
 liens

liens des principaux de la Nation, du nombre desquels étoient Damocrite & son frère, conduits par deux Cohortes, que Manius Acilius avoit détachées exprès, & en arrivant ils furent jettés en prison. C'étoient des prisonniers de guerre.

Cependant les Etoliens attendoient avec grande inquiétude le retour de leurs Ambassadeurs. La réponse qu'ils rapportèrent, & qui ôtoit toute espérance de paix, jetta la nation Etolienne dans la dernière consternation. Justement effraîés du péril qui les menaçoit de la part des Romains, ils s'emparèrent du mont Corax, pour fermer le passage à leur armée. Car ils ne doutoient point que dès le commencement du printems ils ne vinssent tout de nouveau assiéger Naupacte. Mais Acilius les surprit par un projet auquel ils ne s'attendoient point, & alla attaquer \* Lania, qui apparemment s'étoit révoltée. Elle fit d'abord une défense fort vigoureuse, mais enfin elle fut obligée de se rendre. De là il alla attaquer \*\* Amphisse, dont les

Inquiétude des Etoliens.  
Retour de leurs Ambassadeurs.  
Liv. xxxvii. 3. 4.

I 6

habi-

\* Ville de Thessalie  
dans la Phéotie.

\*\* Ville de la Locride.

AN. R. habitans montrèrent beaucoup de cou-  
562.

Av. J. C. rage.

190.

On avoit déjà fait brèche en plu-  
Le nou- sieurs endroits, quand Acilius apprit  
veau que son successeur avoit débarqué à  
Consul \* Apollonie, & qu'il traversoit l'E-  
arrive en Gré- pire & la Thessalie pour le venir join-  
ce. dre. Il amenoit avec lui treize mille

Après bien des hommes de pié, & cinq cens chevaux.

refus; Quand il fut arrivé au golfe \*\* Ma-  
enfin il liac, il envoya sommer ceux d'Hypate

accorde de lui livrer leur ville. Ils répondirent

aux Eto- qu'ils ne pouvoient rien faire que par

liens un Décret de l'Assemblée générale des

une tré- Etoliens. Alors, pour ne pas s'arrêter

ve de six au siège d'Hypate avant qu'Amphisse

mois, fût rendue, il tourna du côté de cette

pour en- dernière ville, aiant fait partir devant

voier lui Scipion l'Africain son frère. A leur

des Am- approche, les habitans s'étoient retirés

bassa- dans la Citadelle, qu'ils regardoient

deurs à comme imprenable.

Rome. Le Consul s'étoit campé à fix milles

Liv. de là, lorsque les Ambassadeurs des

xxxvii. Athéniens, après s'être adressés à son

6. 7. frère, le vinrent trouver pour implo-  
rer sa clémence en faveur des Eto-  
liens.

\* Ville maritime de liac, étoit dans la Phtio-  
la Macédoine. tide qui fait partie de la

\*\* Malia, qui don- Theffalie.  
ne le nom au Golfe Ma-



liens. L'Africain leur avoit fait une AN. R.  
réponse assez favorable. Cet homme 562.  
AV. J.C.  
d'un génie supérieur , qui toujours 190.  
vifoit au grand , ne cherchant qu'un  
prétexte honnête d'abandonner la  
guerre d'Etolie , afin de tourner tou-  
tes les forces de la République contre  
Antiochus & l'Asie , avoit ordonné  
aux Athéniens , non seulement de tâ-  
cher de fléchir les Romains , mais  
d'amener les Etoliens eux-mêmes à  
préférer la paix à la guerre. Et sur le  
champ les Etoliens avoient envoyé  
d'Hypate une Ambassade nombreuse  
pour demander la paix. L'Africain ,  
par son discours, augmenta l'espérance  
qu'ils avoient de l'obtenir. Il leur dit ,  
„ Que lorsqu'il avoit commandé, pre-  
„ mièrement en Espagne , & ensuite  
„ en Afrique , de plusieurs nations  
„ qu'il avoit soumises au Peuple Ro-  
„ main , il n'y en avoit aucune , à qui  
„ il n'eût donné des preuves de clé-  
„ mence & de bonté , plus encore  
„ que de bravoure & d'habileté dans le  
„ métier des armes. „ L'affaire paroif-  
soit en bon train : mais les Ambassa-  
deurs des Etoliens s'étant présentés au  
Consul , il leur fit , sans doute confor-  
mément à ses ordres , cette même ré-  
ponse

AN. R. 562. AV. J. C. 190. ponsé que le Sénat leur avoit faite à Rome, & qui les avoit mis en fuite. Les Etoliens, frapés d'une rigueur à laquelle l'intercession des Athéniens, & l'accueil favorable de l'Africain ne les avoient point préparés, répondirent qu'ils alloient rendre compte de leur commission à ceux qui les avoient envoyés.

Quand ils furent de retour à Hypate, les Chefs de la Nation se trouvèrent fort embarrassés. Car ils n'étoient pas en état de fournir les mille talens qu'on exigeoit, & ils craignoient, s'ils se rendoient à discrétion, que les Romains ne se crüssent en droit de les maltraiter dans leurs personnes. Ils renvoierent donc les mêmes Ambassadeurs au Consul & à son frère l'Africain, pour les prier, s'ils avoient sincèrement dessein de leur donner la paix, & non de les tromper par de vaines espérances, ou de leur remettre une partie de la somme qu'ils demandoient, ou de leur permettre, en se rendant, d'ajouter une exception qui mît leurs personnes à couvert. Le Consul fut inexorable. Ils étoient réduits au désespoir. Echédème, le plus considérable des Ambassadeurs Athéniens,

niens, ne perdit pas toute espérance AN. R.  
 comme eux. Il leur conseilla de de- 562.  
 mander une trêve de six mois pour AV. J. C.  
 envoyer de nouveaux Ambassadeurs à 190.  
 Rome, en leur faisant entendre que  
 le bénéfice du tems pouvoit apporter  
 de grands changemens dans les affai-  
 res. La trêve leur fut accordée. Peut-  
 être qu'Echédème leur avoit donné ce  
 conseil de concert avec le Consul &  
 son frère l'Africain, à qui il importoit  
 infiniment de n'être point retenus en  
 Grèce par la guerre d'Etolie. Aussitôt  
 le siège d'Amphisse fut levé, & Acilius  
 aiant remis son armée au Consul, re-  
 prit le chemin de Rome.

Il ne restoit plus d'obstacle aux Le  
 desseins & aux desirs du Consul. Il Consul  
 songea aussitôt à se rendre en Thes- prend le  
 salie, pour traverser ensuite la Macé- chemin  
 doine & la Thrace, & passer de là en de l'A-  
 Asie. Mais son frère lui fit faire une sie, après  
 réflexion: *J'approuve fort*, lui dit-il, avoir  
*la route que vous voulez prendre: mais pressen-*  
*toute votre sûreté dépend des disposi- ti les*  
*du Roi Philippe. Car, s'il nous demeure disposi- tions de*  
*fidèle, il nous ouvrira lui-même les che- Philip-*  
*mins, & fournira à notre armée les vivres pe.*  
*& toutes les autres provisions dont elle a Liv.*  
*besoin pour une si longue marche. Mais, XXXVII.*  
*s'il 7.*

AN. R. *s'il venoit à nous abandonner, vous*  
 562. *seriez exposé à de grands dangers en*  
 Av. J. C. *passant par la Thrace. C'est pourquoi je*  
 190. *vous conseille, avant que de vous en-*  
*gager, de sonder l'esprit de ce Prince.*  
*Le moien le plus sûr de s'assurer de ses*  
*véritables sentimens, c'est de lui en-*  
*voier un courier qui le surprenne sans*  
*qu'il s'y attende.*

On chargea de cette commission Ti. Sempronius Gracchus, jeune Romain plein d'ardeur & de vivacité. Il partit d'Amphisse, & avec les chevaux qu'il trouva disposés sur sa route, il fit une si prodigieuse diligence, qu'il arriva à Pella le troisième jour. Le Roi étoit à table, & même en pointe de vin, quand Gracchus lui fut présenté. Ce fut déjà, pour le courier, une marque, qu'il n'avoit point en tête de desseins qui dussent donner de l'inquiétude aux Romains. Ce Prince le reçut fort gracieusement; &, dès le lendemain, il lui montra les convois qu'il tenoit tout prêts pour l'armée Romaine, & lui donna toutes les assurances possibles, que les ponts étoient dressés sur les rivières, & les chemins rendus faciles & praticables. Le courier s'en retourna avec la même diligence

gence qu'il étoit venu , porter cette heureuse nouvelle au Consul , qu'il rencontra à \* *Thaumaces*.

AN. R.  
562.  
Av. J.C.  
190.

Aussitôt l'armée , remplie de confiance & de joie , entra dans la Macédoine , où tout étoit prêt pour la bien recevoir. Philippe en effet la reçut avec toutes les marques de bonne volonté que l'on pouvoit attendre de l'Allié le plus fidèle & le plus zélé. Il lui fournit avec une générosité véritablement Royale tous les rafraîchissemens & les secours nécessaires. Dans les repas qu'il donna au Consul , à son frère , & aux principaux Officiers Romains , il montra un air aisé & gracieux ; & une politesse , qui n'étoient pas sans mérite auprès de Scipion l'Africain. Car ce grand homme , qui excelloit en tout , n'étoit point ennemi d'une certaine élégance de mœurs , & d'une noble générosité , pourvû qu'elle ne dégénéra point en luxe.

Philippe le recevoit lui & son armée avec une magnificence Royale.  
*Liv. ibid.*

L'éloge que donne ici Tite-Live à Scipion l'Africain , en est un grand aussi pour Philippe. Il recevoit chez lui .

\* *Ville de Theffalie.*  
a Multa in eo & dexteritas , & humanitas visa , quæ commendabilia apud Africanum erant ; virum , sicut ad cetera egregium , ita à comitate , quæ sine luxuria esset , non alienum. *Liv.*

AN. R. lui ce qu'il y avoit pour lors de plus  
 562. illustre dans le monde : un Consul du  
 Av. J. C. Peuple Romain , Général en même  
 190. tems de ses armées ; & , ce qui étoit  
 encore plus grand , Scipion l'Africain  
 frère du Consul. La profusion est or-  
 dinaire , & paroît pardonnable dans  
 ces occasions. Il n'y en eut point  
 dans la réception que Philippe fit à  
 ses hôtes. Il les traita en grand Roi ,  
 & avec une magnificence qui conve-  
 noit à leur dignité & à la sienne ,  
 mais qui n'avoit rien d'excessif ni  
 d'outré , ni qui ressentît le faste &  
 l'ostentation ; & qui étoit infiniment  
 relevée par des manières prévenantes ,  
 & par une attention à placer avec  
 goût & à propos tout ce qui pouvoit  
 faire plaisir à ses hôtes. *Multa in eo*  
*dexteritas & humanitas visa.* Ces qua-  
 lités personnelles lui firent plus d'hon-  
 neur dans l'esprit de Scipion , & le  
 lui rendirent plus estimable , que n'au-  
 roient pu faire les profusions les plus  
 somptueuses. Ce bon goût de part &  
 d'autre , rare dans les Princes & dans  
 les grands Seigneurs , est pour eux un  
 beau modèle. Mais il faut avoir bien  
 du courage & de la force d'esprit , un  
 sentiment de la vraie grandeur bien  
 épuré ,

épuré, & un mérite bien supérieur en tout, pour ne se point laisser entraîner par le torrent de l'exemple, & pour se mettre au dessus d'une mode devenue universelle. Un Roi pourtant devoit sentir que c'est à lui à donner la Loi, & non à la recevoir; & Pline a raison de dire <sup>a</sup> que la conduite des Princes devient infailliblement la règle des sujets, qui, pour faire le bien, n'ont pas besoin d'Edits & de Réglemens, mais de bons exemples.

Le Consul & son frère, en reconnaissance de la manière noble & généreuse dont Philippe avoit reçu l'armée, lui remirent au nom du Peuple Romain, selon le pouvoir qu'ils en avoient reçu, le reste de la somme qu'il devoit lui paier.

Philippe parut se faire un devoir & un plaisir d'accompagner l'armée Romaine, & de lui fournir tout ce qui lui étoit nécessaire, non seulement dans la Macédoine, mais jusques dans la Thrace. L'expérience qu'il avoit faite de la supériorité des forces de Rome aux siennes, & l'impuissance

où

<sup>a</sup> Vita Principis | vertimur, nec tam  
 censura est, eaque | imperio nobis opus  
 perpetua. Ad hanc di- | est, quàm exemplo.  
 rigimur, ad hanc con- | *Plin. in Panegy. Traj.*

AN. R.  
 562.  
 Av. J. C.  
 190.

AN. R. où il le voioit de secouer le joug de  
 562. l'obéissance & de la soumission tou-  
 Av. J. C. jours dure à un Roi, l'obligeoient de  
 190. ménager un Peuple de qui desormais  
 son sort dépendoit; & il y avoit de la  
 sagesse à lui de faire de bonne grace  
 ce qu'il étoit en quelque sorte con-  
 traint de faire. Car, pour le fond, il  
 étoit difficile qu'il ne conservât pas  
 contre les Romains un vif ressentiment  
 de l'état où ils l'avoient réduit. Les  
 Rois ne s'accoutument point à dépen-  
 dre des autres, & à leur être soumis.

Grands  
 prépa-  
 ratifs  
 d'An-  
 tiochus,  
 sur tout  
 pour  
 équiper  
 une  
 nom-  
 breuse  
 flotte.

Liv.  
 xxxvii.  
 8.

Antiochus, depuis la bataille navale  
 qu'il avoit perdue près de Coryce,  
 aiant eu tout l'hiver pour se préparer  
 à soutenir l'effort des Romains tant  
 sur terre que sur mer, s'étoit sur tout  
 appliqué à équiper une nouvelle flotte,  
 de peur de perdre entièrement la pos-  
 session de la mer. Il avoit besoin d'un  
 nombre extraordinaire de vaisseaux  
 pour être en état de tenir tête aux  
 ennemis. C'est pourquoi il avoit en-  
 voié Annibal en Syrie, pour en faire  
 venir les vaisseaux des Phéniciens; &  
 avoit ordonné à Polyxénidas de ra-  
 douber les anciens qu'il avoit déjà, &  
 d'en faire construire de nouveaux,  
 persuadé que le souvenir de sa défaite  
 le



le rendroit plus soigneux & plus attentif à bien s'acquiter de cette commission. Pour lui, il passa l'hiver dans la Phrygie, envoyant ses ordres de toutes parts pour rassembler toutes ses forces. Il avoit laissé son fils Séleucus dans l'Eolide, avec une armée, pour contenir les villes maritimes dans le devoir. Car elles étoient sollicitées, & par Eumène qui régnoit à Pergame, & par les Romains qui tenoient Phocée & Erythrée.

Les Rhodiens, pour réparer la faute qu'ils avoient faite la campagne précédente en arrivant trop tard, envoièrent dès l'équinoxe du printems le même Pausistraté au secours des Romains, à la tête d'une flotte composée de trente-six bâtimens. Déjà Livius, qui avoit hiverné à Canes comme nous l'avons dit, en étoit parti avec trente vaisseaux, & les sept galères à quatre rangs qu'Eumène lui avoit amenées, & s'avançoit vers l'Hellespont, pour favoriser le passage des troupes du Consul en Asie. Aiant laissé devant Abyde dix vaisseaux, il alla avec le reste de la flotte assiéger Seste qui est vis-à-vis dans l'Europe. Les soldats, les armes à la main, attaquèrent

AN. R.  
562.  
AV. J. C.  
190.

Livius se met en mer, passe dans l'Hellespont, & se rend maître de Seste. Liv. xxxvii. 9.

AN. R. 562. Av. J. C. 190. quoient déjà les murailles, lorsque les Prêtres de Cybèle la mère des dieux, revêtus de leurs habits sacerdotaux, s'agitant comme des furieux selon leur coutume, se présentèrent aux portes, criant qu'ils étoient les Ministres de Cybèle, & qu'ils venoient par ordre de cette déesse prier les Romains d'épargner une ville qui étoit sous sa protection. On suspendit l'attaque, & un moment après le Sénat, à la tête de tous les Magistrats, vint rendre la ville à Livius. La flotte passa de là à Abyde. Livius d'abord fit sonder l'esprit des habitans, tâchant de les engager à se rendre de bonne grace: mais les voiant déterminés à se défendre, il résolut d'employer la force.

Pendant que ces choses se passaient dans l'Helléspont, Polyxénidas Amiral de la flotte Royale, qui étoit un exilé de Rhodes, apprit que celle de ses compatriotes étoit partie de l'Ile, & que Pausistrates qui la commandoit, en haranguant le peuple, avoit parlé de lui avec beaucoup de hauteur & de mépris. Piqué de cette injure, & animé du desir de la vengeance, il résolut de faire repentir Pausistrates de ses bravades. Il lui envoya un homme qui

Polyxénidas, ayant trompé Pausistrates, défait entièrement la flotte Rhodienne.

Liv.

xxxvii.

10. II.

qui étoit connu de l'un & de l'autre , AN. R.  
 avec ordre de lui dire que Polyxénidas étoit en état de lui rendre , s'il y 562.  
AV. J. C.  
 consentoit , un grand service à lui & 190.  
 aux Rhodiens , & que Pausistrates , à son tour , pourroit rétablir Polyxénidas dans sa patrie. Il promettoit de ne faire aucun des préparatifs nécessaires , & de livrer à Pausistrates la flotte du Roi toute entière , ou au moins la plus grande partie ; & pour un service si important il ne demandoit d'autre récompense , que la permission de revenir à Rhodes. Pausistrates jugea l'affaire trop importante pour la rejeter avec mépris , ou la croire avec légèreté. Les couriers alloient & venoient de l'un à l'autre , sans que Pausistrates se laissât persuader , jusqu'à ce que Polyxénidas , en présence de l'entremetteur Rhodien , eût écrit , signé , & cacheté de son sceau une Lettre qu'il lui confia , par laquelle il assurait Pausistrates qu'il exécuteroit ce qu'il avoit promis. Un engagement si formel dissipa tous les doutes. La négligence simulée que fit paroître Polyxénidas dans les préparatifs de sa flotte , acheva de convaincre Pausistrates , & le fit tomber lui-même dans  
une

AN. R. une négligence réelle. Polyxénidas fut  
 562. bien en profiter. Pour dérober sa mar-  
 Av. J. C. che aux ennemis, il mit à la voile après  
 190. le coucher du soleil avec soixante & dix gros batimens , & secondé d'un vent favorable , arriva au port de Pygée vers la fin de la nuit. Il s'y tint en repos tout le jour pour la même raison , & s'approcha pendant la nuit des côtes de Panorme. La flotte Rhodienne étoit dans le port de cette ville. Il y entra avec le jour , & l'attaqua dans un tems où Pausistrate ne s'attendoit à rien moins. Celui-ci, qui étoit un vieux guerrier fort expérimenté , ne prit point l'alarme, rangea ses vaisseaux en ordre de bataille le mieux qu'il put dans un trouble si subit, combattit avec un courage extraordinaire , & fut tué dans l'action. Sa flotte fut entièrement défaite. Il y eut vingt-neuf vaisseaux coulés à fond , ou brulés : il ne s'en sauva que sept , qui s'ouvrirent courageusement un chemin à travers les ennemis , & allèrent joindre la flotte Romaine dans l'Hellepont.

Dans le même tems Séleucus reprit Phocée, par la trahison de ceux qui étoient chargés de garder les portes , & qui les lui ouvrirent.

Les

Les habitans d'Abyde, après avoir soutenu le siège pendant plusieurs jours, traitèrent avec les Romains la reddition de la place. Le seul article qui les arrêta regardoit les soldats de la garnison, que Livius vouloit bien laisser sortir, mais sans leurs armes, au lieu qu'ils prétendoient les conserver. L'affaire alloit être terminée, lorsque la nouvelle de la défaite des Rhodiens arracha à Livius la victoire d'entre les mains. Ce Général craignant que Polyxénidas, enflé de ce succès, n'allât surprendre & attaquer la flotte qu'il avoit laissée à Canes, & qui y étoit à sec, abandonna le siège, pour aller la joindre & la mettre en mer.

La défaite de la flotte des Rhodiens leur causa une grande douleur, & les jetta dans une grande allarme. Car, outre leurs vaisseaux & leurs soldats, ils avoient perdu l'élite & la fleur de la Jeunesse Rhodienne, la plupart des Nobles aiant suivi Pausistraté, qui étoit fort aimé & considéré des siens à cause de son rare mérite. Mais bientôt, faisant réflexion qu'ils avoient été vaincus par la fraude & non par la valeur des ennemis, ils revinrent de leur abbattement. L'indignation & le

AN. R. desir de se venger d'un compatriote  
 562. qui les avoit attirés dans ce piège, se  
 47. J. C. joignant à l'espérance qui renaissoit  
 190. dans leur cœur, ils équipèrent sur le  
 champ dix galères, & quelques jours  
 après dix autres. Ils en donnèrent le  
 commandement à Eudamus, persua-  
 dés que s'il n'avoit pas les autres qua-  
 lités d'un Général au même degré que  
 Pausistraté, au moins seroit-il plus cir-  
 conspect, précisément par la raison qu'il  
 avoit moins de feu & moins de brillant.

Les deux flotes s'appro-  
 chent d'Ephé-  
 se, & ne peuvent  
 attirer les en-  
 nemis au com-  
 bat. *Ibid.* 13.  
 Quand il eut joint sa flote à celle  
 de Livius, ils allèrent de conserve à  
 Ephése, pour donner bataille aux en-  
 nemis, ou pour leur arracher l'aveu  
 de leur lâcheté s'ils refusoient de com-  
 battre, ce qui seroit un bon effet sur  
 l'esprit des Alliés. Livius Amiral de la  
 flote rangea ses vaisseaux de front  
 vis-à-vis l'embouchure du port. Mais  
 voyant que personne ne se présentoit,  
 ni n'acceptoit le défi, il laissa une  
 partie de sa flote à l'ancre près de  
 l'entrée du port, pendant que l'autre  
 débarqua les soldats pour aller piller  
 les campagnes voisines de la côte. Ils  
 emmenoiént déjà un grand butin &  
 s'approchoient des murailles de la vil-  
 le, lorsqu'Andronic qui étoit en gar-  
 nison

nison à Ephèse, fit une sortie sur eux, AN. R.  
& après leur avoir enlevé la plus grande<sup>562.</sup>  
partie de leur butin, les força de ren-<sup>Av. J. C.</sup>  
trer dans leurs vaisseaux, & de re-<sup>190.</sup>  
gagner la mer. Les deux flotes s'en  
retournèrent à \* Samos, d'où elles  
étoient venues.

L. Emilius Régillus étant arrivé à Emilius  
Samos, prit le commandement de la<sup>Régillus</sup>  
flote des mains de Livius. Celui-ci, <sup>prend le</sup>  
quelque tems après, se rendit en Gré-<sup>com-</sup>  
ce pour conférer avec les Scipions qui<sup>ment de</sup>  
étoient alors aux environs de la Thes-<sup>la flote</sup>  
salie, & de là repasser en Italie. <sup>à la pla-</sup>  
<sup>ce de</sup>

Séleucus, fils d'Antiochus, pour<sup>Livius.</sup>  
profiter de l'absence d'Eumène Roi de<sup>Séleu-</sup>  
Pergame, qui avoit quitté ses Etats, &<sup>cus</sup>  
avoit joint ses troupes à celles des Ro-<sup>assiége</sup>  
mains, forma le dessein d'aller attaquer<sup>Perga-</sup>  
Pergame, la Capitale de tout le Roiau-<sup>me.</sup>  
me. Attale, frère du Roi, se posta<sup>Liv.</sup>  
<sup>XXXVII.</sup>

d'abord devant les murailles avec un  
corps de Cavalerie & de soldats ar-  
més à la légère, & par de fréquentes  
escarmouches il harceloit les ennemis,  
plutôt qu'il ne les combattoit. Mais  
l'expérience de quelques jours lui aiant  
fait connoître qu'il n'étoit en aucune  
façon capable de leur tenir tête, il se

K 2

ren-

\* Ile de l'Archipel.

AN. R. renferma dans la ville, & aussitôt Sé-  
 562. leucus en forma le siège. A peu près  
 Av. J.C. dans le même tems, Antiochus étant  
 190. parti d'Apamée, campa premièrement  
 à Sardes, puis assez près de Séleucus,  
 à la source du fleuve Caïcus, avec une  
 grande armée, composée d'un amas  
 de plusieurs nations.

Eumé- Quand la nouvelle du siège de Per-  
 ne, & game eut été portée à Samos, Eumé-  
 bientôt ne partit le premier pour aller défen-  
 après dre son pays, & vint avec sa flotte à  
 les Ro- Elée. Y aiant trouvé des troupes de  
 mains & Cavalerie & d'Infanterie prêtes à le  
 les Rho- suivre, il s'avança avec cette escorte  
 diens au secours de Pergame, & y arriva  
 vien- avant que les ennemis se fussent aper-  
 nent à çus de sa marche, & qu'ils eussent  
 son se- fait aucun mouvement pour l'arrêter.  
 cours. Aussitôt les escarmouches recommen-  
 cérent, sans qu'Euméne osât hazar-  
 der un combat général. Mais, peu de  
 jours après, la flotte Romaine & celle  
 des Rhodiens vinrent de Samos à \*  
 Elée pour tirer ce Prince de danger.

Antio- En effet, dès qu'Antiochus sut qu'ils  
 chus avoient débarqué leurs troupes à Elée,  
 envoie & qu'un si grand nombre de vaisseaux  
 propo- s'étoit

\* Elée étoit l'arsenal de Pergame, à cinq lieues  
 de marine des Rois de cette ville.



s'étoit rassemblé dans ce seul port, ap- AN. R. 562.  
prenant d'ailleurs que le Consul étoit AV. J.C. 190.  
déjà arrivé dans la Macédoine, & ser la  
qu'il se dispoisoit à passer l'Hellespont, paix au  
il crut ne devoir pas attendre à de- Préteur  
mander la paix qu'il se vit pressé par Emilius,  
terre & par mer. Il alla donc se cam- mais  
per sur une éminence vis-à-vis d'Elée. inutile-  
Il y laissa toute son Infanterie, & étant ment.  
descendu avec sa Cavalerie, qui se Liv.  
montoit à six mille hommes, dans XXXVII.  
une plaine située au dessous des mu- 19.  
railles mêmes d'Elée, il envoya un  
Trompette à Emilius, avec ordre de  
lui dire que le Roi étoit venu pour lui  
faire des propositions de paix.

Emilius, avant que de lui répon-  
dre, fit venir Eumène de Pergame,  
& tint avec lui un conseil, où il ad-  
mit aussi les Rhodiens. Ceux-ci n'é-  
toient pas opposés à la paix. Mais  
Eumène soutint que dans les conjonc-  
tures présentes ils ne traiteroient ni  
avec honneur, ni avec autorité. *Pou-*  
*rons-nous honnêtement, dit-il, enfermés*  
*comme nous sommes dans une ville où*  
*l'on nous tient assiégés, recevoir les con-*  
*ditions qui nous seront imposées? D'ail-*  
*leurs, quelle force aura un Traité que*  
*nous aurons négocié en l'absence du Con-*

AN. R. <sup>562.</sup> *ful, & sans l'autorité du Sénat, & du*  
 AV. J. C. <sup>190.</sup> *Peuple Romain ? Il ajouta plusieurs au-*  
*tres raisons, & conclut à ne point en-*  
*trer en conférence au sujet de la paix.*  
*On s'en tint au sentiment d'Eumène, &*  
*l'on répondit à Antiochus, qu'avant*  
*l'arrivée du Consul on ne pouvoit*  
*écouter aucune proposition.*

Ce Prince voiant qu'il n'y avoit point de paix à espérer, ravagea tout le pays autour d'Elée & de Pergame ; puis, y laissant son fils Séleucus, exerça les mêmes hostilités, en chemin faisant, sur les terres \* d'Adramytte, & passa ensuite dans les plaines de Thèbes, cette ville dont Homère a rendu le nom célèbre par la mention qu'il en a faite dans son Iliade. Comme ces plaines étoient très-fertiles & très-riches, les soldats d'Antiochus y firent un plus grand butin qu'en aucun autre canton. Emilius & Eumène, aiant fait le tour de la côte, avec leurs vaisseaux, vinrent au secours de la ville d'Adramytte.

Les A- En ce même tems, mille hommes  
 chéens de pié & cent Cavaliers, partis de  
 com- l'Achaïe sous la conduite de Diopha-  
 mandés ne, vinrent aborder à Elée, où ils fu-  
 par Dio- rent

\* *Ville de Mysie.*

rent reçus, au sortir de leurs vaisseaux, AN. R. 562. Av. J. C. 190.  
 par des Officiers que leur envoia Atta-  
 le, qui les introduisirent dans Perga-  
 me pendant la nuit. C'étoient tous sol-  
 dats vétérans, & accoutumés à faire la  
 guerre. Celui qui les commandoit phane y font le-  
ver le  
 avoit appris son métier en servant sous siège de  
 Philopémen, le plus grand Capitaine Perga-  
me.  
 qu'il y eût alors dans la Grèce. Cet Liv. XXXV, 14.  
 Officier ne demanda que deux jours, 20. 21.  
 tant pour faire reposer ses hommes &  
 ses chevaux, que pour examiner les  
 troupes des ennemis, & étudier tou-  
 tes leurs démarches.

Depuis que la crainte avoit obligé  
 Attale & les siens de se renfermer dans  
 leur ville, le mépris que les Syriens  
 conçurent pour les assiégés les jeta  
 dans la sécurité & la négligence. La  
 plupart ne se mettoient pas en peine  
 de tenir leurs chevaux sellés & bridés.  
 Il n'en restoit qu'un petit nombre sous  
 les armes : tout le reste étoit dispersé  
 dans la campagne, où les uns passaient  
 le tems à se divertir, pendant que les  
 autres cherchoient le frais & l'ombre  
 pour boire & manger, ou pour dor-  
 mir plus à leur aise. Diophane aiant  
 observé du haut des murailles l'état où  
 étoient les ennemis, ordonna aux siens

AN. R. de prendre leurs armes, & de se tenir  
 562. à la porte de la ville prêts à exécuter  
 AV. J. C. les ordres qu'il leur donneroit. Pen-  
 190. dant ce tems, il alla trouver Attale,  
 & lui dit qu'il avoit dessein de faire  
 une sortie sur les ennemis. Attale eut  
 assez de peine à y consentir; voiant  
 qu'il alloit avec mille hommes de pié  
 contre quatre mille, & avec cent che-  
 vaux contre trois cens. Diophane sor-  
 tit, & se posta assez près des assiégeans,  
 en attendant l'occasion de fondre sur  
 eux avec avantage. Ceux qui étoient  
 dans la ville regardoient l'entreprise de  
 Diophane comme une folie, & non  
 comme un effet de courage & de har-  
 dieſſe; & les ennemis eux-mêmes,  
 aiant jetté les yeux sur sa troupe avec  
 assez d'indifférence, & voiant qu'elle  
 ne se donnoit aucun mouvement, ne  
 rabbattirent rien de leur indolence ac-  
 coutumée, se moquant même de cet-  
 te poignée d'hommes qu'ils voioient  
 paroître. Diophane tint ses gens tran-  
 quilles pendant quelque tems, comme  
 s'ils n'étoient sortis de la ville que par  
 curiosité, & pour examiner ce qui se  
 passoit hors des murailles. Mais quand  
 il s'aperçut que les ennemis ne gar-  
 doient point leurs rangs, il partit com-  
 me

me un éclair à la tête de sa Cavalerie, AN. R.  
 après avoir ordonné aux gens de pié 562.  
Av.J.C.  
 de le suivre promptement en jettant 190.  
 tous ensemble de grands cris, & alla  
 fondre avec une impétuosité extraor-  
 dinaire sur le corps-de-garde des en-  
 nemis, qui ne s'attendoient à rien  
 moins. Une attaque si brusque, ac-  
 compagnée de tant de cris menaçans,  
 effraia non seulement les hommes,  
 mais encore les chevaux, qui rompant  
 leurs licous, augmentèrent encore par  
 leur fuite le désordre & la confusion  
 des assiégés. Il ne leur étoit pas mê-  
 me aisé de seller, de brider, & de  
 monter ceux que la peur n'avoit pas  
 emportés, les Cavaliers Achéens cau-  
 sant parmi eux un tumulte qu'on n'eût  
 jamais attendu d'un si petit nombre.  
 L'Infanterie s'étant jetée à son tour  
 sur les ennemis épars de côté & d'au-  
 tre, & à moitié endormis, en fit un  
 grand carnage, & mit en déroute ceux  
 qui purent échaper à leurs coups.  
 Diophane les ayant poursuivis tant qu'il  
 le put sans s'exposer, rentra triom-  
 phant dans la ville, après avoir signa-  
 lé la valeur de la nation Achéenne,  
 & mérité l'estime de tous les habi-  
 tans de Pergame, qui, tant hommes

AN. R. que femmes , avoient vû son action  
 562. de leurs murailles.

Av. J. C.  
 190.

Cet événement fait bien sentir & toucher au doigt la différence qu'il y a entre des Officiers braves, expérimentés, vigilans, occupés de leur devoir, tels qu'étoit Diophane digne Elève de Philopémen; & des guerriers qui n'en ont que le nom, amollis par les délices, ne songeant qu'à faire bonne chère & à se divertir, incapables de soutenir les moindres fatigues, peu touchés des sentimens d'honneur, & encore moins du bien du service.

Le lendemain de cette première sortie, après que les deux partis furent demeurés en présence presque tout le jour sans agir, les Syriens s'étant retirés un peu avant le coucher du soleil, Diophane tomba encore brusquement sur eux comme il avoit fait la veille, les mit tous en fuite, & maltraita fort l'arrière-garde, sans qu'aucun se retournât pour faire tête aux ennemis. Cette audace des Achéens força enfin Séleucus de renoncer au siège de Pergame, & d'abandonner le pays.

Antiochus aiant appris que les Romains étoient arrivés avec Eumène  
 pour

pour secourir Adramytte , s'éloigna AN. R.  
de cette ville, mais ravagea tout le pays 562.  
d'alentour. Après avoir pris quelques AV. J.C.  
places peu importantes , il se retira 190.  
à Sardes.

La flotte Romaine retourna à Elée , La flotte  
d'où elle étoit partie. Alors Eumène d'An-  
fut renvoié chez lui , & chargé de pré- tiochus,  
parer tous les secours & toutes les com-  
commodités nécessaires pour traverser mandée  
l'Helléspont. Les Rhodiens allèrent se par An-  
mettre à la rade auprès de Rhodes, pour nibal,  
empêcher le passage de la flotte enne- est dé-  
mie qu'on disoit être partie de Syrie. faite par  
Une seconde escadre, envoyée de Rho- les Rho-  
des contre la même flotte , & comman- diens.  
dée par Pamphilidas , se joignit à la Liv.  
première qui avoit pour Amiral Euda- xxxvii.  
mus. Ces deux Escadres jointes ensem- 22-24.  
ble formoient une flotte de trente-six Appian.  
galères , trente-deux à quatre rangs , in Syr.  
& quatre à trois. Dans celle d'Antio- 104.  
chus il y avoit trente-sept gros bâti-  
mens , dont trois étoient à sept rangs ,  
quatre à six , & de plus dix trirèmes ;  
ou vaisseaux à trois rangs. Les deux  
flotes se rencontrèrent sur les côtes de  
Pamphylie. Dès que les Rhodiens eu-  
rent doublé le promontoire qui s'avan-  
ce de Sida dans la mer, ils aperçurent

AN. R. les ennemis, & furent aperçus d'eux.  
 562. Annibal commandoit l'aile gauche de  
 Av. J. C. la flotte Roiale du côté de la haute  
 190. mer : Apollonius, l'un des principaux  
 Officiers d'Antiochus, commandoit la  
 droite. Le combat se donna. Les Rho-  
 diens qui étoient seuls dans cette ac-  
 tion, en eurent tout l'honneur. Par  
 la bonté de leurs galères, & l'adresse  
 de leurs matelots, ils battirent les en-  
 nemis. Ils vinrent même à bout de  
 pousser Annibal dans le port de Me-  
 giste voisin de la ville de Patare, &  
 l'y bloquèrent si bien, qu'il lui fut  
 impossible d'agir, & de rendre aucun  
 service au Roi.

Antiochus reçut la nouvelle de cette  
 défaite à peu près en même tems qu'il  
 eut avis que le Consul Romain s'avan-  
 çoit à grandes journées dans la Macé-  
 doine, & qu'il se préparoit à passer en  
 Asie par l'Hellespont. Il vit bien alors  
 que le danger étoit sérieux, & se hâta  
 de prendre toutes les mesures possibles  
 pour le prévenir.

Antio- Il envoya des Ambassadeurs à Pru-  
 chus tâ- sias Roi de Bithynie, pour lui appren-  
 che dre que les Romains se dispoisoient à  
 d'enga- ger Pru- entrer en Asie. Ils étoient chargés de  
 has dans lui faire sentir les suites de cette entre-  
 prise,



prise , & de lui représenter vivement , AN. R.  
 „ Qu'ils n'avoient point d'autre des-<sup>562.</sup>  
 „ sein que d'abolir par tout la Roiauté <sup>Av. J. C.</sup>  
 „ pour dominer seuls dans l'Univers. <sup>150.</sup> son par-  
 „ Qu'après avoir vaincu & subjugué <sup>ti.</sup>  
 „ Nabis & Philippe , c'étoit mainte- <sup>Liv.</sup>  
 „ nant à lui ( Antiochus ) qu'ils en vou- <sup>xxvii.</sup>  
 „ loient. Que s'il avoit le malheur de <sup>25.</sup>  
 „ succomber , l'incendie gagnant de  
 „ proche en proche passeroit bientôt  
 „ en Bithynie. Que pour Eumène , il  
 „ n'y avoit rien à attendre de lui , puis-  
 „ qu'il s'étoit jetté lui-même dans les  
 „ fers , & s'étoit soumis volontaire-  
 „ ment à la servitude.

Ces motifs avoient fait impression Les Let-  
 sur l'esprit de Prusias : mais les Lettres <sup>tres de</sup>  
 qu'il reçut en même tems du Consul <sup>Scipion</sup>  
 Scipion & de son Frère , contribuèrent <sup>le déter-</sup>  
 beaucoup à dissiper tous ses soupçons <sup>à se</sup>  
 & toutes ses craintes „. Ce dernier lui <sup>tourner</sup>  
 représentoit „ la coutume perpétuel- <sup>du côté</sup>  
 „ le du Peuple Romain de combler <sup>des Ro-</sup>  
 „ d'honneurs & de bienfaits les Rois  
 „ qui recherchoient son alliance : & il  
 „ en citoit des exemples auxquels lui-  
 „ même il avoit eu grande part. Il lui  
 „ marquoit qu'en Espagne , plusieurs ,  
 „ de petits Princes qu'ils étoient aupa-  
 „ ravant , étoient devenus de grands  
 „ Rois

Peuple Romain avoit envoié vers Prusias en qualité d'Ambassadeur <sup>AN. R.</sup> acheva de fixer son esprit. Il lui fit sentir de <sup>562. AV. J. C. 190.</sup> quel côté on devoit raisonnablement présumer que tourneroit la victoire, & combien il étoit plus sûr pour lui de se fier à l'amitié des Romains, qu'à celle d'Antiochus.

Antiochus, frustré de l'espérance <sup>Combat</sup> qu'il avoit eue d'attirer Prusias dans son parti, ne songea plus qu'à s'opposer <sup>naval</sup> au passage des Romains dans l'Asie, <sup>entre le</sup> pour empêcher qu'elle ne devînt le théâtre de la guerre. Il crut que le <sup>Préteur</sup> meilleur moyen d'y réussir étoit de recouvrer l'empire de la mer, qu'il avoit <sup>Emilius</sup> presque perdu par la perte des deux <sup>& Poly</sup> batailles dont j'ai parlé. Qu'alors il se <sup>xénidas</sup> roit en état d'employer ses flotes où il <sup>près de</sup> lui plairoit, & qu'il seroit impossible <sup>Myon</sup> aux ennemis de traverser le détroit de <sup>nése,</sup> l'Hellespont, & de transporter leur <sup>où les</sup> armée en Asie, quand ses flotes n'au- <sup>Syriens</sup> roient autre chose à faire qu'à l'empê- <sup>font</sup> cher. Il résolut donc de hazarder en- <sup>battus.</sup> core une bataille, & pour cela il se ren- <sup>Liv.</sup> dit de Sardes à Ephèse où étoit sa flote. <sup>xxxvii.</sup> Il en fit la revûe, la mit dans le meil- <sup>29. 30.</sup> leur état qu'il put, l'équipa abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour

AN. R. pour une nouvelle action, & l'envoia  
 561. encore une fois sous le commande-  
 AV. J. C. ment de Polyxénidas chercher les en-  
 190. nemis, & les combattre. Ce qui le  
 détermina principalement à ce parti,  
 est qu'il avoit appris qu'une grande  
 partie de la flotte des Rhodiens étoit  
 demeurée près de Patare pour l'assié-  
 ger, & que le Roi Eumène étoit allé  
 au devant du Consul dans la Querfon-  
 nèse avec tous ses vaisseaux.

Polyxénidas trouva Emilius & la  
 flotte Romaine près de Myonnése ville  
 maritime d'Ionie. Les Romains avoient  
 quatre-vingts galères, en comptant les  
 vingt-deux des Rhodiens. La flotte  
 d'Antiochus étoit composée de qua-  
 tre-vints-neuf bâtiment, dont il y en  
 avoit trois à six rangs, & deux à sept.  
 Les Romains l'emportoient sur les Sy-  
 riens par la force de leurs vaisseaux,  
 & par la valeur de leurs soldats; les  
 Rhodiens par la vitesse de leurs galères,  
 l'expérience de leurs pilotes, & la dex-  
 térité de leurs rameurs. Mais ce qui  
 causa le plus de fraieur aux ennemis,  
 ce furent les feux que leur présentoient  
 les vaisseaux des Rhodiens: invention  
 dès auparavant pratiquée avec succès  
 par ceux-ci, & qui leur procura encore  
 en

en cette occasion la victoire. Car les galères du Roi n'osant présenter leurs proues à celles des ennemis qui étoient armées de feux, se détournèrent pour les éviter, & par là recevoient dans le flanc les coups d'éperon qu'elles n'étoient pas en état de rendre; & si quelqu'une s'offroit par cette partie, elle étoit remplie de ses flammes, qu'elle redoutoit beaucoup plus que les armes des ennemis. Mais la valeur des soldats contribua plus que tout le reste à la victoire des Romains. Car le Préteur aiant enfoncé le corps de bataille des Syriens, alla fondre par derrière, en faisant un circuit, sur ceux qui étoient attachés aux Rhodiens; & en un moment, les galères d'Antiochus, investies & au centre & à l'aile gauche, furent prises ou coulées à fond. Ceux qui étoient à l'aile droite se soutenoient encore, plus effraîés du malheur de leurs compagnons, que d'aucune perte qu'ils eussent faite eux-mêmes. Mais quand ils virent que la plus grande partie de la flotte étoit enveloppée, & que la galère Amirale de Polyxénidas prenoit le large en laissant les autres dans le péril, ils levèrent aussitôt leurs petites voiles, & s'en-

AN. R.  
562.  
Av. J. C.  
190.

AN. R. s'enfuirent à Ephèse où le vent les  
 562. portoit. Polyxénidas perdit dans cette  
 Av. J. C. journée quarante-deux bâtimens, dont  
 190. les Romains en prirent treize, & brû-  
 lèrent ou submergèrent les autres. Du  
 côté des Romains, il y en eut deux de  
 brisés, & quelques autres un peu mal-  
 traités. Une seule galère Rhodienne  
 fut prise. Telle fut l'issue du combat  
 qui se donna à Myonnése.

## §. III.

*Antiochus, troublé par la perte du com-  
 bat naval, abandonne aux Romains  
 le passage de l'Hellepont. Réflexion  
 sur l'imprudence & l'aveuglement  
 d'Antiochus. Il ramasse le plus de trou-  
 pes qu'il peut. Emilius envoie des ga-  
 lères pour le passage du Consul. Il  
 assiège Phocée, qui se rend. Le Con-  
 sul passe l'Hellepont, & entre en  
 Asie. Antiochus envoie proposer la  
 paix aux Romains. L'Ambassadeur  
 d'Antiochus tâche de gagner Scipion,  
 l'Africain par des offres considérables.  
 Belle réponse de Scipion. Antiochus  
 se prépare à la guerre. Il renvoie à  
 Scipion son fils. Le Consul va cher-  
 cher le Roi pour le combattre. Les ar-  
 mées se rangent en bataille de part &  
 d'au-*

CORNELIUS ET LÆLIUS CONS. 235  
d'autre. Chariots armés de faulx. Le combat se donne près de Magnésie. L'armée du Roi est vaincue, & taillée en pièces. Les villes de l'Asie Mineure se rendent aux Romains. Antiochus demande la paix. Discours de ses Ambassadeurs. Réponse de Scipion l'Africain. Conditions de paix imposées au Roi. Eumène part pour Rome avec les Ambassadeurs. Cotta rend compte au Sénat & au Peuple Romain de la victoire remportée sur Antiochus. Audience donnée à Eumène, puis aux Rhodiens. Audience donnée aux Ambassadeurs d'Antiochus. Le Traité de paix est ratifié. Dix Commissaires nommés pour régler les affaires d'Asie. Conditions principales du Traité. Triomphe naval de Régillus. L. Scipion, de retour à Rome, prend le surnom d'ASIATIQUE, & reçoit l'honneur du Triomphe. La conquête d'Asie introduit le luxe dans Rome. Réflexions sur la conduite des Romains à l'égard des Républiques Grecques, & des Rois tant de l'Europe que de l'Asie; & en même tems sur les rapports que tous ces événemens ont à l'établissement de l'Eglise Chrétienne.

LA

AN. R. LA PERTE du combat naval près  
 562. de Myonnèse frapa tellement Antio-  
 Av. J. C. chus, qu'il en parut entièrement décon-  
 190. certé. Comme si le bon sens l'eût aban-  
 Antio- donné tout à coup, il fit sur le champ  
 chus, trouble des démarches visiblement contraires  
 par la à ses intérêts. Dans la consternation où  
 perte du combat il étoit, il envoya des ordres pour fai-  
 naval, re retirer ses troupes de Lyfimachie  
 aban- & des autres villes de l'Hellepont, de  
 donne peur qu'elles ne tombassent entre les  
 aux Ro- mains des ennemis, qui marchaient  
 mains le de ce côté-là pour passer en Asie : au  
 passage lieu qu'il auroit falu les y envoyer si  
 de l'Hel- elles ne s'y fussent point déjà trouvées,  
 les pont, parce que c'étoit le seul moien d'em-  
 Liv. pécher ce passage, ou du moins de le  
 xxxvii. retarder. Car Lyfimachie, qui étoit  
 31. une place très-bien fortifiée, auroit pu  
 Appian, soutenir un long siège, & le faire d'u-  
 in Syr. rer peut-être jusques bien avant dans  
 104. l'hiver, ce qui auroit extrêmement in-  
 commodé les ennemis par la disette de  
 vivres & de fourages : & cependant il  
 auroit pu songer à s'accommoder avec  
 les Romains, sans parler de tous les  
 avantages imprévûs que le bénéfice du  
 tems peut procurer.

Non seulement il commit une gran-  
 de faute en retirant de là ses troupes  
 dans

dans le tems qu'elles y étoient le plus nécessaires, mais il le fit avec tant de précipitation, qu'on y laissa toutes les munitions de guerre & de bouche, dont il y avoit fait des magasins considérables. Aussi, quand les Romains s'en rendirent maîtres, ils y trouvèrent toutes les provisions dont ils avoient besoin pour leur armée, avec autant d'abondance, que si elles eussent été préparées exprès pour eux, & le passage de l'Hellespont fut si libre & si facile, qu'ils transportèrent leur armée sans la moindre opposition.

On voit ici sensiblement ce qui est marqué si souvent dans les Ecritures, que quand Dieu veut perdre & punir un Roiaume, il ôte au Roi, ou aux Commandans, ou aux Ministres le conseil, la prudence, le courage. C'est la menace qu'il fait à son peuple par <sup>Réflexion sur l'imprudence & l'aveuglement d'Antiochus.</sup> *Isaï. III.* *Le Dominateur, le Seigneur des armées va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur... tous les gens de cœur & tous les hommes de guerre, tous les Juges & les vieillards... les hommes d'autorité, & ceux qui peuvent donner conseil.* Mais, ce qui est bien remarquable, c'est que l'Historien payen <sup>Appian. in Syr.</sup> dit ici en termes formels, & le ré-<sup>104.</sup> pète

AN. R.  
562.  
AV. J. C.  
190.



AN. R. péte deux fois, *Que<sup>a</sup> Dieu ôta l'esprit*  
 562. *au Roi, & lui renversa le raisonnement;*  
 Av. J. C. *punition*, dit-il, *qui arrive toujours,*  
 190. *quand les hommes sont près de tomber*  
*dans quelque grand malheur. Il lui ôta,*  
*c'est-à-dire qu'il lui refusa le bon sens,*  
*la prudence, le jugement: il écarta de*  
*son esprit toute pensée salutaire: il le*  
*rendit distrait, & même opposé à tous*  
*les bons conseils qu'on pouvoit lui*  
*donner.*

C'est ce que David demandoit à Dieu à l'égard d'Achitophel Ministre d'Absalom: <sup>b</sup> *Seigneur, renversez, je vous prie, les conseils d'Achitophel.* Le terme original est bien plus énergique: INFATUA. Quelque sages que soient ses avis, faites-les paroître fous & insensés à Absalom. Et c'est ce qui arriva. *Ce fut par l'ordre du Seigneur que le conseil d'Achitophel, qui étoit le plus utile, fut ainsi détruit: AFIN QUE LE SEIGNEUR FÎT TOMBER ABSALOM DANS LE MALHEUR dont il étoit digne.*

<sup>a</sup> Θεῷ βλάπτοντος ἡδὴ  
 τὸς λογισμοὺς, ὅπερ  
 ἀπασιν προσίοντων ἀ-  
 τυχημάτων, ἐπιγίγνε-  
 ται, ἢ μὴν ὅτε τὸν δια-  
 πλεν ἐφύλαξεν ὑπὸ θεο-  
 βλαβείας. App.

<sup>b</sup> Infatua, quæso,

Domine, consilium  
 Achitophel... Domi-  
 ni autem nutu diffi-  
 patum est consilium  
 Achitophel utile, ut  
 INDUCERET DOMINUS  
 SUPER ABSALOM MA-  
 LUM. II. Reg. XV. 31.  
 & XVII. 14.

Il n'est point de siècles où il n'arrive de pareils événemens, marqués si visiblement au doigt de Dieu, que les hommes les plus grossiers & les moins religieux ne peuvent s'empêcher d'y reconnoître la Providence.

Après le combat naval, Antiochus se retira à Sardes, d'où il envoya des Ambassadeurs en Cappadoce au Roi Ariarathe pour lui demander du secours, & dans tous les autres endroits d'où il espéra en pouvoir tirer, n'étant plus occupé que du dessein de combattre les Romains par terre.

Le Préteur Emilius fit voile vers Chios, ( ou Scio ) & après avoir doublé ceux de ses navires qui avoient été maltraités, il envoya L. Emilius Scaurus dans l'Hellespont avec trente galères, pour passer l'armée du Consul en Asie. Il laissa aux Rhodiens la liberté de s'en retourner dans leur Ile, après avoir partagé avec eux le butin qu'on avoit fait sur les ennemis par mer & par terre. Mais, avant que d'user du congé que leur donnoit le Préteur, ils voulurent encore rendre service aux Romains, en aidant au Consul à passer ses troupes en Asie, & ce ne fut qu'après ce nouveau témoignage

AN. R.  
561.  
Av. J. C.  
190.

Antiochus ramasse le plus de troupe qu'il peut.  
Liv. XXXVII.  
31.

Emilius envoie des galères pour le passage du Consul.

AN. R. moignage de leur zèle qu'ils s'en re-  
 562. tournèrent enfin à Rhodes.

Av. J. C. Cependant Emilius avoit formé le  
 190. Il assié- siège de Phocée. La ville, après s'être  
 ge Pho- lontems défendue, ouvrit enfin ses  
 cée, qui portes aux Romains, à condition  
 se rend. qu'on ne traiteroit point les habitans  
 Ibid. 31. comme ennemis. Mais la colère & l'a-  
 32. varice des soldats l'emportèrent sur  
 l'autorité du Préteur, & malgré sa dé-  
 fense la ville fut pillée.

Enfin le Consul arriva à Lyfima-  
 Le Con- chie, qu'il trouva abandonnée par les  
 sul pas- ennemis, & remplie de toutes sortes  
 se l'Hel- de provisions. Il y séjourna pendant  
 lespont, & entre quelques jours, pour attendre l'arri-  
 en Asie. vée des bagages, & des malades qu'ils  
 Liv. avoient été obligés de laisser en divers  
 XXXVII. châteaux de la Thrace. Lorsque tout  
 33. fut rassemblé, ils se remirent en che-  
 min, & arrivèrent aux bords de l'Hel-  
 lespont; & aidés d'Eumène qui avoit  
 fait tous les préparatifs nécessaires, ils  
 passèrent de l'autre côté sans tumulte  
 & sans confusion, comme s'il se fût  
 agi d'entrer dans un pays ami, &  
 sans trouver aucune résistance. Ce fut  
 un grand sujet de joie & de confiance  
 pour les Romains, de trouver ainsi  
 libre le passage de l'Asie, où ils s'é-  
 toient

toient attendu qu'ils auroient beaucoup de difficultés & de périls à effuier. AN. R. 562. AV. J. C. 190.

Ils restèrent pendant quelque tems sur les bords de l'Hellespont, parce que c'étoient les jours où les Saliens promenoient dans Rome les boucliers sacrés, jours où il n'étoit pas permis de se mettre en chemin. Cette raison, qui regardoit encore Scipion l'Africain d'une manière plus particulière, parce que lui-même étoit du nombre des Saliens, l'avoit empêché de suivre l'armée; & l'on ne vouloit pas partir qu'il n'eût rejoint.

Quand Antiochus fut que les Romains étoient passés, il commença à se croire perdu. Il souhaitoit alors de se délivrer d'une guerre où il s'étoit engagé mal-à-propos, & sans en avoir examiné mûrement toutes les suites. Il songea donc à envoyer une Ambassade aux Romains, pour leur proposer des conditions de paix. Tout ce que ce Prince avoit entendu dire du caractère de Scipion l'Africain, de sa grandeur d'ame, de sa générosité, de sa clémence à l'égard des vaincus tant en Espagne qu'en Afrique, lui fesoit espérer que ce grand homme, rassasié de gloire, ne se montreroit pas diffi-

Antiochus

envoie

propos

fer la

paix

aux Ro-

mains.

Liv.

XXXVII.

34.35.

Pol. b. in

excerpt.

Legat.

cap.

XXIII.

Appian.

in S. r. p.

105-110.

AN. R. cile pour un accommodement; d'au-  
 561. tant plus qu'il avoit un présent à lui  
 Av. J. C. faire, auquel il ne pouvoit point n'être  
 190. pas infiniment sensible. C'étoit son  
 propre fils encore tout jeune, qui  
 avoit été pris au commencement de la  
 guerre, & remis entre les mains d'An-  
 tiochus. On ne fait point précisément  
 ni le tems ni l'occasion où cela étoit  
 arrivé. Ce qui est certain, c'est que  
 si ce Prince avoit été en paix avec le  
 Peuple Romain, & que les Scipions  
 eussent été unis avec lui par les liens  
 particuliers de l'amitié & de l'hospi-  
 talité, le jeune Scipion n'auroit pu  
 être traité à sa Cour avec plus de  
 politesse, de bienveillance, & de dis-  
 tinction.

Dis-  
 cours  
 de l'Am-  
 bassadeur.  
 Il n'ob-  
 tient  
 rien.

Ce fut pendant ce séjour des trou-  
 pes qu'Héraclide de Byzance Amba-  
 sadeur d'Antiochus arriva dans le  
 camp des Romains. Aiant appris que  
 Scipion l'Africain étoit absent, il ne  
 voulut point se présenter au Consul.  
 Dès que celui qu'il attendoit fut arri-  
 vé, il demanda audience, qui lui fut ac-  
 cordée sur le champ. Etant admis dans  
 le Conseil, il commença par dire,  
 „ Que ce qui avoit rendu inutiles les  
 „ autres négociations de paix entre  
 „ son

„ son Maître & les Romains , étoit ce AN. R.  
 „ qui lui fesoit espérer un heureux suc- 562.  
 „ cès de celle-ci; parce que toutes les AV. J. C.  
 „ difficultés qui les avoient pour lors 190.  
 „ arrêtés , étoient maintenant levées.  
 „ Que le Roi , pour ne point laisser  
 „ lieu de se plaindre qu'il voulût retenir  
 „ quelque chose en Europe, avoit aban-  
 „ donné Lyfimachie. Qu'à l'égard de  
 „ Smyrne, de Lampsaque, & d'Alexan-  
 „ drie en Troade , il étoit pret de re-  
 „ mettre ces villes aux Romains , &  
 „ toute autre qu'ils lui demanderoient,  
 „ comme alliée avec leur République.  
 „ Qu'il consentoit de paier au Peuple  
 „ Romain la moitié des frais de la  
 „ guerre. Il finit , en les exhortant  
 „ à se souvenir de l'inconstance des  
 „ choses humaines , & à ne pas trop  
 „ compter sur leur prospérité présen-  
 „ te. Qu'il devoit bien leur suffire de  
 „ donner pour bornes à leur Empire  
 „ l'Europe , qui étoit d'une étendue  
 „ immense. Que s'ils vouloient abso-  
 „ lument y ajouter encore quelque  
 „ partie de l'Asie , le Roi auroit assez  
 „ de modération pour y consentir ,  
 „ pourvu que les limites en fussent  
 „ marqués & fixés bien clairement.

L'Ambassadeur s'imaginait que des

AN. R. propositions , selon lui si avantageuses  
 562. & si raisonnables , ne pourroient être  
 AV.] C refusées : mais les Romains n'en ju-  
 190. geoient pas ainsi. „ Au regard des  
 „ frais de la guerre , comme c'étoit le  
 „ Roi qui l'avoit suscitée mal-à-pro-  
 „ pos , ils trouvoient qu'il étoit juste  
 „ de les lui faire paier en entier. Ils  
 „ ne se contentoient pas non plus qu'il  
 „ fit sortir ses garnisons de l'Ionie &  
 „ de l'Eolie. Ils prétendoient rendre  
 „ la liberté à toute l'Asie , comme ils  
 „ l'avoient rendue à toute la Grèce :  
 „ ce qui ne pouvoit se faire , si le Roi  
 „ n'abandonnoit toute l'Asie en deça  
 „ du mont Taurus.

L'Am- Héraclide, fort mécontent de cette  
 bassaf- audience publique , & ne pouvant  
 deur consentir à des conditions qui passeroient  
 d'Antio- de beaucoup ses pouvoirs, essaia,  
 chus tâ- selon les ordres qu'il en avoit reçus ,  
 che de de gagner en particulier Scipion l'A-  
 gagner fricain. Il lui déclara avant tout que  
 Scipion le Roi lui rendroit son fils sans ran-  
 l'Afri- çon. Puis , connoissant peu la gran-  
 cain par des of-  
 des of- fres con-  
 fides con- sidera-  
 sidera- bles. ctère des Romains, il l'assura que s'il  
 Liv. ibid. pouvoit faire obtenir la paix à Antio-  
 36. chus , ce Prince lui donneroit telle  
 somme qu'il voudroit , & partageroit  
 avec

avec lui l'autorité dans le gouverne-  
ment de ses Etats, ne se réservant que  
le nom de Roi ; ou, si nous nous en  
tenons à Polybe qui s'exprime plus  
modestement, qu'il partageroit avec  
lui les revenus de son Roiaume.

AN. R.  
562.  
AV. J. C.  
190.

Scipion répondit en ces termes : *Je ne m'étonne pas que vous connoissiez peu Scipion & les Romains en général, puisque vous ne connoissez pas même l'état où se trouve le Prince qui vous a envoyé vers nous. Si vous prétendiez que l'incertitude du succès nous portât à vous accorder plus facilement la paix, il falloit que votre Maître se maintint dans la possession de Lysimachie, pour nous empêcher de passer dans la Quersonèse, ou qu'il vint à notre rencontre dans l'Hellepont, pour nous disputer le passage en Asie. Mais, dès qu'il nous l'a abandonné, c'est avoir reçu le frein & le joug. <sup>a</sup> Entre les offres qu'il me fait, celle de me rendre mon fils ne peut pas ne me point toucher sensiblement. A l'égard des autres, je prie les dieux que l'état de ma fortune puisse s'en passer : au moins mon cœur ne les regardera-t-il jamais comme nécessaires, &*

Belle  
réponse  
de Sci-  
pion.

L 3 j'es-

|                                                                                         |                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| a Ego ex munificen-<br>tia regia maximum<br>donum filium habe-<br>bo : aliis, deos pre- | cor, ne unquam for-<br>tuna egeat mea ; ani-<br>mus certè non ege-<br>bit. Liv. |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|



AN. R. j'espère qu'elles ne seront point capables de me tenter. Si Antiochus, pour  
 562. AV. J. C. une grace particulière, n'exige de moi  
 190. qu'une reconnoissance de particulier, je lui ferai connoître que je ne suis point ingrat : mais, comme homme public, qu'il n'attende rien de moi, comme je ne dois rien recevoir de lui. Tout ce que je puis faire maintenant, c'est de lui donner, en bon & fidèle ami, un conseil salutaire. Allez donc lui dire de ma part, que, s'il m'en croit, il mettra bas les armes, & ne refusera aucune des conditions de paix qu'on lui propose.

Antiochus se prépare à la guerre. Antiochus ne put goûter de telles propositions, & il crut ne courir aucun risque en hazardant une bataille, puisqu'il ne seroit pas possible, après qu'il l'auroit perdue, qu'on lui imposât des conditions plus dures. Ainsi, renonçant à l'idée d'un accommodement, il ne songea plus qu'à se préparer à la guerre.

Les Romains s'arrêtent à Ilion, & y offrent des sacrifices. Le Consul ne voyant plus rien qui dût l'arrêter, se mit en marche, & arriva à Ilion. Les Romains regardoient cette ville comme le berceau de leur origine, & comme leur patrie primitive, d'où Enée étoit parti pour aller s'établir en Italie. Le Consul offrit

fit des sacrifices à Minerve, qui pré-  
fidoit à la Citadelle. La joie fut égale  
de part & d'autre, presque comme en-  
tre des pères & des enfans qui se re-  
voient après une longue séparation.  
Les habitans de cette ville, voiant leurs  
petits-fils, vainqueurs de l'Occident &  
de l'Afrique, revendiquer l'Asie, com-  
me un Royaume qui avoit appartenu  
à leurs aïeuls, s'imaginoient voir Iliou  
sortir de ses cendres, & renaître plus  
illustre que jamais. Les Romains, de  
leur côté, sentoient une joie infinie de  
se voir dans la demeure ancienne de  
leurs pères qui avoit donné la naissan-  
ce à Rome, & d'y contempler les  
temples & les statues des divinités qui  
leur étoient communes avec cette ville.

Etant partis de là, ils arrivèrent en  
six jours de marche à la source du  
fleuve Caïcus. Le Roi étoit campé  
dans le voisinage de Thyatires. Il  
apprit que P. Scipion s'étoit fait por-  
ter malade à Elée : il lui renvoia son  
fils. La vûe d'un objet si cher fit im-  
pression sur le corps aussi bien que sur  
l'esprit, en rendant à ce père affligé  
& malade la joie & la santé. Après  
avoir tenu lontems son fils embrassé,  
& satisfait aux premiers transports

AN. R.

562.

AV. J. C.

190.

Juslin.

XXXI.

8.

Liv.

xxxvii.

37.

Antio-

chus

renvoie

à Sci-

yon son

fils.

Liv. ibid.

AN. R de la tendresse paternelle , *Allez*,  
 562. dit-il aux Ambassadeurs , *allez assu-*  
 Av. J. C. *rer le Roi que je suis extrêmement sen-*  
 190. *sible à sa généreuse attention ; & dites-*  
*lui, que je ne puis , pour le présent,*  
*lui donner d'autre marque de ma recon-*  
*noissance qu'en lui conseillant de ne point*  
*songer à combattre, avant qu'il me sache*  
*arrivé au camp.* Peut-être Scipion es-  
 péroit-il qu'un délai de quelques  
 jours donneroit lieu au Roi de faire  
 de plus sérieuses réflexions qu'il n'a-  
 voit fait jusques-là , & de songer à  
 conclure une solide paix. Car de quel  
 secours sa présence pouvoit-elle être  
 au Roi dans un combat ?

Quoique la supériorité des troupes  
 d'Antiochus , beaucoup plus nom-  
 breuses que celles des Romains, fût  
 pour lui un motif puissant de hazar-  
 der sans délai la bataille ; cependant  
 l'autorité d'un homme comme Sci-  
 pion, sur qui il avoit toujours compté  
 en cas de quelque fâcheux accident ,  
 l'emporta dans son esprit. Il passa la  
 rivière de Phrygie, (l'Hyllus, selon  
 Strabon.) alla se poster près de Ma-  
 gnésie au pié du mont Sipyle , & y  
 fortifia son camp de manière qu'il le  
 mit hors d'insulte.

Le

Le Consul l'y suivit de près. Les An. R.  
armées furent plusieurs jours en pré-<sup>562.</sup>  
sence, sans qu'Antiochus fit sortir la Av. J. C.  
sienne du camp. Il avoit soixante-dix <sup>190.</sup> Le Con-  
mille hommes de pié, douze mille che-  
sul va  
vaux, & cinquante-quatre éléphants. cher-  
cher An-  
Les Romains n'avoient en tout que tiochus  
trente mille hommes, & seize élé-  
pour le  
phants. Le Consul voiant que le Roi combat-  
tre.  
ne fesoit point de mouvement, assem- Liv.  
bla son Conseil pour délibérer sur le XXXVII.  
parti qu'il falloit prendre, en cas qu'il <sup>37.</sup>  
refusât toujours d'en venir aux mains.  
Il représenta, „ que l'hiver étant pro-  
„ che, il faudroit, malgré la rigueur  
„ de la saison, tenir les soldats sous  
„ des tentes; ou, si l'on prenoit des  
„ quartiers d'hiver, différer à l'année  
„ suivante la décision de la guerre. „  
Jamais les Romains ne marquèrent  
de mépris pour un ennemi comme  
dans cette occasion. Tous s'écrièrent  
qu'il falloit sur le champ marcher con-  
tre l'ennemi, & profiter de l'ardeur  
des soldats, qui étoient tout prêts à  
forcer les palissades & à franchir les fos-  
sés, pour aller l'attaquer jusques dans  
son camp, s'il n'en sortoit point. Peut-  
être que le Consul souhaitoit prévenir  
l'arrivée de son frère, dont la présence

AN. R. auroit beaucoup diminué de sa gloire.  
562.

Av. J. C. Le lendemain, après que l'on eut  
190. reconnu la situation du camp enne-

Les ar- mi, le Consul en fit approcher son  
mées se armée rangée en bataille. Le Roi, crai-  
rangent gnant qu'un plus long délai n'abbattit  
en ba- le courage des siens, & n'augmentât  
taille de le courage des ennemis, fit enfin  
part & la confiance des ennemis, fit enfin  
d'autre. sortir ses troupes. Ainsi de part &

Liv.

XXXVII.

39. 40.

d'autre tout se prépara à une action  
qui devoit être décisive.

Dans l'armée du Consul tout étoit  
assez uniforme, & pour les hommes,  
& pour les armes. Il y avoit deux  
Légions Romaines, composées cha-  
cune de cinq mille quatre cents hom-  
mes, & deux corps pareils de trou-  
pes Latines. Les Romains occupoient  
le centre, les Latins étoient aux deux  
ailes, dont la gauche étoit appuyée  
au fleuve. La première ligne du cen-  
tre étoit composée des \* *Hastaires*,  
*Hastati* : la seconde, des Princes,  
*Principes* : la troisième, des Triaires,  
*Triarii*. Voilà ce qui formoit à pro-  
prement parler, le corps de bataille.  
A côté de l'aile droite, pour la cou-  
vrir & la soutenir, le Consul avoit pla-  
cé

\* Ce sont les noms des | l'Infanterie des Légions  
trois corps qui formoient | Romaines.

cé sur une même ligne à peu près <sup>AN. R.</sup>  
trois mille hommes d'Infanterie des <sup>562.</sup>  
Achéens, & des troupes auxiliaires <sup>AV. J. C.</sup>  
d'Euméne; & tout de suite un peu  
moins de trois mille chevaux, dont  
huit cens étoient des troupes d'Eumé-  
ne, & le reste Romain ou Latin. Il mit  
à l'extrémité de cette aile cinq cens  
Tralliens ou Crétois armés à la lé-  
gère. L'aile gauche ne parut pas avoir  
besoin d'un pareil renfort, parce que  
l'on jugeoit que le fleuve, & les bords  
qui étoient fort escarpés, la défen-  
doient suffisamment. Il y plaça cepen-  
dant quatre compagnies de Cavalerie.  
On laissa pour la garde du camp deux  
mille soldats, tant Macédoniens que  
Thraces, qui avoient suivi volontai-  
rement l'armée. Les seize éléphants fu-  
rent laissés derrière les Triaires, pour  
servir comme de corps de réserve &  
d'arrière-garde. On ne songea point à  
les opposer à ceux des ennemis, non  
seulement parce que ceux-ci étoient  
en bien plus grand nombre, (cin-  
quante-quatre contre seize) mais  
encore parce que les éléphants d'A-  
frique, les seuls qu'eussent les Ro-  
mains, étoient beaucoup inférieurs &  
pour la grandeur & pour la force à

AN. R. ceux des Indes , & ne pouvoient sou-  
 562. tenir leur choc.

AV. J.C. L'armée du Roi étoit plus variée  
 190. par la diversité des nations , & par  
 la différence des armes. Seize mille  
 hommes de pié , armés à la Mácédo-  
 nienne , fesoient le corps de bataille.  
 Cette Phalange étoit divisée en dix  
 petits corps , dont chacun présentoit  
 un front de cinquante hommes sur  
 trente-deux de profondeur ; & dans  
 chacun des intervalles qui les sépa-  
 roient on avoit placé deux éléphants.  
 Elle fesoit la principale force de l'ar-  
 mée. La vûe seule des éléphants inspi-  
 roit de la terreur. Ils étoient fort  
 grands , & de plus rehaussés encore  
 par leurs ornemens de tête & leurs  
 aigrettes, où brilloient l'or , l'argent,  
 la pourpre , l'ivoire : vaines parures,  
 qui invitent l'ennemi par l'espérance  
 du butin , & ne défendent point une  
 armée. Ces éléphants portoient sur leur  
 dos des tours , montées par quatre  
 hommes qui combattoient , sans com-  
 pter le conducteur. Au côté droit de  
 cette Phalange étoit rangée de suite &  
 sur une même ligne une partie de la  
 Cavalerie : savoir quinze cens Gaulois  
 d'Asie , ( appelés *Gallo-Graci* par les  
 Ro-

Romains , & *Galates* par les Grecs ) <sup>AN. R.</sup>  
trois mille Cuirassiers armés de toutes <sup>562.</sup>  
pièces ; ( *cataphracti* ) mille autres Ca- <sup>AV. J.C.</sup>  
valiers , qui étoient l'élite des Médes <sup>190.</sup>  
& des autres peuples voisins. On pla-  
ça de suite , à quelque distance d'eux ,  
une troupe de seize éléphans pour les  
soutenir. Du même côté , en prolon-  
geant toujours la même aile , étoit pla-  
cé le Régiment du Roi , composé des  
Argyraspides , ainsi appelés parce qu'ils  
avoient des boucliers d'argent. Après  
eux , douze cens Archers à cheval des  
Dahes , auxquels on en avoit joint deux  
mille cinq cens autres des Mysiens.  
Puis trois mille armés à la légère ,  
partie Crétois , partie Tralliens. Tou-  
te cette aile étoit fermée par quatre  
mille tant Frondeurs qu'Archers , moi-  
tié Cyrtéens , & moitié Elyméens. L'ai-  
le gauche étoit disposée & garnie à peu  
près comme la droite , si ce n'est que  
devant une partie de la Cavalerie on  
avoit placé les chariots armés de faulx ,  
& les chameaux appelés Dromadaires ,  
montés par des Archers Arabes , qui  
avoient des épées minces , & longues  
de six piés , pour pouvoir atteindre  
l'ennemi du haut de ces animaux. Le  
Roi commandoit la droite ; Séleucus  
son



AN. R. son fils, & Antipater son neveu, la  
 562. gauche : & trois Lieutenans Généraux  
 Av. J. C. le corps de bataille.  
 190.

Un brouillard, qui s'étoit levé le matin, couvrit les deux armées d'épaisses ténèbres : puis un vent de midi amena une humidité, qui se répandit sur toute la plaine. Ces deux inconvéniens ne nuisirent pas beaucoup aux Romains, mais furent très-incommodes & très-contraires aux troupes du Roi. Car les premiers n'occupant qu'une médiocre étendue de pays, ne laissoient pas de se voir les uns les autres; & leurs armes, la plupart solides & pesantes, ne furent nullement endommagées par l'humidité. Mais les différentes parties de l'armée d'Antiochus étoient si éloignées les unes des autres, que bien loin que les deux extrémités se pussent entrevoir, ceux du centre ne pouvoient pas même distinguer ce qui se passoit aux deux ailes : & l'humidité amollië tellement les cordes de leurs arcs & de leurs frondes, & les courroies de leurs javelots, qu'il ne leur fut pas possible d'en faire usage.

Chariots armés de faux. D'ailleurs les chars armés de faux, par le moien desquels Antiochus avoit espéré de jeter la terreur & le désordre

dre parmi les troupes ennemies , com-  
 mencèrent la déroute des siennes. Voi-  
 ci quelle étoit la forme de ces chars.  
 Du milieu du timon sortoient dix poin-  
 tes de fer longues d'une coudée, (d'un  
 pié & demi , ) destinées à enfoncer  
 tout ce qui se présenteroit de front.  
 A chaque côté du joug ou du siège il y  
 avoit deux faux : l'une de niveau avec  
 le joug même , & l'autre tournée vers  
 la terre ; la première pour trancher  
 obliquement , l'autre pour couper de  
 haut en bas ceux qui seroient tombés  
 ou qui voudroient se glisser par dessous.  
 Enfin à chaque roue deux autres faux  
 étoient attachées à l'essieu , dans la  
 même situation , & pour le même ef-  
 fet. Antiochus concevant que s'il pla-  
 çoit ces chars à l'arrière-garde , ou  
 au centre , ceux qui devoient les con-  
 duire seroient obligés de les faire pas-  
 ser à travers ses troupes , il les avoit  
 mis au premier rang , comme on l'a  
 déjà dit.

Eumène , qui connoissoit ce genre  
 de combat , & qui savoit combien ce  
 secours étoit équivoque , si l'on pre-  
 noit soin d'effraier les chevaux qui con-  
 duisoient les chars , plutôt que de les  
 attaquer de près , ordonna aux Archers  
 de

AN. R.

562.

Av J.C.

190.

Liv.

xxxvii.

41.

AN. R. de Crète , aux Frondeurs , & à ceux  
 562. des Cavaliers qui étoient armés de ja-  
 Av. J. C. velots , de ne pas aller contre ces chars  
 190. tous ensemble , mais partagés par pe-  
 tits pelotons, & de les accabler de tous  
 côtés d'une grêle de traits , en jettant  
 tous en même tems de grands cris.

Le com- Ses ordres furent exécutés , & eu-  
 bat se rent tout le succès qu'il en attendoit.  
 donne. Dès qu'on eut lâché ces chars , & ce  
 L'armée fut là comme le prélude du combat ,  
 du Roi les chevaux qui les trainoient , effraïés  
 est vain- des cris horribles qu'on jettoit de tou-  
 cue , & des parts , & accablés de pierres , de  
 taillée traits , de javelots , prennent le mors  
 en pié- aux dents , ne gardent plus d'ordre ,  
 ces. sont emportés de côté & d'autre dans  
 Liv. l'espace qui étoit vuide entre les deux  
 xxxvii. armées sans que le frein puisse les ar-  
 41-44. réter , & se tournent contre leurs pro-  
 pres troupes , aussi bien que les cha-  
 meaux. Ce vain épouvantail ainsi dis-  
 sipé , on en vint aux mains.

Mais cette première terreur causa  
 bientôt la perte de toute l'armée du  
 Roi. Car les troupes qui étoient près  
 de ces chariots , effraïées du desordre  
 & de la consternation des chevaux ,  
 prirent elles-mêmes la fuite , & laissè-  
 rent tout à découvert & sans défense  
 jus-

jusqu'aux Cuirassiers. Ceux-ci, atta-  
 qués par la Cavalerie Romaine, n'en  
 purent soutenir le choc, & se déban-  
 dérent dans le moment, plusieurs de-  
 meurant sur la place, parce que la  
 pesanteur de leurs armes ne leur per-  
 mit pas de se sauver par la fuite. Toute  
 l'aile gauche fut mise en déroute, &  
 porta le désordre & l'alarme jusques  
 dans le corps de bataille formé par la  
 Phalange.

AN. R.  
 562.  
 AV. J. C.  
 190.

Alors les Légions Romaines l'atta-  
 quèrent avec avantage, les Phalangi-  
 tes ne pouvant faire usage de leurs  
 longues piques, parce que les fuyards  
 se replioient sur eux, & les empê-  
 choient d'agir, pendant que les Ro-  
 mains lançoient de tous côtés con-  
 tr'eux leurs javelines. Les éléphants  
 rangés dans les intervalles de la Phalan-  
 ge, ne lui furent d'aucun secours. Les  
 soldats Romains, accoutumés dans les  
 guerres d'Afrique à combattre contre  
 ces bêtes, avoient appris comment il  
 en falloit éviter l'impétuosité, ou en les  
 perçant de leurs javelines par les flancs,  
 ou, s'ils en pouvoient approcher, en  
 leur coupant les jarrets avec leur épée.  
 Les premiers rangs de la Phalange fu-  
 rent donc mis en désordre; & déjà l'on  
 com-

AN. R. commençoit à mettre en pièces l'ar-  
 562.  
 Av. J. C. rière-garde que l'on avoit enveloppée,  
 190. lorsque l'on apprit que l'aile gauche  
 des Romains étoit en grand danger.

Le Consul , persuadé que sa gau-  
 che seroit assez défendue par les bords  
 escarpés du fleuve , ne l'avoit appuiée  
 d'aucun secours , sinon de quatre com-  
 pagnies de Cavalerie , qui même s'é-  
 toient éloignées du fleuve pour se join-  
 dre au reste de l'armée. Antiochus ,  
 de la droite où il commandoit , aper-  
 çut ce vuide , & vint attaquer par là les  
 ennemis avec ses troupes auxiliaires &  
 sa Cavalerie pesamment armée ; & non  
 seulement il pressoit les Romains de  
 front , mais passant à côté de la rivière ,  
 il commençoit à les battre en flanc. La  
 Cavalerie Romaine aiant été mise en  
 désordre , & pris la fuite , l'Infanterie  
 la suivit bientôt , & elles ne s'arrêtè-  
 rent point qu'elles ne fussent arrivées  
 à la vûe de leur camp.

M. Emilius Tribun des soldats étoit  
 demeuré pour la garde du camp. Lors-  
 qu'il vit les Romains y venir en fuyant ,  
 il sortit avec toutes ses troupes au de-  
 vant d'eux , leur reprochant leur lâ-  
 cheté & leur fuite honteuse. Il fit plus ,  
 & ordonna aux siens de tuer impitoia-  
 ble-

blement les premiers des fuiards qu'ils AN. R.  
rencontreroient, & qui refuseroient<sup>562.</sup>  
de tourner visage. Cet ordre donné<sup>Av. J. C.</sup>  
à propos, & exécuté ponctuellement,  
190.

eut tout son effet. Une plus grande crainte en surmonta une moindre. Les fuiards s'arrêtent d'abord, puis ils retournent au combat. Emilius, avec son corps de troupes qui étoit de deux mille hommes tous braves & aguerris, s'oppose au Roi qui poursuivoit vivement les fuiards. Attale, frère d'Eumène, sur l'avis qu'il reçut de la déroute de l'aile gauche, ayant quitté la droite, y accourut, & arriva à propos avec deux cens chevaux. Antiochus voyant que ceux qu'il poursuivoit auparavant revenoient à la charge, & que les troupes qui arrivoient les unes du camp, & les autres de la bataille, alloient le presser de tous côtés, tourna le dos à son tour, & se retira avec précipitation.

Ainsi les Romains, vainqueurs à l'aile droite & à la gauche, passant sur les corps morts qu'ils avoient accumulés, sur tout au centre, où ils avoient trouvé plus de résistance à cause de la bravoure des troupes, & où la fuite avoit été plus embarrassée à cause de la pesanteur

AN. R. santeur des armes , coururent vers le  
 562. camp des vaincus pour le piller. Les  
 Av. J. C. Cavaliers d'Euménè les premiers , &  
 190. ensuite tous ceux du Consul , se mi-  
 rent à poursuivre les ennemis dans la  
 plaine, tuant tous ceux qui tomboient  
 sous leurs mains. Mais ce qu'il y eut  
 de plus pernicieux pour les fuiards, ce  
 fut la rencontre des chariots, des élé-  
 phans, & des chameaux. Car étant  
 épars de tous côtés, & se renversant  
 les uns sur les autres par l'empresse-  
 ment qu'ils avoient d'échaper au vain-  
 queur, ils étoient écrasés sous les piés  
 de ces animaux. Il en fut tué dans  
 le camp encore plus que dans la batail-  
 le. Car ce fut là que la fuite emporta  
 le plus grand nombre des vaincus, &  
 qu'ils combattirent avec le plus d'opî-  
 niâtreté devant le retranchement, dans  
 l'espérance d'être soutenus de ceux  
 qu'on avoit laissés dans le camp pour  
 le garder. Aussi les Romains, qui s'é-  
 toient attendus à l'emporter du pre-  
 mier assaut, irrités d'avoir été arrê-  
 tés si lontems aux portes, répandi-  
 rent beaucoup plus de sang qu'ils n'au-  
 roient fait, quand une fois ils y fu-  
 rent entrés.

Antiochus perdit dans cette journée  
 cin-

cinquante mille hommes de pié , & AN. R.  
 quatre mille chevaux. Le nombre des 162.  
 prisonniers ne se monta qu'à quatorze AV. J. C.  
 cens hommes. On prit aussi quinze 190.  
 éléphans avec leurs conducteurs. Il y  
 eut plusieurs blessés du côté des Ro-  
 mains : mais ils ne laissèrent sur la pla-  
 ce que trois cens hommes de pié , &  
 vingt-quatre Cavaliers. Eumène ne  
 perdit pas plus de vingt-cinq des  
 siens. Le lendemain , ils dépouillèrent  
 les morts , & rassemblèrent leurs pri-  
 sonniers.

On remarqua qu'une des causes  
 de la perte de cette bataille , fut la  
 manière dont le Roi avoit rangé sa  
 Phalange. Elle faisoit la principale for-  
 ce de son armée , & jusques-là elle avoit  
 passé pour invincible. C'étoient tous  
 vieux soldats , aguerris , robustes , pleins  
 de vigueur & de courage. Il falloit  
 donc , pour les mettre en état de lui  
 rendre plus de service , leur donner  
 moins de profondeur , & plus de front :  
 au lieu que les aiant rangés sur trente-  
 deux de profondeur , il en rendoit la  
 moitié inutile , & plaçoit sur le reste  
 du front des troupes de nouvelle levée ,  
 sans courage & sans expérience , sur  
 lesquelles il ne devoit point compter.

Antio-



AN. R. Antiochus, en cela, n'avoit pourtant  
 562. fait que suivre la méthode observée  
 AV. J. C. par Philippe & par Alexandre, qui  
 190. rangeoient ainsi la Phalange. Mais,  
 dans la suite, les habiles Généraux la  
 réduisirent à seize, & même jusqu'à  
 huit de profondeur, selon l'exigence  
 des différens cas & des différens be-  
 soins.

Les vil- Le fruit de la victoire remportée à  
 les de Magnésie près de Sipyle, fut la reddi-  
 l'Asie tion de toutes les villes de l'Asie Mi-  
 Mineu- neure, qui vinrent ou sur le champ,  
 re se ou peu après, se soumettre aux Ro-  
 rendent mains. Annibal & Scipion ne se trou-  
 aux Ro- vèrent ni l'un ni l'autre à cette bataille.  
 Liv. Le premier étoit bloqué par les Rho-  
 xxxvii. diens dans la Pamphylie, & l'autre  
 45. étoit resté malade à Elée.

Antiochus aiant pris la fuite avec  
 quelques-uns des siens, arriva vers le  
 minuit à Sardes avec un petit nombre  
 de troupes qu'il avoit ramassées en  
 chemin. Là, apprenant que son fils Sé-  
 leucus, & quelques-uns des Grands  
 de sa Cour s'étoient retirés à Apamée,  
 il partit vers la fin de la nuit pour s'y  
 rendre avec sa femme & sa fille. Bien-  
 tôt après, ils passèrent en diligence le  
 mont Taurus, pour gagner la Syrie.  
 Le

Le Consul étoit déjà à Sardes, où P. AN. R.  
 Scipion son frère vint le trouver, s'é-<sup>562.</sup>  
 tant mis en chemin dès que sa santé le <sup>Av. J.C.</sup>  
 lui avoit permis. Ce fut là qu'un Trom-<sup>190.</sup>  
 pette d'Antiochus vint prier Scipion <sup>Antio-</sup>  
 l'Africain d'obtenir du Consul son frère <sup>chus de-</sup>  
 re que ce Prince pût lui envoyer des <sup>mande</sup>  
 Ambassadeurs, ce qui lui fut accordé. <sup>la paix</sup>  
 Quelques jours après le Roi envoya <sup>par ses</sup>  
 Zeuxis qui avoit été Gouverneur de <sup>Ambas-</sup>  
 Lydie, & Antipater son neveu. Ils <sup>sadeurs.</sup>  
 s'adressèrent d'abord à Eumène, qu'ils <sup>Liv. ibid.</sup>  
 croioient le plus opposé de tous à la  
 paix à cause des anciens démêlés qu'il  
 avoit eus avec Antiochus. Mais l'aïant  
 trouvé plus traitable que ni eux ni le  
 Roi ne l'avoient espéré, ils allèrent  
 trouver P. Scipion, qui les présenta au  
 Consul. Ce Général assembla tout son <sup>Dis-</sup>  
 Conseil pour leur donner audience, <sup>cours</sup>  
 & lorsqu'on les y eut introduits: Ro- <sup>des Am-</sup>  
 mains, dit Zeuxis, sans chercher à nous <sup>bassa-</sup>  
 excuser, nous vous demandons simplement <sup>deurs.</sup>  
 ce que nous devons faire pour expier l'im-  
 prudence où est tombé Antiochus, & pour  
 vous engager à l'oublier, & à lui don-  
 ner la paix. Vous avez toujours par-  
 donné avec générosité & grandeur d'ame  
 aux Rois & aux peuples que vous avez  
 vaincus. Combien devez-vous être main-  
 tenant

AN. R. *tenant plus portés à le faire après une victoire qui vous rend les maîtres de l'Univers ?*<sup>a</sup> *Mettant bas toute animosité contre les mortels, vous ne devez plus songer désormais, à l'exemple des dieux, qu'à pardonner & à faire du bien au genre humain.*

Répon- Avant que les Ambassadeurs arriva-  
se de P. sent, la réponse des Romains étoit  
Scipion. toute prête. P. Scipion, qui fut chargé  
Condi- de la faire, leur parla en cette sorte.  
tions De<sup>b</sup> toutes les choses qui sont de nature  
de paix à être soumises au pouvoir des dieux,  
impo- nous n'en possédons que ce qu'il leur a  
sées au Roi. plu de nous donner. A l'égard de notre  
Liv. *ibid.* courage, qui ne dépend que de nous, il a  
toujours été le même en quelque situation  
que nous nous soyons trouvés. Comme la  
mauvaise fortune n'a jamais pu l'abbatre,  
la prospérité n'est pas capable de l'enfler.  
Pour prouver ce que je dis, sans parler  
de tant d'autres peuples ou Rois, je vous  
apporterois l'exemple de votre Annibal,  
si je n'avois le vôtre même à vous pro-  
poser

a *Positis jam adversus omnes mortales certaminibus, haud secus, quàm deos, consulere & parcere vos generi humano oportet. Liv.* b *Romani, ex iis quæ in deùm immortalium potestate erant, ea ha-*

bemus, quæ dii dede-  
runt, Animos, qui nos-  
træ mentis sunt, eos-  
dem in omni fortuna  
gessimus, gerimusque:  
neque eos secundæ res  
extulerunt, nec adver-  
sæ minuerunt. Liv.

poser. Quand nous eûmes passé l'Hellepont, avant que d'avoir vu votre camp & votre armée, lorsque l'événement de la guerre étoit encore incertain, vous vintes pour traiter avec nous de paix. Or les mêmes conditions que nous vous proposâmes alors que les choses étoient égales de part & d'autre, nous vous les proposons encore aujourd'hui que vous êtes vaincus, & nous vainqueurs. Vous abandonneriez tout ce que vous avez en Europe, & tout ce que vous possédez dans l'Asie en deça du mont Taurus. Vous nous donneriez pour les frais de la guerre quinze mille talens \* Euboïques, cinq cens comptant, & deux mille cinq cens quand le Sénat & le Peuple Romain auront ratifié la paix. Vous paierez les douze mille autres en douze paiemens égaux d'année en année. Il est juste que vous rendiez aussi à Eumène \*\* quatre cens talens, & le reste du blé qui étoit dû à son père. Quand ces conditions auront été acceptées de votre part, afin que nous puissions compter sur leur exécution, vous nous donnerez vingt ôtages à notre choix. Mais le Peuple Romain ne sera jamais assuré d'être

Tome VII.

M

en

\* Les quinze mille talens Attiques seroient quarante-cinq millions : ceux d'Eubée valoient un peu moins.  
 \*\* Quatre cens mille écus.

AN. R. en paix avec un Prince qui garderoit Annibal à sa Cour. Avant tout, nous demandons que vous nous le livriez, aussi-bien que Thoas l'Etolien, qui a le plus contribué à allumer cette guerre. Le Roi, pour avoir trop attendu, fera la paix dans un tems où sa fortune est devenue plus chancelante. S'il diffère encore, qu'il<sup>a</sup> sache qu'il est plus difficile de faire descendre la majesté des Rois du faite au milieu, que de la précipiter du milieu jusqu'en bas.

Le discours de Scipion commence par une maxime, grande en apparence, mais qui ne l'est réellement que par l'orgueil. Cette distinction entre les biens extérieurs, soumis à la Providence divine, & les biens de l'ame, dépendans uniquement de la volonté humaine, est l'opinion constante & presqu'universelle du Paganisme. Cicéron s'en explique bien plus fortement encore par la bouche de Cotta, qui étoit comme lui, de la secte des Académiciens. „Tous<sup>b</sup> les hommes, dit-il, „sont persuadés qu'ils tiennent des „dieux

De nat.  
deor. II.  
86. 87.

<sup>a</sup> Sciat regum majestatem difficilius à summo fastigio ad medium detrahi, quam à medijs ad ima precipitari. Liv.

<sup>b</sup> Hoc quidem omnes mortales sic habent, externas commoditates... à diis se habere: virtutem autem nemo unquam ac-

„ dieux tous les biens fortuits & ex-<sup>AN. R.</sup>  
 „ térieurs, & toutes les commodités de<sup>562.</sup>  
 „ la vie, mais non pas la vertu. Y a-<sup>AV. J. C.</sup>  
 „ t-il jamais eu quelqu'un qui ait re-<sup>190.</sup>  
 „ mercié les dieux de ce qu'il étoit  
 „ homme de bien? Non certes: mais  
 „ bien, de ce qu'il avoit des richesses  
 „ & des honneurs, & de ce qu'il jouif-  
 „ soit d'une bonne santé. On appelle  
 „ Jupiter très-bon & très-puissant,  
 „ non parce qu'il nous rend justes,  
 „ sages, tempérans: mais parce qu'il  
 „ nous procure les biens, l'opulence,  
 „ la santé,,. C'est ce que pensoit Ho-<sup>Epiſt. 18.</sup>  
 race aussi, & ce qu'il exprime en peu<sup>lib. 1.</sup>  
 de mots par ces deux vers:

Sed satis est orare Jovem, quæ donat  
 & aufert.

Det vitam, det opes: æquum mi ani-  
 mum ipse parabo.

Voilà les sentimens que tirent les hom-  
 mes du fond de leur nature corrompue,  
 qui ne peut souffrir la juste dépendance  
 où est la créature à l'égard de Dieu en  
 tout généralement & sans exception.

M 2

Les

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| ceptam deo retulit...   | mum, maximum, ob        |
| Num quis quod bonus     | eas res appellant, non  |
| vir esset, gratias diis | quod nos justos, tem-   |
| egit unquam? At,        | perantes, sapientes     |
| quod dives, quod ho-    | efficiat, sed quod sal- |
| noratus, quod incolu-   | vos, incolumes, opu-    |
| mis. Jovemque opti-     | lentos, copiosos.       |

AN. R. Les Ambassadeurs d'Antiochus  
 562. av. J. C. avoient ordre d'accepter toutes les  
 190. conditions qu'il plairoit aux Romains  
 Eumé- de leur prescrire. Ainsi il ne fut plus  
 ne part question pour le Roi que d'envoyer  
 pour Ro- des Ambassadeurs à Rome. Le Con-  
 me avec sul distribua ses troupes dans les vil-  
 les Am- les de Magnésie sur le Méandre, de  
 bassa- Tralles, & d'Ephèse, pour y passer  
 deurs l'hiver. Quelques jours après on lui  
 d'An- amena dans cette dernière les otâges  
 tiochus. qu'il avoit demandés au Roi. Eumène  
 Liv. XXXVII partit pour Rome en même tems que  
 45. les Ambassadeurs de ce Prince, & ils  
 y furent suivis par tous ceux des dif-  
 férens peuples de l'Asie.

Dès qu'Annibal & Thoas eurent  
 appris qu'on négocioit un Traité, ju-  
 geant bien qu'ils seroient sacrifiés, ils  
 pourvurent l'un & l'autre à leur sû-  
 reté, avant qu'il fût conclu.

AN. R. M. FULVIUS NOBILIOR.  
 563. CN. MANLIUS VULSO.  
 Av. J. C.  
 189.

JE PASSE quelques faits de l'année  
 précédente, auxquels je reviendrai.

Sous ces nouveaux Consuls arrivè-  
 rent à Rome M. Aurelius Cotta Lieu-  
 tenant de L. Scipion avec les Am-  
 bassadeurs d'Antiochus, le Roi Eu-  
 mène,

mène, & les Ambassadeurs des Ro- An. R. 563.  
 mains. Av. J. C. 189.

Cotta exposa, premièrement dans le Sénat, puis dans l'Assemblée du Peuple, tout ce qui s'étoit passé en Asie. On ordonna trois jours de Processions & d'actions de grâces publiques pour de si heureux succès, & l'on immola quarante grandes victimes. Cotta rend compte au Sénat & au Peuple de la victoire rempor-

Alors on donna audience à Eumène avant tous les autres. „ Il commença  
 „ par remercier en peu de mots le Sé- Antiochus.  
 „ nat de la protection éclatante qu'il Liv. xxxvii.  
 „ lui avoit accordée en le dé'ivrant lui 52.  
 „ & son frère du siège mis devant Per- Audien-  
 „ game la capitale de ses Etats, & ce don-  
 „ en mettant son Roiaume en sûreté née à  
 „ contre les entreprises injustes d'An- Eumé-  
 „ tiochus. Puis il félicita les Romains ne, puis  
 „ sur l'heureux succès de leurs armes aux  
 „ par terre & par mer, & sur la glo- Rho-  
 „ rieuse victoire qu'ils venoient de diens.  
 „ remporter, par laquelle ils avoient xxxvii.  
 „ chassé Antiochus de l'Europe & de 51. 54.  
 „ toute la partie de l'Asie située en deça Polyb.  
 „ du mont Taurus. Il ajouta, que pour  
 „ ce qui regardoit sa personne & les  
 „ services qu'il avoit tâché de rendre  
 „ à la République, il aimoit mieux que  
 „ le Sénat en fût informé par le rapport



AN. R., des Généraux Romains, que par sa  
 563. propre bouche.  
 Av. J.C.  
 189.

Une retenue si modeste fut généralement approuvée : mais on le pria de vouloir bien marquer expressément en quoi le Sénat & le Peuple Romain pouvoient lui faire plaisir, & ce qu'il attendoit d'eux, l'assurant qu'il pouvoit compter sur leur bonne volonté. Il répondit,, que si le choix d'une  
 ,, récompense lui étoit proposé par  
 ,, d'autres, & qu'on lui permit de con-  
 ,, sulter le Sénat, il prendroit la liberté  
 ,, de demander conseil à une Com-  
 ,, pagnie si respectable sur la réponse  
 ,, qu'il devoit rendre, pour ne point  
 ,, s'exposer à faire des demandes peu  
 ,, modestes & peu mesurées : mais que,  
 ,, comme c'étoit du Sénat même qu'il  
 ,, attendoit tout ce qu'il pouvoit espé-  
 ,, rer, il croioit devoir s'en rapporter  
 ,, uniquement à sa générosité,,. On  
 le pressa de nouveau de vouloir bien s'expliquer clairement & sans ambiguïté. Dans ce combat mutuel d'honnêteté & de déférence, Eumène ne pouvant gagner sur lui de céder, sortit de l'Assemblée. Le Sénat persista toujours dans son sentiment ; & sa raison étoit que le Roi seul connoissoit  
 ce

ce qui pouvoit lui convenir, & ce qui étoit à sa bienséance. On le fit donc rentrer, & on l'obligea de s'expliquer.

AN. R.  
563.  
AV. J. C.  
189.

Eumène fit alors un très-beau discours, dont le but étoit de demander au Peuple Romain pour récompense de ses services une grande partie de l'Asie Mineure, qui avoit été enlevée à Antiochus. Mais, comme il savoit que les Rhodiens devoient s'opposer à sa demande sous des prétextes fort spécieux, il réfuta par avance tout ce qu'ils devoient dire de contraire à ses intérêts. En effet les Rhodiens aiant été admis à l'audience, après avoir parlé modestement de leurs services, représentèrent vivement qu'il étoit de l'honneur du Peuple Romain de rendre la liberté à toutes les villes de l'Asie, comme il l'avoit rendue à celles de la Grèce.

Ces deux discours, dont Tite-Live a pris le fond & un grand nombre de traits dans Polybe, sont fort éloquens : mais comme ils regardent plus les intérêts des peuples de l'Asie que ceux des Romains, & que je les ai rapportés assez au long dans l'Histoire Ancienne, j'ai cru devoir les omettre ici.

Tome  
VIII.

AN. R. On fit entrer les Ambassadeurs d'An-  
 563. tiochus après ceux des Rhodiens. Ils  
 Av. J. C. se bornèrent à demander qu'il plût au  
 189. Sénat de ratifier la paix que L. Scie-  
 ce don- pion leur avoit accordée. Il le fit, &  
 née aux quelques jours après elle fut aussi ra-  
 Ambaf- tifiée dans l'Assemblée du Peuple. Le  
 fassadeurs Traité de paix fut conclu solennelle-  
 d'An- ment dans le Capitole entre le Sénat  
 tiochus. & le Peuple Romain d'une part, &  
 Le Trai- Antipater Chef de l'Ambassade & ne-  
 té de veu d'Antiochus de l'autre.  
 paix est  
 est rati-  
 fié.

Liv. On donna ensuite audience aux au-  
 xxxvii. tres Députés de l'Asie, auxquels on  
 55. répondit en général, que les Séna-  
 Dix teurs, selon l'usage ancien, enver-  
 Com- roient dix Commissaires en Asie, pour  
 missai- y faire des réglemens qui convien-  
 res droient, dont telle seroit à peu près  
 nom- la substance : qu'Eumène seroit mis en  
 més possession de tous les pays qui avoient  
 pour ré- été soumis à Antiochus en deça du  
 gler les mont Taurus, excepté la Lycie & la  
 affaires Carie : ces pays renfermoient la Ly-  
 d'Asie. caonie entière, les deux Phrygies, la  
 Ar. Les principaux du  
 Règle caonie entière, les deux Phrygies, la  
 ment. Mysie, les villes de la Lydie & de  
 Ibid. 56. l'Ionie, excepté celles qui étoient li-  
 bres le jour qu'on avoit combattu contre Antiochus : Que toutes les villes de  
 l'Asie, qui avoient païé tribut à At-  
 tale

tale Roi de Pergame , le paieroient AN. R.  
 aussi à Eumène son fils. Que celles qui 563. AV. J. C.  
 avoient été tributaires d'Antiochus, se- 189.  
 roient libres & exemptes de toute im-  
 position. Que, pour ce qui regardoit  
 les Rhodiens , on leur accordoit la  
 Lycie , & cette partie de la Carie qui  
 est dans le voisinage de leur Ile au  
 dela du Méandre , avec les villes , les  
 bourgs , les châteaux & les terres qui  
 s'étendent vers la Pisidie, à l'exception  
 des places qui avoient été libres la  
 veille de la bataille que l'on avoit ga-  
 gnée sur Antiochus. Eumène & les  
 Rhodiens parurent très-contens de ce  
 règlement, qui leur étoit effectivement  
 très-avantageux.

La guerre contre Antiochus donna Triom-  
 phes de  
 lien à trois triomphes dans Rome. Le M. Acilius  
 premier fut celui de Man'. Acilius , lius &  
 qui triompha d'Antiochus & des Eto- de L.  
 liens. Le second fut accordé à L. Emi- Æmilius  
 lius Régillus, qui avoit battu sur mer Regil-  
 Polyxénidas Amiral de la flotte d'An- lus.  
 tiochus. Liv.

Quelques tems après , L. Scipion 46. & 59.  
 arriva à Rome , & pour s'égalier à son L. Sci-  
 frère par un surnom glorieux , il se fit retour à  
 appeler *L'Asiatique*. Il exposa au Sé- Rome  
 nat & au Peuple les avantages qu'il prend le  
 surnom

AN. R. avoit remportés en Asie. Les Romains  
 563. rendirent aux dieux des actions de  
 AV. J. C. 189. graces solennelles pour une victoire  
 d'*Asiatique*, & si considérable, & accordèrent à leur  
 triom- Général l'honneur du Triomphe qu'il  
 phe. avoit si justement mérité. Ce Triom-  
*Liv. lib. 27.* phe, par le spectacle extérieur, sur-  
 59. passa celui de Scipion l'Africain: mais,  
 du côté du péril & de la difficulté  
 de la guerre, & de l'importance des  
 actions, il lui étoit autant inférieur,  
 que L. Scipion l'étoit à son frère, ou  
 Antiochus à Annibal. Il fit passer sous  
 les yeux du peuple deux cens trente-  
 quatre drapeaux, les images de cent  
 trente-quatre villes, douze cens vingt  
 dents d'éléphant, deux cens vingt-  
 quatre couronnes d'or, une quantité  
 considérable d'or & d'argent ou en  
 lingots, ou monnoies, ou travaillés  
 en vases de toute espèce. De plus, il  
 fit conduire devant son char, trente-  
 deux, soit Généraux d'armées, ou  
 Gouverneurs de provinces, ou Sei-  
 gneurs de la Cour d'Antiochus. Il fit  
 distribuer à chaque soldat vingt-cinq  
 deniers, (douze livres dix sols) le  
 double aux Centurions, le triple aux  
 Cavaliers. Après son Triomphe, il fit  
 donner aux troupes le double de la  
 paie

paie & de la nourriture ordinaire, AN. R. comme il avoit déjà fait en Asie aussitôt <sup>163.</sup> après la défaite d'Antiochus. Il y avoit <sup>Av. J. C. 189.</sup> près d'un an qu'il étoit sorti du Consulat, lorsqu'il remporta le Triomphe.

Ainsi fut terminée la guerre contre La con-  
Antiochus, qui ne fut pas de longue <sup>quête</sup> durée, <sup>d'Asie</sup> couta peu de sang aux Ro- <sup>intro-</sup> mains, & contribua pourtant beau- <sup>duit le</sup> coup à l'aggrandissement de leur Em- <sup>lux</sup> pire. Mais en même tems cette vic- <sup>dans</sup> toire contribua aussi d'une autre ma- <sup>Rome.</sup> nière au dépérissement & à la ruine de ce même Empire, en introduisant à Rome, par les richesses qu'elle y fit entrer, le goût du luxe, de la mollesse, & des délices. Car c'est à cette victoire remportée sur Antiochus, & à cette conquête de l'Asie, que Plin. <sup>Plin.</sup> attache l'époque de la corruption des <sup>XIII. 3.</sup> mœurs dans la République Romaine, & du funeste changement qui y arriva. L'Asie <sup>a</sup> vaincue par les armes de Rome, vainquit Rome à son tour par ses vices. Les richesses étrangères y étouffèrent l'amour de la pauvreté & la simplicité ancienne, qui en avoient fait l'honneur & la force.

M. 6. Le.

<sup>a</sup> Armis vicit, vitiis victus est. *Senec. de Alex.*

AN. R. Le <sup>a</sup> luxe, qui entra comme en triom-  
 563. phe à Rome avec les superbes dépouil-  
 AV. J. C. les de l'Asie, traînant à sa suite tous  
 189. les désordres & tous les crimes, y fit  
 plus de ravage que n'auroient pu faire  
 les armées les plus nombreuses, &  
 vengea ainsi l'Univers vaincu.

REFLEXIONS sur la conduite des Romains  
 à l'égard des Républiques Grecques,  
 & des Rois tant de l'Europe que de  
 l'Asie, & en même tems sur les ra-  
 ports que tous ces événemens ont à  
 l'établissement de l'Eglise Chrétienne.

ON COMMENCE à démêler dans les  
 faits que j'ai raportés jusqu'ici un des  
 principaux caractères des Romains,  
 qui décidera bientôt du sort de tous  
 les Etats de la Grèce, & qui causera  
 dans l'Univers un changement presque  
 général: je veux dire l'esprit de do-  
 mination. Ce caractère ne se montre  
 pas d'abord en entier, & dans toute  
 son étendue: il ne se développe que

a Prima peregrinos obſcœna pecunia mores  
 Intulit, & turpi fregerunt ſecula luxu  
 Divitiæ molles...  
 Nullum crimen abeſt facinusque libidi-  
 nis, ex quo  
 Paupertas Romana perit...

Sævior armis  
 Luxuria incubuit, victumque ulciſcitur  
 orbem. *Juvenal. Satyr. 6.*

peu à peu, & comme par degrés : & ce n'est que par des accroissemens insensibles , mais cependant assez rapides, qu'il est enfin porté à son comble.

Il faut l'avouer. Ce peuple, dans de certaines occasions , fait paroître une modération & un desintéressement, qui , à n'en considérer que les dehors, font au dessus de ce que l'on lit dans l'Histoire , & auxquels on ne peut justement refuser son admiration. Fut-il jamais une journée plus belle & plus glorieuse que celle où le Peuple Romain , après avoir essuié une longue & périlleuse guerre , avoir passé les mers, & s'être consumé en frais, fait déclarer par la voix d'un héraut dans une Assemblée générale, qu'il rend la liberté à toutes les Républiques & à toutes les villes de la Grèce, & ne veut d'autre fruit de sa victoire que le doux plaisir de faire du bien à des peuples, que le seul souvenir de leur ancienne réputation pouvoit lui rendre chers ? On ne peut lire le récit de ce qui se passa dans cette célèbre journée , sans en être attendri presque jusqu'aux larmes, & sans entrer dans une espèce d'enthousiasme d'estime & d'admiration pour un peuple si généreux.

Si



Si cette délivrance des villes Grecques avoit été pleinement gratuite , qu'elle n'eût eu d'autre principe qu'une inclination bienfaisante , & que la conduite des Romains n'eût jamais démenti des sentimens si louables , rien certainement ne seroit plus grand , ni plus glorieux. Mais , pour peu qu'on perce ces dehors éclatans , on entrevoit aisément que cette prétendue modération des Romains avoit ses racines dans une profonde politique , sage à la vérité & prudente selon les maximes des ambitieux , mais bien éloignée de ce noble desintéressement que les Historiens ont fait tant valoir dans l'occasion dont il s'agit. On peut dire que les Grecs alors se livrèrent à une joie bien peu fondée , croiant être libres en effet , parce que les Romains les déclaroient tels.

Deux puissances , dans le tems dont nous parlons , partageoient la Grèce , les Républiques Grecques , & la Macédoine , & elles étoient toujours en guerre : les unes pour conserver les débris de leur ancienne liberté , l'autre pour achever de les soumettre , & de se les asservir. Les Romains , parfaitement instruits de cette situation de la Grèce , sentoient bien qu'ils n'avoient rien à  
crain-

craindre de ces petites Républiques , affoiblies par le tems , par leurs divisions intestines , par des jalousies réciproques , & par les guerres qu'elles avoient eu à soutenir au dehors. Mais la Macédoine , qui avoit des troupes aguerries , qui ne perdoit point de vûe la gloire de ses anciens Rois, qui avoit porté autrefois ses conquêtes jusqu'au bout du monde , qui conservoit toujours un vif desir, quoique chimérique, de la Monarchie universelle , & qui avoit une alliance comme naturelle avec les Rois d'Egypte & de Syrie sortis de la même origine , & réunis par les intérêts communs de la Roiauté : La Macédoine , dis-je, donnoit de justes allarmes à Rome , qui, depuis la défaite de Carthage , ne pouvoit plus trouver d'obstacles à ses desseins ambitieux que dans ces puissans Roiaumes qui partageoient entr'eux le reste de l'Univers , & en particulier dans celui de Macédoine plus voisin de l'Italie que tous les autres.

Rome songea donc à mettre un contrepoids à la puissance Macédonienne , & à enlever à Philippe le secours qu'il se flatoit de tirer de la Grèce. Ce secours auroit peut-être été capable en  
effet

effet de le rendre invincible aux Romains, si toute la Grèce s'étoit réunie avec la Macédoine contre l'ennemi commun. Pour empêcher ce concert funeste à leurs vûes, les Romains se déclarèrent hautement pour ces Républiques, font gloire de les prendre sous leur protection, sans autre dessein, ce semble, que de les défendre contre leurs oppresseurs. Et afin de se les attacher par un lien plus ferme, ils affectent de leur montrer pour récompense de la fidélité qu'elles leur garderont la liberté, dont toutes ces Républiques étoient jalouses au delà de tout ce que l'on peut dire, & que les Rois de Macédoine leur avoient toujours disputée.

L'appas étoit habilement préparé, & il fut avidement saisi par les Grecs, dont le plus grand nombre ne portoit pas ses vûes plus loin. Mais les plus sensés & les plus clairvoians découvrirent le péril caché sous cette amorce, & ils avertirent de tems en tems les peuples dans les Assemblées publiques de se défier de ce nuage qui se formoit en Occident, & qui bientôt, changé en un terrible orage, les submergeroit tous.

Rien

Rien ne fut plus doux ni plus équitable d'abord, que la conduite des Romains. Ils traitoient avec bonté les villes & les Peuples qui s'étoient mis sous leur protection : ils leur donnoient du secours contre leurs ennemis : ils s'appliquoient à pacifier leurs différens, & à faire cesser les troubles qui s'excitoient entr'eux, & n'exigeoient rien de leurs Alliés pour tous ces services. Par là leur autorité s'établissoit de jour en jour, & préparoit les Peuples à une entière soumission.

En effet, sous prétexte de leur offrir leurs bons offices, d'entrer dans leurs intérêts, de les réconcilier ensemble, ils se rendirent les arbitres souverains de ceux à qui ils avoient rendu la liberté, & qu'ils regardoient en quelque sorte comme leurs affranchis. Ils envoioient chez eux des Commissaires pour entendre leurs plaintes, pour examiner les raisons de part & d'autre, & pour terminer leurs querelles. Par raport aux articles où ils ne pouvoient pas les accorder sur le lieu, ils les invitoient à envoyer à Rome leurs Députés. Ensuite ils y citèrent de plein droit ceux qui refusoient de s'accommoder, les obligeoient d'y plaider leurs causes

282 REFLEXIONS SUR LA  
fes devant le Sénat, & même d'y com-  
paroitre en personnes. D'arbitres & de  
médiateurs devenus juges, ils prirent  
bientôt le ton de maîtres, regardé-  
rent leurs Arrêts comme des décisions  
irrévocables, trouvèrent fort mauvais  
que l'on ne s'y soumit pas d'abord, &  
traitèrent de rébellion une seconde  
résistance.

Ainsi le Sénat de Rome s'érigea en  
Tribunal suprême de l'Univers, ju-  
geant en dernier ressort tous les Peu-  
ples & tous les Rois. A la fin de cha-  
que guerre il décidoit des peines &  
des récompenses que chacun avoit mé-  
ritées. Il étoit au Peuple vaincu une  
partie de ses terres, pour en gratifier  
les Alliés de la République : en quoi il  
trouvoit un double avantage. Il atta-  
choit à Rome des Rois dont elle avoit  
peu à craindre, & beaucoup à espérer ;  
& en affoiblissoit d'autres dont Ro-  
me n'avoit rien à espérer, & tout à  
craindre.

Nous verrons un des premiers Ma-  
gistrats de la République des Achéens  
„ se plaindre fortement dans une As-  
„ semblée publique de cette injuste  
„ usurpation d'une autorité souveraine :  
„ demander de quel droit les Romains  
„ pre-

„ prenoient un si fier ascendant sur  
 „ eux? Si leur République n'étoit pas  
 „ aussi libre & aussi indépendante que  
 „ celle de Rome? Sur quel titre cel-  
 „ le-ci prétendoit assujettir les Achéens  
 „ à lui rendre compte de leur con-  
 „ duite? Si elle trouveroit bon que les  
 „ Achéens à leur tour s'ingérassent  
 „ d'entrer dans l'examen de ses affai-  
 „ res? Et si, de part & d'autre, les cho-  
 „ ses ne devoient pas être égales? „  
 Toutes ces réflexions étoient de bon  
 sens, fondées en raison, sans réplique;  
 & les Romains n'avoient rien à y op-  
 poser que la Loi du plus fort.

Rome en usa de même, & garda la  
 même politique, à l'égard des Rois.  
 Elle s'attacha d'abord ceux qui étoient  
 les plus foibles, & qui pouvoient moins  
 lui résister. Elle leur donna le titre  
 d'Alliés, qui les rendoit en quelque  
 sorte sacrés & inviolables, & qui étoit  
 à leur égard comme une sauve-garde  
 contre d'autres Rois plus puissans. Elle  
 s'appliqua à augmenter leurs revenus,  
 & à étendre leur domaine, pour faire  
 voir ce que l'on pouvoit attendre de  
 sa protection. C'est ce qui porta le  
 Roiaume de Pergame à un si haut  
 point de grandeur.

Dans

Dans la suite les Romains, sous divers prétextes, attaquèrent ces grands Potentats, qui étoient les maîtres de l'Europe & de l'Asie. Et avec quelle hauteur ne les traitèrent-ils pas, même avant la victoire? Un puissant Roi enfermé dans un cercle étroit par un simple particulier de Rome, & obligé de donner sa réponse avant que d'en sortir: quelle fierté! Mais, après les avoir vaincus, comment en usent ils à leur égard? Ils leur ordonnent de leur donner leurs enfans & les héritiers de leur Couronne pour otages & pour garants de leur bonne conduite, leur font mettre bas les armes, leur défendent de faire ni guerre ni alliance que sous leur bon plaisir, les relèguent au delà des monts, & ne leur laissent, à proprement parler, qu'un vain titre & un phantôme de Roiauté, dépouillée de ses droits & de ses avantages.

On ne peut pas douter que la Providence n'eût destiné les Romains à devenir les maîtres du monde, puisque leur future grandeur avoit été prédite dans les Ecritures. Mais ces divins Oracles leur étoient inconnus; & d'ailleurs la prédiction de leurs conquêtes ne justifioit point leur ambition,  
dont

dont Dieu se servoit pour l'exécution des desseins qu'il avoit formés de toute éternité. Quoiqu'il soit difficile d'assurer, & encore plus de prouver, qu'ils aient formé d'abord le plan de tout soumettre, on ne peut cependant disconvenir, en examinant avec attention toutes leurs démarches, qu'ils agissent comme s'ils eussent eu ce presentiment, & qu'une espèce d'instinct les eût portés à s'y conformer en tout.

Quoi qu'il en soit, nous voyons par l'événement où s'est terminée cette rare modération des Romains que leurs Panégyristes ont si fort vantée. Ennemis de la liberté de tous les peuples, pleins de mépris pour les Rois & pour la Roiauté, regardant tout l'Univers comme leur proie, ils ont embrassé par une ambition insatiable la conquête du monde entier : ils ont enlevé sans distinction toutes les provinces & tous les Roiaumes, & ont renfermé sous leur domination tous les peuples : en un mot, ils n'ont mis de bornes à leurs vastes projets que celles que les déserts & les mers les ont forcés d'y mettre. C'est ce que la suite nous fera connoître clairement.

Jul



Jusqu'ici nous avons vû les beaux siècles de la République. L'ambition, qui a toujours été l'ame de toutes les entreprises des Romains, a été accompagnée de tant de belles actions, de rares qualités, d'éclatantes vertus, qu'elle a pu, relevée sur tout par tant d'heureux succès, ne paroître pas fort choquante, & même être regardée comme la marque de grands & nobles sentimens, qui s'élèvent au dessus des ames vulgaires, & qui seuls peuvent contribuer à la gloire & à l'accroissement d'un Etat: du moins c'est l'idée qu'en avoient les Payens. Cette ambition ne sera pas toujours si modeste & si retenue. Elle se produira bientôt sans voile & sans déguisement; & dans les derniers tems de la République elle se portera à des excès, qui en causeront la ruine, & changeront la forme du gouvernement.

J'AI DIT que la Providence destinoit les Romains à devenir les maîtres de l'univers. Cette vérité, qui est fondée sur la révélation, & par conséquent incontestable, devient de plus en plus sensible; & pour peu que l'on soit attentif à la suite & à l'ordre des événemens que l'histoire nous présente, on recon-

reconnoit que tout se raporte & conduit au grand & éternel deſſein de Dieu ſur l'établiſſement de ſon Eglife. A meſure que les tems de l'Incarnation approchent, les conquêtes des Romains deviennent plus rapides, & tiennent plus viſiblement du prodige. Ils ſe hâtent de préparer l'Empire où le règne divin du Fils de Dieu devoit s'établir. Ils rendent la prédication de l'Evangile plus facile & plus prompte, en réunifiant toutes les nations ſi différentes de mœurs, de coutumes, de langues, d'intérêts, ſous un même gouvernement, qui aura mêmes loix, même police, même commerce, même morale, & où régnera la Jurisprudence la plus raifonnable que l'on ait encore vûe dans le paganifme, ennemie de la polygamie, des mariages inceſtueux, des divorces arbitraires & licentieux, tous deſordres ſi communs & ſi autorifés en Syrie, en Egypte, en Orient. Il ſemble que le troiſième Empire formé par Alexandre, & diviſé en quatre principales Monarchies, ſent que la fin de ſa durée eſt proche, & ſe preſſe de céder la place au quatrième Empire prédit par le Prophète Daniel,

niel, & qui doit engloutir tous les autres Empires & Etats de l'Univers, pour se les incorporer, & pour les soumettre ensuite à JESUS-CHRIST, le Roi des Rois, & le Roi de tous les siècles.

P E T I T T R A I T É S U R  
*les Triomphes.*

COMME il est parlé très-souvent de Triomphe dans l'Histoire Romaine, j'ai cru qu'il étoit à propos de ramasser dans un même endroit ce qu'il y a de plus essentiel à savoir sur cette matière, & de plus propre à en donner aux Lecteurs une juste & suffisante idée.

L'honneur du Triomphe étoit chez les Romains la récompense du mérite guerrier la plus éclatante & la plus glorieuse, comme la description de ce qui s'y passoit le fera bientôt connoître. Aussi étoit-ce là l'objet le plus vif de l'ambition des Généraux, & en même tems un motif puissant de se signaler dans le commandement des armées par des actions de valeur & de prudence, & de remporter sur les ennemis des victoires qui pussent les rendre dignes de cet honneur.

Romulus, fondateur de Rome ;  
Prince

Prince <sup>a</sup> né pour les grandes actions, & qui avoit le talent de les faire valoir, fut le premier, qui, après avoir vaincu quelques Peuples voisins, rentra dans la ville en triomphe avec son armée victorieuse, au milieu des cris de joie & des applaudissemens de tout le Peuple.

Il y avoit différentes sortes de Triomphes. Le grand, appelé proprement *Triumphus* : le petit, nommé *Ovatio*. On croit que ce dernier étoit ainsi appelé, parce qu'on y immoloit une brebis, au lieu que dans le grand triomphe c'étoit un taureau. L'Ovation s'accordoit, ou quand la victoire n'étoit pas fort considérable, ou quand elle avoit été remportée dans un département étranger, ou par un Général qui avoit commandé sans être revêtu des charges de Préteur ou de Consul, ou enfin quand les ennemis étoient d'une condition méprisable, tels que les esclaves révoltés.

La différence qu'il y avoit entre le grand triomphe & le petit, c'est que dans celui-ci le Triomphateur n'étoit point monté sur un char, mais entroit dans la ville à pié sans être revêtu de

Tome VII.

N

Pha-

a Ipse cùm factis vir | rum ostentator haud  
magnificus, tum facto | minor. Liv. l. 10.

l'habit triomphal, aiant une couronne, non de laurier, mais de myrte; non au son des trompettes, mais seulement des flutes. En un mot ce triomphe étoit beaucoup moins solennel que le grand. Le <sup>a</sup> Consul Postumius Tubertus fut le premier qui remporta cette sorte de triomphe, l'an de Rome 251.

Le grand Triomphe n'étoit accordé que pour des victoires considérables, & il falloit, selon une Loi raportée par Valère Maxime, qu'il y eût eu au moins cinq mille hommes des ennemis tués dans un même combat, & un nombre beaucoup moindre de citoiens. Ce qui avoit donné lieu à cette Loi, étoit l'ambition outrée de quelques Généraux, lesquels, pour des expéditions & pour des combats de peu d'importance, demandoient qu'il leur fût permis d'entrer en triomphe dans Rome. Et afin que cette loi ne fût point rendue inutile par la fraude & le mensonge, on en porta une seconde, qui obligeoit les Généraux de jurer entre les

|                                                                                                                          |                                                                                                                             |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>a Triumphant de Sabinis Postumius Tubertus, qui primus omnium ovans ingressus urbem est, quoniam rem leviter sine</p> | <p>cruore gesserat, myrto Veneris Victricis coronatus incessit... Hæc postea ovantium fuit corona. <i>Plin.</i> XV. 29.</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

les mains du Questeur de la ville, que le nombre des ennemis & des citoyens tués dans le combat, qu'ils avoient indiqué dans les lettres écrites au Sénat, étoit conforme à la vérité, & qu'ils n'avoient ni augmenté l'un, ni diminué l'autre.

On n'accordoit l'honneur du Triomphe que pour avoir étendu & augmenté les limites de l'Etat, & non pour avoir simplement recouvré par la force des armes ce qui lui appartenait auparavant. C'est pour cette raison qu'on refusa le Triomphe à Q. Fulvius, qui avoit repris Capoue; & à L. Opimius, qui avoit obligé les Frégellans de rentrer sous l'obéissance du Peuple Romain.

Quelque heureux succès qu'eût remporté un Général dans une guerre civile, le Sénat n'ordonnoit point des Actions de grâces aux dieux, comme c'étoit la coutume dans les autres guerres, & n'accordoit point le Triomphe pour une victoire, qui pouvoit être utile à la République, mais qui étoit toujours regardée comme lugubre & funeste, ayant été achetée par le sang des citoyens, & méritant plutôt des

larmes & des gémiffemens, que des marques de joie.

Le Triomphe, dans la rigueur, ne devoit être accordé qu'à celui qui avoit commandé en Chef, *cum imperio*, & sous les auspices duquel se fesoit la guerre. Ainsi le Préteur ne pouvoit aspirer à cet avantage, quand le Consul, à qui il étoit subordonné, & qui avoit seul la plénitude de pouvoir, s'étoit trouvé présent à l'action. C'est sur ce principe que dans la \* dispute qui s'éleva entre le Consul Lutatius & Valérius Falto Préteur, Atilius Calatinus, qui avoit été nommé pour arbitre, donna gain de cause à Lutatius. Cependant comme la maladie avoit empêché le Consul d'agir, & que l'honneur de la victoire appartenoit tout entier au Préteur, on lui accorda aussi le Triomphe.

*Dionys.*  
*Halic.* D'abord c'étoit le Sénat seul qui accordoit le Triomphe. Denys d'Halicarnasse marque que P. Servilius Priscus fut le premier qui triompha par l'autorité du Peuple, & malgré le Sénat. Il étoit Consul l'an de Rome 259. Tite-Live, qui ne parle point de ce Triom-

\* Ce fait est rapporté dans le Tome IV.

Triomphe , recule de plus de quarante-cinq ans l'époque de cette nouveauté. Ce fut, selon lui, l'an 306 de Rome que les Consuls L. Valérius & M. Horatius, ayant vaincu les Volscques & les Latins, & ne pouvant engager le Sénat, à qui ils étoient odieux, à leur rendre justice, introduisirent l'exemple de recourir au Peuple en pareille matière, & triomphèrent en vertu d'un ordre du Peuple. Le Sénateur C. Claudius, dans le discours qu'il fit pour s'opppser à cette innovation, dit en termes exprès, <sup>a</sup> que jamais jusques là on ne s'étoit adressé au Peuple pour obtenir le Triomphe, & qu'on avoit toujours laissé au Sénat le pouvoir d'accorder cet honneur à ceux qu'il en jugeoit dignes.

Lorsque les Généraux ne pouvoient obtenir le Triomphe ni du Sénat ni du Peuple, & qu'ils croioient néanmoins l'avoir mérité, ils se dédommageoient en triomphant de leur autorité privée sur le mont Albain, éloigné

N 3 de

a Nunquam antè de triumpho per populum actum. Semper æstimationem arbitriumque ejus honoris penes Senatum fuisset... Tum primum, sine auctoritate Senatûs, populi jussu triumphatum est. *Liv.*



de Rome de douze milles, c'est-à-dire d'environ quatre lieues. Papirius Maso, l'an de Rome 521, fut le premier qui introduisit cet usage. Marcellus, après la prise de Syracuse, n'ayant pu obtenir du Sénat que l'Ovation, fit la cérémonie du grand Triomphe sur le mont Albain.

L'un & l'autre Triomphe s'accordoit pour les victoires navales aussi bien que pour celles remportées sur terre. Le Consul Duilius fut le premier qui remporta le Triomphe naval.

Le Général qui aspirait au Triomphe, devoit, pour l'obtenir, rendre compte auparavant au Sénat de ses exploits, & de la victoire qu'il avoit remportée. Le Sénat, pour cet effet, s'assembloit dans le temple de Bellone hors de la ville. Si l'année de son Consulat ou de la Préture étoit expirée, & qu'il n'eût par conséquent que la qualité de Proconsul ou de Propréteur; comme ces titres s'anéantissoient par l'entrée dans la ville, & que cependant le Triomphateur devoit être revêtu du droit de commandement, *esse cum imperio*, il falloit qu'un Tribun proposât au Peuple de dispenser le Général de la Loi commune, & de lui accorder le pouvoir du comman-

dement pour le jour où il devoit entrer en Triomphe dans la ville.

Quand tous les préparatifs du Triomphe étoient achevés, & que le jour pris étoit venu, on partoit du champ de Mars, & l'on se mettoit en marche. On entroit ordinairement dans la ville par la porte Capéne. Cette pompe étoit magnifique. J'en donnerai bientôt une description étendue & détaillée: ici je ne songe qu'à en tracer une légère image. La pompe commençoit par un grand nombre de chariots chargés de différentes dépouilles, & de toutes les richesses conquises sur l'ennemi. Le Triomphateur étoit monté sur un char attelé de quatre chevaux. Immédiatement avant lui marchaient à pié les Officiers, les Généraux, souvent même des Princes & des Rois qu'on avoit fait prisonniers. Les enfans du Vainqueur, s'il en avoit, partageoient avec lui l'honneur du Triomphe, ou assis à ses côtés, ou montés à cheval, & le suivant de près avec les principaux Officiers de l'armée, & toutes les troupes victorieuses, qui étoient en possession de chanter des chansons tantôt à la louange de leur Général, & tantôt même con-

tre lui. Le concours du peuple étoit infini. La pompe traversoit la place publique, & les plus grandes rues de Rome. <sup>a</sup> Quand elle approchoit du Capitole, on conduisoit les prisonniers dans la prison, où souvent le jour même on ôtoit la vie aux Chefs des ennemis. Après que le Triomphateur avoit satisfait aux devoirs de la religion dans le Capitole, il donnoit différentes marques d'honneur à ceux qui s'étoient distingués par leur courage dans le combat, & fesoit distribuer certaines sommes d'argent à tous les soldats de l'armée. La cérémonie finissoit par un repas qu'il donnoit aux principaux des Sénateurs, & aux premiers Officiers de l'armée : après quoi il étoit reconduit en grand cortége dans son logis au bruit des tambours, des trompettes, & de toutes sortes d'instrumens.

Plutarque, dans la vie de Paul Emile, a décrit fort au long, & d'un stile également vif & éclatant, la marche & l'ordonnance du Triomphe qu'il obtint après avoir vaincu & pris

a Cùm de foro in Capitolium currum  
bent ; idemque dies  
flectere incipiunt, il- & victoribus impe-  
los (duces hostium) rii, & victis vitæ fi-  
nem facit. Cic. Verr.  
duci in carcerem ju- ult. n. 77.

Perfée dernier Roi de Macédoine. Ce Triomphe fut l'un des plus magnifiques que l'on ait jamais vûs à Rome. J'en copierai ici la description presque entière ; elle donnera une juste idée de cette glorieuse cérémonie.

*Triomphe de Paul Emile , tiré  
de Plutarque.*

Voici quelle fut l'ordonnance de ce Triomphe. Dans tous les Cirques , dans toutes les places , & dans toutes les rues par où devoit passer la pompe , on dressa des échafauts. Tous les citoyens, vêtus de robes blanches, s'empressèrent pour y prendre place. Tous les temples furent ouverts , on orna les statues des dieux de couronnes & de guirlandes , & l'encens fumoit sur leurs autels. Quantité de Licteurs , & d'autres Officiers publics, marchaient de côté & d'autre une verge à la main , pour écarter la foule , & tenir les rues libres.

La marche fut partagée de manière qu'elle dura trois jours entiers. Le premier jour suffit à peine à faire passer en revue sous les yeux du peuple les statues & les tableaux que l'on avoit chargés sur deux cens cinquante

chariots : spectacle si plein de charmes , que les yeux ne pouvoient s'en rassasier.

Le second jour on vit passer les plus magnifiques & les plus belles armes des Macédoniens , dont l'airain & l'acier nouvellement fourbis jetoient un éclat , qui éblouissoit la vûe. Elles étoient portées sur un nombre infini de chariots , & on les avoit disposées avec un tel soin , qu'étant arrangées avec beaucoup d'ordre & de symétrie, il sembloit pourtant qu'on les avoit jettées là au hazard ; & cette confusion apparente , mais étudiée & pleine d'art , fesoit une illusion agréable aux sens , & causoit un sensible plaisir. On voioit des casques avec des boucliers , des cuirasses avec des botines , des pavois de Crète avec ceux de Thrace , des carquois pêle-mêle avec des mors & des brides. D'un côté des épées nues , & de l'autre les longues sarisses débordant à droit & à gauche , présentoient en différent sens leurs pointes aigues & menaçantes. Tous ces divers monceaux étoient liés sans être ni trop serrés ni trop lâches , de manière que le mouvement du chariot fesoit heurter  
&

& froisser ensemble dans le transport tant de différentes pièces, elles rendoient un son guerrier & terrible : & ces armes, quoique vaincues & captives, inspiroient, même aux vainqueurs, une sorte d'horreur & de faiblesse.

Après tous ces chariots pleins d'armes, marchaient trois mille hommes portant l'argent monnoyé dans sept cents cinquante vases contenant chacun le poids de trois \* talens, & soutenus par quatre hommes. Ces trois mille hommes étoient suivis d'un grand nombre d'autres, qui portoient les urnes & les cuvettes d'argent, les gobelets faits en guise de cornes, les coupes & les flacons, le tout artistement arrangé, & chaque pièce remarquable en soi par la grandeur, par le poids, & par les ornemens en relief dont elle étoit chargée.

Le troisième jour les Trompettes commencèrent dès le matin à marcher

N 6 à la

\* M. Dacier évalue huit mille drachmes, c'est-à-dire neuf mille livres de notre monnoie. Dans ces 750. vases, il y avoit donc six millions sept

Dans chaque vase il y avoit trois talens d'argent, qui valent dix-

cent

à la tête de tout le cortége , jouant non les airs ordinaires aux jours de fêtes solennelles , mais ceux dont on se sert pour animer le courage des soldats lorsqu'on les mène au combat. Ils étoient suivis de six-vingts taureaux gras , dont les cornes étoient dorées , & ornées de bandelettes & de guirlandes , conduits par des jeunes gens ceints de tabliers bordés de pourpre , qui devoient les immoler. Des enfans marchaient après eux, portant les vases d'or & d'argent nécessaires pour le sacrifice.

On \* voioit ensuite passer la monnoie

\* Les soixante-dix-sept rivières Antias, cité par Titè-vases contenoient chacun Livre, XLV. 40. fait mon-  
trois talens d'or, & com-ter cette somme à quinze  
me dans ces tems l'or millions ; Velleius Pater-  
étoit estimé seulement dix culus I. 9. à vingt-six  
fois plus que l'argent, les millions deux cens cin-  
trois talens d'or en va-quante mille livres; Plinè-  
loient trente d'argent. XXXIII. à vingt-six  
Ainsi dans chaque vase millions sept cens cin-  
il y avoit quatre-vingts quante mille livres. Il fa-  
dix mille livres ; & par loit que les sommes appor-  
conséquent dans les 77 , tées de Macédoine par  
il y avoit en tout six Paul Emile fussent bien  
millions neuf cens trente considérables , puisque ,  
mille livres. A ce compte, selon Cicéron, Off. II. 76.  
tout l'or & l'argent mon- elles suffirent pour abolir  
noie montoit à treize les tributs que payoit le  
millions six cens quatre- Peuple Romain.  
vingts mille livres. Vale-

noie d'or , portée dans soixante-dix-sept vases, dont chacun contenoit trois talens , & étoit soutenu par quatre hommes.

Ces vases étoient suivis de ceux qui portoient la coupe sacrée d'or massif, que Paul Emile avoit fait faire du poids de dix \* talens , & qu'il enrichit de pierres précieuses. Après cette coupe marchoient ceux qui portoient les coupes appellées *les Antigonides*, *les Séleucides*, ( du nom d'Antigonus & de Séleucus, anciens Rois de Macédoine qui s'en étoient servis ) & *les Thériclées*, ( du nom de Thériclès, excellent ouvrier qui en avoit imaginé & mis à la mode le dessein : ) & ceux qui portoient la vaisselle d'or du buffet de Persée.

Immédiatement après l'on voioit le char de ce Prince avec ses armes , & sur ses armes son bandeau Roial. A quelque petite distance suivoient ses enfans avec leurs Gouverneurs, leurs Précepteurs, & tous les Officiers. de leur

\* C'est-à-dire du poids d'une coupe bien magnifique. Mais que n'y ajoutoient point encore les pierres précieuses dont elle étoit enrichie ?  
de six cens livres : car le talent pesoit soixante livres. Ainsi à cette coupe il y avoit de l'or pour cent mille écus. Voilà



leur maison , qui fondant tous en larmes tendoient leurs mains au peuple , & enseignoient à leurs illustres mais infortunés élèves à implorer humblement la miséricorde des Vainqueurs. Ces enfans étoient au nombre de trois , deux Princes & une Princesse , dont la condition sembloit d'autant plus digne de pitié , qu'ils sentoient moins , dans le bas âge où ils étoient , tout le poids de leur misère. Un spectacle si triste , & capable d'attendrir les cœurs les plus durs , tira des larmes des yeux de presque tous les assistans , & les rendit distraits & indifférens sur le sort du Roi.

Il marchoit après ses enfans & toute leur suite, envelopé d'un manteau noir, tout troublé & interdit , comme un homme à qui la grandeur de ses maux a ôté tout sentiment , & aliéné l'esprit. La Reine sa femme l'accompagnoit , selon Zonare. Il étoit suivi d'une troupe de ses amis & de ses courtisans , qui marchant la tête baissée , & les regards toujours attachés sur lui , fesoient assez connoître aux Spectateurs que peu touchés de leur propre fortune , ils ne sentoient que les malheurs de leur Roi.

Après

Après cette foule d'Officiers & de domestiques de Persée, on voioit passer quatre cens couronnes d'or, que les villes avoient envoiées à Paul Emile par des Ambassadeurs, comme le prix de sa victoire.

Enfin Paul Emile paroissoit, monté sur un char superbe & magnifiquement orné. Quand il n'y auroit eu que sa personne, il auroit été très-digne d'attirer tous les regards sans toute cette majesté & cette pompe qui l'environnoient. Mais sa bonne mine étoit encore rehaussée par la robe de pourpre brochée d'or; & il portoit à la main droite une branche de laurier. Entre les autres personnages illustres qui étoient à sa suite, on remarquoit ses deux fils Q. Maximus & P. Scipion. Toute son armée suivoit son char par compagnies rangées en bon ordre, portant aussi des branches de laurier, & chantant tantôt des chansons pleines de brocards contre leur Général, licence usitée & permise dans cette occasion, & tantôt des chants de triomphe remplis de louanges sur ses grands & glorieux exploits.

Il faut avouer qu'il n'y avoit rien de plus flatteur pour des Commandans  
qui

qui avoient remporté d'illustres victoires sur les ennemis de l'Etat, que de rentrer dans Rome avec un si majestueux appareil, au milieu des acclamations & des applaudissemens d'un peuple innombrable, & suivis de toutes leurs troupes victorieuses. Aussi cette pompe parut-elle aux Empereurs trop brillante pour des particuliers. Agrippa, sans doute de concert avec Auguste, donna l'exemple de refuser le Triomphe qui lui avoit été décerné. Cet exemple devint une loi; &, depuis ce tems, les Empereurs se réservèrent à eux seuls la gloire du Triomphe, se contentant de donner aux particuliers les ornemens de Triomphateurs.

Mais si, par la pompe du Triomphe, le mérite guerrier étoit dignement & glorieusement récompensé, combien croit-on qu'un tel spectacle inspiroit d'orgueil & de fierté aux citoyens Romains, lesquels, accoutumés dès leur enfance à voir traînés ignominieusement devant le char d'un vainqueur superbe des Généraux d'armées, des Princes, des Rois, se regardoient comme les maîtres & les arbitres souverains du sort de ce qu'il y a de plus grand & de plus respecté parmi les hom-

hommes? Paroissoit-il quelque trace d'humanité dans une cérémonie, où des Rois & des Reines, chargés de chaînes comme des criminels, étoient donnés en spectacle au public? N'étoit-ce pas marquer avec affectation un mépris injurieux pour la majesté du Trône, & faire insulte à tous les Rois de la terre, que d'humilier de la sorte des Princes, dont tous le crime souvent étoit d'avoir été vaincus? Le <sup>a</sup> malheur des Rois n'a-t-il pas coutume au contraire d'exciter la compassion? & leur nom, toujours respectable & sacré, ne devoit-il pas les mettre à l'abri d'un traitement si indigne? Je ne sai pas comment Rome pouvoit justifier un acte d'inhumanité si contraire à tous les sentimens de bonté & de clémence, qu'elle se piquoit de montrer en toute autre occasion.

a Hoc jam ferè sic' diam... quòd regale iis fieri solere accepimus, nomen magnum & ut regum afflictæ for- sanctum esse videatur. tunæ multorum opes *Cic. pro leg. Man. 24.* alliciant ad misericor-!





# L I V R E

## VINGT-QUATRIEME.



E L I V R E renferme l'espace d'onze ans, 563-573. Il contient principalement la fin de la guerre des Etoiliens, les victoires de Manlius sur les Gaulois d'Asie, l'accusation de Scipion l'Africain & sa retraite à Litterne, le fanatisme des Bacchanales découvert & puni, les mécontentemens de Philippe Roi de Macédoine contre les Romains, la censure de Caton, & la mort funeste de Démétrius fils de Philippe.

### §. I.

*Manius Acilius triomphe des Etoiliens. Défaite des Romains en Espagne sous Paul Emile. Jeunesse de Paul Emile. Famille du même Général. Les Ambassadeurs Etoiliens sont chassés de Rome & de l'Italie, sans avoir obtenu la paix. Mort du Préteur Bébius. Paul Emile gagne une grande bataille sur les*

*Lusitaniens en Espagne. Vive dispute au sujet de la Censure. Amyndandre est rétabli dans son Roiaume par les Etoliens. La nouvelle de l'arrivée prochaine du Consul jette les Etoliens dans un grand trouble. Le Consul Fulvius arrive dans la Grèce. Il forme le siège d'Ambracie, qui se défend vigoureusement. Les Etoliens demandent & obtiennent enfin la paix. Ambracie se rend. Les Ambassadeurs des Etoliens partent pour Rome. Le Traité de paix y est enfin ratifié. Le Consul Manlius entreprend la guerre contre les Gallo-Grecs. Origine de ce peuple. Manlius marche contre les Gallo-Grecs. Il arrive sur leurs terres, & exhorte ses soldats à bien faire leur devoir. Deux des trois corps des Gaulois se retirent sur le mont Olympe. Ils y sont attaqués par les Romains, & vaincus. Le Consul s'approche d'Ancyre, pour attaquer le troisième corps des Gaulois. Action extraordinaire d'une prisonnière Gauloise. Seconde victoire remportée sur les Gaulois. Manlius retourne à Ephèse. Censure exercée avec beaucoup de douceur. Le Consul Fulvius prend d'assaut Samé, & réduit toute l'Ile de Céphallénie. Nouveaux Consuls. Eclipsé de soleil. Ambassade des peuples de l'Asie vers*

*Manlius. Autres Ambassades d'Antiochus, des Gaulois, & d'Ariarathe. Conditions du Traité conclu entre le Peuple Romain & Antiochus. Réflexions sur Antiochus. Mort funeste de ce Prince. Décrets & Ordonnances au sujet des Rois & des Villes de l'Asie. Manlius repasse en Europe, & conduit son armée dans la Grèce.*

AN. R.

L. CORNELIUS SCIPIO.

362.

AV. J. C.

C. LÆLIUS.

190.

POUR NE POINT interrompre la suite de ce qui regarde la guerre contre Antiochus, j'ai omis quelques faits, auxquels je reviens maintenant.

Manius  
Acilius  
triom-  
phe des  
Eto-  
liens.

Liv.  
XXXVII.  
46.

Pendant que les choses dont j'ai parlé dans le Livre précédent se passoient en Asie, les deux Proconsuls Q. Minucius & Manius Acilius revinrent à Rome à peu près dans le même tems; tous deux dans l'espérance de triompher, le premier des Liguriens, & l'autre des Etoliens, qu'ils avoient vaincus. Minucius fut refusé. Acilius, comme je l'ai déjà raporté, triompha d'Antiochus & des Etoliens avec beaucoup de pompe & de magnificence.

Défaite  
des Ro-  
mains  
en Es-

La joie que causa ce spectacle fut bientôt troublée par la fâcheuse nouvelle que l'on reçut d'Espagne. Le Pro-

consul L. Emilius aiant été défait par les Lusitaniens , avoit laissé six mille hommes sur la place , & ramené les autres tout tremblans dans leur camp , qu'ils avoient eu beaucoup de peine à défendre , & où même ils n'osèrent rester , mais se retirèrent , marchant à grandes journées , en pays ami. C'est ce même Paul Emile , qui se rendit depuis très-célèbre , & qui vainquit Persée Roi de Macédoine. Une défaite ne doit pas décrier un Capitaine , à qui elle peut devenir fort utile en l'engageant à faire des généreux efforts pour la réparer , comme nous verrons bientôt que Paul Emile le fit l'année suivante. Comme il jouera un grand rôle dans la République , j'insérerai ici quelques traits de sa vie que Plutarque nous a conservés.

L. Emilius Paulus son père , qui com-  
 mandoit & fut tué à la bataille de Can-  
 nes , eut une fille nommée Emilie , qui  
 fut mariée au grand Scipion , & un fils  
 appelé comme lui Paul Emile : c'est ce-  
 lui dont il s'agit ici. Il commença à en-  
 trer dans le monde dans un tems , où  
 florissoient un très-grand nombre de  
 personnages illustres par leurs vertus &  
 par leurs exploits ; & il s'y distingua  
 d'une manière particulière , quoique

AN. R.  
 562.  
 AV. J. C.  
 190.  
 paigne  
 sous  
 Paul  
 Emile.  
*Ibid.*

Jeunesse  
 de Paul  
 Emile.  
*Plut. in*  
*Æmil.*  
*Paul.*



AN. R. par une voie différente de celle que  
 562. prenoient alors les jeunes gens pour  
 Av.] C. s'illustrer. Car il ne s'exerça point à l'é-  
 190. loquence du Barreau, & il renonça auf-  
 si aux brigues, aux sollicitations, aux  
 caresses, & à d'autres pareilles voies  
 dont la plupart se servoient pour gagner  
 la faveur du Peuple en s'insinuant dans  
 ses bonnes grâces par un empressement  
 marqué à lui plaire. Il ne songea à s'en  
 faire connoître & estimer que par la va-  
 leur, par la justice, & par un ferme at-  
 tachement à ses devoirs, en quoi il sur-  
 passa tous les jeunes gens de son âge.

La première charge considérable qu'il  
 demanda, fut l'Edilité; & il fut préféré  
 à douze concurrens, tous d'une si gran-  
 de naissance & d'un si grand mérite,  
 qu'il n'y en eut pas un qui dans la sui-  
 te ne parvint au Consulat.

Aiant été associé au Collège des Au-  
 gures, qui étoient un certain nombre  
 de Prêtres, auxquels les Romains com-  
 mettoient le soin & l'intendance des  
 divinations qui se tiroient des oiseaux  
 & de tous les signes & prodiges céle-  
 stes, il donna une application extraor-  
 dinaire à l'étude des rits anciens & des  
 cérémonies de la religion. Comme il  
 avoit grand soin de n'y rien innover, il  
 étoit aussi très attentif à en faire garder

exactement les plus légères observan- AN. R.  
 ces , persuadé que dans le gouverne- 562.  
 ment des affaires publiques , dont le Av.] C.  
 ministère des Augures fesoit une partie 190.  
 considérable , quand on se relâche sur  
 les petites choses , cette négligence en-  
 traîne peu à peu le violement des règles  
 les plus importantes , & ouvre la por-  
 te à une pernicieuse licence.

Il ne fut ni moins exact ni moins  
 sévère à rétablir & à faire observer tous  
 les anciens réglemens de la discipline  
 militaire. Jamais , pendant qu'il com-  
 manda les armées , on ne le vit ni fla-  
 ter ni caresser ses soldats , pour gagner  
 leur amitié par de foibles & lâches com-  
 plaisances , comme fesoient plusieurs  
 Généraux. Il expliquoit à ses troupes  
 jusqu'aux moindres devoirs de leur  
 profession , se montrant terrible & ine-  
 xorable à ceux qui désobéissoient , &  
 tenant pour maxime que vaincre ses  
 ennemis , n'est presque que la suite &  
 l'accessoire du soin que l'on a pris de  
 bien dresser & discipliner ses citoiens.

Il avoit épousé en premières noces Famille  
 Papiria , fille de Papirius Maso , qui du mê-  
 avoit été Consul. Après avoir vécu me Gé-  
 longtems avec elle , & en avoir eu deux néral.  
 fils , il la répudia , sans que l'on puisse Ibid.  
 assi-

AN. R. assigner au juste le motif qui le détermin-  
 562. na à ce divorce. Mais, ajoute ici Plu-  
 AV. J. C. tarque, en fait de séparation de ma-  
 190. riage, il me semble qu'il n'y a rien de  
 plus vrai que ce qu'un Romain, qui  
 venoit de répudier sa femme, dit à ses  
 amis qui lui en fesoient des reproches  
 & qui lui demandoient, *Votre femme*  
*n'est-elle pas sage ? n'est-elle pas belle ?*  
*ne vous a-t-elle pas donné de beaux en-*  
*fans ?* Pour toute réponse à ces ques-  
 tions il leur montra son soulier, & les  
 questionnant à son tour, *Ce soulier,*  
*leur dit-il, n'est-il pas beau ? n'est-il pas*  
*bien fait ? Mais aucun de vous ne sait*  
*où il me blesse.*

Le divorce étoit permis à Rome  
 par la Loi des douze Tables : cepen-  
 dant on y en avoit point vû d'exem-  
 ple avant l'an 520. JESUS CHRIST,  
 en condannant absolument le divorce,  
 a rappelé le mariage à son institution  
 primitive, & l'a rétabli dans sa première  
 pureté.

A la place de Papiria, Paul Emile  
 en épousa une autre dont il eut deux  
 enfans mâles, qu'il garda dans sa mai-  
 son : & les deux autres qu'il avoit de  
 sa première femme, il les fit passer  
 par adoption dans les premières & les  
 plus

plus illustres maisons de Rome. Son AN. R.  
 aîné fut adopté par le fils de Fabius <sup>562.</sup>  
 Maximus cinq fois Consul & Dictateur; AV. J. C.  
 & le second, par le fils de Scipion l'A- 190.  
 fricain, qui se trouva ainsi son père  
 adoptif & son cousin en même tems.  
 C'est ce second fils de Paul Emile qui  
 est si connu dans l'Histoire sous le nom  
 de second Africain. Des deux filles de  
 Paul Emile, l'une fut mariée au fils  
 de Caton le Censeur, & l'autre à Tu-  
 béron, personnage très vénérable par  
 sa vertu, & celui de tous les Romains  
 qui se maintint dans la pauvreté avec  
 le plus de magnanimité & de constance,  
 comme nous le verrons dans la suite.

Cette distinction des enfans de Paul  
 Emile sera nécessaire pour l'intelligen-  
 ce de plusieurs faits que nous raporte-  
 rons dans leur tems.

Tite-Live, après avoir marqué en <sup>Liv.</sup>  
 peu de mots la défaite de ce Général, <sup>XXXVII.</sup>  
 dit que l'on repeupla les Colonies de <sup>46.</sup>  
 Plaisance & de Crémone, en y en-  
 voyant six mille hommes; & que l'on  
 en établit deux nouvelles dans le pays  
 qui avoit été conquis sur les Boïens.

Dans l'Assemblée qui se tint pour  
 créer des Consuls, M. Fulvius Nobi-  
 lior fut nommé seul, parce qu'aucun

AN. R. des autres Candidats n'avoit le nom-  
 562. bre compétant de suffrages , c'est-à-  
 AV. J. C. dire plus de la moitié des Centuries.  
 190. Le lendemain Fulvius se donna pour  
 Collègue Cn. Manlius Vulso.

AN. R. M. FULVIUS NOBILIOR.  
 563. CN. MANLIUS VULSO.  
 AV. J. C.  
 189.

Les Ambassadeurs des Etoliens aiant  
 été introduits dans le Sénat, auroient dû  
 être engagés par le souvenir de leur  
 conduite passée, & par l'état malheu-  
 reux où ils se trouvoient actuellement,  
 à avouer leur faute ou leur imprudence,  
 & à en demander humblement le par-  
 don. Mais, suivant leur caractère arro-  
 gant & intraitable, ils se mirent à van-  
 ter les services qu'ils prétendoient avoir  
 rendus au Peuple Romain ; & lui re-  
 prochant presque que c'étoit à leur va-  
 leur qu'il étoit redevable de la victoire  
 qu'il avoit remportée sur Philippe, ils  
 choquèrent les oreilles de tous leurs  
 auditeurs par un discours si insolent ;  
 & en rappelant des faits anciens & ou-  
 bliés, ils firent si bien qu'ils réveillèrent  
 dans l'esprit des Sénateurs la mémoire  
 d'un plus grand nombre de traits désa-  
 vantageux à leur Nation, qu'ils ne  
 pouvoient en citer de favorables. Ainsi,  
 au

au lieu d'exciter les sentimens de com-  
 passion qui pouvoient les sauver, ils  
 ne firent qu'allumer le courroux & la  
 haine qui causèrent leur perte. Un Sé-  
 nateur leur aiant demandé s'ils s'aban-  
 donnoient absolument à la bonne foi  
 du Peuple Romain ; & un autre, s'ils  
 étoient résolus à n'avoir plus d'autres  
 alliés & d'autres ennemis que ceux de  
 Rome, ils ne répondirent rien de sa-  
 tisfaisant à ces questions, ce qui fit  
 qu'on leur ordonna de sortir de la salle.  
 Alors tous les Sénateurs s'écrièrent  
 d'une commune voix, „ Que les Eto-  
 „ liens étoient encore attachés à Antio-  
 „ chus plus que jamais. ( Le Roi An-  
 tiochus n'avoit pas encore été vain-  
 cu par Scipion ) „ & que c'étoit là ce  
 „ qui entretenoit en eux l'esprit de ré-  
 „ volte : qu'ainsi il falloit leur faire la  
 „ guerre à toute outrance, jusqu'à ce  
 „ qu'on fût venu à bout de domter  
 „ leur fierté & leur arrogance. “ Ce  
 qui mit le comble à l'indignation des  
 Romains, c'est qu'on sut que dans le  
 tems qu'ils demandoient la paix au Sé-  
 nat, ils fesoient eux-mêmes la guerre  
 aux Dolopes & aux Athamanes, peu-  
 ples voisins de l'Epire, & attaquoient  
 par conséquent Philippe alors ami de  
 O 2 Rome.

AN. R.

563.

AV. J. C.

189.

AN. R. Rome. Le Sénat rendit donc un Décret qui leur ordonnoit de sortir ce jour-là de la Ville, & dans l'espace de quinze jours de toute l'Italie. A. Térentius Varron eut ordre de les accompagner jusqu'à la mer, & l'on leur déclara avant qu'ils partissent, qu'on traiteroit dans la suite comme ennemis tous les Ambassadeurs qui viendroient de leur part, à moins qu'ils n'en eussent obtenu la permission du Général Romain qui commanderoit dans la Grèce, & qu'ils ne fussent accompagnés d'un Officier Romain. C'est ainsi qu'ils furent congédiés.

*Liv.* Alors on traita dans le Sénat des départemens des Généraux. L'Étolie  
xxxvii. échet par le sort à M. Fulvius, & l'Asie à Cn. Manlius.  
50.

*ib.* 52-55. C'est pour lors que Cotta apporta à Rome la nouvelle de la victoire remportée sur Antiochus, & que l'on y donna audience aux Ambassadeurs d'Eumène, des Rhodiens, & d'Antiochus.

Mort du Peu de tems après il y vint des Ambassadeurs de la part des Marseillois, Préteur qui apprirent au Sénat que L. Béblius, Béblius.  
*Ibid.* 57. en partant pour aller en son département d'Espagne, avoit été investi par les Liguriens, qui avoient tué la plus

grande partie de ceux qui l'accompa- AN. R.  
 gnoient, & l'avoient blessé lui-même. 563.  
 Que ce Général s'étant fait porter à AV. J.C.  
 Marseille sans Licteurs, avec un petit 189.  
 nombre de personnes, y étoit mort au  
 bout de trois jours. P. Junius Brutus,  
 qui commandoit en Toscane, fut en-  
 voié en sa place, & chargé du comman-  
 dement dans l'Espagne Ulérieure.

On apprit en même tems, que L. Paul E- Paul E-  
 Emilius Paulus, qui, l'année précéden- mile ga-  
 te, avoit été battu dans cette province, gne une  
 aiant ramassé une armée à la hâte lon- grande  
 tems avant que son successeur vînt le bataille  
 relever, avoit donné bataille aux sur les  
 Lusitaniens, leur avoit tué dix-huit Lusita-  
 mille hommes, fait treize cens prison- niens  
 niers, & s'étoit emparé de leur camp. en Es-  
pagne.

La nomination des Censeurs excita Ibid.  
 dans Rome une dispute bien vive, par- Vive  
 ce que plusieurs des plus illustres ci- dispute  
 toiens demandoient cette charge avec au sujet  
 beaucoup de chaleur. M. Porcius Ca- de la  
 ton étoit de ce nombre. Elle fut don- Censu-  
 née à T. Quintius Flamininus & à M. re.  
 Claudius Marcellus. Liv.  
xxxvii.  
58.

Pendant qu'on avoit fait la guerre Amy-  
 en Asie, l'Etolie n'étoit pas demeurée nandre  
 tranquille. L'Athamanie avoit occa- est ré-  
 sionné de nouveaux troubles. Depuis tabli  
 qu'A- dans son  
Roiau-



AN. R. qu'Aminandre avoit été chassé de ses  
 563. Etats, ils avoient été gouvernés par les  
 Av. J. C. Lieutenans de Philippe, qui par leur  
 189. avarice, leur orgueil, leur cruauté, irri-  
 me par tèrent si fort les peuples, qu'ils résolu-  
 les Eto- lient de rappeler leur ancien Maître,  
 liens. dont ils regrettoient la douceur & la  
 Liv. modération. Amyndandre, soutenu par  
 xxxviii. les Etoliens, entra dans la possession  
 1. de son Roiaume. Philippe n'eut pas  
 plutôôt appris la révolte des Athamanes,  
 qu'il partit avec six mille hommes &  
 entra dans l'Athamanie. Mais aiant fait  
 de vains efforts pour réduire les peu-  
 ples, il fut obligé de retourner en Ma-  
 cédoine. Amyndandre envoya des Am-  
 bassadeurs à Rome au Sénat, & dans  
 l'Asie aux deux Scipions, qui s'étoient  
 arrêtés à Ephèse pour s'y reposer après  
 la défaite d'Antiochus. Il demandoit  
 la paix, & s'excusoit d'avoir employé  
 les armes des Etoliens, pour rentrer en  
 possession de ses Etats. Il se plaignoit  
 sur tout des injustices de Philippe.

La nou- Les Etoliens aiant soumis les Dolo-  
 velle de pes & les Amphilochiens, & aiant ré-  
 l'arrivée tabli Amyndandre dans l'Athamanie,  
 prochain- commençoient à triompher de joie.  
 ne du Consul pour ces heureux succès, lorsqu'ils ap-  
 jette les prirent que les Romains avoient vaincu.  
 Eto- Antiochus dans l'Asie. Quelques jours,  
 liens

après les Ambassadeurs qu'ils avoient An. R.  
envoies à Rome, revinrent sans rapor- 563.  
ter la paix qu'ils étoient allés deman- Av. J. C.  
der, & leur apprirent que le Consul 189.  
Fulvius avoit déjà passé la mer avec dans un  
son armée. Effraies de ces nouvelles, grand  
ils résolurent d'envoyer à Rome de trouble.  
nouveaux Ambassadeurs qu'ils choisi- Liv.  
rent parmi les premiers de leur nation, xxxviii.  
après avoir engagé les Rhodiens & les  
Athéniens à y joindre les leurs. Ils  
espéroient que l'autorité de ces deux  
Républiques feroit agréer au Sénat les  
prières qu'il avoit d'abord rejetées.

Fulvius cependant aborda à Apollonie. La première chose qu'il fit fut de délibérer avec les principaux des Epirates par quel côté il entamerait la guerre contre les Etoliens. Ils lui conseillèrent de commencer par le siège d'Ambracie, qui pour lors s'étoit donnée aux Etoliens. Cette ville, outre qu'elle étoit défendue d'un côté par la rivière Aréthon, & de l'autre par une montagne fort escarpée, étoit entourée d'un mur très-solide qui avoit trois milles de circuit, c'est-à-dire près d'une lieue. Le Consul employa tous les moyens que l'art de la guerre fournissoit alors pour les sièges. Il lui impor-

Le Consul Fulvius arrive dans la Grèce. Il forme le siège d'Ambracie, qui se défend vigoureusement.

Liv. XXXVII. 4-7.

AN. R. 563. Av. J. C. 189. toit extrêmement pour sa propre réputation, & pour le succès de toute la campagne, de réussir dans sa première entreprise. L'attaque fut des plus vives, & la défense ne le fut pas moins. Un renfort de cinq cents hommes d'élite que les Etoliens trouvèrent moyen de faire entrer dans la place malgré la vigilance des Romains, augmenta beaucoup le courage & la confiance des assiégés. Ils emploioient tous les jours de nouvelles inventions pour brûler les machines des ennemis. Ils fesoient de fréquentes sorties, où ils avoient presque toujours l'avantage. Leur résistance fut si vigoureuse & si opiniâtre, que le Consul se repentoit presque de s'être engagé dans ce siège, dont le succès commençoit à lui paroître douteux.

Les Eto- Les Etoliens, de leur côté, n'étoient liens pas dans une moindre inquiétude. demand- D'une part, Ambracie étoit vivement obtien- pressée: de l'autre, leurs côtes mariti- nent mes étoient ravagées par la flotte Ro- enfin la maine: enfin l'Amphilochie & la Do- Ambra- lopie étoient en proie aux Macédo- cie se niens. Il leur étoit absolument impos- rend. sible de soutenir la guerre en même Liv. tems dans trois endroits différens. Les xxxviii. 8. 9. choses étant en cet état, le Préteur assembla les principaux de la nation,

pour savoir ce qu'ils lui conseilloyent AN. R.  
 de faire. „ Tous furent d'avis qu'il fa- 563.  
 „ loit demander la paix, & la con- AV. J. C.  
 „ clure à des conditions avantageuses 189.  
 „ s'il étoit possible, ou du moins tolé-  
 „ rables, si l'on ne pouvoit faire au-  
 „ trement. Qu'ils avoient entrepris la  
 „ guerre dans l'espérance d'être ap-  
 „ puiés des forces d'Antiochus. Mais  
 „ comment la pourroient-ils conti-  
 „ nuer après que ce Prince avoit été  
 „ vaincu par mer & par terre, & chassé  
 „ presque hors des bornes de l'Univers  
 „ au delà des sommets du mont Tau-  
 „ rus? Que Phénéas & Damotéle, re-  
 „ vêtus de pleins pouvoirs, fissent, sui-  
 „ vant leurs lumières & leur zèle, tout  
 „ ce que, dans les conjonctures pré-  
 „ sentes, ils jugeroient le plus conve-  
 „ nable à la patrie, puisque la fortune  
 „ avoit réduit les Etoliens à la nécessité  
 „ de recevoir la Loi d'autrui.

Les Ambassadeurs étant arrivés avec  
 ces pouvoirs „ prièrent le Consul d'é-  
 „pargner Ambracie, & d'avoir pitié  
 „ d'une Nation autrefois Alliée, & qui  
 „ depuis avoit été portée à de folles  
 „ entreprises, sinon par les injustices  
 „ qu'on lui avoit faites, au moins par  
 „ les calamités auxquelles on l'avoit

AN. R., réduite. Que les Romains n'avoient  
 563. pas plus à se plaindre des injures.  
 AV. J. C. qu'ils avoient reçues des Etoliens.  
 189. „ dans la guerre d'Antiochus, qu'à se  
 „ louer des services qu'ils leur avoient  
 „ rendus dans celle de Philippe; & que  
 „ comme dans celle-ci la récompense,  
 „ de la part des Romains, avoit été  
 „ médiocre, dans l'autre ils ne de-  
 „ voient pas pousser la punition à la  
 „ dernière rigueur.

Le Consul leur répliqua, „ Que les  
 „ Etoliens avoient souvent recours aux  
 „ prières pour obtenir la fin de la guer-  
 „ re, mais toujours avec peu de bonne  
 „ foi & de sincérité. Qu'en demandant  
 „ la paix ils imitassent Antiochus,  
 „ qu'ils avoient entraîné dans la guer-  
 „ re. Que ce Prince n'avoit pas seule-  
 „ ment renoncé à un petit nombre de  
 „ villes que l'on vouloit remettre en li-  
 „ berté, mais à toute la partie de l'A-  
 „ sie située en deçà du mont Taurus,  
 „ c'est-à-dire à une étendue de pays  
 „ qui pouvoit former un Roiaume  
 „ opulent & considérable. Que pour  
 „ lui, il n'écouterait point les Etoliens,  
 „ qu'ils n'eussent mis bas les armes.  
 „ Qu'il falloit commencer par les livrer  
 „ aux Romains avec tous leurs che-  
 „ vaux. Que de plus ils paieroient aux

„ Romains mille talens , ( trois mil- AN. R.  
 „ lions ) moitié comptant , & s'enga- 563.  
 „ geroient par le Traité à n'avoir point AV. J. C.  
 „ d'autres amis ni d'autres ennemis 189.  
 „ que ceux de Rome.

Les Ambassadeurs trouvant ces conditions extrêmement dures , & se défiant du caractère inconstant & indomtable de ceux qui les avoient envoiés , s'en retournèrent sans faire aucune réponse au Consul , pour consulter de nouveau le Préteur & les Chefs de la Nation. Ils furent fort mal reçus. On leur reprocha qu'ayant eu ordre de rapporter la paix à quelque condition que ce fût , ils exposoient l'Etolie à un traitement plus dur par leur lenteur & leur retardement. Ils se remirent donc en chemin pour retourner à Ambracie. Mais ils tombèrent dans une embuscade que leur avoient dressé sur la route les Acarnaniens avec qui les Etoliens étoient en guerre , & furent conduits à Thyrium , où l'on les retint prisonniers. Voilà ce qui éloigna la conclusion de la paix.

Les Ambassadeurs des Rhodiens & des Athéniens étoient déjà dans le camp du Consul ; à qui ils étoient venus demander grace pour les Etoliens ,

AN. R. quand Amyndandre Roi des Athama-  
 563. nes, après s'être muni d'un sauf-con-  
 AN. J. C. duit, s'y rendit aussi, afin d'intercé-  
 189. der, moins pour les Eoliens en gé-  
 néral, qu'en particulier pour la ville  
 d'Ambracie, où il avoit passé la plus  
 grande partie de son exil. Le Consul  
 ayant appris d'eux l'accident des Am-  
 bassadeurs, ordonna qu'on les lui ame-  
 nât de Thyrium; & quand ils furent  
 arrivés, on recommença à parler de  
 paix. Amyndandre sollicitoit vivement  
 les Ambraciens à se rendre, car c'étoit  
 ce qu'il avoit le plus à cœur. Et com-  
 me il avoit peine à persuader leurs Ma-  
 gistrats dans les conférences qu'il avoit  
 avec eux au pié des murailles, il entra  
 dans la ville par la permission du Con-  
 sul, & ajoutant les prières aux conseils,  
 il les engagea enfin à ouvrir leurs por-  
 tes aux Romains, après avoir tiré pa-  
 role du Consul que la garnison Eto-  
 lienne pourroit sortir, & se retirer en  
 toute liberté.

La reddition d'Ambracie fut un  
 grand acheminement à la paix. C. Va-  
 lérius fils de Levinus, frère uterin du  
 Consul, qui avoit fait amitié avec les  
 Eoliens, leur fut d'un grand secours  
 en cette occasion pour leur faire obte-  
 nir des conditions plus supportables.

„ Fulvius n'exigea d'eux que cinq cens AN. R.  
 „ talens Euboïques , ( un peu moins <sup>563.</sup>  
 „ d'un million & demi ) dont ils en AV. J. C.  
 „ paieroient deux cens comptant , &  
 „ le reste en six paiemens égaux de six  
 „ mois en six mois. Qu'ils rendroient  
 „ aux Romains leurs prisonniers &  
 „ leurs transfuges. Qu'ils ne retien-  
 „ droient dans leur dépendance aucu-  
 „ ne des villes, qui , depuis l'arrivée  
 „ de T. Quintius dans la Grèce , eût  
 „ été prise de force par les Romains ,  
 „ ou qui se seroit rendue volontaire-  
 „ ment à eux. Que l'Ile de Céphallé-  
 „ nie ne seroit point comprise dans le  
 „ Traité „. Quoique les Ambassadeurs  
 n'eussent pas lieu de s'attendre à un  
 traitement si doux , ils demandèrent  
 cependant & obtinrent la permission  
 d'aller encore consulter la Nation. Les  
 conditions de paix furent acceptées  
 d'un consentement général.

Les Ambraciens firent présent au  
 Consul d'une Couronne d'or pesant  
 cent cinquante livres ( un peu plus  
 de deux cens trente-quatre de nos  
 marcs : ) & ce Général fit enlever tou-  
 tes les statues de marbre & d'airain ,  
 & tous les tableaux , qui se trouvoient  
 à Ambracie en plus grand nombre &  
 d'un plus grand prix qu'en aucune



AN. R. ville du pays, parce que Pyrrhus y  
 563. avoit eu autrefois son palais. Mais  
 Av. J. C. c'est à quoi il borna tout le butin  
 189. qu'il fit en cètte ville. Il auroit mieux  
 fait encore de ne point transporter ces  
 statues & ces tableaux à Rome, où ce  
 goût, dont les suites furent si perni-  
 cieuses, commençoit à s'établir; &  
 l'on fait quel ravage il y fit.

Les Am- Le Consul étant parti d'Ambracie,  
 bassas- entra dans le cœur de l'Etolie. Les  
 deurs des Eto- Ambassadeurs des Etoliens vinrent l'y  
 liens trouver. Aiant appris d'eux que les  
 partent conditions de paix avoient été acce-  
 pour Ro- ptées dans une Assemblée générale, il  
 me. Le Traité leur ordonna d'aller à Rome, leur  
 de paix permit d'emmener avec eux les Dé-  
 y est en- putés de Rhodes & d'Athènes, pour  
 fin rati- être leurs intercesseurs auprès du Sé-  
 fié. nat; & aiant aussi consenti que son frè-  
 Liv. re C. Valerius les accompagnât, il  
 xxxviii. passa dans la Céphallénie.  
 10. 11.

Les Etoliens étant arrivés à Rome,  
 y trouvèrent les esprits fort prévenus  
 contre eux, par les lettres & les Am-  
 bassadeurs que Philippe avoit eu soin  
 d'y envoyer. Les plaintes réitérées de  
 ce Prince avoient fermé les oreilles  
 des Sénateurs aux prières des Etoliens.  
 Cependant le Sénat écouta avec beau-  
 coup d'attention les Ambassadeurs de

Rhodes & d'Athènes. Leon, qui par- AN. R.  
 loit au nom des Athéniens, usa d'une 563.  
 similitude qui les frapa, quoiqu'assez AV. J.C.  
 commune. " Après <sup>a</sup> avoir comparé 189.

„ l'Etolie à une mer tranquille quand  
 „ les vents ne l'agitent point, il ajouta  
 „ que lorsque ces peuples étoient restés  
 „ dans l'alliance & l'amitié des Ro-  
 „ mains, ç'avoit été par une suite de  
 „ la tranquillité qui fesoit leur situa-  
 „ tion naturelle. Mais que Thoas &  
 „ Dicéarque, Ménétas & Damocrite,  
 „ en soufflant comme des vents impé-  
 „ tueux, les deux premiers du côté  
 „ de l'Asie, & les deux autres du côté  
 „ de l'Europe, avoient excité cette  
 „ tempête, qui les avoit poussés vers  
 „ Antiochus comme contre un écueil  
 „ où ils s'étoient brisés. „ Après bien  
 des difficultés & des traverses, les  
 Etoiliens obtinrent enfin que le Traité  
 de paix seroit ratifié, tel, à peu de  
 choses près, qu'il avoit été dicté par

|                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                          |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| a Vulgatâ similitudi-<br>ne, mari tranquillo,<br>quod ventis concita-<br>retur, æquiparando<br>multitudinem Ætolo-<br>rum, usus, cùm in fi-<br>de Romanæ societatis<br>mansissent, insita gen-<br>tis tranquillitate quies-<br>se eos aiebat: postea | quàm flare ab Asiâ<br>Thoas & Dicæarchus,<br>ab Europa Menetas &<br>Damocritus, cœpif-<br>sent, tum illam tem-<br>pestatem coortam,<br>quæ ad Antiochum<br>eos, sicut ad scopu-<br>lum, intulisset. Liv. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

AN. R. Fulvius. On leur laissa la liberté de  
 563. donner de l'or au lieu d'argent, s'ils  
 Av. J. C. l'aimoient mieux, pourvu que la\* dif-  
 189. férence d'une espèce à l'autre ne fût  
 que de dix à un.

Le Con- PENDANT que le Consul Fulvius  
 sul Man- fesoit ainsi la guerre & ensuite la paix  
 lius avec les Etoliens, Manlius son Collé-  
 entre- gue entreprit aussi de son côté une  
 prend la guer- guerre dans une région de l'Asie assez  
 re con- éloignée, contre les Gaulois établis  
 tre les dans ces contrées, & appelés par les  
 Gallo- Romains Gallo-Grecs: j'expliquerai  
 Grecs. bientôt pourquoi on les nommoit  
 Liv. ainsi, & où ils étoient situés.  
 xxxviii.  
 12.

Le Consul étoit venu à Ephèse dès le commencement du printems, & avoit pris le commandement des troupes que lui remit L. Scipion. Après en avoir fait la revûe, il assembla les soldats, „ & aiant loué la valeur avec „ laquelle ils avoient domté Antio- „ chus dans un seul combat, il les „ exhorta à l'employer encore contre „ les Gaulois qui avoient donné du „ secours à ce Prince, & dont le ca- „ ractère étoit si féroce & si indomta- „ ble, que c'étoit en vain qu'ils avoient „ re-

\* La différence de l'or à l'argent étoit auparavant de quinze à un. L'or, en se multipliant, avoit perdu le tiers de sa valeur.

„ repoussé Antiochus au delà du mont AN. R.  
 „ Taurus, s'ils laissoient en deçà une<sup>563.</sup>  
 „ nation si fière & si puissante. Il par-<sup>Av. J. C.</sup>  
 „ la de lui-même en peu de mots & <sup>189.</sup>  
 „ avec modestie, sans rien dire dont  
 „ tout le monde ne reconnût la vérité.  
 Aussi son discours fut généralement ap-  
 plaudi. Les soldats n'appréhendoient  
 pas beaucoup les Gaulois, qui aiant  
 été vaincus lorsqu'ils étoient joints à  
 la nombreuse armée d'Antiochus,  
 feroient encore moins en état de ré-  
 sister seuls aux Romains.

Ce peuple, environ quatre-vingts-Origine  
 dix ans avant le tems où nous som-<sup>de ce</sup>  
 mes, sortant en foule de la Gaule sa<sup>peuple.</sup>  
 patrie, ou parce qu'il s'y trouvoit trop <sup>Liv.</sup>  
 ferré, ou attiré par l'espérance du bu-<sup>XXXVIII.</sup>  
 tin, persuadé d'ailleurs qu'il ne trou-<sup>16.</sup>  
 veroit sur sa route aucune nation qui  
 lui fût égale en valeur, arriva sous la  
 conduite de Brennus jusques dans le  
 pays des Dardaniens. Alors il s'éleva  
 une sédition qui partagea la Nation  
 en deux corps. Les uns restèrent avec  
 Brennus leur premier Chef; ce sont  
 ceux dont le désastre devant Delphes  
 est si célèbre dans l'Histoire: les au-  
 tres, au nombre de vingt mille, aiant  
 choisi Léonorius & Lutarius pour les  
 com-

AN. R. commander , passèrent avec eux dans  
 563. la Thrace. Là , en combattant avec  
 Av. J. C. bravoure ceux qui vouloient les arrê-  
 189. ter , & mettant à contribution ceux  
 qui leur demandoient la paix , ils  
 poussèrent jusqu'à Bysance ; & pendant  
 un long tems firent paier tribut à tou-  
 tes les villes de la Propontide , dont  
 ils s'étoient rendu maîtres. Dans la  
 suite , apprenant de près combien les  
 terres de l'Asie étoient fertiles , il leur  
 prit envie d'aller s'y établir. S'étant  
 donc emparés par fraude de Lyfima-  
 chie , & ayant soumis toute la Quer-  
 sonnése par la force des armes , ils  
 descendirent jusqu'aux bords de l'Hel-  
 lespont. Apercevant de là ce riche  
 pays , qui n'étoit séparé d'eux que par  
 un bras de mer fort étroit , ils con-  
 çurent un desir encore plus violent  
 d'y passer. Ils envoièrent donc des  
 Ambassadeurs à Antipater Gouverneur  
 de cette côte , pour lui en demander  
 la liberté. Mais comme il les amu-  
 soit de promesses sans rien terminer ,  
 Lutarius passa le détroit , & entra en  
 Asie , où Léonorius le suivit de près.  
 Réunis ensemble , ils donnèrent du  
 secours à Nicomède Roi de Bithynie ,  
 qui par leur moien devint maître de  
 tout

tout le pays qui porte ce nom, dont AN. R.  
 Zybète occupoit une partie. De Bi-<sup>563.</sup>  
 thynie, ils s'avancèrent dans l'Asie. AV. J.C.  
189.  
 De vingt mille hommes qu'ils étoient  
 d'abord, il n'en restoit pas plus de  
 dix mille. Cependant ils imprimèrent  
 tant de terreur à tous les peuples qui  
 habitoient en deça du mont Taurus,  
 qu'il n'y en eut aucun qui ne se sou-  
 mît à leur paier tribut, les plus éloi-  
 gnés comme les plus voisins, ceux qui  
 n'avoient point encore éprouvé leur  
 valeur comme ceux qu'ils avoient vain-  
 cus. Enfin, comme la troupe qui re-  
 stoit étoit composée originairement  
 de trois peuples joints en un, les To-  
 listoboïens, les Trocmes, & les Tecto-  
 sages, ils divisèrent aussi l'Asie Mi-  
 neure en trois parties, dont chacune  
 paieroit tribut à l'une des trois na-  
 tions. Les Trocmes eurent pour leur  
 part la côte de l'Hellespont; l'Eolide  
 & l'Ionie tombèrent aux Tolisto-  
 boïens; & le milieu du pays aux Tec-  
 tosages: en sorte qu'ils avoient rendu  
 tributaire toute cette portion de l'A-  
 sie qui est en deça du mont Taurus.  
 Pour eux, ils établirent leur demeure  
 aux environs du fleuve Halys, & c'est  
 là proprement le pays qui s'appelloit  
Gallo-

AN. R. Gallo-Grèce. Comme la plupart des  
 563. anciens habitans étoient des Colonies  
 Av. J. C. venues de Grèce, ces Gaulois mêlés  
 189. avec eux furent appelés par cette rai-  
 son Gallo-Grecs. Par succession de  
 tems ils se multiplièrent si fort, & se  
 rendirent si redoutables, qu'à la fin les  
 Rois mêmes de Syrie ne refusèrent  
 pas de leur payer tribut. Attale, père  
 d'Eumène, fut le premier de ceux qui  
 habitoient alors dans l'Asie, qui osa  
 le leur refuser; & leur aiant livré ba-  
 taille, il remporta sur eux, contre l'at-  
 tente de tout le monde, une victoire  
 considérable. Mais elle n'abattit pas  
 tellement leur courage, qu'ils renon-  
 çassent à l'empire du pays. Ils con-  
 servèrent leur domination jusqu'au  
 tems de la guerre d'Antiochus & des  
 Romains. Après même que ce Prince  
 eut été défait & chassé, ils comptoient  
 bien qu'étant aussi éloignés de la mer  
 qu'ils l'étoient, l'armée Romaine n'en-  
 treprendroit pas de venir jusqu'à eux.

Manlius Ils se trompoient. Le Consul forma  
 marche le dessein de les aller attaquer. Il étoit  
 contre le fâché de l'absence d'Eumène qui étoit  
 les Gal- encore à Rome, parce que ce Prince  
 lo-Grecs connoissoit parfaitement le pays & l'en-  
 Liv. nemi, & qu'il étoit de son intérêt qu'on  
 XXXVIII. le  
 12-15.

le délivrât de voisins aussi incommodes AN. R.  
 pour lui que les Gaulois. A son défaut <sup>563.</sup>  
 il fit venir son frère Attale de Pergame, AV. J. C.  
 & l'ayant exhorté à se joindre à lui contre des ennemis communs, il le renvoya préparer les secours qu'il étoit en état de fournir.

Quelques jours après étant allé d'Ephèse à Magnesie, il y rencontra Attale, qui venoit au devant de lui avec mille hommes de pié, & deux cens chevaux. Il avoit ordonné à son frère Athénée de le suivre avec le reste des troupes, & avoit confié la garde de Pergame à des Ministres dont il connoissoit le zèle & la fidélité. Manlius donna à ce jeune Prince les louanges que méritoit son attachement aux intérêts du Peuple Romain, & alla camper avec lui sur les bords du Méandre, en attendant qu'on eût ramassé les barques dont il avoit besoin pour transporter ses troupes à l'autre côté de ce fleuve, qu'elles ne pouvoient passer à gué à cause de sa profondeur. Athénée vint le trouver peu de tems après, lui amenant mille hommes de pié de différentes nations, & trois cens chevaux. Quand le Consul fut arrivé à Antioche située sur le Méandre, Séleucus fils  
 d'An-



AN. R. d'Antiochus vint le trouver dans son  
 563. camp, faisant apporter le blé que son  
 Av. J.C. père, par le Traité conclu avec Scipion,  
 189. s'étoit obligé de fournir à l'armée Ro-  
 maine.

De là Manlius, marchant en avant, soumit de gré ou de force tout ce qu'il rencontra sur sa route. Il trouva en certains endroits quelque résistance : mais étant infiniment supérieur par le nombre & le courage de ses troupes, il les soumit aisément, & les mit tous à contribution. Les sommes qu'il en tira, sans compter le blé qu'il les obligeoit de lui fournir, montèrent à deux cens ving-cinq talens d'argent, c'est-à-dire deux cens vingt-cinq mille écus.

Il arrive sur leurs terres, & exhorte ses soldats à bien faire leur devoir. Après une marche fort longue, il arriva enfin sur les terres des Tolisto-boïens. La réputation des Gaulois étoit grande dans tout ce pays qu'ils avoient subjugué par les armes, & où tout avoit été obligé de plier sous leurs efforts. Il crut devoir prévenir ses troupes, & détruire ce préjugé, avant que de les mettre en action. *Je ne métonne pas*, leur dit-il, *que les Gaulois aient répandu la terreur de leur nom parmi des peuples aussi mous & effeminés que le sont ceux de l'Asie. Leur haute taille,*  
 leur

Liv.  
 XXXVIII.  
 17. 18.

leur chevelure blonde & qui descend jus-<sup>AN. R.</sup>  
 qu'aux reins, leurs boucliers d'une énor-<sup>563.</sup>  
 me grandeur, leurs longues épées; outre<sup>AV. J. C.</sup>  
 cela les chants, les cris, & les hurlemens<sup>189.</sup>  
 qu'ils poussent en commençant le combat,  
 le bruit épouvantable qu'ils font avec  
 leurs armes & leurs boucliers: tout cela  
 peut être un épouvantail pour des hom-  
 mes qui n'y sont point accoutumés, non  
 pour vous, Romains, qui avez tant de  
 fois triomphé de cette nation. D'ailleurs,  
 vous savez par votre expérience, qu'a-  
 près que les Gaulois ont jetté leur pre-  
 mier feu, une résistance opiniâtre de la  
 part des ennemis émousse la pointe de leur  
 courage, aussi bien que la force de leurs  
 corps; & qu'incapables de soutenir les ar-  
 deurs du soleil, les fatigues, la poussière,  
 la soif, les armes leur tombent des mains,  
 & qu'ils cèdent par lassitude & par épu-  
 sement. Ne vous imaginez point que ce  
 soient ces anciens Gaulois endurcis à la  
 fatigue & aux dangers, & à qui une  
 certaine férocité naturelle tenoit lieu de  
 courage. L'abondance du pays qu'ils ont  
 envahi, la douce température de l'air  
 qu'ils y respirent, la mollesse & les dé-  
 lices des peuples avec qui ils habitent, les  
 ont entièrement énervés. Car <sup>a</sup> il en est  
 des

a Hi jam degeneres sunt; misti, & Gal-

AN. R. des hommes, comme des plantes. Celles  
 561. qui croissent dans leur sol natal conservent  
 AV. J. C. toute leur vigueur & toute leur vertu; au  
 189. lieu que celles que l'on transplante dans un  
 terroir étranger, ne sont pas longtemps sans  
 dégénérer. C'est avec justice qu'on appelle  
 ces peuples Gallo-Grecs. Ce ne sont plus  
 que des Phrygiens convertis d'armes Gau-  
 loises; & tout ce que je crains, c'est que la  
 défaite d'ennemis si peu dignes de vous ne  
 vous fasse pas beaucoup d'honneur.

Après le discours de Manlius, l'armée témoigna par ses cris l'impatience où elle étoit qu'on la menât contre l'ennemi. Lorsqu'ils eurent passé le fleuve Sangarius, les Prêtres Gaulois de Cybèle vinrent de Pessinonte au devant de lui revêtus de leurs habits sacerdotaux, & prononçant avec enthousiasme des vers prophétiques, dont le sens étoit que la déesse accordoit aux Romains une route sûre & aisée, la victoire sur leurs ennemis, & l'empire de toute cette région. Le Consul répondit qu'il acceptoit l'augure, & poursuivit son chemin.

En-

|                       |                       |
|-----------------------|-----------------------|
| logræci verè, quod    | indolem valent, quan- |
| appellantur: sicut in | tum terræ proprietas  |
| frugibus, non tantum  | cœlique, sub quo      |
| semina ad servandam   | aluntur, mutat. Liv.  |

Enfin, étant arrivé sur les terres des ennemis, il apprit que les Tolisto-  
boïens s'étoient réfugiés sur le mont  
Olympe, les Tectofages à quelque dis-  
tance de là sur une autre montagne; &  
que les Trocmes, aiant mis leurs fem-  
mes & leurs enfans en dépôt dans le  
camp des derniers, avoient résolu d'al-  
ler secourir les Tolistoboïens. Ce qui  
les avoit déterminés à prendre ce parti,  
c'est l'espérance où ils étoient que les  
Romains n'iroient pas les chercher sur  
des sommets inaccessibles; & que s'ils  
étoient assez téméraires pour l'entre-  
prendre, il ne falloit qu'une poignée  
de monde pour les renverser & les dé-  
faire; & qu'enfin ils ne s'exposeroient  
pas à mourir de froid & de misère au  
pié de ces montagnes, en s'obstinant  
à y rester. Quoiqu'ils se crussent déjà  
assez défendus par la hauteur des ro-  
chers & des montagnes, pour plus de  
sûreté ils tirèrent encore autour des  
sommets où ils s'étoient retranchés un  
fossé, qu'ils fortifièrent d'une bonne  
palissade.

Le Consul, qui s'étoit bien attendu  
qu'il lui faudroit combattre de loin  
contre la difficulté des lieux, bien plus  
que contre les armes des ennemis, avoit

AN. R.  
553.  
AV. J. C.  
189.  
Deux  
des trois  
corps  
des Gau-  
lois se  
retirent  
sur le  
mont  
Olym-  
pe. Ils  
y sont  
atta-  
qués par  
les Ro-  
mains,  
& vain-  
cus.  
Liv.  
xxxviii.  
19-23.

AN. R. fait une ample provision de javelots,  
 563. de flèches, de balles de plomb, & de  
 Av. J. C. pierres d'une grosseur à pouvoir être  
 189. lancées avec la fronde; & en cet état  
 alla camper à cinq milles (une lieue  
 & demie) du mont Olympe. Il arriva  
 bientôt aux ennemis, non sans avoir  
 essuié beaucoup de dangers & de fati-  
 gues. Les deux partis engagèrent d'a-  
 bord l'action de loin, les Gaulois aiant  
 l'avantage du lieu, mais les Romains  
 leur étant supérieurs par l'abondance  
 & la variété des traits. On ne se battit  
 pas lontems avec égalité. Car les bou-  
 cliers des Gaulois, qui étoient longs  
 sans beaucoup de largeur, ne cou-  
 vroient qu'une partie de leurs vastes  
 corps; & ils n'avoient point d'autres  
 armes que leurs épées, dont ils ne pou-  
 voient faire usage tant qu'on se battoit  
 de loin. Ils n'avoient pas eu soin de faire  
 amas de pierres, qui seules les pou-  
 voient aider dans cette sorte d'attaque;  
 & elles leur manquèrent bientôt. Les  
 Romains, au contraire, les bleissoient  
 de toutes parts à coups de flèches, de  
 javelots, & de balles de plomb, sans  
 qu'ils pussent les éviter. Lorsque les  
 Gaulois se sentoient blessés, tâchant  
 d'arracher le trait de leur corps, sans  
 en

en pouvoir venir à bout, ils ne fesoient AN. R.  
 qu'augmenter la douleur dont ils 563.  
 étoient déchirés, & se rouloient par Av. J. C.  
 terre comme des furieux & des deses- 182.  
 pérés. Ceux qui prenoient le parti de  
 fondre sur les ennemis, n'en étoient  
 que plutôt & plus dangereusement per-  
 cés; & dès qu'ils étoient à portée, les  
 Vélites, c'est-à-dire les Armés à la lé-  
 gère, les tuoient à coup d'épée. Ces  
 fortes de soldats portoient des bou-  
 cliers de trois piés dans leur main gau-  
 che, & dans la droite une demi-pique,  
 ( *hasta* ) dont ils se servoient de loin;  
 & , s'il falloit combattre de pié ferme  
 & main à main, ils passaient leur pi-  
 que dans la gauche, & prenoient de  
 la droite l'épée Espagnole qui pendoit  
 à leur ceinture. Le peu qu'il restoit de  
 Gaulois, voyant qu'ils ne pouvoient  
 résister aux soldats armés à la légère, &  
 qu'ils alloient avoir les Légions sur les  
 bras, s'enfuirent en désordre dans leur  
 camp.

La tête des Légions étant arrivée sur  
 les hauteurs, le Consul ordonna aux  
 soldats de faire alte pour reprendre ha-  
 leine; & leur montrant la colline jon-  
 chée des cadavres des Gaulois, *Si des*  
*gens armés de flèches & de frondes,*

AN.R. leur dit-il, *ont fait un tel carnage, que*  
 563. *ne doit-on pas attendre des Légions ar-*  
 Av.J.C. *mées de toutes pièces ? Les Armées à la légé-*  
 189. *re ont repoussé les Gaulois jusques dans leur*  
*camp: c'est à vous de les y forcer, & d'ache-*  
*ver leur défaite.* Les Gaulois ne soutin-  
 rent pas longtemps le choc d'une Infanterie si terrible. Voiant que ceux qui gar-  
 doient les portes de leur camp avoient  
 tous été taillés en pièces, ils n'atten-  
 dent pas que les vainqueurs y en-  
 trent, mais s'enfuient de toutes parts.  
 Ils se précipitent en aveugles à travers  
 les rochers les plus impraticables. Ils  
 tombent la plupart dans des abymes,  
 & y perdent la vie dans le moment, ou  
 y demeurent estropiés. Rien ne les ar-  
 rête: l'ennemi est l'unique objet de la  
 fraieur qui les emporte. Le Consul  
 poursuivit les fuyards dans tous les en-  
 droits qui étoient praticables, & en  
 fit un grand carnage. On ne sut pas  
 précisément le nombre de ceux qui fu-  
 rent tués: celui des prisonniers alloit  
 à quarante mille personnes, en comp-  
 tant les femmes, les enfans, & autre  
 troupe foible & inutile, que les Gau-  
 lois avoient entraînée avec eux.

Le Consul, à son retour, fit mettre  
 en un tas & brûler les armes des Gau-  
 lois ;

lois; & aiant ordonné à ceux qui s'é- AN. R.  
 toient emparés du butin malgré sa dé- 563.  
 fense de le rapporter, il en vendit une AV. J. C.  
 partie au profit du Trésor public, &  
 partagea le reste entre les soldats, veil-  
 lant avec grand soin à faire observer  
 l'égalité. Alors, aiant assemblé l'ar-  
 mée, il donna publiquement à un  
 chacun les éloges & les récompenses  
 dont il étoit digne. Il loua sur tout  
 Attale; en quoi il fut généralement  
 applaudi des Officiers & des soldats,  
 témoins & juges sincères du mérite des  
 Généraux. En effet ce jeune Prince,  
 aiant fait paroître dans les travaux &  
 dans les périls une activité & une va-  
 leur extraordinaire, avoit témoigné,  
 après la victoire, une retenue & une  
 modestie encore plus estinables.

Restoit une seconde guerre contre Le Con-  
 les Tectosages, qui n'avoient point sul s'ap-  
 eu de part à la défaite de leurs com- proche  
 patriotes. Le Consul, après avoir laissé d'Ancy-  
 prendre quelque repos à ses troupes, re, pour  
 partit pour les aller chercher, & le attaquer  
 troisième jour arriva à Ancyre, ville le troi-  
 célèbre du pays, dont les ennemis n'é- sime  
 toient éloignés que de dix milles, corps  
 (environ trois lieues.) des  
Gau-  
lois.

Pendant le séjour qu'il y fit, une de xxxviii.



AN. R. ses prisonnières fit une action bien mé-  
 563. morable. Elle s'appelloit Chiomare,  
 AV. J. C. & étoit femme d'Ortiagon l'un des  
 189. Chefs ou Princes Gaulois, également  
 Action extraor- recommandable par sa chasteté & par  
 dinaire d'une sa beauté. Elle étoit gardée, entre  
 Prison- plusieurs autres qui avoient été prises  
 nière avec elle à la déroute du mont Olym-  
 Gau- pe, par un Centurion, aussi passionné  
 loise. pour l'argent que pour les femmes.  
 Liv. *ibid.* D'abord il tâcha de l'engager à con-  
 sentir à ses infames desirs: mais, ne  
 pouvant vaincre sa résistance & sa fer-  
 meté, il crut pouvoir employer la vio-  
 lence sur une femme que son malheur  
 avoit réduite à l'esclavage. Ensuite,  
 pour lui faire oublier cet outrage, il  
 lui offrit de la renvoyer en liberté,  
 non cependant sans rançon. Il convint  
 avec elle d'une certaine somme; &  
 pour cacher ce complot aux autres Ro-  
 mains, il lui permit d'envoyer à ses pa-  
 rens tel des prisonniers qu'elle vou-  
 droit choisir, & marqua près du fleuve  
 le lieu où se feroit l'échange de la Dame  
 & de l'or. Par hazard elle avoit un de  
 ses esclaves parmi les autres prison-  
 niers. Ce fut lui sur qui elle jeta les  
 yeux; & aussitôt le Centurion le con-  
 duisit hors des Corps-de-gardes à la  
 fa-

faveur des ténébres. Dès la nuit suivante, deux parens ou amis de la Princesse se trouvèrent au rendez-vous, où le Centurion amena aussi sa prisonnière. AN. R.  
563.  
Av. J. C.  
189. Quand ils lui eurent présenté le talent Attique qu'ils avoient apporté, c'étoit la somme dont on étoit convenu, la Dame dit en sa langue à ceux qui étoient venus pour la recevoir de tirer leurs épées, & de tuer le Centurion qui s'amusoit à peser cet or. Alors cette femme, charmée d'avoir lavé par son courage l'injure faite à sa chasteté, prit la tête de cet Officier qu'elle-même avoit coupée, & la cachant sous sa robe, alla retrouver son mari Ortiagon qui s'en étoit retourné chez lui après la défaite des siens au mont Olympe. Avant que de l'embrasser, elle jeta à ses piés la tête du Centurion. Etrangement surpris d'un tel spectacle, il lui demande de qui étoit cette tête, & ce qui l'avoit portée à faire une action si peu ordinaire à son sexe. Le visage couvert d'une subite rougeur, & enflammé en même tems d'une fière indignation, elle avoua l'outrage qu'elle avoit reçu, & la vengeance qu'elle en avoit tirée. Pendant tout le reste de sa vie, elle conserva toujours le même attachement.

AN. R. pour la pureté de vie & de mœurs qui  
 563. fait la principale gloire du sexe ,  
 AV. J. C. & soutint merveilleusement l'honneur  
 189. d'une action si mâle & si généreuse.  
 Plutarque raconte le même fait dans le  
 Traité des vertus & des belles actions  
 des Dames, & c'est lui qui nous a ap-  
 pris le nom de celle-ci, bien digne  
 d'être transmis à la postérité.

Secon- Les Tectosages aiant appris l'arri-  
 de vic- vée du Consul, lui envoièrent des Dé-  
 toire putés pour lui demander une entre-  
 rempor- vûe, & pour traiter de paix : mais leur  
 rée sur vûe, & pour traiter de paix : mais leur  
 les Gau- véritable dessein étoit de le surprendre  
 loïs. dans des embûches qu'ils lui avoient  
 Liv. préparées, & où réellement il courut  
 XXXVIII. un grand risque. L'armée des Gaulois  
 25-27. étoit composée de soixante & quatorze  
 mille hommes. Celle des Romains,  
 beaucoup inférieure pour le nombre,  
 l'emportoit infiniment pour le coura-  
 ge, auquel la perfidie des ennemis avoit  
 ajouté une nouvelle pointe & une nou-  
 velle force. Aussi, déjà vaincus & ab-  
 battus par la défaite de leurs compa-  
 triotes, ils ne soutinrent pas le pre-  
 mier choc des Romains, & prirent la  
 fuite. Les vainqueurs les poursuivirent  
 vivement, sans avoir pu cependant en  
 tuer plus de huit mille, tous les autres  
 aiant

aiant passé le fleuve Halys avant qu'on AN. R.  
 pût les joindre. La plupart des vain-<sup>563.</sup>  
 queurs passèrent cette nuit-là dans le Av. J. C.  
 camp des Gaulois. Le Consul ramena 189.  
 les autres dans le sien. Le lendemain il  
 fit la revue des prisonniers & du butin,  
 qui se trouva immense, comme aiant  
 été accumulé par la plus avide de toutes  
 les nations, qui depuis un grand nom-  
 bre d'années avoit soumis par les ar-  
 mes & pillé ces riches contrées qui sont  
 en deça du mont Taurus.

Les Gaulois s'étant rassemblés de  
 tous les lieux où la fuite les avoit dis-  
 persés, la plupart blessés, sans armes  
 & sans équipages, envoièrent des Am-  
 bassadeurs au Consul pour lui deman-  
 der la paix. Manlius leur ordonna de le Manlius  
 venir trouver à Ephèse. Car comme on retour-  
 étoit au milieu de l'automne, ils s'éloigna ne à  
 le plus promptement qu'il put de ces Ephèse.  
 cantons, où la proximité du mont Tau- Ibid. 27.  
 rus commençoit à faire sentir la rigueur  
 du froid, & ramena son armée hiver-  
 ner le long des côtes maritimes.

PENDANT que ces choses se pas- Censure  
 soient dans l'Asie, tout étoit tranqui- exercée  
 le dans les autres Provinces. A Rome avec  
 les Censeurs T. Quintius Flamininus & beau-  
 coup de  
 M. Claudius Marcellus firent la revue dou-  
 des

AN. R. des Sénateurs, & remplirent les places qui vaquoient. Ils donnèrent pour la troisième fois à P. Scipion l'Africain le nom & la qualité de *Prince du Sénat*. Ils n'en exclurent que quatre, dont aucun n'avoit exercé de Charge Curule. Ils usèrent de la même indulgence dans la revue des Chevaliers. Par le dénombrement qu'ils firent, le nombre des citoyens montoit à deux cens cinquante-huit mille trois cens.

Le Consul Fulvius prend d'assaut Samé, & réduit toute l'île de Céphallénie. Toutes les villes de l'île Céphallénie s'étoient remises au pouvoir du Consul Fulvius. Une seule refusa de se soumettre : c'étoit Samé. Il fut obligé d'en former le siège. Elle se défendit avec beaucoup de vigueur, faisant de fréquentes sorties sur les assiégeans, où elle avoit presque toujours l'avantage, leur tuoit beaucoup de monde, & mettoit le feu à tous leurs ouvrages. Le Consul ne put venir à bout de réprimer leur audace que par le secours d'une centaine de frondeurs qu'il fit venir de quelques villes des

Achéens habiles frondeurs. Achéens. On les appliquoit dès l'enfance à cet exercice, en les accoutumant à tirer de loin dans un rond de médiocre grandeur. Ils s'y rendoient si habiles, qu'ils étoient sûrs de fraper les

les ennemis, non seulement à la tête, <sup>AN. R.</sup>  
 mais à telle partie du visage qu'il leur <sup>563.</sup>  
 plaisoit. Ils se servoient de frondes <sup>Av. J. C.</sup>  
 différentes de celles des Baléares, & <sup>182.</sup>  
 les surpasseoient beaucoup en adresse.  
 Ils firent beaucoup souffrir les Sa-  
 méens. Ceux-ci soutinrent le siège  
 pendant quatre mois entiers. Enfin ils  
 furent obligés de se rendre à discrétion.  
 La ville fut livrée au pillage, & les  
 habitans vendus comme esclaves.

Il s'éleva, en ce même tems, une vio-  
 lente querelle entre les Achéens & les  
 Lacédémoniens, & qui eut de tristes  
 suites pour ceux-ci. Les deux partis  
 envoièrent leurs Députés à Rome.  
 Cette affaire, qui regarde proprement  
 les Grecs, est traitée au long dans le  
 Tome VIII. de l'Histoire Ancienne.

M. VALERIUS MESSALA.

<sup>AN. R.</sup>

C. LIVIUS SALINATOR.

<sup>564.</sup>

<sup>Av. J. C.</sup>

Les nouveaux Consuls aiant tiré <sup>188.</sup>  
 au sort les provinces, la Ligurie échut <sup>Nou-</sup>  
 à Messala, & la Gaule à Salinator. <sup>veaux</sup>  
 On continua aux deux Consuls de <sup>Consuls.</sup>  
 l'année précédente le commandement <sup>Liv.</sup>  
 dans l'Étolie & l'Asie sous la qualité <sup>XXXVIII.</sup>  
 de Proconsuls. <sup>35. 36.</sup>

On ordonna des prières publiques <sup>Eclipse</sup>  
 P 6 pen- <sup>de soleil</sup>

AN. R. pendant trois jours pour une Eclipse  
 564. de soleil, qui fut prise pour un pro-  
 Av. J. C. dige: tant l'Astronomie étoit alors peu  
 188. connue des Romains.

Ambas- Pendant l'hiver où ces choses se  
 fades passèrent à Rome, les Ambassadeurs  
 des peu- de tous les peuples qui habitent en  
 ples de deçà du mont Taurus se rendoient au-  
 l'Asie vers près de Manlius, pour le féliciter, &  
 Manlius. se féliciter eux-mêmes de la victoire  
 Liv. qu'il venoit de remporter. En effet,  
 XXXVIII. si la défaite d'Antiochus avoit plus  
 37. d'éclat, & étoit plus glorieuse pour les  
 Romains que celle des Gaulois; d'un  
 autre côté la dernière avoit causé plus  
 de joie à leurs Alliés que la première.  
 Car l'autorité absolue des Rois, qui  
 les tenoit dans une sorte de servitude,  
 leur paroissoit plus supportable, que  
 la férocité de ces barbares, qui tou-  
 jours prêts à fondre comme un orage  
 impétueux tantôt sur une contrée,  
 tantôt sur une autre, les tenoient dans  
 des inquiétudes & des allarmes perpé-  
 tuelles. Ainsi, comme la défaite d'An-  
 tiochus leur avoit procuré la liberté,  
 celle des Gaulois leur avoit rendu la  
 paix. Ces peuples ne venoient donc  
 pas simplement par civilité féliciter les  
 Romains de ces glorieux avantages,  
 mais

mais il leur apportoit par recon-<sup>AN. R.</sup>  
noissance des couronnes d'or, chacun<sup>564.</sup>  
suivant leur pouvoir.<sup>Av. J. C.</sup>  
<sup>188.</sup>

Ce Général reçut encore des Am-<sup>Autres</sup>  
bassadeurs de la part d'Antiochus, &<sup>Ambas-</sup>  
de celle des Gaulois même, qui lui<sup>ades :</sup>  
envoioient demander les conditions<sup>d'Antio-</sup>  
auxquelles le Peuple Romain vouloit<sup>chus,</sup>  
leur donner la paix. Ariarathe, Roi<sup>des Gau-</sup>  
de Cappadoce, lui envoya aussi les<sup>lois, &</sup>  
siens, pour lui faire des excuses, &  
lui offrir de satisfaire en argent pour  
la faute qu'il avoit commise contre  
les Romains en donnant du secours  
à Antiochus contre eux. Ce Prince fut  
taxé à deux cens talens d'argent  
( deux cens mille ecus. ) Pour les Gau-  
lois, Manlius leur répondit, qu'ils  
seroient instruits de leur sort quand le  
Roi Eumène seroit de retour en Asie.  
Il fit aux Ambassadeurs des peuples  
alliés des réponses très-obligeantes, &  
les renvoia beaucoup plus joieux en-  
core qu'ils n'étoient venus. Il ordon-  
na à ceux d'Antiochus de faire porter  
dans la Pamphylie, où il devoit se  
rendre avec son armée, de l'argent &  
du blé, conformément au Traité fait  
entre L. Scipion & leur Maître. Et  
en effet, au commencement de prin-  
tems,



AN. R. tems, aiant fait la revûe de ses trou-  
 564. pes; il vint en huit jours à Apamée,  
 Av. J. C. où il séjourna trois jours: puis, en  
 188. trois autres jours de marche il arriva  
 dans la Pamphylie. Là il distribua à  
 son armée le blé qu'il avoit ordonné  
 qu'on y voiturât, & fit porter à Apa-  
 mée les deux mille cinq cens talens  
 qu'il avoit reçus (sept millions cinq  
 cens mille livres.)

Condi- Quand Manlius eut appris qu'Eu-  
 tions du même & les dix Commissaires étoient  
 Traité arrivés de Rome à Ephèse, il remena  
 conclu son armée à Apamée; où il ordonna  
 entre le son armée à Apamée; où il ordonna  
 Peuple aux Ambassadeurs d'Antiochus de le  
 Romain venir joindre. Ce fut là que de l'avis  
 & An- des dix Commissaires du Sénat, il mit  
 tiochus. la dernière main au Traité commen-  
 Liv. cé avec Antiochus, & le conclut aux  
 XXXVIII. conditions suivantes. *Le Roi ne don-*  
 38. *nera passage sur ses terres, ni sur celles*  
 Polyb. *de ses vassaux, à aucune nation qui*  
 Excerpt. *soit en guerre avec le Peuple Romain,*  
 Legat. *ou avec les Alliés des Romains, & il*  
 XXXV. *ne donnera à leurs ennemis aucun se-*  
*cours de vivres ou d'argent, ni aucun*  
*autre support de quelque façon que ce*  
*soit. Les Romains & leurs Alliés en-*  
*useront de même à l'égard d'Antiochus.*  
*Le Roi ne fera point la guerre aux ha-*  
*bitans*

bitans des Iles , & ne passera point en An. R.  
Europe. Il abandonnera toutes les vil-<sup>564.</sup>  
les , les campagnes , les bourgs , & les <sup>Av.] C.</sup>  
châteaux qui sont en deça du mont Tau-<sup>188.</sup>  
rus jusqu'à la rivière \* d'Halys ; &  
depuis la vallée du Taurus , jusqu'aux  
sommets qui regardent la Lycavnie. Rien  
ne sera emporté des villes , bourgs , cam-  
pagnes cédées aux Romains , sinon les  
armes que les soldats portent avec eux ;  
& si l'on a enlevé quelque autre chose ,  
il faudra remettre le tout en état. Le  
Roi ne recevra dans les pays de son obéis-  
sance ni les soldats , ni les autres sujets  
du Roi Eumène. Si quelques citoyens  
des villes & pays qu'il abandonne sont ou  
à sa Cour , ou dans quelque autre partie  
de son Roiaume , ils auront soin de re-  
venir à Apamée avant un certain jour  
qui sera fixé. Ceux des sujets d'An-  
tiochus qui se trouvent parmi les Ro-  
mains ou leurs Alliés , auront la liberté  
d'y rester , ou de retourner dans leur  
patrie , à leur choix. Le Roi rendra  
aux Romains & à leurs Alliés les es-  
claves , les prisonniers , & les transfu-  
ges qu'il aura à eux. Il livrera Annibal  
fils

\* Polybe & Tite-Live | ment une faute de Copiste.  
mettent le Tanais au lieu | Le Tanais est bien éloigné  
d'Halys. C'est visible- | du pays dont il s'agit ici.

AN. R. fils d'Amilcar, Mnasiloque d'Acarnanie, Thoas d'Etolie . . . s'ils sont dans  
 564. Av. J. C. ses Etats & en son pouvoir. Il livrera  
 188. tous les éléphans qu'il a, & ne leur en substituera point d'autres. Il livrera tous ses vaisseaux de guerre avec tous leurs agrès, & ne conservera que dix petits bâtimens sans pont, dont aucun n'aura plus de trente rames. Le Roi ne navigera point au delà des Promontoires de Calycadne ou de Sarpedon, si ce n'est pour transporter plus loin l'argent, le tribut, ou les otages qu'il devra fournir, ou les Ambassadeurs qu'il aura envoies. Il ne levera point de soldats parmi les Nations qui seront soumises au Peuple Romain, & ne recevra point ceux qui se présenteront volontairement pour servir dans ses armées. Les Rhodiens & leurs Alliés conserveront les maisons & autres édifices qu'ils ont dans les Etats d'Antiochus sur le même pié qu'ils les possédoient avant la guerre. Ils auront la liberté de poursuivre le paiement des sommes qui se trouveront leur être dûes, comme de rechercher & de reconnoître les effets dont ils auront été dépouillés, & d'en demander la restitution. Si quelque une des villes qu'Antiochus doit rendre se trouve entre les mains de gens à qui

à qui il les ait données , il aura soin AN. R.  
 d'en faire sortir les garnisons ; & de <sup>564.</sup>  
 remettre ces places à ceux à qui elles <sup>Av. J. C.</sup>  
 doivent appartenir. Il paiera au Peu- 188.  
 ple Romain en douze ans , & en douze  
 paiemens égaux , douze mille talens\*  
 Attiques d'argent de bon aloi , ( trente-  
 six millions ) dont chacun pesera quatre-  
 vingts livres au poids des Romains ; &  
 cinq cens quarante mille boisseaux de  
 froment : & au Roi Eumène , dans l'es-  
 pace de cinq ans , trois cens cinquante  
 talens , ( un million cinquante mille  
 livres ) & cent vingt-sept autres ( trois  
 cens quatre-vingts-un mille livres )  
 pour le blé qu'il lui doit , suivant l'esti-  
 mation que le Roi Antiochus lui-même  
 en a faite. Il donnera aux Romains  
 vingt otages , qu'il changera tous les  
 trois ans , & qui ne pourront être au-  
 dessous de dix-huit ans , ni au dessus de  
 quarante-cinq. Si quelques Alliés du  
 Peuple Romain déclarent les premiers  
 la guerre à Antiochus , il aura la li-  
 berté de se défendre , & de repousser la  
 force par la force , à condition cepen-  
 dant de n'augmenter ses Etats d'aucune  
 ville

\* Dans le Traité de la valeur étoit un peu  
 L. Scipion , c'étoient des moindre que de ceux-ci.  
 talens Euboïques , dont

AN. R. ville, ni par droit de conquête, ni par  
 564. alliance. Si naît des démêlés entre les  
 Av. J. C. Alliés des Romains & Antiochus, ils  
 188. les termineront à l'amiable, ou, s'ils  
 l'aiment mieux, par la voie des armes.  
 Si l'on trouve à propos de retrancher ou  
 d'ajouter quelque chose aux conditions  
 de ce Traité, il sera libre de le faire,  
 pourvu que ce soit du consentement des  
 deux parties.

Le Consul ratifia ce Traité par serment au nom des Romains; & il envoya Q. Minucius Thermus & L. Manlius à Antiochus, pour lui faire ratifier pareillement ce même Traité. En même tems Fabius, Cominandant de la flotte, partit par ordre du Consul, & étant entré dans le port de Patares, il y mit en pièces ou brûla cinquante vaisseaux de guerre qui appartennoient au Roi.

Réflexion sur  
 Antiochus.

Un Prince aussi orgueilleux qu'Antiochus, qui avoit vu jusques-là toutes ses entreprises suivies d'un succès éclatant, & à qui ses conquêtes avoient fait prendre le surnom fastueux de GRAND, dut être bien mortifié, quand il vit sa prétendue Grandeur humiliée, anéantie, & couverte d'opprobre par un Traité tel que celui dont nous venons de

de rapporter les conditions. Peut-on <sup>AN. R.</sup> croire qu'un tel événement ait été <sup>564.</sup> l'effet du hazard? <sup>AV. J. C.</sup> Quinze ou vingt <sup>188.</sup> ans auparavant, ce Prince, après la mort de Ptolémée Philopator son allié & son ami, avoit fait une Ligue avec Philippe Roi de Macédoine pour dépouiller de tous ses Etats le fils du Roi d'Egypte, encore enfant, & âgé à peine de cinq ans. On seroit tenté, dit Polybe, en voyant un violement si ouvert des loix de la société les plus sacrées, suivi, du moins pour Antiochus, d'une longue & brillante prospérité, d'accuser la Providence comme indifférente & insensible aux crimes les plus crians & les plus horribles. Mais elle se justifia pleinement en punissant ces deux Rois comme ils le méritoient, & elle en fit un exemple qui devoit servir dans les siècles suivans à contenir dans le devoir ceux qui voudroient les imiter. Car, pendant qu'ils ne songeoient qu'à déchirer par morceaux le Roiaume d'un enfant foible & abandonné, elle suscita contre eux les Romains, qui renversèrent de fond en comble les Roiaumes de Philippe & d'Antiochus, & qui firent sentir à leurs enfans & à leurs  
suc-

AN. R. successeurs des maux aussi grands que  
 564. ceux dont ces deux Princes avoient  
 Av. J. C. voulu accabler le jeune Pupille.  
 188.

Mort fu- Voila ce qu'un Payen nous fait re-  
 neste marquer. Mais la Providence ne se  
 d'Antio- contenta pas à l'égard d'Antiochus  
 chus.

*Diod. in* des châtimens marqués par Polybe.  
*Excerpt.* Elle voulut le punir dans sa personne.

p. 298. Ce Prince, après sa défaite, étoit re-  
*Justinus*  
 XXXII. tourné à Antioche, la capitale & la

2. forteresse de son Roiaume. Bientôt  
*Hieron.*  
*in Dan.* après, fort embarrassé à trouver l'ar-  
 cap. XI. gent qu'il falloit paier aux Romains,

il alla en Orient dans la Province  
 d'Elymaïde, entra de nuit dans le  
 temple de Jupiter Belus, & en enleva  
 toutes les richesses qui y étoient gar-  
 dées religieusement depuis un fort  
 long-tems. Le Peuple, irrité de ce sa-  
 crilège, se souleva contre lui, & l'as-  
 somma avec toute sa suite. Le Pro-  
 phète Daniel, qui a prédit dans un  
 détail étonnant toutes les entreprises  
 d'Antiochus, comme on le peut voir  
 dans le Tome VIII. de l'Histoire An-

*Dan. XI.* cienne, marque ainsi sa mort. *Il re-  
 19. viendra dans les fortifications, ou dans  
 les terres de son Empire. Il y trouvera  
 un piège, il tombera enfin, & il dispa-  
 roitra pour jamais. Cela arriva l'an-  
 née*

née même que son Traité avec les Ro-  
 mains fut entièrement conclu.

Le Proconsul Manlius aiant reçu les  
 éléphants qu'Antiochus lui devoit re-  
 mettre, & en aiant fait présent à Eu-  
 mène, s'appliqua à connoître l'état  
 des villes dans lesquelles les derniers  
 troubles avoient apporté beaucoup de  
 changement. Le Roi Ariarathe fut  
 déchargé d'une partie de la somme à  
 laquelle il avoit été taxé, & reçu dans  
 l'amitié du Peuple Romain, en fa-  
 veur du mariage qu'Eumène venoit  
 de contracter avec sa fille. A l'égard  
 des villes, lorsque chacune eut ex-  
 posé ses raisons, les dix Commissaires  
 de Rome les traitèrent différemment.  
 Celles qui avoient païé tribut à An-  
 tiochus, & qui s'étoient déclarées  
 pour les Romains, furent mises en li-  
 berté, & exemptées de toute imposi-  
 tion. Celles qui avoient suivi le parti  
 d'Antiochus, ou païé tribut au Roi  
 Attale, furent toutes soumises à la do-  
 mination d'Eumène. Ils gratifièrent  
 plusieurs villes en particulier. Ils con-  
 firmèrent aux Rhodiens la donation  
 qui leur avoit été faite par le premier  
 Décret, de la Lycie & de la Carie jus-  
 qu'au fleuve Méandre. Ils ajoutèrent

AN. R.

564.

AV. J. C.

188.

Décrets

&amp; Or-

donnan-

ces au

sujet des

Rois &amp;

des vil-

les de

l'Asie.

Liv.

xxxviii.

39.

au



AN. R. au Roiaume d'Eumène la Querfonnése  
 564. en Europe, & Lyfimachie avec toutes  
 Av. J. C. ses dépendances, telles que les avoit  
 188. possédé Antiochus : Et en Asie, les  
 deux Phrygies, l'une près de l'Helles-  
 pont, & l'autre qu'on appelle la gran-  
 de Phrygie. Ils lui restituèrent la My-  
 sie, que le Roi Prusias lui avoit enle-  
 vée. Enfin ils lui firent encore présent  
 de la Lycaonie, de la Myliade, & de  
 la Lydie; & nommément des villes de  
 Tralles, d'Ephése, & de Telmisse. La  
 Pamphylie, dont une partie étoit en  
 deça & l'autre au dela du Mont Tau-  
 rus, avoit occasionné entre Eumène &  
 les Ambassadeurs d'Antiochus une dis-  
 pute, dont la décision fut entièrement  
 renvoïée au Sénat.

Manlius repasse en Eu-  
 rope, & conduit son ar-  
 mée dans la Grèce.  
 Liv. XXXVIII.  
 40. 41.

Manlius, après avoir conclu les Trai-  
 tés & fait les Ordonnances dont nous  
 venons de parler, partit avec toute  
 son armée pour se rendre dans le voi-  
 sinage de l'Hellespont, & y aiant ap-  
 pellé les Princes Gallo-Grecs, il leur  
 marqua les conditions suivant lesquel-  
 les il leur ordonnoit de garder la paix  
 avec Eumène, & leur déclara expressé-  
 ment qu'ils eussent à se tenir renfer-  
 més dans leur pays, sans plus courir  
 en armes sur les terres de leurs voisins.  
 En-

Ensuite , aiant ramassé tous les vais- AN. R.  
 seaux de la côte , il y joignit la flotte <sup>64.</sup>  
 qu'Athénée frère d'Eumène lui avoit Av. J. C.  
 amenée d'E'ée , & repassa en Europe 188.  
 avec toutes ses troupes. Puis condui-  
 sant à petites journées par la Querson-  
 nèse son armée chargée d'un butin  
 immense de toute espèce , il séjourna  
 quelque tems à Lyfimachie, pour y fai-  
 re repqser les bêtes de charge , & en-  
 trer ensuite dans la Thrace , dont le  
 chemin étoit extrêmement difficile ,  
 & fort redouté des soldats. Ce n'étoit  
 point sans raison. Pendant toute cette  
 marche , qui fut fort longue , ils eu-  
 rent beaucoup à souffrir de la part des  
 Thraces , qui ne cessèrent de les atta-  
 quer dans des défilés & dans des passa-  
 ges dangereux , & leur enlevèrent  
 même une partie de leur butin. Il y  
 eut particulièrement deux combats ,  
 dont le succès fut desavantageux aux  
 Romains , & dans l'un desquels fut  
 tué Q. Minucius Thermus , personna-  
 ge Consulaire , & l'un des dix Com-  
 missaires envoyés en Asie par le Sénat.  
 On soupçonna le Roi Philippe d'avoir  
 amenté sourdement les Thraces pour  
 attaquer les Romains. Enfin le Consul,  
 après avoir surmonté une infinité d'ob-  
 stacles,

AN. R. 564. Av. J. C. 188. stacles, sortit de la Trace, & mena son armée par la Macédoine dans la Thessalie. De là étant venu par l'Epire à Apollonie, il y passa l'hiver, la mer ne lui paroissant pas assez sûre pour s'embarquer.

## §. II.

*Deux Romains livrés aux Carthaginois. La Ligurie donnée pour département aux deux Consuls. Fulvius accusé par les Ambraciens à la sollicitation du Consul Emilius. Arrêt du Sénat en faveur des Ambraciens. Départ des Consuls. Manlius demande le Triomphe, qui lui est contesté par les Commissaires du Sénat. Discours des Commissaires contre Manlius. Réponse de Manlius. Le Triomphe est décerné à Manlius. Scipion l'Africain est appelé en Jugement. Grieffs des Tribuns contre Scipion l'Africain. Scipion, au lieu de leur répondre, entraîne avec lui au Capitole toute l'Assemblée, pour remercier les dieux de ses victoires. Il se retire à Literne. Ti. Sempronius Gracchus, ennemi de Scipion, se déclare pour lui contre ses Collègues. Réflexions de Tite-Live sur P. Scipion. Variations des Historiens sur ce qui*

M. EMIL. C. FLAMIN. CONS. 361  
*qui regarde Scipion. Fille de Scipion  
 mariée à Gracchus. Loi proposée sur  
 les sommes d'argent reçues d'Antio-  
 chus. L. Scipion condamné de Péculat.  
 On veut le mener en prison. Discours  
 de Scipion Nasica en sa faveur. Grac-  
 chus empêche que L. Scipion soit me-  
 né en prison. La vente & la modi-  
 cité de biens de L. Scipion le justi-  
 fient.*

M. EMILIUS LEPIDUS.

AN. R.

C. FLAMINIUS.

565.

Av. J. C.

SUR la fin de l'année précédente L. 187.

Minucius Myrtilus & L. Manlius, accu-<sup>Deux</sup>  
 sés d'avoir porté la main sur des Am-<sup>Ro-</sup>  
 bassadeurs Carthaginois, leur furent li-<sup>livrés</sup>  
 vrés par ordre de M. Claudius Pré-<sup>aux Car-</sup>  
 teur de la ville, & conduits à Carthage.<sup>thagi-</sup>  
<sup>nois.</sup>

Sur le bruit qui se répandit qu'il se <sup>Liv.</sup>  
 fesoit de grands préparatifs de guerre <sup>xxxviii.</sup>  
 dans la Ligurie, le Sénat la destina <sup>42.</sup>  
 pour département aux deux Consuls. <sup>La Li-</sup>  
 Ligurie  
 Lépidus, mécontent de cette destina-<sup>donnée</sup>  
 tion, se plaignit amèrement, de ce <sup>pour dé-</sup>  
 „ qu'on renfermoit les deux Consuls <sup>parten-</sup>  
 „ dans les vallées de la Ligurie, pen-<sup>aux</sup>  
 „ dant que depuis deux ans M. Ful-<sup>deux</sup>  
 „ vius & Cn. Manlius régnoient, l'un <sup>Consuls.</sup>  
 „ dans l'Europe & l'autre dans l'Asie,

Tome VII.

Q

„ en

AN. R. „ en la place de Philippe & d'Antio-  
 565. „ chus, portant par tout la terreur des  
 Av. J. C. „ armes Romaines, & vendant au  
 187. „ poids de l'or la paix à des peuples,  
 „ à qui l'on n'avoit point déclaré la  
 „ guerre „. Le Sénat ne changea rien  
 dans son Décret: il ordonna seulement  
 que Manlius & Fulvius quitteroient  
 leurs provinces, & raméneroient leurs  
 Légions à Rome.

Fulvius M. Fulvius & M. Emilius étoient  
 accusé ennemis depuis lontems. Le Consul  
 par les fuscita à Fulvius pour accusateurs les  
 Ambra- ciens à Députés d'Ambracie, & après leur  
 la solli- avoir fait leur leçon, il les introdui-  
 citation fit dans le Sénat. Ils accusèrent Ful-  
 du Con- vius „ de leur avoir déclaré la guerre  
 sul Emi- lius. „ dans le tems qu'ils étoient en paix,  
 Liv. „ quoiqu'ils eussent exécuté ponctuel-  
 xxxviii. „ lement tout ce que les Consuls pré-  
 43. „ cédens leur avoient ordonné, &  
 „ qu'ils lui offrirent à lui-même une  
 „ soumission & une obéissance égales.  
 „ Qu'il les avoit assiégés, & qu'après  
 „ que la ville s'étoit rendue, il leur  
 „ avoit fait souffrir tous les outrages  
 „ & tous les maux les plus cruels qu'il  
 „ est possible d'imaginer dans la guerre.  
 „ Que non content d'avoir saccagé,  
 „ brûlé, & abbattu les maisons, con-  
 „ fisque

„ fîqué les biens des citoiens , & inon- AN. R.  
 „ dé la ville de leur fang , il avoit ré- 565.  
 „ duit les femmes & les enfans à la fer- AV. J. C.  
 „ vitude ; & , ce qui leur étoit encore 187.  
 „ plus fenfible que tout le reſte , en-  
 „ levé tous les ornemens de leurs tem-  
 „ ples , n'épargnant ni les ſtatues des  
 „ dieux , ni les dieux eux-mêmes : en-  
 „ forte que les malheureux Ambra-  
 „ ciens ne favoient plus à qui adreſſer  
 „ leurs prières & rendre leurs hom-  
 „ mages , ſi ce n'étoit aux murailles ,  
 „ qu'il avoit laiffé nues & défigurées ,.  
 Le Conſul , après avoir entendu ces in-  
 vectives , fit aux Députés pluſieurs  
 queſtions , dont il avoit concerté les  
 réponſes avec eux , & par là leur don-  
 na lieu d'en dire beaucoup davantage ,  
 comme ſi c'eût été malgré eux .

Les Sénateurs paroiffant touchés de  
 ces plaintes , le Conſul C. Flaminius  
 ſe crut obligé de prendre la défenſe de  
 Fulvius en ſon abſence . „ Il fit des re-  
 „ proches au Sénat de ce qu'il ſouffroit  
 „ qu'on expoſât encore comme autre-  
 „ fois des Généraux Romains à des ac-  
 „ cuſations frivoles & ſans fondement .  
 „ Il dit qu'il étoit fort étonné qu'on  
 „ fit un crime à Fulvius d'actions ,  
 „ qui devoient lui procurer l'honneur

AN. R. „ du Triomphe. Qu'Ambracie avoit  
 565. „ éprouvé les malheurs ordinaires aux  
 Av. J. C. „ villes prises de force. Que les Am-  
 187. „ braciens affectoient en vain de sé-  
 „ parer leur cause d'avec celle des  
 „ Etoiliens: qu'il n'y avoit aucune dif-  
 „ férence entre l'une & l'autre. Après  
 „ plusieurs autres raisons qu'il fit va-  
 „ loir, il déclara qu'il ne souffriroit  
 „ pas que l'on décidât rien sur l'affaire  
 „ des Ambraciens, ou des autres Eto-  
 „ liens, en l'absence de Fulvius.

Arrêt L'opposition de Flaminius suspen-  
 du Sé- doit tout: mais, malheureusement  
 nat en pour la cause de Fulvius, il tomba  
 faveur malade. Emilius profita de cet acci-  
 des Am- dent, & remit l'affaire sur le tapis. „ Le  
 bra- „ Sénat donna un Arrêt, qui restituoit  
 ciens. „ aux Ambraciens les biens qu'ils se  
 Ibid. 44. „ plaignoient qu'on leur avoit ôtés,  
 „ leur rendoit leur liberté & leurs  
 „ Loix, & leur permettoit d'établir des  
 „ entrées & des péages par tout où ils  
 „ voudroient, tant par mer que par  
 „ terre, à condition cependant que les  
 „ Romains & leurs Alliés du nom La-  
 „ tin en feroient exemts. A l'égard des  
 „ statues de leurs dieux, & des autres  
 „ ornemens qu'ils se plaignoient qu'on  
 „ avoit enlevés de leurs temples, ils  
 „ vou-

„ voulurent qu'on attendît le retour AN. R.  
 „ de Fulvius pour traiter de cette 565.  
 „ affaire, & en laissèrent la décision au AV. J. C.  
 „ Collège des Pontifes „. Emilius ne 187.  
 se contenta pas d'un jugement si défavorable à son ennemi : mais un jour qu'il se trouva peu de Sénateurs à l'Assemblée, il fit ajouter dans l'Arrêt, *Qu'Ambracie n'avoit point été prise par la force des armes.* De telles surprises, qu'on appelle ordinairement des coups fourrés, marquent-elles beaucoup de bonne foi, & sont-elles bien dignes de la gravité d'un Consul Romain ?

On célébra alors les Fêtes Latines, Départ & les Consuls s'étant acquittés de tous des les devoirs de la religion, partirent Consuls. pour leurs départemens.

Immédiatement après le Proconsul Manlius Ch. Manlius arriva à Rome, & le Pré-deman-teur Ser. Sulpicius assembla le Sénat de le dans le temple de Bellone pour lui Triom-donner audience. Là, après avoir ra-phe, quiconté tout ce qu'il avoit fait en Asie lui est pour l'avantage & la gloire du Peuple confes-Romain, il demanda, premièrement té par que l'on rendît aux dieux immortels les com-les actions de grâces qui leur étoient miffai-dûes, & secondement qu'on lui accor-res dudât à lui-même l'honneur du Triomphe. Sénat. Liv. xxxviii. 45.



AN. R. Mais la plupart des dix Commissaires  
 565. du Sénat qui s'étoient trouvés avec lui  
 Av. J. C. dans ces provinces éloignées s'y oppo-  
 187. sèrent, & plus que tous les autres, L.  
 Furius Purpureo & L. Emilius \* Paulus.

Dis- Ils disoient,, qu'on les avoit envoiés  
 cours des ,, en Asie pour y conclure & terminer  
 Com- ,, de concert avec Manlius le Traité  
 missai- ,, de paix que L. Scipion avoit com-  
 res con- ,, mencé entre le Peuple Romain &  
 tre Man- ,, Antiochus. Mais que Manlius avoit  
 lius. ,, fait tous ses efforts pour empêcher  
 Ibid. 45. ,, la conclusion de la paix, jusqu'à vou-  
 46. ,, loir porter ses armes au delà du mont  
 ,, Taurus: dessein, dont les dix Com-  
 ,, missaires avoient eu bien de la peine  
 ,, à le détourner en lui représentant les  
 ,, malheurs dont la Sibylle menaçoit  
 ,, les Romains, s'ils osoient jamais pas-  
 ,, ser ces bornes fatales.

,, Que trouvant des obstacles insur-  
 ,, montables à cette entreprise, il avoit  
 ,, tourné ses vûes & ses pas d'un autre  
 ,, côté; & avoit déclaré la guerre aux  
 ,, Gallo-Grecs, sans être autorisé  
 ,, par le Sénat, ni par le peuple, &  
 ,, sans pouvoir citer l'exemple d'un seul  
 ,, Général qui eût eu l'audace de for-  
 ,, mer de pareils projets de son chef.

\* Ce Paulus ci n'est | Emile vainqueur de  
 pas le célebre Paul | Persée.

„ Que la coutume du Peuple Romain, AN. R.  
 „ avant que de commencer les premiè- 565.  
 „ res hostilités, étoit d'envoyer des Am- AV. J. C.  
 „ bassadeurs pour demander répara- 187.  
 „ tion à ceux de qui on avoit lieu de  
 „ se plaindre. Qu'il n'avoit observé  
 „ aucune des formalités ordinaires ,  
 „ qui pût le mettre en droit de dire  
 „ qu'il avoit fait la guerre au nom du  
 „ Peuple Romain , & non pas exercé  
 „ un brigandage particulier.

„ Mais, puisqu'il étoit déterminé à  
 „ cette entreprise , pourquoi ne pas  
 „ marcher directement contre ces pré-  
 „ tendus ennemis ? Pourquoi se dé-  
 „ tourner à droite & à gauche , & fu-  
 „ reter tous les coins & recoins de la  
 „ Pisidie, de la Lycaonie, de la Phry-  
 „ gie , pour rançonner avidement  
 „ tous les Seigneurs ou Tyrans des  
 „ châteaux situés dans ces contrées ?  
 „ Qu'avoit-il à démêler avec ces peu-  
 „ ples, qui ne nous avoient jamais fait  
 „ aucun mal , & dont nous n'avions  
 „ aucun sujet de nous plaindre ?

„ Ils ajoutoient qu'à l'égard des en-  
 „ nemis dont Manlius prétendoit que  
 „ la défaite méritoit le Triomphe , les  
 „ avantages qu'il avoit remportés sur  
 „ eux ne devoient pas assurément lui

AN. R. „ faire beaucoup d'honneur. Qu'outre  
 565. „ que ces Gaulois, amollis par les dé-  
 AV. J. C. „ lices de l'Asie, n'étoient plus les mê-  
 187. „ mes pour le courage que ceux contre  
 „ qui les Romains avoient combattu  
 „ tant de fois dans l'Italie, la chute  
 „ récente d'Annibal, de Philippe, &  
 „ d'Antiochus les avoit rendu telle-  
 „ ment interdits, que les Romains n'a-  
 „ voient eu besoin que des flèches &  
 „ des frondes de leurs troupes légères  
 „ pour abbattre ces masses énormes,  
 „ & que dans toute cette guerre ils  
 „ n'avoient point rougi leurs épées du  
 „ sang des Gaulois.

„ Qu'au reste, Manlius avoit gran-  
 „ de raison de demander que l'on ren-  
 „ dît des actions de grâces publiques  
 „ aux dieux immortels. Qu'en effet,  
 „ sans une protection particulière des  
 „ dieux, l'armée Romaine étant cam-  
 „ pée dans une vallée profonde, &  
 „ aiant les ennemis au dessus de sa tête,  
 „ les Gaulois, sans se servir de leurs ar-  
 „ mes, pouvoient l'accabler & la dé-  
 „ faire entièrement, en roulant sur elle  
 „ les grosses pierres que la montagne  
 „ leur fournissoit en abondance. Que  
 „ dans la suite, comme si les dieux  
 „ avoient voulu faire sentir aux Ro-  
 mains,

„ mains ce qui leur seroit arrivé dans AN. R.  
 „ la Gallo-Grèce s'ils avoient eu affai- 565.  
 „ re à des ennemis qui méritassent ce Av.] C. 187.  
 „ nom, leurs troupes avoient été dé-  
 „ faites, mises en fuite, & dépouillées  
 „ de leurs bagages par quelques bri-  
 „ gands de Thrace qui les attendoient  
 „ au passage. Que c'étoient là les ex-  
 „ ploits pour lesquels Manlius deman-  
 „ doit le Triomphe.

Les Commissaires finirent par où ils avoient commencé, „ en insistant for-  
 „ tement sur les précautions prises de  
 „ tout tems pour déclarer la guerre,  
 „ & demandant aux Sénateurs s'ils  
 „ vouloient violer des règles si sages,  
 „ abolir des formalités qui apparte-  
 „ noient à la religion, ôter au Sénat  
 „ & au Peuple le privilège dont ces  
 „ deux Ordres avoient toujours joui  
 „ d'ordonner de la guerre ou de la  
 „ paix, & abandonner au caprice & à  
 „ l'ambition des Généraux le pouvoir  
 „ d'attaquer les Peuples qu'il leur  
 „ plairoit?

Quand ils eurent cessé de parler, Répon-  
 „ Manlius leur répondit de la sorte. Jus- se de  
 „ qu'ici, Messieurs, on a quelquefois vu Man-  
 „ les Tribuns du Peuple s'opposer aux lius.  
 „ Triumpes qui vous ont été demandés par Ibid. 47-49.

AN. R. vos Généraux. C'est ce qui m'oblige à  
 565. rendre grâces à ceux d'aujourd'hui, de ce  
 Av. J. C. que par considération ou pour ma personne,  
 187. ou pour mes actions, non seulement ils  
 ont consenti tacitement à mon Triomphe,  
 mais encore ont paru dans la disposition  
 de le proposer eux-mêmes s'il en étoit be-  
 soin. J'ai la douleur de trouver mes ad-  
 versaires parmi ces Commissaires que nos  
 ancêtres donnoient à leurs Généraux pour  
 honorer leur victoire, & en régler les dé-  
 pendances avec prudence & avec justice.

Leur accusation a deux chefs, Mes-  
 sieurs, comme vous avez pu le remarquer.  
 Ils prétendent que je n'ai point eu droit  
 de faire la guerre aux Gaulois, & que  
 je l'ai faite avec témérité & imprudence.

LES GAULOIS, disent-ils, n'exer-  
 goient contre nous aucun acte d'hosti-  
 lité : vous les avez trouvé paisibles &  
 tranquilles, & n'avez pas laissé de les  
 attaquer. Plût aux dieux que le Roi Eu-  
 ménée fût ici présent, avec les Magistrats  
 de toutes les villes de l'Asie ! Vous en-  
 tendriez leurs plaintes, & je serois dis-  
 pensé d'accuser les Gallo-Grecs. Envoyez  
 des Ambassadeurs dans toutes les parties  
 de l'Asie, pour examiner la vérité sur les  
 lieux : & vous apprendrez d'eux que la  
 servitude dont vous avez délivré cette  
 contrée.

*contrée en obligeant Antiochus de se re-* AN. R.  
*tirer au delà du mont Taurus, n'étoit pas* 565.  
*plus dure que celle dont elle a été tirée* AV. J. C.  
*par la réduction des Gaulois. Tous ces* 187.  
*peuples vous feront connoître combien*  
*de fois cette nation féroce a ravagé leurs*  
*campagnes, combien de fois elle leur a en-*  
*levé tout ce qu'ils avoient de plus pré-*  
*cieux & de plus nécessaire, combien elle*  
*a fait sur eux de prisonniers, sans leur*  
*laisser la liberté de les racheter, enfin*  
*combien de fois elle a immolé leurs en-*  
*fans à ses dieux aussi barbares qu'elle.*

*Quoi ! Si Antiochus n'avoit pas retiré ses*  
*garnisons des Citadelles où elles demeu-*  
*roient fort tranquilles, vous ne croiriez*  
*pas avoir rendu la liberté à l'Asie : & vous*  
*vous imaginez qu'Eumène jouiroit paissi-*  
*blement des dons que vous lui avez faits,*  
*& les autres villes de la liberté qu'elles*  
*ont reçue de vous, pendant que les Gau-*  
*lois auroient une pleine licence de porter*  
*par tout où ils voudroient la terreur & la*  
*désolation ?*

*Mais pourquoi raisonner plus longtems*  
*sur une fausse supposition, comme si je n'a-*  
*vois pas trouvé les Gaulois actuellement*  
*en guerre avec nous, & que je les eusse*  
*forcés de nous la faire ? Je vous prends à*  
*témoin, L. Scipion, vous à qui j'ai suc-*

AN. R. cédé dans le commandement des troupes ;  
 565. & vous, P. Scipion, qui étiez respecté  
 Av. J. C. par l'armée & par votre frère comme son  
 187. Collègue, & non comme son simple Lieu-  
 tenant : dites-nous si vous ne savez pas  
 que les Légions des Gaulois ont servi  
 dans l'armée d'Antiochus ? & si vous ne  
 les avez pas vû combattre aux deux ai-  
 les, où ils fesoient toute la force de son  
 armée ? Les Romains vous avoient char-  
 gé de faire la guerre non seulement à An-  
 tiochus, mais à tous ceux qui se seroient  
 joints à lui contre nous. Les Gaulois étoient  
 incontestablement de ce nombre, aussi bien  
 que quelques petits Rois & Tyrans du  
 pays. J'ai donc eu droit de les traiter en  
 ennemis. Cependant j'ai usé à leur égard  
 de toute la modération possible. J'ai donné  
 la paix à ces derniers, en les forçant de  
 faire une satisfaction convenable à la di-  
 gnité de votre Empire qu'ils avoient bles-  
 sée. D'un autre côté, j'ai fait tous mes  
 efforts pour amener les Gaulois à la rai-  
 son, si leur férocité naturelle avoit pu  
 s'adoucir ; & ce n'a été qu'après plusieurs  
 tentatives, que les trouvant toujours in-  
 traitables, j'ai cru qu'il étoit de notre  
 honneur d'employer la force pour les ré-  
 duire.

APRÈS AVOIR justifié les motifs  
 qui

qui m'ont déterminé à entreprendre la guerre, il faut maintenant parler de la manière dont je l'ai faite. Et dans cette seconde partie, je serois bien assuré de gagner ma cause quand même je la plaiderois devant le Sénat de Carthage, lequel, si ce que l'on dit est vrai, punit du dernier supplice ses Généraux quand ils ont formé des entreprises téméraires, quelque heureux qu'en ait été l'événement. Mais quelle confiance ne dois-je point concevoir, aiant affaire à une République qui n'a jamais fait un crime aux Commandans des entreprises auxquelles les dieux ont donné une heureuse issue, parce qu'elle la regarde comme l'effet des prières & des vœux qui ont précédé ces entreprises ; & qui en décernant, ou des actions de grâces aux dieux, ou des triomphes aux Généraux, emploie toujours ces termes remarquables, <sup>a</sup> POUR AVOIR BIEN ET HEUREUSEMENT SERVI LA REPUBLIQUE ? Quand donc, de peur de provoquer l'envie, je m'abstiendrois d'attribuer à mon courage & à ma bonne conduite les succès que j'ai eus, si je me contentois de demander qu'après que j'ai vaincu une si puissante nation sans avoir fait aucune perte,

<sup>a</sup> Quòd bene ac feliciter Rempublicam administravit.

AN. R.

565.

AV. J. C.

187.



AN. R. perte, on rendit aux dieux immortels,  
 565. pour le bonheur dont ils ont voulu que  
 AV. J. C. fussent accompagnées vos armes sous mon  
 187. commandement, les actions de grâces qui  
 leur sont dûes, & qu'on m'accordât à moi-  
 même la permission de rentrer triomphant  
 dans le Capitole, d'où je suis parti après  
 avoir fait les vœux accoutumés pour la pros-  
 périté de la République, refuseriez-vous cet  
 honneur aux dieux, aussi bien qu'à moi ?

On m'objecte que je n'ai pas choisi  
 un lieu favorable pour donner bataille.  
 Cela dépendoit-il de moi ? Les ennemis  
 étant les maîtres de la montagne, & ne  
 voulant pas en descendre, il falloit bien  
 que j'allasse les y attaquer, si je vou-  
 lois vaincre. On pourroit faire le même  
 reproche à nos meilleurs Généraux, qui,  
 sur tout dans les dernières guerres, n'ont  
 pas toujours choisi un poste favorable  
 pour attaquer l'ennemi, parce que la  
 chose n'étoit point en leur pouvoir. Je  
 ne comprends pas encore quelle est l'idée  
 qu'ils veulent vous donner, & qu'ils se  
 forgent à eux-mêmes, de l'ennemi. S'il  
 a si fort dégénéré qu'ils le disent, & s'il  
 est amolli par les délices de l'Asie, quel  
 danger y avoit-il de l'aller chercher sur  
 la montagne ? Et s'il a conservé le cou-  
 rage & la force de ses ancêtres, pour-  
 quoi

quoi refusent-ils le Triomphe à ceux qui AN. R.  
ont vaincu un ennemi si redoutable ? 565.  
L'envie<sup>a</sup> est aveugle, Messieurs. Elle ne AV. J. C.  
s'attache qu'à décrier la vertu, pour lui 187.  
faire perdre les honneurs & les récom-  
penses qu'elle mérite.

Le même esprit d'envie & de jalousie  
paroit encore dans ce qu'ils m'objectent  
touchant la Thrace. Ils insistent beaucoup  
sur l'enlèvement d'une partie de nos ba-  
gages par ces brigands, & sur la perte de  
quelques soldats ; & ils se donnent bien  
de garde d'ajouter que le jour même que  
cet inconvénient arriva, nos troupes dé-  
firent un grand nombre de ces voleurs,  
& que les jours suivans ils en tuèrent ou  
en prirent encore davantage. Mais que  
gagnent-ils par ce silence affecté ? Toute  
l'armée est prête à rendre témoignage de  
ces deux combats, qui seuls pourroient  
mériter l'honneur du Triomphe.

Je vous prie de me pardonner, Mes-  
sieurs, si la nécessité d'une juste défense,  
& non le desir de me faire valoir, m'a  
engagé dans un si long discours.

L'accusation l'auroit emporté ce Le  
jour-Triom-  
phe

a Coeca invidia est, tutes, corrumpere ho-  
Patres Conscripti, nec nores ac præmia ca-  
quidquam aliud seit, rum. Liv.  
quàm detrectare vir-

AN. R. jour-là sur l'Apologie, si la dispute  
 565. n'avoit consumé le jour entier sans  
 Av. J. C. être décidée. Car les Sénateurs se re-  
 187. tirèrent dans le sentiment de refuser  
 le Triomphe à Manlius. Mais le len-  
 est dé- demain les parens & les amis de ce  
 cerné à Général firent tant qu'ils engagèrent  
 Manlius dans leurs intérêts les plus anciens de  
 Ibid. 50. l'ordre, dont l'autorité fit pancher  
 la balance en faveur de Manlius. Ils  
 représentèrent qu'il n'y avoit point  
 d'exemple qu'un Général, après avoir  
 vaincu les ennemis, laissé sa province  
 en paix, & ramené ses troupes victo-  
 rieuses à Rome, eût été privé de l'hon-  
 neur du Triomphe, & fût rentré dans  
 la ville comme un simple particulier  
 sans aucune distinction. Enfin la ma-  
 ligue jalousie de ses ennemis céda à  
 des remontrances si sages: ils eurent  
 honte de faire un affront si injurieux  
 à un homme de mérite, & tous les Sé-  
 nateurs lui décernèrent le Triomphe  
 d'un consentement presque unanime.  
 Il y avoit pourtant quelque chose à  
 dire sur la conduite de ce Général, le-  
 quel, comme nous le verrons plus bas,  
 avoit laissé affoiblir la discipline, &  
 corrompre les mœurs de ses troupes.  
 Et il est étonnant que ses ennemis  
 n'aient

n'aient point employé contre lui ce  
moien.

UNE ACCUSATION beaucoup plus  
intéressante, & qui attaquoit un per-  
sonnage bien plus illustre & plus con-  
sidérable, fit oublier le démêlé dont  
on vient de parler. Deux Tribuns du  
Peuple, nommés l'un & l'autre Q. Pé-  
tilius, appellèrent en jugement P. Sci-  
pion l'Africain.

AN. R.  
565.  
AV. J. C.  
187.  
Scipion  
l'Afri-  
cain est  
appellé  
en Jugé-  
ment.  
Liv.  
XXXVIII.  
50.

On doit trouver cet événement bien  
étrange en le comparant avec les sen-  
timens de reconnoissance, de respect,  
d'admiration, dont tous les Romains  
avoient été autrefois prévenus avec tant  
de justice & d'unanimité en faveur de  
Scipion. Ils avoient voulu lui ériger des  
statues dans la place publique, dans la  
Tribune aux harangues, dans le Sénat,  
dans le temple même & dans la chapel-  
le du grand Jupiter, & leur zèle pour sa  
gloire avoit été si loin, qu'ils l'avoient  
égalé en quelque sorte aux dieux, en  
ordonnant que sa statue, revêtue des  
ornemens du Triomphe, seroit placée  
sur des coussins comme celles des dieux  
dans la cérémonie appelée *Lectisterni-  
um*. Ils avoient même songé à le créer  
Cónsul & Dictateur perpétuel. Mais <sup>a</sup>  
Sci-

Liv.  
XXXVIII.  
56.  
Val.  
Max.  
IV. 1.

a Quorum sibi nullum neque plebiscito.

AN. R. Scipion, moins empressé à recevoir des  
 565. honneurs qu'à les mériter, ne souffrit  
 Av. J. C. point qu'on lui en décernât qui fussent  
 187. au dessus de la condition d'un citoyen,  
 & par cette modération qui l'empê-  
 cha de se livrer à des transports si ex-  
 cessifs, il montra autant de sagesse que  
 de grandeur d'ame.

En effet, ce premier feu s'étant amor-  
 ti insensiblement comme c'est l'ordi-  
 naire, quelques années après le crédit  
 de Scipion commença à déchoir. Le  
 Peuple le voyant toujours sous ses  
 yeux, diminua peu à peu de son ad-  
 miration. Le consentement & l'ap-  
 probation qu'il avoit donnée pendant  
 son Consulat à la nouveauté intro-  
 duite pour les places des Sénateurs  
 dans les Jeux, fut mal reçue du Pu-  
 blic; & il fit une épreuve de ce déchet  
 de son autorité lorsqu'il échoua vis-  
 à-vis de Quintius par rapport au Con-  
 sulat qu'il demandoit pour Nasica son  
 cousin.

C'est

dari, neque Sen- tus-  
 consulto decerni pa-  
 tiendo, pene tantum  
 in recusandis honori-  
 bus se gessit, quantum  
 gesserat in emerendis.  
*Val. Max.*

Hæc... ingentem  
 magnitudinem animi  
 moderandis ad civi-  
 lem habitum hono-  
 ribus [significabant.]  
*Liv.*

C'est ainsi que s'étoit préparé peu AN. R.  
à peu l'événement dont nous allons 565.  
rendre compte. Ses envieux voyant son AV. J. C.  
crédit affoibli, crurent pouvoir l'atta- 187.  
quer. Leur accusation rouloit sur un  
crime prétendu de pécumat dans la  
guerre d'Antiochus. Ils soutenoient  
qu'il avoit reçu de ce Prince de gran-  
des sommes d'argent pour lui accor-  
der la paix.

Chacun jugea de cette démarche  
suivant son caractère ou son inclina-  
tion. Les uns s'élevoient non seule-  
ment contre l'audace des accusateurs,  
mais encore contre la lâcheté des Ro-  
mains en général, qui ne s'opposoient  
pas à une entreprise si indigne. *Les*  
*deux plus grandes villes de l'Univers,*  
*disoient-ils, ont témoigné dans le même*  
*tems une ingratitude extrême à l'égard*  
*de leurs premiers citoyens, mais Rome*  
*d'une manière plus criante & moins ex-*  
*cusable. Car enfin Carthage vaincue a*  
*exilé Annibal vaincu & l'auteur de tous*  
*ses maux : mais Rome victorieuse mal-*  
*traite Scipion, à qui elle est redevable*  
*de sa victoire. Quelques-uns, au con-*  
*traire, soutenoient qu'aucun citoyen ne*  
*devoit être tellement élevé au dessus des*  
*autres, qu'il ne fût permis de lui de-*  
*mander*

AN. R. *mander raison de sa conduite. Que le*  
 565. *moien de conserver la liberté dans une*  
 AV. J. C. *République, c'étoit de réduire les plus*  
 187. *puissans à la nécessité de paroître en ju-*  
*gement & de se défendre, quand on le*  
*jugeroit à propos. A quel particulier*  
*pourroit-on confier la moindre partie du*  
*gouvernement, bien loin de le mettre à*  
*la tête de la République, s'il n'étoit pas*  
*obligé de rendre compte de ses actions?*  
*Quelle sûreté y auroit-il à confier à qui*  
*que ce puisse être les plus petits inté-*  
*rêts, & à plus forte raison ceux de toute*  
*la République, si l'administrateur n'é-*  
*toit pas tenu de rendre compte de sa*  
*gestion? Qu'il n'étoit point injuste d'em-*  
*ploier la force contre quiconque ne pou-*  
*voit souffrir l'égalité. Tels furent les*  
*entretiens du Peuple en attendant le*  
*jour de la citation.*

Jamais aucun citoyen, sans excepter Scipion lui-même pendant qu'il étoit Consul ou Censeur, ne vint dans la Place publique escorté d'une plus grande multitude de citoyens de tous les ordres qu'il y parut ce jour-là comme accusé.

Griefs  
des Tri-  
buns  
contre

Les Tribuns du Peuple, pour préparer les esprits à l'accusation présente, firent revivre les vieilles calomnies que

que l'on avoit débitées contre lui à AN. R.  
 l'occasion du luxe & de la mollesse<sup>565.</sup>  
 prétendue de son séjour à Syracuse & Av. J.C.  
 des mouvemens excités à Locres par<sup>187.</sup> Sci-  
 raport à Pléminius. Mais quand ils<sup>pion.</sup>  
 vinrent au crime de péculat dont ils<sup>Liv.</sup>  
 le chargeoient alors, ils ne purent<sup>xxxviii.</sup>  
 l'appuier que sur des soupçons & des  
 conjectures, sans produire aucune  
 preuve solide. „ Ils disoient qu'An-  
 „ tiochus lui avoit renvoyé son fils  
 „ sans rançon, & qu'il avoit eu pour  
 „ lui les mêmes déférences, que s'il  
 „ eût été le seul arbitre dans Rome  
 „ de la guerre & de la paix. Que  
 „ dans la province il avoit agi avec  
 „ le Consul en Dictateur, & non en  
 „ simple Lieutenant. Qu'il ne l'y avoit  
 „ accompagné que pour apprendre à  
 „ la Grèce, à l'Asie, & à tous les Rois  
 „ & tous les peuples de l'Orient, ce  
 „ qu'il avoit persuadé depuis lontems  
 „ à l'Espagne, à la Gaule, à la Sicile,  
 „ & à l'Afrique, qu'un seul homme  
 „ étoit l'appui & la colonne de l'Em-  
 „ pire Romain; que Rome, cette mai-  
 „ tresse de l'Univers, ne devoit sa sù-  
 „ reté qu'à l'ombre du nom de Sci-  
 „ pion; que le moindre signe de sa vo-  
 „ lonté avoit toute l'autorité des Ar-  
 „ rêts



AN. R., réts du Sénat & des Ordonnances  
 565. du Peuple,,. Enfin, ne pouvant ve-  
 Av. J.C. nir à bout de le faire paroître crimi-  
 187. nel, ils tâchoient de le rendre odieux.

Scipion, Quand <sup>a</sup> on eut ordonné à Scipion  
 au lieu de répondre, sans dire un seul mot des  
 de leur crimes qu'on lui objectoit, il parla de  
 répon- ses exploits avec tant d'élévation &  
 dre, en- de noblesse, que tous ses auditeurs  
 traîne avec lui avouèrent que personne n'avoit jamais  
 au Ca- été loué ni avec plus de magnificen-  
 pitole ce, ni avec plus de vérité. Car il ré-  
 toute l'Assem- gnoit dans son discours ce même es-  
 blée, prit & ce même courage qui avoit ani-  
 pour mé toutes ses actions; & les oreilles les  
 remer- plus délicates ne pouvoient être choi-  
 cier les quées d'une liberté dont il n'usoit que  
 dieux de ses pour se défendre, & non pour se glori-  
 victoi- fier. Les discours aiant duré jusqu'à la  
 res. nuit, on remit l'affaire à un autre jour.

*Liv. ibid.*

Quand il fut arrivé, les Tribuns du  
 Peuple montèrent dès le matin dans  
 la Tribune aux Harangues. L'accusé  
 - étant

a Jussus dicere cau- laudatum esse. Dice-  
 sam, sine ulla crimi- bantur enim ab eo-  
 num mentione, ora- dem animo ingenio-  
 tionem adeo magni- que, à quo gesta erant;  
 ficam de rebus ab se, & aurium fastidium  
 gestis exorsus est, ut, aberat, quia pro peri-  
 satis constaret, nemi- culo, non in gloriam,  
 nem unquam neque dicebantur. *Liv.*  
 melius, neque verius

étant appelé, perça la foule, & s'y <sup>AN. R.</sup>  
 présenta, accompagné d'une grande <sup>565.</sup>  
 multitude de cliens & d'amis, & dès <sup>AV. J. C.</sup>  
 qu'on eut fait silence pour l'entendre:  
*Tribuns du Peuple*, dit-il, & vous  
*Citoyens*, c'est à pareil jour qu'aujourd'hui  
 que j'ai vaincu *Annibal* & les *Carthagi-*  
*nois* en *Afrique*. Un si heureux jour ne  
 doit point se passer en disputes, en discus-  
 sions, & en procès. Ainsi je m'en vais de  
 ce pas au *Capitole* rendre mes hommages  
 au grand *Jupiter*, à *Junon*, à *Minerve*,  
 & à tous les autres dieux qui président  
 dans ce Temple & dans cette Citadelle;  
 & à les remercier de ce qu'ils m'ont donné  
 en ce jour-ci même, & en plusieurs au-  
 tres, le desir & la faculté de servir utile-  
 ment & glorieusement la République. Sui-  
 vez-moi, Romains, tous tant que vous  
 êtes qui en avez le tems, & qui aimez  
 la patrie, & priez ces dieux de vous don-  
 ner toujours des Généraux & des Magis-  
 trats qui me ressembtent. Je puis parler

|                                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| a Hisque gratias<br>agam, quod mihi &<br>hoc ipso die, & saepe<br>aliàs, egregiè Reipu-<br>blicæ gerendæ men-<br>tem facultatemq; de-<br>derunt. Vestrum quo-<br>que quibus commo-<br>dum est, ite mecum,<br>Quirites; & orate | deos, ut mei princi-<br>pes similes habeatis:<br>ita, si ab annis sep-<br>temdecim ad senec-<br>tatem semper vos æ-<br>tatem meam vestris<br>honoribus anteistis,<br>ego vestros honores<br>rebus gerendis præ-<br>cessi. Liv. |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

AN. R. avec cette confiance, s'il est vrai que de-  
 565. puis l'âge de dix-sept ans jusqu'à la vieil-  
 Av.] C. leſſe où je ſuis parvenu, vous avez tou-  
 187. jours prévenu mon âge par vos honneurs,  
 & moi vos honneurs par mes ſervices.

Après avoir tenu ce diſcours, il ſor-  
 tit de la Place, & marcha au Capi-  
 tole. Dans le moment toute l'Asſem-  
 blée l'y ſuivit, juſqu'aux Greſſiers &  
 aux Huiffiers des Tribuns, qui reſtérent  
 ſeuls avec leurs eſclaves & le Crieur  
 qu'ils avoient amené pour citer l'ac-  
 cuſé devant eux. Scipion alla du Ca-  
 pitole dans tous les temples de la ville,  
 toujours accompagné du Peuple Ro-  
 main. A<sup>2</sup> juger ſainement de la véri-  
 table grandeur, ce jour fit plus d'hon-  
 neur à Scipion par l'eſtime & la véné-  
 ration du Public, que celui où il ren-  
 tra triomphant dans la ville après avoir  
 défait Syphax & les Carthaginois.

P. Sci- Ce fut là le dernier de ſes beaux  
 pion ſe jours. Car prévoyant les démêlés qu'il  
 retire à lui faudroit avoir avec les Tribuns du  
 Literne. Peuple, il profita du délai du Juge-  
 Ibid. 52. ment pour ſe retirer à Literne, bien reſo-

|                      |                      |
|----------------------|----------------------|
| a Celebratio is pro- | triumphans de Sy-    |
| pè dies favore homi- | phace rege & Car-    |
| num, & æſtimatio-    | thaginienſibus urbem |
| ne veræ magnitudinis | eſt invecus. Liv.    |
| ejus fuit, quàm quo  |                      |

réfolu de ne plus comparoitre pour AN. R.  
 fe défendre. Il <sup>a</sup> avoit l'âme trop fière 565.  
 & de trop grands sentimens, & d'ail- Av. J. C.  
 leurs il avoit paffé fa vie dans une 187.  
 trop grande élévation, pour s'abailfer  
 à la qualité de fuppliant, & appren-  
 dre à faire l'humble perfonnage d'Ac-  
 culé.

Quand le jour où devoit fe conti-  
 nuer l'affaire fut venu, & qu'on eut  
 cité l'Acculé, L. Scipion fon frère dit  
 que la maladie l'avoit empêché de  
 comparoitre. Mais les Tribuns ne re-  
 çurent pas cette excufe. Ils préten-  
 doient qu'il s'étoit abfenté pour ne  
 pas répondre par un effet du même  
 orgueil qui l'avoit porté à quitter le  
 Jugement, les Tribuns, & l'Assem-  
 blée pour entraîner avec lui comme  
 en triomphe dans le Capitole fes Ju-  
 ges mêmes, & pour leur ôter le droit  
 & la liberté de porter leurs fuffrages.  
 Puis s'adreffant à la multitude: *Vous*  
*avez reçu*, continuoient-ils, *la juſte*  
*récompence de votre facilité à ſouffrir*  
*une entreprife ſi téméraire. Vous nous*  
*avez abandonnés pour le ſuivre ; &*

Tome VII.

R

voilà

a Major animus & | ret, & ſummittere ſe  
 natura erat, ac ma- | in humilitatem cau-  
 jori fortunæ affuetus, | ſam dicentium. Liv.  
 quàm ut reus eſſe ſci-

AN. R. *voilà qu'il vous abandonne aujourd'hui*  
 565. *vous-mêmes. Nous nous laissons telle-*  
 Av. J. C. *ment affoiblir tous les jours, que celui*  
 187. *vers qui, il y a dix-sept ans, vous en-*  
*voiâtes en Sicile des Tribuns du Peu-*  
*ple accompagnés d'un Edile, pour le sai-*  
*sir au corps & le ramener à Rome, quoi-*  
*qu'il fût actuellement à la tête de l'ar-*  
*mée & de la flotte; aujourd'hui, qu'il*  
*n'est qu'un simple particulier, nous n'o-*  
*sons l'envoyer prendre à sa maison de*  
*campagne, pour l'obliger à subir le Ju-*  
*gement qu'on doit rendre ici contre lui.*  
 L. Scipion aiant imploré le secours  
 des autres Tribuns, ils rendirent un  
 Décret, par lequel acceptant l'excuse  
 de maladie qu'on alléguoit, ils décl-  
 roient que leur intention étoit que l'on  
 donnât du tems à l'Accusé, & que le  
 Jugement fût différé.

Ti. Sem-  
 pronius  
 Grac-  
 chus, ennemi  
 de Sci-  
 pion, se déclare  
 pour lui  
 contre  
 ses Col-  
 légues.  
 Liv.  
 XXXVII  
 §3.

Tibérius Sempronius Gracchus, en-  
 nemi particulier de Scipion, étoit du  
 nombre des Tribuns du Peuple. Ce  
 Magistrat aiant défendu que l'on mît  
 son nom au Décret de ses Collègues,  
 on s'attendoit qu'il alloit se déclarer  
 contre Scipion de la manière la plus  
 dure. Voici comme il parla. *Puisque*  
*L. Scipion apporte la maladie de son Frère*  
*pour excuse de son absence, cela doit*

noirs

*nous suffire. Je ne souffrirai pas que l'on* AN. R.  
*procède contre lui avant son retour; &* 565.  
*alors même, s'il a recours à moi, je le* AV. J. C.  
187.  
*soutiendrai de mon autorité pour le dispenser de répondre. Scipion, par la grandeur de ses exploits, & par les honneurs où vous l'avez tant de fois élevé, est parvenu, de l'aveu des hommes & des dieux, à un si haut degré de gloire, qu'il est plus honteux pour le Peuple Romain que pour lui, qu'on le voie au bas de la Tribune aux Harangues en butte aux accusations & aux invectives d'une Jeunesse indiscrete. Quoi, continua-t-il en s'adressant aux Tribuns avec un ton & un air d'indignation, quoi ! vous verrez sous vos piés ce Scipion vainqueur de l'Afrique ? N'a-t-il donc défait & mis en fuite en Espagne quatre des plus célèbres Généraux Carthaginois, & leurs quatre armées ; n'a-t-il fait Syphax prisonnier, n'a-t-il vaincu Annibal, n'a-t-il rendu Carthage tributaire de Rome, n'a-t-il enfin forcé Antiochus, par une victoire dont L. Scipion son frère consent de partager la gloire avec lui, à se retirer au delà du mont Taurus, que pour succomber à l'animosité des Pétilius, & les*

AN. R. voir triompher de lui? <sup>a</sup> *Quoi! Jamais*  
 565. *la vertu des grands hommes ne trou-*  
 AV. J. C. *vera-t-elle ni dans son propre mérite,*  
 187. *ni dans les honneurs où vous l'élevez,*  
*un asyle & comme un sanctuaire, où*  
*leur vieillesse, si elle ne reçoit pas les*  
*respects & les hommages qui lui sont dûs,*  
*soit du moins à couvert de l'outrage &*  
*de l'injustice?*

Le Décret de Gracchus, & le discours qu'il y ajouta, firent impression sur toute l'Assemblée, & sur les Accusateurs mêmes. Ils dirent qu'ils feroient leurs réflexions sur cette affaire, & verroient ce qui conviendrait à leur devoir & à leur autorité. Dès que le Peuple se fut retiré, les Sénateurs s'assemblèrent, & toute la Compagnie, surtout les Anciens & les Consulaires, rendirent à Gracchus de grandes actions de grâces, de ce qu'il avoit fait céder ses ressentimens particuliers à l'honneur de la République. Les Pétilius, au contraire, furent accablés de reproches, <sup>b</sup> d'avoir voulu accabler  
 la

|                                             |                                              |
|---------------------------------------------|----------------------------------------------|
| a Nullis-ne meritis                         | venerabilis, inviolata                       |
| fuis, nullis vestris honoribus unquam in    | saltem senectus eorum confidat? Liv.         |
| arcem tutam. & velut                        | b Quòd spendere                              |
| sanctam, clari viri pervenient; ubi, si non | aliena invidia voluissent, & spolia ex Afri- |





AN. R. sa grandeur & de sa gloire, c'est la  
 565. seconde guerre Punique heureusement  
 Av.J.C. terminée; guerre la plus grande, & la  
 187. plus dangereuse que les Romains aient  
 eue sur les bras.

Scipion passa le peu de tems qu'il vécut encore dans une retraite obscure, si on la compare à l'éclat de ses exploits guerriers : mais non moins estimable ni moins glorieuse pour lui, si l'on considère la constance & l'égalité d'ame avec laquelle il soutint cette disgrâce. Souvent de pareils renversemens de fortune deviennent, même pour les plus grands hommes, une occasion de tristesse, d'abattement, d'ennui. Le tumulte & l'agitation où ils ont toujours vécu, leur rend le repos & la solitude insupportables. Scipion soutint la sienne avec le même courage qui l'avoit rendu invincible aux fatigues & aux dangers. Il se réduisit à la vie des anciens Romains, c'est-à-dire à une vie simple & laborieuse, se faisant, à leur exemple, un honneur & un plaisir de cultiver la terre de ses mains victorieuses. Sénèque, dans une lettre qu'il datte du lieu même où Scipion s'étoit retiré, s'écrie à la vûe du tombeau qui renfermoit ses cendres, qu'il ne

ne doute point que l'ame de ce grand homme ne soit retournée au ciel sa véritable patrie, non parce qu'il a commandé de grandes armées, car on en peut dire autant de Cambyse ce Roi insensé & furieux, mais à cause de la modération & de la patience qu'il témoigna en quittant Rome. „ J'ai a un „ grand plaisir, dit-il, lorsque je compare les mœurs de Scipion avec les „ nôtres. Ce grand homme, la terreur „ de Carthage & l'appui de Rome, après „ avoir cultivé son champ de ses propres mains, venoit prendre le bain „ dans cet obscur réduit, (*balneolum angustum, tenebricosum ex consuetudine antiqua*) habitoit sous ce petit toit, „ se contentoit d'une sale pavée si grossièrement ! A qui maintenant une „ telle médiocrité suffiroit-elle ?

Je ne doute point qu'un petit nombre de bons amis ne le visitassent dans

R 4

sa

|                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                            |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| a Magna me voluptas<br>subit contemplantem<br>mores Scipionis ac<br>nostros. In hoc angulo<br>ille Carthaginis horror,<br>cui Roma debet quod<br>tantum semel capta<br>est, abluebat corpus<br>laboribus rusticis<br>fessum : exercebat enim | opere se, terramque<br>ut mos fuit prisca<br>se subigebat. Sub hoc<br>ille tecto tam sordido<br>stetit : hoc illum tam<br>vile pavementum<br>sustinuit ! At nunc<br>quis est qui sic lavari<br>sustineat ? |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

AN. R. sa retraite, & ne lui tinssent lieu de Ro-  
 565. me entière. Mais l'histoire n'en fait  
 AV. J. C. point mention, & il ne faut pas lui ap-  
 187. pliquer ce qui est dit de l'intime liai-  
 son du second Scipion l'Africain avec  
 Lélius, & des divertissemens rustiques  
 qu'ils prenoient ensemble. Il est aisé,  
 si l'on n'y fait une attention particu-  
 lière, de confondre les deux Scipions  
 & les deux Lélius, à cause de l'extrême  
 ressemblance qui se trouve en-  
 tr'eux en plusieurs choses. Je suis bien  
 persuadé que le célèbre Poëte Ennius,  
 pour <sup>a</sup> qui notre Scipion, dont il avoit  
 célébré les victoires, avoit une amiti-  
 é particulière, n'aura pas manqué  
 de rendre à cet illustre Exilé pendant  
 sa retraite tous les devoirs d'un bon  
 ami. Il n'est pas étonnant que Sci-  
 pion ait donné à ce Poëte de gran-  
 des marques d'estime & de considé-  
 ration. Il étoit bien persuadé que tant  
 que Rome subsisteroit, & que l'A-  
 frique seroit soumise à l'Italie, la mé-  
 moire de ses grandes actions ne pour-  
 roit être abolie : mais <sup>b</sup> il crut aussi

<sup>a</sup> Carus fuit Africa- num putatur is esse  
 no superiori noster constitutus. Cic. pro  
 Ennius. Itaque etiam Arch. n. 22.  
 in sepulcro Scipio-

<sup>b</sup> Non incendia Carthaginis impia,  
 Ejus, qui domita nomen ab Africa

que les écrits d'Ennius étoient fort AN. R.  
capables d'en illustrer l'éclat, & d'en <sup>565.</sup>  
perpétuer le souvenir. Av. J.C.  
187.

Tite-Live dit que les Historiens varia- Varia-  
roient beaucoup sur plusieurs circon- tions  
stances du Jugement & de la mort de des His-  
Scipion l'Africain. Je rapporterai seu- toriens  
lement deux exemples de ces varia- sur ce  
tions. qui re-  
garde P.  
Scipion.

Les uns disent que ce fut à Rome, Liv.  
d'autres à Litterne, qu'il finit ses jours xxxviii.  
& qu'il fut enterré. On montrait dans <sup>6.</sup>  
l'un & l'autre lieu & son tombeau, &  
sa statue. Tite-Live atteste qu'il avoit  
vû à Litterne son tombeau & sa statue  
qui avoit été posée dessus, mais qu'une  
tempête avoit renversée. Nous venons  
de voir que Sénèque croioit aussi que  
le tombeau de Scipion étoit à Litterne.  
D'un autre côté il y avoit encore à Ro-  
me du tems de Tite-Live hors de la  
porte Capène, à l'endroit où étoit la  
sépulture des Scipions, trois statues,  
dont on disoit que l'une étoit de P. Sci-  
pion, l'autre de L. Scipion, & la troi-  
sième du Poète Ennius. Il paroît assez  
vraisemblable que le second Scipion

R 5

l'A-

Lucratus rediit, clarius indicant  
Laudes, quàm Calabræ Pierides.  
*Horat. Od. 2. Lib. IV.*

AN. R. l'Africain avoit fait ériger ces statues:  
 565. Scipion avoit deux filles. Il maria  
 Av. J. C. lui-même l'ainée à P. Cornelius Nas-  
 187. Pille de ca. On convient que la plus jeune fut  
 P. Sci- mariée à Ti. Sempronius Gracchus :  
 pion <sup>sa</sup> mais on n'est pas assuré si ce ne fut  
 mariée qu'après la mort de Scipion l'Africain  
 à Grac- que Gracchus la fiança & l'épousa ;  
 chus. ou si cette alliance fut contractée entre  
 les deux familles de la manière qui suit,  
 & qui semble supposer que P. Scipion  
 n'avoit point été appelé en Justice. On  
 racontoit que , comme on conduisoit  
 L. Scipion en prison , Gracchus jura  
 qu'il étoit encore ennemi des Scipions,  
 & qu'il n'avoit nulle envie de regagner  
 leurs bonnes grâces : mais qu'il ne souf-  
 friroit pas qu'on jettât L. Scipion dans  
 la même prison , ou Publius son frère  
 avoit fait enfermer les Rois & les Gé-  
 néraux des ennemis. On ajoutoit que  
 les Sénateurs soupant par hazard ce  
 jour-là dans le Capitole , se levèrent  
 tous de concert, & demandèrent à Sci-  
 pion l'Africain sa fille en mariage pour  
 Ti. Gracchus , & le pressèrent de la  
 lui promettre au milieu de ce festin  
 solennel. Que Scipion s'étant rendu à  
 leurs instances, dit à Emilie sa femme ,  
 quand il fut de retour dans sa maison ,  
 qu'il

qu'il avoit promis en mariage leur ca-<sup>AN. R.</sup>  
 dette. Que cette Dame, fâchée qu'il <sup>565.</sup>  
 ne lui en eût pas demandé son avis, <sup>Av. J. C.</sup>  
 ajouta que quand ce seroit Tiberius  
 Gracchus qu'il auroit choisi pour gen-  
 dre, il n'auroit pas dû en faire un se-  
 cret à une mère. Qu'alors Scipion,  
 voiant que sa femme pensoit comme  
 lui de Gracchus, & charmé de trouver  
 en elle un tel rapport de sentimens avec  
 ce qu'il venoit de faire, lui répondit  
 que c'étoit à Gracchus lui-même qu'il  
 l'avoit accordée. C'étoit la célèbre  
 Cornélie mère des Gracques, dont il  
 fera beaucoup parlé dans la suite.

Au reste je croi que par rapport à  
 l'accusation de P. Scipion, on doit s'en  
 tenir à ce qui a été dit auparavant, &  
 qui est tiré mot à mot de Tite-Live.

L'exil volontaire, ou, comme le <sup>Loi pro-</sup>  
 dit Tite-Live, la mort de Scipion l'A-<sup>posée</sup>  
 fricain releva le courage de ses enne-<sup>pour in-</sup>  
 mis, dont le plus considérable fut M. <sup>former</sup>  
 Porcius Caton, <sup>a</sup> qui, du vivant même <sup>sur les</sup>  
 de ce grand homme, par un acharne-<sup>sommes</sup>  
 ment qui ne lui fait pas d'honneur, <sup>d'argent</sup>  
 n'avoit point cessé de le harceler, & de <sup>reçues</sup>  
 tacher. <sup>d'An-</sup>

R 6 tacher

<sup>a</sup> Qui vivo quo-  
 que eo allatrare ejus  
 magnitudinem soli-  
 tus erat, Liv. Com-  
 ment rendre en notre  
 langue la force de ce  
 mot, ALLATRARE

AN. R. tâcher de rendre odieuses une puissance & une gloire si justement méritées.  
 565. Av. J. C. L'inimitié de Caton, fondée sur une  
 187. Liv. différence de caractères assez marquée,  
 XXXVIII. avoit éclaté dès le tems qu'il fut Questeur sous Scipion à la guerre d'Afrique.  
 54. Plut. in Cat. C'étoit, <sup>a</sup> chez les Romains, une coutume & comme une Loi, que les Questeurs respectassent les Commandans sous qui ils servoient comme leur propre père. Caton n'en usa pas de la sorte. Choqué de la manière noble & grande dont vivoit ce Général, il le quitta dès la Sicile, retourna à Rome, & cria sans cesse dans le Sénat avec Fabius que Scipion fesoit des dépenses immenses & inutiles. Cette inimitié fut portée aux derniers excès dans le tems dont nous parlons. On croit que ce fut à la sollicitation de Caton que les Pétilius entreprirent de l'accuser pendant sa vie, & qu'ils renouvelèrent l'affaire après sa mort, en proposant au Peuple d'ordonner par une Loi que l'on fit les informations nécessaires pour savoir ce qu'étoit devenu l'argent qui avoit été tiré d'Antiochus & de ses sujets,

a Sic à majoribus | suo parentis loco esse  
 nostris accepimus, | oportere. *Divin. in*  
 prætorem quætori | *Verr. 61.*

jets, & qui n'avoit point été porté dans AN. R.  
 le Trésor public. L. Furius Purpureo, 565.  
 homme Consulaire, l'un des dix Com- AV. J. C.  
 missaires que l'on avoit envoiés en Asie, 187.  
 vouloit que l'on comprît dans cette in-  
 formation les autres Rois & peuples de  
 ces contrées, afin d'avoir lieu de mettre  
 en cause Cn. Manlius son ennemi. L.  
 Scipion, qui étoit intéressé plus que  
 tout autre dans l'information que l'on  
 demandoit avec tant de chaleur, ne  
 paroissant sensible qu'à l'honneur de  
 son Frère, „ se plaignit qu'on eût pro-  
 „ posé cette Loi précisément après la  
 „ mort de ce grand homme. Qu'on  
 „ ne s'étoit pas contenté de le priver  
 „ de l'Oraison funébre dont sa mort  
 „ auroit dû être honorée: qu'on atta-  
 „ quoit encore sa vie par des accusa-  
 „ tions calomnieuses. Que les Cartha-  
 „ ginois, satisfaits par l'exil d'Annibal,  
 „ ne pouvoient pas plus loin leur res-  
 „ sentiment: mais que le Peuple Ro-  
 „ main portoit sa haine contre Scipion  
 „ jusqu'à déchirer sa réputation après  
 „ sa mort, & à vouloir immoler son  
 „ Frère à l'envie de ses ennemis. “ Ca-  
 ton parla pour appuier la Loi propo-  
 sée par les Tribuns. Le discours qu'il  
 prononça sur ce sujet, subsistoit encore  
 du



AN. R. du tems de Tite-Liv<sup>2</sup>. L'autorité d'un  
 165. homme si accrédité obligea les Mum-  
 Av. J.C. mius Tribuns du Peuple à se désister  
 187. de l'opposition qu'ils avoient formée :  
 après quoi toutes les Tribus donnèrent  
 leurs suffrages conformément à l'inten-  
 tion des Pétilius ; & la Loi passa.

L. Sci- Le Sénat nomma Q. Térentius Cul-  
 pion léon alors Préteur , pour connoître de  
 condam- cette affaire , ordonner les informa-  
 né de tions , & juger en conséquence. Aussi-  
 pécular: tôt L. Scipion fut accusé devant lui, avec  
 ses deux Lieutenans Aulus & Lucius  
 Hostilius, portant le surnom de Ca-  
 ton, & son Questeur C. Furius Acu-  
 leon : & , pour insinuer que toute la  
 Cohorte avoit part au Péculat, on y  
 joignit deux Greffiers & un Huissier,  
 qui avoient exercé leur office sous  
 ses ordres. Mais Lucius Hostilius, &  
 les bas Officiers, furent renvoies ab-  
 sous, avant que Scipion fût jugé. L.  
 Scipion, son Lieutenant A. Hostilius,  
 & son Questeur C. Furius furent con-  
 damnés , sous prétexte qu'Antiochus,  
 pour obtenir des conditions de paix  
 plus favorables, avoit donné à L.  
 Scipion, quatre \* cens quatre-vingts  
 livres

\* L'or forme la som- | L'argent trois cens mil-  
 me de deux cens quaran- | le livres.  
 te mille livres Tournois.

livres pesant d'or, & six mille livres pesant d'argent de plus qu'il n'en avoit remis dans le Trésor; & à A. Hostilius, \* quatre-vingts livres d'or, & quatre cens trois d'argent; enfin au Questeur Furius cent \*\* trente livres d'or, & deux cens d'argent.

Le Préteur Q. Térentius aiant terminé ce fameux procès, Hostilius & Furius fournirent des cautions pour les sommes auxquelles ils avoient été condamnés. Pour L. Scipion, comme il protestoit qu'il avoit fait porter dans le Trésor public tout l'or & l'argent qu'il avoit reçu sans en rien retenir pour lui, on se mit en devoir de le conduire en prison. Alors P. Scipion Nasica implora le secours des Tribuns contre cette violence, & prononça un discours dans lequel il fit un éloge vrai en même tems & magnifique, non seulement de la maison Cornélia en général, mais en particulier de la branche dont il sortoit.

Il dit,,, Que les deux Scipions, savoir Publius & Lucius son frère qui,,, étoit

\* L'or, quarante mille livres.

L'argent, vingt mille cent-cinquante livres.

\*\* L'or, soixante & dix mille livres.

L'argent dix mille livres.

AN. R.  
565.  
AV. J. C.  
187.

On veut le mener en prison. Discours de Scipion Nasica en sa faveur.  
Liv. XXXVIII.  
§8. §9.

AN. R. 565. Av. J. C. 187. „ étoit menacé de la prison, & lui qui  
 „ parloit actuellement, avoient eu  
 „ pour pères Cnéus & Publius, ces deux  
 „ illustres Généraux qui avoient fait  
 „ la guerre pendant tant d'années en  
 „ Espagne contre les Généraux & les  
 „ armées des Carthaginois & des Es-  
 „ pagnols; & qui, après avoir aug-  
 „ menté la réputation du nom Ro-  
 „ main, non seulement par leurs ver-  
 „ tus guerrières, mais encore par les  
 „ exemples de tempérance, de justice,  
 „ & de bonne foi qu'ils avoient don-  
 „ nés à ces nations, avoient enfin été  
 „ tués l'un & l'autre en combattant  
 „ pour la gloire de cet Empire. Que  
 „ ç'auroit été beaucoup pour leurs en-  
 „ fans de soutenir la réputation de leurs  
 „ pères: mais que Scipion l'Africain  
 „ avoit tellement surpassé la gloire du  
 „ sien, & s'étoit si fort élevé au dessus  
 „ de la condition des autres mortels,  
 „ que les Romains s'étoient persuadé  
 „ qu'il étoit issu du sang des dieux.  
 „ Qu'à l'égard de L. Scipion dont il  
 „ s'agissoit alors, quand on voudroit  
 „ oublier tout ce qu'il avoit fait en Es-  
 „ pagne & en Afrique comme Lieute-  
 „ nant de son frère, le Sénat, après  
 „ qu'il eut été nommé Consul, avoit  
 „ conçu

„ conçu une si haute idée de sa capa- <sup>AN. R.</sup>  
 „ cité, qu'il lui avoit accordé extraor- <sup>565.</sup>  
 „ dinairement la province d'Asie, & <sup>Av. J.C.</sup>  
 „ l'avoit chargé de faire la guerre con- <sup>187.</sup>  
 „ tre Antiochus; & que son frère l'a-  
 „ voit assez estimé pour aller y servir  
 „ sous lui en qualité de Lieutenant,  
 „ lui qui avoit été deux fois Consul &  
 „ Censeur, & qui avoit triomphé d'An-  
 „ nibal & des Carthaginois. Que dans  
 „ cette guerre, comme si la fortune  
 „ eût voulu empêcher que la gloire du  
 „ Lieutenant n'effaçât celle du Consul,  
 „ P. Scipion étoit resté malade à Elée  
 „ le jour que son frère avoit combattu  
 „ & défait Antiochus auprès de Ma-  
 „ gnésie. Que pour trouver dans la  
 „ paix un sujet d'accuser le Vainqueur,  
 „ on supposoit qu'il l'avoit vendue.  
 „ Qu'on ne voioit pas que le même  
 „ reproche tomboit sur les dix Com-  
 „ missaires, de l'avis desquels Scipion  
 „ l'avoit conclue. Que même parmi  
 „ ces dix Commissaires il s'en étoit  
 „ trouvé qui avoient accusé Cn. Man-  
 „ lius, non seulement sans obtenir une  
 „ pleine créance, mais sans pouvoir  
 „ apporter le moindre retardement à  
 „ son Triomphe.

„ Mais on prétend que les condi-  
 „ tions

AN. R. 565. „ tions de paix que Scipion a accor-  
 Av. J. C. 187. „ dées à Antiochus rendent ce Général  
 „ suspect d'avoir favorisé un Prince en-  
 „ nemi aux dépens de la République.  
 „ On ose avancer que son Roiaume lui  
 „ a été laissé en entier, sans qu'il ait  
 „ rien perdu de ce qu'il avoit avant  
 „ sa défaite. Enfin, on ne craint point  
 „ de dire que de tout l'or & l'argent  
 „ qui a été tiré de ce Prince, il n'en  
 „ est rien entré dans le Trésor, & que  
 „ tout a tourné au profit des particu-  
 „ liers. Quelle calomnie ! Navoit-on  
 „ pas exposé aux yeux de tous les Ci-  
 „ toiens, le jour du Triomphe de Sci-  
 „ pion, une si grande quantité d'or  
 „ & d'argent, que toutes les dépouil-  
 „ les de dix autres Triomphe, tels  
 „ qu'on voudroit les choisir, jointes  
 „ ensemble, ne pourroient l'égalé ?  
 „ Qu'étoit-il besoin de parler des bor-  
 „ nes qu'on avoit mises aux Etats du  
 „ Vaincu devant tout un Peuple qui  
 „ savoit qu'avant la bataille Antiochus  
 „ étoit maître de toute l'Asie, & des  
 „ contrées de l'Europe qui en sont voi-  
 „ sines ? Que personne n'ignoroit que  
 „ cet espace qui s'étend depuis le mont  
 „ Taurus jusqu'à la mer Egée, com-  
 „ posoit une grande portion de l'Uni-  
 „ vers,

„ vers, & contenoit un grand nombre AN. R.  
 „ non seulement de villes, mais de 565.  
 „ provinces & de nations. Que toute Av. J. C.  
 „ cette région qui avoit plus de tren- 187.  
 „ te journées de chemin dans sa lon-  
 „ gueur, & plus de dix dans sa lar-  
 „ geur entre les deux mers, avoit été  
 „ ôtée à Antiochus, & qu'on l'avoit  
 „ relégué à l'extrémité du monde.  
 „ Dans la supposition que la paix, com-  
 „ me il est vrai, ne lui ait point été  
 „ vendue, pouvoit-on lui retrancher  
 „ une plus grande partie de ses Etats?  
 „ Qu'après avoir vaincu Philippe &  
 „ Nabis, on avoit laissé au premier  
 „ la Macédoine, & à l'autre Lacédé-  
 „ mone. Et qu'on n'en avoit point fait  
 „ un crime à Quintius, sans doute par-  
 „ ce qu'il n'avoit pas eu un frère com-  
 „ me Scipion l'Africain, dont la gloire  
 „ lui attirât l'envie, au lieu de le met-  
 „ tre à l'abri de la calomnie. Que  
 „ quand on vendroit tous les biens de  
 „ L. Scipion, en y comprenant un grand  
 „ nombre de successions qui lui étoient  
 „ échues, à peine en retireroit-on la  
 „ somme qu'il étoit déclaré convaincu  
 „ d'avoir divertie à son profit. Com-  
 „ ment pouvoit-on donc se persuader  
 „ qu'il eût reçu tant d'or d'Antiochus?  
 „ Que

AN. R., Que dans une telle maison, que le  
 565. Av. J. C. „ luxe n'avoit point épuisée, on de-  
 187. „ vroit trouver une augmentation con-  
 „ sidérable de richesses, si l'accusation  
 „ formée contre Scipion avoit quelque  
 „ fondement. Que les ennemis de ce  
 „ Général, ne pouvant trouver la som-  
 „ me, à laquelle ils l'avoient fait con-  
 „ danner, par la vente de ses biens,  
 „ alloient assouvir leur envie & leur  
 „ haine sur sa personne, en chargeant  
 „ de chaînes un homme si illustre, en  
 „ le jettant dans un cachot, où il se-  
 „ roit confondu avec les voleurs de  
 „ nuit & les assassins, & où il expire-  
 „ roit misérablement, pour être ensui-  
 „ te jetté hors des portes de la prison.  
 „ Qu'un traitement si indigne couvri-  
 „ roit la ville de Rome de honte, en-  
 „ core plus que la maison Cornélia.

Tiber. Le Préteur Tèrentius se contenta  
 Grac- d'opposer à Nasica la Loi Pétilia, l'Ar-  
 chus rêt du Sénat, & le Jugement rendu  
 s'oppose à ce que contre Scipion, dont il fit la lecture;  
 L. Sci- ajoutant que, s'il ne fesoit porter au  
 pion Trésor la somme à laquelle il avoit été  
 soit me- condamné, il ne pouvoit se dispenser  
 né en de le faire mettre en prison. Les Tri-  
 prison. buns du Peuple s'étant retirés pour dé-  
 Liv. libérer, un moment après Fannius re-  
 xxxviii. vint,  
 60.

vint , & déclara pour lui & pour ses AN. R.  
 Collègues, excepté Gracchus, que les 565.  
 Tribuns ne s'opposoient point à l'exé- AV. J. C.  
 cution du jugement. 187.

Alors Ti. Gracchus dit, „ Qu'il  
 „ n'empêchoit pas que l'on ne prît sur  
 „ les biens de Scipion les sommes qu'il  
 „ étoit condamné de remettre dans le  
 „ Trésor : mais qu'il ne souffriroit ja-  
 „ mais qu'on mit en prison avec les  
 „ ennemis du Peuple Romain un Gé-  
 „ néral qui avoit vaincu le Roi le plus  
 „ opulent de la terre ; qui avoit recu-  
 „ lé les bornes de l'empire jusqu'aux  
 „ extrémités de l'Univers ; qui avoit  
 „ attaché aux intérêts de la Républi-  
 „ que Eumène, les Rhodiens, & tant  
 „ d'autres Villes & Etats de l'Asie par  
 „ les bienfaits dont il les avoit comblés  
 „ au nom du Peuple Romain ; enfin qui  
 „ avoit fait enfermer dans les prisons  
 „ plusieurs Généraux des ennemis ; &  
 „ qu'il ordonnoit qu'on le laissât al-  
 „ ler en liberté. „ Le Décret de Grac-  
 chus fut reçu avec tant d'applaudis-  
 sement, & la liberté de Scipion cau-  
 sa tant de joie à tout le Peuple, qu'on  
 eût dit que c'étoit ailleurs qu'à Ro-  
 me qu'il avoit été condamné.

Le Préteur ordonna ensuite aux La ven-  
 Quest- te & la  
 modici-



AN. R. 565. Questeurs de confisquer & de faire  
 Av. J. C. 187. vendre les biens de L. Scipion. Non  
 seulement on n'y trouva aucun indice  
 qui fit juger qu'il avoit reçu de l'ar-  
 gent d'Antiochus, mais la vente ne  
 produisit pas même les cinq cens qua-  
 rante mille livres qu'on lui demandoit.  
 Ses parens, ses amis, ses cliens, se co-  
 tiserent, & lui offrirent une somme si  
 considérable, que, s'il l'eût acceptée,  
 il eût été beaucoup plus riche qu'il ne  
 l'étoit avant sa condamnation. Il les re-  
 mercia tous de leur générosité, & ne  
 voulut rien prendre: il souffrit seule-  
 ment que ses plus proches parens lui  
 rachetassent ses meubles les plus né-  
 cessaires pour vivre avec décence; &  
 la haine publique, dont les Scipions  
 avoient été les victimes, retomba tou-  
 te entière sur le Préteur, sur les Ju-  
 ges, & sur les Accusateurs.

En considérant les accusatoinis for-  
 mées contre ces deux grands hommes,  
 on peut bien s'écrier avec Cicéron :  
 „ Oh <sup>a</sup> que les citoyens les plus zélés  
 „ pour l'honneur de la République,  
 „ & qui lui ont rendu les services les  
 „ plus importans, sont souvent à plain-  
 dre,

a Miseros interdum | blica meritos ! in qui-  
 cives, optimè de repu- | bus homines non mo-

„ dre , puisque non seulement on ou- AN. R.  
 „ blie leurs plus belles actions , mais <sup>565.</sup>  
 „ qu'on va jusqu'à leur imputer les plus <sup>Av. J. C.</sup>  
 „ grands crimes ! 187.

## §. III.

*Description du pays des Liguriens ennemis perpétuels des Romains. Les Liguriens domtés par les deux Consuls. Justice rendue aux Gaulois Cénomans. Règlement par rapport aux Alliés Latins. M. Fulvius demande le Triomphe , & l'obtient malgré l'opposition d'un Tribun du Peuple. Etrange & abominable fanatisme des Bacchanales découvert à Rome , & puni. L. Marcus est surpris , battu , & mis en fuite par les Liguriens. Succès plus heureux en Espagne. Combat d'Athlètes. Origine de la guerre contre Persée. Grièfs de Philippe contre les Romains. Il se met en état de recommencer la guerre. Sur les plaintes de divers peuples contre Philippe , Rome envoie trois Commissaires sur les lieux , qui , après avoir écouté les parties , prononcent. Heureux succès en Espagne , & en Ligurie. Retour des Commissaires*

do res præclarissimas | etiam nefarias suspi-  
 obliviscuntur , sed | cantur. Pro Mil. 63.

AN. R. *missaires de Grèce à Rome. Le Sénat*  
 565. *y envoie une nouvelle Commission.*  
 Av. J. C. *Philippe fait égorger les premiers de*  
 187. *Maronée. Il envoie Démétrius son*  
*jeune fils à Rome.*

Descrip- PENDANT que se passoit une par-  
 tion du tie des choses dont on vient de par-  
 pays des ler, les deux Consuls fesoient la guerre  
 Ligu- dans la Ligurie. Cette nation sembloit  
 riens , être destinée à exercer les armes des  
 ennemis Romains , & à entretenir la discipline  
 perpé- militaire dans leurs armées pendant les  
 tuels intervalles où ils n'avoient point de  
 des Ro- guerres importantes à soutenir. Il n'y  
 mains. avoit point de Province qui fût plus  
 Liv. propre à tenir le soldat en haleine.  
 XXXIX. Car l'Asie , par la beauté & les char-  
 I. mes de ses villes , par l'affluence de  
 toutes les délices que lui fournissoient  
 à l'envi la terre & la mer , par la mol-  
 lessé des ennemis qu'elle leur opposoit,  
 & par l'opulence de ses Rois , ren-  
 voioit les armées Romaines plus ri-  
 ches , mais ne les rendoit pas plus bel-  
 liqueuses. C'est ce que l'on éprouva sur  
 tout sous le commandement de Cn.  
 Manlius , qui , pour avoir abandonné  
 dans ce pays-là ses soldats à une trop  
 grande licence , reçut une perte très-  
 con-

considérable dans la Thrace , où il AN. R.  
 trouva des chemins plus difficiles , & 565.  
 des ennemis plus aguerris. Dans la Li- AV. J. C.  
 gurie , au contraire , tout contribuoit 187.  
 à tenir les troupes aileres & attentives  
 à leur devoir : un pays rude , & plein  
 de montagnes ; des routes escarpées ,  
 étroites , toujours remplies d'embus-  
 cades ; des ennemis agiles & prompts  
 qui leur tomboient sur les bras quand  
 ils s'y attendoient le moins ; des Châ-  
 teaux fortifiés par la nature & par l'art,  
 qu'ils étoient obligés d'attaquer en  
 s'exposant à des travaux & à des dan-  
 gers continuels ; enfin un pays pauvre  
 & stérile , où le soldat étoit obligé de  
 vivre sobrement , sans espoir d'en ti-  
 rer un butin considérable qui le dé-  
 dommâgeât de ses fatigues.

Le Consul C. Flaminius battit plu- Les Li-  
 sieurs fois sur leurs terres les Liguriens guriens  
 Friniates , les força de se soumettre à domtés  
 la puissance des Romains , & leur ôta par les  
 leurs armes. Mais , comme ils en avoient deux  
 caché la meilleure partie , ils les re- Consuls.  
 prirent bientôt , abandonnèrent leurs Liv.  
 bourgs , se dispersèrent dans des rou- XXXIX.  
 tes inaccessibles & sur des rochers es- 2.  
 carpés ; & ne s'y croiant pas encore  
 assez en sûreté , ils passèrent au dela

AN. R. du mont Apennin. Le Général les y  
 565. poursuivit, & après qu'ils se furent dé-  
 AV. J. C. fendus quelque tems sur les hauteurs  
 187. où ils s'étoient retirés, il les força à  
 se rendre. Pour lors il fit une recher-  
 che plus exacte de leurs armes, & les  
 leur ôta toutes. Ensuite il porta les  
 siennes contre les Liguriens Apuans,  
 qui avoient fait si souvent des courses  
 sur les territoires de Pise & de Bou-  
 logne, qu'il n'avoit pas été possible  
 aux habitans de les ensemler. Aiant  
 domté aussi ce peuple, il assura la paix  
 & la tranquillité de tous ceux du voî-  
 sinage, qui le comblèrent de louan-  
 ges & d'actions de graces. Ces sortes  
 d'expéditions, très-pénibles & dégoû-  
 tantes par elles-mêmes, mais en mê-  
 me tems très-utiles, rendent un Gé-  
 néral qui y donne tous ses soins, sans  
 se laisser rebuter, d'autant plus esti-  
 mable, qu'elles n'ont rien d'éclatant  
 au dehors, & rien qui flate l'ambi-  
 tion. Il se croit dignement récom-  
 pensé par le plaisir de faire du bien  
 aux hommes, & de leur procurer du  
 repos. Nous voions de notre tems  
 quelque chose de pareil.

Flaminius \* ne pouvant plus exercer  
 les

\* Il ne faut pas confondre le grand chemin dont

les soldats à la guerre dans un pays AN. R.  
 où il n'avoit point laissé d'ennemis, 565.  
 les occupa à conduire un chemin de- AV. J. C.  
 puis Boulogne jusqu'à Arezzo. Cou- 187.  
 tume admirable des Romains, qui re-  
 gardant l'oïfiveté & l'inaction comme  
 une source funeste de mollesse, de re-  
 lâchement, de désordres, tenoient  
 leurs soldats toujours en action, tou-  
 jours occupés ou aux travaux de la  
 guerre, ou à des ouvrages publics !  
 C'est ce qui conservoit dans leurs trou-  
 pes une discipline si exacte & si sévère,  
 & qui les rendoit en même tems infatigables & invincibles.

Le Consul M. Emilius attaqua d'au-  
 tres Liguriens avec la même vivacité  
 & le même succès. Il leur ôta à tous  
 leurs armes, & les fit descendre des  
 montagnes dans les plaines. Aiant pa-  
 cifié la Ligurie, il mena ses troupes  
 sur les terres des Gaulois, & condui-  
 sit un grand chemin depuis Plaisance  
 jusqu'à Rimini, & le joignit à la voie  
 Flaminienne.

Furius Préteur de Gaule, cherchant Justice rendue  
S 2 dans aux

*il est question ici, avec celui qui porte le nom de Voie Flaminia, & qui fut fait sous l'autorité du père de ce Con-* sul dont nous parlons maintenant, c'est-à-dire de Flaminius tué à la bataille de Trasimène.

AN R. dans la paix un prétexte de faire la  
 565. guerre aux Cénomans dont il n'avoit  
 Av. J. C. aucun lieu d'être mécontent, les avoit  
 187. Gaulois attaqués, & leur avoit ôté leurs ar-  
 Cénoman- mes. Ces peuples étant venus à Rome  
 Liv. se plaindre de cette injustice, furent  
 XXXIX. renvoies par devant le Consul Emilius,  
 3. & aiant plaidé leur cause devant ce Gé-  
 néral que le Sénat en avoit rendu l'ar-  
 bitre, furent déclarés innocens, & Fu-  
 rius eut ordre de sortir de la province.

Régle- Le Sénat donna ensuite audience  
 ment aux Députés des Alliés, qui, de tou-  
 par ra- tes les parties du Latium, étoient ve-  
 port aux nus faire leurs représentations sur ce  
 Alliés qu'une grande partie de leurs citoyens  
 Latins. s'établissoient à Rome, & se fesoient  
 comprendre dans le dénombrement  
 avec ceux de la ville. Le Préteur Q.  
 Terentius Culleo fut chargé d'en faire  
 la recherche, & de renvoyer dans leur  
 pays tous ceux que les Députés prou-  
 veroient y avoir été enregistrés, eux  
 ou leurs pères, pendant la Censure de  
 C. Claudius & de M. Livius, ou celle  
 de leurs successeurs. Cette perquisi-  
 tion renvoia dans le Latium douze  
 mille Latins, & déchargea Rome de la  
 multitude d'étrangers qui commen-  
 çoit à lui être à charge.

Avant

Avant que les Consuls revinssent à Rome, le Proconsul M. Fulvius y arriva de l'Étolie. Après qu'il eut exposé au Sénat dans le temple d'Apolon ce qu'il avoit fait dans l'Étolie & la Céphallénie, il pria les Sénateurs, selon la formule accoutumée, d'ordonner, que, pour les heureux succès de ses armes, on rendît aux dieux les actions de grâces convenables, & qu'on lui accordât à lui-même d'entrer en Triomphe dans la ville. Le Tribun du Peuple M. Aburius déclara qu'il s'opposoit à tout ce qui pourroit être décidé là-dessus avant l'arrivée du Consul Emilius. Il ajouta, „ que ce Magistrat avoit des raisons à alléguer „ contre la demande de Fulvius, & „ qu'en partant pour sa province il „ l'avoit chargé d'empêcher qu'on ne „ prît aucun parti sur cette affaire „ jusqu'à son retour. Que ce délai ne „ portoit aucun préjudice à Fulvius, „ & que le Sénat seroit toujours le „ maître, en présence même du Consul, d'ordonner ce qu'il jugeroit à „ propos.

M. Fulvius répliqua, „ que quand „ le Public ne seroit pas informé de „ l'inimitié que lui portoit Emilius, de

AN. R.

565.

Av. J. C.

187.

M. Ful-

vius de-

mande

le Tri-

omphe,

&amp; l'ob-

tient

malgré

l'oppo-

sition

d'un

Tribun

du Peu-

ple.

Liv.

XXXIX.

4.



AN. R. » l'animosité & de la hauteur presque  
 565. » tyrannique avec laquelle ce Consul  
 AV. J.C. » pouffoit les mauvais procédés contre  
 187. » lui jusqu'à l'excès; il seroit indigne  
 » que son absence fit différer les hom-  
 » mages que l'on devoit aux dieux, &  
 » la récompense qu'il avoit lui-même  
 » méritée; & que l'on arrêtât aux por-  
 » tes de Rome un Général qui avoit  
 » avantageusement combattu pour la  
 » gloire de la République, l'armée  
 » victorieuse, les prisonniers qu'elle  
 » amenoit avec elle, & les dépouilles  
 » dont elle étoit chargée, jusqu'à ce  
 » qu'il plût au Consul, qui s'arrêtoit  
 » exprès en chemin, de revenir dans  
 » la ville. Mais quelle justice pouvoit-  
 » il attendre d'un Magistrat qui s'é-  
 » toit laissé dominer par la passion  
 » & par la haine, jusqu'au point de  
 » faire rendre furtivement par un pe-  
 » tit nombre de Sénateurs un Arrêt  
 » qui déclaroit qu'Ambracie n'avoit  
 » point été prise de force; pendant  
 » qu'il étoit constant qu'il avoit falu  
 » employer les mantelets, les tours, &  
 » les béliers pour en abattre les mu-  
 » railles; qu'on avoit été obligé de  
 » faire de nouvelles batteries en la pla-  
 » ce de celles que les Assiégés avoient  
 brulées

„ brulées & détruites ; qu'on avoit AN. R.  
 „ combattu pendant quinze jours au-<sup>565.</sup>  
 „ tour des murs sur terre & sous ter-<sup>AV. J. C.</sup>  
 „ re ; que les soldats , déjà maîtres des 187.  
 „ murailles , avoient eu encore à com-  
 „ battre depuis le matin jusqu'à la nuit ?  
 „ enfin que dans le siège il avoit péri  
 „ plus de trois mille des ennemis. Qu'il  
 „ avoit porté l'aigreur jusqu'à l'accu-  
 „ ser devant les Pontifes d'avoir pillé  
 „ les ornemens des temples dans une  
 „ ville prise de force : comme s'il avoit  
 „ été permis d'enlever les dépouilles  
 „ de Syracuse & des autres villes pour  
 „ en orner celle de Rome , & qu'Am-  
 „ bracie fût une ville privilégiée , &  
 „ la seule dont on ne pût rien em-  
 „ porter sans commettre un sacrilège.  
 „ Qu'il supplioit les Sénateurs & le  
 „ Tribun lui-même de ne le pas ex-  
 „ poser aux outrages que lui prépa-  
 „ roit un ennemi plein de hauteur &  
 „ d'orgueil.

Aussitôt les Sénateurs commencè-  
 rent , les uns à prier le Tribun de se  
 désister de son opposition , les autres  
 à lui en faire des reproches. Mais ce  
 qui servit le plus à Fulvius , ce fut le  
 discours de Ti. Gracchus l'un des  
 Collègues d'Aburius. Il dit , „ qu'il

AN. R., étoit odieux d'user du pouvoir de sa  
 565. charge pour nuire à ses propres en-  
 AV. J. C. nemis: mais que rien n'étoit plus  
 187. honteux ni plus indigne d'un Tribun  
 du Peuple que d'employer l'autorité  
 que lui donnoient les Loix sacrées  
 pour servir la passion d'autrui. Que<sup>a</sup>  
 c'étoit par les sentimens de son cœur  
 qu'on devoit aimer ou haïr, & par  
 les lumières de son esprit qu'il faloit  
 approuver ou blâmer, & non sur le  
 caprice des autres, en le suivant,  
 comme sa règle, & s'y livrant aveu-  
 glément sans faire usage de sa raison.  
 Que le Tribun avoit tort d'appuier  
 la haine injuste du Consul, de se  
 souvenir des ordres particuliers qu'il  
 lui avoit donnés, & d'oublier que le  
 Peuple Romain lui avoit confié la  
 puissance Tribunitienne pour secou-  
 rir les citoyens dans le besoin, & les  
 maintenir dans la possession de leur  
 liberté, & non pour favoriser la ty-  
 rannie des Consuls. Qu'il ne fesoit  
 pas même réflexion que la postérité  
 apprendroit à sa confusion, que de  
 deux Tribuns du Peuple de la mê-

a Suo quemque judi- dere ex alterius vultu  
 cio & homines odisse ac nutu, nec alieni  
 aut diligere, & res momentis animi cir-  
 probare aut improba- cumagi. Liv.  
 re debere, non pen-

„ me année , l'un avoit sacrifié ses ini- AN. R.  
 „ mitiés particulières au bien général <sup>165.</sup>  
 „ de la République, & que l'autre avoit <sup>AV. J. C.</sup>  
 „ vengé celles d'autrui sans autre mo- <sup>187.</sup>  
 „ tif que d'obéir bassément à celui qui  
 „ le lui avoit commandé.

Le Tribun se rendit à ces remontrances ; & lorsqu'il fut sorti de l'Assemblée, on décerna le Triomphe à M. Fulvius. Celui-ci aiant appris qu'Emilius, à qui le Tribun avoit mandé qu'il s'étoit délisté, après être parti pour venir en personne s'opposer à cette cérémonie, étoit resté malade en chemin, avança le jour de son Triomphe pour prévenir le retour du Consul, & les nouvelles contestations qu'il auroit eu à essaiier de la part d'un ennemi si acharné contre lui. Outre les sommes fort considérables en or & en argent ; outre les armes, les machines de guerre, & autres dépouilles des ennemis ; outre vingt-sept Officiers considérables faits prisonniers de guerre, qui décoreient la pompe de ce Triomphe ; on y fit porter deux-cens quatre-vingts-cinq statues de cuivre, & deux cens trente de marbre, funeste aliment du goût pour ces ouvrages de l'art, qui commençoit à pré-

AN. R. valoir dans Rome , & qui y fit bien-  
 565. tôt après de si grands ravages. Le  
 Av. J. C. Triomphateur fit distribuer à chacun  
 187. des soldats vingt-cinq deniers, ( douze  
 livres dix sols ) le double aux Centu-  
 rions , le triple aux Cavaliers.

Triom- Sur la fin de l'année Cn. Manlius  
 phe de Vulso triompha des Gaulois qui habi-  
 Cn. toient l'Asie. Ce qui lui avoit fait dif-  
 Man- férer son Triomphe , c'étoit la crain-  
 lius. te qu'il avoit eu d'être appelé en  
 Jugement en vertu de la Loi Pétilia  
 pendant la Préture de Q. Terentius  
 Culleon , & d'être la victime de l'en-  
 vie sous laquelle L. Scipion avoit suc-  
 combé. Il savoit que les Juges seroient  
 encore plus inexorables à son égard  
 qu'ils ne l'avoient été dans l'affaire de  
 son prédécesseur , parce qu'il avoit  
 laissé vivre les soldats dans une licen-  
 ce générale qui avoit absolument rui-  
 né la discipline militaire , que Scipion  
 leur avoit fait observer avec beaucoup  
 de sévérité. Et ce n'étoit pas seule-  
 ment le récit des excès auxquels ils  
 s'étoient portés dans la province , &  
 loin des yeux des citoyens , qui les  
 rendoit odieux ; mais encore plus  
 ceux auxquels ils s'abandonnoient tous  
 les jours à la vûe du Peuple Romain.

Car

Car <sup>a</sup> ce fut Manlius , & ceux qui <sup>AN. R.</sup>  
 avoient servi sous lui , qui introdui-<sup>565.</sup>  
 firent à Rome le luxe & les délices de <sup>Av. J. C.</sup>  
 l'Asie. Ce furent eux qui y apporté-<sup>187.</sup>  
 rent des lits garnis d'airain , des tapis  
 précieux , des rideaux de lit & de li-  
 tières , & d'autres ouvrages travaillés  
 avec art ; & , ce qui étoit regardé alors  
 comme le comble du luxe , des tables  
 soutenues sur un seul pié , & des buf-  
 fets. Ce furent eux qui ajoutèrent au  
 plaisir de la bonne chère celui de la  
 musique , aiant à leurs gages des Joueu-  
 ses de harpes & d'autres instrumens ,  
 des Farceurs , des Comédiens , & pa-  
 reilles gens dont le métier est de diver-  
 tir les convives pendant qu'ils sont à  
 table. On commença aussi dans ce  
 tems-là à préparer les mets avec plus  
 de soin & de délicatesse. Et en consé-  
 quence , un Cuisinier , qui ancienne-

§ 6 ment

|                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>a Luxuriæ peregrinæ origo ab exercitu Asiatico inuenta in urbem est... Tum psaltriæ sambucistriæque , &amp; convivalia ludionum oblectamenta addita epulis. Epulæ quoque ipsæ &amp; cura &amp; sumptu majore apparari coeptæ. Tum</p> | <p>coquus , vilissimum antiquis mancipium , &amp; æstimatione &amp; usu , in pretio esse ; &amp; quod ministerium fuerat , ars haberi coepta. Vix tamen illa , quæ tum conspiciebantur , semina erant futuræ luxuriæ Liv.</p> |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

AN. R. ment étoit le plus vil de tous les esclaves, fut regardé comme l'Officier de la maison le plus nécessaire, & le plus estimé; & ce qui n'étoit d'abord qu'un ministère bas & méprisable, devint un emploi considérable & important. Mais ces excès, qui étonnoient alors par leur nouveauté, n'étoient qu'une légère ébauche du luxe effroyable dans lequel les Romains se sont plongés depuis.

Le Triomphe de Manlius fut très-riche & très-magnifique. Toute l'armée en général, dans les chansons militaires qui accompagnoient ordinairement cette pompe, lui donnoit des éloges qu'on jugeoit aisément qu'il s'étoit attirés par sa facilité & son indulgence. Ce qui fit que son Triomphe fut plus applaudi des soldats, que du Peuple.

AN. R. SP. POSTUMIUS ALBINUS.  
 566. Q. MARCIUS PHILIPPUS.  
 AV. J. C.

186. UNE ESPECE de conjuration intestine, couverte du prétexte de la religion, retint cette année les deux Consuls à Rome, & ne leur permit pas de s'occuper des soins de la guerre. Un certain Grec sans naissance & sans nom vint d'abord en Toscane, & y apporta de nouveaux sacrifices, ou, pour

Etrange  
 & abominable  
 fanatisme des  
 Bacchantales  
 découvert à

mieux dire, de folles & criminelles superstitions. Il n'étoit pas de ceux qui, pour subsister, font profession publique de quelque culte religieux, & enseignent ouvertement au Peuple des rits & des cérémonies qui n'ont rien de contraire aux intérêts & aux

AN. R.

566.

AV. J. C.

186.

Rome,

&amp; puni.

Liv.

XXXIX.

8-19.

Loix de la société. Ses mystères étoient inconnus, & se célébroient dans le secret. Il n'y initia d'abord qu'un petit nombre de personnes ; mais bientôt il y admit indifféremment tous ceux qui se présentèrent de l'un & de l'autre sexe. Et pour y attirer un plus grand monde, il les assaisonna des plaisirs du vin & de la bonne chère. Les ténèbres de la nuit donnant lieu à une licence effrénée, il s'y commettoit toutes sortes de crimes & d'abominations. Un libertinage si affreux n'étoit pas le seul vice de ces assemblées nocturnes. Il sortoit de la même source une foule d'autres crimes, tels que sont les faux témoignages, les suppositions de testamens & autres actes pareils, les dénonciations des innocens, les empoisonnemens, & enfin les meurtres exécutés si secrètement, que l'on ne trouvoit pas même les corps des malheureux pour leur donner la sépulture. Ces



AN. R. Ces abominations passèrent de la  
 566. Toscane à Rome comme une mala-  
 Av. J.C. die qui se communique de proche en  
 186. proche. La grandeur de la ville le tint  
 quelque tems cachés, comme il arrive  
 d'ordinaire. Mais enfin le Consul Pos-  
 tumius en eut connoissance de la ma-  
 nière qui suit. P.Ebutius fils d'un Che-  
 valier Romain, aiant perdu son père,  
 & sa mère ( elle se nommoit Duronia )  
 s'étant remariée, étoit tombé entre les  
 mains & sous la tutelle de Sempro-  
 nius son beau-père. Celui-ci, qui avoit  
 administré les biens de son pupille de  
 façon à n'en pouvoir rendre compte,  
 songea à se défaire de ce jeune hom-  
 me. Le moien qui lui parut le plus  
 propre pour le conduire à son but,  
 fut de faire initier Ebutius dans cette  
 secte de Bacchanales. Sa femme, à qui  
 il avoit fait part de son dessein, le pro-  
 posa au jeune homme, & lui dit que  
 pendant qu'il avoit été malade, elle  
 avoit promis aux dieux qu'elle l'ini-  
 tieroit parmi les Bacchantes aussitôt  
 qu'il auroit recouvré sa santé. Il con-  
 sentit volontiers à accomplir un vœu  
 auquel il se croioit redevable de la  
 vie, & s'y disposa par certains prépa-  
 ratifs prescrits, dont un des princi-  
 paux.

poux consistoit à s'abstenir des fem- AN. R.  
 mes pendant dix jours. Ce jeune 566.  
 homme avoit lié commerce avec une Av. J. C.  
186.  
 Courtisane qui demouroit dans son  
 voisinage, nommée Hispala Fécénia.  
 Elle étoit née avec des sentimens peu  
 ordinaires aux personnes de sa pro-  
 fession, & s'étoit attachée au jeune  
 Ebutius par estime & par affection,  
 & point du tout par intérêt. C'étoit  
 elle qui, par sa libéralité, le mettoit  
 en état de faire une dépense honnête  
 que lui refusoit l'avarice de son beau-  
 père & de sa mère même, qui étoit  
 devenue à son égard une véritable  
 marâtre.

Comme le jeune homme n'avoit  
 rien de caché pour elle, il lui déclara  
 qu'il songeoit à se faire initier aux  
 mystères du dieu Bacchus, & lui en  
 expliqua la raison. *Que les dieux vous*  
*en préservent*, s'écria Hispala effraïée  
 de ce discours, *& qu'ils nous envoient*  
*plutôt la mort à vous & à moi, que de*  
*permettre que vous exécutiez un dessein*  
*si funeste.* Ebutius surpris du discours  
 & encore plus du trouble d'Hispala,  
 la pria de s'expliquer. Elle lui avoua  
 qu'étant esclave, elle avoit accompa-  
 gné sa Maitresse à ces mystères, où elle  
ne

AN. R ne s'étoit jamais trouvée depuis qu'elle  
 566. étoit libre : mais qu'elle en avoit assez  
 Av. J. C. vû pour assurer qu'il n'y avoit sorte  
 186. d'infamies à laquelle on ne se livrât  
 dans ces assemblées nocturnes. Elle ne  
 le quitta point qu'il ne lui eût juré  
 qu'il renonçoit absolument à des mystères si détestables.

Après cet entretien, il vint chez sa mère ; & cette Dame lui aiant dit ce qu'il devoit faire ce jour-là & les suivans pour se préparer à la cérémonie dont elle lui avoit parlé, il lui déclara en présence de son beau-père, qu'il ne vouloit point se faire initier. Aussitôt Duronia indignée s'écria que c'étoient là les conseils que lui donnoit Hispala : qu'enchanté par les attrails empoisonnés de cette Circé, il ne respectoit ni son beau-père, ni sa mère, ni les dieux. La dispute s'étant échauffée peu à peu, Sempronius & Duronia le mirent hors de la maison. Le jeune homme se retira du même pas chez Ebutia sa tante paternelle, & lui dit la raison qu'avoit eu sa mère de le chasser de chez elle. Dès le lendemain, par le conseil de cette Dame, il alla trouver le Consul Postumius, à qui il exposa en secret tout ce qu'il savoit de ces mystères nocturnes.

nes. Ce Magistrat, après l'avoir enten- AN. R.  
du le congédia, avec ordre de reve- 566.  
nir trois jours après. Il employa ce AV. J. C.  
tems à faire les informations nécessai- 186.  
res. Il commença par Ebutia tante du  
jeune homme, qu'il fit prier de vou-  
loir bien se rendre chez Sulpicia sa  
belle-mère, Dame d'une grande con-  
fédération. Aux premières questions  
qu'il lui fit, elle se mit à pleurer, plai-  
gnant le malheur de son neveu, qui,  
dépouillé de son bien par ceux-là mê-  
me qui auroient dû le protéger, étoit  
alors dans sa maison, aiant été chassé  
de celle de sa mère, par la seule rai-  
son qu'il avoit trop de pudeur & de  
modestie pour vouloir participer à des  
mystères qu'on disoit être remplis  
d'horreurs & d'obscénités.

Enfin il fit venir Hispala, laquelle  
pouvoit mieux que toute autre le met-  
tre au fait de toutes ces noires intri-  
gues. Dès qu'elle aperçut le Consul,  
elle tomba en foiblesse, & eut bien de  
la peine à revenir de sa fraieur. Pos-  
tumus l'aïant rassurée, la conduisit  
dans l'endroit le plus secret de la mai-  
son, & là, en présence de Sulpicia, il  
lui dit,, qu'elle n'avoit rien à craindre  
,, si elle pouvoit se résoudre à dire la  
,, vérité:

AN. R. „ vérité : que lui-même , ou Sulpicia ,  
 566. „ si elle l'aimoit mieux , lui en donne-  
 AV J. C. „ roit parole & entière assurance.  
 186. „ Qu'elle lui apprît donc sans aucun  
 „ déguisement ce qui avoit coutume  
 „ de se passer aux Sacrifices nocturnes  
 „ que fesoient les Bacchantes dans le  
 „ bocage de *Stimula*. „ (C'étoit le nom  
 apparemment d'une déesse qu'on in-  
 voquoit dans ces cérémonies.) A ces  
 mots , l'Affranchie fut agitée d'une si  
 grande fraieur & d'un tel tremblement  
 dans tout son corps , qu'elle demeura  
 longtems sans pouvoir ouvrir la bouche.  
 Lorsqu'elle eut repris ses esprits , elle  
 avoua qu'étant encore esclave & fort  
 jeune elle avoit accompagné sa Mai-  
 tresse à ces sacrifices : mais que depuis  
 plusieurs années qu'on l'avoit mise en  
 liberté , elle n'avoit rien appris de ce  
 qui s'y passoit. Comme elle persistoit  
 à nier qu'elle en sût davantage , le  
 Consul prenant le ton de souverain  
 Magistrat , lui déclara „ que parfaite-  
 „ ment instruit de tout , il n'avoit pas  
 „ besoin de son témoignage , mais qu'il  
 „ sauroit bien punir son silence crimi-  
 „ nel & ses mensonges effrontés com-  
 „ me ils le méritoient. „ Effraïée de  
 ces menaces , & en même tems un peu  
 ras-

rassurée par les discours pleins de bon-  
 té de Sulpicia, elle commença par dé-  
 clarer qu'elle craignoit beaucoup les  
 dieux dont elle alloit révéler les mys-  
 tères cachés, & encore plus les hom-  
 mes qui, instruits de ce qu'elle auroit  
 dit contr'eux, la déchireroient & la  
 mettroient en pièces. Le Consul lui  
 aiant promis toute sa protection, elle  
 lui découvrit tout, en reprenant les  
 choses dès la première origine. Elle dit  
 „ que d'abord ces mystères avoient été  
 „ célébrés par des femmes, sans qu'on  
 „ y admit aucun homme. Qu'il y avoit  
 „ eu trois jours dans l'année destinés à  
 „ l'initiation de celles qui se présen-  
 „ toient pour être admises dans l'As-  
 „ sociation. Que les Dames parve-  
 „ noient à la Prétrise chacune à leur  
 „ tour. Mais que Paculla Minia de  
 „ Capoue aiant été élevée à cette di-  
 „ gnité, avoit introduit dans ces céré-  
 „ monies des changemens & des nou-  
 „ veautés qu'elle prétendoit lui avoir  
 „ été inspirés par les dieux. Que c'é-  
 „ toit elle qui y avoit admis les pre-  
 „ miers hommes, savoir ses deux  
 „ fils Minius & Hérennius. Qu'elle  
 „ avoit voulu que ces sacrifices se cé-  
 „ lébrassent la nuit, & non le jour ;  
 „ &

AN.R.

566.

AV.J.C.

186.

AN. R. <sup>566.</sup> & qu'au lieu des trois jours confa-  
 Av. J. C. <sup>186.</sup> crés chaque année aux Initiations ,  
 „ elle en avoit établi cinq par mois.  
 „ Que depuis que les hommes y avoient  
 „ été admis , & que les ténèbres de  
 „ la nuit avoient permis une licence  
 „ que la lumière du jour en avoit ban-  
 „ nie auparavant, il n'y avoit sortes de  
 „ crimes , d'infamies , & d'abomina-  
 „ tions, auxquelles on ne se fût aban-  
 „ donné sans scrupule: Que ceux qui  
 „ refusoient d'y prendre part, étoient  
 „ égorgés inhumainement comme des  
 „ victimes pour appaiser la colère des  
 „ dieux ,,. Après avoir rapporté d'au-  
 „ tres cérémonies moins criminelles, elle  
 „ ajouta , „ Que la troupe des Initiés  
 „ étoit déjà si nombreuse, qu'elle com-  
 „ posoit à Rome un second Peuple ,  
 „ dont plusieurs personnes illustres de  
 „ l'un & de l'autre sexe fesoient partie.

Elle finit en se prosternant aux piés  
 du Consul , & le conjurant de vouloir  
 par pitié la faire transporter loin de  
 l'Italie dans quelque lieu où elle fût en  
 sûreté contre la vengeance de ceux  
 dont elle venoit de lui découvrir les  
 forfaits. Postumius l'assura qu'elle n'a-  
 voit rien à craindre , & qu'il pourvoi-  
 roit à sa sûreté sans la faire sortir de  
 Rome.

Rome. En attendant, Sulpicia la lo-<sup>AN. R.</sup>  
gea tout au haut de sa maison dans<sup>566.</sup>  
un appartement séparé. Pour Ebutius,<sup>Av. J. C.</sup>  
il eut ordre d'aller loger chez un des<sup>186.</sup>  
cliens du Consul. Postumius s'étant  
ainsi assuré des deux dénonciateurs,  
informa le Sénat de tout ce qu'il avoit  
appris.

Quand il eut fait son rapport, les Sé-  
nateurs furent frappés d'une double  
crainte. Ils appréhendèrent pour la  
République les suites d'un si pernicieux  
complot, & chacun en particulier crai-  
gnit que quelqu'un qui lui appartînt  
ne s'y trouvât engagé. Il fut ordonné  
que le Consul seroit remercié des soins  
qu'il avoit pris de découvrir le tout  
sans tumulte & sans bruit. Par le mê-  
me Décret les Sénateurs le chargèrent  
lui & son Collègue d'informer extraor-  
dinairement contre les ministres de  
ces cérémonies nocturnes, & contre  
leurs complices & adhérens, prenant  
grand soin de mettre à couvert de leur  
cruauté Ebutius & Hispala, & promet-  
tant des récompenses à quiconque se  
joindroit à eux pour les aider à ap-  
profondir ce mystère d'iniquité. Ils  
ordonnèrent qu'on arrêtât, non seu-  
lement à Rome, mais encore dans tous  
les



AN. R. les autres bourgs & dans toutes les vil-  
 566. les circonvoisines, les Prêtres ou Pré-  
 AV. J. C. tresses qui présidoient à ces sacrifices,  
 186. & qu'on les mît au pouvoir des Con-  
 suls: qu'on défendît à Rome par un  
 Edit, qui seroit aussi envoyé dans toute  
 l'Italie, à tous ceux ou celles qui s'é-  
 toient fait initier parmi les Bacchan-  
 tes, de s'assembler pour raison de ces  
 sortes de sacrifices, ou pour autre cé-  
 rémonie qui y eût rapport. Sur tout l'Ar-  
 rêt portoit qu'on décrétât tous ceux qui  
 auroient conspiré contre l'honneur ou  
 contre la vie de quelque personne que  
 ce pût être.

Les Consuls commandèrent aux Edi-  
 les Curules de rechercher tous les Prê-  
 tres de ces sacrifices, de les faire ar-  
 rêter, & de les tenir renfermés, afin  
 qu'on pût les interroger en tems & lieu;  
 & aux Ediles du Peuple, de veiller à  
 ce qu'il ne se fit aucun sacrifice secret.  
 On chargea les *Triumvirs Capitaux*  
 ( Officiers de Justice employés dans  
 les affaires criminelles ) de disposer des  
 sentinelles dans les différens quartiers  
 de la Ville, & d'empêcher les assem-  
 blées nocturnes. Et afin de prévenir les  
 incendies, on donna la commission à  
 un double Collège de cinq Officiers  
 de

de police, les uns en deçà, les autres AN. R.  
 au delà du Tibre, de veiller de con-<sup>566.</sup>  
 cert avec les Triumvirs & sous leurs AV. J. C.  
 ordres à la conservation des édifices <sup>186.</sup>  
 chacun dans leur quartier.

Dès que ces arrangemens eurent été pris, les Consuls convoquèrent l'Assemblée du Peuple. Postumius porta la parole, & commença par la prière solennelle que les Magistrats prononçoient avant que de haranguer la multitude. Cette coutume est remarquable, & montre que les Romains imploroient le secours de la Divinité dans toutes les occasions importantes. Le Consul ajouta, „ que jamais cette prière n'avoit été plus nécessaire que dans „ l'affaire dont il avoit à leur parler, „ laquelle concernoit également & le „ culte des dieux, & le salut de la République. Qu'il s'étoit établi depuis „ quelques années non seulement dans „ les provinces, mais dans Rome même, une nouvelle religion sous le „ nom de *Bacchanales*, & qu'il s'y tenoit des assemblées nocturnes où les „ hommes se trouvoient pêle-mêle „ avec les femmes, & où il se commettoit toute sorte de crimes & d'infamies. Que tout ce qu'il y avoit eu „ de-

AN. R. „ depuis quelques années de libertina-  
 566. ge, de fraudes, de violences, d'im-  
 AV. J. C. „ piétés, étoit sorti de cette infâme  
 186. „ société. Que le nombre des Initiés  
 „ dans ce culte impie croissoit de jour  
 „ en jour, & pouvoit devenir formida-  
 „ ble à l'Etat même, si l'on n'en arrê-  
 „ toit le progrès. Que plusieurs s'é-  
 „ toient laissés surprendre à l'erreur par  
 „ foiblesse & par ignorance, parce que  
 „ rien n'est plus capable de séduire  
 „ qu'une superstition criminelle qui se  
 „ couvre du manteau respectable de la  
 „ religion. Qu'il se pouvoit faire que  
 „ quelques-uns de leurs proches ou de  
 „ leurs amis se fussent engagés par li-  
 „ bertinage dans cette infâme société :  
 „ mais, qu'en ce cas, ils ne devoient  
 „ plus les reconnoître pour parens ni  
 „ pour amis. Que le scrupule ne devoit  
 „ point ici les allarmer, ni leur faire  
 „ craindre de blesser la religion en ap-  
 „ prouvant & secondant la sévérité du  
 „ Sénat & des Consuls contre des infa-  
 „ mies dont on tâchoit de cacher l'hor-  
 „ reur sous le voile de la piété envers  
 „ les dieux. Que les dieux eux-mê-  
 „ mes, ne pouvant souffrir que lon  
 „ commît sous leur nom tant de cri-  
 „ mes & de sacrilèges, avoient tiré ces  
 atten-

„ attentâts du milieu des ténèbres pour AN. R.  
 „ les exposer au grand jour, non dans <sup>566.</sup>  
 „ le dessein qu'ils demeuraissent impu- <sup>AV.] C.</sup>  
 „ nis, mais afin qu'on vengeât, par la <sup>185.</sup>  
 „ punition exemplaire des coupables,  
 „ leur majesté offensée. Que pendant  
 „ que les Magistrats s'occuperoient à  
 „ arrêter ce mal par leurs soins & leur  
 „ vigilance, eux, de leur côté, s'ac-  
 „ quittaient exactement des ordres  
 „ qu'on leur donneroit en particulier  
 „ par rapport à la même fin.

Ensuite les Consuls firent faire lèc-  
 ture de l'Arrêt du Sénat, & propo-  
 sèrent une récompense à quiconque  
 amèneroit devant eux, ou leur dénon-  
 ceroit quelqu'un des complices. „ Ils  
 „ déclarèrent en même tems, que si  
 „ quelqu'un de ceux qui auroient été  
 „ dénoncés prenoit la fuite, ils lui mar-  
 „ queroient, pour se représenter, un  
 „ certain tems, passé lequel il seroit  
 „ condamné par contumace. Que si on  
 „ leur nommoit quelqu'un qui fût ac-  
 „ tuellement hors de l'Italie, ils lui  
 „ accorderoient un plus long terme  
 „ pour venir comparoir & se défendre.  
 „ Ils défendirent de plus par un Edit  
 „ à toute personne, de quelque con-  
 „ dition qu'elle fût, de rien vendre ou

AN. R. „ acheter dans le deſſein de favoriſer la  
 566. „ fuite des accusés; ou de les retirer  
 AV. J. C. „ dans ſa maiſon, de les y tenir cachés,  
 186. „ ou de leur donner ſupport en quel-  
 „ que manière que ce pût être.

Auſſitôt que l'Assemblée du Peuple eut été congédiée, la terreur ſe répandit par toute la ville, & paſſa bientôt dans le territoire de Rome, & de là dans toute l'Italie, à meſure que les citoyens écrivoient à leurs hôtes & à leurs amis pour leur apprendre l'Arrêt du Sénat, le diſcours des Conſuls au Peuple, & l'Edit qu'ils avoient fait publier. La nuit qui ſuivit immédiatement l'Assemblée du Peuple, quelques-uns des complices s'étant préſentés aux portes de la ville pour ſe ſauver, furent arrêtés par ceux à qui l'on en avoit confié la garde, & livrés aux Triumvirs. On en ramena un grand nombre qui étoient déjà ſortis. On en dénonça pluſieurs tant hommes que femmes, parmi leſquels il y en eut qui prévinrent le ſupplice par une mort volontaire. On ſeſoit monter à plus de ſept mille le nombre des Initiés de l'un & de l'autre ſexe. Quatre ſur tout, dont deux étoient de la populace de Rome, & les deux autres de deux vil-  
 les

les voisins, étoient regardés comme les Chefs de cette cabale impie, les souverains Pontifes & les Fondateurs de ces sacrifices, enfin les auteurs de tous les crimes & de tous les desordres qui s'y commettoient. On prit des mesures si justes, qu'ils furent bientôt arrêtés. Dès qu'ils parurent devant les Consuls, ils avouèrent leur crime, & n'apportèrent aucun délai au Jugement.

Comme plusieurs de ceux qui avoient été dénoncés ne se trouvoient pas à Rome pour comparoitre devant les Consuls & se défendre, ces Magistrats, dans la vûe de terminer cette affaire le plus promptement qu'il seroit possible, se transportèrent dans les villes voisines pour y continuer les informations, & ils y prononcèrent leurs Jugemens. Ceux qui ne furent convaincus que de s'être fait initier, & d'avoir prononcé la formule de serment que le Prêtre leur avoit dictée, mais qui n'avoient commis aucun des excès auxquels ils s'étoient obligés par leur serment, restoiént prisonniers. Mais on punissoit de mort les corrupteurs, les meurtriers, les faux témoins, les faussaires, ceux qui avoient contrefait des

## 436 POSTUMIUS ET MARCIUS CONS.

AN. R. testamens ou présenté en Justice d'autres Actes faux & supposés. Le plus grand nombre fut de ceux qui se trouvèrent mériter la mort. Les femmes que les Consuls avoient condamnées, étoient remises entre les mains de leurs parens ou de leurs Tuteurs, afin qu'ils les fissent exécuter. S'il ne se trouvoit personne à qui ils pussent s'en rapporter de leur supplice, ils les fesoient mourir publiquement.

Le Sénat rendit ensuite un \* Arrêt qui ordonnoit de détruire & d'abolir, premièrement à Rome, puis dans tout le reste de l'Italie, ces lieux abominables où se célébroient les Bacchanales. Que, si quelqu'un se croioit obligé en conscience de faire quelque acte pareil de religion, & ne pouvoit s'en dispenser sans crime, il en donnât sa déclaration au Préteur de la Ville, qui en feroit son raport au Sénat. Que, si l'Assemblée composée au moins de cent Sénateurs le lui permettoit, il pourroit offrir son sacrifice, à condition néanmoins qu'il n'y appelleroit que cinq personnes au plus, qu'il n'y

au-

\* Cet Arrêt s'est conservé, & des Savans l'ont donné & commenté tel qu'il a été trouvé sur une planche de cuivre qui a survécu à tant de siècles.

auroit point de bourse commune, & <sup>AN. R.</sup>  
 qu'aucun n'y prendroit-la qualité de <sup>566.</sup>  
 Prêtre ou de Maître des sacrifices. <sup>AV. J.C.</sup>  
 186.

On jugea à propos d'envoyer Minus Cerrinius Campanien, l'un des quatre principaux chefs de l'Association, dans les prisons d'Ardée, avec ordre aux Magistrats de cette ville de le faire soigneusement garder, pour lui ôter tous les moyens, non seulement de s'enfuir, mais encore de se donner la mort.

Postumius étant retourné à Rome après avoir achevé ses informations, & ayant proposé au Sénat de pourvoir à la récompense de P. Ebutius & d'Hispala, il fut ordonné par un Arrêt aux Questeurs de la Ville de leur compter à chacun cent mille As, c'est-à-dire cinq mille livres. On leur accordoit à l'un & à l'autre des privilèges singuliers. Entr'autres choses, on permettoit à Hispala, qui étoit une affranchie comme nous l'avons dit, d'épouser un mari de condition libre, sans que celui qui l'auroit épousée fût censé s'être mésallié. On chargeoit les Consuls & les Préteurs présens & à venir de la protéger, & de la mettre à l'abri de toute insulte. Toutes ces dispositions & au-



# 438 POSTUMIUS ET MARCIUS CONS.

AN. R. 566.  
Av. J. C. 186.  
tres de l'Arrêt du Sénat furent confirmées par une Ordonnance du Peuple. Les Consuls eurent ordre aussi de récompenser les autres Dénonciateurs comme ils le jugeroient à propos.

L'événement que nous venons de rapporter, marque de quels excès l'homme est capable, quand il est abandonné à lui-même & à sa propre corruption. S'engager par serment, c'est-à-dire par ce que la religion a de plus sacré, à commettre les crimes les plus abominables : quel aveuglement ! quelle horreur !

Q. Marcius est surpris, battu, & mis en fuite par les Liguriens.  
Liv. XXXIX. 20.  
LES DEUX CONSULS eurent pour département la même province, savoir la Ligurie. L'affaire des Bacchanales étant terminée, ils songèrent à s'y rendre. Marcius partit le premier, & arriva chez les Liguriens Apuans. Là, pendant qu'il les poursuit jusques dans le fond de leurs forêts, asyle ordinaire de ces peuples contre les armées Romaines, il tomba dans des embûches qu'on lui avoit préparées, où il perdit quatre mille hommes, plusieurs drapeaux, & grand nombre d'armes.

Succès plus heureux en Espagne.  
On apprit à Rome presque en même tems, que C. Atinius, qui deux ans auparavant étoit allé en Espagne en

POSTUMIUS ET MARCIUS CONS. 439

en qualité de Préteur, y avoit rem- AN. R.  
porté un avantage assez considérable. 566.

Aiant donné un combat contre les AV. J. C.  
186.

Lusitains dans le territoire d'Asta, il Ibid. 27.

leur tua six mille hommes, mit tout le reste en déroute, & s'empara de leur camp. Il alla aussitôt assiéger la ville d'Asta avec les Légions victorieuses, & la prit aussi facilement qu'il avoit fait le camp des vaincus. Mais s'étant approché des murailles avec un peu trop d'imprudence, (faute considérable dans un Général) il avoit reçu une blessure dont il mourut peu de jours après.

Dans l'Espagne en deça de l'Ebre, les Celtibériens livrèrent un combat à Manlius Acidinus, auprès de Calagurris. Les Romains leur tuèrent douze mille hommes sur la place, firent plus de deux mille prisonniers, & se rendirent maîtres de leur camp. Si l'ardeur du victorieux n'avoit été arrêtée par l'arrivée de son successeur, les Celtibériens auroient été entièrement domtés. Cette mutation des Généraux étoit un inconvénient considérable attaché à la forme du gouvernement des Romains, mais compensé d'ailleurs par de grands avantages.

AN. R. M. Fulvius, pour accomplir un vœu  
 566. qu'il avoit fait dans la guerre d'Eto-  
 Av. J. C. lie, donna des Jeux à Rome, où l'on  
 186. vit pour la première fois des combats  
 Com- d'Athlètes, & des chasses de lions &  
 bats d'Athlètes.  
 tes. de penthères.

*Ibid.* 22.

AN. R. AP. CLAUDIUS PULCHER.

567. M. SEMPRONIUS TUDITANUS.

Av. J. C.

185. LA GUERRE que les Romains sou-  
 Origine tinrent quelque tems après contre  
 de la Persée & les Macédoniens, eut, selon  
 guerre Tite-Live, une autre origine que celle  
 contre Persée. que lui donnoient communément les  
 Liv. Historiens Romains avant lui. Et ce  
 XXXIX. ne fut pas Persée qui en conçut le des-  
 23. sein, mais son père Philippe, qui l'au-  
 roit commencé lui-même, si la mort  
 ne l'eût prévenu.

Griefs De toutes les Loix que ce Prince  
 de Phi- avoit été obligé de recevoir comme  
 lippe vaincu, celle qui lui fesoit le plus de  
 contre peine, c'est que le Sénat lui avoit ôté  
 les Ro- le droit de punir ceux des Macé-  
 mains. doniens qui avoient quitté son parti  
 pendant la guerre, quoique Quintius,  
 en remettant à un autre tems la déci-  
 sion de cet article, lui eût fait espé-  
 rer qu'il auroit là dessus satisfaction. Il  
 avoit encore d'autres sujets de plain-  
 tes,

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 441

tes, tels que celui-ci. Après la défaite d'Antiochus aux Thermopyles, le Consul Acilius & Philippe s'étoient séparés, pour aller en même tems assiéger, l'un Héraclée, & l'autre Lamie. Or Acilius, après avoir réduit Héraclée, avoit défendu à Philippe de continuer le siège de Lamie, qui se rendit ensuite aux Romains. Il est vrai que le Consul, pour le consoler & l'adoucir, lui laissa remporter quelques avantages. Mais un Roi ne digère & n'oublie pas facilement des manières si hautes & si dures, qui sembloient le réduire à une sorte d'esclavage.

Ces ménagemens du Consul sembloient avoir un peu calmé l'indignation que Philippe avoit conçue contre la hauteur des Romains : mais il ne cessa point de travailler pendant la paix à mettre sur pié de nouvelles forces pour être en état de faire la guerre, dès qu'il s'en présenteroit une occasion favorable. Non seulement il augmenta les impôts qui étoient déjà établis sur les biens de la campagne, & sur les marchandises qui entroient dans les ports de ses villes maritimes, mais encore il remit en valeur les anciennes mines qui avoient été aban-

AN. R.

567.

AV. J.C.

185.

Philippe

se se

met en

état de

recom-

mencer

la guer-

re.

Liv.

XXXIX.

24.

AN. R. données, & fit travailler à d'autres mines nouvellement découvertes. Et pour repeupler ses Etats, dont les malheurs de la guerre avoient emporté la plus grande partie des habitans, il ne s'en tint pas aux mesures qu'il avoit déjà prises en obligeant ses sujets à se marier & à élever des enfans : il transporta de plus dans la Macédoine une grande multitude de Thraces, & pendant tout le tems qu'il n'eut point d'ennemis sur les bras, il mit tous ses soins à augmenter les richesses & les forces de son Roiaume.

Sur les plaintes de divers peuples contre Philippe, Rome envoioit trois Commissaires sur les lieux, qui, après avoir écouté les parties, Les Romains lui fournirent bientôt de nouveaux sujets de mécontentement. Car les Theffaliens, les Per rhébiens, & le Roi Eumène, aiant porté contre lui des plaintes à Rome. les premiers par eux-mêmes, Eumène par ses Ambassadeurs; le Sénat écouta les uns & les autres de façon à faire juger qu'il étoit disposé à prendre le parti des complaignans. D'autres peuples étoient encoré venus à la charge. Philippe ne manqua pas d'envoier de son côté des Ambassadeurs à Rome pour se justifier, soutenant qu'il n'avoit rien fait que de concert avec les Généraux de la République, &

& avec leur permission. Le Sénat ne <sup>AN. R.</sup>  
croiant pas devoir rien décider en <sup>567.</sup>  
l'absence du Roi, envoya trois Com- <sup>AV. J. C.</sup>  
missaires pour terminer ces contesta- <sup>185.</sup>  
tions sur les lieux. <sup>pronon-</sup>  
<sup>cent.</sup>

Quand ils furent arrivés à Tempé <sup>Liv.</sup>  
de Thessalie, on y convoqua une As- <sup>XXXIX.</sup>  
semblée, où comparurent, d'un cô- <sup>24-28.</sup>  
té les Ambassadeurs des Thessaliens,  
des Perrhébes, des Athamanes, & de  
l'autre le Roi Philippe en personne,  
démarche fort mortifiante déjà en soi-  
même pour un Prince aussi puissant  
que lui. Les Ambassadeurs exposè-  
rent les divers sujets de plaintes qu'ils  
avoient contre Philippe plus ou moins  
fortement, chacun selon son caracté-  
re & son génie. „ Les uns, conju-  
„ rant le Roi de Macédoine de ne  
„ point s'offenser de plaintes qui ne  
„ partoient que de l'amour que les  
„ hommes ont naturellement pour la  
„ liberté, le supplioient de vouloir  
„ bien quitter la rigueur insupporta-  
„ ble de Maître, pour prendre à leur  
T. 6 „ égard

a Petentes ut ignos- fese præstare : & imi-  
ceret pro libertate lo- tarétur populum Ro-  
quentibus; & ut, de- manum, qui caritate,  
posita domini acerbi- quàm metu, adjunge-  
tate, assuesceret so- re sibi socios maller.  
cium atque amicum Liv.

AN. R. „ égard la bienveillance d'ami & d'al-  
 567. „ lié; & d'imiter la conduite du Peu-  
 Av. J. C. „ ple Romain, qui aimoit mieux s'at-  
 185. „ tacher les peuples par l'amitié que  
 „ par la crainte. Les autres, & sur-  
 „ tout les Theſſaliens, moins retenus  
 „ & moins meſurés, lui reprochoient  
 „ en face ſes injuſtices, ſes violences,  
 „ ſes uſurpations. Que par là il avoit  
 „ jetté une ſi grande terreur dans l'eſ-  
 „ prit de tous les Theſſaliens, qu'il n'y  
 „ en avoit aucun qui oſât ouvrir la  
 „ bouche ni dans ſa ville, ni dans l'As-  
 „ ſemblée générale de la Nation, les  
 „ Romains qui pouvoient les mainte-  
 „ nir en liberté étant éloignés, au lieu  
 „ qu'ils avoient à leurs côtés un Maî-  
 „ tre impérieux, qui ne leur permet-  
 „ toit pas de jouir des bienfaits du Peu-  
 „ ple Romain. Or qu'y avoit-il dans  
 „ les hommes de libre, ſi la voix ne  
 „ l'étoit point? Qu'actuellement s'ils  
 „ oſoient gémir plutôt que parler, c'é-  
 „ toit à la préſence & à la protection  
 „ des Commiſſaires de Rome qu'ils en  
 „ étoient redevables. Que ſi les Ro-  
 „ mains ne trouvoient quelque moyen  
 „ de faire ceſſer l'aſſervissement des  
 „ Nations voiſines de la Macédoine,  
 „ & de réprimer l'audace de Philippe,  
 „ c'étoit bien en vain qu'ils auroient

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 445

„ vaincu Philippe, & rendu la liberté AN. R.  
„ aux Grecs. <sup>a</sup> Que ce Prince, com-<sup>567.</sup>  
„ me un cheval fougueux, ne pou-<sup>Av. J. C.</sup>  
„ voit être retenu que par un mors <sup>185.</sup>  
„ dur & serré „. Philippe, afin de pa-  
roître accusateur plutôt qu'accusé, fit  
de son côté quelques plaintes sur des  
places qu'il prétendoit qu'on avoit  
usurpées sur lui. Puis, après avoir ré-  
pondu à sa façon aux reproches & aux  
demandes de ces différens peuples, il  
ajouta, „ Que <sup>b</sup> les Thessaliens se li-  
„ vrant avec avidité à la douceur d'une  
„ liberté entière & sans bornes, dont  
„ ils avoient souffert impatiemment  
„ la soif pendant un fort long tems,  
„ abusoient insolemment & sans gar-  
„ der aucune mesure de la bonté & de  
„ l'indulgence du Peuple Romain.  
„ Qu'en cela ils ressembloient à des  
„ esclaves, qui, dans les premiers mo-  
„ mens d'une liberté obtenue contre  
„ leur espérance, commenceroient à

a Ut equum sterna-  
cem non parentem,  
frenis asperioribus ca-  
stigandum esse.

b Insolenter & im-  
modicè abuti Thessa-  
los indulgentia popu-  
li Romani, velut ex  
diuturna siti nimis  
avidò meram haurien-

tes libertatem. Ita,  
servorum modo, præ-  
ter spem repente ma-  
numissorum, licen-  
tiam vocis & linguæ  
experiri, & jactare  
se se insectatione &  
conviciis, domino-  
rum. Liv.



AN. R. „ en faire usage par une licence effré-  
 567. „ née, & tiendroient à gloire de se ré-  
 Av. J. C. „ pandre contre leurs Maîtres en re-  
 185. „ proches & en injures.

Les Commissaires, après avoir entendu les accusations & les réponses, dont j'ai cru devoir supprimer le détail peu intéressant pour nous, & avoir fait quelques réglemens particuliers, différèrent à prononcer sur les demandes respectives de part & d'autre.

Ils passèrent de là à Thessalonique, pour examiner ce qui regardoit les villes de Thrace, & le Roi fort mécontent les y suivit. Les Ambassadeurs d'Eumène représentèrent aux Commissaires, „ Que si Rome avoit résolu „ de rendre la liberté aux villes d'Ene „ & de Maronée, le Roi leur Maître „ étoit bien éloigné de s'y opposer. „ Mais que si elle ne s'intéressoit point „ à l'état de ces villes conquises sur „ Antiochus, les services d'Eumène, „ & ceux d'Attale son père, sembloient „ demander qu'on les abandonnât „ plutôt à leur Maître qu'à Philippe, „ qui n'y avoit aucun droit par lui-même, & qui les avoit usurpées par „ une violence ouverte. Que d'ailleurs, „ Eumène avoit pour lui le „ Juge-

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 447

„ Jugement des dix Commissaires , AN. R.  
„ qui, en lui accordant la Quersonése <sup>567.</sup>  
„ & la ville de Lyfimachie , lui avoient Av. J. C.  
„ sans doute accordé Ene. & Maro-  
„ née, que leur situation devoit faire  
„ regarder comme l'accessoire d'un  
„ don plus considérable „ Les Maro-  
nites, qu'on entendit après, se plai-  
gnirent amèrement des injustices &  
des violences que la garnison de Phi-  
lippe exerçoit dans leur ville.

Ici Philippe ne parla plus comme  
il avoit fait auparavant, mais adref-  
fant son discours personnellement aux  
Romains, „ il déclara que depuis lon-  
„ tems il s'apercevoit qu'ils étoient  
„ déterminés à ne lui rendre justice en  
„ rien. Il fit un long dénombrement  
„ & des torts considérables qu'il pré-  
„ tendoit avoir reçus, & des services  
„ qu'il avoit rendus aux Romains en  
„ différentes occasions, faisant beau-  
„ coup valoir l'attachement inviolable  
„ qu'il avoit témoigné pour eux, jus-  
„ qu'à refuser trois mille talens, ( neuf  
„ millions ) cinquante vaisseaux armés  
„ en guerre, & un grand nombre de  
„ villes qu'Antiochus lui avoit offertes  
„ pour entrer en alliance avec lui. Que  
„ cependant il avoit la douleur de voir  
„ qu'on.

AN. R. „ qu'on lui préféreroit en tout Eumène ,  
 567. „ avec qui il ne daignoit pas même  
 Av. J. C. „ se comparer; & que les Romains ,  
 185. „ loin d'ajouter quelque chose à son  
 „ domaine, comme il croioit l'avoir  
 „ bien mérité, lui enlevoient des vil-  
 „ les qui lui appartenoient de droit,  
 „ ou dont eux-mêmes l'avoient gra-  
 „ tifié. *C'est à vous, Romains, leur dit-  
 il en finissant, à voir sur quel pié vous  
 voulez que je sois avec vous. Si vous  
 avez résolu de me traiter en ennemi, &  
 de me pousser à bout comme tel, vous  
 n'avez qu'à continuer comme vous avez  
 commencé. Mais, si vous respectez en-  
 core en moi la qualité d'un Roi ami &  
 allié, épargnez-moi, je vous prie, la  
 honte d'un traitement si indigne, que je  
 ne mérite certainement point.*

Ce discours du Roi fit quelque im-  
 pression sur les Commissaires. Ils ne  
 voulurent donc pas le condamner ab-  
 solument, mais firent une réponse qui  
 pouvoit lui laisser quelque espérance.  
 Ils déclarèrent : „ Que si les villes en  
 „ question avoient été adjudgées à Eu-  
 „ mène par les dix Commissaires, com-  
 „ me il le prétendoit, ils ne pouvoient  
 „ rien changer à ce Décret. Que si  
 „ Philippe les avoit acquises par droit  
 „ de

AP. CLAUD. M. SEMPRON. CONS. 449

„ de conquête, il étoit juste qu'elles AN. R.  
„ lui demeuraissent. Que si ni l'un ni <sup>567.</sup>  
„ l'autre n'étoit prouvé, il falloit réser- Av. J. C.  
„ ver au Sénat la connoissance de cette 185.  
„ affaire, & cependant retirer les gar-  
„ nisons des villes, le droit des parties  
„ demeurant en son entier de côté &  
„ d'autre..

Ce règlement, qui par provision ordonnoit à Philippe de retirer des villes les garnisons qu'il y avoit, loin de satisfaire ce Prince, laissa dans le fond de son cœur un mécontentement & une aigreur qui auroient infailliblement éclaté par une guerre ouverte, si une plus longue vie lui en eût laissé le tems.

LES DEUX PRETEURS d'Espagne, Heu- qui avoient joint ensemble leurs trou-  
pes, reçurent d'abord un léger échec, <sup>succès</sup> en Es-  
mais bientôt après remportèrent une <sup>pagne.</sup>  
victoire considérable près du Tage. <sup>Liv.</sup>  
Les ennemis y perdirent plus de tren- <sup>XXXIX.</sup>  
te mille hommes. On leur prit plus de <sup>30. 31.</sup>  
cent trente drapeaux. La perte des  
Romains fut très-médiocre.

Les deux Consuls eurent aussi d'heu- Et en Li-  
reux succès en Ligurie. <sup>gurie.</sup>

Il y eut une dispute bien vive au su- <sup>Ibid. 32.</sup>  
jet du Consulat pour l'année suivante,  
sur

AN. R. sur tout entre les Patriciens, qui solli-  
 citoient au nombre de quatre l'unique  
 567. place qu'ils pussent avoir, car il y en  
 Av. J. C. 185. avoit une réservée aux Plébeïens. De  
 ces quatre, trois avoient déjà deman-  
 dé cette charge inutilement: P. Clau-  
 dius étoit seul nouveau Candidat. Le  
 Consul Appius Claudius son frère, ou-  
 bliant en sa faveur sa dignité, parcou-  
 rut avec lui la place publique sans se  
 faire suivre de ses Licteurs, & comme  
 un simple particulier. Ses adversaires,  
 & la plus grande partie des Sénateurs,  
 lui représentèrent qu'il devoit avoir  
 plus d'égard à la qualité de Consul du  
 Peuple Romain, qu'à celle de frère de  
 P. Claudius, & demeurer sur son Tri-  
 bunal pour être ou l'arbitre ou le spec-  
 tateur tranquille de la nomination des  
 Consuls. Il n'en continua pas sa sollici-  
 tation avec moins de vivacité, & enfin  
 il vint à bout de faire nommer son frè-  
 re Consul. On lui donna pour Collè-  
 gue L. Porcius Licinus, de l'ordre des  
 Plébeïens.

AN. R.  
 568.  
 Av. J. C.  
 184.

P. CLAUDIUS PULCHER.  
 L. PORCIUS LICINUS.

Re-  
 tour des  
 Com-

Les Commissaires, au sortir de Ma-  
 cédoine, s'étoient rendus en Achaïe,  
 d'où

d'où ils sortirent fort mécontents des Achéens, qui avoient refusé de convoquer une Assemblée générale pour leur donner audience. A leur retour à Rome, ils rendirent compte au Sénat de leur commission, & en même tems y introduisirent les Ambassadeurs de Philippe & d'Eumène, & ceux des autres Peuples. On ne fit qu'y répéter de part & d'autre les mêmes plaintes & les mêmes réponses qu'on avoit déjà faites dans la Grèce. Les Sénateurs ordonnèrent une nouvelle Commission dont Appius Claudius fut le Chef, pour aller dans la Macédoine & dans la Grèce examiner si l'on avoit remis les Thessaliens & les Perrhébiens en possession des villes dont Philippe avoit promis de se retirer, & pour lui ordonner d'évacuer Ene & Maronée, & en un mot de sortir de tous les châteaux, terres, & villes qu'il occupoit sur la côte maritime de la Thrace.

Quand Philippe eut appris de ses Ambassadeurs qui étoient revenus de Rome, qu'il falloit absolument qu'il évacuât les villes de la Thrace, irrité jusqu'à la fureur de voir sa domination resserrée de tous les côtés, il déchargea sa colère sur les habitans de Maronée.

AN. R.  
568.  
Av. J.C.  
184.  
missai-  
res de  
Grèce à  
Rome.  
Le Sénat  
y envoie  
une  
nouvel-  
le Com-  
mission.  
Liv.  
XXXIX.  
33.

Philip-  
pe fait  
égorger  
les pre-  
miers  
de Ma-  
ronée.  
Liv.  
XXXIX.  
34.

AN. R. 568. AV. J. C. 184. ronée. Il ordonna à Onomaste qui commandoit le long de la côte maritime de faire tuer les Chefs de la faction qui lui étoit opposée. Cet Officier se servit du ministère d'un certain Cassandre l'un des partisans du Roi, établi depuis longtemps à Maronée, pour exécuter la barbare ordonnance du Prince. Il y fit entrer de nuit un corps de Thraces, qui égorgèrent ceux dont on demandoit la mort avec la même inhumanité que si c'eût été dans une ville prise d'assaut. Philippe, ainsi vengé de ceux qui n'étoient pas de sa faction, attendoit tranquillement l'arrivée des Commissaires, persuadé que personne n'auroit la hardiesse de se déclarer son accusateur.

Les Commissaires arrivèrent bientôt après, & informés de ce qui s'étoit passé à Maronée, reprochèrent vivement à Philippe cette exécution sanglante, aussi injuste à l'égard des Maronites innocens, qu'insultante pour le Peuple Romain, dont la protection avoit attiré une mort si cruelle à ceux à qui le Sénat avoit voulu procurer la liberté. Ce Prince soutint que ni lui, ni les siens n'avoient eu aucune part à ce massacre : qu'il étoit la suite d'une

d'une émeute qui s'étoit excitée entre AN. R.  
 les partisans d'Eumène & les siens. Il 568.  
 porta la confiance jusqu'à proposer aux AV. J. C.  
 Commissaires d'interroger les Maro- 184.  
 nites. Mais qui auroit osé accuser ce  
 Prince, après le terrible exemple de  
 vengeance que le Roi venoit de don-  
 ner ? *Il est inutile*, lui dit Appius le  
 Chef de la Commission, *que vous vous*  
*excusiez. Je sai ce qui s'est passé, & qui*  
*en est l'auteur.* Ce mot jetta Philippe  
 dans de grandes inquiétudes. On ne  
 poussa pas cependant la chose plus loin  
 dans cette première entrevûe.

Mais le lendemain Appius lui com-  
 manda d'envoyer sans délai Onomaste  
 & Cassandre à Rome, pour être in-  
 terrogés par le Sénat sur le fait en  
 question, ajoutant que c'étoit pour  
 lui l'unique moien de s'en justifier.  
 A cet ordre, Philippe changea de  
 couleur, chancela, hésita longtemps à  
 répondre. Enfin il dit qu'il enverroit  
 Cassandre, qui s'étoit trouvé à Maro-  
 née dans le tems de l'action : mais il  
 s'obstina à retenir auprès de soi Ono-  
 maste, contre lequel, disoit-il, on ne  
 pouvoit former aucun soupçon, puis-  
 que dans le tems de ce meurtre il étoit  
 fort éloigné du pays. Sa véritable rai-  
 son,



AN. R. son, c'est qu'il craignoit qu'un homme  
 568. qui avoit sa confiance, & qu'il avoit  
 Av. J. C. souvent employé à des commissions  
 184. très-déliçates, ne révélât au Sénat bien  
 des secrets, outre ce qui regardoit les  
 Maronites. Pour Cassandre, dès que  
 les Commissaires furent sortis de la  
 Macédoine, il le fit embarquer : mais  
 il envoya des gens à sa suite qui l'em-  
 poisonnèrent en Epire. Et voila sou-  
 vent la récompense de ceux qui se pré-  
 tent aux volontés injustes & tyranni-  
 ques des mauvais Princes.

Philip- Après le départ des Commissaires,  
 pe en- qui s'en allèrent bien convaincus que  
 voie son Philippe avoit ordonné le massacre de  
 jeune fils Dé- Maronée, & qu'il étoit près de rom-  
 métrius pre avec les Romains, le Roi de Ma-  
 à Rome. cédoine vit bien tout ce qu'il avoit à  
 Liv. *ibid.* craindre. Fesant réflexion seul & avec  
 ses amis, que sa haine contre les Ro-  
 mains & le desir de s'en venger com-  
 mençoient à éclater, il auroit bien  
 voulu prendre incessamment les armes  
 & leur faire ouvertement la guerre :  
 mais, comme ses préparatifs n'étoient  
 pas encore achevés, il imagina un ex-  
 pédient pour gagner du tems. Il prit  
 le dessein d'envoier son jeune fils Dé-  
 métrius à Rome, qui aiant été lontems  
 en

en otage dans cette ville, & s'y étant AN. R.  
 acquis de l'estime, lui parut plus pro- 568.  
 pre que personne, soit à faire recevoir AV. J. C.  
 ses justifications, soit même à lui ob- 184.  
 tenir grace pour ce qu'il ne seroit pas  
 aisé d'excuser. Il disposa donc tout ce  
 qui étoit nécessaire pour cette Am-  
 bassade, & choisit des personnes de  
 confiance entre les premiers de sa  
 Cour, dont il voulut que son fils fût  
 accompagné.

Il promit en même tems aux Byzan-  
 tins de les secourir contre les Thraces  
 qui les inquiétoient, non qu'il prit  
 beaucoup d'intérêt à leur défense, mais  
 parce qu'allant à leur secours, il jette-  
 roit la terreur parmi les petits Souve-  
 rains de Thrace voisins de la Propon-  
 tide, & les empêcheroit de mettre  
 obstacle au dessein qu'il avoit de faire  
 la guerre aux Romains. En effet, aiant  
 vaincu ces petits Rois dans un combat,  
 & pris leur Chef, il les mit hors d'é-  
 tat de lui nuire, & retourna en Ma-  
 cédoine.

J'omets la dispute qui s'éleva entre  
 les Achéens & les Lacédémoniens, de  
 laquelle prirent connoissance les mê-  
 mes Commissaires qui avoient été en-  
 voies par les Romains vers Philippe,  
 parce

AN. R. parce que cette affaire a plus de rapport  
 568. à l'histoire des Grecs , qu'à celle des  
 AV. J. C. Romains. Elle est traitée assez au long  
 184. dans le Tome VIII de l'Histoire an-  
 cienne.

## §. IV.

*Dispute fort vive au sujet de la Censure. Caton est élu Censeur malgré la violente brigue des Nobles : il a pour Collègue L. Valérius. Caton nomme Prince du Sénat son Collègue. Il dégrade L. Quintius Flaminius. Efforts de Caton contre le luxe. Gaulois qui passent d'au delà des Alpes en Italie. Ils bâtissent une place : à quoi les Romains s'opposent. Plaintes contre Philippe portées à Rome. Démétrius son fils , qui y étoit , est renvoyé en Macédoine avec des Ambassadeurs. Mort de trois illustres Capitaines. Gaulois chassés d'Italie où ils vouloient s'établir. Nouvelles Colonies. Divers bruits sur le retour de Démétrius en Macédoine. Il cause beaucoup d'inquiétude à son frère , & de jalousie à son père. Démarches violentes & cruelles de Philippe par rapport à ses peuples. Philippe , sur la délation de faux témoins subornés par Persée , fait*  
 mort-

CLAUDIUS ET PORCIUS CONS. 457  
mourir D<sup>émétrius</sup>. Il meurt lui-même  
de chagrin. Persée lui succède. Dis-  
pute entre les Carthaginois & Masi-  
nissa. Heureuse expédition contre les  
Liguriens. Défaite considérable des  
Celtibériens. Le tombeau de Numa  
trouvé dans la terre. Première statue  
adorée à Rome. Les Liguriens deman-  
dent la paix. Otages rendus aux Car-  
thaginois. Les Liguriens Apuans sont  
transportés dans le Samnium. Les  
Celtibériens sont défaits par Fulvius  
dans les embuches mêmes qu'ils lui  
avoient dressées. Fulvius, comblé de  
gloire, retourne à Rome. Expédi-  
tions des Consuls dans la Ligurie.  
Plaintes contre Gentius Roi d'Illyrie.  
Grand nombre d'empoisonneurs con-  
damnés. Fulvius triomphe des Celti-  
bériens, & est nommé Consul. Pre-  
mière Loi Annale. Jeux célébrés par  
le Consul Fulvius. Réconciliation des  
deux Censeurs, qui depuis longtems  
étoient ennemis déclarés.

P. CLAUDIUS PULCHER.

L. PORCIUS LICINUS.

AN. R.

568.

Av. J. C.

184.

CETTE ANNÉE l'élection des Cen- Dispute  
seurs donna lieu à des mouvemens fort vive  
Tome VII. V. bien au sujet

AN. R. bien vifs & bien animés. La Censure  
 568. étoit le comble des honneurs, & pour  
 Av. J. C. ainsi dire, le couronnement de toutes  
 184. les dignités où pouvoit aspirer l'ambi-  
 Censu- tion d'un citoyen Romain. Outre les  
 re. Ca- grands pouvoirs qu'elle donnoit par ra-  
 ton est port à différentes sortes d'affaires publi-  
 élu Cen- ques, elle mettoit en droit ceux qui en  
 feur mal- étoient revêtus de s'enquerir des vies  
 gré la & mœurs des particuliers. Car les Ro-  
 violen- mains estimoient que l'on ne devoit  
 te bri- pas laisser à chacun la liberté de se  
 gue des Nobles. conduire à sa fantaisie, & de vivre au  
 Il a pour Collé- gré de ses passions & de ses desirs ;  
 gue L. & qu'il ne suffisoit pas que les crimes  
 Valé- qui attaquent directement la société  
 rius. fussent punis par les Loix, si les vices  
 XXXIX. & les actions contraires à la probité  
 40. & à l'honneur n'étoient soumis à l'ani-  
 madversion publique de Magistrats li-  
 bres & affranchis des formalités or-  
 dinaires de la Justice. Cette autorité  
 presque sans bornes tenoit en respect,  
 non seulement les gens du peuple,  
 mais les premiers de l'Etat, qui pou-  
 voient, après les actions les plus écla-  
 rantes, être flétris par le Censeur d'une  
 Note infamante, s'ils avoient man-  
 qué contre la probité & contre les  
 bonnes mœurs. C'étoit dans cette vûe  
 que

que les Romains avoient établi les Censeurs pour être comme gardiens, inspecteurs, & réformateurs des mœurs, pour empêcher que l'on ne quittât le chemin de la vertu, & que l'on ne se jettât dans celui de la volupté & du vice. Nous avons expliqué ailleurs quelles étoient les différentes fonctions des Censeurs.

Un grand nombre de compétiteurs des premières familles de Rome, cinq Patriciens, quatre Plébéïens, prétendoient à la Censure. Mais quelque illustre que fût la naissance des uns & des autres, il n'y en avoit aucun que n'effaçât M. Porcius Caton. Il avoit une telle grandeur d'ame & de génie, qu'en quelque rang que la fortune l'eût fait naître, dit Tite-Live, il se seroit infailliblement élevé par son propre mérite. Il ne lui manquoit aucun des talens qui sont nécessaires pour réussir dans les affaires soit publiques ou particulières. Il étoit également au fait de ce qui appartient à la ville, & de ce qui regarde la campagne. On a vû des citoyens parvenir aux plus grandes charges, les uns par l'éloquence, les autres par la science du droit, d'autres enfin

AN. R. par celle de l'art militaire. Pour<sup>a</sup> lui,  
 568. il avoit un naturel si heureux & tel-  
 Av. J. C. lement propre à tout, un génie si  
 184. universel, qu'à quelque objet qu'il  
 s'occupât, on eût dit que c'étoit le  
 seul pour lequel il fût né. Il étoit  
 brave de sa personne, & il y avoit  
 peu d'Officiers qui se fussent plus  
 signalés que lui par des actions parti-  
 culières de valeur; & depuis qu'il fut  
 parvenu aux grandes charges, il fut  
 regardé comme un des plus grands &  
 des plus habiles Généraux. Pendant  
 la paix, si on le consultoit sur les ma-  
 tières de droit, on trouvoit en lui un  
 très-savant Jurisconsulte; s'il s'agis-  
 soit de plaider une cause, un Orateur  
 très-éloquent. Il n'étoit pas du nom-  
 bre de ceux qui se sont fait estimer  
 pendant leur vie par le talent de la  
 parole, mais qui n'ont laissé après eux  
 aucun monument de leur éloquence.  
 La sienne, après avoir brillé de son  
 vivant par sa voix, a été après sa  
 mort comme consignée à la postérité  
 par des Ecrits de tout genre, qui l'ont  
 fait admirer. Il composa plusieurs dis-  
 cours ou pour lui-même, ou pour ses

a Hujus versatile in- ad id unum diceret,  
 genium sic pariter ad quodcumque ageret.  
 omnia fuit, ut natum

amis , ou contre ses adversaires. Ses <sup>a</sup> ennemis , qui étoient en grand nombre , lui donnèrent bien de l'exercice , & de son côté il ne leur en donna pas moins. Dans la guerre qui fut continuelle entre la Noblesse & lui , l'on ne peut pas dire si elle le fatigua plus , qu'il ne la fit souffrir. Il faut avouer qu'il étoit d'un caractère austère , & même dur , & qu'il porta l'invective jusqu'à une liberté & une aigreur outrée. Mais , en récompense , il étoit supérieur à toutes les passions qui dominent les hommes ; d'une innocence de mœurs rigide & inaltérable ; méprisant également & la faveur , & les richesses ; ennemi de toute dépense superflue ; si intrépide dans les périls , & si infatigable dans les travaux , qu'on pourroit presque dire qu'il avoit un courage & un corps

AN. R.  
568.  
AV. J. C.  
184.

V 3 de

a Simultates nimio plures & exercuerunt eum , & ipse exercuit eas. Nec facile dixeris , utrùm magis presserit eum nobilitas , an ille agitaverit nobilitatem. Asperi procul dubio animi , & linguæ acerbæ & immo si cæliberæ fuit : sed invicti à cupiditatibus animi , & rigidæ innocentia ; contemptor gratiæ , divitiarum : in parsimonia , in patientia laboris periculique , ferrei propè corporis animique : quem ne senectus quidem , quæ solvit omnia , fregerit.

Liv.



AN. R. de fer, dont le tems, qui affoiblit tout,  
 568. ne put jamais abbatre ni altérer la  
 Av. J. C. vigueur. Car à quatre-vingts-six ans  
 184. aiant été appellé en jugement, il plaï-  
 da lui-même sa cause & la laissa par  
 écrit ; & à l'âge de quatre-vingts-dix  
 ans, il accusa Servius Galba devant le  
 Peuple.

Lorsque Caton se présenta pour  
 demander la Censure, les Nobles, qui  
 s'étoient déclarés contre lui dans tou-  
 tes les occasions de sa vie, ne manqué-  
 rent pas alors de se réunir pour l'en  
 écarter. Ils regardoient comme une  
 flétrissure pour la Noblesse de souf-  
 frir que des gens d'une naissance ob-  
 scure, & , comme ils les appelloient,  
*des hommes nouveaux*, fussent élevés  
 au plus haut degré d'honneur, & au  
 comble des dignités. Indépendam-  
 ment de cette jalousie qui leur étoit  
 devenue comme naturelle, tous les  
 compétiteurs de Caton, qui deman-  
 doient cette charge conjointement  
 avec lui, fesoient les derniers efforts  
 pour l'en exclure, afin de l'obtenir  
 pour eux-mêmes. Il faut pourtant ex-  
 cepter de ce nombre L. Flaccus qui  
 avoit été Consul avec lui, & qui n'a-  
 voit garde de lui être contraire, puis-  
 que

que c'étoit lui, comme nous l'avons <sup>AN. R.</sup>  
 marqué ailleurs, qui avoit fait con- <sup>568.</sup>  
 noître Caton au Peuple, & qui lui <sup>AV. J. C.</sup>  
 avoit ouvert l'entrée aux honneurs. <sup>184.</sup>  
 Enfin, & ceux-ci n'étoient pas les  
 moins à craindre, plusieurs qui avoient  
 pris à tâche d'offenser Caton en toute  
 rencontre, & qui ne le croioient pas  
 homme à oublier les offenses; d'au-  
 tres qui vivoient dans l'éclat & la ma-  
 gnificence, & dont plusieurs avoient  
 à se reprocher une vie déréglée & des  
 mœurs corrompues: tous ces gens-là  
 redoutoient l'austérité d'un Censeur,  
 déclaré de tout tems contre tout faste  
 & tout luxe, ennemi irréconciliable  
 des méchans, & inflexible dans tout  
 ce qui étoit du devoir de sa charge.

Au milieu d'intrigues si violentes,  
 Caton, loin de recourir à la flatterie  
 ou aux bassesses, comme c'étoit assez  
 la coutume des Candidats, paroissoit  
 dans la placè publique d'un air pres-  
 que menaçant, & reprochoit à ses  
 ennemis „ qu'ils ne s'opposoient à lui  
 „ que parce qu'ils appréhendoient un  
 „ Censeur libre, ferme, & courageux.  
 „ Il représentoit en même tems aux  
 „ citoyens, que les maux de la Répu-  
 „ blique allant toujours en croissant,

AN. R. 568. Av. J. C. 184. „ & la menaçant d'une ruine prochain-  
 „ ne, il ne falloit pas se flater de les pou-  
 „ voir guérir par des remèdes anodins,  
 „ & qu'il étoit de leur sagesse de choi-  
 „ sir, pour une opération si importan-  
 „ te, non les plus doux & les plus gra-  
 „ cieux des Médecins, mais les plus  
 „ fermes & les plus vigoureux. Et il  
 „ ne feignoit pas de dire que les Mé-  
 „ decins de ce caractère, tels qu'il leur  
 „ falloit, c'étoit lui-même, & du nom-  
 „ bre des Patriciens Valerius Flaccus :  
 „ que c'étoit là le seul avec qui il pût  
 „ espérer de réformer les nouveaux  
 „ abus, de couper jusqu'à la racine le  
 „ luxe & la mollesse qui avoient déjà  
 „ gagné toutes les parties de l'Etat,  
 „ & de rappeler l'austérité de l'ancien-  
 „ ne discipline.

Il falloit qu'on eût à Rome une gran-  
 de idée du mérite de Caton, qu'il  
 eût un crédit extraordinaire sur tous  
 les esprits, & que le Peuple Romain  
 eût lui-même un grand fond de sa-  
 gesse, pour prendre le parti qu'il prit.  
 Malgré la cabale des Nobles & des  
 Grands, non seulement il élu tout  
 d'une voix Caton pour Censeur, mais  
 il lui donna pour Collègue L. Valé-  
 rius qu'il avoit demandé, & presque  
 exigé.

exigé. La Vertu, assez souvent mé- AN.R.  
568.  
Av.J.C.  
184.  
prisée, s'ouvre quelquefois un chemin  
à travers les plus grands obstacles.

L'ouverture de l'exercice de la Cen- Caton  
nomme  
Prince  
du Sé-  
nat son  
Collé-  
gue.  
Liv.  
XXXIX.  
42.  
Il dé-  
grade  
L. Quin-  
tius Fla-  
mini-  
nus.  
sure excita une grande attente, mé-  
lée de crainte pour plusieurs. La pre-  
mière chose que fit Caton, ce fut de  
nommer Prince du Sénat son Collé-  
gue & son ami, L. Valerius Flaccus.  
Ils privèrent de leur dignité sept des  
Sénateurs, dont il y en avoit un non  
moins illustre par sa naissance que par  
les charges honorables qu'il avoit  
exercées : c'étoit L. Quintius Flami-  
ninus, homme Consulaire, & frère  
de celui qui avoit vaincu Philippe. Sur  
la requête de ce dernier, Caton ex-  
posa la raison qu'il avoit eue d'agir  
comme il avoit fait. Elle étoit fort gra-  
ve. Ce Quintius, pendant qu'il com-  
mandoit dans la Gaule en qualité de  
Consul, pour faire plaisir à une Cour-  
tisane qui avoit témoigné une gran-  
de envie de voir mettre à mort un  
homme, fit amener de la prison un  
criminel, & lui fit trancher la tête en  
présence de cette Courtisane, pen-  
dant qu'ils étoient à table. Les cir-  
constances de cette action sont racon-  
tées diversement, mais le fond est le

AN. R. même. Le coupable nia le fait. Caton  
 568. lui défera le serment. Il n'osa passer  
 Av J.C. outre, tant la religion du serment étoit  
 184. respectée chez les Anciens.

Sa con- Sa conduite à l'égard de Scipion  
 duite à l'Asiatique ne lui fit pas tant d'hon-  
 l'égard neur. En faisant la revue des Cheva-  
 de Sci- liers Romains, il lui ôta le cheval  
 pion que lui entretenoit la République,  
 l'Asiati- c'est-à-dire qu'il le dégradâ du rang  
 que est de Chevalier. Cette rigueur ne fut pas  
 de sap- approuvée, & parut être une suite de  
 prou- sa jalousie & de sa mauvaise volonté  
 vée. à l'égard de Scipion l'Africain.  
 Liv. XXXIX.  
 44.

Efforts Le grand dessein de Caton, & il  
 de Ca- étoit bien digne de lui s'il avoit pu y  
 ton con- réussir, c'étoit d'extirper entièrement  
 tre le le luxe, qu'il regardoit comme de-  
 luxe. vant un jour causer la ruine de la  
 Liv. *ibid.* République. Il ne pouvoit pas l'at-  
 taquer de front & de vive force: il  
 commençoit à devenir général, &  
 avoit déjà gagné presque tous les Or-  
 dres de l'Etat. Sa ressource unique  
 étoit de lui porter des coups indirects,  
 & d'essayer de le faire tomber en le  
 minant peu à peu. Une des princi-  
 pales fonctions des Censeurs étoit de  
 demander à tous les citoyens le dé-  
 nombrement de leur revenu, pour  
 être.

être en état d'y proportionner la taxe AN. R.  
 qu'on devoit leur imposer. Ils avoient <sup>568.</sup>  
 le droit de fixer l'estimation du bien Av. J. C.  
 des particuliers au prix qu'il leur plai- <sup>184.</sup>  
 soit. On fesoit prêter serment aux  
 citoyens avant qu'ils donnassent leur  
 déclaration, & l'on a observé que ja-  
 mais aucun n'avoit énoncé faux. Fidé-  
 lité bien admirable, sur tout dans la  
 matière dont il s'agit, où l'on croit  
 pour l'ordinaire que l'on peut trom-  
 per innocemment, pourvu qu'on le  
 fasse impunément !

Avant Caton, les meubles, les  
 équipages, les habits, la toilette des  
 femmes, n'entroient point dans l'esti-  
 mation des biens que les citoyens  
 étoient obligés de fournir aux Cen-  
 seurs. Cependant c'est en quoi le lu-  
 xe a grande occasion de se déployer.  
 Caton les y comprit de la manière  
 qui va être expliquée. Si les effets  
 qui viennent d'être énoncés coutoient  
 d'achat plus de quinze mille as, ou,  
 comme Plutarque l'exprime, plus de  
 quinze cens dragmes, c'est-à-dire  
 plus de sept cens cinquante de nos li-  
 vres ; alors ces effets entroient dans  
 l'estimation. Après cela on les fesoit  
 estimer dix fois autant qu'ils avoient

AN. R. couté d'argent, & l'on imposoit trois  
 568. pièces de taxe pour chaque mille de  
 AV. J. C. l'estimation : de sorte qu'une chose qui  
 184. étoit par exemple du prix de seize  
 mille as, ou de huit cens livres, il la  
 fesoit estimer cent soixante mille as,  
 ou huit mille livres, & imposoit vingt-  
 quatre livres pour la taille. Ainsi l'on  
 paioit de taxe vingt-quatre livres pour  
 un effet qui n'avoit couté & ne valoit  
 réellement que huit cens livres.

Les esclaves, avant Caton, étoient  
 compris dans l'estimation des biens ;  
 & en effet ils en fesoient quelquefois  
 une grande partie : mais on n'y com-  
 prenoit que ceux qui étoient au des-  
 sus de vingt ans. Caton y fit entrer  
 aussi ceux qui étoient au dessous de  
 cet âge, qui depuis le dernier cens  
 avoient été achetés dix mille as ou  
 plus, parce que souvent ils étoient  
 plus recherchés que les autres. On les  
 estimoit dix fois autant qu'ils avoient  
 couté, & par conséquent cent mille  
 as pour dix mille ; & l'on imposoit,  
 comme sur les effets dont on a parlé  
 auparavant, trois pour mille.

Je ne sai pas si ces nouvelles im-  
 positions étoient un remède bien effica-  
 ce contre le luxe, parce qu'il faudroit  
 pour

pour cela connoître jusqu'où alloient ces dépenses; & elles pouvoient aller fort loin. Mais il me paroît que le principe de Caton étoit excellent en lui-même, & que si l'on pouvoit charger de grosses taxes tout ce qui fait la matière du luxe, ce seroit peut-être un moien, sinon de le détruire, du moins de l'affoiblir & de le diminuer considérablement. Ne seroit-ce pas rendre un grand service à la Nation entière, & sur tout à notre Noblesse si digne d'estime & de considération par son courage, & encore plus par son zèle & son dévouement pour le Prince, que d'abolir dans les armées ces dépenses folles & insensées, dont personne n'ignore les inconvéniens & les suites funestes?

Ces réformes qu'introduisit Caton, & quelques autres encore que j'omets, firent beaucoup crier contre lui. Mais, comme c'étoit la vûe seule du bien public qui le fesoit agir, il ne fut point sensible à toutes ces clameurs, & demeura toujours ferme & inébranlable dans le parti qu'il avoit pris. Il paroît que le Peuple, malgré toutes les contradictions des Grands & des Riches, applaudit généralement à la manière  
dont

AN. R.  
568.  
AV. J. C.  
184.



AN. R. dont Caton s'acquitta de sa Censure.  
 568. Car il lui érigea une statue dans le  
 AV.] C. temple de la Santé, & mit au bas pour  
 184. inscription, non ses combats, ni ses

victoires, ni son triomphe, mais ce qui suit : *A l'honneur de Caton, parce qu'ayant trouvé la République Romaine dans un état de décadence pour les mœurs, il l'a rétablie & redressée pendant sa Censure par de saintes Ordonnances, par de sages établissemens, & par de salutaires instructions.*

Le Peuple, jusques-là, ne lui avoit point encore fait un pareil honneur. Et comme plusieurs lui témoignoit leur étonnement de ce que beaucoup de gens sans mérite & sans nom avoient des statues, & que lui n'en avoit point : *J'aime beaucoup mieux, leur disoit-il, que l'on demande pourquoi l'on n'a point érigé de statue à Caton, que pourquoi on lui en a érigé.*

Les deux Censeurs s'appliquèrent aussi à différens ouvrages pour la commodité du public. Ils firent paver de pierres plusieurs abreuvoirs, nettoier les égouts dans les endroits qui avoient besoin de cette réparation, & ordonnèrent qu'on en fit de nouveaux dans le mont Aventin, & dans d'autres endroits.

CLAUDIUS ET PORCIUS CONS. 471

droits de la ville où il n'y en avoit point encore. Caton, en particulier, entreprit d'élever une Basilique ou Palais aux dépens du public dans la place, au dessous du lieu où se tenoit le Sénat. La Noblesse le traversa beaucoup dans cette entreprise. L'édifice fut pourtant achevé, & appelé de son nom *La Basilique Porcienne*. Preuve que Caton, selon le grand principe du Peuple Romain, aimoit autant la magnificence publique, qu'il étoit ennemi du faste des particuliers. *Odit Pro Mur. Populus Romanus privatam luxuriam, 76. publicam magnificentiam diligit.*

Les Consuls de cette année ne firent rien de remarquable.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

AN. R.

Q. FABIVS LABEO.

569.

AV. J. C.

183.

Les deux nouveaux Consuls eurent pour département la Ligurie.

Quelques troupes de Gaulois d'au-delà des Alpes, étant entrés en Italie vers la fin de l'année 566 par des défilés inconnus jusqu'alors, s'étoient avancés dans le pays des Vénètes, & sans y faire aucun ravage ni aucune hostilité, avoient choisi, assez près du lieu où fut dans la suite Aquilée, une place

Gaulois

qui pas-

sent

d'au-

delà des

Alpes

en Ita-

lie.

Liv.

XXXIX.

22.

AN. R. place propre à bâtir. Les Romains  
 569. avoient envoyé sur le champ des Am-  
 Av. J. C. bassadeurs au delà des Alpes pour de-  
 183. mander raison de cette démarche. Il  
 leur fut répondu que cette entreprise  
 n'avoit point été faite de l'autorité ni  
 du consentement de la Nation, & que  
 l'on ne savoit pas ce qu'étoient allés  
 faire en Italie ceux dont Rome se plai-

Ils bâ- gnoit. Ils étoient actuellement occu-  
 tissent pés à la construction de leur place. Le  
 une pla- Préteur eut ordre d'empêcher cette  
 ce : à entreprise, sans employer la force des  
 Ro- armes autant qu'il le pourroit. Que  
 mains s'il étoit contraint de leur déclarer la  
 s'oppo- guerre, il devoit en avertir les Con-  
 sent. suls, l'intention du Sénat étant que  
 Liv. l'un des deux menât ses Légions contre  
 XXXIX. ces barbares.  
 45.

Plaintes DEPUIS QUE le bruit s'étoit répandu  
 eontre chez les peuples voisins de la Macé-  
 Philip- doine que ceux qui alloient à Rome  
 pe por- porter des plaintes contre Philippe y  
 tées à étoient écoutés, & que plusieurs s'é-  
 Rome. toient bien trouvés de l'avoir fait,  
 Démé- grand nombre de villes, & même de  
 trius son particuliers, y vinrent proposer leurs  
 fils qui griefs contre un Prince dont le voisi-  
 y étoit nage leur étoit fort à charge à tous,  
 est ren- dans l'espérance ou d'être effective-  
 voié en ment  
 Macé-  
 doine  
 avec des

ment foulagés des torts qu'ils préten- AN. R.  
doient avoir reçus, ou du moins de 569.  
s'en consoler en quelque sorte par la Av. J. C.  
liberté qu'ils auroient de les pouvoir 183.  
déplorer. Le Roi Euméne entr'autres, Ambaf-  
à qui, par l'ordre des Commissaires sadeurs.  
Liv.  
Romains & du Sénat, les places de XXXIX.  
46. & 47.  
Thrace devoient être remises, envoya  
des Ambassadeurs, à la tête desquels  
étoit son frère Athénée, pour donner  
avis au Sénat que Philippe ne retiroit  
point ses garnisons de la Thrace com-  
me il avoit promis de le faire, & pour  
se plaindre de ce qu'il avoit envoyé du  
secours en Bithynie à Prusias qui se-  
foit la guerre à Euméne.

Démétrius, fils de Philippe, étoit  
actuellement à Rome, où nous avons  
vû que son père l'avoit envoyé pour  
veiller à ses intérêts. Il avoit à répon-  
dre à un grand nombre de chefs d'ac-  
cusation formés contre son père, dont  
le détail devenoit fatigant, & la dis-  
cussion immense. Le Sénat voiant donc  
que ce jeune Prince, peu accoutumé  
à parler en public, s'embarrassoit & se  
déconcertoit, lui fit demander, pour  
le tirer de cette peine, si le Roi son  
père ne lui avoit point donné quelques  
Mémoires, & se contenta de lui en en-  
tendre

AN. R. tendre faire la lecture. Philippe s'y juf-  
 569. tifioit le mieux qu'il lui étoit possible  
 Av. J. C. sur la plupart des faits qu'on lui ob-  
 183. jectoit : mais il feisoit sentir sur tout  
 combien il étoit mécontent des Décrets  
 portés à son sujet par les Commissaires  
 que Rome avoit nommés , & de la  
 manière dont il avoit été traité. Le Sé-  
 nat comprit aisément où tout cela ter-  
 roit ; & comme le jeune Prince tâchoit  
 d'excuser certaines choses , & pour  
 d'autres assùroit que tout se feroit selon  
 le bon plaisir de Rome , le Sénat lui  
 répondit, „ Que Philippe n'avoit pu  
 „ rien faire de plus sage, & qui fût plus  
 „ agréable au Sénat , que d'envoyer  
 „ Démétrius son fils à Rome pour faire  
 „ son apologie. Que par rapport au pas-  
 „ sé, le Sénat pouvoit dissimuler , ou-  
 „ blier , souffrir beaucoup de choses :  
 „ que pour l'avenir, il se fioit aux pa-  
 „ roles que donnoit Démétrius. Que  
 „ quoiqu'il fût près de quitter Rome  
 „ pour retourner en Macédoine, il y  
 „ laissoit pour otage de ses dispositions  
 „ son bon cœur , & son attachement  
 „ pour Rome, qu'il sauroit conserver  
 „ inviolablement sans donner jamais  
 „ atteinte au respect qu'il devoit à son  
 „ père. Que par considération pour  
 „ lui,

„ lui, on enveroient des Ambassadeurs AN. R.  
 „ en Macédoine, pour rectifier sans 569.  
 „ bruit & sans éclat ce qui jusques-là AV. J. C.  
 „ auroit pu être fait contre les règles. 183.  
 „ Qu'au reste, le Sénat étoit bien aise  
 „ que Philippe sentît qu'il étoit rede-  
 „ vable à son fils Démétrius de la ma-  
 „ nière dont le Peuple Romain agis-  
 „ soit à son égard, &c. Après cette au-  
 „ dience, le jeune Prince partit pour la  
 „ Macédoine. Ces marques de considé-  
 „ ration que lui donnoit le Sénat pour  
 „ relever son crédit auprès de son père,  
 „ ne servirent qu'à exciter l'envie contre  
 „ lui, & causèrent dans la suite sa perte.

Tite-Live, en rapportant la triste fin Mort  
 de l'illustre Philopémen, que l'on trou- de trois  
 vera décrite dans l'Histoire Ancienne, Illustres  
 fait observer que plusieurs Auteurs Capitai-  
 Grecs & Latins ont cru devoir avertir nes.  
 la postérité, que cette année avoit été Liv.  
 célèbre par la mort des trois plus XXXIX.  
 grands Capitaines de leur tems, Philo- 50.  
 pémen, Annibal, & P. Scipion; ob- Hist. anc.  
 servation qui fait grand honneur au T VIII.  
 Général d'une petite République, mis  
 de niveau avec les deux plus illustres  
 Généraux des deux plus puissantes vil-  
 les du monde.

Nous AVONS perdu de vûe Anni- Mort  
 bal, d'Anni-  
 bal, bal.

- AN. R. bal, depuis la paix honteuse qu'An-  
 569. tiochus conclut avec les Romains,  
 Av. J. C. dont une des conditions étoit qu'il  
 183. leur livreroit ce grand homme. Anni-  
 Liv. XXXIX. bal ne lui en laissa pas le tems, & se  
 51. retira d'abord dans l'Ile de Crète, puis  
 Cornel. chez Prusias Roi de Bithynie, à qui il  
 Nep. in rendit de bons services dans la guerre,  
 Annib. 9- II. que ce Prince entreprit bientôt contre  
 Justin. XXXIII. Eumène Roi de Pergame, ami & allié  
 4. des Romains. Ceux-ci ne l'y laissèrent  
 pas longtemps en repos, & firent por-  
 ter des plaintes à Prusias de ce qu'il  
 donnoit chez lui un asyle à l'ennemi  
 déclaré des Romains. Prusias, pour  
 leur faire sa cour, ne craignit point  
 de trahir son Hôte. Annibal aiant trou-  
 vé fermées toutes les issues par lesquel-  
 les il essaya de se sauver, se fit appor-  
 ter le poison qu'il gardoit depuis lon-  
 tems pour s'en servir dans l'occasion,  
 & le tenant entre ses mains, *Délivrons,*  
*dit-il, le Peuple Romain d'une inquié-  
 tude qui le tourmente depuis longtemps, puis-  
 qu'il n'a pas la patience d'attendre la  
 mort d'un vieillard. La victoire qu'il  
 remporte aujourd'hui contre un homme  
 désarmé & trahi ne lui fera pas beaucoup  
 d'honneur dans la postérité. Après avoir  
 fait des imprécations contre Prusias,*  
 &

& invoqué contre lui les dieux protec- AN. R.  
 teurs & vengeurs des droits sacrés de 569.  
 l'hospitalité, il avala le poison, & AV. J. C.  
 mourut âgé de soixante-cinq ans. 183.

Pour ne point interrompre la suite de l'histoire, je remets à un autre tems les réflexions sur le caractère d'Annibal & celui de Scipion, dont ce seroit ici la place naturelle.

Il a été rapporté ci-dessus que des Gaulois étoient venus de delà les Alpes dans l'Italie pour s'y établir, & qu'actuellement ils étoient occupés à y bâtir une ville dans le pays des Vénètes. Dès que le Consul Marcellus parut, ces Barbares se rendirent à lui. Ils étoient au nombre de douze mille, n'ayant la plupart d'autres armes que celles qu'ils avoient enlevées dans les campagnes. Ils eurent beaucoup de peine à se résoudre de les lui livrer, aussi bien que les autres effets qu'ils avoient pillés dans le pays, ou qu'ils avoient apportés avec eux. Aussi enverroient-ils des Ambassadeurs à Rome pour se plaindre. Quand ils eurent été introduits dans le Sénat par le Préteur C. Valérius, ils représentèrent, qu'ayant été obligés d'abandonner la Gaule leur patrie, incapable  
 „ de

Gaulois  
chassés  
d'Italie,

où ils  
vou-  
loient  
s'éta-  
blir.

Liv.  
XXXIX.  
53-55.



AN. R. „ de nourrir la multitude d'habitans  
 569. „ dont elle étoit surchargée, ils avoient  
 AV. J. C. „ passé les Alpes pour chercher ailleurs  
 183. „ quelque établissement. Qu'ils s'é-  
 „ toient arrêtés dans le premier lieu  
 „ qu'ils avoient trouvé inculte & inha-  
 „ bité, où ils avoient commencé à se  
 „ bâtir des maisons ; ce qui marquoit  
 „ clairement qu'ils n'étoient pas venus  
 „ dans le dessein de nuire à personne,  
 „ ni d'usurper les villes ou les cam-  
 „ pagnes des autres peuples. Qu'ils  
 „ étoient dans cette situation, lorsque  
 „ Marcellus les avoit envoyé sommer  
 „ de se rendre, ou de se préparer à la  
 „ guerre. Que pour eux, préférant une  
 „ paix certaine quoique peu honorable  
 „ à la guerre dont on les menaçoit, ils  
 „ s'étoient d'abord confiés à la bonne  
 „ foi du Peuple Romain plus vérita-  
 „ blement encore qu'ils ne s'étoient  
 „ soumis à sa puissance. Que peu de  
 „ jours après on leur avoit ordonné  
 „ d'abandonner leur ville & leurs ter-  
 „ res ; & que dans le tems qu'ils son-  
 „ geoient à se retirer sans faire bruit,  
 „ & à aller chercher une demeure dans  
 „ quelque autre contrée où l'on vou-  
 „ droit bien les souffrir, on leur avoit  
 „ ôté leurs armes & tous les autres effets  
 qu'ils

„ qu'ils pouvoient emporter ou faire AN. R.  
 „ marcher devant eux. Qu'ils prioient <sup>569.</sup>  
 „ le Sénat & le Peuple Romain de ne AV. J. C.  
 „ les pas traiter, eux qui s'étoient ren- 183.  
 „ dus sans avoir commis aucune hosti-  
 „ lité, plus durement que des enne-  
 „ mis qu'ils auroient vaincus par la  
 „ force des armes.

Le Sénat leur fit répondre, „ que,  
 „ quoiqu'ils eussent eu tort de passer  
 „ en Italie, & de bâtir une ville dans  
 „ un pays qui ne leur appartenoit point  
 „ sans la permission des Magistrats Ro-  
 „ mains qui commandoient dans la  
 „ province, cependant il n'approu-  
 „ voit pas la rigueur dont on avoit  
 „ usé à l'égard d'un peuple qui s'étoit  
 „ rendu. Qu'ainsi il enverroit avec  
 „ eux des Ambassadeurs au Consul,  
 „ pour lui ordonner de leur restituer  
 „ tout ce qu'on leur avoit pris, à con-  
 „ dition qu'ils s'en retourneroient dans  
 „ leur pays. Que les mêmes Am-  
 „ bassadeurs passeroient les Alpes,  
 „ pour déclarer aux Chefs des peuples  
 „ qui habitent au delà, qu'ils eussent à  
 „ contenir leurs sujets dans le pays.  
 „ Que les montagnes qui les sépa-  
 „ roient étoient des bornes que la na-  
 „ ture elle-même sembloit avoir pla-  
 „ cées

AN. R., cées à dessein, & rendu presque im-  
 569. „ pratiquables, pour séparer les deux  
 Av. J. C. „ régions; & que ceux qui entrepren-  
 188. „ droient de les franchir dans la suite,  
 „ s'en trouveroient mal.

Les peuples qui habitoient au delà  
 des Alpes, firent aux Ambassadeurs  
 une réponse pleine d'honnêteté & de  
 raison. „ Leurs anciens se plainquirent  
 „ même de la trop grande douceur  
 „ dont le Peuple Romain avoit usé  
 „ avec une troupe de gens, qui étant  
 „ sortis de leur patrie sans l'ordre de  
 „ la Nation, avoient entrepris de bâ-  
 „ tir une ville dans un pays étranger  
 „ sans la permission des maîtres du  
 „ pays. Que leur témérité méritoit  
 „ d'être punie sévèrement, pour ôter  
 „ à d'autres l'envie d'en faire autant, „  
 Après ce discours, ils firent des pré-  
 sents aux Romains, & les accompagnè-  
 rent par honneur jusques aux confins  
 de leur pays.

Marcellus, ayant ainsi chassé les  
 Etrangers de sa province, passa avec la  
 permission du Sénat en Istrie. Son uni-  
 que exploit fut d'y fonder à Aquilée  
 une Colonie de Latins. On en établit  
 aussi deux de Romains, l'une à Mo-  
 déne, (*Mutine*) & l'autre à Parme :  
 enfin

BÆBIUS ET ÆMILIUS CONS. 481  
 enfin une dernière, de Romains aussi,  
 à Saturnia, dans le territoire appellé  
 Caletran.

CN. BÆBIUS TAMPHILUS.  
 L. ÆMILIUS PAULUS.

AN. R.  
 570.  
 AV. J. C.  
 182.

PAUL EMILE ne parvint au Consulat qu'après avoir essuié plusieurs refus, ce qui arrivoit assez souvent aux plus gens de bien, & à ceux qui avoient le plus de mérite. Ces refus étoient apparemment une suite de son caractère froid, grave, sérieux, & ne sachant pas se plier ni prendre des manières insinuates pour caresser & flater le peuple.

Nous avons marqué auparavant que Divers  
 Démétrius fils de Philippe étoit retour- bruits  
 né de Rome en Macédoine. Le retour sur le re-  
 de ce Prince y produisit différens effets tour de  
 selon la différente disposition des es- Démé-  
 prits. Le peuple, qui craignoit extré- trius en  
 mement les suites de la rupture avec Macé-  
 les Romains & de la guerre qui se pré- doine.  
 paroît, voioit d'un bon œil Démétrius, Liv.  
 dans l'espérance qu'il seroit le concilia- XXXIX.  
 teur & l'auteur de la paix. D'ailleurs il 53.  
 le regardoit comme celui qui devoit  
 monter sur le trône après la mort de  
 son père. Car, quoique pour l'âge il  
 Tome VII. X fût

AN. R. fût le cadet, il avoit sur son frère l'avantage d'être incontestablement légitime, au lieu que Persée reconnu pour tel par Philippe, passoit ou pour être né d'une concubine, ou même pour avoir été supposé. On ne doutoit point non plus que les Romains ne dussent placer Démétrius sur le trône de son père, Persée n'ayant aucun crédit auprès d'eux. C'étoient là les bruits communs.

Il cau- Aussi d'un côté, Persée avoit beau-  
se beau- coup d'inquiétude, craignant que l'a-  
coup d'in- vantage de l'âge ne fût pour lui un  
quié- foible titre, son frère lui étant supé-  
de à son rieur dans tout le reste : & de l'autre,  
frère, & Philippe jugeant bien qu'il ne seroit  
de ja- pas maître de disposer du trône à son  
loufie à gré, regardoit d'un œil jaloux & re-  
son père doutoit le trop grand crédit de son  
même. jeune fils. Il voioit aussi avec peine se  
former de son vivant même & sous ses  
yeux comme une seconde Cour par  
l'affluence & le concours des Macé-  
doniens chez Démétrius. Il faut avouer  
que le jeune Prince lui-même n'étoit  
point assez attentif à prévenir ou à gué-  
rir l'indisposition des esprits. Au lieu de  
tâcher d'amortir l'envie par des manié-  
res douces, modestes, complaisantes ;  
il

il ne fesoit que l'aigrir & l'irriter par un certain air de fierté qu'il avoit rapporté de Rome , fessant valoir les marques de distinction qu'il y avoit reçues , & ne dissimulant point que le Sénat lui avoit accordé plusieurs choses qu'il avoit auparavant refusées à son père. Voila ce que produit la vanité & l'aveugle complaisance en son propre mérite, vrai ou supposé. Défaut assez ordinaire aux jeunes Princes & aux jeunes Seigneurs , & qui leur rend inutiles , & souvent même pernicieuses , leurs meilleures qualités !

Le mécontentement de Philippe augmenta encore beaucoup à l'arrivée des nouveaux Ambassadeurs , auxquels Démétrius fesoit presque plus régulièrement sa cour qu'à son père même ; sur tout lorsqu'il se vit obligé d'abandonner la Thrace , d'en tirer ses garnisons , & de subir d'autres désagréments conformément aux Décrets des premiers Commissaires , ou sur les nouveaux ordres qui lui étoient venus de Rome. Il n'obéissoit qu'avec répugnance , & frémissant en lui-même de colère ; mais il obéissoit néanmoins , pour ne pas s'attirer sur les bras une

AN. R. guerre à laquelle il ne s'étoit pas en-  
 570. core assez préparé. Pour ôter même  
 AV. J. C. tout soupçon qu'il y songeât, il porta  
 182. ses armes jusques dans le milieu de la  
 Thrace, contre des peuples, pour les-  
 quels les Romains ne s'intéressoient en  
 aucune sorte.

Mais ses dispositions n'étoient pas  
 inconnues à Rome. Marcius, l'un des  
 Commissaires qui avoient signifié à  
 Philippe les ordres du Sénat, écrivit  
 Démarches violentes & cruelles de Phi-  
 lippe par rapport à ses peuples.  
 Liv. XL. 3. 4. que tous les discours & toutes les  
 démarches du Roi annonçoient une  
 guerre prochaine. Pour s'assurer d'a-  
 vantage des villes maritimes, il en fit  
 sortir tous les habitans avec leurs fa-  
 milles; les transporta dans la partie de  
 la Macédoine la plus septentrionale,  
 & mit à leur place des Thraces &  
 d'autres peuples barbares, sur lesquels  
 il croioit pouvoir compter davantage.  
 Tout le pays retentissoit de plaintes,  
 de gémissemens, d'exécutions contre  
 Philippe. Il n'en devint que plus fu-  
 rieux, & exerça des cruautés inouïes  
 contre les peuples. On en peut voir  
 la description dans le Tome VIII de  
 l'Histoire Ancienne, & sur tout la dé-  
 plorable aventure de toute une illustre  
 famille réduite au desespoir.

L'hor-

L'horreur de ce tragique événement AN. R. 570. AV. J. C. 182.  
 alluma encore de nouveau la haine  
 contre Philippe. On le détestoit pu-  
 bliquement comme un Tyran cruel,  
 & l'on fesoit par tout, contre lui &  
 contre ses enfans, des imprécations  
 horribles, qui <sup>a</sup> eurent bientôt leur  
 effet, dit Tite-Live, les dieux l'ayant  
 livré à une fureur aveugle qui le porta  
 à sévir contre son propre sang.

Perfée voioit avec une peine & une AN. R. 571. AV. J. C. 181.  
 douleur infinie que la considération  
 de son frère Démétrius dans la Macé-  
 doine, & son crédit chez les Romains, Philippe, suc- la déclara- tion de faux- témoins subor- nés par Perfée, fait mourir Démé- trius.  
 augmentoient de jour en jour. Nous  
 avons rapporté fort au long dans l'His-  
 toire Ancienne le complot secret de  
 ce Prince scélérat contre Démétrius,  
 pour s'assurer le trône à son préjudi-  
 ce : le procès qu'il lui intenta devant  
 Philippe : les plaidoiers de l'un & de  
 l'autre : l'arrêt de mort que prononça  
 le Roi contre Démétrius sur la dépo-  
 sition de témoins subornés par Per-  
 fée, & qu'il fit exécuter en secret, en  
 lui faisant donner du poison.

X 3

II

a Quæ diræ brevi ab | suum sanguinem, ef-  
 omnibus diis exaudi- | fecerunt. Liv.  
 tæ, ut scæviret ipse in



AN. R. Il se passa près de deux ans, sans  
 173. qu'on découvrit rien du complot for-  
 Av. J. C. mé par Persée contre son frère. Ce-  
 179. pendant Philippe dévoré de chagrin  
 Il meurt & de remors pleuroit sans cesse la  
 lui-même mort de son fils, & se reprochoit à  
 me de chagrin. lui-même sa cruauté. Le fils qui lui  
 Persée restoit, & qui se comptoit déjà pour  
 lui succède. Roi, & à qui les Courtisans commen-  
 Liv. XL. çoient à s'attacher le regardant com-  
 54-56. me devant être bientôt leur Maître,  
 ne lui causoit pas moins d'amertume.  
 Il étoit outré de voir sa vieillesse mé-  
 prisee, les uns attendant sa mort avec  
 impatience, & les autres même ne  
 l'attendant pas. La découverte entiè-  
 re du complot formé contre son fils,  
 mit le comble à sa douleur. Tour-  
 menté d'insomnies continuelles, il  
 s'imaginoit voir presque toutes les  
 nuits l'ombre de Démétrius, qui lui  
 reprochoit sa mort, & le chargeoit  
 de malédictions. Il prenoit des mesu-  
 res, pour empêcher que Persée, ou-  
 tre l'impunité, ne pût encore jouir du  
 fruit de son crime. Mais le tems lui  
 manqua. Il rendit l'ame, en pleurant  
 l'un de ses fils, & prononçant des  
 exécutions contre l'autre. Il avoit ré-  
 gné

gné quarante-deux ans, Persée monta sur le trône.

AN. R.  
570.  
Av. J. C.  
182.

Je reprens le fil de l'histoire que j'ai interrompu, pour mettre tout de suite ce que j'avois à dire sur Philippe.

IL NE SE PASSA rien de considérable pendant l'année de Rome 570, ni dans la Ligurie, qui étoit le département des deux Consuls, ni dans les deux Espagnes.

L'événement le plus remarquable de cette année fut un Jugement rendu par des Commissaires Romains entre le peuple Carthaginois & le Roi Masinissa. Il s'agissoit de la possession d'un territoire que Gala père de Masinissa avoit ôté aux Carthaginois. Syphax en avoit depuis chassé Gala, & dans la suite l'avoit rendu aux Carthaginois en considération d'Asdrubal son beau-père. Enfin, cette année même, Masinissa venoit de le reprendre sur les Carthaginois. L'affaire fut débattue par les parties, devant les Commissaires de Rome envoyés sur les lieux, avec la même chaleur qu'elle avoit été auparavant disputée les armes à la main. „ Les Carthaginois se croi-  
„ oient bien fondés à revendiquer un  
„ bien qui avoit d'abord appartenu à

Dispute  
entre  
les Car-  
thagi-  
nois &  
Masinif-  
sa.  
L'v.  
XL. 17.

AN. R. „ leurs ancêtres, & que Syphax leur  
 570. „ avoit restitué. C'étoit pour eux un  
 AV. J. C. „ double titre qu'ils fesoient fort va-  
 182. „ loir. Masinissa, de son côté, disoit  
 „ qu'il avoit repris un canton qui avoit  
 „ fait partie du Roiaume de son père,  
 „ & qui lui appartenoit par droit de  
 „ succession, & même par droit de  
 „ conquête: qu'outre la bonté de sa  
 „ cause, il avoit pour lui la possession „  
 Les Députés la lui laissèrent sans pro-  
 noncer sur le fond, dont ils renvoïé-  
 rent la connoissance au Sénat.

AN. R. P. CORNELIUS CETHEGUS.

571. M. BÆBIUS TAMPHILUS.  
 AV. J. C.

181.

Heu-  
 reuse  
 expédi-  
 tion  
 contre  
 les Li-  
 guriens.  
 Liv. XL.  
 25-28.

Dès que L. Emilius Paulus, au-  
 quel, après son Consulat, on avoit  
 continué le commandement dans la  
 Ligurie, vit le retour du printems, il  
 fit passer son armée dans le pays des  
 Liguriens Ingaunes. Les ennemis, le  
 voyant campé sur leurs terres, lui en-  
 voïèrent des Ambassadeurs, en ap-  
 parence pour lui demander la paix,  
 mais en effet pour reconnoître ses for-  
 ces, & la situation de son camp. Emi-  
 lius aiant refusé d'entendre à aucun  
 accommodement, que premièrement  
 ils

ils ne se fussent rendus , ils parurent AN. R.  
 disposés à se soumettre , mais deman-<sup>571.</sup>  
 dérent du tems pour faire entrer dans AV. J. C.  
 les mêmes dispositions une nation ,  
 disoient-ils , indocile & barbare. Le

Consul leur donna une trêve de dix  
 jours , à laquelle ils le prièrent d'ajou-  
 ter une autre grace : c'étoit qu'il n'en-  
 voiat point ses soldats chercher du  
 bois & des fourages au dela des mon-  
 tagnes voisines , parce que c'étoit le  
 seul endroit de leur contrée qui fût  
 cultivé. Dès qu'ils eurent obtenu ce  
 point , ils rassemblèrent toutes leurs  
 troupes au dela de ces mêmes mon-  
 tagnes dont ils avoient eu l'adresse  
 d'écarter l'ennemi. Quand elles furent  
 en état d'agir , ils vinrent avec une  
 multitude infinie de soldats fondre sur  
 le camp du Proconsul , qui ne s'at-  
 tendoit à rien moins , & l'attaqué-  
 rent en même tems par toutes les  
 portes. Ils continuèrent cet assaut  
 pendant tout le jour avec tant de  
 vigueur , qu'ils ne laissèrent aux Ro-  
 mains ni le moien de faire sortir leurs  
 troupes , ni l'espace nécessaire pour  
 les étendre. Tout ce que pouvoient  
 faire les Romains c'étoit de s'amasser  
 autour des portes , où ils arrétoient

AN. R. l'ennemi, moins en combattant, qu'en  
571. les lui fermant avec leurs corps.

Av. J. C. 181. Après le coucher du soleil, lorsque  
les ennemis se furent retirés, Emilius  
envoia deux Cavaliers à Pises avec des  
lettres adressées au Proconsul Cn. Bé-  
bius, par lesquelles il le prioit de  
venir le tirer d'un danger où l'avoit  
jetté l'ennemi par une surprise frau-  
duleuse à l'occasion d'une trêve. Mal-  
heureusement Bébius avoit envoyé ail-  
leurs ses troupes. Tout ce qu'il put  
faire fut d'écrire au Sénat, pour lui  
apprendre le peril d'Emilius. Les Ligu-  
riens revinrent à la charge dès le len-  
demain. Le Proconsul auroit bien pu  
prévenir leur retour, & sortir hors de  
ses lignes : mais il crut qu'il valoit  
mieux tenir les soldats renfermés dans  
ses retranchemens, & traîner les cho-  
ses en longueur, jusqu'à ce qu'il lui  
pût arriver des troupes de Pises.

Les lettres de Bébius causèrent une  
grande consternation dans la ville,  
d'autant plus qu'il ne paroissoit pas  
qu'aucuns secours pussent arriver à  
tems. On fit néanmoins partir les Con-  
suls. Emilius n'apprenant aucune nou-  
velle de Bébius, crut que ses Cava-  
liers avoient été arrêtés, & prit le  
parti

parti de ne compter que sur lui-même. Les assauts des ennemis étoient beaucoup moins vifs que dans les premiers jours. Ils ne prenoient plus leurs armes qu'après s'être remplis de vin & de viandes. Au sortir de leurs retranchemens, ils se dispersoient, & ne gardoient aucun rang, se tenant assurés que les Romains n'oseroient s'avancer hors de leur camp pour les recevoir. Ils venoient en cet état, lorsque les Romains, qu'Emilius avoit rangés en bataille, & qu'il avoit vivement exhortés à bien faire leur devoir, secondés des cris de tous ceux qui restoient dans le camp, soldats, valets, vivandiers, sortirent par toutes leurs portes, & se jettèrent sur les Liguriens. Ceux-ci, autant effraiés à cette attaque imprévüe que s'ils étoient tombés dans quelque embuscade, demeurèrent d'abord tout interdits : puis, aiant soutenu quelque tems la furie des ennemis, ils s'enfuirent avec précipitation. Emilius ordonna à ses Cavaliers de les poursuivre, & de ne faire aucun quartier à ceux qui leur tomberoient sous la main. Ce ne fut pas une fuite, mais une déroute, & le carnage fut horrible. S'étant réfugiés

AN. R.

571.

AV. J. C.

181.

AN. R. giés en désordre dans leur camp, ils  
 571. le livrèrent bientôt aux vainqueurs.  
 Av. J. C. Il en fut tué ce jour-là plus de quinze  
 181. mille, & il y en eut de pris environ  
 deux mille cinq cens. Trois jours après  
 toute la nation des Liguriens Ingaunes  
 se rendit au Proconsul, & lui donna  
 des otages. Les Liguriens exerçoient  
 aussi la piraterie. C. Matienus prit sur  
 eux, dans ce même tems, trente-deux  
 bâtimens.

Emilius envoya ces nouvelles à Rome, & fit demander qu'il lui fût permis  
 de sortir d'une province où il ne lui restoit  
 plus rien à faire, d'en ramener ses troupes  
 avec lui, & de les congédier. Il obtint tout  
 ce qu'il demandoit du Sénat, qui de plus,  
 à sa considération, ordonna trois jours de  
 fêtes & d'actions de grâces dans tous les  
 temples.

Défaite LES ROMAINS remportèrent aussi  
 confidérable un très-grand avantage dans l'Es-  
 pagne Citérieure. Q. Fulvius, qui y  
 des Cel. commandoit en qualité de Préteur,  
 tibé- donna bataille aux Celtibériens, près  
 riens. de la ville d'Ebora. Il s'y conduisit  
 Liv. avec autant de courage que de prudence.  
 XL. 31- Les ennemis laissèrent sur la  
 33. place vingt-trois mille hommes : on en  
 fit

fit quatre mille huit cens prisonniers. AN. R. 571. Av.] C. 181.  
 On leur prit plus de cinq cens chevaux, & quatre-vingts dix-huit drapeaux. Cette victoire fut suivie de la prise de Contrébie, & d'une nouvelle défaite des ennemis, qui y perdirent encore douze mille hommes, quatre cens chevaux, avec soixante & deux drapeaux. Le nombre des prisonniers monta à plus de cinq mille.

C'est dans la présente année qu'en fouillant dans la terre on y trouva le tombeau du Roi Numa Pompilius, avec ses Livres. Il en a été parlé ailleurs. Le tombeau de Numa trouvé dans la terre.

Manius Acilius Glabrion, en dédiant le temple de la Piété, fit élever à l'honneur de son père Glabrion la première statue dorée qu'on eût vue en Italie. Liv. XL. 29. Première statue dorée à Rome.

Le Proconsul L. Emilius Paulus triompha des Liguriens Ingaunes. Ce qui contribua à rendre ce Triomphe plus célèbre, car on n'y porta ni or ni argent, ce fut une Ambassade que les Liguriens avoient envoyée à Rome demander la paix pour toujours, & assurer le Sénat que les Liguriens avoient bien résolu de ne prendre jamais les armes, si ce n'étoit par l'ordre Les Liguriens demandent la paix. Liv. XL. 34.



494 CORNELIUS ET BÆBIUS CONS.

AN. R. dre & pour le service des Romains.  
 571. Le Préteur Q. Fabius leur répondit de  
 Av. J. C. la part du Sénat : „ que ce langage  
 181. „ des Liguriens n'étoit pas nouveau,  
 „ mais qu'il leur importoit plus qu'à  
 „ personne qu'ils prissent une façon  
 „ de penser & d'agir nouvelle & con-  
 „ forme à leurs paroles. Qu'ils alla-  
 „ sent trouver les Consuls, & qu'ils  
 „ exécutassent ponctuellement ce qui  
 „ leur seroit ordonné. Que ces Magis-  
 „ trats étoient les seuls à qui le Sénat  
 „ voulût s'en rapporter de la sincérité  
 „ des intentions des Liguriens.

Otages rendus aux Carthaginois. Le Peuple Romain rendit cette an-  
 née aux Carthaginois cent de leurs  
 otages ; & non content de les laisser  
 lui-même en paix, il la leur procura  
 encore de la part de Masinissa, qui  
 occupoit avec des troupes le canton  
 qui fesoit entre lui & les Carthaginois  
 un sujet de contestation.

AN. R. A. POSTUMIUS ALBINUS LUSCUS.  
 572. C. CALPURNIUS PISO.  
 Av. J. C.

180. La mort du dernier de ces deux  
 Les Li- Consuls retarda un peu le départ des  
 gurien- troupes. Cependant P. Cornelius &  
 Apuans M. Bæbius, qui n'avoient rien fait de  
 font. mémorable dans leur Consulat, pas-  
 transf- sèrent  
 portés

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 495

férent avec leur armée dans le pays des AN. R.  
Liguriens Apuans. Ces peuples, qui 572.  
ne s'attendoient pas qu'on les dût AV. J. C.  
attaquer avant l'arrivée des nouveaux 180.  
Consuls, se rendirent au nombre de dans le  
douze mille. Les deux Proconsuls, Sam-  
après en avoir écrit au Sénat pour nium.  
avoir son avis, résolurent de les tran- Liv. XL.  
porter des montagnes dans les plai- 38-40.  
nes, & de les éloigner si fort de leur  
pays, qu'ils perdissent l'espérance d'y  
retourner jamais. Ils étoient persuadés  
que c'étoit l'unique moien de termi-  
ner la guerre de ce côté-là. Ils com-  
mandèrent donc à tous les Liguriens  
Apuans de descendre des hauteurs  
qu'ils occupoient avec leurs femmes,  
leurs enfans, & tous leurs effets, pour  
être transplantés dans le Samnium.  
Les Liguriens envoièrent d'abord des  
Députés aux Généraux Romains, pour  
les conjurer de ne les point contrain-  
dre d'abandonner le pays qui leur  
avoit donné la naissance, leurs dieux  
Pénates, & les sépulcres de leurs ancê-  
tres, offrant au reste de livrer leurs  
armes, & de donner des otages. Mais  
trouvant les Proconsuls inexorables,  
& ne se sentant pas assez forts pour sou-  
tenir la guerre, ils se déterminèrent à  
obéir.

AN. R. obéir. On les fit donc passer aux dé-  
 572. pens de la République dans la de-  
 Av. J. C. meure qu'on leur avoit destinée, au  
 180. nombre de quarante mille hommes  
 libres, avec leurs femmes & leurs en-  
 fans. On leur donna une \* somme  
 assez considérable, pour acheter les  
 choses dont ils auroient besoin dans  
 leur nouvel établissement. Les deux  
 Proconsuls furent chargés de la distri-  
 bution du nouveau terrain, & de tout  
 ce qui y avoit quelque rapport. Quand  
 le tout fut terminé, ils ramenèrent à  
 Rome l'armée qu'ils avoient com-  
 mandée, & obtinrent l'honneur du  
 Triomphe. Ils furent les premiers  
 Commandans qui triomphèrent sans  
 avoir fait la guerre.

Les Cette même année, les Celtibé-  
 Celti- riens sachant que le Propréteur Ful-  
 bériens vius Flaccus devoit passer par un cer-  
 font dé- tain défilé, lui dressèrent des embu-  
 faits par ches; & dès que les Romains y furent  
 Fulvius entrés, ils vinrent tout d'un coup les  
 dans les charger en même tems par deux en-  
 embu- droits. Flaccus, aiant ordonné aux  
 ches mêmes soldats de s'arrêter tout court, fait  
 qu'ils lui avoient mettre tous les bagages en un tas, &  
 dres- sans  
 sées.

\* Le texte ici est vi- point en conclure rien  
 cieux, & l'on ne peut de fixe.

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 497

•  
sans faire paroître aucune crainte ni AN. R.  
aucun embarras, il range ses troupes 572.  
en bataille, en représentant aux sol- Av. J.C.  
dats „ qu'ils avoient affaire à un enne- 180.  
„ mi qu'ils avoient déjà forcé deux fois Liv.  
„ à se rendre. Que ce qu'il avoit de XL. 39.  
„ plus qu'auparavant, ce n'étoit point  
„ la force ni le courage, mais le cri-  
„ me & la perfidie. Qu'ils lui auroient  
„ l'obligation d'un retour illustre &  
„ glorieux dans leur patrie; au lieu  
„ qu'ils se préparoient à y rentrer seu-  
„ lement avec la gloire de leurs anciens  
„ exploits. Qu'en arrivant à Rome ils  
„ y porteroient leurs épées presque  
„ encore fumantes d'un sang récem-  
„ ment versé, & décoreroient leur  
„ triomphe de dépouilles fraîchement  
„ ensanglantées.

•  
Il n'en dit pas davantage. Les en-  
nemis tomboient sur les Romains, &  
le combat déjà engagé aux extrémités,  
passa bientôt à toutes les parties de  
l'armée. On se battoit par tout avec  
une égale animosité. Mais bientôt les  
Espagnols voiant qu'ils ne pouvoient  
résister aux Légions Romaines en les  
combattant de front, tâchèrent de les  
enfoncer en les attaquant en pointe.  
C'est un genre de combat dans lequel  
ils

AN. R. ils avoient tant d'avantage, qu'en quel-  
 572. que endroit qu'ils attaquaſſent, il n'é-  
 AV. J. C. 180. toit pas poſſible de les ſoutenir. Ils  
 mirent en effet quelque déſordre par-  
 mi les Légions, & peu s'en ſalut qu'ils  
 n'ouvriſſent le corps de bataille. Mais  
 Flaccus pouſſant ſon cheval vers les  
 Cavaliers des Légions: „ Si vous n'ar-  
 „ rêtez pas l'effort des ennemis, leur  
 „ dit-il, notre Infanterie ſera bientôt  
 „ en déroute. Doublez vos rangs, en  
 „ réunifiant la Cavalerie des deux  
 „ Légions; & afin de tomber ſur les  
 „ ennemis avec plus de force, débril-  
 „ dez vos chevaux, & les pouſſez à  
 „ toute outrance,. Cette pratique ſin-  
 gulière étoit ordinaire aux Romains.  
 Ils exécutèrent ſur le champ ce qui  
 leur étoit commandé, fondirent ſur les  
 Eſpagnols, rompirent toutes leurs lan-  
 ces, les repouſſèrent fort loin, & en  
 firent un grand carnage. La Cavale-  
 rie des Alliés, à l'exemple de celle  
 des Romains; ſe jeta auffi ſur ce ba-  
 taillon à demi vaincu, & acheva de le  
 renverſer. Comme ce corps feſoit tou-  
 te l'eſpérance des ennemis, ſa défaite  
 entraîna celle de toute l'armée. Le car-  
 nage fut grand. Il reſta ſur la place  
 dix-ſept mille Celtibériens: il y en eut  
 plus

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 499

plus de trois mille de pris, avec deux AN. R.  
cens soixante & dix-sept drapeaux, & 572.  
près de onze cens chevaux. Cette vic- AV. J. C.  
toire couta cher à Fulvius. Il perdit 180.  
quatre cens soixante & douze citoyens,  
mille dix-neuf Alliés du nom Latin,  
& trois mille Espagnols des troupes  
auxiliaires. Les Romains, après cet  
avantage qui les combloit d'une nou-  
velle gloire, s'en retournèrent à Tar-  
ragone.

Le Préteur Ti. Sempronius, qui y Fulvius,  
étoit arrivé deux jours auparavant, comblé  
vint au devant de Fulvius, & le féli- de gloi-  
cita des grands avantages qu'il avoit re- re, re-  
remportés sur les ennemis de la Répu- tourne  
blique. Ces deux Généraux convin- à Ro-  
rent aisément des troupes qui seroient me.  
congediées, & de celles qui resté-  
roient dans la province. Après qu'ils  
eurent réglé le tout avec un parfait  
concert, Fulvius embarqua les soldats  
qui avoient leur congé, & Sempronius  
conduisit ses troupes dans la Celtibérie.

LES DEUX CONSULS avoient eu pour Expédi-  
département la Ligurie. Ils y mené- tions  
rent leurs Légions par des chemins des Con-  
différens. Postumius, avec la première suls dans  
& la troisième, s'empara des mon- la Ligu-  
tagnes de Baliste & de Suismont; & rie.  
en XL. 42. •

AN. R. en fermant les passages étroits par où  
 172. les ennemis recevoient leurs provi-  
 Av. J. C. sions, il les affama, & par la disette  
 180. de toutes les choses nécessaires à la vie,  
 les réduisit à la nécessité de se soumet-  
 tre. Fulvius, qui avoit été substitué à  
 Calpurnius avec la seconde & la qua-  
 trième, aiant attaqué du côté de Pises  
 les Apuans qui habitoient aux envi-  
 rons du fleuve Macra, il les força à se  
 rendre, & en aiant embarqué jusqu'à  
 sept mille, il les transporta à Naples  
 en cotoiant la Toscane. De là il les  
 fit passer dans le Samnium, & les in-  
 corpora avec leurs compatriotes, leur  
 donnant aussi quelques terres à culti-  
 ver. A l'égard des Liguriens qui habi-  
 toient les montagnes, Postumius fit ar-  
 racher leurs vignes, bruler leurs mois-  
 sons, & à force de leur faire souffrir  
 toutes les calamités de la guerre, il les  
 contraignit à se rendre, & à lui livrer  
 leurs armes.

Plaintes Cette même année, L. Duronius  
 contre Préteur de l'année précédente, qui  
 Gentius Roi d'Il. avoit été chargé de réprimer les cour-  
 lyrie. ses que fesoient les Pirates Illyriens  
 Liv. sur les côtes de l'Italie, revint à Ro-  
 XL. 42. me. Après avoir exposé dans le Sénat  
 ce qu'il avoit fait dans sa province, il  
 assu-

assura,, que le Roi Gentius étoit l'au-  
 ,, teur de tous les brigandages qui s'e-  
 ,, xerçoient par mer. Que tous les vais-  
 ,, seaux qui avoient pillé les côtes de  
 ,, la mer supérieure lui appartenoient.  
 ,, Qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs  
 ,, à ce Prince pour se plaindre de ces  
 ,, hostilités, mais qu'ils n'avoient pu  
 ,, parvenir jusqu'à lui,,. D'un autre  
 côté Gentius avoit envoyé les siens à  
 Rome, pour représenter au Sénat  
 ,, que précisément dans le tems que les  
 ,, Ambassadeurs de Rome étoient ve-  
 ,, nus à sa Cour pour lui faire leurs  
 ,, remontrances, il étoit à l'extrémité  
 ,, de son Roiaume dangereusement  
 ,, malade. Qu'il prioit le Sénat de ne  
 ,, pas ajouter foi à de fausses accusa-  
 ,, tions que ses ennemis avoient ima-  
 ,, ginées pour lui nuire,,. Cependant  
 Duronius ajoutoit à ce qu'il avoit dit,  
 que plusieurs citoyens Romains, ou  
 alliés du nom Latin, avoient été mal-  
 traités dans ses Etats: que l'on disoit  
 même qu'il retenoit à Corfou plusieurs  
 Romains prisonniers. Le Sénat ordon-  
 na que tous seroient amenés à Rome,  
 & que le Préteur C. Claudius prendroit  
 connoissance de cette affaire avant que  
 l'on rendît réponse à Gentius & à ses  
 Ambassadeurs.

AN. R.

572.

AV. J. C.

180.

C. ME-



AN. R. C. MENIUS Préteur de Sardaigne,  
 572. à qui l'on avoit donné la commission  
 AV. J. C. d'informer contre les empoisonneurs  
 180. Grand dans l'Italie à la distance de dix mil-  
 nombre les de Rome, (plus de trois lieues)  
 d'em- manda alors au Sénat qu'il avoit déjà  
 poison- condanné trois mille personnes con-  
 neurs vaincues de ce crime : mais que le  
 condan- nombre des coupables croissoit à me-  
 nés. sure qu'il fesoit des recherches.

ON ACCORDA à ceux de Cumes  
 qui étoient Grecs d'origine, la per-  
 mission de se servir de la langue La-  
 tine dans les Actes publics, & de faire  
 annoncer par les Crieurs dans la même  
 langue les marchandises qu'ils ven-  
 doient à l'encan.

Fulvius EN CE MEMBRE TEMS, Q. Fulvius  
 triom- Flaccus revint d'Espagne à Rome com-  
 phe des blé de gloire ; & dans le tems qu'il sé-  
 Celtibé- journoit hors de Rome en attendant  
 riens, & le jour de son Triomphe, il fut créé  
 est nom- Consul avec L. \* Manlius Acidinus son  
 me Con- frère. C'est le seul exemple de deux  
 sul. frères Collègues dans le Consulat ,  
 Ibid. 43. comme le remarque Velleius Patercu-  
 lus.

\* Ce Manlius étoit | adoption dans la fa-  
 propre frère de Fulvius, | mille des Manlius.  
 mais il étoit passé par

A. POSTUM. C. CALPURN. CONS. 503

lus. II. 8. Peu de jours après il triompha des Celtibériens.

AN. R.

572.

Av. J. C.

180.

Le Tribun du Peuple L. Villius porta alors la première Loi qui déterminait l'âge nécessaire pour posséder chaque Magistrature : ce qui fit donner aux Villius le surnom d'*Annales*. Nous

Première

re Loi

Annale.

Liv.

XL. 44.

avons déjà remarqué ailleurs que l'âge requis pour la Questure, étoit vingt-sept ans ; pour l'Edilité Curule, trente-sept ; pour la Préture, quarante ; pour le Consulat, quarante-trois. L'usage, pour l'ordinaire, étoit déjà tel auparavant : cette Loi ne fit que le confirmer & le fixer.

Q. FULVIUS FLACCUS.

AN. R.

L. MANLIUS ACIDINUS.

573.

Av. J. C.

179.

Le Consul Fulvius, dans son dernier combat contre les Celtibériens, s'étoit engagé par vœu à faire célébrer des Jeux en l'honneur de Jupiter, & à faire bâtir un temple à la Fortune Equestre. Les Jeux furent célébrés pendant dix jours avec une grande magnificence.

Jeux célébrés

par le

Consul

Fulvius

On tint aussitôt après les Assemblées pour nommer les Censeurs. Le choix du Peuple tomba sur M. Emilius Lepidus, qui peu auparavant avoit été élevé

Récon-

cilia-

tion des

deux

Cen-

élevés,

AN. R. élevé à la dignité de grand Pontife ,  
 573. & sur M. Fulvius Nobilior qui avoit  
 Av J.C. triomphé des Etoliens. Il y avoit en-  
 179. tr'eux une inimitié réciproque , qui  
 qui de- avoit éclaté par des contestations vio-  
 puis lentes & dans le Sénat , & devant le  
 lontems Peuple. Alors donc les nouveaux Cen-  
 étoient seurs étant venus , selon la coutume ,  
 enne- se placer sur leurs chaires Curules dans  
 mis dé- le champ de Mars auprès de l'autel de  
 clarés. ce dieu , les plus considérables des Sé-  
 Liv. nateurs les y suivirent avec une grande  
 XL. 45. multitude de citoiens ; & Q. Cécilius  
 46. & 51. Métellus leur parla en ces termes .  
 52.

*Nous savons bien , Censeurs , que le Peuple Romain vient de vous rendre les arbitres & les juges de notre conduite ; & , qu'en cette qualité , c'est nous qui devons recevoir vos avis & vos remontrances , & non pas vous les nôtres. Permettez-nous cependant de vous indiquer ce qui choque en vous tous les gens de bien , ou du moins ce qu'ils souhaiteroient que vous voulussiez bien réformer. Quand nous vous considérons chacun séparément , Emilius & vous Fulvius , nous ne connoissons personne dans Rome que nous voulussions vous préférer , si l'on nous renvoioit aux suffrages. Mais quand nous vous envisageons tous deux ensemble ,*

ble , nous ne pouvons pas nous empêcher AN. R.  
 d'appréhender que vous ne soyez mal 573.  
 assortis , & qu'ayant le cœur ulcéré l'un AV. J. C.  
 contre l'autre , inutilement n'ayez vous 179.  
 & l'estime & l'affection de tout le reste  
 des citoiens. Depuis lontems vous vous  
 faites une guerre , qui ne peut manquer  
 de vous être à charge. Mais il est bien  
 à craindre que , de ce jour , elle ne le  
 devienne infiniment plus pour nous &  
 pour la République , qu'elle ne l'est pour  
 vous. Nous pourrions vous rapporter  
 plusieurs raisons qui justifieroient notre  
 crainte , si ce n'étoit vous faire une sorte  
 d'injure , que de regarder votre dissen-  
 sion & votre haine comme irréconcilia-  
 ble. Nous vous conjurons tous en géné-  
 ral & en particulier de mettre fin au-  
 jourd'hui à vos inimitiés dans ce lieu  
 saint & respectable. Après que le Peu-  
 ple Romain vous a unis ensemble par  
 l'association à une même charge , donnez-  
 nous la joie de pouvoir nous flater que de  
 notre côté nous vous aurons réunis par  
 une sincère & parfaite réconciliation.  
 Vous avez à dresser le tableau des Séna-  
 teurs , à faire la revue des Chevaliers , à  
 travailler au dénombrement des citoiens ,  
 à clore la cérémonie du Lustre. Dans  
 ces fonctions , & dans presque toutes cel-

Tome VII. Y les

AN. R. les de votre Charge , vous emploiez cette  
 573. formule de prière : FASSENT LES DIEUX  
 Av. J. C. QUE L'AFFAIRE QUE NOUS TRAITONS  
 179. TOURNE A L'UTILITE' ET A LA GLOIRE  
 DE MON COLLEQUE ET A LA MIENNE.  
*Agissez donc en tout d'un concert si unanime , que le public se persuade que vous avez dans le cœur aussi bien que dans la bouche ces vœux solennels , & que vous desirez avec sincérité l'accomplissement des prières que vous adressez aux dieux. T. Tatius & Romulus ; après avoir combattu les armes à la main au milieu de Rome , régnèrent ensuite dans cette même ville en paix & en union. Non seulement les dissensions particulières , mais les guerres mêmes , se terminent par un accord pacifique ; & l'on a vu souvent des peuples , d'ennemis qu'ils étoient , devenir des Alliés fidèles , & quelquefois les concitoyens d'une même patrie. Les Albains , après la ruine de leur ville , passèrent à Rome , & furent incorporés avec ses habitans. Des Latins , des Sabins , ont été associés au Peuple Romain. Cette maxime , LES AMITIÉS DOIVENT ETRE IMMORTELLES , ET LES INIMITIÉS MORTELLES , n'est devenue un proverbe , que parce qu'elle est d'une vérité qui a frappé tous les esprits.*

Un

Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS. 507

Un murmure d'applaudissement interrompit le discours de Métellus, & tous les assistans joignirent leurs prières aux siennes, & exhortèrent avec instance les Censeurs à vouloir bien se réconcilier ensemble. Après quelques plaintes mutuelles de part & d'autre, chacun d'eux témoigna en son particulier, que si son Collègue y consentoit, ils se rendroient à l'empressement de tant d'illustres citoyens. Sur les instances redoublées de tous les assistans, ils s'embrassèrent avec tendresse, & protestèrent qu'ils oublioient de bon cœur tout le passé, & qu'ils renonçoient à tout ressentiment. La joie fut générale, & alla jusqu'à faire verser des larmes. On ne se lassoit point de les louer, de les admirer. Toute l'Assemblée les suivit au Capitole, où ils se rendirent dans le moment même. Le Sénat approuva beaucoup & le soin que les premiers de la ville avoient pris de réconcilier les deux Censeurs, & la facilité de ces Magistrats à se rendre à leurs desirs. Il parut par la manière dont ils se conduisirent pendant toute leur Magistrature, que c'étoit du cœur & sincèrement qu'ils s'étoient réconciliés. M. Emilius Lépidus, l'un

AN. R.

573.  
Av. J. C.  
179.

AN. R. des deux Censeurs, fut nommé par son  
 573. Collègue Prince du Sénat. Ils firent  
 AV. J. C. plusieurs ouvrages, plusieurs bâtimens  
 179. publics fort utiles & fort considéra-  
 bles.

Cicéron De tels exemples sont d'un grand  
 cite & poids dans un Etat, & produisent de  
 imite merveilleux effets sur les esprits, mê-  
 l'exem- me dans des siècles postérieurs. Je voi  
 ple de avec joie que Cicéron, lontems après  
 ces deux cite le fait dont nous venons de parler,  
 Cen- seurs, pour justifier sa démarche à l'égard de  
 De Prov. César avec qui il avoit cru devoir re-  
 Conf. 20- nouer l'amitié qui les avoit liés lontems  
 24. ensemble, & qui depuis avoit été in-  
 terrompue. „ Si, dit-il, je sacrifie mes  
 „ ressentimens à la République, qui  
 „ peut m'en savoir mauvais gré, sur  
 „ tout me piquant, comme je le fais,  
 „ de régler ma conduite sur celle des  
 „ grands hommes de l'antiquité? L'His-  
 „ toire ne nous apprend-elle pas que  
 „ M. Lépidus, qui fut élevé deux fois  
 „ au Consulat, & Grand Pontife, le  
 „ jour même qu'on le nomma Censeur,  
 „ se réconcilia dans le champ de Mars  
 „ avec M. Fulvius son Collègue, qui  
 „ jusques-là avoit été son ennemi dé-  
 „ claré, afin de remplir d'un commun  
 „ accord les fonctions d'une Charge  
 „ qui

Q. FULVIUS, L. MANLIUS CONS. 509

„ qui leur étoit commune ? Et cette AN. R.  
„ même Histoire ne nous apprend-elle 573.  
„ pas encore , aussi bien que les vers AV. J. C.  
„ d'un grand \* Poète , que cette action 179.  
„ fut généralement applaudie par tous  
„ les ordres de l'Etat ? ... J'ai \* toujours  
„ senti , vous le savez , Messieurs , un  
„ zèle incroyable pour la République.  
„ C'est ce zèle qui me réunit aujour-  
„ d'hui , qui me réconcilie , qui me re-  
„ met en bonne intelligence avec C.  
„ César. On en portera tel jugement  
„ que l'on voudra : mais je ne puis pas  
„ ne point être ami de quiconque rend  
„ service à cette République , notre  
„ commune mère.

§. V.

*Caractères & comparaison d'Annibal &  
de Scipion l'Africain.*

ANNIBAL & Scipion aiant joué un  
rôle éclatant dans l'Histoire Romaine,  
& méritant l'un & l'autre d'être étu-  
diés attentivement & connus à fond ,

Y 3

j'ai

|                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                   |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| * <i>Apparemment Ennius.</i><br>a Ardeo , mihi cre-<br>dite , Patres Conf-<br>cripti ... incredibili<br>quodam amore pa-<br>triæ ... Hic me meus<br>in rempublicam ani-<br>mus pristinus ac pe- | rennis cum C. Cæsare<br>reducit , reconciliat ,<br>restituit in gratiam.<br>Quod volent denique<br>homines existiment ;<br>nemini ego possum es-<br>se bene de republica<br>merenti non , amicus. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|



j'ai cru devoir placer ici ce que j'en ai dit \* ailleurs, & réunir sous un même point de vûe les grandes qualités qui leur sont communes, & les différences qui se rencontrent entr'eux. Je m'imagine, en comparant ainsi leurs caractères, les mettre encore en quelque sorte aux prises ensemble : mais je laisserai aux Lecteurs le soin de donner la préférence & d'adjuger la victoire à celui des deux Héros qu'ils en jugeront le plus digne. Je n'entreprends pas néanmoins d'en faire une comparaison exacte, mais seulement d'en marquer les principaux traits. J'examinerai dans ce parallèle les vertus militaires, & les vertus morales & civiles : ce qui fait le grand Capitaine, & cè qui fait l'honnête homme.

## §. I.

## VERTUS MILITAIRES.

- I. *Etendue d'esprit pour former & exécuter de grands desseins.*

JE COMMENCE par cette qualité, parce que c'est, à proprement parler, celle qui fait les grands hommes, & qui a le plus de part au succès des affaires :

\* Dans le *Traité des Etudes.*

faïres: c'est ce que Polybe appelle, *ὅν τῷ πράττειν τὸ προτεθέν*. Elle consiste à avoir de grandes vûes; à se former de loin un plan; à se proposer un but & un dessein dont on ne s'écarte jamais; à prendre toutes les mesures, & à préparer tous les moïens nécessaires pour le faire réussir; à savoir saisir les momens favorables de l'occasion, qui passent rapidement & ne se remontrent plus; à faire rentrer dans son plan les accidens même subits & imprévûs; en un mot, à prévoir tout, & à veiller à tout, sans se troubler ni se déconcerter par aucun événement.. Car, comme le remarque le même Polybe, à peine le concours de toutes les mesures le plus sagement concertées & exécutées, est-il suffisant pour faire réussir un dessein; au lieu que souvent l'omission d'une seule, quelque légère qu'elle paroisse, suffit pour en empêcher le succès.

Tel fut le caractère d'Annibal & de Scipion. Tous deux formèrent un projet grand, hardi, singulier, d'une vaste étendue, d'une longue suite, capable d'exercer les plus fortes têtes, mais seul salutaire, & seul décisif.

Annibal, dès le commencement de

la guerre, comprit que le seul moyen de vaincre les Romains, étoit de les aller attaquer dans leur propre pays. Il disposa tout de loin pour ce grand dessein. Il prévint toutes les difficultés & tous les obstacles. Le passage des Alpes ne l'arrêta point. Un Capitaine si sage, comme l'observe Polybe, n'auroit eu garde de s'y engager, si auparavant il ne s'étoit assuré que ces montagnes n'étoient point impraticables. Le succès répondit à ses vûes. On fait quelle fut la rapidité de ses victoires, & combien Rome se vit près de sa perte.

Pag. 201.  
202.

Scipion forma un dessein qui ne paroïssoit guères moins hardi, mais qui eut un succès plus heureux : ce fut d'attaquer l'Afrique dans l'Afrique même. Que d'obstacles sembloient s'opposer à ce dessein ! N'étoit-il pas naturel, disoit-on, de défendre son pays, avant que d'attaquer celui de l'ennemi, & d'assurer la paix dans l'Italie, avant que de porter la guerre en Afrique ? Quelle ressource resteroit-il à l'Empire, si Annibal vainqueur marchoit contre Rome ? Seroit-il tems pour lors de rappeler à son secours le Consul ? Que deviendrait Scipion & son

son armée, s'il venoit à perdre une bataille? & que ne devoit-on pas craindre des Carthaginois & de leurs Alliés réunis tous ensemble, & combattant pour leur liberté & pour leur vie sous les yeux de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur patrie? C'étoient les réflexions de Fabius, qui paroissent fort plausibles, mais qui n'arrêtèrent point Scipion; & le succès de l'entreprise fit assez voir avec quelle sagesse elle avoit été formée, & avec quelle habileté elle fut conduite; & l'on reconnut que dans les actions de ce grand homme, rien ne venoit du hazard, mais que tout étoit l'effet d'un solide raisonnement, & d'une prudence consommée, ce qui fait le Capitaine, au lieu que les coups de main ne font que le soldat.

2. *Profond secret,*

UN DES MOIENS les plus nécessaires pour faire réussir une entreprise, est le secret; & Polybe veut qu'un Général soit tellement impénétrable sur cet article, que non seulement pag. 552, l'amitié ni la familiarité la plus intime ne puisse jamais arracher de lui une seule parole indiscrete, mais qu'il ne

Y 5

soit

soit pas possible même à la plus subtile curiosité de rien découvrir sur son visage, ni dans son air, de ce qu'il a dans l'esprit.

Le siège de Carthagène fut la première entreprise de Scipion en Espagne, & comme le premier degré à toutes ses autres conquêtes. Il ne s'en ouvrit qu'à Lélius seul, & il ne le mit dans sa confidence, que parce que cela étoit absolument nécessaire. Ce ne put être aussi que par le silence, & par un profond secret, que réussit une autre entreprise encore plus importante, & qui entraîna la conquête de l'Afrique, lorsque Scipion brûla de nuit les deux camps & tailla en pièces les deux armées des ennemis.

Les fréquens succès qu'eut Annibal à dresser des embuscades aux Romains, & à y faire périr tant de Généraux avec leurs meilleures troupes; à leur dérober ses marches; à les surprendre par des attaques imprévûes; à se porter d'un endroit de l'Italie à l'autre, sans y trouver d'obstacles de la part des ennemis, sont une preuve du profond secret avec lequel il concertoit & exécutoit toutes ses entreprises.

ses. La ruse, la finesse, le stratagème, étoit son talent dominant; & tout cela ne peut réussir que par un secret impénétrable.

3. *Bien connoître le caractère des Chefs contre qui l'on a à combattre.*

C'EST une grande habileté, & une partie importante de la science militaire de bien connoître le caractère des Généraux qui commandent l'armée ennemie, & de savoir profiter de leurs défauts. Car, dit Polybe, c'est l'ignorance ou la négligence des Chefs qui fait échouer la plupart des entreprises. Annibal possédoit cette science en perfection; & l'on peut dire que son attention continuelle & suivie à étudier le génie des Généraux Romains, fut l'une des principales causes qui lui firent gagner les batailles de Trébie & de Trasimène. Il a savoît ce qui se passoit dans le camp ennemi, comme ce qui se passoit dans le sien. Quand on eut envoyé contre lui Paul & Varron, il fut bientôt informé du différent caractère de ces deux Chefs,

Y 6 &

a Omnia ei hostium, Nec quicquam eo-  
 haud secus, quàm sua, rum quæ apud hostes  
 nota erant. Liv. XXII. agebantur, eum fal-  
 41. lebat. Ibid. 28.

& de leurs divisions : *diffimiles discordesque imperitare* ; & il ne manqua pas de profiter du caractère vif & bouillant de Varron en jettant un appas & une amorce à sa témérité, par quelques légers avantages qu'il lui laissa remporter, qui furent suivis de la fameuse défaite de Cannes.

Lrv.  
XXX. 3.
 Ce que Scipion apprit du peu de discipline que les Généraux des ennemis fesoient garder dans leurs camps, fut ce qui lui donna la pensée d'y mettre le feu pendant la nuit : entreprise, dont le succès lui valut la conquête de l'Afrique. *Hæc relata Scipioni spem fecerant, castra hostium per occasionem incendendi.*

4. *Entretenir dans les troupes une discipline exacte.*

LA DISCIPLINE militaire est comme l'ame de l'armée, qui en lie & unit ensemble toutes les parties, qui les met en mouvement ou les tient en repos selon le besoin, qui marque & distribue à chacune ses fonctions, & qui les contient toutes dans le devoir.

On convient que nos deux Généraux excellèrent dans cette partie : mais il faut avouer que dans ce genre  
le

le mérite d'Annibal doit paroître fort supérieur à celui de Scipion. Aussi l'on Liv.  
a toujours regardé comme le dernier XXVIII.  
effort, & comme le chef-d'œuvre de<sup>12.</sup>  
l'habileté militaire, qu'Annibal pendant seize ans qu'il fit la guerre dans une terre étrangère, si loin de sa patrie, avec des succès si différens, à la tête d'une armée composée, non de citoyens Carthaginois, mais d'un amas confus de plusieurs nations, qui n'avoient rien de commun ni pour les coutumes, ni pour le langage; dont les habits, les armes, les cérémonies, les sacrifices, les dieux même étoient différens: qu'Annibal, dis-je, les ait tellement liées ensemble, qu'il ne se soit jamais élevé de sédition, ni entr'elles, ni contre lui, quoique souvent les vivres leur eussent manqué, & que le paiement de leur solde eût été plusieurs fois différé. Combien faloit-il pour cela que la discipline fût solidement établie, & inviolablement observée parmi les troupes!

5. *Vivre d'une manière simple, modeste, frugale, laborieuse.*

C'EST un bien mauvais goût, & qui marque peu d'élévation d'esprit,  
&



& peu de noblesse d'ame, que de faire consister la grandeur d'un Officier ou d'un Général dans la magnificence des équipages, des meubles, des habits, de la table. Comment des choses si frivoles ont-elles pu devenir des vertus militaires? Que supposent-elles, sinon de grandes richesses? & ces richesses sont-elles toujours la preuve d'un mérite solide, & le fruit de la vertu? C'est la honte de la raison & du bon sens; c'est la dégradation d'un peuple aussi belliqueux que le nôtre, que de nous réduire aux mœurs & aux coutumes des Perses, en introduisant le luxe des villes dans le camp & dans les armées. Le tems, les soins, les dépenses que tout cet attirail entraîne nécessairement après soi, un Officier, un Commandant, ne trouvent-ils point à quoi les mieux employer, & ne les doivent-ils pas à leur patrie? Les anciens Capitaines pensoient & agissoient bien autrement.

Tite-Live fait d'Annibal un éloge que nous avons déjà rapporté, dont je ne sai si plusieurs de nos Officiers ne croiroient pas devoir rougir., Il n'y  
 „ avoit point de travail, dit-il, qui pût  
 „ lasser son corps ou abattre son esprit.  
 „ Il

„ Il supportoit également le froid &  
 „ le chaud. C'étoit la nécessité & le  
 „ besoin, non le plaisir, qui régloient  
 „ son boire & son manger. Il n'avoit  
 „ point d'heure marquée pour dor-  
 „ mir : il donnoit au sommeil le tems  
 „ que lui laissoient les affaires, & il  
 „ ne se le procuroit point par le silen-  
 „ ce, ni par la mollesse de son lit.  
 „ On le trouvoit souvent couché par  
 „ terre dans une casaque de soldat  
 „ parmi les sentinelles & les corps de  
 „ garde. Il se distinguoit de ses égaux,  
 „ non par la magnificence de ses ha-  
 „ bits, mais par la bonté de ses che-  
 „ vaux & de ses armes.

Polybe, après avoir loué Scipion sur les vertus éclatantes qu'on admi- roit en lui, sa libéralité, sa magni- ficence, sa grandeur d'ame ; ajoute que ceux qui le connoissoient de près, n'admiroient pas moins en lui <sup>a</sup> la vie sobre & frugale qu'il menoit, qui le mettoit en état de donner toute son application aux affaires publiques. Il n'étoit pas fort occupé de sa parure. Elle étoit mâle & militaire, fort con- venable à sa taille, qui étoit grande

&amp;

<sup>a</sup> Ἀρχὴν καὶ νήπιον, | τρῶς δὲ ἐν τεταμένῳ.  
 καὶ τῇ διαίτῃ περὶ τὸ Polyb. pag. 577.

*Liv. XXVIII. 35.* & majestueuse. *Præterquam quòd suapte natura multa majestas inerat, adornabat promissa casaries habitusque corporis, non cultus munditiis, sed virilis verè ac militaris.* Ce que Sénèque nous dit de la simplicité de ses bains, & de sa maison de campagne, nous laisse à juger de ce qu'il étoit dans le camp, & à la tête des troupes.

*Senec. Epist. 86.*

C'est en menant de la sorte une vie sobre & frugale, que les Généraux peuvent remplir cette partie de leur devoir, que Cambyse recommande à son fils Cyrus avec tant de soin, comme extrêmement propre à animer les troupes, & à leur faire aimer leurs Chefs; qui est de donner l'exemple du travail aux soldats, en supportant comme eux, & même plus qu'eux, le froid, le chaud, & la fatigue: <sup>a</sup> en quoi, dit-il, la différence sera toujours fort grande entre le Général & le soldat, parce que celui-ci dans le travail n'y sent que le travail & la peine;

<sup>a</sup> Itaq; semper Africanus (*c'est le second Scipion*) Socraticum Xenophontem in manibus habebat: cujus imprimis laudabat illud, quod diceret, eosdem labores non esse æquè graves imperatori & militi, quòd ipse honos laborem leviolem faceret imperatorum. *Cic. lib. 2. Tuscul. quæst. num. 62.*

peine ; au lieu que l'autre , exposé en spectacle aux yeux de toute l'armée , y trouve l'honneur & la gloire ; motifs qui diminuent beaucoup du poids de la fatigue , & qui la rendent plus légère.

Ce n'est pas que Scipion fût ennemi d'une joie sage & modérée. <sup>a</sup> Tite-Live , en parlant de la réception honorable que lui fit le Roi Philippe , lorsqu'il passa avec son frère par ses Etats pour marcher contre Antiochus , remarque que Scipion y fut très-sensible , & qu'il admira dans le Roi de Macédoine l'esprit, la politesse, les graces dont il fut assaisonner les repas qu'il lui donna ; qualités , ajoute Tite-Live , que cet illustre Romain , si grand dans tout le reste , trouvoit estimables , pourvû qu'elles ne dégénéraissent point en luxe & en faste.

6. *Savoir également employer la force & la ruse.*

CE QUE DIT Polybe est bien vrai , qu'en fait de guerre la ruse & la finesse

a Venientes regio lia apud Africanum  
apparatu accepit, & erant, virum, sicut ad  
prosecutus est Rex. cetera egregium, ita à  
Multa in eo & dexte- comitate, quæ sine lu-  
ritas & humanitas vi- xuria esset, non aver-  
sa, quæ commendabi- sum. Liv. XXXVII. 7.

se peuvent beaucoup plus que la force ouverte, & les desseins déclarés.

C'est ici qu'excelle Annibal. Dans toutes ses actions, dans toutes ses entreprises, dans toutes les batailles qu'il donna, la ruse & la finesse y eurent toujours la plus grande part. La manière dont-il trompa le plus avisé & le plus prudent de tous les chefs, en faisant allumer de la paille aux cornes de deux mille beufs, pour se tirer d'un mauvais pas où il s'étoit engagé, suffiroit seule pour montrer combien Annibal étoit habile dans la science des stratagèmes. Elle n'étoit pas non plus inconnue à Scipion; & ce qu'il fit pour brûler les deux camps des ennemis en Afrique, en est une grande preuve.

Liv.  
XXII.  
16. & 17.

Liv.  
XXX.  
3-6.

7. *Ne hazarder jamais sa personne sans nécessité.*

Pag. 603. POLYBE établit comme une maxime essentielle & capitale pour un Commandant, que jamais il ne doit exposer sa personne, quand l'action n'est point générale & décisive, & qu'alors même il doit s'éloigner du danger le plus qu'il lui est possible. Il fortifie cette maxime par l'exemple  
con-

contraire de Marcellus, dont la bravoure téméraire, peu convenable à un Chef de son âge & de son expérience, lui couta la vie, & pensa ruiner l'Empire. C'est à cette occasion, qu'il remarque qu'Annibal, qu'on ne soupçonnera pas sans doute de timidité, & d'un trop grand amour de la vie, dans tous les combats qu'il donna, eut toujours soin de mettre sa personne en sûreté. Et il fait la même re-Pag. 587. marque au sujet de Scipion, qui dans le siège de Carthagène fut obligé de paier de sa personne, & de s'exposer au danger, mais qui le fit avec sagesse & circonspection.

Plutarque, dans la comparaison qu'il fait de Pélopidas & de Marcellus, dit que la blessure ou la mort d'un Général ne doit pas être simplement un accident, mais un moien qui contribue au succès, & qui influe dans la victoire & le salut de l'armée : *ὁ πᾶσις, ἀλλὰ πρᾶξις*, & il regrette que les deux grands hommes dont il parle, aient sacrifié à leur valeur toutes les autres vertus, en prodiguant sans nécessité leur sang & leur vie, & qu'ils soient morts pour eux-mêmes, & non pour la patrie, à laquelle les Généraux sont  
comp-

524      CARACTERES D'ANNIBAL  
comptables de leur mort, aussi bien  
que de leur vie.

8. *Art & habileté dans les combats.*

IL FAUDROIT être du métier, pour faire remarquer dans les différens combats qu'ont donné Annibal & Scipion, leur habileté, leur adresse, leur présence d'esprit, leur attention à profiter de tous les mouvemens de l'ennemi, de toutes les occasions subites que le hazard présente, de toutes les circonstances du tems & du lieu, en un mot de tout ce qui peut contribuer à la victoire. Je comprends bien qu'un homme de guerre doit prendre un grand plaisir à lire dans les bons Auteurs la description de ces fameuses batailles qui ont décidé du sort de l'univers, aussi bien que de la réputation des anciens Capitaines, & que c'est un grand moyen de se perfectionner dans la science militaire, que d'étudier sous de tels maîtres, & de se mettre en état de profiter autant de leurs fautes, que de leurs bonnes qualités. Mais de telles réflexions passent mes forces, & ne me conviennent point.

9. *Avoir*

9. *Avoir le talent de la parole, & savoir manier adroitement les esprits.*

JE METS cette qualité parmi les vertus guerrières, parce qu'un Général doit l'être en tout, & que pour en remplir les fonctions, la langue, aussi bien que la tête & la main, est souvent pour lui un instrument nécessaire. C'est une des choses qu'Annibal estimoit le plus dans Pyrrhus: *artem etiam conciliandi sibi homines miram habuisse*; & il mettoit ce talent de pair avec la parfaite connoissance de l'art militaire, par laquelle Pyrrhus se distinguoit le plus. Liv. XXXV. 14.

A juger de nos deux Capitaines par les harangues que les Historiens nous en ont laissées, ils excelloient tous deux dans le talent de la parole: mais je ne sai si ces Historiens ne leur ont pas un peu prêté de leur éloquence. Quelques reparties fort ingénieuses d'Annibal, que l'Histoire nous a conservées, montrent qu'il avoit un fonds d'esprit excellent, & que la nature seule auroit pu faire en lui ce que l'art & l'étude font dans les autres. Mais <sup>a</sup> Cornelius Nepos nous apprend qu'il

a *Atque hic tantus vir, tantisque bellis*



qu'il avoit des Lettres, & qu'il avoit même composé des ouvrages en Grec. Pour Scipion, il avoit l'esprit plus cultivé; & quoique son siècle ne fût pas encore aussi poli que celui du second Scipion, surnommé l'Africain comme lui, son intime liaison avec le poëte Ennius, avec qui il voulut avoir un tombeau commun, fait juger qu'il ne manquoit pas de goût pour les belles

*Lib. 26.* lettres. Quoi qu'il en soit, Tite-Live  
*liv. 19.* remarque que, lorsqu'il fut arrivé en Espagne pour y commander les troupes, dans la première audience qu'il donna aux Députés de la province, il parla avec un certain air de grandeur qui attire le respect, & en même tems avec un air simple & naturel qui persuade & qui inspire la confiance, de sorte que sans laisser échaper aucune parole qui ressentît le moins du monde la hauteur, il gagna d'abord tous les esprits, & s'acquit une estime

*Lib. 28.* & une admiration universelle. Dans  
*liv. 18.* une autre occasion, où Scipion se trouva avec Asdrubal chez Syphax pour traiter d'affaires, le même Hif-

torien

distinctus, non nihil græco sermone contemporis tribuit Li-  
teris. Namque ali-  
quot ejus libri sunt

festi. Corn. Nep. in  
Annib. cap. 13.

torien observe que Scipion savoit manier les esprits, & les tourner comme il lui plaisoit avec tant de dextérité, qu'il charma également son hôte & son ennemi par la force & par les traits de son éloquence. Et le Carthaginois avoua depuis, que cet entretien particulier lui avoit donné une plus haute idée de Scipion, que ses victoires & ses conquêtes ; & qu'il ne doutoit point que Syphax & son royaume ne fussent déjà au pouvoir des Romains, tant Scipion avoit d'art & d'habileté pour gagner les esprits. Un seul fait comme celui-ci marque assez combien il importe aux personnes destinées à la profession des armes, de cultiver avec soin le talent de la parole : & il est difficile de comprendre comment des Officiers, qui d'ailleurs peuvent avoir de grands talens pour la guerre, paroissent quelquefois avoir honte de savoir quelque chose au delà de leur métier.

#### CONCLUSION.

IL S'AGIROIT maintenant de décider entre Annibal & Scipion pour ce qui regarde les qualités militaires : mais une telle décision n'est point de mon ressort.

ressort. J'entens dire qu'au jugement des bons connoisseurs, Annibal est le Capitaine le plus consommé qu'on ait vû dans la science de la guerre. C'est à son école en effet que les Romains se sont perfectionnés, après avoir fait leur premier apprentissage contre Pyrrhus. Jamais Général, il faut l'avouer, ne fut mieux ni profiter de l'avantage du terrain pour ranger une armée en bataille, ni mettre ses troupes à l'usage où elles étoient les plus propres, ni dresser une embuscade, ni trouver des ressources dans ses disgraces, ni maintenir la discipline parmi tant de nations différentes. Il tiroit de lui seul la subsistance & la solde de ses troupes, la remonte de sa Cavalerie, les recrues de son Infanterie, & toutes les munitions nécessaires pour soutenir une grosse guerre dans un pays éloigné, contre de puissans ennemis, pendant l'espace de seize années consécutives, & malgré une puissante faction domestique qui lui refusoit tout, & le traversoit en tout. Voila certainement ce qu'on appelle un grand Général.

J'avoue aussi, qu'à faire une juste comparaison du dessein d'Annibal,  
&

& de celui de Scipion , on doit convenir que le dessein d'Annibal étoit plus hardi, plus hazardeux, plus difficile, plus destitué de ressources. Il lui faloit traverser les Gaules, qu'il devoit regarder comme ennemies; passer les Alpes, qui auroient paru insurmontables à tout autre; établir le théâtre de la guerre au milieu du pays ennemi, & dans le sein même de l'Italie, où il n'avoit ni places, ni magasins, ni secours assuré, ni espérance de retraite. Ajoutez à cela qu'il attaquoit les Romains dans le tems de leur plus grande vigueur, lorsque leurs troupes toutes fraîches, encore fières & animées par le succès de la guerre précédente, étoient pleines de courage & de confiance. Pour Scipion, il n'avoit qu'un court trajet à faire de Sicile en Afrique. Il avoit une puissante flotte, & il étoit maître de la mer. Il conservoit une communication libre avec la Sicile, d'où il tiroit à point nommé toutes les munitions de guerre & de bouche. Il attaquoit les Carthaginois sur la fin d'une guerre, où ils avoient fait de grandes pertes, dans un tems où leur puissance panchoit déjà vers son déclin, & où ils

commençoient à être épuisés d'argent, d'hommes, & de courage. L'Espagne, la Sardaigne, la Sicile leur avoient été enlevées, & ils n'y pouvoient plus faire de diversions contre les Romains. L'armée d'Asdrubal venoit d'être taillée en pièces : celle d'Annibal étoit extrêmement affoiblie par plusieurs échecs, & par une disette presque générale de toutes choses. Toutes ces circonstances paroissent donner un grand avantage à Annibal au dessus de Scipion.

Mais deux difficultés m'arrêtent : l'une tirée des Chefs qu'il a vaincus, l'autre des fautes qu'il a commises.

Ne peut-on pas dire que ces fameuses victoires, qui ont rendu si célèbre le nom d'Annibal, il les a dûes autant à l'imprudence & à la témérité des Généraux Romains, qu'à sa valeur & à sa sagesse ? Quand on lui eut opposé un Fabius, puis un Scipion, le premier l'arrêta tout court, & l'autre le vainquit.

On prétend que les deux fautes que commit Annibal ; la première, en ne marchant pas droit à Rome aussitôt après la bataille de Cannes, supposé pourtant que c'en soit une ; la seconde, en

en laissant ses troupes s'amollir & s'énerver à Capoue, doivent beaucoup diminuer de sa réputation. Car ces fautes paroissent à quelques-uns essentielles, décisives, irréparables, & toutes deux opposées à la principale qualité d'un Général, qui est la tête & le jugement. Pour Scipion, je ne sache point que dans tout le tems qu'il a commandé les armées Romaines, on lui ait reproché rien de semblable.

Je ne m'étonne donc pas de ce qu'Annibal, dans le jugement que l'on dit qu'il porta des Généraux les plus accomplis, s'étant adjugé à lui-même la troisième place après Alexandre & Pyrrhus, & Scipion lui ayant demandé ce qu'il diroit donc s'il l'avoit vaincu, il lui repartit: „ Alors je prendrois le „ pas au dessus d'Alexandre & de Pyr- „ rhus, & de tous les Généraux qui „ ont jamais été,,. Louange fine & délicate, & bien flatteuse pour Scipion, qu'elle distinguoit de tous les autres Capitaines, comme supérieur à tous, & comme ne devant être mis en comparaison avec aucun!

§. 2. VERTUS MORALES  
ET CIVILES.

C'EST ICI le triomphe de Scipion, dont on vante avec raison la bonté, la douceur, la modération, la générosité, la justice, la chasteté même, & la religion; c'est ici, dis-je, son triomphe, ou plutôt celui de la vertu; infiniment préférable à toutes les victoires, les conquêtes, les dignités les plus éclatantes. C'est la belle pensée que nous avons vûe dans Tite-Live, lorsqu'il parle de la délibération du Sénat assemblé, pour décider qui de tous les Romains étoit le plus homme de bien. *Haud parvæ rei judicium Senat-um tenebat, qui vir optimus in civitate esset. Veram certè victoriam ejus rei sibi quisque mallet, quàm ulla imperia honoresve suffragio seu Patrum seu plebis delatos.*

Liv.  
XXIX.  
14.

Le Lecteur ne balancera pas beaucoup ici en faveur de qui il doit se déclarer, sur tout s'il consulte l'affreux portrait que Tite-Live nous a laissé d'Annibal. " De grands vices, dit cet Historien, après avoir fait son éloge, „ égaloient de si grandes ver-  
„ tus: une cruauté inhumaine, une  
„ per-

Liv.  
XXI. 4.

„ perfidie plus que Carthaginoise ,  
 „ nul égard pour la vérité ni pour ce  
 „ qu'il y a de plus saint , nulle crain-  
 „ te des dieux , nul respect pour les  
 „ sermens , nulle religion. *Has tantas  
 viri virtutes ingentia vitia æquabant :  
 inhumana crudelitas , perfidia plusquam  
 Punica , nihil veri , nihil sancti : nullus  
 deûm metus , nullum jusjurandum , nul-  
 la religio.*

Voilà un étrange portrait. Je ne sai  
 s'il est fidèlement tiré d'après nature ,  
 & si la prévention n'en a point beau-  
 coup noirci les couleurs. Car en géné-  
 ral on peut soupçonner les Romains  
 de n'avoir pas rendu assez de justice  
 à Annibal , & d'en avoir dit beaucoup  
 de mal , parce qu'il leur en a beaucoup  
 fait. Ni Polybe , ni Plutarque , qui a  
 souvent occasion de parler d'Anni-  
 bal , ne lui donnent les vices horri-  
 bles que Tite-Live lui impute. Les  
 faits même raportés par Tite-Live  
 démentent son portrait. Pour ne par-  
 ler que de ce seul défaut , \* *nullus deûm* \* *Nullus*  
*metus , nulla religio* , il y a preuve du <sup>crainte</sup>  
 contraire. Avant que de partir d'Espa- <sup>des dieux.</sup>  
 gne , il se transporte jusqu'à Cadix <sup>nulle re-</sup>  
 pour s'acquitter des vœux qu'il a faits <sup>ligion.</sup>  
 à Hercule ; & il lui en fait de nou-  
 Z 3 veaux ,



veaux, si ce dieu favorise son entrepri-

*Liv.* se. *Annibal Gades profectus, Herculi*  
*XXI. 21. vota exolvit, novisque se obligat votis,*  
*si cetera prosperè evenissent.* Est-ce là la  
 démarche d'un homme sans religion  
 & sans dieu? Qu'est-ce qui l'obligeoit  
 de quitter son armée, pour entrepren-  
 dre un si long pèlerinage? Si c'étoit  
 hypocrisie, pour imposer à des Peu-  
 ples superstitieux, il y auroit eu plus  
 de gain pour lui à prendre ce masque  
 de religion à la vûe de toutes ses trou-  
 pes assemblées, & d'imiter les cérémo-  
 nies religieuses que pratiquoient les  
 Romains dans les lustrations de leurs

*Ibid. 22.* armées. Bientôt après Annibal a une  
 vision, qu'il croit lui venir de la part  
 des dieux qui lui annoncent l'avenir,  
 & le succès de son entreprise. Il passa  
 plusieurs années près du riche temple  
 de Junon Lacinia; & non seulement  
 il n'en enleva rien dans les plus pres-  
 sans besoins de son armée, mais il en  
 prit tant de soin, quoiqu'il fût hors  
 de la ville, que jamais aucun de ses  
 soldats n'en tira rien furtivement: &  
 lui-même avant que de partir d'Ita-  
 lie, y laissa un superbe monument.

*Liv.*  
*XXVIII.*

46.

*Ibid.*  
*XXVI.* C'étoit reconnoître bien clairement  
 la puissance de la divinité, que de dé-  
 clarer,

11.

clarer, comme il fit, que les dieux lui ôtoient tantôt la pensée, tantôt le pouvoir de prendre Rome. Dans le traité qu'il fait avec Philippe, \* après avoir attesté les dieux, il marque clairement que c'est de leur protection qu'il attend tout le succès de ses armes. Et enfin, en mourant, il invoque tous les dieux vengeurs de l'hospitalité. Tous ces faits, & plusieurs autres, détruisent absolument le crime d'irréligion dont Tite-Live le charge. Il en est de même de ses parjures & de ses infidélités dans les traités. Je ne sache pas qu'il en ait violé aucun, quoique cela soit arrivé aux Carthaginois, mais sans sa participation. Quoi qu'il en soit, je ne ferai point ici le parallèle de ces deux Capitaines, par rapport aux vertus civiles & morales. Je me contenterai d'en rapporter quelques-unes de celles qui ont le plus brillé dans Scipion.

Liv.

XXIII.

33.

\* Polybe

rapporte

cette

circons-

tance.

Liv.

XXXIX.

1.

### I. *Générosité, libéralité.*

C'EST-LA la vertu des grandes ames, comme l'amour de l'argent est le vice des ames basses & sans honneur. Scipion connoissoit le véritable

prix de l'argent, qui est de s'en faire des amis, & d'acheter des hommes. Les largesses qu'il fut faire à propos, les rançons qu'il rendit généreusement à ceux qui venoient racheter leurs enfans ou leurs proches, lui gagnèrent presque autant de peuples, que ses victoires. Il entroit par là dans les vûes & dans le caractère du peuple Romain, qui aimoit mieux, comme Scipion le dit lui-même, s'attacher les hommes par les bienfaits, que par la crainte: *qui beneficio quàm metu obligare homines malit.*

Liv.  
XXVI.  
50.

2. Bonté, douceur.

ON NE PEUT pas faire du bien à tous, mais on peut témoigner de la bonté à tous. C'est une monnoie dont plusieurs se contentent, & qui n'épuise point les trésors du Général.

Scipion avoit un talent merveilleux pour se concilier les esprits, & pour gagner les cœurs, par des manières douces, honnêtes, prévenantes.

Il traitoit les Officiers avec politesse, fesoit valoir leurs services, relevoit leurs belles actions, les combloit de présens ou de louanges, & en usoit ainsi

ainsi avec ceux-là même qui auroient pu exciter en lui quelque mouvement de jalousie, s'il en eût été capable. Il tint toujours auprès de lui avec honneur Marcius, ce célèbre Officier, qui après la mort de son père & de son oncle avoit maintenu les affaires d'Espagne, montrant par là, dit l'Historien, combien il étoit éloigné de craindre que quelqu'un ne lui fit ombrage : *ut facile appareret nihil minus quam vereri, ne quis obstaret gloriæ suæ.*

Liv.  
XXVI.  
20.

Il favoit assaisonner les réprimandes mêmes d'un air de bonté & de cordialité, qui les rendoient aimables. Celle qu'il fut obligé de faire à Marfinissa, qui aveuglé par la passion, avoit épousé Sophonisbe, l'ennemie déclarée du peuple Romain, est un modèle achevé de la manière dont on doit se conduire & parler dans des conjonctures aussi délicates. On y voit employées toutes les finesse de l'éloquence, toutes les précautions de la prudence & de la sagesse, tous les ménagemens de l'amitié, toute la dignité & la noblesse du commandement, sans aucun air de fierté.

Liv.  
XXX. 14.

Sa bonté éclatoit jusques dans les châtimens. Il ne les employa qu'une

fois, & bien malgré lui. Ce fut dans la sedition de Sucrone, qui demandoit nécessairement qu'on en fit un exemple. <sup>a</sup> „ Il avoit cru, dit-il, s'arracher „ à lui-même ses propres entrailles, „ lorsqu'il se vit obligé d'expier par la „ mort de trente hommes la faute de „ huit mille „. Il est remarquable que Scipion ici ne se sert pas de ces mots, *scelus*, *crimen*, *facinus*, mais du mot *noxa*, qui est beaucoup plus doux, & signifie *une faute*. Encore n'ose-t-il décider si c'est une faute; & il laisse la liberté de penser que ce n'a été qu'une imprudence & une légèreté: *octo millium seu imprudentiam, seu noxam*.

Il estimoit infiniment plus de contribuer à la conservation d'un seul citoyen, que de faire mourir mille ennemis. <sup>b</sup> Capitolin remarque que l'Empereur Antoninus Pius répétoit souvent cette maxime de Scipion, & la mettoit en pratique.

3. Jus-

<sup>a</sup> Tum se haud secus; <sup>b</sup> Antoninus Pius Scipionis sententiam fratrem sua, cum gemitu quentabat, qua ille & lacrymis triginta dicebat, malle se u hominum capitibus num civem servare, expiasset octo millium quam mille hostes occidere. *Capitol. cap. 9. noxam, Lib. 28. n. 32.*

3. *Justice.*

L'EXERCICE de cette vertu est proprement la fonction de ceux qui sont constitués en dignité & en autorité. C'est par elle que Scipion rendit la domination Romaine si douce & si agréable aux Alliés & aux nations conquises, & qu'il se fit lui-même aimer si tendrement par les Peuples, qui le regardoient comme leur protecteur & leur père. Il falloit qu'il eût un grand zèle pour la justice, puisqu'il se piqua de la rendre aux ennemis mêmes, après une action qui les en rendoit tout-à-fait indignes. Les Carthaginois, pendant une trêve qu'on avoit accordée à leurs instantes prières, prirent & pillèrent au fû & par l'ordre de la République, quelques vaisseaux Romains qui s'étoient mis en mer : & pour mettre le comble à l'insulte, les Ambassadeurs qu'on avoit envoyés à Carthage pour en porter les plaintes, furent attaqués à leur retour, & presque pris par Asdrubal. Les Ambassadeurs de Carthage, qui revenoient de Rome, étoient tombés entre les mains de Scipion. On le pressoit d'user du droit de

représailles, <sup>a</sup> „ Non, dit-il. Quoique  
 „ les Carthaginois aient violé non-  
 „ seulement la foi de la trêve, mais  
 „ encore le droit des gens dans la per-  
 „ sonne de nos Ambassadeurs, je ne  
 „ traiterai point les leurs d'une ma-  
 „ nière qui soit indigne, ou des prin-  
 „ cipes de la grandeur Romaine, ou  
 „ des règles de la modération que j'ai  
 „ toujours suivies jusqu'ici.

#### 4. Grandeur d'ame..

ELLE éclatoit dans toutes les ac-  
 tions, & presque dans toutes les pa-  
 roles de Scipion. Mais les Peuples d'Es-  
 pagne en furent sur tout frappés, lors-  
 qu'il refusa le nom de Roi qu'ils lui  
 offroient, charmés de sa valeur & de sa  
 générosité. <sup>b</sup> Ils sentirent, dit Tite-  
 Live, quelle grandeur d'ame il y avoit à  
 regarder ainsi avec mépris & dédain un  
 titre, qui est l'objet de l'admiration &  
 des desirs du reste des mortels.

C'est

<sup>a</sup> Et si non induciarum  
 modò fides à Cartha-  
 ginienſibus, ſed etiam  
 jus gentium in legatis  
 violatum eſſet; tamen  
 ſe nihil nec inſtitutis  
 populi Romani nec  
 ſuis moribus indig-  
 num in iis facturum

eſſe. *Lib. 30. n. 25.*

<sup>b</sup> Senſero etiam bar-  
 bari magnitudinem  
 animi, cujus miracu-  
 lo nominis alii mor-  
 tales ſtuperent, id ex  
 tam alto ſaſtigio aſper-  
 nantis. *Lib. 27. n. 19.*

C'est avec ce même air de grandeur, *Lib. 38.* qu'étant obligé de se défendre devant le peuple, il parla si noblement de ses services & de ses exploits; & qu'au lieu de faire une timide apologie de sa conduite, il marcha vers le Capitole, suivi de tout le Peuple, pour y remercier les dieux des victoires qu'ils lui avoient fait remporter.

### 5. *Chasteté.*

A PEINE pouvons-nous comprendre qu'un payen ait porté l'amour de cette vertu, aussi loin que l'a fait Scipion. L'histoire de cette jeune Princesse d'une si rare beauté, qui fut gardée chez lui comme elle l'auroit été dans la maison de son père, est connue de tout le monde. Je l'ai rapportée assez au long, aussi bien que le beau discours qu'il tint à Masinissa sur la même matière.

### 6. *Religion.*

J'AI SOUVENT cité le célèbre entretien de Cambyse roi de Perse, avec son fils Cyrus, que l'on regarde avec raison comme un abrégé des plus utiles leçons qu'on puisse donner à quiconque



conque doit commander les armées, ou être employé au gouvernement. Cet excellent discours commence & finit par ce qui regarde la religion, comme si tous les autres avis sans celui-là devoient être inutiles. Cambyse recommande à son fils avant tout & sur tout de s'acquitter religieusement de tous les devoirs que la Divinité exige des hommes : de ne former jamais aucune entreprise petite ou grande, sans consulter les dieux : de commencer toutes les actions par implorer leur secours, & de les faire suivre par des actions de grâces ; tout bon succès venant de leur protection, qui n'est dûe à personne, & devant par conséquent leur être rapporté. C'est en effet ce que Cyrus pratiqua toujours très-exactement ; & il avoue lui-même dans l'entretien dont ceci est tiré, qu'il part pour sa première campagne plein de confiance dans la bonté des dieux, parce qu'il peut se rendre à lui-même ce témoignage qu'il n'a jamais négligé leur culte.

Je ne sai si notre Scipion avoit lu la Cyropédie, comme cela est certain du second, qui en faisoit son étude ordinaire ; mais il est visible qu'il a imité

imité en tout Cyrus, & sur tout dans le culte religieux. Depuis qu'il eut pris la robe virile, c'est-à-dire depuis l'âge de dix-sept ans, il ne commença jamais aucune affaire, soit publique, soit particulière, sans avoir auparavant été au Capitole, pour implorer le secours de Jupiter. On voit dans Tite-Live la prière solennelle qu'il fit aux dieux en partant de Sicile pour l'Afrique: & le même Historien ne manqua pas de faire remarquer qu'aussitôt après la prise de Carthagène, il remercia publiquement les dieux de l'heureux succès de cette entreprise: *Postero die, militibus navalibusque sociis convocatis, primum diis immortalibus laudesque & grates egit.* <sup>Liv. XXVI. 12.</sup> <sup>Ibid. XXIX. 27.</sup> <sup>Ibid. XXVI. 48.</sup>

Il ne s'agit pas ici d'examiner quelle étoit cette religion, ou de Cyrus, ou de Scipion. On fait bien qu'elle ne pouvoit être que fausse. Mais l'exemple qu'il donne à tous les Commandans & à tous les hommes de commencer & de terminer toutes leurs actions par la prière & par l'action de grâces, n'en est que plus fort. Car que n'auroient-ils point dit & fait, s'ils avoient été comme nous éclairés des

544 CARACT. D'ANNIB. ET DE SCIP.  
des lumières de la vraie religion , &  
s'ils avoient eu le bonheur de con-  
noître le véritable Dieu ? Après de  
tels exemples , quelle honte seroit-  
ce pour des Généraux Chrétiens ,  
de n'oser paroître aussi religieux  
que ces anciens Capitaines du pa-  
ganisme !



LIVRE



# L I V R E

## VINGT-CINQUIEME.



**L**E GRAND OBJET qui occupera notre Histoire pendant les dix ou douze années suivantes, c'est la guerre des Romains contre Persée dernier Roi de Macédoine, laquelle se termine par la ruine de ce Roiaume, & la fin de la puissance Macédonienne. Cet événement est mêlé dans Tite-Live de quelques légères expéditions dans l'Espagne, l'Istrie, la Ligurie, la Sardaigne, la Corse, & quelques autres provinces. Je traiterai d'abord de ces expéditions séparément, & de la manière la plus succincte qu'il me sera possible, sans pourtant rien omettre de ce qui me paroitra digne d'attention. J'en userai de même à l'égard des affaires qui concernent en particulier l'intérieur & la police de Rome. De cette sorte, la guerre de Macédoine, n'étant point

point interrompue par des événemens étrangers , pourra être exposée avec plus d'ordre & de clarté.

*Affaires d'Espagne.*

AN. R. L. POSTUMIUS & Ti. Sempronius  
573. Propréteurs partagèrent entre eux la  
Av. J. C. Celtibérie , & chacun de leur côté ils  
179. Celti gagnèrent plusieurs batailles , & pri-  
bériens rent un grand nombre de villes. Ils  
domtés. reçurent dans la suite l'un & l'autre  
Liv. XL. l'honneur du Triomphe.  
47-50.

AN. R. Cinq ans après , les Celtibériens ,  
578. que Sempronius paroissoit avoir en-  
Av. J. C. tièrement domtés , se révoltèrent avec  
174. Ils font beaucoup d'insolence , & osèrent mê-  
vaincus me attaquer le camp des Romains ,  
de nou- où ils jettèrent d'abord le trouble :  
veau. mais ils furent bientôt repoussés vi-  
Liv. XLI. 16. goureusement. Il y eut de leur part  
dans le combat quinze mille hommes  
tués , ou faits prisonniers.

AN. R. Un mouvement de révolte , excité  
582. parmi les Celtibériens par un soldat  
Av. J. C. fanatique , qui prétendoit avoir reçu  
170. du ciel une javeline d'argent , & qui  
Trou- vouloit assassiner le Préteur , fut ap-  
ble ap- paisé par la mort du coupable qui fut  
païse chez les Celtib. tué sur le champ , & par la sage mo-  
riens. déra-

dération qu'emploia le Préteur pour ramener les peuples à leur devoir. *Flor. II. 17.*

*Liv.*

*Guerre d'Istrie.*

*XLIII. 4.*

*AN. R.*

*574.*

*Av. J. C.*

*178.*

*L'armée*

*du Con-*

*sul Man-*

*lius ,*

*après a-*

*voir été*

*défaite*

*par les*

*Istriens,*

*rempor-*

*te sur*

*eux une*

*victoire*

*confidé-*

*nable.*

*Liv.*

*XXI. 1-6.*

L'ISTRIE est une province d'Italie dans l'Etat de Venise : dont les villes principales sont, POLA, appelée aussi PIETAS JULIA ; PARENTIUM, *Parenzo*, TERGESTE, *Trieſte*, qui en faisoit anciennement partie.

Le Consul Manlius avoit eu pour son département la Gaule. Ne trouvant point dans cette province de matière à mériter le Triomphe auquel il aspirait, il saisit avec joie l'occasion qui se présenta de faire la guerre aux Istriens. Outre le secours qu'ils avoient autrefois accordé aux Etoliens contre

les armées de la République, ils venoient tout récemment de faire sur les Alliés de Rome quelques courses, qui avoient abouti au pillage, dont cette nation étoit très-avide. Manlius, sans avoir pris ordre du Sénat, partit d'Aquilée où il étoit, pour aller attaquer ces peuples. La République avoit sur cette mer une escadre pour en défendre les côtes. Le Consul en envoya une partie dans le port le plus proche des confins de l'Istrie, avec des barques char-

AN. R. chargées de provisions. Il se rendit  
 574. lui-même par terre au même endroit,  
 AV. J. C. & campa à cinq milles de la mer. Pour  
 178. assurer les convois, & soutenir les  
 fourageurs, il plaça plusieurs corps de  
 troupes autour de son camp. Celui  
 qui étoit du côté de l'Istrie entre la  
 mer & le camp, avoit ordre de ne  
 point abandonner ce poste. C'étoit une  
 cohorte levée à la hâte dans la colo-  
 nie de Plaifance, qu'il avoit fortifiée  
 de quelques autres troupes.

Les Istriens avoient suivi l'armée  
 ennemie par des chemins de traverse  
 sans en être vûs, épiant l'occasion de  
 l'attaquer avec avantage. Aiant re-  
 connu que les corps de garde qui  
 environnoient le camp étoient peu  
 nombreux, & gardoient peu d'ordre,  
 ils vinrent fondre sur la cohorte de  
 Plaifance. Un brouillard qui s'étoit  
 élevé le matin couvrit leur marche :  
 mais s'étant à moitié dissipé aux pre-  
 miers rayons du soleil, il laissa paroître  
 une lumière sombre, qui grossis-  
 sant les objets, présentait aux yeux  
 des Romains l'apparence d'une armée  
 beaucoup plus nombreuse que n'étoit  
 réellement celle des ennemis. Les sol-  
 dats effraîés s'enfuirent dans le camp,  
 où

où ils causèrent encore plus de ter-  
 reur qu'ils n'en avoient eux-mêmes  
 apporté. Les cris que l'on jette aux  
 portes, l'obscurité qui augmente en-  
 core le tumulte, l'agitation des soldats  
 qui en courant chacun de leur côté  
 s'embarraissent & tombent les uns sur  
 les autres, tout cela fait craindre aux  
 plus éloignés que les ennemis ne soient  
 entrés dans les retranchemens. Une  
 voix poussée au hazard exhorte les  
 troupes à courir du côté de la mer.  
 Comme si c'eût été le signal du dé-  
 part, d'abord un petit nombre de sol-  
 dats la plupart sans armes prennent le  
 chemin du port : un plus grand nom-  
 bre les imite ; & enfin toutes les trou-  
 pes les suivent, jusqu'au Consul lui-  
 même, qui avoit inutilement employé  
 pour les retenir, son autorité, ses or-  
 dres, & même ses prières. Il ne resta  
 que le seul M. Licinius Strabon Tribun  
 Légionnaire , avec environ cinq ou six  
 cens hommes.

Les ennemis étant entrés dans les  
 lignes, se jettèrent sur cet Officier qui  
 rangeoit ses gens en bataille. Le com-  
 bat fut sanglant, & ne finit que quand  
 le Tribun eut été tué avec tous les  
 siens. Les Istriens aiant trouvé dans  
 le

AN. R.  
 574.  
 Av. J. C.  
 178.



AN. R. le camp une grande abondance de  
 574. toutes sortes de provisions, leur Roi,  
 Av. J. C. nommé Epulon, se mit à table, &  
 178. commença à faire bonne chère. Tous  
 ceux qui l'accompagnoient quittant  
 leurs armes, en firent autant sans  
 songer aux ennemis. Comme ils n'a-  
 voient pas coutume de trouver des  
 mets ni si choisis, ni si abondans, ils  
 se remplirent de vin & de viandes avec  
 une extrême avidité?

Les Romains étoient alors dans une  
 situation bien différente. La conster-  
 nation régnoit parmi eux sur mer &  
 sur terre. Les marins détendent leurs  
 tentes, & portent au plus vite dans  
 leurs vaisseaux les vivres & autres  
 munitions qui étoient exposés sur le  
 rivage. Les soldats de terre pleins  
 d'effroi se jettent dans les esquifs, &  
 tâchent de gagner la mer. Les Pilotes  
 & matelots, craignant que leurs bâ-  
 timens ne soient trop chargés, s'em-  
 pressent les uns à repousser la foule  
 qui se présente pour s'y réfugier, les  
 autres à éloigner les vaisseaux du ri-  
 vage, & les faire avancer en pleine  
 mer. De là naît entre les soldats & la  
 chiourme un combat qui ne se passe  
 pas sans blessure & sans effusion de  
 sang ;

• sang; jusqu'à ce qu'enfin, par l'ordre du Consul, la flotte s'éloigne du bord, & gagne le large.

AN. R.  
574.  
Av. J. C.  
178.

L'armée Romaine entière seroit devenue la proie des ennemis, s'ils avoient sù ce que c'étoit que faire la guerre. Le Consul, mettant à profit leur ignorance, rassembla ce qui lui restoit de troupes, après les avoir fait revenir des différens lieux où la fuite les avoit dispersées. Sans perdre de tems, il les mène au camp. Le peu d'Istriens qui n'étoient pas encore ivres, prennent la fuite: les autres passent du sommeil à la mort. Les Romains recouvrèrent tout ce qu'ils avoient laissé dans leur camp, à l'exception du vin & des viandes que les barbares avoient consumées. Il fut tué environ huit mille Istriens. Leur Roi s'enfuit plus d'à moitié ivre à l'aide d'un cheval sur lequel les siens le jettèrent, après l'avoir tiré de table à la hâte. La perte des Romains ne fut pas considérable.

La nouvelle de la déroute de l'armée Consulaire étant parvenue jusqu'à Rome, y causa une grande allarme. Comme la renommée grossit toujours les objets, sur tout pour le mal, on crut l'armée entièrement défaite. On  
leva

AN. R. leva de nouvelles troupes avec une  
 574. promptitude extraordinaire. On donna  
 Av. J. C. différens ordres pour envoyer de diffé-  
 178. rens côtés des secours au Consul. Ju-  
 nius son Collègue passa de la Ligurie  
 dans la Gaule. Mais il apprit en che-  
 min que l'armée Romaine étoit en sû-  
 reté, & que les Istriens s'étoient reti-  
 rés. Il dépêcha sur le champ un cou-  
 rier à Rome pour y porter cette bonne  
 nouvelle, qui délivra les esprits d'une  
 grande inquiétude. Les deux Consuls  
 retournèrent à Aquilée, pour y met-  
 tre les troupes en quartier d'hiver.

AN. R. C. CLAUDIUS PULCHER.  
 575. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.  
 Av. J. C.  
 177.

Dès que l'hiver fut fini, les deux  
 Consuls de l'année précédente, Man-  
 lius & Junius, firent entrer leurs trou-  
 pes dans le pays des Istriens, & y mi-  
 rent tout à feu & à sang. Ceux-ci  
 aiant armé toute leur Jeunesse, ha-  
 zardèrent un combat, où il en fut tué  
 environ quatre mille. Ils se retirèrent  
 dans leurs villes & dans leurs bourgs,  
 d'où ils envoièrent demander la paix  
 aux Généraux Romains, puis leur  
 fournirent les otages qu'on avoit exi-  
 gé d'eux.

Lorf-

Lorsque ces nouvelles eurent été an-  
 noncées à Rome par les lettres des Pro-  
 consuls, le Consul C. Claudius, à qui  
 l'Istrie étoit échûe pour son départe-  
 ment, craignit que ces bons succès ne  
 lui ôtassent l'occasion de se signaler.  
 Il partit donc brusquement de Rome  
 pendant la nuit, sans avoir fait dans le  
 Capitole les vœux accoutumés, sans  
 se faire accompagner de ses Licteurs,  
 & n'ayant averti de son dessein que  
 son Collègue. Arrivé avec précipitation  
 dans sa province, il s'y conduisit avec  
 encore plus de témérité qu'il n'y étoit  
 venu. Car, après avoir assemblé l'ar-  
 mée, il commença par déclamer en  
 termes violens contre la lâcheté avec  
 laquelle Manlius avoit abandonné son  
 camp : en quoi il choquoit tous les  
 soldats, qui les premiers avoient pris  
 la fuite. Il reprocha ensuite à Junius  
 de s'être rendu complice de la mauvaise  
 conduite de son Collègue, en se joi-  
 gnant à lui. Enfin il termina ses invec-  
 tives par les ordres qu'il leur donna à  
 l'un & à l'autre de sortir sur le champ  
 de la province.

Ils lui répondirent, que s'il avoit  
 prononcé dans le Capitole les vœux  
 solennels pour le salut de l'Empire, s'il

AN. R.  
 575.  
 Av. J. C.  
 177.  
 Procé-  
 dé vio-  
 lent du  
 nou-  
 veau  
 Consul  
 à l'égard  
 des Pro-  
 consuls.  
 Liv. XLI.  
 10.

AN. R. étoit sorti de la ville revêtu de sa cotte  
 575. d'armes , & précédé de ses Licteurs ,  
 Av. J. C. comme la coutume & les Loix l'exi-  
 177. geoient , ils ne feroient point de diffi-  
 culté de lui obéir. Mais que jusqu'à ce  
 qu'il eût satisfait à ces obligations, ils  
 ne pouvoient reconnoître en lui l'au-  
 torité Consulaire. Cette réponse mit  
 le Consul en fureur. Il fit appeller le  
 Questeur de Manlius , & lui com-  
 manda de lui apporter des chaînes ,  
 menaçant Julius & Manlius de les en-  
 voier à Rome piés & mains liés, s'ils  
 n'obéissoient. Cet Officier ne respecta  
 pas davantage ses ordres. Toute l'ar-  
 mée entourant ses Généraux dont elle  
 prenoit hautement la défense , & ne  
 séparant point leurs intérêts des siens,  
 donnoit la confiance & le courage de  
 mépriser le commandement & les me-  
 naces d'un Consul si violent & si dé-  
 raisonnable.

Claudius , ne pouvant supporter la  
 résistance qu'on lui opposoit , & les  
 railleries des soldats , ( car on ajoutoit  
 l'insulte à la désobéissance ) s'en retour-  
 na à Aquilée dans le même vaisseau  
 qui l'avoit amené. De là il écrivit à  
 son Collègue d'ordonner aux troupes  
 que l'on avoit destinées pour l'Istrie de  
 si

se rendre à Aquilée, afin que quand il AN. R.  
feroit arrivé à Rome, & qu'il auroit 175.  
prononcé dans le Capitole les vœux Av. J. C.  
accoutumés, rien ne le retint dans la 177.  
ville, & qu'il pût sur le champ en sortir revêtu des marques du commandement. Son Collègue exécuta le tout ponctuellement, & ordonna aux soldats dont il étoit question de se rendre incessamment à Aquilée. Claudius suivit de près ses lettres, & ne fut pas plutôt arrivé à Rome, qu'ayant assemblé le Peuple pour l'instruire de ce qui s'étoit passé entre lui & les Proconsuls Manlius & Junius, il fit sans différer la cérémonie du Capitole; & dès le troisième jour, revêtu de la cote d'armes, & accompagné de ses Licteurs, il s'en retourna dans sa province avec la même précipitation dont il avoit usé auparavant.

Il y avoit déjà quelques jours que Claudius attaque  
Junius & Manlius attaquoient vigou-  
reusement la ville de Nésartie, où les Nésartie, dont les habitants se portent à un désespoir furieux.  
principaux des Istriens & leur Roi  
Epulon lui-même s'étoient enfermés.  
Mais, dès que Claudius fut arrivé avec  
deux nouvelles Légions, il les congédia eux & les vieilles troupes; & continuant le siège de cette ville, il entre-

AN. R. prit de s'en rendre maître par le moyen  
 575. des ouvrages & des machines. Pour  
 AV. J. C. cet effet, aiant par un travail de plu-  
 177. sieurs jours fait passer dans un nouveau  
 lit le fleuve, qui, coulant le long des  
 murailles, étoit un obstacle à ses as-  
 sauts, & fournissoit aux assiégés l'eau  
 dont ils avoient besoin, il jetta autant  
 de terreur que de surprise dans l'esprit  
 des barbares, qui se voioient privés  
 d'un secours absolument nécessaire.  
 Mais, par cette extrémité à laquelle il  
 les avoit réduits, il ne put les engager  
 à demander la paix. Plutôt que de se  
 rendre, ces furieux prirent le parti de  
 tuer leurs femmes & leurs enfans, &  
 pour offrir aux assiégeans un specta-  
 cle qui leur fit connoître de quoi ils  
 étoient capables, après les avoir égor-  
 gés à leurs yeux, ils jettoient leurs  
 cadavres du haut des murailles dans  
 leur camp. Pendant que les barbares  
 étoient occupés à ces affreuses exécutions,  
 sans que les cris des femmes &  
 des enfans fissent aucune impression  
 sur leurs cœurs, les Romains escala-  
 dèrent la muraille, & entrèrent dans  
 la ville. Dès que le Roi jugea par les  
 cris de ceux qui fuioient que la place  
 étoit au pouvoir des ennemis, pour  
 ne

GUERRE D'ISTRIE. 557

ne point tomber vivant entre les mains AN. R.  
des vainqueurs, il se perça de son épée. 575. Av. J. C.  
Tout le reste fut tué ou pris. Le Con- 177.  
sul prit encore de force deux villes, L'Istrie  
& les rasa. Il trouva plus de butin est en-  
qu'il n'en avoit espéré d'une nation si tière-  
pauvre, & l'abandonna tout entier aux ment  
soldats. Il vendit à l'encan cinq mille soumise.  
prisonniers, fit battre de verges & dé- Ibid.  
capiter les auteurs de la guerre. L'I-  
strie, par la mort de son Roi & la rui-  
ne de trois villes, rentra dans sa pre-  
mière tranquillité; & tous les peuples,  
donnant des otages aux Romains, se  
soumirent à leur domination. On or-  
donna des actions de grâces à Rome  
pour ces heureux succès.

*Expéditions en Ligurie.*

DEUX ANS avant ce que nous venons AN. R.  
de rapporter, la Ligurie avoit été don- 573.  
née pour département aux deux Con- Av. J. C.  
suls Q. Fulvius & L. Manlius. Le pre- 179.  
mier ayant vaincu les ennemis, les fit Ligu-  
descendre dans les plaines pour s'y éta- riens  
blir, & mit des troupes sur les monta- vaincus  
gnes pour s'assurer de ces postes. Son par Ful-  
Collègue L. Manlius ne fit rien de vius.  
considérable. Des Gaulois d'au delà Liv. XL.  
des Alpes étant passés dans ce tems-là



# 558 EXPEDITIONS EN LIGURIE.

AN. R. en Italie au nombre de trois mille sans  
 573. faire aucun tort à personne, deman-  
 Av. J. C. dérent au Consul & au Sénat une por-  
 179. tion de terre où il pussent s'établir  
 & vivre en paix sous la protection  
 dans la dépendance du Peuple Romain.  
 Le Sénat ordonna aux Gaulois de  
 sortir d'Italie, & au Consul Q. Ful-  
 vius de rechercher ceux qui avoient  
 conseillé à cet essai de passer les Alpes  
 & de les punir.

AN. R. L'année suivante se passa sans qu'  
 575. fût question des Liguriens. Mais l'an-  
 Av. J. C. 575. Claudius n'eut pas plutôt subjugué  
 177. Les Istriens, qu'il reçut ordre du  
 Sénat de conduire ses Légions dans la  
 Liguriens dé- Ligurie. Il livra un combat aux en-  
 faits par Clau- nemis, leur tua quinze mille hommes  
 dius. en prit plus de sept cents, & leur en-  
 Liv. XLI. leva cinquante & un drapeaux. De re-  
 12. 13. tour à Rome il triompha de l'Istrie &

Il s'enfonça dans la Ligurie.

vaincus Les Liguriens ne demeurèrent pas  
 une se- longtemps tranquilles. Claudius reçut  
 conde ordre de nouveau de marcher con-  
 fois. tr'eux. Il les vainquit une seconde fois.

Ibid. 14. Ils se retirèrent sur leurs montagnes.

AN. R. Le Consul Pétilius les y attaqua.

569. Av. J. C. fut tué dans un combat. Les ennemis n'

183. s'en aperçurent point, & furent enco-  
 Ibid. 18.

re défaits. Ils perdirent cinq mille hommes.

Trois ans après le Consul M. Po-  
pillius combattit les Liguriens près  
de Caryste, dans le territoire des Sta-  
tiellates, où leurs troupes s'étoient  
assemblées à l'arrivée des Romains.  
D'abord ils se tinrent renfermés dans  
les murailles de cette ville : mais s'a-  
percevant que le Consul se dispoisoit à  
l'assiéger, ils se rangèrent en bataille de-  
vant les portes. C'est ce que demandoit  
Popillius. Le combat dura trois heu-  
res, & fut fort sanglant. Les Liguriens  
laissèrent sur la place dix mille hommes :  
les Romains victorieux en perdirent  
plus de trois mille. Après cette défaite  
les Liguriens se rendirent à discrétion,  
espérant que le Consul ne les traiteroit  
pas plus rigoureusement qu'avoient fait  
les Généraux précédens. Mais il leur  
ôta à tous leurs armes, leur défendit  
sans doute d'en fabriquer de nouvelles,  
rasa leur ville, les vendit à l'encan eux  
& leurs effets, & écrivit au Sénat tout  
ce qui s'étoit passé dans la province.

Quand le Préteur A. Atilius, en l'ab-  
sence du Consul, eut fait la lecture  
de sa lettre dans le Sénat, il n'y eut  
point

AN. R.  
579.  
Av. J. C.  
173.  
Défaite  
des Li-  
guriens  
par le  
Consul  
Popil-  
lius, qui  
les trai-  
te fort  
dure-  
ment.  
Liv.  
XLII. 7.  
Le Sé-  
nat con-  
danne  
la con-  
duite du  
Consul.

AN. R. point de Sénateur à qui le procédé du  
 579. Consul ne parût atroce & indigne.  
 Av. J. C. On disoit ,, que les Statiellates , les  
 173. *Ibid.* 8. 9. ,, seuls peuples de la Ligurie qui n'a-  
 ,, voient point porté les armes contre  
 ,, la République , qui même , en cette  
 ,, dernière occasion , n'avoient point  
 ,, été les aggresseurs , & n'avoient fait  
 ,, que se défendre contre le Consul qui  
 ,, les attaquoit , méritoient sans doute  
 ,, quelque ménagement : que néan-  
 ,, moins , après qu'ils s'étoient soumis  
 ,, & abandonnés à la bonne foi du  
 ,, Peuple Romain , il avoit exercé sur  
 ,, eux toutes les cruautés imaginables :  
 ,, qu'en vendant comme esclaves tant  
 ,, de milliers d'innocens qui implo-  
 ,, roient la justice du Peuple Romain ,  
 ,, il avoit laissé un exemple pernicieux  
 ,, qui feroit que dans la suite il n'y au-  
 ,, roit point d'ennemis qui n'aimassent  
 ,, mieux combattre jusqu'à la dernière  
 ,, extrémité , que de se rendre.

Il fut donc ordonné , ,, que le Con-  
 ,, sul Popillius remettroit les Liguriens  
 ,, en liberté , en faisant reprendre à  
 ,, ceux qui les avoient achetés l'ar-  
 ,, gent qu'il avoit reçu d'eux : qu'il au-  
 ,, roit soin de leur restituer tout ce qui  
 ,, pourroit se retrouver de leurs biens :  
 ,, qu'il

„ qu'il leur seroit permis de fabriquer AN. R.  
 „ des armes; & qu'enfin le Consul for- 579.  
 „ tiroit de la province dès qu'il auroit AV. J.C.  
 „ rétabli les Liguriens dans leur pre- 173.  
 „ mier état, „ La maxime du Sénat  
 étoit que <sup>a</sup> ce qui rend une victoire  
 illustre, c'est de dompter par la force  
 des armes ceux qui résistent, & non  
 de traiter cruellement ceux qui se  
 soumettent.

Le Consul ne se pressa pas d'exécuter des ordres si mortifiants pour lui. Il mit sur le champ ses Légions en quartier d'hiver à Pises, & revint à Rome plein de colère & d'indignation. Aiant assemblé le Sénat dans le temple de Bellone, il fit des plaintes amères sur le Décret qui avoit été rendu contre lui, auquel il ne manquoit, disoit-il, que de l'avoir livré aux vaincus: il demanda qu'il fût cassé, & condamna à une amende le Préteur qui l'avoit proposé & prononcé. Il insista beaucoup sur les actions de grâces publiques qu'il prétendoit être dûes aux dieux pour l'heureux succès de ses armes. Il ne

Aa 5                      reçut

|                                                                                                                         |                                                                                                                                   |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| a Claram victoriam<br>vincendo pugnantem,<br>non sciviendo in af-<br>flictos, fieri. C'est ce<br>que marque Virgile par | <i>ce beau vers connu de<br/>         tout le monde: Parcere<br/>         subjectis, &amp; debel-<br/>         lare superbos.</i> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

562 EXPEDITIONS EN LIGURIE.

AN. R. reçut pour réponse que des reproches  
 579. aussi vifs qu'il les méritoit, & retourna  
 AV. J. C. à son armée sans avoir rien obtenu de  
 173. ce qu'il demandoit.

AN. R. C. POPILLIUS LÆNAS.  
 580. P. ÆLIUS LIGUR.  
 AV. J. C.

172. Au commencement de cette année  
 La con- les contestations de l'année précédente  
 testa- se réveillèrent. Les Sénateurs vouloient  
 tion au se réveillèrent. Les Sénateurs vouloient  
 sujet qu'on remît en délibération l'affaire des  
 des Li- Liguriens, & qu'on renouvelât l'Arrêt  
 guriens du Sénat qui avoit été rendu en leur  
 se re- faveur; & c'étoit le Consul Elius qui  
 nou- en fesoit la proposition. D'un autre  
 velle. côté, Popillius intercédait pour son  
 Liv. frère, auprès de son Collègue & du Sé-  
 XLII. nat, déclarant qu'il s'opposeroit à tout  
 10. ce qui seroit décerné contre lui. Il n'eut  
 pas de peine à gagner son Collègue :  
 mais les Sénateurs n'en furent que plus  
 portés à persister dans leur sentiment.  
 Liv. *ibid.* Les Consuls ne partoient point pour  
 21. leurs départemens, parce qu'ils ne vou-  
 loient pas permettre au Sénat, qui le  
 demandoit avec instance, de délibérer  
 sur l'affaire de M. Popillius; & que de  
 son côté le Sénat vouloit la décider,  
 avant qu'il fût question d'aucune autre.  
 Cependant M. Popillius se rendit en-  
 core

core plus odieux qu'auparavant; en AN. R. 580. Av. J. C. 172.  
 écrivant au Sénat qu'en qualité de Pro-  
 consul il avoit livré contre les Liguriens  
 Statiellates un second combat, dans le-  
 quel il leur avoit tué dix mille hom-  
 mes. Une guerre si injuste avoit engagé  
 tous les autres Peuples de la Ligurie à  
 reprendre les armes. Alors les Sénateurs  
 s'élevèrent avec force, non seulement  
 contre Popillius absent, qui, contre la  
 justice & le droit des gens, avoit déclaré  
 la guerre à un peuple soumis; & engagé  
 à la révolte une nation qui se tenoit en  
 repos, mais encore contre les Consuls  
 qui négligeoient de se rendre dans leur  
 département.

Deux Tribuns du Peuple, animés On  
 par ce consentement unanime des Sé- nomme  
 nateurs, déclarèrent qu'ils condanne- Com-  
 roient les Consuls à l'amende, s'ils missaire  
 n'alloient pas prendre le commande- le Pré-  
 ment des armées; & en même tems ils teur Li-  
 firent lecture dans le Sénat de la Loi cinus  
 qu'ils avoient dessein de proposer au pour in-  
 sujet des Liguriens qui s'étoient rendus former  
 à la bonne foi du Consul Popillius. contre  
 Cette Loi portoit que, s'il se trouvoit Popil-  
 quelqu'un des Liguriens Statiellates lius, &c  
 que Popillius avoit vendus depuis qu'ils pour ju-  
 s'étoient rendus à lui, qui n'eût pas été ger son  
Liv.

AN. R. remis en liberté avant les Calendes  
 580. prochaines ( le premier jour ) du moi  
 Av. J.C. d'Aout, le Sénat, assemblé sous le ser  
 172. ment, nommeroit un Commissaire  
 pour informer contre celui qui se trou  
 veroit coupable de les avoir frauduleu  
 sement réduits en servitude , & pou  
 lui faire porter la peine de son injus  
 tice. Ils proposèrent en effet cette Lo  
 avec l'autorité du Sénat. Le Peuple  
 l'accepta avec joie; & en conséquence  
 le Préteur C. Licinius demanda aux  
 Sénateurs qui ils vouloient charger de  
 faire les informations qu'elle ordon  
 noit; & ils en donnèrent la commis  
 sion à ce Préteur lui-même.

Les Consuls partirent enfin pour leur  
 département, où ils prirent le com  
 mandement de l'armée que leur remi  
 M. Popillius. Mais ce Général n'osoit  
 encore revenir à Rome, pour n'être  
 pas obligé, odieux comme il étoit  
 actuellement & au Sénat, & encore  
 plus au Peuple, de répondre de sa con  
 duite devant un Préteur, qui avoit  
 mis en délibération dans le Sénat la  
 Loi portée pour lui faire son procès.  
 A cette désertion de l'accusé les Tri  
 buns du Peuple opposèrent les mena  
 ces d'une autre Loi, qui portoit que  
 s'il

s'il n'étoit pas revenu dans la ville AN.R.  
 avant les Ides (le 13.) de Novembre, 580.  
 le Préteur C. Licinius le jugeroit par Av.J.C.  
 contumace. 172.

Il falut pour lors nécessairement Popil-  
 obéir. Il revint donc à Rome. Dès qu'il lius de  
 parut dans le Sénat, le mécontente- retour à  
 ment général de la Compagnie, ral- Rome  
 lumé tout de nouveau par sa présence, échape  
 lui attira mille reproches sanglans sui- au juge-  
 vis d'un Arrêt, qui portoit que ceux ment  
 des Liguriens qui n'avoient point été par la  
 ennemis de la République depuis le facilité  
 Consulat de Q. Fulvius & de L. Man- du Pré-  
 lius, feroient remis en liberté par les teur Li-  
 soins des Préteurs C. Licinius & Cn. cinus.  
 Sicinius, & que le Consul C. Popillius, Liv.  
 frère de l'accusé, les établiroit au dela XLII.  
 du Pô.<sup>7</sup> Ce règlement rendit la liberté 22.  
 à plusieurs milliers d'hommes, à qui  
 l'on fit passer le Pô pour y cultiver les  
 terres qu'on leur assigna.

M. Popillius, en vertu de la Loi  
 portée par les Tribuns en faveur des  
 Liguriens, fut obligé de comparoitre  
 comme accusé devant le Préteur, & de  
 se défendre en deux audiences. Son  
 affaire n'ayant point été jugée, elle fut  
 appelée une troisième fois. Mais alors  
 le Préteur, gagné par la considération  
 pour



AN. R. pour le Consul C. Popillius absent,  
 580. par les prières de toute la famille  
 Av. J. C. ces deux frères, remit le jugement à  
 172. Ides (le 15.) de Mars, jour où les  
 nouveaux Magistrats devoient entrer  
 en charge, & lui sortir de la sienne pour  
 rentrer dans l'état de particulier. Par  
 n'étant plus en place pour juger, il lais-  
 soit l'affaire indécise. Tel fut le détour  
 artificieux qui fut pris pour éluder  
 la Loi, & procurer l'impunité à Popillius

Réflexion sur le procédé du Préteur Lici-  
 nius. Mais est-il donc permis à un Jug-  
 e d'éluder ainsi l'autorité des Loix, &  
 de soustraire à leur juste sévérité un ac-  
 cusé aussi coupable que celui-ci? Sans  
 parler du mépris insolent qu'il fai-  
 t d'une Compagnie respectable comme  
 l'étoit le Sénat Romain; peut-on envi-  
 sager de sang froid le malheur d'une in-  
 finité de personnes libres condamnées  
 sans raison à un dur esclavage; & ce  
 qui est bien plus horrible, le meurtre  
 de vingt mille hommes innocens tués  
 dans deux batailles que donne ce Con-  
 sul malgré la défense du Sénat? Quoi!  
 dans un tel cas, la recommandation,  
 l'amitié, le crédit l'emportent sur les  
 vûes du bien public! N'est-ce pas quel-

a Ita bonum pu- | privata gratia devie-  
 blicum, ut in pleris- | tum. *Sallust. in bell.*  
 que negotiis solet, | *Jugurth.*

quefois une aussi grande prévarication de renvoyer absous un coupable, <sup>AN. R. 580.</sup> que de condamner un innocent: puis-<sup>Av. J. C. 172.</sup> que c'est ouvrir la porte à la licence, que de laisser le crime impuni? Un Magistrat, dans ses fonctions, se croit-il maître de faire tout ce qu'il voudra? Que devient donc cet admirable principe inculqué si fortement par un payen: Que <sup>a</sup> la République, en établissant un Juge, ne lui livre pas absolument son pouvoir, mais le lui confie comme un dépôt dont elle le rend responsable? Qu'il doit consulter dans l'exercice de sa charge, non sa propre inclination, mais la règle inviolable de son devoir? Que, quand même il n'auroit ni Associés ni témoins, il ne doit point se considérer comme seul, mais envisager autour de lui la loi, la religion,

<sup>a</sup> Est sapientis Judicis cogitare, tantum sibi à populo Romano esse permissum, quantum commissum. & creditum sit, & non solum sibi potestatem datam, verum etiam fidem habitam esse meminisse. . . Tum verò illud est hominis magni, atque sapientis, cum illam, judicandi causa, ta-

bellam sumpserit, non se putare esse solum, sed habere in consilio legem, religionem, æquitatem, fidem... maximique æstimare conscientiam mentis suæ, quam ab diis immortalibus accepimus, quæ à nobis divelli non potest. *Cic. in orat. pro Cluent. num. 159.*

AN. R. l'équité, la bonne foi comme autre-  
 580. d'Assesseurs qui jugent avec lui, & c  
 AV. J. C. le jugeront lui-même; & sur to  
 172. écouter & respecter la voix secrète  
 la conscience, que l'on ne peut jamais  
 entièrement étouffer? Licinius vio  
 ici toutes ces règles. Je trouve bien  
 foible l'expression de Tite-Live q  
 qualifie simplement son procédé d'  
 ne adresse trompeuse. *Ita rogatio  
 Liguribus arte fallaci elusa est.*

*Affaires de Sardaigne & de Corse.*

AN. R. CE QUI se passa dans ces Iles est d  
 575. peu de conséquence. Deux peuples d  
 AV. J. C. Sardaigne troublèrent la tranquillit  
 177. qui y régnoit. Le Consul Ti. Semp  
 Liv. nius fit marcher ses troupes contr  
 XLI. 6. eux, & les défit dans une bataille, o  
 & 12. ils perdirent douze mille hommes. I  
 Ibid. 17. leur livra encore plusieurs combats  
 & leur tua plus de quinze mille hom-  
 mes en différentes actions. Ils se sou-  
 mirent aux Romains, & leur donnè-  
 rent des otages. De cette sorte l'Ile  
 fut pacifiée.

AN. R. Le Préteur Cicéreiüs vainquit ceux  
 579. de Corse dans une bataille, où il y  
 AV. J. C. eut de leur part sept mille hommes de  
 173. tués, & plus de dix-sept cens faits  
 pri-

AFFAIRES DE SARDAIGNE, &c. 569  
 prisonniers. On leur accorda la paix AN. R.  
 qu'ils demandèrent avec instance, & 579.  
 l'on exigea de ces Insulaires deux cens Av. J.C.  
 mille livres pesant de cire, qui valent 173.  
 156250. de nos livres de Paris. Cette Li v.  
 victoire procura à Cicéreïus l'honneur XLII. 7.  
 du Triomphe. 21.

*Affaires arrivées à Rome.*

M. JUNIUS BRUTUS. AN. R.

A. MANLIUS VULSO. 574.

Une Vestale qui avoit laissé éteindre 178.  
 le feu de Vesta, fut punie du fouet, Vestale  
 selon l'usage. punie.

Dans la clôture du dénombrement Exit. lib.  
 fait par les Censeurs M. Emilius Lé- Xi. l.  
 pidus & M. Fulvius Nobilior, il se trou- Dénom-  
 va deux cens soixante & treize mille bre-  
 deux cens quarante-quatre citoyens. ment.

C. CLAUDIUS PULCHER. AN. R.

TI. SEMPRONIUS GRACCHUS. 575.

Les Alliés Latins portèrent leurs 177.  
 plaintes au Sénat sur un abus qui de- Plaintes  
 venoit commun parmi eux. La Loi des Al-  
 permettoit à ceux qui avoient famille, liés La-  
 & qui laissoient quelque enfant dans tins, &  
 leur patrie, d'aller s'établir à Rome, de quel-  
 & ques au-  
 & tres.

AN. R. & de s'y faire inscrire dans le rôle  
 575. citoyens. Plusieurs, en éludant la  
 Av. J. C. par différentes fraudes, abandonno-  
 177. leur patrie sans y laisser d'enfans  
 pussent les représenter. Les Latins  
 montrèrent que si cet abus continu-  
 dans peu d'années leurs villes & les  
 campagnes demeureroient désertes  
 qu'ils ne pourroient pas fournir à  
 République le nombre ordinaire  
 soldats. Les Samnites & les Pélagiens  
 représentèrent aussi que quatre mille  
 familles d'entr'eux étoient allées s'é-  
 tablir à Frégelles, & que cependant  
 n'exigeoit pas d'eux un moindre no-  
 bre de soldats. Le Sénat trouva  
 plaintes des Alliés justes & raison-  
 nables, & y remédia, en faisant obser-  
 ver avec exactitude la Loi portée ancien-  
 nement sur ce sujet.

AN. R. P. MUCIUS SCAEVOLE.

577. M. ÆMILIUS LEPIDUS. II.

Av. J. C.

175. Dans l'élection des Préteurs po-  
 Choix l'année suivante, il arriva une chose  
 d'un fils digne d'être remarquée. Cinq Préteurs  
 du grand Scipion avoient déjà été nommés. La sixième  
 pour place étoit disputée, d'un côté par L.  
 Préteur. Mucius, ou, selon Valère Maxime, C.  
 Val Max. IV. 5. & Cornelius Scipion fils du grand Sc.  
 III. 5. pio

pion l'Africain, & de l'autre par C. AN. R.  
Cicéreïus, qui avoit été Greffier du <sup>577.</sup>  
même Scipion. Croiroit-on que le Peu- <sup>Av. J. C.</sup>  
ple pût héfiter un moment à donner la <sup>175.</sup>  
préférence au fils de Scipion ? Cepen-  
dant celui-ci, par sa mauvaife condui-  
te, avoit tellement effacé l'impreflion  
que devoit faire sur les esprits le sou-  
venir du père, que toutes les Centu-  
ries se déclaroient pour Cicéreïus.  
Mais il fut assez généreux pour ne  
pouvoir souffrir qu'on fit cet affront  
au fils de son Maître, & quittant la  
robe de Candidat, il lui laiffa la place  
vuide, & lui prêta même son crédit. La  
charge fut donnée à Scipion, mais Ci-  
céreïus en eut tout l'honneur.

La gloire des pères est un poids pour  
les enfans, quand ils n'y répondent  
point par leur mérite, & elle ne sert  
qu'à mettre leurs vices dans un plus  
grand jour, & à les rendre, par cet  
éclat même, plus méprisables. C'est ce  
qu'éprouva le Scipion dont il s'agit ici,  
& qui est le même qui, dans la guerre  
contre Antiochus, avoit été fait pri-  
sonnier, & ensuite renvoïé par ce Prin-  
ce à son père. Il dégénéra tellement de  
la vertu de son père & de ses ancêtres,  
que ses proches furent obligés, selon  
Valère Maxime, d'employer leur cré-

AN. R. dit pour lui faire défendre d'exercer les fonctions de la Préture, & lui ôtèrent l'anneau gravé du portrait de son père qu'il portoit au doigt, comme deshonorant par sa conduite la mémoire & le nom de ce grand homme.

577.  
Av. J. C.  
175. Scipion eut un autre fils, par lequel fut adopté le second Scipion l'Africain. Caton, dans le livre que Cicéron a composé sur la Vieillesse, rend un témoignage bien avantageux. Il dit <sup>b</sup> que sans la foiblesse de sa santé, qui étoit extrême, il auroit été une seconde lumière de Rome, qu'il ajoutoit à la grandeur d'ame de son père l'avantage de l'érudition, du goût pour les belles lettres. En effet, Cicéron dit dans un autre livre que <sup>b</sup> quelques discours qu'on avoit eus de lui, & une histoire écrite en Grec d'un style fort agréable, montrent que la force du corps eût répondu en li

a Quàm fuit imbecillus P. Africani filius is, qui te adoptavit! *Il parle au second Scipion l'Africain.* quàm tenui aut nulla potius valetudine! Quod ni ita fuisset, alterum ille exitisset lumen civitatis. Ad paternam enim magnitudinem animi doctrina uberior accesserat. *De Senect. 35.*

b Si corpore valuisset, in primis habitus esset disertus. Inducant cum orationum lætæ, tum historia quædam Græca, scripta dulcissimè. *Brut. 77.*

à celle de l'esprit, il auroit pu être mis au nombre des Orateurs les plus diferts.

AN. R.  
577.  
AV. J. C.  
175.

SP. POSTUMIUS ALBINUS.

AN. R.

Q. MUCIUS SCAEVOLE.

578.  
AV. J. C.

Il y eut cette année à Rome une peste très-violente, qui emporta un grand nombre de citoiens, même des plus illustres. On eut recours aux dieux suivant la religieuse coutume observée de tout tems à Rome. On leur fit des vœux, & on leur offrit un grand nombre de victimes.

174.  
Grande  
peste à  
Rome.  
Liv.  
XLI. 21.

La Censure de Q. Fulvius Flaccus & d'A. Postumius Albinus fut remarquable par la sévérité qu'ils exercèrent sur neuf des Sénateurs qui furent effacés du rôle de cette Compagnie. Le Scipion dont nous venons de parler étoit de ce nombre. Cette punition ne lui fesoit pas perdre la charge de Préteur. Mais il ne convenoit pas qu'un homme deshonoré publiquement par une note flétrissante, fût employé à administrer la Justice; & c'est pour cela que ses proches obtinrent que l'exercice de cette charge lui fût interdit. Plusieurs, parmi les Chevaliers, furent aussi dégradés, & effacés du tableau.

Censure  
exercée  
avec sé-  
vérité.  
Liv.  
XLI. 27.

Ces



AN. R. Ces mêmes Censeurs se rendirent  
 578. aussi fort célèbres par un grand nom-  
 Av. J. C. bre d'ouvrages publics qu'ils entrepri-  
 174. rent & achevèrent. Entre autres, Tite-  
 Live<sup>a</sup> marque qu'ils furent les premiers  
 qui firent paver les rues de Rome de  
 grais, qui firent mettre sous les pier-  
 res qui formoient les grands chemins  
 hors de Rome du tuf & de la terre  
 graveleuse, & qui bordèrent ces grands  
 chemins de petites banquettes pour la  
 commodité des gens de pié.

Ce que Tite-Live décrit ici en peu  
 de mots & assez obscurs, peut être  
 éclairci, ce me semble, par ce que  
 j'ai rapporté dans le second tome de  
 cette histoire en parlant de l'Edilité,  
 & que j'ai tiré mot à mot du R. P.  
 Montfaucon. On peut consulter l'en-  
 droit.

Loi Vo- La fin de cette année fut célèbre  
 conia par une nouvelle & importante Loi  
 contre qui regardoit les femmes, & qui ex-  
 les fem- cita beaucoup de bruit & de mou-  
 mes, au vement dans la ville. Jusqu'ici elles  
 sujet des vement dans la ville. Jusqu'ici elles  
 succe- avoient été admises à toutes sortes de  
 fions. successions comme les hommes. Il ar-

Cic. in rivoi  
 Verr. I.

107. & de

Sen. 14. a Censores vias ster- | substernendas, marg  
 Dio. l. nendas silice in urbe, | nandasque, primi or  
 LVI. glarca extra urbem | nium locaverunt. Li

rivoit de là que souvent le bien des fa- AN. R.  
 milles les plus illustres passoit dans des 578.  
 maisons étrangères, ce qui caufoit un AV. J. C.  
174.  
 grand dommage à la République, à  
 qui il importe que des revenus confi-  
 dérables se conservent & se perpétuent  
 dans les grandes familles, pour met-  
 tre ceux qui en sont les Chefs en état  
 de soutenir avec honneur l'éclat de  
 leur nom, & les dépenses attachées  
 aux grands emplois. Outre cette pre-  
 mière raison, il y avoit lieu de crain-  
 dre que le bien des particuliers croîs-  
 sant tous les jours à proportion que  
 la puissance de l'Etat s'augmentoît, si  
 les Dames venoient à s'enrichir con-  
 sidérablement, comme le sexe est na-  
 turellement porté à l'ornement & à la  
 parure, ces richesses ne fussent pour  
 elles une occasion de donner dans le  
 luxe & la dépense, & de s'éloigner de  
 l'ancienne pureté de mœurs en s'é-  
 cartant de l'ancienne simplicité de vie.  
 Pour obvier à ces inconvéniens, Q.  
 Voconius Saxa Tribun du Peuple pro-  
 posa une Loi qui défendoit à quicon-  
 que auroit fait inscrire son nom dans  
 le rôle des citoiens de Rome depuis la  
 Censure d'Aul. Postumius & de Q. Ful-  
 vius, d'instituer pour héritière aucune  
 fille

AN. R. fille ou femme, & qui défendoit au  
 578. qu'aucune fille ou femme pût jamais re  
 AV. J. C. cevoir d'aucune succession au dela de cent  
 174. mille sesterces ( douze mille cinq cent  
 livres. ) Il ajoutoit encore un autre  
 article, qui ne regardoit pas particu  
 lièrement les femmes. Le premier, qui  
 les excluait généralement de la suc  
 cession de tout citoyen Romain, souf  
 frit de grandes difficultés. Caton  
 toujours déclaré contre les Dames  
 âgé pour lors de soixante & cinq ans  
 parla contre elles en faveur de la Loi  
 avec une grande force de voix & une  
 grande vivacité d'action, & vint à bout  
 de faire passer la Loi.

Les tui- Le Censeur Q. Fulvius Flaccus fe  
 les de soit bâtir à Rome le temple de la For  
 marbre, tune Equestre, pour accomplir le vœu  
 enle- qu'il avoit fait en Espagne dans un  
 vées du combat contre les Celtibériens. Com  
 temple me il avoit l'ambition de le rendre  
 de Ju- l'édifice de la ville le plus superbe &  
 non La- le plus magnifique, il crut que de  
 cinien- tuiles de marbre ne contribueroient  
 ne, y pas peu à l'embellir. Dans ce dessein  
 font re- il s'en alla dans le Brutium, & fit  
 portées par ordre du Sénat. enlever la moitié des tuiles qui cou  
 Liv. vroyent le temple de Junon Lacinien  
 XLII.3. ne. Cette quantité lui parut suffisante  
 pot

pour couvrir celui qu'il fesoit faire. AN. R.  
 Il avoit des vaisseaux tout prêts pour <sup>578.</sup>  
 enlever ces matériaux, & les trans- <sup>Av. J. C.</sup>  
 porter à Rome; & les Alliés, par res- <sup>174.</sup>  
 pect pour sa dignité de Censeur, n'o-  
 férent s'opposer à ce sacrilège. Flac-  
 cus étant de retour à Rome, fit tirer  
 les tuiles des barques, & ordonna  
 qu'on les portât au temple de la For-  
 tune. Quoiqu'il n'eût point dit où il  
 les avoit prises, on le sut bientôt à  
 Rome. Le Sénat en murmura haute-  
 ment, & chacun demanda que l'affaire  
 fût mise en délibération. Le Censeur  
 y fut appelé. Dès qu'il parut, on  
 commença à s'élever contre lui avec  
 encore plus de force qu'auparavant.  
 Chaque Sénateur en particulier, &  
 tous en général, lui fesoient les repro-  
 ches les plus sanglans. „ Que non con-  
 „ tent de manquer de respect à la di-  
 „ vinité la plus honorée dans tout ce  
 „ pays, que Pyrrhus & Annibal même  
 „ avoient toujours respectée, il avoit  
 „ découvert son temple, & l'avoit  
 „ presque ruiné. Qu'il en avoit enlevé  
 „ la couverture, & l'avoit exposé à  
 „ toutes les injures du tems. Qu'un  
 „ Censeur, chargé par son emploi de  
 „ veiller sur la conduite des citoiens,  
 Tome VII. Bb „ &

AN. R. „ & dont une des principales fonctions  
 578. „ étoit de prendre soin des temples,  
 AV. J. C. „ courroit de ville en ville parmi les  
 174. „ Alliés renversant les temples des  
 „ dieux, & les dépouillant de leurs  
 „ plus beaux ornemens. Qu'une pa-  
 „ reille violence, exercée sur des édi-  
 „ fices profanes & particuliers, paroi-  
 „ troit indigne à tout le monde: mais  
 „ qu'elle étoit, à l'égard des temples  
 „ des dieux, un sacrilège abomina-  
 „ ble, dont les suites étoient à crain-  
 „ dre pour tout le Peuple Romain.  
 „ Pouvoit-il s'imaginer qu'il fût per-  
 „ mis d'orner un temple des ruines  
 „ d'un autre? Comme si les dieux  
 „ n'étoient pas par tout les mêmes,  
 „ & que l'on pût outrager celui-ci,  
 „ pour honorer celui-là.

Avant qu'on allât aux voix, tous les Sénateurs avoient déjà fait connoître évidemment ce qu'ils pensoient. Ainsi d'un commun consentement il fut décidé qu'on reporteroit les tuiles dans le temple d'où on les avoit tirées, & qu'on appaiseroit la colère de Junon par des sacrifices. C'est ce qui fut ponctuellement exécuté. Mais les gens qui s'étoient chargés de reporter les tuiles, déclarèrent au Sé-  
 nat

nat qu'on les avoit laissées en bas dans la cour du temple, parce qu'il ne s'étoit point trouvé d'ouvrier assez habile pour les remettre en leur place.

Les Censeurs Q. Fulvius Flaccus & A. Postumius Albinus ferment le Lustre. Ce fut le dernier qui en fit la cérémonie. Il se trouva dans le dénombrement deux cens soixante & neuf mille quinze citoiens : nombre inférieur au précédent, parce que le Consul L. Postumius avoit ordonné en pleine Assemblée à tous les Alliés du nom Latin de se faire inscrire dans leur pays, & défendu qu'on les comprît dans le dénombrement qui se fit à Rome, le tout conformément à l'Edit du Consul C. Claudius.

Un vent impétueux venant de la mer porta tout d'un coup dans l'Apulie une si prodigieuse nuée de sauterelles, que toute la terre de cette contrée en fut couverte. C. Sicinius, l'un des Préteurs désignés, fut envoyé dans l'Apulie pour détruire cette peste fatale aux productions de la terre. Avec un grand nombre de paysans qu'il avoit rassemblés pour ramasser ces animaux, il eut encore bien de la

AN. R.

578.

Av. J. C.

174.

Dénom-

bre-

ment.

Liv.

XLII. 10.

Nuée de

saute-

relles.

Ibid.

peine, & emploia beaucoup de tem  
à en délivrer le pays.

AN. R. C. POPILIUS LÆNAS.  
580. P. ÆLIUS LIGUR.  
AV. J. C.

172. Les Ambassadeurs des Carthag.  
Les Amba- nois qui étoient alors à Rome, eurent  
bassa- dans le Sénat de grandes contestations  
deurs avec Gulussa fils de Masinissa. Les  
des Car- premiers se plaignoient, qu'outre le  
thagi- territoire à l'occasion duquel le Sénat  
nois se plai- nat avoit déjà envoyé des Commis-  
gnent saires en Afrique, pour examiner  
dans le Sénat sur les lieux à qui il appartenoit  
des usur- les Ma-  
pations nissa depuis deux ans s'étoit en-  
de Masi- core emparé par la force des armes  
nissa. de plus de soixante & dix villes ou  
Liv. XLII, 23. châteaux de la dépendance des Car-  
thaginois. Que de pareilles usurpa-  
tions étoient aisées à un Prince qui  
ne comptoit pour rien la justice &  
les Loix. Que les Carthaginois ce-  
pendant demeuroient dans le silence  
& dans l'inaction, liés, pour ain-  
dire, par les clauses du Traité, qui  
leur défendoit de sortir en corps  
d'armée hors de leurs frontières.  
Qu'il étoit vrai que, s'ils entrepre-  
noient de chasser ce Prince Numide  
des terres dont il s'étoit emparé, ou  
,,

„ ne pourroit pas les accuser d'avoir <sup>AN. R.</sup>  
 „ fait la guerre hors de chez eux ; <sup>580.</sup>  
 „ mais qu'ils étoient retenus par une <sup>AV. J. C.</sup>  
 „ autre clause qui n'étoit point équi- <sup>172.</sup>  
 „ voque , & qui leur défendoit ex-  
 „ pressément de faire la guerre aux  
 „ Alliés du Peuple Romain. Qu'ils au-  
 „ roient donc encore pris patience ,  
 „ s'il leur avoit été possible. Mais que  
 „ ne pouvant supporter plus longtemps  
 „ l'orgueil , l'avidité , & la cruauté de  
 „ Mafiniffa , ils étoient venus pour  
 „ prier les Romains de leur accorder  
 „ l'une de ces trois graces ; ou de vou-  
 „ loir bien entendre dans un esprit  
 „ d'équité les raisons de deux parties ,  
 „ dont ils étoient également alliés ; ou  
 „ de permettre aux Carthaginois d'op-  
 „ poser des armes justes & légitimes à  
 „ la violence dont on usoit pour les  
 „ accabler ; ou enfin , si la faveur avoit  
 „ plus de pouvoir sur eux que la rai-  
 „ son & la justice , de leur déclarer  
 „ une fois pour toutes en quoi pré-  
 „ cisément & jusqu'à quel point ils  
 „ vouloient gratifier Mafiniffa du bien  
 „ d'autrui. Qu'au moins le Sénat se-  
 „ roit modéré dans sa libéralité , &  
 „ s'en tiendrait à ce qu'il auroit or-  
 „ donné : au lieu que le Roi Numide



AN. R. „ ne suivoit d'autre règle dans  
 580. „ usurpations que celle que lui pro  
 Av. J. C. „ crivoient son avidité & son amb  
 172. „ tion. Que s'ils n'obtenoient aucu  
 „ de ces trois points, & qu'ils eussent  
 „ fait, depuis la paix que Scipion le  
 „ avoit donnée, quelque faute qui le  
 „ eût attiré l'indignation du Peup  
 „ Romain, il ordonnât lui même  
 „ la punition qu'ils méritoient. Qu'i  
 „ aimoient mieux être esclaves sou  
 „ des Maîtres qui les mettroient  
 „ moins en sûreté, que de conserve  
 „ une liberté qui seroit continuell  
 „ ment en butte aux invasions injuste  
 „ de Masinissa. Qu'enfin il leur éto  
 „ plus avantageux de périr une bon  
 „ fois, que de languir dans une vi  
 „ malheureuse, & toujours exposée  
 „ la cruauté du plus violent des Ty  
 „ rans,. Après avoir ainsi parlé, i  
 „ se prosternèrent par terre les larm  
 „ aux yeux, & par leur abbattement  
 „ leur douleur excitèrent autant d'indi  
 „ gnation contre le Roi, que de com  
 „ passion pour eux-mêmes.

Gulussa On demanda ensuite à Gulussa c  
 défend qu'il avoit à répondre aux objection  
 son des Carthaginois, à moins qu'il n'ai  
 père. des Carthaginois, à moins qu'il n'ai  
 Ibid. 24. mât mieux informer auparavant le  
 Sénat

Sénat des raisons qui l'avoient amené <sup>AN. R.</sup>  
à Rome. Ce jeune Prince répondit, <sup>580.</sup>  
„ qu'il ne lui étoit pas aisé de s'expli- <sup>AV. J. C.</sup>  
„ quer sur des affaires au sujet des- <sup>172.</sup>  
„ quelles son père ne lui avoit donné  
„ aucune instruction ni aucun pou-  
„ voir ; & que quand il l'auroit voulu  
„ charger de ses ordres, il lui auroit  
„ été difficile de répondre, ne sachant  
„ point ce qui amenoit les Carthagi-  
„ nois à Rome, & n'étant pas même  
„ assuré qu'ils eussent intention d'y ve-  
„ nir. Que son père l'avoit envoié pour  
„ supplier le Sénat de ne point ajouter  
„ foi aux accusations d'un peuple qui  
„ étoit son ennemi, aussi bien que ce-  
„ lui des Romains, & qui ne le haïs-  
„ soit qu'à cause de sa fidélité cons-  
„ tante & de son attachement inviola-  
„ ble aux intérêts du Peuple Romain.

Après que les Sénateurs eurent en- <sup>Réponse</sup>  
tendu les discours de part & d'autre, <sup>du Sé-</sup>  
& délibéré sur les demandes des Car- <sup>nat.</sup>  
thaginois, ils répondirent, „ Que leur  
„ intention étoit que Gulussa retournât  
„ sur le champ dans la Numidie, pour  
„ marquer à son père qu'il envoiât in-  
„ cessamment des Ambassadeurs à Ro-  
„ me, qui répondissent aux plaintes  
„ que ceux des Carthaginois avoient

AN. R. „ portées au Sénat contre lui. Qu'il  
 580. „ feroient à sa considération tout c  
 AV. J. C. „ qui leur paroîtroit raisonnable, com  
 172. „ me ils avoient fait jusques-là : mai  
 „ qu'ils n'accorderoient rien à la fa  
 „ veur contre la justice. Qu'ils vou  
 „ loient que chacun fut conservé en  
 „ possession de ce qui lui appartenoit  
 „ dans le pays qu'ils disputoient en-  
 „ tr'eux , & qu'on s'en tint aux an-  
 „ ciennes limites , sans en établir de  
 „ nouvelles. Que le Peuple Romain ,  
 „ après avoir vaincu les Carthaginois ,  
 „ ne leur avoit pas rendu leurs villes  
 „ & leurs campagnes pour leur arra-  
 „ cher injustement en tems de paix ,  
 „ ce qu'ils ne leur avoient pas ôté ,  
 „ comme ils le pouvoient par le droit  
 „ de la guerre ,. Voila de belles paro-  
 les, mais qui demeureront sans effet.

Le Sénat renvoia le Prince Numide  
 & les Ambassadeurs de Carthage avec  
 les présens accoutumés , & après leur  
 avoir donné tous les témoignages d'a-  
 mitié & de bienveillance que des amis  
 & des hôtes ont lieu d'attendre.

Mort Le Censeur Fulvius Flaccus , qui  
 funeste avoit enlevé les tuiles du temple de  
 du Cen- Junon , mourut d'une mort bien funes-  
 seur Ful- te. De deux fils qu'il avoit , il apprit  
 vius. que

que l'un étoit mort, & l'autre attaqué d'une très-dangereuse maladie. Il succomba à la douleur & à la crainte que lui causèrent ces deux tristes nouvelles. Ses domestiques le trouvèrent mort dans sa chambre, où il s'étoit étranglé. L'opinion commune étoit que depuis sa Censure il avoit eu l'esprit troublé, & l'on regarda sa mort comme un effet de la colère de Junon, & une punition du sacrilège qu'il avoit commis en dépouillant son temple.

P. LICINIUS CRASSUS.

AN. R.

C. CASSIUS LONGINUS.

581.

Av. J. C.

Sous ces Consuls il vint d'Espagne à Rome une Députation envoyée par des gens d'une nouvelle espèce. Plus de quatre mille hommes qui se disoient nés de soldats Romains & de femmes de ce pays, demandoient qu'on leur assignât quelque ville où ils pussent s'établir. Le Sénat leur ordonna de se présenter au Préteur Canuleïus, & de lui donner leurs noms, avec pouvoir à ce Magistrat d'accorder la liberté à ceux d'entr'eux qu'il voudroit, & de les faire conduire à Carteïa sur les bords de l'Océan. On laissoit aux habitans de cette ville la faculté de rester chez

171.

Colonie

de Carteïa en

Espagne.

8ne.

Liv.

XLIII. 3.

AN. R. eux, à condition d'y former une Co  
 581. lonie avec ces nouveaux-venus, & de  
 Av. J. C. partager avec eux les terres qu'on  
 171. leur désigneroit. On donna à cette Co-  
 lonie le droit du Latium, & elle fut  
 appelée *la Colonie des Affranchis*.

Gulussa & les Ambassadeurs Carthaginois reviennent à Rome. *Liv. ibid.* A peu près dans le même tems arri-  
 vèrent d'Afrique Gulussa fils du Roi  
 Masinissa, & des Ambassadeurs en-  
 voies par les Carthaginois. Le Prince  
 Numide aiant été introduit le premier  
 dans le Sénat, y exposa les secours  
 que son père avoit déjà envoies pour  
 la guerre de Macédoine, & offrit par  
 son ordre de fournir encore au Peu-  
 ple Romain, par reconnoissance pour  
 ses bienfaits, tous ceux qu'il deman-  
 deroit. Au reste,, il avertit les Séna-  
 ,, teurs de ne se laisser pas surprendre  
 ,, par les artifices des Carthaginois.  
 ,, Qu'ils avoient résolu d'équiper une  
 ,, flotte considérable, sous prétexte  
 ,, d'en aider les Romains contre les  
 ,, Macédoniens. Mais que quand une  
 ,, fois ils l'auroient mise en état d'agir,  
 ,, ils seroient les maîtres de choisir  
 ,, leurs ennemis & leurs alliés.

Après ces préliminaires, il vint  
 sans doute à ce qui fesoit le sujet de  
 la contestation entre Masinissa & les

Car-

Carthaginois. Une Lacune qui se ren- AN. R.  
contre ici dans Tite-Live, fait qu'on 581.  
ignore ce qui fut dit de part & d'au- AV-J. C.  
tre, & ce qui fut décidé par le Sénat. 171.  
Il paroît seulement que cette contes-  
tation demeura assoupie pendant plu-  
sieurs années, jusqu'à ce que venant à  
se rallumer, elle dégénéra en une  
guerre cruelle, qui aiant commencé  
entre les Carthaginois & Mafiniffa,  
engagea insensiblement les Romains  
dans la querelle, & ne fut terminée  
que par la ruine de Carthage.

POUR ACHÉVER ce qui me reste à re-  
cueillir de faits détachés & épars avant  
que d'entreprendre le récit de la guer-  
re contre Persée, je vais ici rassembler  
plusieurs traits qui feront sentir com-  
bien Rome commença à dégénérer  
d'elle-même, dès que les richesses &  
les délices de la Grèce & de l'Asie s'y  
furent introduites.

Dans les tems passés, les Magistrats  
Romains envoiés dans les provinces  
s'étoient conduits avec beaucoup d'é-  
quité & de modération, & il étoit ra-  
re qu'ils abusassent de leur autorité.  
Mais depuis quelques années, les cho-  
ses avoient bien changé, & de tous  
côtés l'on portoit des plaintes au Sénat

contre la dureté, l'injustice, & les malversations des Magistrats.

AN. R. L. Postimius, qui étoit Consul l'an  
 579. de Rome 579, reçut ordre du Sénat  
 Av. J.C. d'aller dans la Campanie, pour y ar-  
 173. réter les usurpations des particuliers,  
 Le Con- qui possédant des terres voisines de  
 sul Pos- celles qui appartennoient à la Républi-  
 tumius que, s'aggrandissoient peu à peu aux  
 com- dépens de l'Etat, & gagnoient toujours  
 mence à vexer  
 les Al- du terrain. Ce Magistrat étoit indigné  
 liés. contre les Prénestins de ce qu'un jour  
 Liv. XLII. 1. étant allé simple particulier dans leur  
 ville pour y offrir un sacrifice dans le  
 temple de la Fortune, il n'y avoit re-  
 çu aucun honneur ni du corps de ville,  
 ni d'aucun particulier. Pour se venger  
 de cette prétendue injure, il écrivit à  
 leur premier Magistrat avant que de  
 partir de Rome, & lui ordonna de  
 venir au devant de lui, de lui prépa-  
 rer un hôtel dans la ville, où il pût  
 loger pendant tout le séjour qu'il y  
 feroit, & de lui tenir des chevaux  
 prêts & autres bêtes de charge, afin  
 qu'il pût s'en servir à son départ. C'est  
 le premier des Magistrats Romains qui  
 ait été à charge aux Alliés; & c'étoit  
 pour leur épargner ces sortes de dé-  
 penses & de corvées, que la Républi-  
 que

que fournissoit à ses Généraux les mu-  
 lets, les rentes, & tous les autres uten-  
 ciles dont ils avoient besoin pour faire  
 la guerre. Dans leurs routes, ils lo-  
 geoient chez des particuliers, avec qui  
 ils étoient en liaison d'hospitalité, & à  
 qui ils rendoient à leur tour les mêmes  
 offices à Rome. Sil faloit dépêcher su-  
 bitement des Députés pour quelque  
 affaire publique, les villes qui se trou-  
 voient sur leur route étoient obligées  
 de leur fournir un cheval : & c'étoit là  
 toute la dépense à laquelle les Alliés  
 étoient tenus. Le ressentiment de  
 Postumius, juste peut-être & légitime,  
 dit Tite-Live, mais peu séant dans un  
 Magistrat, joint au silence trop mo-  
 deste ou trop timide des Préneftins,  
 laissa un exemple, qui n'ayant point  
 été condamné, donna aux Généraux  
 une espèce de droit d'imposer aux Al-  
 liés des fardeaux qui sont devenus  
 plus pesans de jour en jour.

L'Espagne se sentit des maux que  
 cette impunité causa, mais par une  
 autre sorte d'abus. Les Députés de  
 cette province portèrent leurs plaintes  
 au Sénat, & prosternés en terre ils le  
 supplièrent de ne pas souffrir qu'ayant  
 l'honneur d'être Alliés du Peuple Ro-  
 main,

AN. R.  
 579.  
 Av J.C.  
 173.

Vexa-  
 tions  
 que les  
 Pré-  
 teurs ex-  
 ercent  
 en Es-  
 pagne.  
 Liv.  
 XLIII. 2.



AN. R. main, ils fussent traités par les Magis-  
 579. trats avec plus de dureté que les enne-  
 AV. J. C. mis mêmes. Entre autres vexations,  
 173. ils en exerçoient une à l'occasion du  
 blé. Les peuples des provinces étoient  
 obligés de fournir gratuitement aux  
 Magistrats une certaine quantité de  
 blé pour leur propre usage & pour leur  
 maison ; & d'en fournir aussi au Peu-  
 ple Romain pour les armées une cer-  
 taine quantité qu'on leur marquoit, &  
 dont on leur paioit le prix. L'avarice  
 des Préteurs trouva dans ces deux im-  
 positions de blé une double occasion  
 de vexer & de piller les Alliés, mais  
 par une voie toute différente. Au  
 lieu de recevoir pour leur usage le  
 blé en nature & en espèce, ils le rece-  
 voient en argent, en y mettant eux-  
 mêmes le prix, qu'ils fesoient monter  
 très-haut : ce blé s'appelloit *frumen-*  
*tum aestimatum*. Au contraire pour l'au-  
 tre blé, appelé *frumentum emptum*, ils  
 le mettoient à un très-bas prix, & le  
 fesoient paier toute sa valeur au Peu-  
 ple Romain.

Le Sénat reçut très-favorablement  
 les plaintes des Espagnols, nomma des  
 Commissaires pour en faire l'examen,  
 & donna aux complaignans la liberté  
 de

## AFFAIRES DE RÔME. 591

de choisir parmi les plus illustres ci-  
toiens de Rome des Avocats pour  
plaider leur cause. Les plus estimés  
pour leur naissance & pour leur mé-  
rite se prêtèrent volontiers à un minis-  
tère si louable. L'un des accusés,  
après un long examen réitéré plus  
d'une fois, fut renvoyé absous: deux  
autres, qui se sentoient trop coupa-  
bles pour pouvoir espérer un pareil  
sort, se condamnèrent eux-mêmes à  
un exil volontaire.

Tite-Live donne à entendre que les  
Espagnols auroient encore pu en accu-  
ser d'autres: mais qu'on leur ferma la  
bouche, parce que c'étoient des ci-  
toiens puissans; & que le passé fut ou-  
blié. Le Sénat, pour empêcher à l'a-  
venir de semblables desordres, or-  
donna, en accordant aux Espagnols  
leur demande, que les Magistrats re-  
cevroient en nature le blé qui leur  
étoit dû pour leur usage domestique;  
ou que s'ils aimoient mieux le recevoir  
en argent, il seroit estimé sur le prix  
courant dans les marchés: & que par  
rapport aux blés achetés pour le public,  
ils seroient aussi païés sur le prix cou-  
rant.

De tous côtés le Sénat recevoit des  
plain-

AN. R.  
579.  
Av. J.C.  
173.

plaintes contre les Généraux & les Magistrats qui étoient envoyés dans les provinces. Cassius & Licinius avoient été Consuls l'année de Rome 581.

AN. R. Cincibilus Roi d'une nation Gauloise  
581. se au delà des Alpes, qui n'est point autrement désignée par Tite-Live, envoia  
Av. J. C. son frère à Rome à la tête d'une Ambassade , pour accuser Cassius d'avoir  
171. pillé quelques peuples des Alpes Alliés  
Plaintes contre le Consul Cassius. de ce Roi, d'en avoir enlevé un grand nombre, & de les avoir réduits en servitude. D'un autre côté les Istriens & d'autres nations voisines représentèrent que le même Consul Cassius avoit mis tout leur pays à feu & à sang, & enlevé tout ce qu'il avoit trouvé dans son chemin, sans qu'ils pussent deviner la raison qu'il avoit eue de les traiter ainsi en ennemis. Le Sénat répondit aux uns & aux autres, qu'il n'avoit pas prévu ces hostilités, & que si elles avoient été commises, il les désapprouvoit. Qu'il n'étoit pas juste de condamner un homme Consulaire sans l'entendre: mais que si à son retour de Macédoine, où il servoit actuellement comme Tribun Légionnaire, ils pouvoient le convaincre en personne des injustices qu'ils lui reprochoient, le Sénat ne manqueroit pas de

Liv.  
XLIII.  
8.

de leur donner satisfaction. Il envoya <sup>AN. R.</sup> même des Ambassadeurs au Roi Gau- <sup>581.</sup> lois, & aux autres peuples, pour leur <sup>Av. J. C.</sup> faire connoître sa disposition à leur <sup>171.</sup> rendre justice.

Licinius, Collègue de Cassius, com- <sup>Contre</sup> me s'il avoit été envoyé pour faire la <sup>Licinius</sup> guerre, non à Persée, mais aux Grecs <sup>son Col.</sup> Alliés du Peuple Romain, fit souffrir <sup>légue.</sup> aux habitans de Béotie où il hivernoit, <sup>Epit. lib.</sup> & sur tout aux Coronéens, toutes for- <sup>43.</sup> tes de vexations. Ceux-ci s'en plain-  
rent au Sénat, qui ordonna qu'on ré-  
tablît en liberté tous ceux qui avoient  
été vendus comme esclaves.

On s'imagine bien que les Préteurs <sup>Contre</sup> n'étoient pas plus réglés que leurs Con- <sup>les Pré-</sup> suls, dont l'exemple les autorisoit, & <sup>teurs</sup> sembloit les assurer de l'impunité. Le <sup>Lucre-</sup> Préteur Lucretius, qui commandoit la <sup>tius &</sup> flotte pendant le Consulat de Licinius, <sup>Horten-</sup> avoit fait sentir aux Alliés de tristes <sup>sus.</sup> effets de sa cruauté & de son avarice. <sup>Liv.</sup> Les Tribuns du Peuple ne cessoient de <sup>XLIII. 4.</sup> déclamer contre lui avec beaucoup  
de véhémence dans toutes les Assem-  
blées. Ses amis demandoient un délai,  
alléguant qu'il étoit absent pour le  
service de la République. Mais alors  
on ignoroit si fort ce qui se passoit dans  
le

AN. R. le voisinage même de Rome, que ce  
 581. même homme que les discours de ses  
 AV. J. C. défenseurs plaçoient en Grèce, étoit  
 171. actuellement dans la terre qu'il avoit  
 aux environs d'Antium, & emploioit  
 une partie des sommes qu'il avoit rap-  
 portées de Grèce à faire conduire  
 dans cette ville les eaux de la rivière  
 de Loracine : ouvrage qui couta cent  
 trente mille as. ( 4062. liv. 10. s. ) Il  
 orna aussi le temple d'Esculape des  
 tableaux qui fesoient partie de son  
 butin.

La ville de Chalcis envoya contre  
 lui à Rome des Députés. Leur setx  
 abord fit juger de l'extrémité des maux  
 que cette ville avoit soufferts. Miction,  
 le Chef des Députés, ( c'étoit un an-  
 cien & fidèle Allié des Romains ) tour-  
 menté d'une goutte qui ne lui permet-  
 toit pas de marcher, se fit porter au  
 Sénat en chaise : preuve parlante d'une  
 nécessité indispensable, puisque mal-  
 gré l'état où il étoit il n'avoit pas pu  
 obtenir qu'on le dispensât de ce voiage,  
 ou n'avoit pas cru devoir le demander.  
 Il commença par dire que de toutes les  
 parties de son corps la maladie ne lui  
 laissoit que la langue de libre pour  
 déplorer les calamités de sa patrie.  
 „ Puis

„ Puis il exposa les services tant an- AN. R.  
 „ ciens que récents, que la République 581.  
 „ avoit rendus aux Généraux & aux AV. J. C.  
 „ armées des Romains, & dans la guer- 171.  
 „ re qui se faisoit actuellement contre  
 „ Persée. Ensuite il vint aux excès d'a-  
 „ varice & de cruauté auxquels le  
 „ Préteur C. Lucretius s'étoit porté  
 „ contre les habitans de Chalcis, &  
 „ enfin à ceux qu'ils souffroient actuel-  
 „ lement de la part de L. Hortensius  
 „ qui lui avoit succédé : ajoutant qu'a-  
 „ près tout, dûnt-on les traiter encore  
 „ avec plus d'inhumanité, ils étoient  
 „ résolus à tout souffrir, plutôt que de  
 „ se joindre au parti du Roi de Ma-  
 „ cédoine. Qu'à l'égard de Lucretius  
 „ & d'Hortensius, il auroit été bien  
 „ plus avantageux pour ceux de Chal-  
 „ cis de leur fermer les portes, que  
 „ de les recevoir dans la ville. Que  
 „ les habitans des villes qui l'avoient  
 „ fait avoient conservé leur liberté &  
 „ leurs biens : au lieu que Lucretius,  
 „ par un sacrilège horrible, avoit pillé  
 „ leurs temples, & en avoit fait por-  
 „ ter à Antium tous les ornemens.  
 „ Qu'après avoir privé de leurs biens  
 „ des Alliés du Peuple Romain, il  
 „ avoit réduit leurs personnes dans la  
 „ ser-

AN. R. „ servitude ; & que s'il étoit échappé  
 581. „ quelque chose à son avarice , Hor-  
 AV. J. C. „ tensius , en marchant sur ses traces ,  
 171. „ achevoit de le leur enlever. Que ,  
 „ l'hiver comme l'été , il remplissoit  
 „ leurs maisons de ses soldats & de  
 „ ses matelots , de sorte que ces infor-  
 „ tunés citoyens avoient la douleur de  
 „ voir au milieu d'eux , de leurs fem-  
 „ mes , & de leurs enfans , des gens  
 „ sans pudeur , sans humanité , & sans  
 „ foi.

Le Sénat crut qu'il étoit à propos de mander Lucrétius , afin qu'il entendît lui-même tout ce qu'on avançoit contre lui , & qu'il le réfutât s'il pouvoit. Les reproches qu'on lui fit en face , étoient encore plus sanglans que tout ce qu'on avoit dit en son absence ; & il eut à soutenir deux accusateurs beaucoup plus puissans & plus redoutables dans la personne de deux Tribuns du Peuple , qui , non contents de le déchirer en plein Sénat , le traduisirent devant le Peuple , & après l'avoir accablé de reproches , l'assignèrent en forme à comparoitre au Tribunal souverain du Peuple , pour répondre à leurs accusations. Pour les Députés de Chalcis , le Préteur Q. Ménius

Ménius fut chargé de leur témoigner, AN. R.  
 „ Que le Sénat connoissoit qu'ils n'a-<sup>581.</sup>  
 „ voient rien avancé que de vrai, en <sup>Av. J. C.</sup>  
 „ parlant des services qu'ils avoient <sup>171.</sup>  
 „ rendus au Peuple Romain dans la  
 „ guerre présente, & dans les précé-  
 „ dentes, & qu'il en avoit toute la re-  
 „ connoissance qui leur en étoit dûe.  
 „ A l'égard des outrages qu'ils avoient  
 „ reçus de C. Lucrétius, & qu'ils re-  
 „ cevoient encore de L. Hortensius,  
 „ on ne pouvoit pas soupçonner que  
 „ le Sénat les approuvât, pour peu  
 „ qu'on fit réflexion que le Peuple Ro-  
 „ main avoit déclaré la guerre à Persée,  
 „ & auparavant à Philippe son Père,  
 „ pour délivrer les Grecs de la tyrannie  
 „ de ces Princes, & non certainement  
 „ pour leur attirer ces mauvais traite-  
 „ mens de la part des Romains eux-  
 „ mêmes. Que le Sénat écrivoit à L.  
 „ Hortensius, pour lui marquer qu'il  
 „ désapprouvoit la conduite que ceux  
 „ de Chalcis l'accusoient d'avoir tenue  
 „ à leur égard; lui ordonner de faire  
 „ chercher les personnes libres de cette  
 „ ville qui avoient été réduites en ser-  
 „ vitude, & de leur rendre au plutôt la  
 „ liberté; & lui défendre de loger chez  
 „ les habitans aucun soldat ou Officier  
 „ de



AN. R., de la flotte excepté les Capitaines des  
 581. „ vaisseaux „ Telle fut la substance  
 Av. J. C. des Lettres qui furent écrites à Hor-  
 171. tensius de la part du Sénat. On fit les  
 présens ordinaires aux Députés, & l'on  
 fournit aux dépens du public les voi-  
 tures & les commodités nécessaires à  
 Miſſion pour le conduire doucement  
 jusqu'à Brindes.

Lorsque le jour où C. Lucrétius  
 étoit assigné de comparoitre fut venu,  
 les Tribuns l'accusèrent devant le Peuple,  
 & conclurent contre lui à une  
 amende d'un million d'as (Cinquante  
 mille livres.) Toutes les Tribus, d'une  
 commune voix, le condamnèrent à  
 paier cette somme.

Réflexion sur le changement arrivé dans les mœurs & le gouvernement à Rome. Quelle différence entre les Magistrats dont nous venons de rapporter les injustices, les rapines, les violences, & ces grands hommes dont l'équité, la sagesse, le desintéressement ont fait tant d'honneur au Peuple Romain, & ont plus contribué à ses conquêtes que la force des armes & le courage des troupes! Nous avons vu les deux Scipions, qui périrent en Espagne, autant & plus regrettés par les Espagnols que par les Romains mêmes. Leur successeur, fils de l'un, neveu de l'autre, étoit

étoit regardé par les mêmes Espagnols comme un homme envoyé du Ciel pour faire le bonheur des peuples. Loin que les campemens d'armées, les quartiers d'hiver, & le séjour des Généraux dans les villes parussent à charge aux Alliés, ils <sup>a</sup> se croioient d'autant plus heureux qu'ils les conservoient plus de tems chez eux : tant les Romains alors fesoient paroître de tempérance, de douceur, d'humanité ! On pourroit appliquer à plusieurs Commandans, & sur tout au grand Scipion, ce que Cicéron dit de Pompée : que <sup>b</sup> sous lui, non seulement on ne contraignoit point les peuples de faire de la dépense pour le soldat, mais que même on ne le leur permettoit pas quand ils le souhaitoient. Car, ajoute le même

AN. R.  
581.  
Av. J. C.  
171.

a Hunc audiebant antea, nunc præsentem vident, tanta temperantia, tanta mansuetudine, tanta humanitate, ut ii beatissimi esse videantur, apud quos ille diutissime commoratur. *Cic. de Leg. Man. nm. 13.* sumptum faciat in militem, nemini vis affertur : sed ne cupienti quidem cuiquam permittitur. Hiemis enim, non avaritiæ, perfugium majores nostri in sociorum atque amicorum tectis esse voluerunt. *Ibid. 39.*

b Non modò, ut

AN. R. me Orateur, nos ancêtres ont voulu  
 581. que les quartiers d'hiver que l'on  
 Av. J. C. passe dans les maisons & sous le toit  
 171. des Alliés, servissent de retraite contre les rigueurs de la saison, & non d'occasion d'avarice.

Telles étoient les maximes des bons tems de la République : mais commencent depuis quelques années à s'affoiblir beaucoup ; & nous les verrons dans la suite disparoitre entièrement. En effet les divers exemples de malversation que nous avons réunis ensemble, montrent que l'on<sup>a</sup> envoioit dans les provinces avec autorité des Commandans , dont l'entrée dans les terres & villes des Alliés, ne différoit guère d'une irruption d'ennemis , & n'y fesoit pas moins de ravages.

Il est remarquable que ce changement dans les mœurs & dans le gouvernement, ces vexations des Peuples inouïes presque jusqu'ici & qui commencent depuis quelque tems à devenir fort communes, cette licence effrénée de s'enrichir par les dépouilles des dieux

a Ejusmodi in provinciam homines cum | tus in urbes socio-  
 vincti homines cum | rum non multum ab  
 imperio mittimus , | hostili impugnatione  
 ut... ipsorum adven- | differant. *Ibid.* 13.

## AFFAIRES DE ROME. 601

dieux & des hommes; que tout cela, comme nous l'avons déjà observé, est de même datte que l'introduction du luxe dans Rome, & en est certainement l'effet. Ces <sup>a</sup> desordres croissent peu à peu, & d'une manière qui d'abord se fait peu sentir. On y oppose des réglemens: on fait de tems en tems, mais foiblement, quelques exemples. Cependant le mal gagne, & saisit toute une nation. Alors la face de l'Etat change, & le gouvernement, de juste & sage qu'il étoit, devient tyrannique & insupportable. C'est ce que la suite de l'histoire nous rendra sensible.

a Hæc primò paulatim crescere, interdum immutata, imperium, vindicari. Post, ubi ex justissimo atque contagio, quasi pestilenterandumque factum. lentia, invasit, civitas Sallust. bell. Catil.

*Fin du Tome VII.*

**Tome VII.**

**Cc**

**TABLE**



# T A B L E

## DU SEPTIEME VOLUME.

### S U I T E

## DE L'HISTOIRE

## ROMAINE.

---

### LIVRE VINGT-DEUXIEME.

§. I. **S**ur le rapport que les dix Commissaires revenus de Grèce font dans le Sénat au sujet de Nabis, on laisse Quintius maître de faire ce qu'il jugera à propos. 3. La guerre contre Nabis est résolue dans l'Assemblée des Alliés, convoqués à Corinthe par Quintius. 5. Il s'approche de Sparte pour en former le siège. 7. Prise de Gythium par le frère de Quintius. 10. Entrevue de Nabis & de

# T A B L E.

de *Quintius*. *ibid.* Celui-ci amène les Alliés à son avis, qui étoit d'accorder la paix à *Nabis*. 12. Conditions proposées à ce Tyran. 14. L'entrevûe n'ayant point eu d'effet, *Quintius* presse vivement le siège de Sparte. 15. *Nabis* se soumet. La paix lui est accordée. 18. *Argos* recouvre sa liberté. *Quintius* y préside aux Jeux *Néméens*. 19. Mécontentement des Alliés au sujet du Traité conclu avec le Tyran. 20. *Quintius*, pendant l'hiver, règle les affaires de la Grèce. 21. Beau discours de *Quintius* dans l'Assemblée des Alliés à *Corinthe*. 22. Les esclaves Romains répandus dans la Grèce, sont rendus à *Quintius*. 25. Il fait sortir les garnisons Romaines de la Citadelle de *Corinthe*, de *Chalcis*, & de *Démétriade*. 26. Il règle les affaires de *Thessalie*. 27. *Quintius* retourne à Rome, & y reçoit l'honneur du Triomphe. 28. AFFAIRES DE LA GAULE. Heureux succès des deux Consuls. 30. Le Triomphe est accordé à l'un d'eux, & refusé à l'autre. 32. Nouvelles défaites des Gaulois. 33. Nouvelle guerre contre ces peuples. 35. Le Consul *Minucius* délivré d'un extrême danger par la con-

# T A B L E.

- rageuse hardiesse des Numides. 38. Acharnement furieux des Liguriens. 41. Victoire & triomphe du Consul Nasica sur les Boïens. 42. AFFAIRES D'ESPAGNE. Echec que reçoivent les Romains dans l'Espagne Citérieure. 45. Départ de Caton pour l'Espagne. 46. Description d'Empories. 47. Ruse de Caton. 49. Il remporte une victoire sur les Espagnols. 52. Il désarme tous les peuples en deça de l'Ebre, & fait abattre toutes les murailles des villes. 57. Eloge de Caton. 59. Il va dans la Turdétanie au secours du Préteur. 60. Triomphe de Caton. 61.*  
*§. II. Contestations dans Rome au sujet de la Loi Oppia. 62. Discours du Consul Caton en faveur de cette Loi. 65. Discours du Tribun Valère contre la Loi. 75. Elle est abrogée. 83. Printems sacré. 84. Places distinguées pour les Sénateurs dans les Jeux. ibid. Discours auxquels donne lieu la distinction des places accordées aux Sénateurs dans les spectacles. ibid. Règlement contre l'usure. 86. Ambassade des Rhodiens vers Antiochus Roi de Syrie. 89. Réponse des Commissaires de Rome aux Ambassadeurs d'Antiochus. 91. Ambassade des Romains vers*

# T A B L E.

vers ce Prince. *ibid.* Retour des dix Commissaires à Rome. Ils marquent qu'il faut se préparer à la guerre contre *Antiochus*. 94. *Annibal* devient suspect aux Romains. 95. Députés envoyés de Rome à Carthage. 96. *Annibal* sort de Carthage, & se sauve. 97. Il va trouver *Antiochus* à Ephèse. 98. Discours d'un Philosophe en présence d'*Annibal*. 99. Conférence entre *Quintius* & les Ambassadeurs d'*Antiochus*, qui fut sans effet. 100. *Antiochus* prend des mesures avec *Annibal* pour faire utilement la guerre aux Romains. 103. *Annibal* tâche inutilement de soulever ses compatriotes contre les Romains. 105. Contestation entre *Masiniſſa* & les Carthaginois laissée indécise par les Députés de Rome. 106. Clôture du lustre. 107. Forte brigue pour le Consulat. Le crédit de *Quintius* l'emporte sur celui de *Scipion l'Africain*. *ibid.*

- §. III. Les Etoliens envoient des Ambassadeurs à *Nabis*, à *Philippe*, & à *Antiochus*, pour les engager à prendre les armes contre les Romains. 111. *Nabis* commence la guerre. 114. Ambassadeurs Romains vers *Antiochus*.



## T A B L E.

115. *Conversation entre Scipion & Annibal.* 116. *Entrevue de Villius avec le Roi, puis avec son Ministre.* 118. *Antiochus tient un grand Conseil sur la guerre des Romains.* *ibid.* *Annibal entre en éclaircissement avec Antiochus, & en est favorablement écouté.* 121. *Retour des Ambassadeurs à Rome.* 122. *Députés envoyés dans la Grèce.* *ibid.* *Expédition de Philopémen contre Nabis.* 123. *Thoas, député par les Etoliens vers Antiochus, le presse de passer dans la Grèce.* 124. *Quintius détrompe les Magnètes: ils demeurent attachés plus que jamais aux Romains.* 125. *Assemblée générale des Etoliens, où malgré les remontrances de Quintius, on appelle Antiochus pour venir délivrer la Grèce.* *ibid.* *Entreprise perfide des Etoliens contre trois villes.* 130. *Meurtre du Tyran Nabis.* 131. *Antiochus songe à passer dans la Grèce. Thoas lui inspire de la jalousie contre Annibal.* 133. *Antiochus passe en Europe.* 135. *Discours du Prince dans l'Assemblée des Etoliens.* 136. *Il y est déclaré Généralissime.* 137. *Il fait une tentative inutile sur Chalcis.* *ibid.* *Assemblée des Achéens.*  
Dis-

## T A B L E.

*Discours de l'Ambassadeur d'Antiochus.* 140. *Discours de l'Ambassadeur des Etoliens.* 142. *Réponse de Quintius.* 143. *Les Achéens se déclarent contre Antiochus.* 146. *Ce Prince se rend maître de Chalcis, & de toute l'Eubée.* *ibid.*

## LIVRE VINGT-TROISIEME.

S. I. **P** Réparatifs du côté de la religion pour la guerre contre Antiochus. p. 149. Préparatifs du côté des soins humains. 150. Départ du Consul Acilius pour la Grèce. 151. Réponse du Sénat aux Ambassadeurs de Philippe, de Ptolémée, de Masinissa, & des Carthaginois, qui venoient offrir des secours aux Romains. *ibid.* Antiochus tient un Conseil de guerre à Démétriade. 154. Beau discours d'Annibal, qui n'est suivi en rien. *ibid.* Antiochus prend quelques villes de Thessalie. 159. Il épouse une jeune fille de Chalcis, & passe tout l'hiver en festins. 160. Le Consul Acilius arrive dans la Grèce. Beaucoup de villes se rendent à lui. 161. Antiochus, destitué de tout secours, se retire dans le défilé des Thermopyles. 162.

## T A B L E.

*Victoire considérable remportée par le Consul Acilius sur le Roi Antiochus au pas des Thermopyles. 164. Caton eut grande part à cette victoire. 166. Antiochus se retire à Chalcis , & de là à Ephèse. 170. L'Eubée se rend au Vainqueur. ibid. Caton porte à Rome la nouvelle de la victoire. 171. Acilius tâche en vain de gagner par la douceur les Etoliens. 172. Il assiège Héraclée , & la force après plus d'un mois de résistance. 173. Philippe assiège la ville de Lamia. Le Consul lui ordonne d'en lever le siège. La ville se rend. 175. Les Etoliens pressent Antiochus de recommencer la guerre. 177. La prise d'Héraclée détermine les Etoliens à demander la paix. Les dures conditions que leur impose le Consul , les rebutent. 178. Acilius forme le siège de Naupacte. 183. Quintius sauve cette ville , qui étoit sur le point d'être forcée. 184. Ambassadeurs de Philippe à Rome. 187. Annibal tire Antiochus de la sécurité où il étoit à Ephèse. 188. Victoire navale remportée par Livius Amiral de la flotte Romaine sur celle d'Antiochus près du port de Coryce , au dessus de Cyssonte. 189. L. Cornélius Sci-*

# T A B L E.

*Scipion & C. Lélius sont nommés Consuls. 196.*

- §. 11. *Les Ambassadeurs Etoliens sont renvoyés sans avoir obtenu la paix. 198. Scipion l'Africain fait donner à son frère la Grèce pour département. 200. Le Sénat laisse au Consul la liberté de passer en Asie, s'il le juge à propos. 201. Cornélius part de Rome. 202. Le Sénat fait construire une nouvelle flotte. ibid. Inquiétude des Etoliens. Retour de leurs Ambassadeurs. 203. Le nouveau Consul arrive en Grèce. Après bien des refus, enfin il accorde aux Etoliens une trêve de six mois pour envoyer des Ambassadeurs à Rome. 204. Le Consul prend le chemin de l'Asie, après avoir pressenti les dispositions de Philippe. 207. Ce Prince le reçoit lui & son armée avec une magnificence Roiale. 209. Grands préparatifs d'Antiochus, sur tout pour équiper une nouvelle flotte. 212. Livius se met en mer, passe dans l'Hellespont. & se rend maître de Seste. 213. Polyxénidas, aiant trompé Pausistrate, défait entièrement la flotte Rhodienne. 214. Livius abandonne le siège d'Abyde. 217. Les Rhodiens équippent une nouvelle flotte. ibid. Les deux*

## T A B L E.

*flotes unies s'approchent d'Ephèse , & ne peuvent attirer les ennemis au combat. 218. •Emilius Regillus prend le commandement de la flote à la place de Livius. 219. Séleucus assiége Pergame. ibid. Eumène , & bientôt après lui , les Romains & les Rhodiens viennent au secours de cette ville. 220. Antiochus envoie proposer la paix au Préteur Emilius , mais inutilement. ibid. Les Achéens , commandés par Diophane , font lever le siège de Pergame. 222. La flote d'Antiochus , commandée en partie par Annibal , est défaite par les Rhodiens. 227. Antiochus tâche d'engager Prusias dans son parti. 228. Les lettres des Scipions le déterminent à se tourner du côté des Romains. 229. Combat naval entre le Préteur Emilius & Polyxénidas près de Myonnèse , où les Syriens sont vaincus. 231.*

- §. III. *Antiochus troublé par la perte du combat naval , abandonne aux Romains le passage de l'Hellespont. 236. Réflexion sur l'imprudence & l'aveuglement d'Antiochus. 237. Il ramasse le plus de troupes qu'il peut. 239. Emilius envoie des galères pour le passage du Consul. ibid. Il assiége Phocée ,*

# T A B L E.

cée , qui se rend. 240. Le Consul  
 passe l'Hellepont , & entre en Asie.  
 ibid. Antiochus envoie proposer la  
 paix aux Romains. 241. Discours  
 de l'Ambassadeur. Il n'obtient rien.  
 242. L'Ambassadeur d'Antiochus tâ-  
 che de gagner Scipion l'Africain par  
 des offres considérables. 244. Bel-  
 le réponse de Scipion. 245. Antio-  
 chus se prépare à la guerre. 246. Les  
 Romains s'arrêtent à Ilion , & y  
 offrent des Sacrifices. ibid. Antiochus  
 renvoie à Scipion son fils. 247. Le  
 Consul va chercher le Roi pour le com-  
 battre. 249. Les armées se rangent en  
 bataille de part & d'autre. 250. Cha-  
 riots armés de faulx. 254. Le combat  
 se donne près de Magnésie. L'armée  
 du Roi est vaincue , & taillée en pié-  
 ces. 256. Les villes de l'Asie Mi-  
 neure se rendent aux Romains. 262.  
 Antiochus demande la paix. Dis-  
 cours de ses Ambassadeurs. 263. Ré-  
 ponse de Scipion l'Africain. Condi-  
 tions de paix imposées au Roi. 264.  
 Eumène part pour Rome avec les Am-  
 bassadeurs d'Antiochus. 268. Cotta  
 rend compte au Sénat & au Peuple  
 Romain de la victoire remportée sur  
 Antiochus. 269. Audience donnée à

## T A B L E.

*Eumène , puis aux Rhodiens. ibid.*  
*Audience donnée aux Ambassadeurs*  
*d'Antiochus. Le Traité de paix est*  
*ratifié. 272. Dix Commissaires nom-*  
*més pour régler les affaires d'Asie.*  
*Conditions principales du Traité. ibid.*  
*Triomphe naval de Régillus. 273.*  
*L. Scipion , de retour à Rome , prend*  
*le surnom d'ASIATIQUE , & triomphe.*  
*ibid. La conquête d'Asie introduit le*  
*luxe dans Rome. 275. Réflexions sur la*  
*conduite des Romains à l'égard des Ré-*  
*publiques Grecques , & des Rois tant*  
*de l'Europe que de l'Asie ; & en même*  
*tems sur les rapports que tous ces événe-*  
*mens ont à l'établissement de l'Eglise*  
*Chrétienne. 276.*  
*Petit Traité sur les Triomphes. 288.*

---

## LIVRE VINGT-QUATRIEME.

§. I. **M***Anius Acilius triomphe des*  
*Etoliens. p. 308. Défaite des*  
*Romains en Espagne sous Paul Emile.*  
*ibid. Jeunesse de Paul Emile. 309.*  
*Famille du même Général. 311. Les*  
*Ambassadeurs Etoliens sont chassés de*  
*Rome & de l'Italie , sans avoir obtenu*  
*la paix. 314. Mort du Préteur Bé-*  
*bius. 316. Paul Emile gagne une*  
gran-

# T A B L E.

grande bataille sur les Lusitaniens en Espagne. 317. Vive dispute au sujet de la Censure. *ibid.* Aminandre est rétabli dans son Roiaume par les Eto-  
liens. *ibid.* La nouvelle de l'arrivée  
prochaine du Consul jette les Eto-  
liens dans un grand trouble. 318. Le Con-  
sul Fulvius arrive dans la Grèce. Il  
forme le siège d'Ambracie, qui se dé-  
fend vigoureusement. 319. Les Eto-  
liens demandent & obtiennent enfin la  
paix. Ambracie se rend. 320. Les  
Ambassadeurs des Eto-  
liens partent  
pour Rome. Le Traité de paix y est  
enfin ratifié. 326. Le Consul Man-  
lius entreprend la guerre contre les  
Gallo-Grecs. 328. Origine de ce peu-  
ple. 329. Manlius marche contre les  
Gallo-Grecs. 332. Il arrive sur leurs  
terres, & exhorte ses soldats à bien  
faire leur devoir. 334. Deux des trois  
corps des Gaulois se retirent sur le mont  
Olympe. Ils y sont attaqués par les  
Romains, & vaincus. 337. Le Con-  
sul s'approche d'Ancyre, pour attaquer  
le troisième corps des Gaulois. 341.  
Action extraordinaire d'une prisonniè-  
re Gauloise. 342. Seconde victoire rem-  
portée sur les Gaulois. 344. Manlius  
retourne à Ephèse. 345. Censure exer-  
cée



## T A B L E.

- cée avec beaucoup de douceur. ibid. Le Consul Fulvius prend d'assaut Samé , & réduit toute l'Ile de Céphallénie. 346. Nouveaux Consuls. 347. Eclipse de soleil. ibid. Ambassade des peuples de l'Asie vers Manlius. 348. Autres Ambassades d'Antiochus , des Gaulois , & d'Ariarathe. 349. Conditions du Traité conclu entre le Peuple Romain & Antiochus. 350. Réflexion sur Antiochus. 354. Mort funeste de ce Prince. 356. Décrets & Ordonnances au sujet des Rois & des villes de l'Asie. 357. Manlius repasse en Europe , & conduit son armée dans la Grèce. 358.*
- §. II. *Deux Romains livrés aux Carthaginois. 361. La Ligurie donnée pour département aux deux Consuls. ibid. Fulvius accusé par les Ambraciens à la sollicitation du Consul Emilius. 362. Arrêt du Sénat en faveur des Ambraciens 364. Départ des Consuls. 365. Manlius demande le Triomphe , qui lui est contesté par les Commissaires du Sénat. ibid. Discours des Commissaires contre Manlius. 366. Réponse de Manlius. 369. Le Triomphe est décerné à Manlius. 375. Scipion l'Africain est appelé en Jugement.*

## T A B L E.

- ment. 377. *Griefs des Tribuns contre Scipion l'Africain.* 380. *Scipion , au lieu de leur répondre , entraîne avec lui au Capitole toute l'Assemblée , pour remercier les dieux de ses victoires.* 382. *Il se retire à Literne.* 384. *Ti. Sempronius Gracchus , ennemi de Scipion , se déclare pour lui contre ses Collègues.* 386. *Réflexions de Tite-Live sur P. Scipion.* 389. *Variations des Historiens sur ce qui regarde Scipion.* 393. *Fille de Scipion mariée à Gracchus.* 394. *Loi proposée sur les sommes d'argent reçues d'Antiochus.* 395. *L. Scipion condamné de Péculat.* 398. *On veut le mener en prison. Discours de Scipion Nasica en sa faveur.* 399. *Gracchus empêche que L. Scipion soit mené en prison.* 404. *La vente & la modicité des biens de L. Scipion le justifient.* 405.
- §. III. *Description du pays des Liguriens ennemis perpétuels des Romains.* 408. *Les Liguriens domtés par les deux Consuls.* 409. *Justice rendue aux Gaulois Cénomans.* 411. *Règlement par rapport aux Alliés Latins.* 412. *M. Fulvius demande le Triomphe , & l'obtient malgré l'opposition d'un Tribun du Peuple.* 413. *Triomphe*

## T A B L E.

*phe de Cn. Manlius. 418. Etrange & abominable fanatisme des Bacchanales découvert à Rome, & puni. 420. Q. Marcius est surpris, battu, & mis en fuite par les Liguriens. 438. Succès plus heureux en Espagne. ibid. Combats d'Athlètes. 440. Origine de la guerre contre Persée. Grièfs de Philippe contre les Romains. ibid. Il se met en état de recommencer la guerre. 441. Sur les plaintes de divers peuples contre Philippe, Rome envoie trois Commissaires sur les lieux, qui, après avoir écouté les parties, prononcent. 442. Heureux succès en Espagne, & en Ligurie. 449. Retour des Commissaires de Grèce à Rome. Le Sénat y envoie une nouvelle Commission. 451. Philippe fait égorger les premiers de Maronée. ibid. Il envoie Démétrius son jeune fils à Rome. 454.*

*S. IV. Dispute fort vive au sujet de la Censure. Caton est élu Censeur malgré la violente brigue des Nobles : il a pour Collègue L. Valérius. 457. Caton nomme Prince du Sénat son Collègue. Il dégrade L. Quintius Flamininus. 465. Sa conduite à l'égard de Scipion l'Asiatique est désapprouvée.*

# T A B L E.

466. *Efforts de Caton contre le luxe.*  
*ibid. Gaulois qui passent d'au dela des*  
*Alpes en Italie.* 471. *Ils bâtissent une*  
*place : à quoi les Romains s'opposent.*  
 472. *Plaintes contre Philippe por-*  
*tée à Rome. Démétrius son fils , qui*  
*y étoit , est renvoyé en Macédoine*  
*avec des Ambassadeurs.* *ibid. Mort*  
*de trois illustres Capitaines.* 475.  
*Gaulois chassés d'Italie où ils vouloient*  
*s'établir.* 477. *Nouvelles Colonies.*  
 480. *Divers bruits sur le retour de*  
*Démétrius en Macédoine.* 481. *Il*  
*cause beaucoup d'inquiétude à son fré-*  
*re , & de jalousie à son père.* 482.  
*Démarches violentes & cruelles de*  
*Philippe par raport à ses peuples.* 484.  
*Philippe , sur la délation de faux té-*  
*moins subornés par Persée , fait mourir*  
*Démétrius.* 485. *Il meurt lui-même*  
*de chagrin. Persée lui succède.* 486.  
*Dispute entre les Carthaginois &*  
*Masinissa.* 487. *Heureuse expédition*  
*contre les Liguriens.* 488. *Défaite*  
*considérable des Celtibériens.* 492.  
*Le tombeau de Numa trouvé dans la*  
*terre.* 493. *Première statue dorée à*  
*Rome.* *ibid. Les Liguriens deman-*  
*dent la paix.* *ibid. Otages rendus aux*  
*Carthaginois.* 494. *Les Liguriens*  
*Apuans*

## T A B L E.

*Apuans* sont transportés dans le *Samnium*. *ibid.* Les *Celtibériens* sont défaits par *Fulvius* dans les embuches mêmes qu'ils lui avoient dressées. 496. *Fulvius*, comblé de gloire, retourne à Rome. 499. Expédition des Consuls dans la *Ligurie*. *ibid.* Plaintes contre *Gentius* Roi d'*Illyrie*. 500. Grand nombre d'empoisonneurs condamnés. 502. *Fulvius* triomphe des *Celtibériens*, & est nommé Consul. *ibid.* Première Loi Annale. 503. Jeux célébrés par le Consul *Fulvius*. *ibid.* Réconciliation des deux Censeurs, qui depuis lontems étoient ennemis déclarés. *ibid.*

S. V. Caractères & comparaison d'*Annibal* & de *Scipion l'Africain*. 509.

## LIVRE VINGT-CINQUIEME.

### Affaires d'Espagne.

*Celtibériens* domtés. p. 546. Ils sont vaincus de nouveau. *ibid.* Trouble apaisé chez les *Celtibériens*. *ibid.*

### Guerre d'Istrie.

L'armée du Consul *Manlius*, après avoir été défaite par les *Istriens*, remporte sur eux une victoire considérable. 547. Procédé violent du nouveau Consul.

## T A B L E.

*ful à l'égard des Proconsuls. 553. Claudius attaque Nésartie, dont les habitans se portent à un desespoir furieux. 555. L'Istrie est entièrement soumise. 557.*

### Expéditions en Ligurie.

*Liguriens vaincus par Fulvius? 557. puis par Claudius. 558. Ils sont vaincus une seconde fois par ce Consul. ibid. Défaite des Liguriens par le Consul Popillius, qui les traite fort durement. 559. Le Sénat condamne la conduite du Consul. ibid. La contestation au sujet des Liguriens se renouvelle. 562. On nomme Commissaire le Préteur Licinius pour informer contre Popillius, & pour juger son affaire. 563. Popillius, de retour à Rome, échape au jugement par la facilité du Préteur Licinius. 565. Réflexion sur le procédé de ce Préteur. 566.*

### AFFAIRES de Sardaigne & de Corse. 568.

#### Affaires arrivées à Rome.

*Vestale punie. 569. Plaintes des Alliés Latins, & de quelques autres. ibid. Choix d'un fils du grand Scipion pour Préteur. 570. Grande peste à Rome. 573. Censure exercée avec sévérité. ibid. Beaux ouvrages faits par les Censeurs. 574. Loi Voconia contre les fem.*

# T A B L E.

*femmes , au sujet des successions. ibid.*  
*Les tuiles de marbre , enlevées du temple de Junon Lacinienne , y sont reportées par ordre du Sénat. 576. Dénombrement. 579. Nuées de Sauterelles. ibid. Les Ambassadeurs des Carthaginois se plaignent dans le Sénat des usurpations de Masinissa. 580. Gulussa défend son père. 582. Réponse du Sénat. 583. Mort funeste du Censeur Fulvius. 584. Colonie de Carteia en Espagne. 585. Gulussa & les Ambassadeurs Carthaginois reviennent à Rome. 586. Le Consul Postumius commence à vexer les Alliés. 588. Vexations que les Préteurs exercent en Espagne. 589. Plaintes contre le Consul Cassius : 592. contre Licinius son Collègue : 593. contre les Préteurs Lucrétius & Hortensius. ibid. Réflexion sur le changement arrivé dans les mœurs & le gouvernement à Rome. 598.*



## A P P R O B A T I O N.

**J**'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier , le septième Tome de l'*Histoire Romaine*, par Monsieur Rollin ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.  
 A Paris, ce 3 Août 1741.

SECOURS.









